



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

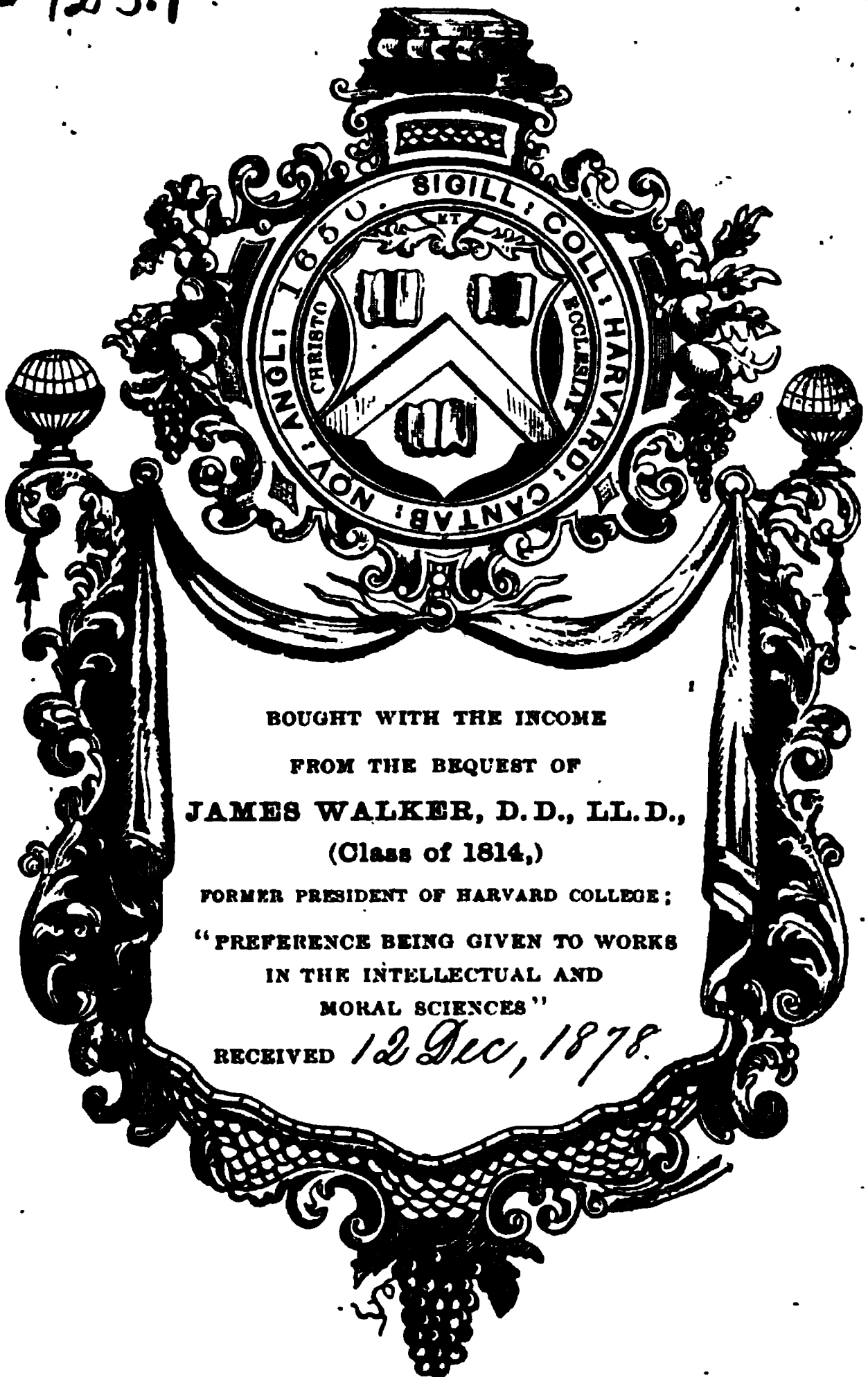
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

~~29.18~~

BP 123.1

Ed. March, 1879.



BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE BEQUEST OF
JAMES WALKER, D.D., LL.D.,
(Class of 1814,)

FORMER PRESIDENT OF HARVARD COLLEGE;
"PREFERENCE BEING GIVEN TO WORKS
IN THE INTELLECTUAL AND
MORAL SCIENCES"

RECEIVED *12 Dec, 1878.*

21
6

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE
ET DU BIBLIOTHÉCAIRE.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE

—
PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9
—

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

MM. CHARLES ASSÉLINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARNIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRILLART, de l'Institut; PH. BRAUNE; PROSPER BLANCHERMAIN; JULES BONNASSIES; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, bibliothécaire de Chaumont; E. CASTAIGNE, bibliothécaire à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RIS, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREAUX-BERNARD, de Toulouse; ÉMILE DESCHAMPS; A. DESTOUCHES; FIRMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; FERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FIZELIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, de Blois; JULES JANIN, de l'Académie française; PAUL LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LENCY, de la Société des Bibliophiles; P. MARGRY; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATHERY, conservateur à la Bibliothèque nationale; ROUARD, bibliothécaire d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; SAINTE-BEUVE, de l'Académie française; ÉD. TAICOTEL; VALLET DE VIRIVILLE; FRANCIS WEY; etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.

• C PARIS

LÉON TECHENER, LIBRAIRE,

RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.

M DCCC LXXVI

BP 123.1

1878, Dec. 12
Walker, Lund.

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE.

CHOIX DE LETTRES INÉDITES

AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS

HISTORIQUES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES.

Nous allons continuer notre recueil de lettres autographes curieuses. Nous répéterons que nous les avons toutes copiées nous-mêmes sur les originaux.

Cette fois, nous nous présentons avec deux séries : lettres d'hommes et lettres de femmes; or, en galant éditeur, nous commencerons naturellement par ces dernières.

E. de B.

I

La reine Anne d'Autriche aura les honneurs de la première place. Elle s'adresse au duc de Longueville pour le consulter sur les ouvertures qui lui étaient faites par le roi Charles d'Angleterre pour tâcher de rétablir la paix intérieure, au moment où Condé semblait à la veille d'assurer le triomphe de la fronde.

« De Saint-Germain, ce 25 avril 1652.

« Mon cousin, j'ay tant de satisfaction de la manière dont vous vous conduisez dans ces affaires cy pour le bien du

service du roy monsieur mon fils et pour mon intérêt particulier que je n'ay pas voulu différer davantage à vous le témoigner par ces lignes de ma main.... (*déchirure*) par l'entremise du roy de la Grande Bretagne qui vint trouver le roy mon fils à Corbeil pour luy faire et à moy quelques ouvertures d'accomodement comme il a fait depuis à mon frère le duc d'Orléans et à mon cousin le prince de Condé. On est convenu d'un pourparler en ce lieu pour chercher les moyens de restablir la paix dans le Royaume et l'union et la confiance dans la maison royale. J'ay voulu vous en donner advis et vous demander vos sentiments sur cette négociation, sçachant bien que je ne seauois consulter là-dessus une personne qui ait plus de connoissance et d'expérience que vous des affaires de cest estat, ny plus de passion pour la pacification des troubles, dont il est présentement agité. J'ay aussi beaucoup de satisfaction de ce qui se passe à Gien. Mais comme j'ay donné charge à Priolteau de vous escrire amplement sur ce sujet, je m'en remets à luy pour vous asseurer que je suis toujours avec l'affection la plus cordiale possible votre bonne cousine

« ANNE. »

Le billet suivant est adressé par la duchesse de Bourgogne à sa grand'mère la duchesse de Savoie :

« Je suis ravies ma chère grand maman, qu'il vous paraisse que je profite i'en ay grande envie mais quelquefois les plaisirs me dissipent un peu sur tout depuis que ie suis à Fontainebleau allant à toutes les chasses où je prens beaucoup de plaisir ie ne crois pas me tromper, ma chère grand maman, en me flatant de vostre amitié ce qui me donne une grande ioie soiez persuadée que ie suis pour vous telle que ie dois estre.

« De Fontainebleau ce 30^e septembre 1698. »

Nous passons la plume à l'une des plus galantes grandes dames du xvii^e siècle ; Isabelle-Angélique de Montmorency,

lon, écrivait de Paris, le 19 septembre de Vardes (1). — La duchesse, à la bataille de Charenton le 9 février son fils unique au commencement

si propre à plindre le vostre que
qu'il y est personne qui est pris
à la perte que vous veunez de faire
le Guibrian. Je vous assure que
estoit pour moy mesme et qua près
is au sirconstances de ce maleur et
re tams je me suis représenté tant
que vous aurois eu de vous estre
maumant sy funeste et sy affreux,
ort est orible et surtout lors que
que l'on ayme. Je ne croy pas qu'il
ny de si cruele ; sela m'est arrivé
arler come scavante, et depuis que
as eu d'autre obiet devant les ieux :
vous avez eu n'est pas de suite s'y
e resans, car anfin je suis abatue et
us ne me recognoitriez pas tant je
gée. Je prie Dieu qu'il vous exsante
il vous envoie tout ce qui vous est
ien que vous usiez quelques comi-
le peu de tant que je resteray icy,
mon cœur quoyque je ne sorte point
cris : je feray cette efort pour l'a-

le la duchesse de Choiseul; elle est
e est datée de Chanteloup, le 21

oussainville, femme du marquis de Vardes,
, frère de Renée de Bec-Crespin, veuve
Guébriant, morte à Périgueux le 2 sep-

« Écoutez-moi, malheureux père, malheureuse mère, écoutez-moi : je plains et partage votre douleur et je suis peut-être plus malheureuse que vous : il ne s'est pas encore passé un jour où je n'ai pleuré votre enfant, et je le pleurerai peut-être longtemps encore. Je me reproche sa mort dont cependant on m'assure que je suis innocente : je crois sans cesse entendre une voix qui me l'a reprochée et vous n'avez que de simples regrets.

« J'ai appris qu'en partant de Paris vous aviez regretté de ne m'avoir point laissé votre fils Louis jusqu'à l'arrivée de M. le comte de Chabot. J'ai cru devoir la légère consolation de vous donner cette petite satisfaction : je l'ai envoyé chercher, il est icy, il s'y plait, il désire d'y rester et je desire de le garder. Je l'ai demandé à M. le comte de Chabot : s'il me l'accorde et que vous y consentiez je le garderai. On m'avait proposé pour remplacer mon pauvre Van Esole un jeune allemand qui est dans les gardes françaises, excellent sujet à ce qu'on dit, grand claveciniste et grand compositeur : il est tout formé : j'en aurai joui tout de suite; il ne m'en aurait coûté que la peine de le (*sic*) demander son congé et le gage dont je serai convenu avec lui : avec Louis, s'il me reste, il me faudra perdre le tems ou je l'enverrai à Paris étudier sous quelque grand compositeur et former son goût chez Balbâtre (1) : j'ai à risquer tous les dangers de son enfance et ceux de sa jeunesse : qui pourra me répondre de ce qu'il deviendra à 15 ou 16 ans ? alors au mépris de tous les soins que je lui aurai donné, il me quittera peut-être, ou me forcera à le renvoyer. Eh bien, j'aime mieux courir tous ces risques, éprouver tous ces inconvénients et avoir votre fils, le frère de mon pauvre Van Esel (*sic*) : un allemand qu'on me propose est de son âge ; il me déchirerait le cœur dans tous ces rapports avec lui et me déplairait dans tout ce en quoi il ne lui ressemblerait pas. D'ailleurs il ne

(1) Célèbre organiste, né à Dijon en 1729, mort à Paris le 9 avril 1799 : il était organiste de Notre-Dame.

de Nanzy et votre fille, et je
quoiqu'ils me soient devenus
ami qui seul pouvait me les
parti de Nanzy je l'envoie à
rands artistes pour apprendre
mes instruments, dont deux
le tems qu'il y sera, je lui
celle et un de basson ; d'après
a se fortifier ici dans ces deux
Van-Esele à sa harpe. Si tous
nient, monsieur, engagez vos
our réparer la perte que j'ai
ls ne tachaient pas, ils doivent
eur ; ils doivent être contents
suis bien malheureuse, oui
plaisirs se sont changés en
imais tant et que je ne veux
jourd'hui mon supplice ; tout
remplace ; ah ! mon Dieu....
sur ma sincère affection. »

de Catherine-Charlotte de la
lé, en la justifiant, espérons-
formulée contre elle, d'après
e dans les riches archives de
: voici une lettre d'elle adres-
de Turenne ; elle n'est pas

infiniment obligé de m'avoir
M. du Plessis (2) et de l'assu-
confiance que je dois prendre
faisant ce bien de m'aimer
e me donneriez autre avy que
plus propres. Je les suivray

ier, 1872.

toujours soit en cela ou an aultre occasion. Je l'ay veu aujourd'huy et je l'ay antretenu une bonne heure, se n'a pas esté sans parler de vous et il m'a fort édifié en tous les discours que j'ay eu avec luy; j'essayray de laquery et le conserver comme il le mérite; ce n'est pas peu d'estre assuré de la bonne voluté d'ung si honneste homme qu'est celuy-là. Je me réjouissois infiniment de vostre venue en vos cartiers, mais je crains extrêmement de n'avoir ce bon heur; quelque chose que ce soit vous pouvez toujours disposer de mon service autant que de ce qui vous est le mieulx acquis. Votre obéissante et plus fidelle cousine à vous servir. »

C'est encore une princesse de Condé qui va nous entretenir; celle-ci est Fortunée d'Este, petite-fille du Régent: elle est datée du 15 novembre 1778.

« Madame de Lamballe étant venue chez moy hyer au soir, je n'ai pas perdu un moment pour l'informer, Monsieur, de la conversation que je venais d'avoir avec vous, et du désir que vous aviez d'obtenir au moins la promesse formelle du cordon bleu, puisque vous ne pouviez pas espérer le commandement d'une légion, le roi ne voulant point en créer de nouvelles. Ma nièce m'a promis de solliciter vivement la protection de la reine pour vous procurer cette grâce, et je lui ai remis en conséquence tous les papiers que vous m'aviez laissés entre les mains pour qu'elle puisse mettre sous les yeux de S. M. tout ce qui prouve les droits que vous avez aux grâces et aux hontés de S. M.: ayant vu ensuite par la lettre que vous m'avez écrite ce matin les demandes que vous formez dans le cas où celle du Cordon Bleu n'aurait pas de succès, j'ai pensé comme vous qu'il sera à propos que vous adressiez un mémoire à la reine dans lequel vous lui exposerez directement vos services militaires, les promesse du feu roi, les dégouts que vous ayez éprouvés jusqu'ici, enfin tout ce que vous jugerez capable d'engager S. M. à s'intéresser à vous. M^e de Lamballe que je viens d'en prévenir est du même avis que moi. Elle se

à la reine et ne fera aucune démar-
qu. Je me flatte, Monsieur, que vous
l'intérêt avec lequel je suivrai cette
de pouvoir dans cette occasion vous
nvaincante de la parfaite estime que

rande Mademoiselle :

sieur, que vous aurez fait une partie de
mps que vous este partie d'issy et que
pesché de vous souvenir de vos amis,
presentement le temps de leur es-
ssera des affaires où vous estes em-
z pas fasché de savoir des nouvelles
z desja beaucoup d'amis et beaucoup
time. Je commenceray par vous dire
Lesdiguières vostre parente est dans
on : son fils croit beaucoup et est fort
quelques années vous le pouray voir
sa naissance, ny par son grand bien,
te. Le roy a fait des merveilles pour
enots et il y a fort bien réussi, come
tes les gazettes. Il prend aussy un
r la cour par des choses magnifiques.
ière deux loteries magnifiques : il y
oient 20 000 francs. La seconde l'es-
voit 13 000 billets que chacun tiroit
0 sols le billet. Mais par dessus les
qu'on avoit acheté des marchans le
ni valoit vint mil francs. C'estoit des
perles et de diamans : une table d'e-
ns et une montre de diamans ; le 5^e
is plus : il y avoit beaucoup d'argen-
s-belle aiguière bien pesante et bien
stoit si grande que l'on ne s'y pouvoit
se qu'on dit, encore deux, se sera de
ot de 50,000 livres. Voilà toutes mes

nouvelles. Mme de Guise est en retraite chez Mme de Miramion. Je l'alay voir hier, gi retourne demain, elle en sortira dans deux jours. Je suis avec ma sœur ainée dans la dernière perfection : il n'y a point d'amitiés qu'elle ne me fasse. Si je la croyois je serois toujours avec elle. Ma sœur de Guise y est asé mal et c'est moy qui mest la pais : elles sont fort brouillées pour quelque jalousie ; on dit qu'elle a fort envie de se raccomodé. A dieu, Monsieur l'abé, croyez-moy toujours votre amie.

Montmartre, 16 février (1686).

« A M. l'abbé de Gondy à Florence. »

Voici une jolie lettre d'une des femmes les plus spirituelles du xvii^e siècle, Mademoiselle de la Vigne, adressée le 17 mai 1665 à Huet, l'ami, tout docte prélat qu'il était, de toutes les précieuses du temps :

« Je veux bien, Monsieur, vous faire le plaisir de vous advertir que je viens d'écrire une lettre fort grondeuse à M. du Mesnil, mais de peur que vous ne vous laissiez transporter à un excès de joye qui seroit indigne d'un sage comme vous, je suis bien aise de vous aprendre en mesme temps que ma colère n'est qu'une feinte, et que je suis aussi peu faschée des douceurs qu'il me dit que de la nouvelle amitié qu'il s'est faite. Et pour marque de cela vous m'obligerez fort de lui dire que je lui permets de m'envoyer douze autres lettres aussi galantes que celle qu'il m'a escripte et d'aimer vingt-cinq jeunes et belles personnes à la fois, si le cœur luy en dit. Pour vous, Monsieur, je n'ay point d'avis à vous donner là-dessus. Je say que vous en faite parfaitement bien vostre devoir et j'ay appris de bonne part que vous n'usez pas vos petits rabats à Caen. Vous pouvez bien penser que je n'ay garde de blamer vostre conduite, moy qui n'ay pas le cœur de condamner celle de M. du Mesnil : faites donc en province tant de malheurs qu'il vous plaira ; j'en seray ravie pourveu que vous me fassiez la

vostre très-humble ser-

DE LA VIGNE.

Ce 17^e de mars 1665.

ante par les détails qu'elle
parable Julie d'Angennes,

ée de vous escrire pour vous
honneur de votre souvenir,
lire les nouvelles de nostre
ble du monde. L'on a resu
ieux où elle a passé avec des
ction incroyable. Monsieur
is veu sa metresse à Tours,
ous la voïés par une porte,
l m'en souvient que vous y
s filles qu'elle. J'ay aussy eu
M^e de Chevreuse : elle est
avez veue. Je pense que l'é-
occupe maintenant, en est
e ne vous en puis apprendre
possédés de Loudun : il n'y
aison ; nous n'avons pas seu-
ter déjà catre ou six fois, et
isir qu'au bien public. Con-
aneur de vos bonnes graces
vostre très-humble et très-

hesse de MONTAUSIENS.

ntespan et sa sœur, la spiri-
à Huet : elle est datée de

l'abbaye, le 24 octobre 1693 : le commencement est de la marquise :

« Sy nous pouvons parvenir à ce que vous souetez, je me m'etre dans des grande colère contre vous de tous les doutes que vous me faitte paretre, mais tant que lafaire sera in de sise je ne puis que soueter et travailler pour la conduire à bonne fin, soiez donc persuadée que..... tant que j'ay déjà fait tout ce que j'ay pu croire de mieux et que mes souhaits sont tels qu'il ni a rien dont je ne voudrois achep-ter le plésir de vous avoir pour voisin. »

Puis le *post-scriptum* de l'abbesse :

« Je ne vous écris point pour ne vous pas fatiguer de deux lettres d'ici en mesme temps, de plus on n'ose s'expliquer ; je vois que les désirs ne sont point refroidis depuis un an et qu'on fait sincèrement tout ce que l'on croit utile par la connoissance qu'on a du monde à laquelle il me semble que l'on doit se fier. Mon solliciteur continue ses soins et à de bonnes espérances : il me l'écrivoit encore hier. Croyez, Messieurs, que personne ne vous honore plus que je fais. »

Les lettres de Mme de Motteville sont très-rares ; en voici une fort curieuse adressée à M. de Pomponne à l'occasion de sa disgrâce :

« Je courus chez vous, Monsieur, aussitôt après que mon laquais me dit vous avoir veu à l'hotel de Nevers, mais je ne vous trouvois plus et vous veniez de partir. Je pense que vous avez assez bonne opinion de moi pour croire qu'ayant l'honneur de vous congnoistre, je sens comme je dois l'estat ou vous estes, car il est impossible de vous estimer autant que je fais sans m'intéresser à tout ce qui vous touche. Le malheur suit ordinairement la vertu, et je pense que Dieu veut cela pour faire voir que qui le possède est si riche et doit estre si content qu'il ne doit pas se soucier de tout le reste. Si vous pouviez avoir Madame votre femme auprès de vous je ne vous plaindrois pas tant : je la trouve fort affligée et la pauvre Mlle Lavocat est dans un estat pitoyable : elle vous ayme plus que tous ses enfants ensemble et

consoliez vous-mesme de vostre
 en mes petites forces pour tra-
 meray fort heureuse de vous
 en faisant profession de renon-
 ciant autant que je dois pour
 mes d'un aussi grand mérite

de servante

« F. B. de MAUREVILLE.

(Février 1662.)

Je, fille du duc de Nevers, reine
 voie au duc de Gramont, de
 la lettre remplie de détails his-

Je m'avez escrite de Pau : je crois
 retour de toute vos cérémonie
 c impatience les relations pour
 Je n'est pas la mort du roy de
 , mes l'opportunité de ses cou-
 de leur facheuse demande, mes
 tellement que nos traités sont
 loier ne l'avoit-il pas bien pré-
 nnage ne viveroit guerre ? les
 l'il estoit insupportable, capable
 up de vice et ses vertus n'aloit
 le nuit de sa mort, il se fit une
 remant extraordinaire, je pance
 adieu à la Prusse qui luy avoit
 is donne la paix partout.

que M. de Langeron estoit gou-
 s ; sy set affaire réussit sela la
 . Ses parans veule qu'elle fasse
 sans s'informer sy la possibilité
 ronne : elle me paroît bien ré-

solue à ne se pas embarquer plus avant sans de bonnes conditions : la desclaration que vous me mandez que l'on a faite à sa sœur ne la touche pas beaucoup : elle ne met pas sa satisfaction dans les autres et enfin el voit fort bien que sy le parlement s'oppose, comme vous dites, elle trouvera une autre juridiction et soies assuré que le seul amour du bien laffera agir, que les menace de quelque nature qu'elle soit n'auront aucune forse ; soies encore assuré que le tams passe plus que l'on ne panse et sy vous vous souvenez d'une partie de se que je vous ay escrit vous y trouverez de coi ieustifier ce qui arrive. La conduite de nostre bonne amie la mer a esté peu favorable au fantoni (*sic*) : j'aprand qu'il n'est pas encore à Lubec et il i a 4 semennes qu'il est parti : jé impatience qu'il vous voie pour vous instruire des nouvelles de se païs isi. Je vous prie de ne me point oublier. »

II

Nous commencerons la série des lettres d'hommes par une suite de lettres de haut intérêt : elles émanent de M. d'Argenson, marquis de Paulmy, célèbre bibliophile, académicien et alors ambassadeur en Pologne. Elles sont adressées au président Hénault et renferment une foule de détails inédits et précieux pour l'histoire anecdotique de cette époque.

« Varsovie, 2 novembre 1760.

« S. M. Prussienne a trop d'affaires à présent, mon cher confrère ; il garde vos lettres trop longtemps ; il n'y a que huit jours qu'il m'a renvoyé avec son contreseing celle du 28 aout : ainsi je vous prie pour que je reçoive plutôt de vos nouvelles de me les adresser dorénavant par la poste sous première enveloppe à M. le comte de Choiseul, ambassadeur à Vienne.

« Vous parler de tout ce que vous me mandiez au mois d'aout pour que vous le lisiez au mois de décembre, cela

nhlerait à cet homme silencieux
yage voulait faire remarquer en
eds étaient beaux et qui ne s'a-
de répondre qu'ils étaient bien

ripotage républicain de la Polo-
une langue aussi inconnue que
is dirai donc en deux mots que
Paulmy aussi : que comme nous
santé, nous vous prions fort de
elles et d'ajouter tout ce que le
rnit de nouvelles intéressantes
En revanche nous ne vous ren-
ui ne fournit pas matière à ré-

ura sans doute communiqué ma
fait une proposition folle et je
ement et peut-être plattement,
m'écrit, le 4 octobre, qu'il se
se trouve pesant : je n'aime pas
qu'il attend ne l'allégeront pas :
. Nous nous réjouissons ici du
cela remontera-t-il le duc de

e, je vous embrasse de tout mon
ontinuer et à perfectionner sans
n'avez lu autrefois et qui roule
après mon oncle et le meilleur
a important à lire pour tout le
. »

A Varsovie ce 16 novembre 1780.

ard et si inégalement, mon cher
us compter quand je les reçois,
and elles ont été écrites : celles
sont du 17 septembre et du 18

octobre, et cependant je les ay reçues presque en même temps. Ne me plaignez pas trop de la Diette, elle a été assez courte pour ne me ruiner qu'à moitié, mais plaignez la Pologne qui ne peut pas en voir finir une et qui la voit toujours se rompre de meilleure heure : celle-ci n'a vécu en santé que trois jours et elle en a encore été quatre à l'agonie et puis le jour qu'elle a été enterrée tout le monde s'est avisé de s'apercevoir que c'était un grand malheur et ceux qui l'ont fait rompre en ont été au désespoir douze heures après qu'il n'était plus possible d'y remédier. Mais je romps le serment que j'avais fait de ne vous point parler d'affaires : rentrons dans les balivernes et ne disons mot surtout de l'affaire de Torgau.

« Que dites-vous des petits couplets que Mme de Deffant m'a fait faire d'ici pour Mme de Beauvau ? Cela n'est-il pas admirable qu'on ait un chansonnier à Varsovie ? Aussi si l'on n'y faisait pas des chansons sur Paris, qu'y chanterait-on ?

« J'attends Tancrède et le czar Pierre, mais, hélas, quand les belles choses arrivent-elles ici ? quand elles sont sues par cœur à Paris et déjà traduites à Londres ! Je suis fâché que le prince de Noisy n'ait pas réussi. Il m'avait fait plaisir à Versailles et à Bellevue, mais je sens bien que cela a paru mince. Nous nous italianisons tant en musique, nous nous anglaïsons tant en religion, nous nous (*sic*) tant en politique, nous nous subtilisons tant en finances et en commerce, nous philosophons tant sur toutes sortes de matière que je ne sais ce que nous deviendrons à la fin. J'ai des nouvelles des Ormes : il paraît que mon oncle se porte bien et qu'il est toujours aux Ormes en famille. Heureusement il y a des livres à arranger. Je voudrais bien qu'il nous y eust de plus vous et moi. Je suis très-fâché de ce que vous me mandez de l'indisposition de Mme de Castelmoron, mais elle sera guérie il y a longtemps lorsque vous recevrez cette lettre et pourrez l'assurer de mes respects : n'y manquez pas, je vous en supplie.

é d'écrire à la reine pour lui annoncer que j'ai faite en faveur d'un nt. Je vous prie de me marquer si avec sa bonté ordinaire et de mes bontés en me mettant aux pieds n trouverez l'occasion.

frère, je vous embrasse : je ne suis : j'ai mal dormi, je suis enrhumé : froid et j'ai bien aussi quelquefois la tête qui la chiffonnent ! »

« Varsovie, 6 décembre 1760.

monfrère, votre lettre du premier du rsation que vous avez eue avec le chapitre de mon oncle est le du-ersations que j'ay eue sur le même vous pouvez même vous souvenir que la dans le tems : il serait question elle croit que l'on intrigue toujours l'on n'intriguera plus. Mais vous ves négatives sont difficiles surtout que pas toutes les accusations en teuse prévention où l'on est qu'il : encore bien des voyages aux Or- où vous êtes sur ce que vous devez cette conversation, je ne peux que l mon exemple, j'ay eu même condu à mon oncle que ce qui pouvait tre au désespoir. Je lui ai toujours large tant que je serais à portée et si été, quoique j'aye vu dès le pre- s difficultés du succès, je l'ay sou- s le tromper d'un peu d'espérance is l'oter aux hommes qu'on ne veut que j'ay fait et ce que je peux con- le peu d'espérance que j'avais et

c'est d'après ce peu d'espérance que je me suis résolu à m'expatrier, car si j'avais espéré d'être utile à mon oncle, jamais je n'aurai perdu Versailles de vue, dussé-je y être traité comme un page après y avoir joué le rôle principal.

« Quant à moy je suis charmé que Mme de P. et M. de Choiseul en dise et en pense du bien. Le dernier m'a envoyé ici faire un fichu rôle et il ne se met pas beaucoup en peine pour me le rendre moins désagréable, mais j'ai, graces à Dieu, provision de sang froid, de courage et de patience. Veillez toujours, je vous en prie, à savoir si l'on continue à être content de moy. Je me flatte de faire tout ce qu'il faut pour cela, mais ce n'est pas tout de bien faire. Cette lettre-ci ne passe pas par la poste, aussi je vous y parle assez clair.

« Ne m'oubliez pas auprès de mesdames de Sechelles, de Castelmoron, du Deffant, et de Mirepoix. Auriez-vous moyen de pénétrer si M. le Dauphin et Mme la Dauphine sont contents de moi. »

« Varsovie, 15 avril 1761.

« Mon cher confrère, il va s'assembler ici une Diette extraordinaire qui sera peut-être fort tumultueuse, peut-être heureuse, peut-être infructueuse, mais en attendant on parle, on fronde, on menace, on critique, on chamaille, on dine à crever, on boit à mourir, on s'adresse à l'ambassadeur, on le prie de faire entendre raison aux uns et aux autres et puis quelquefois on est fâché quand il dit qu'on ne sait ce qu'on fait : on lui fait cent rapports et cent autres : au milieu de tout cela pourtant il joue un rôle et même assez beau. Je voudrais que vous vissiez ce train-là, mais je voudrais bien qu'il fut fini, car il me fatigue et m'empêche de vous écrire comme je voudrais. J'ai pensé sauter en l'air moy 20^e et Mme de Paulmy aussi : au moins c'était une petite conspiration des poudres qui aurait fait des vacances en Pologne et une ambassade à donner en France, mais la poudre a pris feu trop tôt et il n'y a eu que deux hommes

arrivés le coup étant parti et nous en fort tard et fort mal. Le jour et l'enne grande nouvelle, et puis on n'en é hier au même endroit : la chambre odée tant bien que mal et c'est partie noi, au moins pour ceux à qui on en

a guerre de M. de Choiseul commence Dieu en soit loué ! Je suis témoin que rangères se soutient de même. Je n'ai eau, ni Mœurs du temps, ni Sobieski : prochaine et les institutions de Polot où j'irai lire avec vous vos mémoires les miens. »

« Du 16 janvier 1762.

« M. le Duc de Choiseul opère des mi : l'affaire d'Espagne en est un autre si lui et Monsieur son cousin font la ce sera le troisième et le plus beau. cherons bien les Anglois d'avoir l'em- r.... »

« Du 29 mai 1762.

son, le czar pourrait se rendre l'arbitre eut-être même ce qu'il voudrait être,

es jésuites, on dira bientôt d'eux en est-il étonnant qu'ils succombent sous t perdu Pascal et Arnaud, puisque les u leurs grands hommes. Quand il y en tre la victoire se balançait : à présent ucun coté, c'est à qui tombera le pre- ie expirant entraîne dans les enfers la it, sans force et sans conduite.... »

« 14 juillet 1762.

ible que vous à la perte des jésuites, et toutes les conséquences : c'est l'effet et

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

d'un système dont il y a long temps que je sens le
, mais taisons-nous.... »

« Varsovie 18 décembre 1762.

Prenez bon, mon cher confrère, que ce soit vous que je
encore pour l'année prochaine de présenter à la reine
offrages. J'espère qu'elle les recevra toujours avec
et qu'elle vous chargera de me le mander, si elle ne
pas l'honneur de m'en assurer moi-même.

N'ai pas pu résister à une tentation dont je vous priay
de demander pardon à la reine, quand vous aurez
eux petits tableaux, que je vous enverrai par la pre-
mière occasion, mais qui quoique de taille médiocre ne peu-
vent entrer dans une lettre. Ce sont deux hermites qui
ont paru de si bonne main et si dévots que les ayant
ici à vendre à bon marché, je n'ai pu m'empêcher
d'acheter pour vous les envoyer afin de les présen-
ter à la reine. Ils sont dignes de figurer avec ceux que
vous avez copiés. Ne vous imaginez pas du reste que c'est là un
ouvrage politique ministérielle pour faire souvenir la reine
à plus de deux ans qu'elle m'a fait espérer un Père
qui est copié de sa royale main. Je sais bien que je lui
présenterai toute une Thébàïde, où même les saints seraient de
marbre d'os, et les arbres et les rochers en nature, que
ce ne serait pas digne de la copie qui m'a été promise.

Ce présent est très-désintéressé, mais si il faisait son
effet je serais plus content que ne l'étaient ces bons saints
qu'ils mouraient sur la paille et sur la cendre, car je
ne pourrais les croire bien aises il faut les prendre dans
leurs tombeaux-là. Enfin vous présenterez mes saints, s'il vous
est possible ils m'obtiendront par leurs bonnes prières tout ce
qui leur sera nécessaire à Dieu et à la reine.

Quant aux affaires de ce pays, elles me font bien autant
de peine, je crois, cet hiver que la saison. J'entrevois par tout
des ténèbres se creuser sous la Pologne. Heureusement
la partie des environs est bien minée aussi, et que la

se agitation intérieure. Après
ce, voulez-vous bien la faire à
à Mme la maréchale de Mire-
à Mme du Deffand en atten-
dant.

ment. »

Une lettre de Henri II de Mont-
ce, décapité en 1632. Cette
à janvier 1626, paraît évidem-
ment Richelieu, et elle montre en
toutes de rébellion, pour ne pas
à l'esprit de ce vaillant homme

naissance au pouvoir. C'est pour-
ce de la volonté du roy m'a fait
à toute autre chose pour ne
à ceste armée. Je vous supplie
à tenir la main aux ordres que
à y faire subsister son service.
à esté sy peu considérées que
à sieur de Mirmont pour repré-
à on a escript et dont il est ple-
à renuez la peine de l'ouir vous
à e que je demande aussi juste
à r les affaires de S. M. qui ne
à l'ordre qu'elle a donné pour le
à versiment à l'honneur de vostre
à tion très-certaine sy vous fa-
à que je luy ay réitérée par ledit
à e témoignage de la bonne vo-
à e, laquelle je crois avoir mérité
à r vostre service et pour en estre
à tant que je le suis vostre très-

Le cardinal de Tencin adresse le 22 mai 1744 au maréchal de Richelieu une lettre qui contient des détails très-curieux au sujet de la difficulté que causait sa présence au conseil en qualité de cardinal. Il y parle aussi de négociations entamées pour amener la paix avec la Prusse. Le comte de Rottembourg, ancien ambassadeur de Prusse en Espagne, gendre de Mme de Parabère, après s'être ruiné au jeu, avait reparu à Versailles à ce moment en qualité d'agent secret du roi Frédéric, et n'avait pas tardé à présenter des conditions acceptables. Richelieu fut l'intermédiaire. Un post-scriptum très-piquant révèle l'excessive animosité de Mme de Tencin contre Maurepas.

« Voissi une petite addition pour vous dire que M. de Gesvres montre une lettre de l'armée où l'on luy dit que tout est en conclusion, que M. le maréchal (1) et vous n'êtes point d'accord, et que le duc d'Ayen déclare qu'il ne sait plus comment s'y prendre pour vous mettre d'accord. Vous sentez bien, mon cher duc, que ce sont des discours dont on vous rend comte et rien de plus.

« J'avois écrit au roy sur ce qui s'est passé par rapport aux conseils : j'ay reçu ce matin une réponse très-satisfaisante; il approuve ma conduite et avoue qu'on auroit bien voulu que j'eusse pris le party de ne point assister au conseil, et qu'il avoit dit à Maurepas qu'il falloit me laisser mon libre arbitre, parce qu'il craignoit qu'ayant la préséance comme cardinal, je ne fusse fâché de n'avoir pas la présidence : il ajoute qu'il est persuadé que je ne ferai jamais de fausse démarche.

« Je fais partir un courrier pour porter au Maréchal de Noailles une lettre de Rottembourg qui a reçu son courrier et qui demande les ordres du roi pour se rendre auprès de S. M. et signer le traité conformément au projet que nous lui avons remis, à très-peu de choses près qui ne doivent pas arrester. Le roi de Prusse écrit au roy, au maréchal de

(1) De Noailles.

Chateauroux qu'il ira voir demain et
 conseil sur la façon dont il parlera
 je ne voulois en aucune façon
 déjà que Mme de Chateauroux
 : qu'il ne falloit pas non plus
 Bellisle quoiqu'il en eût l'ordre.
 maréchal de Bellisle et je n'ay
 Ottenbourg aura l'honneur de
 l'aider de vos conseils. »

de Tencin) :

« Dans un état déplorable, Maurepas
 chevalier de Camille (*sic*) qui n'en
 e que s'est sa faute de ce que les
 ne peuvent soutenir la mer. Faites
 ! »

« La lettre de Benserade, adres-
 août 1690, c'est-à-dire peu de
 biographies de ce poète précieux

« J'ai manqué de parler à Mme d'Ar-
 avec un peu plus d'empresse-
 sur la mienne propre et elle a
 que vous m'avez fait l'honneur
 ir et pour y avoir plus d'atten-
 tant de m'envoyer un de ses gens
 roses là-dessus que je n'entens
 de ma vie dans mes plus pres-
 elle m'assure qu'elle aura tous
 ache en cette occasion par la
 me, mais c'est un point qui est
 n, et cependant il sera bon de
 e l'acomoder. Pour moy quoi-
 it gueux, je n'entens ni chicane

« Villeroi, femme de Charles de Lor-
 cuyer de France, morte en 1707

ni procédure et je laisse aller mes affaires comme il plaît à Dieu, et me contente de sentir ce que mon ignorance me coute là-dessus. Croyez bien que mon zèle ne s'endormira pas sur votre affaire et que je suis tout à vous avec autant de respect que de vérité, c'est-à-dire infiniment. »

CORRESPONDANCE

DE MADAME DE KRUDENER ET DE JEAN-PAUL RICHTER.

Cette curieuse correspondance a été imprimée pour la première fois à Munich en 1863, dans un recueil en quatre volumes, publié à l'occasion du centenaire de Jean-Paul Richter (1). Jusque-là, les rapports de cet écrivain célèbre avec l'auteur de *Valérie*, avaient échappé à tous leurs biographes. Quelques-uns avaient bien remarqué le nom d'une Mme de Krüdner sur la liste des amantes poétiques de l'auteur d'*Hespérus*, mais ils s'imaginèrent que ce n'était pas la même. (V. notamment Parisot, article *Richter*, dans le supplément de la Biographie Michaud.) Cette opinion ne peut plus se soutenir en présence des lettres adressées par Julie de Krüdner à Jean-Paul, et *vice versa*, qui se trouvent dans le troisième volume du recueil de 1863, et dans lesquelles il est longuement question de *Valérie*. Ces lettres, au nombre de onze, se réfèrent à beaucoup d'autres qui n'ont pas été retrouvées, ou qu'on n'a pas jugé convenable de publier. Elles prouvent que vers la fin du siècle dernier, Julie de Krüdner, comme bien d'autres Allemandes sentimentales et incomprises, faisait sa lecture favorite des œuvres de Jean-Paul, et que pendant huit ans au moins, de 1796 à 1804, il a existé entre eux une liaison d'amitié, qui même aurait pu s'appeler d'abord d'un autre nom.

Ils se virent pour la première fois à Baireuth, dans l'été de

(1) *Denkwürdigkeiten*, etc. (Particularités remarquables de la vie de J. P. Richter, 4 vol. pet. in-12, publiés par E. Forster. Munich, 1863.)

de son mari depuis plusieurs années, Julie fit alors sur les bords du Rhin une excursion prolonger jusqu'en Suisse, pour se remettre des lent hiver parisien. Née dès 1766, bien qu'elle, elle n'avait encore rien perdu de ses charmes. Sa taille et de sa danse, ses magnifiques yeux cendré, surtout ce charme pénétrant du regard, chez elle survivre à la jeunesse, lui avaient valu nombreuses, mais éphémères, parmi les *Incroyables* beaucoup étaient frappés, mais aucun ne mourait, même l'indignité de guérir assez vite! Ses lettres et Jean-Paul concordent précisément avec cette nouvelle existence, où les déceptions répétées de l'absence du sentiment du prochain déclin de ses charmes, chercher, dans des régions plus éthérées, de nouvelles d'autres moyens de faire des heureux.

ont paru dignes d'être traduites, parce qu'elles appartiennent à la plus curieuse et la moins connue de la littérature singulière, celle où s'accomplissait, non sans échecs, la transition de la galanterie au mysti-

que, malgré le ton d'exaltation passionnée de cette correspondance entre un poète de trente-trois ans et une poétesse de trente, il ne faut y voir rien de grossier. Trois fois honni soit qui mal y pense! Ce ne sont que des follets qui illuminent sans brûler, ou, si l'on veut, des amours platoniques dont le P. Lemoyne dit dans son poème de *Saint-Louis* :

ont de corps, et plus ils ont de force.

style que les lectrices enthousiastes de Jean-Paul trouvaient d'ordinaire et qu'il leur répondait, et les vulgaires se tenaient à ces dames par des liens moins impas à s'inquiéter de ces flirtations dans l'éther. C'est un fait étrange aujourd'hui, et n'en est pas moins vrai, qu'au cours d'un quart de siècle, Jean-Paul a exercé sur les femmes le même prestige que Jean-Jacques sur les Français pendant la révolution. Sa plume infatigable faisait tout marcher. Ses effusions avec Julie de Krüdner sont contem-

poraines d'autres lettres du même genre, adressées à des admiratrices non moins ferventes, notamment à la jeune et charmante femme d'un stoïque magistrat de Weimar, qui n'en prit jamais le moindre souci.

La première rencontre de Jean-Paul avec Julie, rencontre trop courte à leur gré, avait eu lieu à Baireuth au commencement d'août. A peine de retour à Hof, sa résidence habituelle, Jean-Paul implorait une lettre de sa nouvelle amie, qui l'avait absolument fasciné. La femme qui, à cinquante ans, put subjuguier encore l'empereur Alexandre par la magie de sa parole et de son regard, pouvait bien à *fortiori*, plus jeune de vingt ans, produire le même effet sur une nature aussi impressionnable que celle de Richter. Il lui écrivait : « Cette heure, pendant laquelle je vous ai entendue, descend à l'horizon, pareille à un beau coucher du soleil ; votre lettre en ravivera les couleurs ! Vous avez paru et disparu comme un rêve ; et, depuis ce temps, je suis moi-même comme dans un rêve. Vous êtes du petit nombre des créatures privilégiées qui ont reçu l'étincelle divine en partage ; votre regard pénétrant embrasse à la fois le ciel et la terre. » Julie de Krüdner s'était plainte sans doute d'être trop rarement comprise. Jean-Paul lui disait, pour la consoler : « Les grandes vertus semblent des défauts aux yeux du vulgaire. C'est ainsi que les mers lunaires nous semblent des taches à travers l'immensité. » (Hof, 22 août.)

Voici la réponse de Mme de Krüdner ; nous n'en supprimons que quelques redites et quelques phrases franchement inintelligibles :

« Leipzig, 27 août.

« Moi aussi, je garde de vous un souvenir ineffaçable. Vos ouvrages m'avaient délicieusement émue, mais qu'est-ce que de vous lire auprès de vous voir ? Jamais je n'oublierai cette heure où l'expression de vos yeux, le son de votre voix... me représentaient la plus magnifique des harmonies : l'union de la science et du sentiment. Je sais assez mal la langue allemande, et j'ignore si je m'explique bien clairement. Mais vous me devinerez, car je vois avec un bonheur ineffable, qu'il vous a suffi d'un moment pour pénétrer dans les profondeurs les plus intimes de mon être.

« Qu'elle est douce, l'espérance de vous revoir ici, de vous ou-

à dévoiler, sans orgueil et sans fausseté en que les défauts ! Ce besoin impérieux de devenir meilleure, cet ardent désir des autres, cet amour immense de l'humanité, que je retrouve dans vos ouvrages si chère, tout cela me prouve que, par là, je suis plus heureuse... Et n'est-ce pas un philanthrope et un penseur tel que vous aussi sincère que le mien, aussi désintéressé, aussi sympathique au vôtre ! Vous m'avez contribué à former mon caractère. *Mes larmes m'ont appris à marcher droit* ; le malheur m'a initiée, car j'ai été trompée que rarement, du monde et de moi-même. Mais j'ai eu souffrances et de bien douloureuses ! Elles ont eu pour moi le bon effet de me faire retirer le mauvais sang, celui que l'on appelle le sang de la haine, qui engendre le découragement et le

de cette montagne, dont les esprits vulgaires ont fait l'escalade. A cette hauteur, votre voix me parait comme une vague harmonie, et même une douce mélancolie. Ah ! je ne vous dis cela sans orgueil. Ah ! je suis vieilleuse, je suis encore trop imparfaite, mais la Providence de m'avoir donné un accès à tout ce qui est grand et beau se manifeste dans les hautes régions de l'activité, qu'il ne lui est plus possible de s'arrêter. C'est ainsi que dans un petit jardin, j'ai vu devant moi les Pyrénées, et je me suis dit, croyant revoir leur cimes embrasées,

ne pouvoir exprimer, décrire dignement mon cœur ! Je suis comme une mine sans valeur, mais impuissante à se révéler, et j'en vis ! Mais un philosophe, ne peut seul pénétrer jusqu'à ce trésor, retirer

lire ?

et dans les Pyrénées au commencement de

rer mes pensées du berceau où elles sommeillent. C'est le privilège du génie de savoir ainsi comprendre et faire ressortir toutes les nuances morales, ressaisir dans l'ombre et faire resplendir tous les nobles sentiments. Aussi, je suis sûre que vous me comprenez, malgré mon langage défectueux. Je remercie la Providence de notre rencontre.... En m'écoutant, vous étiez ému jusqu'aux larmes; celle qui a pu toucher ainsi un homme tel que vous, doit valoir quelque chose.... Venez, venez dès que vous le pourrez, j'ai hâte de vous montrer toute mon âme, de vous raconter toute ma vie. *Surtout ne me jugez pas d'après ce que d'autres pourront vous dire de moi !...* (précaution caractéristique).

« Merci de cœur pour votre lettre. Elle charmerait quiconque a le sentiment du beau, mais moi, elle me transporte ! Puissent mes souhaits, mon amitié et les douces sensations que je vous dois, vous porter bonheur ! Souvenez-vous quelquefois que je ne vous oublierai jamais. »

Il y a là dedans bien de l'affectation et de pathos, mais aussi de la grâce et du sentiment. La comparaison de la *mine d'or* est ingénieuse, et tout à fait dans la manière de Jean-Paul. Mais Julie n'eût peut-être pas fait tant de frais d'éloquence, si elle avait su qu'au même moment son poète écrivait assez lestement à Charlotte de Kalb, la dame de Weimar dont nous parlions tout à l'heure : « Je viens de voir Mme de K. à Baireuth. Elle va en Suisse *se réchauffer dans les glaciers*. » Qui trompait-on ici ? Ou le poète était moins ému qu'il n'affectait de l'être, ou il voulait dissimuler ses sentiments à Charlotte. Cette deuxième hypothèse est plus vraisemblable, car Jean-Paul s'empressa de solliciter de Julie une seconde et surtout une plus longue entrevue. Mais pourquoi se voir à Leipzig, prosaïque séjour, où des visites d'importuns, et autres incidents vulgaires troubleraient à chaque instant les effusions des âmes, « fractionneraient en astres minuscules le soleil de l'enthousiasme ! » Pour éviter ces inconvénients, et peut-être aussi celui de se déranger, il proposait à sa belle correspondante de venir passer un jour dans la petite ville de Hof qu'il habitait. Ils auraient ainsi l'occasion de poétiser à loisir ; « elle pourrait, au gré de ses vœux, lui dévoiler sa vie entière, semblable à un paysage, tantôt assombri par des nuées d'orages, tantôt illuminé du soleil. » Il lui disait encore, faisant allusion à leur première entrevue : « Dans le fleuve de ma vie, vous avez fait surgir une île beau-

as s'engloutir sans retour, faites comme *Milradis perdu*, donna le *Paradis reconquis*. »

3, encore datée de Leipzig, Julie acceptait ce rhétique et poétique. « Obsédée d'affaires désa-
un moment pour m'entretenir avec vous,
t des heures, rien que pour vous peindre
uses que m'a fait éprouver votre dernière
isme pour toutes les choses nobles ou grandes
avec tant de charme, les sentiments d'affec-
que vous m'inspirez justifient peut-être le
vez de me revoir, désir que je partage. Oui,
Hof!... En attendant, vivez heureux, au
du génie le plus riche, le plus fécond et le
sé-je être digne d'être quelque jour *natura-*
! »

semblent indiquer que cette aimable personne,
insible, et n'ignorant pas l'habitude qu'avait
dans ses romans ses amis et amies, nourris-
oir de figurer dans un prochain ouvrage.
eut lieu, et fut des plus chaleureuses, si l'on
s suivantes. On voit par celle de Jean-Paul,
s après le départ de la belle visiteuse, qu'il
esse d'un portrait, et même quelque chose de
heveux, qu'il aurait voulu « placer dans les
la chevelure de Bérénice ! » Il se déclare
qui va lui accaparer son amie pendant deux
disait-il, pendant tout ce temps, je n'aurai
absorbée par ces magnificences alpestres ;
-être un vague reflet de vos impressions...
nent dans l'ombre projetée par une figure
!.... » Il paraît même, par la réponse de
nière lettre avait été aussitôt suivie d'une
e Richter réclamait instamment une dernière
quel départ. Il était prêt à partir pour Bai-
se trouver encore. Le charme avait pleine-

Julie proteste contre la jalousie de son ami.

« Baireuth, 22 octobre.

« Je reçois à l'instant votre dernière lettre, cher ami, et j'ai à peine le temps de vous écrire présentement quelques lignes. Je pars d'ici demain matin.... J'eusse été bien heureuse de vous y voir encore une fois, mais *toutes les raisons possibles m'en empêchent* (1).

« Je devrais être sérieusement fâchée contre vous. Comment pouvez-vous croire que les beautés alpestres me feront oublier celui qui a si puissamment fasciné mon âme, celui que j'aime comme j'aime la vertu ! Vous êtes pour mon âme, cher Richter, ce que sera pour ma poitrine l'air si pur des hautes montagnes. Dans votre atmosphère, mon âme se sent allégée, rassérénée ; les plus nobles désirs m'enflamment, les plus grands efforts de vertu me semblent faciles. Et je pourrais vous oublier ? Ah ! rassurez-vous ! La nature elle-même, dont vous êtes jaloux, ne fera que me réfléchir votre image. En contemplant ses tableaux les plus imposants comme les plus enchanteurs, les fraîches et mystérieuses vallées, comme les glaciers colorés des feux du soir, vos descriptions se représenteront à ma pensée. Je me dirai : en le lisant, je pressentais déjà cette magnificence et ces charmes de la nature ; et cet écrivain de tant de cœur et de génie est maintenant mon ami !...

« Adieu donc ! je pense vous écrire de Zurich. Si vous recevez mon portrait, vous retrouverez peut-être sur ma physionomie un reflet de votre belle âme, comme dans une eau limpide, le soleil retrouve son image.

« Adieu encore, mes yeux se remplissent de larmes. O mon cher Richter, Ne pourriez-vous donc pas venir en Suisse ? Quelle céleste joie ce serait pour moi de vous y recevoir ! Présentement je m'éloigne de vous, mais la main de l'amitié s'étend d'un pôle à l'autre. »

Ce début promettait, mais ce n'était de part et d'autre qu'un beau feu de paille ; et comme souvent il arrive, ce ne fut pas du côté de la femme que le refroidissement commença. Une première lettre de Julie (perdue ou supprimée) ne reçut pas de réponse ; elle s'en plaignait doucement dans la suivante (Lausanne, 17 décembre) :

(1) Elle n'était pas seule....

« Je vous, cher Richter, en réponse à ma
 ! Que faites-vous donc ? Ne pensez-vous
 mie ? Mais je serais indigne des heureux
vécus à Hof, si je pouvais croire, seule-
 s m'avez oubliée. Et vous ? Pourriez-vous
 comment pourrais-je être coupable d'un
 ; ici surtout, ici, ou mille fois j'aurais
 mon bonheur ; où je me dis si souvent :
 lément, *lui*, et comme il saurait décrire
 reuse, mais que tu n'es pas capable

itude que je cherchais. Je n'oublie pas
 ais seulement le labyrinthe du grand
 impitoyable, que font mouvoir tant de
 vis ici paisible, satisfaite, en présence de
 ssions l'ont cruellement bouleversé ce
 'est pas fini. Mais il n'a rien perdu de sa
 exquises beautés de la nature, de l'art,
 remercie la Providence. *Mais ce cœur,*
des rêves inutiles ? Où est son énergie ?
me relèveront enfin vis-à-vis de moi-

ce curieux passage, le pressentiment de
 ligieux et social, qui devait occuper la

de « l'aimer toujours comme sa meil-
 e plus souvent, de lui indiquer l'époque
 Suisse avec elle. (On était alors à la fin
 lui demandait « s'il était vrai qu'Herder,
 vrages, fût devenu matérialiste. »

jours tort, et les absentes aussi. La ré-
 emphatique que chaleureuse, se fit at-
 trois mois. « Je suis pour moi-même
 rable, écrivait-il enfin pour s'excuser le
 serais moins stupéfait qu'une statue de
 e le suis de mon long silence. » Après
 nbarrassées, il s'empressait de « se jeter
 ide de La Fontaine, se mettant sur le
 Herder, qu'il disculpait énergiquement

du soupçon de matérialisme. « Son cœur, disait-il, est un soleil ; ses voies sont des voies lactées. Comment un tel esprit pourrait-il transformer le temple de la création en chapelle mortuaire de l'âme?... » Il protestait que le souvenir des entrevues de Baireuth restait gravé dans son cœur en traits de feu, mais déclinait positivement le rendez-vous en Suisse, « ne sachant quand son travail forcé d'écrivain lui permettrait d'admirer, autrement qu'en imagination, ces scènes sublimes de la nature. »

Il est probable que Julie fut médiocrement satisfaite de cette réponse de son poète, car leur correspondance demeura interrompue pendant près de quatre ans. Ce fut pourtant elle encore, qui, se trouvant de passage à Berlin au commencement de 1801, reprit cette correspondance. Elle revenait à cette époque d'un voyage d'affaires en Livonie, et n'avait garde de séjourner longtemps à Berlin qu'habitait alors son mari, ministre de Russie près la cour de Prusse. D'ailleurs, malgré ses aspirations contemplatives et mystiques, Julie ne se croyait pas encore à l'âge où il n'y a plus de fautes à commettre, et Paris exerçait toujours sur elle, pour des raisons fort diverses, une fascination qui devait se prolonger encore pendant plus de trois ans.

Mme de Krüdner avait plus d'un motif pour se rappeler au souvenir de Jean-Paul. Depuis 1796, la réputation du poète avait singulièrement grandi. La première partie de son nouveau roman, *Titan*, venait de paraître ; il obtenait à Berlin un succès d'autant plus grand, que l'ouvrage était dédié aux quatre filles du duc de Mecklembourg-Strelitz, dont l'aînée n'était autre que la reine Louise de Prusse, si célèbre par ses charmes, et plus tard par des malheurs trop bien vengés aujourd'hui (1). Louise était une des grandes admirations de notre poète ; tout récemment encore, pendant un long séjour qu'il avait fait à Berlin dans les derniers mois de l'année 1800, il avait figuré parmi les convives intimes de Sans-Souci, dont la reine avait voulu lui montrer elle-même les appartements. Les gazettes des principales villes allemandes avaient signalé sa présence dans la capitale de la Prusse ; les réclames de ce genre étaient alors bien plus rares, et avaient une bien autre portée qu'aujourd'hui. Tout le monde s'é-

(1) On sait que l'empereur d'Allemagne actuel est un des fils de Frédéric-Guillaume III et de Louise.

l'auteur favori de la reine, et cette influence décisive sur la destinée de son union avec la belle et sensible occupait un poste important dans la

il habité Berlin dans sa jeunesse et y pouvait ignorer les succès de Jean-Paul de sa renommée. L'amitié d'un lui faire honneur, et même lui être quelque jour fantaisie d'essayer du roman en action. D'ailleurs, l'une de ses produire, sur tout homme et en tout bles, qu'il ne tenait qu'à elle de renouveler cette liaison épistolaire, et
 vier 1801 :

voir tout à fait oubliée. Il y a entre nt détruire ni le temps, ni l'éloignement souvenirs ne saurait être tout à ait tant de bien !... Ni la Suisse et ses érieurs, ni les jours plus tranquilles i bannir de mon âme votre souvenir. ir moi une harmonie ; elle m'apparaît ature, s'adaptant comme elle à toutes toutes les situations de la vie, parce génie est inépuisable. J'ai admiré en la vertu, travaillant de concert au ce qu'on peut voir de plus beau dans

pu'au mois de mai 1801, mais elle était mbre précédent. Jean-Paul avait alors ture était une jeune personne fort agréa-on talent, le succès de cette négociation ive satisfaction d'amour-propre. On sait ils d'un pauvre organiste de campagne ; es, et le prestige de son talent, avaient mee à plus d'une fille noble, mais non allait bien s'expliquer à la fin, quand il écemment encore, un projet d'hymen r de la duchesse d'Hilburghausen, Caronqué par suite des répugnances aristo-

ce monde ! M'auriez-vous oubliée ? Je ne puis le croire. Je suis une de ces âmes silencieuses et cachées auxquelles vous apparaissez comme un astre lumineux et bienfaisant.... »

Nous n'avons pas la réponse de Jean-Paul ; mais une dernière lettre de Mme de Krüdner, du 10 mars 1804, prouve que dans cet intervalle de trois années ils s'écrivirent à diverses reprises, que même ils se virent plusieurs fois, et que Julie fit connaissance avec la jeune femme de Jean-Paul. Celle-ci, déjà mère de deux enfants, sûre de l'affection de son mari, ne se préoccupait guère de ses anciennes *flirtations* ; elle aurait eu trop à faire.

La dernière lettre de Julie de Krüdner, curieuse à plus d'un titre, est datée de *Kützow près Berlin*, 10 mars 1804. Elle avait quitté Paris au plus tard vers la fin de février. Elle a prétendu depuis, et tous ses biographes ont répété d'après elle, que c'était l'exécution du duc d'Enghien qui l'avait fait fuir de France. Or, nous la voyons installée en Prusse dès le 10 mars, et ce fut seulement, on le sait, dans la nuit du 15 au 16 de ce mois qu'eut lieu l'enlèvement du duc d'Enghien. Il est donc bien évident que la fugue de Mme de Krüdner, antérieure de plusieurs jours à cet événement tout à fait imprévu, était déterminée par d'autres motifs. Mais, la catastrophe du duc d'Enghien ayant suivi de près, la baronne, pour donner du relief à son départ, imagina de dire que ce meurtre en avait été la cause, et finit peut-être par le croire elle-même.

Voici cette dernière lettre à Richter ; cette pièce, éminemment caractéristique, est le complément indispensable de *Valérie*.

« C'est en vain, cher ami, que je vous ai dernièrement écrit de Suisse, et ensuite de France. Je n'ai pas de réponse ; j'ignore si vous avez reçu mes lettres, si vous et votre chère Caroline m'aimez toujours. Mais j'ai foi dans votre cœur ; tous deux vous m'aimez encore, puisque je vous aime. O chers amis, vous qui souvent avez jonché de fleurs sous mes pas l'aride et sablonneux chemin de la vie mondaine, vous avec lesquels j'ai vécu plus d'une heureuse matinée de printemps, votre souvenir me revient au cœur avec celui des fleurs, des rossignols, et de tout ce qu'il y a de beau dans la nature, et de tout ce qu'il y a de bon dans l'humanité.

« Depuis notre dernière entrevue, j'ai essuyé bien des cha-

idence, toujours plus clément que nous ne le
aussi bien des grâces.

vous ai parlé de ma *Valérie*. Mais vous savez
ce livre a obtenu un grand succès à Paris.
laisir qu'un ouvrage religieux, moral et phi-
celui-là ait pu être si goûté en France; les
stingués en ont parlé avec éloge dans les jour-
nnent à leurs enfants le nom de Gustave; on
s boutiques, des femmes lire *Valérie* en pleu-
tous les côtés des vers, des félicitations. Mon
t à la mode; mais *ne croyez pas que je sois*
).

re de mon roman. J'habitais alors sur les bords
j'y menais une vie tranquille, enchantée, au
face de moi j'avais le mont Blanc, sur lequel
était chaque soir un voile rose en signe d'a-
i j'avais les rives délicieuses du lac, des fu-
et l'air pur des Alpes. J'errais, perdue dans la
es scènes magiques, demandant à Dieu le
re, de pouvoir être utile à mes semblables,
s l'avez dit si bien, l'infini dans le fini! C'est
d'esprit que fut conçue ma *Valérie*, fille du
a prière. Elle ne peut pas être une étrangère
âme, vos écrits, votre amour de la nature
que j'écrivais ces pages; *Valérie* a jailli de
ais plus si c'est un livre ou un souffle (1).

cher Jean-Paul, j'ai une demande à vous faire.
sie; un devoir sacré m'y appelle : j'y vais af-
Pour avoir là-bas quelque crédit, il faut être
m. J'ai besoin surtout, pour pouvoir faire
appréciée de notre excellent Empereur; vous
her Richter! Soyez donc assez bon pour faire

ne dans ce récit de la composition de *Valérie*, il
ion de l'histoire si souvent racontée à d'autres,
r, mort d'un excès de discrétion compliqué d'une
Il y avait dans tout cela, comme dans tout ce
ême, quelques parcelles de vérité, perdues dans
ument imaginaires. Bien que Julie ait prétendu
out ce qu'elle disait n'était pas parole d'Évangile.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

petit article (*Recension*) sur *Valérie*. Avec votre réputation, votre originalité exquise et votre style enchanteur, vous ferez sûrement la fortune de mon livre en Allemagne. Je vous embrasse deux cordialement. »

C'est quelque chose toujours d'assez comique, bien que de fort inaire aujourd'hui, que ce débordement de phrases sentimentales, d'éloges emphatiques, aboutissant à une demande de main.

Dans sa réponse du 7 juin suivant, Jean-Paul fait de *Valérie* un éloge légèrement ironique; mais sans promettre d'article. Il s'excuse gracieusement à Julie de ne pas s'être arrêtée pour le voir une dernière fois qu'elle a repassé le Rhin.

Vous avez passé tout à côté de moi, comme ferait un rossinol auprès d'un homme endormi; mais cette fois c'est le rossinol qui était en faute. *Valérie* est une source limpide et bienfaisante (*Gesundbrunner*), dont les eaux guériront les Français, mourant si malades. Votre héroïne, que vos amis ont bien reconnue, ne s'étonnera pas d'apprendre qu'elle a gagné mon cœur. Le sort de Gustave est un superbe coucher de soleil; personne ne peut encore si bien mourir en français!

Alexandre de Russie se distingue de son homonyme le Macédonien, en ce qu'il donne la liberté au lieu de la prendre (1), tant que la France, avec toutes ses conquêtes, est aujourd'hui gouvernée elle-même par un Corse...

Puissent les nuages de votre vie disparaître aussi rapidement que ceux du ciel!

Il se termine brusquement cette correspondance. Il serait vain de dire d'affirmer que toute relation ait cessé à partir de cette époque, entre Jean-Paul et Mme de Krüdner, mais leurs rapports ont plus sûrement le même caractère de chaleureuse intimité. Ses facultés poétiques éminentes, Richter joignait un bon sens, qui faisait absolument défaut à l'auteur de *Valérie*. Il n'était pas enclin à devenir jamais le disciple de son ancienne admiratrice, quand celle-ci, passant de la rêverie à l'action, s'improvisait prêtresse et pontife d'une religion nouvelle. Toutefois, il est sûr que la lecture assidue, passionnée, des écrits de

Cet éloge anticipé ne devait être mérité que soixante ans plus tard, par un autre Alexandre.

cé sur Mme de Krüdner une influence prodigieuse dans sa dernière lettre à propos de *Valé-*
compliment. Il y a entre cette œuvre et celles
étude frappante qui n'aurait pas échappé à la
sûve, s'il avait connu les ouvrages de Richter.

uns un cadre plus restreint et avec des cou-
s qualités et les défauts. Le style même a
la manière de Richter que celui d'aucun au-

Il lui ressemble, un peu, il est vrai, comme
n anglais, artistement agencée, peut ressem-
bler.

Baron ERMONT.

COMTESSE D'ORIVAL DE CRIEL

Comtesse Lise Églé d'Orival de Criel, chanoi-
ne de Sainte-Anne, vient de mourir. Tante
regrettée d'un de nos meilleurs bibliophi-
ses conseils, de ses encouragements, et
des sacrifices pour les soutenir; son
pour les arts, pour les lettres où elle
trouver une place toute naturelle dans ce

caractère d'un autre siècle, conservèrent au-
res et des rudes épreuves de la vie, et
de longue carrière, la sérénité, l'amabi-
la chaleur de la jeunesse, et on peut dire
de Dieu, elle ne connut ni les infirmités
de l'esprit. Résignée, dévouée, d'une
ble, la Providence aura voulu peut-être
des qualités de son cœur. Qui la voyait,
avait la revoir et l'aimait. Sa charité envers
le prochain était égale. Toujours gé-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

nuse, toujours indulgente, toujours d'une grâce exquise, ours d'une douceur angélique.

a peinture, la musique, la poésie, avec une immense tié pour les siens, se partagèrent son existence; et comme vraies amitiés entraînent toujours d'immenses douleurs, marchait à travers la vie, cherchant à se reposer dans de et dans ces arts qu'elle chérissait aussi, des blessures t les événements la frappaient.

erme dans sa foi religieuse, ferme dans sa foi politique, est morte son *Credo* dans le cœur : DIEU, LE ROI.

a comtesse d'Orival de Criel était sœur de madame de merolles dont nous déplorions la perte il y a quelques ées. En elle s'éteint la famille d'Orival de Criel, une des , anciennes de Normandie.

lle est citée parmi les grands seigneurs normands qui ent part aux expéditions de Naples et de Sicile (1003), assèrent avec le duc Guillaume à la conquête de l'An- erre (1066),

t de la Terre-Sainte, avec Godefroi de Bouillon (1095). 'Orival, seigneur de Drosey, de Criel, porte : de gueu- à la fasce d'or accompagnée de trois molettes d'éperons gent.

ISE EGLÉ, ces deux noms, frais comme le printemps,
louronne de jeunesse à ses quatre-vingts ans,
emblent sur son tombeau comme un dernier sourire;
ls disent Grâce, Esprit... tout ce que l'on admire,
lout ce qui sait charmer, dans ces noms est tracé,
Et tout ce qui n'est plus !... la mode en a passé.

La comtesse L. de l'E.

Paris, 8 janvier 1876.

II. LE JUBINAL.

a été meurtrière pour le monde des let-
elques heures, à la perte de la Guéron-
quent publiciste, à celle de Saint-Gorges,
ond, est venue s'ajouter celle d'Achille
ntion particulière dans ce recueil, comme
C'était un des derniers survivants de la
830, un de ceux qui, par leurs travaux,
pulsion à l'étude du moyen âge. Tous
n beau recueil des anciennes tapisseries,
ûre; son travail sur Rutebeuf, poète ly-
s remarquables, dont on soupçonnait à
première édition qu'en donna Jubinal
ncore ses deux volumes de *Contes et fa-*
Mystères inédits en 2 volumes et ses re-
a curieuse brochure sur les relations de
pendant les Cent jours, un intéressant
es chères Pyrénées, dont personne ne
otion plus chaleureuse, plus communica-

itiques, et surtout le labeur incessant et
uotidienne, n'ont pas laissé le temps à
qu'il promettait comme littérateur et
ons pas à juger en lui le journaliste, ni le
seulement permis de rappeler la sincérité
et résisté à l'une des grandes catastrophes
ndant l'*Année terrible* d'une attaque de
vait rien diminué de son activité d'esprit,
derniers temps, d'une nouvelle et défini-
euf, que nous avons signalée aux lecteurs

ollectionneur passionné, intelligent, infatigable,
secondé par la compagne dévouée de sa
as un simple cabinet, mais un véritable
is, meubles et bijoux des meilleures épo-

ques de l'art, dont on retrouve de beaux spécimens dans les trois derniers volumes de M. P. Lacroix, publiés par M. F. Didot. Disons encore que peu d'hommes ont été plus obligeants, plus serviables, en toute occasion et de toute manière. Aussi comptait-il de nombreux amis dans tous les camps; on l'a bien vu à ses obsèques!

B. E.

PRIX COURANT DES LIVRES ANCIENS.

REVUE DES VENTES.

VENTE DE LA LIBRAIRIE TROSS.

(1^{re} partie) (du 15 au 23 décembre).

363. Bonificacius. Liber sextus decretalium. *Venetis impressus* (1476); gr. in-fol. goth. d.-rel. non rog. imprimé sur PEAU DE VÉLIN, quelques feuillets manquaient. — 600 fr.

484. Valturii de Re militari libri XII ad Sigism. Pandulfum Malatestam. *Joannes de Verona oriendus, Nicolais impressit, 1472*; in-fol. caractères ronds, cuir de Russie, tr. dor. — 520 fr.

Première édition remarquable par son exécution et les 82 figures gravées sur bois dont elle est ornée. — L'exempl. avait quelques piqures de vers.

648. Maximilian II Begræbniss (zu Wien), des Kaisers Maximilian II (enterrement de l'empereur Maximilien II); 9 grandes planches gravées en bois, coloriées à l'époque, 1577; gr. in-fol. obl. cart. — 205 fr.

La planche sixième était plus courte que les autres.

734. Piranesi (J.-B. et C.-F.), édition originale; 18 vol. in-fol. max°. — 550 fr.

697. Amman (J.). Insignia sacræ cæsaræ Majestatis, principum electorum. *Impressum Francofurti ad Mænum, 1579*; in-4, fig. mar. Lavall., tr. dor. (*Hardy-Mennil*). — 179 fr.

746. Harmonie universelle contenant la théorie et la pratique de la musique, par F. Marin Mersenne. *Parisi*, 1636-37; 2 tomes en 1 vol. in-fol., figures, v. — 300 fr.

Plusieurs imperfections étaient signalées au catalogue.

752. Tritonius P. Harmonie super odis Horatii Flacci. *Impæsse Augustæ*, 1507; in-4, cart. — 205 fr.

772. Vecellio. Corona delle nobili et virtuose donne. Libro primo, secondo, terzo. *In Venitia, appresso Cesare Vecellio*, 1600; 4 part. en 1 vol. pet. in-4. obl. cart. — 520 fr.

Recueil fort rare ainsi complet. L'exempl. seulement cartonné peut devenir un très-beau livre *arrangé avec goût*.

862. Manilii Astronomicon. Ex officina Joannis de Regiomonte habitantis in Nuremberga oppido Germaniæ. *S. d.* (1471), in-4, caract. ronds, maroq. r., tr. dor. (*Lortic*). — 220 fr.

Ce rare volume en aussi belle condition vaut davantage.

1177. Plinii Secundi Epistolarum libri VIII (*Venitiis Valdarfer*), 1471; gr. in-4, caract. ronds, maroq. r., tr. dor. (*Lortic*). — 210 fr.

Ce beau volume a été acheté pour l'Allemagne. Le mérite de ces livres du quinzième siècle est en ce moment tout à fait méconnu et délaissé des amateurs; lorsque plus tard les bibliophiles mieux avisés ou mieux éclairés les rechercheront, on n'en trouvera plus d'aucune manière.

1214. Portulan de la plus grande beauté, de la première moitié du xvi^e siècle, 10 feuillets de vélin contre-collés dos à dos; maroq. rouge à comp., tr. dor. — 755 fr.

Ces magnifiques cartes marines sont d'une conservation parfaite. On les estimait davantage autrefois en France.

1215. Perlinghieri. Geographia in terza rima et lingua toscana distincta. *Firenze*; gr. in-fol. mar. vert. tr. dor. (*Gruel*). — 560 fr.

Précieux volume et dans une superbe condition; une curiosité de premier ordre.

1216. Bartolomeo de li Sonnetti (*Zamberto*), Isolario. *S. l. n. d.* in-4, goth. vélin. — 200 fr.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

. Duplan Jean. Opera dilettevole da intendere, nella qual se contiene doi itinerarii in Tartaria. *Vigenia*, 1537; in-8, mar. tr. dor. — 150 fr.

. Suchen. De Terra Sancta et itinere Iherosolimitano. *S. l. Argentorati, Eggesteyn, circa 1473*; in-fol. goth. cart. 150 fr.

puis la remarquable collection du comte Charles de l'Escalopier, e, comme on sait, à une bibliothèque de province, il n'y a plus de tion spéciale des *Voyages en Terre Sainte*; collection vraiment aise et intéressante. Nous devons toutefois signaler celle de harles Schefer, mais il n'y en a pas d'autre.

. Pechwarodino (Gabriel de). Compendiosa quidam; nec inus lectu iocunda descriptio urbis. Hierusalem (vers 1500); -4 goth. peau de tr. — 480 fr.

l. Cronica. Registrum huius operis libri cronicarum cum figuris et imaginibus ab inicio mundi. Auctore Hartmanno Schedel. *Antonius Koberger Nuremberge impressit*, 1493; gr. in-fol. th. parchem. — 320 fr.

l. T. Livii historiarum romanorum decades, cum epistola andreæ episcopi Aleriensis (*Venitiis*), 1470; gr. in-fol. mar. un, fil. tr. dor. (*Belz-Niedrée*). — 251 fr.

l. Historiæ Augustæ Scriptores. *Mediolani, Philippus de wagna*, 1475; 3 part. en 1 vol. in-fol. caract. ronds, mar. un, tr. dor. (*Gruel*). — 200 fr.

l. Beda. Historia ecclesiastica gentis Anglorum. (*Argentorati, Eggestein, circa 1472*). Eusebii Cæsariensis historiæ ecclesiasticæ. (*Argentorati, Eggestein circa 1472*); 2 tonnes en 1 vol. -fol. rel. en bois. — 259 fr.

l. B. Varchi. Storia fiorentina. *Colonia, P. Martello*, 1721; -fol. vélin. — 678 fr.

faut consulter le *Manuel* de Brunet sur les particularités qui dis-ent les exempl. de ce livre.

l. Leges et statuta reipublicæ Veronensis. *Impressio facta est urbe Picentie*, 1475; in-fol. caract. ronds, d.-rel. — 235 fr.

1555. Cronica, die, van der hilliger stat Coellen (1499); in-fol. goth. fig. coloriées à l'époque, maroq. rouge, fil. tr. dor. (Boyet). — 350 fr.

Aux armes du prince Eugène, de Savoie.

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. L. DE M. (du 27 janvier et jours suivants 1876).

6. Les œuvres de P. De Ronsard. *Paris, G. Buon, 1584*; in-fol. mar. r. fil. à comp. tr. dor. (Hardy). — (Première édition). — 120 fr.

7. Les œuvres françoises de Joachim Du Bellay. *Paris, F. Morel, 1569*; in-8, mar. r. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). — (Première édition collective des poésies de Du Bellay). — 280 fr.

Ce même exempl. avait été adjugé à 205 francs à la vente Léopold Double.

17. Essais de Michel de Montaigne. *Paris, Richer, 1587*; in-12, mar. r. fil. tr. dor. (Hardy). — (Troisième édition). — 600 fr.

18. Essais de Montaigne, *Paris, l'Angelier, 1588*; in-4, titre gravé, v. m. — (Cinquième édition. Exemplaire aux armes de Mme de Pompadour). — 1055 fr.

19. Les essais de Montaigne. *Amst. (Bruxelles, Foppens), 1659*; 3 vol. in-12, part. mar. r. fil. tr. dor. — (Anc. reliure). — 365 fr.
H. 152 millim.; vendu 135 francs à la vente du prince Radzivil,

35. Les satyres du sieur Regnier. *Paris, Du Bray, 1613*; in-8, vélin. — 175 fr.

62. Le théâtre de P. Corneille. *Rouen et Paris, A. Courbé et G. de Luyne, 1660-1666*; 4 vol. Poèmes dramatiques de Th. Corneille. *Rouen et Paris, G. de Luyne, 1665*; 2 vol.; ens. 6 vol. in-8, fig. mar. r. fil. tr. dor. (Hardy). — 499 fr.

63. Le théâtre de P. Corneille. *Imprimé à Rouen, Paris, Guill. de Luyne, 1664*; 2 vol. in-fol. maroq. r. fil. tr. dor. (Hardy). — 375 fr.

74. L'imitation de Jésus-Christ, traduite en vers français, par P. Corneille. *Rouen, L. Maury, 1636*; in-4, fig. de Chauveau, maroq. r. fil. tr. dor. (*Hardy*). — (Première édition). — 130 fr.
79. Œuvres de Scarron. *Amsterdam, 1732*; 7 vol. pet. in-12, part. figures, maroq. citr. fil. tr. dor. (*Hardy*). — 230 fr.
104. Les amours de Psiché et de Cupidon (de la Fontaine). *Paris, Barbin, 1669*; in-8, maroq. or. doublé de mar. vert, mosaïque, dor. à pet. fers, tr. dor. (*Hardy*). — (*Édition originale*). — 331 fr.
107. Fables choisies, mises en vers, par de la Fontaine. *Paris, Denys Thierry et Cl. Barbin, 1678, 1679 et 1694*; 5 vol. in-12, fig. à mi-page, mar. citr. fil. tr. dor. (*Hardy*). — 320 fr.
113. Les œuvres de Molière. *Paris, Ch. de Sercy, 1666*; 2 vol. in-12, front. gr. mar. fil. dent. tr. dor. (*Duru*). — (Première édition collective des œuvres de Molière). — 2700 fr.
114. Les œuvres de M. de Molière (publiées par Vinot et La Grange). *Paris, Denis Thierry, Cl. Barbin et P. Trabouillet, 1682*; 8 vol. in-12, fig. maroq. citr. fil. tr. dor. (*Hardy*). — (Première édition complète. — 390 fr.
116. Le Misanthrope, comédie de Molière. *Paris, J. Ribou, 1667*; in-12, front gr, mar. r. tr. dor. (*Duru*). — 1020 fr.
Ce bel exempl. de l'édition originale, a été acheté par M. E. Paillet.
117. Le Médecin malgré lui, comédie. *Paris, J. Ribou, 1667*; in-12, mar. r. tr. dor. (*Duru*). — 490 fr.
Édition originale. Le frontispice gravé manque.
118. Le Sicilien, ou l'amour peintre, comédie. *Paris, Ribou, 1668*; in-12, maroq. or. doublé de maroq. vert. (*Chambolle-Duru*). — 1500 fr.
Édition originale. Exemplaire non rogné.
119. Le Tartuffe, ou l'imposteur, comédie. *Paris, J. Ribou, 1669*; in-12, mar. r. tr. dor. (*Duru*). 1330 fr.
Édition originale. Bel exemplaire; d'abord acheté par M. Fontaine, libraire, et ensuite acheté à ce dernier par M. Paillet.
124. Les Provinciales. *Cologne, P. de la Vallée, 1637*; in-4,

mar. r. tr. dor. (*Duru-Chambolle*). — (Édition originale). — 215 fr.

134. Lettres de Marie Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à la comtesse de Grignan, sa fille. *S. l.*, 1726; 2 vol. in-12, v. f. — (*Anc. reliure*). — 260 fr.

143. Sermon prêché par Bossuet, à l'ouverture de l'Assemblée générale du clergé de France, le 9 novembre 1681. *Paris, F. Léonard*, 1682; in-4, maroq. r. fil. tr. dor. — (*Anc. reliure.*) — 305 fr.

Édition originale. Précieux exemplaire aux armes de Harlay-Chanvallon, archevêque de Paris.

171. Perrault. Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle. *Paris, Ant. Dezallier*, 1696-1700; 2 tom. en 1 vol. in-fol., front. et portraits gravés par Edelinck, mar. r. fil. tr. dor. (*David*). — 480 fr.

178. Les œuvres de Champmeslé. *Paris, Guillain*, 1692; in-12, maroq. r. fil. tr. dor. (*Hardy*). — 225 fr.

185. Zayde, histoire espagnole, par de Segrais (Mme de Lafayette), avec un traité de l'origine des romans, par Huet. *Paris, Barbin*, 1670-71; 2 vol. in-8, maroq. brun, tr. dor. (*Hardy*). — (Édition originale). — 300 fr.

186. La princesse de Clèves. *Paris, Barbin*, 1678; 4 vol. in-12, maroq. brun, fil. tr. dor. (*Hardy*). — (Édition originale). — 445 fr.

210. Œuvres de Racine. *Paris, Thierry*, 1687; 2 vol. in-12, figures, maroq. violet, tr. dor. (*Hardy*). — 420 fr.

211. Œuvres de Racine. *Paris, Thierry*, 1697; 2 vol. in-12, figures, mar. or. fil. tr. dor. (*Hardy*). — 500 fr.

212. La Thébayde ou les frères ennemis, tragédie. *Paris, Barbin*, 1664; in-12, mar. r. tr. dor. (*Duru et Chambolle*). — 640 fr.

Édition originale. Léger raccommodage au titre.

213. Andromaque, tragédie. *Paris, Barbin*, 1668; in-12, mar. r. tr. dor. (*Duru et Chambolle*). — 645 fr.

Édition originale. H. 149 millim.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

4. Britannicus, tragédie. *Paris, Barbin, 1670* ; in-12, mar. r. tr. dor. (*Duru*). — 415 fr.

Édition originale.

5. Bérénice, tragédie. *Paris, Barbin, 1671* ; in-12, mar. r. tr. dor. (*Duru*). — 455 fr.

6. Bajazet, tragédie. *Paris, P. Le Monnier, 1672* ; in-12, mar. r. tr. dor. (*Duru*). — 400 fr.

Édition originale.

8. Phèdre et Hippolyte, tragédie. *Paris, Barbin, 1677* ; in-12, fig. maroq. r. tr. dor. (*Duru*). — 740 fr.

4. Les caractères de Théophraste, traduit du grec, par la Bruyère, avec les mœurs de ce siècle. *Paris, E. Michallet, 1688* ; in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. reliure*). — (Édition originale). — 925 fr.

L'exemplaire, très-beau, a été vivement disputé à l'acquéreur par Paillet.

6. Les aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par Fénelon. *Paris, Delaulne, 1717* ; 2 vol. in-12, figures, maroq. violet, tr. dor. (*Duru*). — 350 fr.

8. La vie de Marianne, par Marivaux. *Paris, 1734-1746* ; 3 vol. in-12, maroq. brun, tr. dor. (*Hardy*). — 220 fr.

3. Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde, par l'abbé Prevost. *Amsterdam, 1731* ; 7 vol. pet. in-12, maroq. vert, tr. dor. (*Hardy*). — 730 fr.

9. De l'esprit, par Helvétius. *Paris, 1758* ; in-4, maroq. citr. tr. dor. (*Anc. reliure*). — (Édition originale) — 140 fr.

0. Les tourterelles de Zelmis, poème en trois chants, par Dorat. — Zélés au bain, poème en quatre chants, par le marquis de Pezay. *Genève (1763)* ; 1 vol. in-8, figures et vign. d'Eisen, mar. r. dent, tr. dor. (*Anc. reliure*). — 306 fr.

4. Découvertes de M. Marat, docteur en médecine, sur le feu, l'électricité et la lumière, 1779 ; in-8, mar. rouge, fil. tr. dor. — 160 fr.

Curieux volume aux armes de la reine Marie-Antoinette. — Il était

meur comme ayant appartenu au comte

es, par A. de Lamartine. *Paris, Didot*,
dor. (*Duru et Chambolle*). — 251 fr.

et.

iverses, par Victor Hugo. *Paris, 1822*;
finale). — 69 fr.

Victor Hugo. *Paris, 1829*; in-8, d. rel.
r. (Édition originale). — 90 fr.

ris, par Victor Hugo. *Paris, 1831*; 2 vol.
ony Johannot, br. (Édition originale).

et.

enfant du siècle, par Alfred de Musset.
in-8, d. rel. dos et coins de mar. brun
(*on originale*). — 100 fr.

ile Gautier. *Paris, 1830*; in-12, br.
- 104 fr.

, romans goguenards, par Th. Gautier.
rel. dos et coins de mar. r. (*Raparlier*).
— 121 fr.

et le péché, légende théologique, par
833; in-12, d. rel. dos et coins de mar.
— 183 fr.

traduction complète, par le Tourneur.
; 10 vol. gr. in-8, figures, maroq. vert
or. (Exemplaire en papier de Hollande).

ente Radziwill.

bréviaire, avec les leçons des fêtes des
uis. *Paris, P. Rocolet, 1640*; 2 vol. in-8,
ure de le Gascon). — 2059 fr.

qui portent sur les plats les armes du chan-
d'une dorure à petits fers de la plus grande
pour M. le comte de Lignerolles.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

VENTE DE LA LIBRAIRIE TROSS. (2^e partie) (du 24 au 28 janvier).

si novamente ritrovati per la navigatione di Spagna in . Et da Albertutio Vesputio Fiorentino intitulato Mondo. 1, 1521; in-8, caract. ronds à 2 col., vélin bl. — 505 fr. emus. Liber geographiæ (cum annotat. Sylvani Ebolensis). 2, 1511; gr. in-fol. maroq. vert, tr. dor. (*Petit*). fr.

ptolemæus. Auctus, restitutus, emaculatus, Græce et latine a Scotus Argentorati literis excepit, anno 1520; gr. in-fol. colorées, bas. gaufr. — 150 fr.

ptolemæus. Claudii Ptolemæi geographiæ enarrationis libri quatuor a Gualtero Pirckheymero interprete. *Argentorati, Jo. Grieneri*, 1525; in-fol. fig. d. rel. — 120 fr.

rusio. Delle Navigationi et Viaggi. *Venetia*, 1583, 1606; 3 vol. in-fol. fig. parch. — 185 fr.

Androuet du Cerceau. Les Singularitez de la France antarctique, autrement nommée Inde Amérique, par F. André Thevet, natif de Brezoulesme. *Paris*, 1558; pet. in-4, fig. vélin bl. — 259 fr.

Androuet du Cerceau. Le premier volume des plus excellentes de France. *Paris*, 1576. — Le second volume. 1579; 2 tom. en 1 vol. in-fol. carré, fig. vélin. — 873 fr.

Androuet du Cerceau. La ville cité et université de Paris; — 3000 fr.

Androuet du Cerceau. Le célèbre plan de Paris, gravé par Androuet du Cerceau, d'une main habile. L'exemplaire de M. Gilbert, payé plus de 2000 francs par son digne possesseur, a été brûlé dans l'incendie qui a détruit la magnifique collection formée depuis tant d'années à la bibliothèque de Paris, en 1871.

Androuet du Cerceau. Un manuscrit, composé de quatorze cartes en vélin dressées sur carton, formant avec le frontispice un vol. de 29 feuillets. in-4, d. rel. mar. r. — 399 fr.

Androuet du Cerceau. Les avertissemens es trois estatz du monde selon la signification d'un monstre de l'an 1512, par lesquels on pourra avoir avis à soy regir à toujours mais. *Valence* (1513); in-4, 2 col. non rel. — 300 fr.

617. Biblia sacra, latine; pet. in-fol. goth. à 2 col. maroq. brun, gaufr. tr. dor. (*Gruef*). Manuscrit du *xiv*^e siècle, sur papier de vélin. — 1250 fr.
618. Biblia sacra, latine. *S. l. et a.* (*Sed Coloniae circa 1465*); 2 vol. pet. in-fol. goth. peau de tr. gaufr. — 605.
627. Borgo (Lucas Patiolus a). Divina proportione. *Venetiis*, 1509; 4 part. en 1 vol. in-fol. fig. parchemin. — 155 fr.
L'exemplaire mouillé a besoin de quelques réparations.
649. Ducale. Incipit repertorium commissionis Domini Marci Antoni Grimani, procuratoris Sancti Marci; in-fol. rel. en bois, recouvert de veau découpé à compartiments en or et couleurs, tr. dor. (Manuscrit sur vélin). — 225 fr.
661. Franco. Teatro delle piu moderne imprese de guerra, fatte si nell' Ungheria, diseguate et intagliate in rame da Giacomo Franco. *Venetia*, 1597; in-4 obl. parch. — 149 fr.
Suite de 20 planches; quelques taches.
662. Furmerius. De rerum usu et abusu auctore Bernardo Furmero. *Antverpiæ Plantini*, 1575; in-4, maroq. r. tr. dor. (*Lortic*). — 255 fr.
669. Gravelot et Cochin. Iconologie en figures, ou traité complet des allégories, emblèmes, etc. *Paris, s. d.*; 4 vol. in-8, fig. vélin. — 243 fr.
679. Hans Holbein. Historiarum veteris instrumenti icones. *Antverpiæ*, 1540; pet. in-4, fig. cart. — 285 fr.
690. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. *Amsterdam*, 1762; 2 vol. in-8, fig. et vign., part. mar. r. fil. tr. dor. (*Lortic*). — Édition des fermiers généraux. — 565 fr.
698. M. Luther. Deudsch catechismus. *Wittenberg*, 1530; in-4, gravures, vélin blanc. — 299 fr.
740. Udalr. Pinder. Speculum passionis domini nostri Ihesu Christi. *Nurenbergen*, 1507; in-fol. caract. ronds, maroq. Lavall. tr. dor. (*Lortic*). — 551 fr.
Orné de 40 gravures sur bois de Hans Schæfelein.
767. Tacitus. Annalium et historiarum libri. (*Venetiis*), circa, 1470; in-fol. maroq. rouge tr. dor. (*Lortic*). — 1400 fr.
Beau livre.

CHRONIQUE

18018. — Bien que parmi les décès que nous allons si-quelques-uns remontent déjà à l'année expirée, le *Bulle-*de son devoir d'enregistrer ici les noms des dernières que la mort est venue faire dans les rangs de la litté- sont MM. Francis Monnier, auteur de plusieurs ouvrages les et le premier précepteur du Prince Impérial; Filon, 1r honoraire de l'Académie; Varier, sous-bibliothécaire -Geneviève; Azevedo, critique musical; le marquis de orges, librettiste et romancier; Jules de Mohl, orienta-marquis de La Grange (1) et E. de Coussemaker, connus x par des travaux d'érudition; le vicomte Arthur de la ière, homme d'État et journaliste, journaliste surtout. de M. de la Guéronnière étant intimement lié à la poli- depuis l'année 1840, époque de ses débuts dans l'*Avenir* de Limoges, jusqu'à ses articles signés *Probus* dans le *Fi-* 1875, nous nous abstiendrons d'appréciations qui seraient incursions sur un terrain interdit au *Bulletin*, et nous s de suite à Achille Jubinal, que sa qualité d'élève de les Chartes et de brochurier bibliographique désignait plus èrement à la curiosité de nos lecteurs. On trouvera dans *aphie Didot* un catalogue étendu des travaux publiés par it qui a défrayé, dans une large part, la verve satirique ontemporains de la petite presse. Il faut dire, pour expli- on pour justifier ce déchaînement, que la carrière litté- Jubinal paraît avoir été inspirée moins par le goût des ésintéressées que par le désir de se créer une situation, et vu quitter, dès qu'il l'a pu, les travaux d'érudition pour homme politique. Un autre *impair*, pour parler le lan- derne, a été son entrée en campagne à la rescousse de enfin, dans un genre moins compromettant, le bruit qu'il il y a quelques années, autour d'une tapisserie qu'il pré-

ir la publication récente des *Nouvelles Lettres de Mme Swetchine*, Paulin Paris a parlé, n° de décembre 1875, page 501.

tendait avoir appartenu à Molière, par la raison qu'elle représentait, comme celle inventoriée dans l'*Avare*, les amours de Gombaud et de Macé. Que restera-t-il du bagage littéraire de Jubinal ? Uniquement ses publications sur la littérature du moyen âge, dont il a été un des premiers vulgarisateurs. D'autre part, comme homme privé, l'on est unanime à reconnaître la bienveillance qu'il apportait dans les relations sociales et son esprit de serviabilité. C'est bien quelque chose.

Le dernier nom que nous citerons sera celui du prince A. Galitzin, mort le 17 décembre 1875, à l'âge de 52 ans ; mais ce grand homme de bien que nous avons eu l'honneur de compter parmi nos collaborateurs et nos amis, appelle une notice particulière, que l'on trouvera dans notre prochain numéro.

PÉRIODIQUES. — Deux journaux hebdomadaires à images, l'*Illustration* et le *Monde illustré*, ont pris la louable habitude, à chaque morceau qui s'en va du vieux Paris, d'en fixer la mémoire par une gravure accompagnée d'une notice. C'est au mieux ; mais encore faudrait-il que leurs renseignements fussent puisés à bonne source, ce qui n'est pas le cas des numéros de ces deux journaux du 11 décembre dernier.

Il s'agit des massacres de l'Abbaye, aux 2 et 3 septembre 1792, et de la salle où se serait tenu le sinistre tribunal présidé par l'huissier Maillard. Les deux journaux que nous citons ont cru découvrir cette salle dans les anciennes dépendances de l'Abbaye, que l'on est en train d'abattre entre l'église Saint-Germain des Prés, la rue d'Erfurth, la place Gozlin (ancienne place de l'Abbaye) et la rue Gozlin (ancienne rue Sainte-Marguerite). D'après les gravures que donnent ces journaux, cette salle est ou était, car elle a peut-être déjà disparu, un vaste quadrilatère ayant servi, dans le principe, de magasin à fourrages, et garni intérieurement de galeries en bois disposées à la hauteur des étages d'une maison. Là se seraient tenues, nous dit-on, les sanglantes assises, en présence d'une foule nombreuse entassée dans ces tribunes improvisées.

Il y a là une erreur. Bon nombre de nos lecteurs ont sans doute vu la prison militaire de l'Abbaye, démolie vers 1853, et qui avait sa façade flanquée de deux poivrières sur la petite place appelée maintenant place Gozlin. S'ils l'ont oubliée, ils en trou-

veront la représentation fidèle en tête de la brochure de M. de Viel-Castel : *les Travailleurs de septembre 1792. Documents sur la Terreur* (Paris, 1862, gr. in-18). Or, c'est dans la salle faisant immédiatement suite à la porte d'entrée, dans le *guichet* (en style de geôlier), qu'a siégé le tribunal. Les témoignages abondent. D'abord Jourgniac-Saint-Méard (*Mon agonie de trente-huit heures*, etc. Paris, 1793). Il dit positivement que les accusés extraits de la prison étaient amenés dans le « second guichet placé à côté de celui où était le tribunal », puis introduits, un à un, dans le premier guichet où se tenait le président à une table entourée de dix personnes. Pas d'autre public que quelques *tueurs* fatigués, ronflant étendus sur des bancs, deux gardes au guichet, le guichetier « la main sur les verrous », et, contre la fenêtre grillée placée à côté de la porte (Jourgniac-Saint-Méard dit le *soupirail*), plusieurs têtes qui suivaient de l'extérieur les opérations du dedans, en faisant entendre un bruit sourd qui déconcerta, dans le principe, l'auteur de *Mon agonie*, etc. Restif de la Bretonne raconte également dans ses *Nuits de Paris* (seizième partie), qu'il pénétra jusqu'à la porte de la prison. « Là était, dit-il, un groupe de spectateurs en cercle. Les tueurs étaient à la porte, en dehors comme en dedans. Les juges étaient dans la *salle du geôlier*. » Les gravures du temps ne laissent pas davantage de doute. Le frontispice de *Mon agonie*, etc. (édition citée), représente dans un médaillon les victimes sortant de la salle du tribunal par la porte du milieu et assaillies par les massacreurs, entre deux haies de curieux. De même, dans la figure de l'*Almanach des honnêtes gens... contenant des anecdotes peu connues sur les journées des 10 août, 2 et 3 septembre 1792* (Paris, 1793). Nous trouverions sans doute bien d'autres témoignages, mais nous nous en tiendrons à ceux-là qui nous paraissent suffisants. Nous n'avions en vue qu'une rectification topographique, et la voilà faite.

Dans une de nos dernières causeries nous avons parlé assez longuement de la laborieuse *Revue de France*. Nous y revenons aujourd'hui dans le but, non pas d'établir une controverse, mais de présenter quelques objections au sujet d'un article inséré dans le numéro de novembre 1875. Sous ce titre : *la Vérité sur la mort de J.-J. Rousseau*, M. d'Ideville, qui est décidément, avec M. Tissot, la plus vivante plume de ce recueil, analyse un travail du Dr Chéreau, consacré aux derniers moments du philoso-

aux plaident, comme diraient les Anglais, donnent le choix entre un coup de sang, une chute sur la tête, qui serait sans doute de sang.

Is-nous, faire œuvre de parti que d'accepter seulement, les conclusions de l'histoire. Les témoignages contemporains qui en qu'ils ne se soient produits que vingt ans après Rousseau, ce qui représente un temps assez long, l'insuffisance des moyens de publicité nous paraissent, il faut bien le dire, des témoignages faibles. Nous engagerons les écrivains de la *Revue* à recueillir par un ami de Rousseau, le littérateur *Journal de Paris* de l'an VI, articles réunis devenus assez rares. Ils y verront que peu de temps après, volontaire ou non, l'humeur chagrine de Rousseau pour l'espèce humaine et ses éternelles misères de chaque jour étaient arrivées à leur terme. Rousseau témoigne une lettre citée dans cette brochure la nouvelle de sa mort, officiellement mise en circulation, et, dès la dernière poste, avant d'arriver à Paris, put s'assurer que cette mort était attribuée à un coup de pistolet. M. de Girardin, tout en se défendant, convint que Rousseau s'était fait enlever. Il y avait un moyen bien simple, de donner une conviction : c'était l'inspection du manuscrit : s'y déroba, par égard pour sa sensibilité. Les reporters de ce temps-là, temps d'exquise sensibilité, ont bien prouvé les événements. Ce qui reste ouvert par Corancez, c'est que les paroles gravées par la gravure et qui semblaient un peu faibles, ouvrez cette fenêtre... (et le reste), » ont été prononcées comme si Rousseau avait eu (chose qui n'arriva) l'apoplexie qui allait l'emporter, et que quelques minutes auparavant il avait dit à Mme de Girardin et lui avait parlé de la catastrophe qui allait arriver. Toutes ces choses, à notre sens, la pensée d'une mort autre

que volontaire, et Grimm a pu, sans forfaire, se faire l'écho d'une opinion contre laquelle ne prévalent pas les molles dénégations de l'*Année littéraire* de Fréron.

Un autre rêveur du même temps, mais celui-là lancé dans l'action pour son malheur et le nôtre, est Bailly (Jean-Sylvain), le maire de Paris, auquel le numéro de décembre de la même *Revue* a consacré un substantiel article dû à M. Nourrisson (de l'Institut). L'auteur de ce travail a heureusement échappé à la fascination de son sujet et caractérisé le rôle politiquement désastreux de cet honnête homme de savant. Dans l'œuvre de la dissolution sociale, Bailly épaula Lafayette. Pour celui-ci encore, M. Nourrisson a eu des paroles de justice, c'est-à-dire de sévérité. Limité à une appréciation purement littéraire, nous ne nous étendrons pas sur les funestes conséquences de la niaiserie dans l'ordre politique, mais avant de sortir de ce sujet nous remettrons sous les yeux de nos lecteurs un morceau presque achevé dans lequel M. de Falloux a dépeint le *héros des deux mondes*. « Il avait, dit-il (1), le tempérament paisible, le cœur faible et l'esprit faux. Ses premières campagnes d'Amérique, aventures de jeunesse, avaient grandi aux yeux de la France, par l'éloignement, par la nouveauté du théâtre et par d'heureux exploits. Revenu à Versailles, Lafayette avait trouvé l'art de marier avec son assiduité de courtisan et la bienveillance particulière de la reine, le patronage de Washington et l'ordre de Cincinnatus. Lancé presque à la tête d'une révolution, il la suivait tout ébahi en ayant l'air de la guider. Il tenait moins du cardinal de Retz que du bonhomme Broussel, acceptait naïvement le fait du jour, séparé de la veille et surtout du lendemain, prenait dans les événements le côté le plus matériel et dans les délibérations le côté le plus théorique, sans s'apercevoir de cette contradiction, sans se mettre en peine de la portée de ses actions ou de la pratique de ses idées. Il contemplait l'émeute ou l'escortait en uniforme, sans avoir trempé dans aucun complot, pleurait sur les victimes et croyait à sa générosité comme s'il les eût sauvées. Incapable précisément de sauver rien ni personne, Lafayette eut encore le malheur d'être complété par Bailly en même temps nommé maire de Paris. »

Dans son étude, M. Nourrisson s'est dû naturellement aider des

(1) Louis XVI, *Paris*, 1840, gr. in-8°.

15. Sur ce terrain, qui est un peu celui qui pas été médiocrement surpris de voir almézeaux », un peu plus loin « le sieur int de vue littéraire et bibliographique, très-médiocre et très-connu, Michel de manie d'accoler un nom au sien, après ent Dorat-Cubières, puis Marat-Cubières, l'almezeaux. L'oubli, on le voit, a com- issera sans doute d'autre trace dans la nte charade que lui a consacrée Champ-

ond mon tout se laisse choir,
er serviront de mouchoir.

pour cette chicane bibliographique et ion qui s'en est suivie. Si nous étions enu de nos lecteurs, nous ouvririons oniques un paragraphe spécial sous ce les bévues littéraires, et il est douteux éfant. Dans cet ordre d'idées, nous cite- *ue des Deux-Mondes*, qui, dans son nu- 6 (*le Fiancé de Mlle Saint-Maur*), dit : Il avait pris pour sujet de sa thèse... » ent le sujet que vous donne un tirage ait ainsi de notre temps. Nous mettrions *lletín historique et littéraire de la société* , qui cite (numéro du 15 décembre 1875, al, etc. », de Louis de la Bellaudière, au le son de la cloche de la prison). Tout bréviaire, comme dit Rabelais, mais de

anquer au respect dû à la chose jugée, not d'un récent procès qui est fait pour oint le monde des libraires et des biblio- renne s'est rendu acquéreur en 1874, à Perkins, d'un superbe manuscrit de la *ntinomiques de Gratien*, exécuté sur vé- orné de précieuses miniatures. Ce manu-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

en cuir de Russie, ne portait aucune estampille de bibliothèque publique ou particulière, et M. Bachelin, une fois le pouvait s'en croire légitime possesseur, lorsque la Binationale est intervenue pour en revendiquer la propriété. Les débats ont établi que le volume en litige provenait de la bibliothèque du président Bouhier, chez lequel il était alors depuis longtemps, et après avoir passé dans les collections de la bibliothèque d'Avaux, avec les autres livres du savant magistrat, fut cédé en 1784 à l'abbaye de Clairvaux dont les biens furent confisqués par l'État lors de la Révolution. Depuis cette époque, la présence du manuscrit de Gratien est constatée à la bibliothèque de la ville de Troyes en 1801. En cette année, deux érudits, Chardon de la Rochette et Prunelle, chargés d'une mission littéraire ayant pour objet de rassembler dans le grand dépôt de Paris les livres et manuscrits d'un intérêt de premier ordre, donnent décharge à la bibliothèque de Troyes de 173 manuscrits provenant du président Bouhier, dans lesquels figure le Gratien. A partir de ce moment, la trace de ce manuscrit se perd. Sur les 173 manuscrits de 1801, 115 seulement sont constatés présents à la Bibliothèque impériale, dans la liste de 1805, et parmi eux ne se trouvait pas le Gratien. Les manuscrits manquant à l'appel furent réintégrés par la bibliothèque, mais toujours sans le Gratien. Entre temps, la Bibliothèque ne perdait pas de vue ses desiderata et signalait, cela pendant trente-neuf manuscrits de la collection Bouhier, non retrouvés. Ils ne sont plus que trente-huit depuis que la Bibliothèque, ayant eu avis de la vente Perkins a revendiqué le manuscrit de Gratien acheté par M. Bachelin-Deflorenne, et a fait reconnaître son droit de propriété.

Voilà un honnête libraire qui a dépensé une grosse somme d'argent pour conquérir sur nos voisins un manuscrit précieux pour l'histoire de l'art. Il s'est assuré que le manuscrit appartenait à un dépôt public et s'en croit propriétaire jusqu'au jour où l'État intervient au principe de l'inaliénabilité du domaine public, et dit : ceci est à moi. *Lex, sed dura lex*. Français moderne : c'est raide !

s. — Sera-t-il interdit au *Bulletin* de s'occuper d'art

is doute, pour peu qu'il sache ne pas son rôle. Donc, nous entre-bâillerons, de être-Français, décidé à y pénétrer de loin ieux répertoire : au moins si nos lecteurs non ? L'appréciation d'une édition nous grands et petits classiques de la scène ncontestable, et n'est-ce pas une nouvelle rition au grand jour de la rampe d'un de l se pourrait (qui sait ?) qu'il y eût moins relire Molière ou Racine dans les réimpres- successeur de Percepied, que dans l'édition prises, par les artistes non moins conscien- ire par excellence, MM. les comédiens or- a suite après la révision).

long aujourd'hui cette nouvelle partie de e vieux conte dramatique dont les reprises s encore parvenues à lasser l'émotion du e de Sedaine, *le Philosophe sans le savoir*, lités et ses défauts d'esquisse, et, comme n auditoire bienveillant dont la sympathie défailances. Une appréciation minutieuse ace, et le public, qui a un sentiment très-vif : qu'il convient d'appliquer à chaque œuvre ait. Quant à lui, il ne s'est jamais trompé r ce drame. Il s'est vu en présence d'un ut est à l'état d'indications : sentiments, si- il lui a suffi que ces indications eussent été ui est peut-être le génie, pour crier, depuis ef-d'œuvre. Et c'est justice.

ons pas de raconter une pièce qui est con- ellerons seulement qu'elle est bâtie sur cette luel (*Detestabilis duellorum usus...* comme cile de Trente, au chapitre *De monomaquid*), s gravitent autour de l'émouvante situation foi d'un serviteur plus zélé qu'intelligent, t à la mort de son fils. Comme Jacob à qui : de Joseph trempée dans le sang d'un che- marchand qui s'est affublé du nom hol- présente une des plus vives douleurs que

puisse ressentir l'humanité ; mais comme le patriarche, il aura, au dernier moment, la joie de presser son fils entre ses bras. Tout l'intérêt du drame est là : dans le développement de cet héroïsme bourgeois que caractérise imparfaitement encore le titre de la pièce. Un autre attrait est le milieu dans lequel se passe l'action. L'honnête entourage du *philosophe* repose le spectateur des émotions véreuses qui constituent aujourd'hui son régime le plus habituel. Cette famille respectueuse et respectée, depuis le chef, Agamemnon de comptoir, jusqu'au vieux serviteur chez lequel le dévouement rachète l'étourderie, toute cette *smala*, comme on disait l'an passé, est un pur rafraîchissement pour l'esprit. Évoquons-nous cette aimable figure de jeune fille que l'auteur a esquissée avec une si merveilleuse et savante discrétion ? L'homme qui a créé le type de Victorine a eu, ce jour-là, le génie. Et il ne fallait pas moins pour sauver les imperfections du reste, car, dans le bagage de Sedaine, l'outil n'est pas, il s'en faut, à la hauteur de l'inspiration. Les déclamations abondent, déclamations sur le commerce, déclamations sur la naissance, déclamations sur le duel. « Oh vous ! lois sages, mais insuffisantes, etc. » Et quel style ! mais il faut savoir se contenter d'une impression générale et elle est excellente : pour un peu nous dirions (Victorine aidant) exquise.

Le *Bulletin* serait mal venu, pour un début, à exagérer les critiques auxquelles peut donner lieu l'interprétation de la pièce. Elles se réduisent d'ailleurs à peu de chose. Quelques situations, quelques caractères et surtout quelques discours gagneraient à être moins soulignés à la scène. La dignité du père, les ridicules de la marquise, la rondeur du militaire, tout cela nous semble devoir être présenté, comme l'a fait Sedaine, à l'état d'esquisse légèrement touchée. C'est grâce à cette légèreté de touche que l'auteur a évité de verser, comme son contemporain Diderot, dans les lourdes emphases du *Père de famille*. Que ses interprètes s'inspirent de son procédé rendu surtout nécessaire par l'insuffisance du style. Le vers du poète Roy : « glissez mortels, n'appuyez pas », est proprement le vers du dix-huitième siècle, et il convient de l'avoir présent à la pensée toutes les fois que l'on touche, en façon quelconque, à cette époque. W. O.

LE PRINCE AUGUSTIN GALITZIN

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS.

Je voudrais faire partager à quelques-uns
le charme particulier qu'on éprouve à s'oc-
cuper des serviteurs de Dieu.

*(Légende du bienheureux Raoul de la
Roche-Aymon.)*

AUG. GALITZIN.

Ces lignes, rencontrées en parcourant les œuvres du prince Augustin Galitzin, expriment parfaitement la pensée qui m'anime en parlant de lui. Je désire moins ici analyser ses œuvres, dont plusieurs dépassent mes lumières, que rechercher le sentiment dans lequel elles furent écrites.

Un catholicisme fervent présidait à toutes les actions du prince Augustin. Son goût pour la littérature, héritage de famille, était mis au service de sa foi ! une foi conquise au prix de tant de sacrifices !

Malgré la rigueur des lois de la Russie envers ceux de ses enfants rangés sous l'obéissance du pontife romain, le prince aimait du fond du cœur sa sévère patrie ; il l'aimait avec une sollicitude tendre, que son cœur ne pouvait contenir. « Personne, — écrivait-il, — n'a le droit de me censurer pour cet amour qui discourt en mon âme. »

« Amor che nella mente mi ragiona. »

Dans sa douleur d'être séparé par sa foi de son cher pays, il remonte à l'origine du schisme, démontre la faiblesse des différences qui le constituent, et s'efforce de prouver à ses « frères séparés » que l'erreur serait facile à répudier par un seul acte : la soumission au vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Il cite cette prière que l'Église russe chante elle-même dans ses temples : « Prions d'une seule voix et d'un

seul cœur pour la paix universelle, pour le bien-être et la réunion de toutes les Églises. »

Cette réunion est le vœu passionné du prince, sa tendresse filiale pour la Russie n'étant surpassée que par celle qu'il doit à l'Église catholique. Ces deux amours sont en lui inséparables; il le témoigne dans un écrit où il donne les derniers conseils, dit les derniers adieux : page touchante où sa famille a bien voulu permettre à ma vieille amitié de rechercher quelques traits pour essayer de peindre « cette pure et douce figure », comme le désigne un des articles à sa louange.

Dès la première ligne il affirme sa foi, sa nationalité, sa sollicitude de chrétien et de père.

« Je supplie mes enfants de demeurer courageusement fidèles à l'Église catholique et à la Russie. »

Il dit : *courageusement*, car lui-même en a donné l'exemple, et il *supplie* ses enfants, car c'est ici œuvre divine, à laquelle la volonté paternelle ne suffirait pas : il y faut la grâce.

Supplier ses enfants d'être fidèles à la Russie n'est-ce pas une sorte de prière à la Russie d'être *maternelle* pour ses enfants ?

Il semble que le prince ait voulu forcer à se réunir, au moins dans son cœur, par un vœu suprême, tous les objets de ses plus grandes affections : sa religion, son pays, sa famille.

Fier des exploits de ses ancêtres (1), le prince, néan-

(1) La maison des princes Galitzin est issue des anciens grands-ducs de Lithuanie, appelés Jagellons. Écrire l'histoire des Galitzin ce serait presque écrire l'histoire de la Russie, tant ils sont mêlés dès l'origine à tous les grands événements. Conquérants avec les czars, les aidant à pacifier leurs conquêtes, grands administrateurs, vaillants soldats, un certain esprit de liberté par lequel ils devançaient leur temps, les précipita quelquefois du faite de la puissance ; mais toujours les souverains éclairés revenaient à eux et utilisaient leurs grands talents et leur ardent patriotisme. L'un d'eux, Basile, surnommé le Grand, faisait décréter en 1676, par une puissante Assemblée, l'abolition de tous les privilèges

moins, considérait la sainteté comme la première de toutes les gloires. « Quel plus beau titre de noblesse, écrivait-il, que de compter dans sa famille des saints et des martyrs ! »

Cette première de toutes les illustrations ne fait pas défaut dans la famille des Galitzin.

A certaines époques de crise, la Russie, comme plusieurs autres grandes nations, eut ses martyrs politiques et religieux ; la famille Galitzin ne fut pas épargnée. Plusieurs subirent des exils et même des tortures pour avoir lutté contre les excès de la puissance impériale. Michel Galitzin, petit-fils de Galitzin le Grand, fut martyrisé pour sa foi (1). On

fondés sur le rang. Il ne songeait qu'à rendre tous les nobles égaux sous la puissance du czar, afin que la subordination rendît le gouvernement plus facile. Lorsqu'un siècle plus tard la noblesse française abjurait ses privilèges et ses titres, c'était pour flatter un souverain d'un nouveau genre : le peuple. Galitzin s'éclairant du passé de l'histoire imitait Richelieu ; Montmorency en précipitant les soutiens du trône dans le gouffre de l'égalité se faisait inconsciemment le précurseur de la hache révolutionnaire. En Russie, le peuple n'est plus serf ; en France, il est roi : pourrait-on dire lequel est le plus près de la servitude ?

Les derniers souverains de la Russie ont marché dans une voie progressive d'affranchissement du peuple. Déjà, au commencement du siècle, un écrivain fameux en Allemagne écrivait à Mme de Krudner : « Alexandre de Russie se distingue de son homonyme de Macédoine en ce qu'il donne la liberté au lieu de la prendre ; tandis que la France avec toutes ses conquêtes est aujourd'hui conquise elle-même par un homme.... » Soixante ans plus tard, un autre Alexandre méritait entièrement l'éloge fait au premier en abolissant l'esclavage. Puisse la religion catholique avoir aussi son Alexandre qui l'affranchisse.

(1) Il était un de ces jeunes gens que le czar Pierre I^{er} avait envoyés se former à l'étranger. Il y avait embrassé la religion catholique. Lorsque arriva le règne de l'impératrice Anne Iwanowna, cette princesse, à l'instigation du cruel favori Biren, voulut punir le prince Michel Galitzin de professer ouvertement le catholicisme. On l'obligea, quoique âgé de plus de cinquante ans, à remplir l'office de page de la cour, et comme il se refusait aux *devoirs* de sa charge, Biren imagina un genre de supplice tout nouveau et qui devait servir en même temps à faire paraître la grande puissance de l'impératrice. Une immense fête fut organisée à laquelle devaient concourir les provinces les plus reculées, les gouverneurs ayant reçu l'ordre d'envoyer à Saint-Pétersbourg un couple de chaque différente race. On fit construire sur la Neva une maison tout en glace. A cet effet, on fendit une glace choisie en forme

raconte qu'il s'écriait pendant son supplice : « O Jésus, faites que les conversions au catholicisme ne cessent jamais dans la famille Galitzin. Ce vœu était entendu. Une autre conversion éclatante venait au siècle suivant continuer cette sainte généalogie, non fictive, car, dit saint Augustin, « naguère, si Étienne n'avait pas prié, l'Église n'aurait pas eu Paul. » (*De festâ S. Stephani.*)

La conversion du prince Dimitri Galitzin fut accordée aux prières de sa mère (1), qui, chaque jour, s'écriait comme sainte Monique : « O mon Dieu, je vous le présente comme un mort dans son cercueil afin qu'il vous plaise de dire à ce cher fils : « Lève-toi, je te le commande. » (*Confessions de S. Augustin.*) Bientôt le jeune converti voulant étudier pour

d'immenses pierres de taille qu'on cimentait en les aspergeant d'eau chaude qui gelait instantanément : les ornements étaient travaillés comme dans le cristal de roche. Cette merveille, disent les historiens, fut construite pour les noces d'un seigneur illustre par sa naissance. Veuf d'une Nariskin, l'impératrice l'obligea de prendre parmi le peuple une seconde épouse ; on enferma les mariés dans une cage sur un éléphant et on les conduisit avec un cortège pompeux et dérisoire jusqu'à leur palais de glace où ils furent enfermés jusqu'au jour. Cette curieuse et émouvante histoire a été traduite par le prince Augustin dans son livre intitulé : *Un Missionnaire russe en Amérique* (Paris, Techener, 1856), d'après des historiens connus : Général comte de Manstein, (Mém.). Lyon, 1772. (Weydemer, St-Peters., 1835.)

(1) Amélie de Schmettau, princesse Galitzin, était une des femmes les plus remarquables du siècle dernier. « On ne pouvait s'en faire une idée, dit Goethe, avant de l'avoir connue et on ne pouvait la connaître sans l'aimer. » Le centre d'attraction catholique était alors en Westphalie, à Munster. Le salon de la princesse devint le point de réunion de toutes les gloires de l'époque. L'auteur de Werther déclare que c'est auprès d'elle qu'il passa les meilleurs moments de sa vie. C'est à cette fervente chrétienne que l'Allemagne catholique fut redevable de la conquête du comte de Stolberg. Voici, en abrégé, le ravissant portrait qu'il en a laissé dans son histoire de N. S. J. C.

« Une des âmes les plus riches, les plus élevées, les plus saintes que j'ai connues.... elle fut un guide, une consolation pour beaucoup de personnes.... des philosophes ont admiré ses manières et sa vie.... l'innocente jeunesse qu'elle avait réunie autour d'elle pour la diriger vers l'Ami suprême de l'enfance a répandu des fleurs sur sa tombe. Sa dépouille mortelle repose au cimetière du petit village d'Angel-Modi contre le mur de l'église, sous l'image du Dieu crucifié. »

à séminaire de Baltimore ; cela fit un
 e Russie. On lit dans la correspon-
 laistre : « Il ne dépend pas de vous
 abbé Galitzin, des gens pourront le
 ne peut empêcher personne de dire
 appelle de bon cœur à leur cons-

el, la disgrâce impériale n'arrêterent
 ration ; il se souvenait de cette parole
 , que la conversion des grands est
 plus considérable sur l'ennemi que
 s'il tient le mieux et par qui il en tient
 (*Conf.*, VIII, iv). Sa vie fut un acte
 ent et il convertit des milliers d'âmes
 édication et par ses écrits (1).

ous dit le prince Augustin, avait un
 -là révèle à lui seul une foule de no-
 t les livres, il ne pouvait s'en passer,
 a grand nombre, cherchait à opérer
 et ne commettait pas de mensonge
 chers compagnons de sa solitude la
Galitzini et amicorum. »

ce petit faible du prince-abbé trouve
bulletin du bibliophile une bien sévère

nitri Galitzin mourait en apôtre aux
 ne sainte du même nom venait con-
 l'Amérique d'une si grande perte.

traduit celle de ses œuvres qui peut faire le
 ement parmi les protestants auxquels est
reipes catholiques, mais aussi parmi ceux des
 r sur des objections contre la doctrine de
 s ces pages les réponses les plus lumineuses,
 ir qui porte la conviction dans les esprits.
Amérique, traduit par Augustin Galitzin.

Elle aussi s'était convertie à l'exemple d'une tendre mère qui n'était autre que la grand'mère d'Augustin.

La société de Saint-Pétersbourg avait à cette époque un aspect remarquable. Animée par les événements politiques de la révolution française, retremnée par le spectacle des hautes infortunes auxquelles elle donnait une large hospitalité, un mouvement sérieux se produisait dans les esprits, dû à l'influence et au commerce d'intelligences supérieures. Le salon de la princesse Alexis Galitzin réunissait toutes les sommités de la colonie française, que dominait de sa haute renommée le comte de Maistre.

« Ma grand'mère, — dit le prince Augustin, — passionnément Russe, avait un jugement très-droit en même temps qu'un besoin d'analyse qui doit précéder l'énergie pour la justifier. Elle voulait se rendre compte des vertus dont la providence avait placé sous ses yeux de rares exemples. Elle en découvrit la source dans une doctrine plus intégralement pure que celle qu'elle professait, et dès qu'elle reconnut la vérité elle n'hésita pas un instant, la première de son cercle, à l'embrasser, au moment, l'an 1800, où elle restait veuve avec cinq enfants et une fortune qui réclamait une extrême surveillance. »

Parmi ces enfants se trouvait une fille, Élisabeth, celle dont nous parlions tout à l'heure. Un des plus charmants livres d'Augustin est la vie de sa tante racontée à l'aide des mémoires qu'elle a laissés, et entreprise par le prince sous l'inspiration d'une amie de sa grand'mère, et presque une mère pour lui. « En traçant cette histoire, dit Augustin, il me semble accomplir un vœu de Mme Swetchine. »

« Le jour où j'atteignis ma quinzième année, raconte Élisabeth, ma mère me dit : Je vais vous confier un secret bien important, prenez garde de ne le révéler à qui que ce soit, vous m'exposeriez à l'exil, à la mort peut-être.... » En apprenant que sa mère était catholique, Élisabeth fondit en larmes et conçut une haine implacable contre la religion catholique et ses ministres; elle alla jusqu'à formuler par

ment de ne jamais changer de religion, assistant par déférence à l'enterrement. Elle lui avait donné des leçons d'italien, et une jeune domestique qui lui disait : « Tu haïras partie toi-même. » Et comme elle se sentait à l'horreur du catholicisme, elle se dit : « La haine est un péché : je ne haïrai pas les jésuites ! » Elle le fit loyalement en cessant d'habiter ce cœur qui n'était plus grâce ne trouva plus d'obstacle, et se jeter dans les bras de sa mère en disant qu'elle n'était catholique. « Nous pleurons sur ces pierres, » écrit la jeune princesse. Et c'est ainsi que cette fois ! Onze ans plus tard Élisabeth du Sacré-Cœur.

Le prince Augustin, a été la première fois à l'étranger. »

Le jour de son arrivée en Amérique au moment de s'éteindre le prince-abbé Dimitri.

La cabane située sur un versant de la montagne partage du nord au sud les États-Unis. Un vieillard qui avait consacré sa vie à servir dans ces lointains parages à celui qui mourait en pleurs entourait sa couche. Un demi-siècle, les malheurs publics, les révoltes, les angoisses des âmes, tout avait passé par ses mains. Connu sous l'humble pseudonyme de père, cet apôtre n'était pas né cependant dans ce pays transformé et qui allait recevoir sa religion, et avait nom Galitzin. »

À la même année débarquaient à New-York deux femmes de noir, ne portant pour tout or que des bijoux sur leurs poitrines. Elles venaient de plusieurs générations dans le nouveau monde. Elles n'étaient pas, comme ses sœurs, Françaises, mais celle du missionnaire à peine

décédé coulait dans ses veines, le même amour de Dieu et du prochain battait dans son cœur : elle aussi était Russe, et se nommait Mme Élisabeth Galitzin (1).

Comment s'étonner qu'avec de tels précédents, avec de si précieux exemples, Augustin Galitzin ait senti dès sa jeunesse cet enthousiasme religieux qui lui fait dire dans une de ses préfaces : « Nous voudrions faire partager notre bonheur (d'être catholique) à tous nos frères, car pour le chrétien, le bonheur n'existe qu'à la condition d'être partagé, et cela doit être, car la loi du chrétien est amour ! »

Forcé d'énumérer dans son histoire de l'Église gréco-russe les terribles lois contre les catholiques, il se hâte d'ajouter que ces lois ne sont déjà qu'une lettre morte : qu'il serait facile en les abolissant tout à fait de s'attirer les applaudissements du monde civilisé, — et ce qui vaut mieux — la bénédiction du ciel. « Un Russe, s'écrie-t-il, ne saurait former de vœu plus patriotique que celui de voir la liberté de conscience noblement proclamée en Russie. »

Bien des tristesses secrètes résultaient pour le prince Augustin de l'antagonisme entre ses affections les plus pro-

(1) Mme Élisabeth représentait en Amérique la supérieure générale de l'ordre ; remplie de talents, elle ne quittait la plume que pour prendre le pinceau, dans les intervalles de ses voyages pour la fondation de plusieurs maisons de l'ordre et la surveillance de celles qui étaient déjà établies. Sa correspondance avec sa mère était d'une gaieté pieuse, toute charmante. Elle se plaint du climat de New-York, où elle ne peut se réchauffer et où le jour est sombre. « Vive les pays froids, écrit-elle, pour y avoir chaud et y voir clair. » Elle établit une institution chez les sauvages, y fonde une école de cinquante filles. Il lui a fallu peindre trois grands tableaux pour une chapelle, et les faire en six semaines ! — « Notre chapelle est vraiment charmante ; quel dommage, chère maman, que vous ne puissiez venir y assister à la sainte messe ! » — Quelque temps avant sa mort, elle vit en rêve trois cercueils symétriquement rangés : dans l'un était couché son frère aîné, dans le second sa mère, dans le troisième elle se vit elle-même. Deux ans après, ces trois cercueils n'étaient plus un songe ! Sa mémoire est restée en vénération dans le pays où elle a fait tant de bien avec une amabilité qu'elle conserva jusque devant la mort, l'accueillant avec joie. Elle succomba aux fatigues des soins prodigués par elle aux malades atteints de l'épidémie de la fièvre aune. (*Vie d'une religieuse du Sacré-Cœur*. Techener 1869.)

ger par le cri de regret qui lui échappe
ins une tombe dans sa patrie, dans un
raient dû lui appartenir, dans cette
dit-il, « toujours brûlé du désir de

endant bien épousé la France, lorsqu'il
e famille dont le nom est cher à notre
e notre ancienne chevalerie. C'est avec
ivrait et y mettait en lumière un titre
ui que tous les autres : le titre à la
la légende du bienheureux Raoul de la

n avec la noblesse française a été ci-
e dernière par le mariage de la fille du
le duc de Chaulnes, frère du duc de
asement à Patay.

l'occasion de ce mariage est à noter,
une prédestination.

si devait être la marraine de l'enfant
esse Galitzin, mourut peu de temps
e la princesse Sophie. Par son testa-
t de Luynes une chapelle que l'arche-

« dans ce monde, assurément, c'est celle d'ap-
: toujours demeurée pure dans la foi, c'est celle
urs fidèlement ce Dieu auquel on a été dédié
hanté les exploits des quatre fils Aymon; pour
e de cette considérable maison, étincelants d'or
te de blessures sur leurs corps, j'ai découvert
: pour toute parure que la grossière robe blan-
tenant en main, au lieu d'une longue épée,
sis, la croix qui a sauvé le monde, et c'est la
massée sur le portrait délaissé de cet humble
ouer aujourd'hui. Je voudrais faire partager à
articalier qu'on éprouve à s'occuper des servi-
tenant quelques instants de Raoul de la Roche-
de Clairvaux, primat des Gaules. » (*Légende
Roche-Aymon. Aug. Galitzin.*)

« princesse Marie Galitzin, a épousé un Fran-
le Sauvigny, dont le grand-père a été une des
révolution.

vêque de Paris lui avait permis d'avoir dans son hôtel. Cette chapelle fut transportée à l'hôtel de Luynes. Par un sentiment de tendresse presque filiale envers celle qui avait été l'ange tutélaire de sa jeunesse, le prince Augustin désira et obtint que le baptême de sa fille fût fait sous les auspices de Mme Swetchine, dans la chapelle où elle avait élevé à Dieu tant de saintes prières. Mgr Morlot accomplit lui-même la cérémonie, où le duc de Chaulnes, âgé de six ans, assista en joyeux bébé. Il s'en est souvenu le jour de son mariage et le prince Augustin Galitzin put croire que du haut du ciel la sainte amie qu'il avait tant pleurée avait préparé dès le jour de ce baptême, où son souvenir était si vivant, l'union de ces deux enfants. La chapelle de Mme Swetchine devra être toujours chère aux jeunes époux. C'est là qu'ils apprendront à leurs enfants à joindre leurs petites mains et à prier en union avec l'amie qu'ils ont au ciel. Déjà leur mariage est béni, une petite fille va être baptisée ayant l'honneur d'avoir pour parrain et pour marraine le COMTE ET LA COMTESSE DE CHAMBORD, représentés par le comte Stanislas de Blacas et la duchesse de Chevreuse.

Dans le cœur du prince Augustin, prenait place tout ce qui y avait droit. La France devait avoir une part dans ses laborieuses recherches. Il forma un recueil précieux de beaucoup de lettres inédites de Henri IV, qu'il dédia à l'héritier de son trône. Il rassembla des documents intéressants sur une reine de France, *Louise de Lorraine*, femme de Henri III, princesse dont les grâces poétiques, les vertus modestes n'ont pas brillé de tout leur éclat, éteintes trop vite dans les larmes qu'elle versa en si grande abondance lorsque son époux fut assassiné, et « qui ne tarirent qu'avec sa vie ».

Retirée au château de Chenonceaux (1), elle y vécut comme

(1) Le château de Chenonceaux appartenait au comte et à la comtesse de Villeneuve, grand-père et grand'mère de la princesse Augustin Galitzin. « Il est un beau lieu, dit le prince, où le souvenir de la reine Louise est demeuré vivant, où l'on conserve précieusement quelques vestiges de son extraordinaire douleur, comme de sa suave piété. Ce lieu est le château de Chenonceaux. Grâce aux soins de Mme la comtesse de Ville-

une sainte, dans une extraordinaire douleur. Ensuite, elle se rendit en son château de Moulins, « où, dit Mezeray, elle s'adonnait avec une incroyable ferveur à tous les exercices de piété et menait une vie qui pouvait servir d'exemple aux religieuses les plus réformées. »

Sa correspondance avec le cardinal d'Ossat, auquel elle avait confié le soin de prouver à Rome que son époux était légué « repentant, confessé et absous », révèle parfaitement son âme et en communique l'émotion.

« La mémoire de cette bonne reine, — dit le prince Galitzin, en terminant le précis historique de sa vie, — dont les vertus forment un contraste si frappant avec les iniquités qu'elle a traversées sans en être souillée, mériterait d'inspirer une plume plus élégante et plus nationale que la mienne, mais qui ne saurait, en tout cas, être plus sensible aux vieux souvenirs de la monarchie française. »

On le voit, ce cœur « passionnément russe », comme celui de sa grand'mère, avait aussi des cordes qui vibraient pour son pays d'adoption.

Ce serait m'étendre trop que d'énumérer les études si nombreuses, si consciencieuses du prince Augustin, tant l'excellentes œuvres entreprises pour la gloire de Dieu, et toujours animées de ce brûlant désir de réunion et de paix universelle dont l'idéal était en lui et dont l'universalité catholique lui semblait le type. Sans appartenir à aucune fraction d'opinion comme celles qui tendent aujourd'hui à diviser les catholiques, il avait des amis dans toutes, allait l'une allure libre et avec une indépendance naturelle vers les sommets où se réalise l'unité ; prenant pour les atteindre

leve, la chapelle et les cellules des religieuses capucines que la reine avait installées à Chenonceaux en attendant leur érection canonique, sont encore intactes ; la Révolution, qui avait détruit toutes les richesses de cette demeure, ne lui en a laissé que l'inventaire. Les bibliophiles parcourront avec charme le catalogue de la *bibliothèque de la reine* : ils remarqueront que si les œuvres ascétiques y abondent, les classiques, *couverts de maroquin bleu, dorés par la tranche*, y ont également bonne place » (*Inventaire de Chenonceau en 1603.*)

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

es routes offertes à son esprit, depuis les larges ouverts par Bossuet jusqu'aux plus sinueux détours rinthés de l'ascétisme. Le surnaturel lui semblait nce de la foi. « Nous ne voyons rien de plus naï-écrit-il dans la préface de la vie de saint Fran-et de plus conforme à la miséricorde divine, que ants prodiges qui viennent à de fréquents inter-écompenser une foi vive, ou ramener dans des ons et naïfs, mais faibles, la foi ébranlée. Dieu se à tous selon qu'ils le peuvent voir, et ne se cache guel, le père de toutes les impiétés. Le simple voit eux, touche de ses doigts, sent au contact de son maître qu'il veut servir et glorifier. »

é sa vie concentrée et laborieuse le prince Augustin e grande affabilité envers tous ceux qui se rappro-de sa manière de sentir et même envers ceux qui en nt absolument, gardant toujours ce point de vue si le et si chrétien du bien qu'on peut opérer par un ux prosélytisme lorsqu'il vient seconder la grâce Ainsi essaye-t-il, dans plusieurs conférences avec un èbre renégat du sacerdoce, de le ramener aux senti-i beaux des prémices de sa carrière. Voir se perdre e âme était une vraie douleur pour lui. Quelle joie, faire, il ressentait à constater les dons supérieurs de r divine en de certaines âmes ! Une visite qu'il eut eur de faire à l'abbaye de Solesmes était un de ses écieux souvenirs ; dom Guéranger était resté son le prince Augustin avait appartenu à la génération nte, il aurait peut-être fait partie de cette phalange es esprits d'élite que Lamennais entraîna si près de où il finit par tomber seul ! Le prince Augustin ertainement imité alors ceux qui furent plus tard ses acordaire, Montalembert..... la soumission étant ence de l'humilité, et l'humilité étant une vertu d'Augustin. Il en donne bien une preuve dans ue j'ai cité.

ne, dit-il, — qu'on ne fasse aucuns frais pour
 rement, qu'il n'y ait que deux cierges auprès de
 eil. » Gardons-nous de croire qu'aucun senti-
 s parfait se soit glissé sous cette modestie, et que
 ait cherché un contraste entre ce simple convoi
 d'exil et les honneurs auxquels il aurait pu pré-
 s sa patrie. Non, cet ordre de simplicité, c'est
 ; c'est aussi un calcul de dévotion. « Aucuns
 , pour mon enterrement ; mais, en revanche, je
 on fasse dire beaucoup de messes pour moi. » Et
 ait où il faut aller pour avoir les bonnes prières,
 on informe de son décès les monastères qu'il a
 ordres religieux devaient être chers à une âme
 s des voies communes. En cela, il prenait haut
 s : « Saint Louis, — nous raconte-t-il dans sa
 t François, — aimait tant les ordres de Saint-Fran-
 Saint-Dominique qu'il avait coutume de dire que
 se partager en deux, il serait moitié à l'un, moi-
 e. Il leur légua ce à quoi il tenait le plus en ce
 s livres, seuls objets de prix qui furent inven-
 mort. »

me mélancolique et croyante comme celle du prince
 levait aimer ces maisons de pénitence et de re-
 e cachent tant d'éminentes vertus et d'où rayon-
 hautes intelligences. Aussi leur demande-t-il des
 en demande à la grande Chartreuse, où il a un
 blie sous la bure ses grandeurs passées, mais qui
 pas de prier pour son ami Augustin (1). Il en
 l'abbaye du Port-du-Salut, aux trapistes, à ces
 ouleur où trône vraiment le sacrifice, dans le
 des expiations », a dit Chateaubriand en nous
 la vie de Rancé, ce célèbre converti, non du
 ais des passions, ce grand pénitent qui s'entrete-

e de Nicolaï, ancien général aide de camp de l'empereur

naît sous les arcades des cloîtres avec un autre pénitent illustre, le roi Jacques II. Combien d'âmes blessées et inquiètes se sont réfugiées dans cette Maison-Dieu ! Bien des gloires sont venues s'y faire humbles quelques instants. Là, Bossuet a préparé son catéchisme de Meaux ; là, Santeuil a composé ses belles hymnes ; là, ont pleuré et prié la sainte reine d'Angleterre, Marie d'Este, et la pieuse duchesse de Guise.

Ce n'est pas seulement aux religieux que le prince Galitzin demande des prières, c'est aussi à tous ses parents et amis, leur demandant pardon, comme tout chrétien doit le faire, qui dit son Pater au moins deux fois par jour. Puis il recommande ses enfants à son cousin le prince Paul Galitzin.

Parmi les amis du prince Augustin, beaucoup l'ont précédé ; son cœur est comme suspendu entre ceux qu'il va quitter et ceux qu'il va rejoindre. Que de noms aimés dans ce long memento ! Citons-en quelques-uns : Mgr de Quélen, ce prélat dont le souvenir ne saurait s'effacer, même ne l'ayant vu que dans la petite enfance ; Mgr Surat, à qui l'adolescence d'Augustin fut confiée, martyr des atrocités de mai 1871 ! Mme Swetchine, la marquise de Ségur (princesse Rostopchine), deux amies de sa mère ; Berryer, Montalembert, Cochin, le père Lacordaire, le père Gratry, l'abbé Cazalès, dom Guéranger, Mgr Morlot, et tant d'autres. Parmi ceux qui vivent, je ne citerai qu'un nom, cher entre tous au prince Augustin, celui de l'historien de Mme Swetchine, le comte de Falloux. C'est à lui que le prince Galitzin confie la tutelle de ses enfants mineurs ; il le prie de les aimer comme il a aimé leur père.

Puis son cœur déborde en un suprême adieu. Il recommande à ses enfants d'*écouter* leur mère. N'est-ce pas dire en un seul mot la place qu'elle tient dans la famille ? Ses effusions plus intimes sont écrites de longue date pour la chère compagne de sa vie. Ne touchons pas à cette douleur sainte, toute saignante encore. — Il adjure ses fils d'être

honnêtes, courageux, confiants en Dieu. « Je pense, dit-il, qu'il n'est qu'un seul véritable péché dans ce monde, c'est d'offenser Dieu. »

« C'est une ligne qui semble tracée avec ses larmes. Je voudrais être enterré auprès de mon Serge. » C'est le fils que Dieu lui a repris dans sa onzième année. De la tombe natale, il sera doux au prince de reposer sous la pierre où il a tant pleuré. La mort n'ôte à la douleur ni les plaintes ni les larmes. Le cœur de l'humanité est un long gémissement qui va de la croix, et de la croix jusqu'à nous. Le cœur du chéri de l'Église et des fidèles est-il un glaive : cette chose humaine et divine qui meurt.

« Pour le prince Augustin, toutes les peines aboutissaient à son enfant. C'est le jour anniversaire de la mort de son fils que ce tendre père est tombé malade. Le malade souffrait tous les jours. Il lutta quelque temps, car la mort n'avait pas la force de l'âge ; mais résigné depuis qu'il avait appris dès sa jeunesse à bien mourir, les souffrances devenaient intolérables, plus il devenait malade. Un jour, son père Gagarin, son compatriote et ami, le vit souffrir et se mit à lui presser les doigts jusqu'au sang pour étouffer ses plaintes. Il dit tendrement : « Je ne souffre pas encore de mes péchés, » répondait le prince.

« Il habitait son château dans la Creuse, il édifiait son peuple par son assiduité aux offices. Tous ceux qui le connaissaient le respectaient et l'aimaient.

« Un jour, à Plombières, il reçut la visite du duc de Saxe, qui appréciait en lui un collègue des plus distingués des *Bibliophiles*, et l'honorait comme un saint de la foi. C'est à ce dernier titre plus qu'à son rang que le prince Galitzin dut la dernière consolation de la bénédiction papale à l'heure de sa mort.

« Il mourut bien. Ayant combattu pour la foi, ayant

vécu dans la charité, il est mort dans l'espérance. Son dernier mot l'atteste ; après avoir béni tous les siens : « Adieu ! dit-il ; j'espère n'être séparé de vous, que j'aime tant, qu'à demi et qu'en apparence ! »

Ce ne sont pas seulement les personnes qui ont connu le prince Galitzin que j'espère toucher par un aperçu de cette belle vie ; mais toutes celles qui aiment à s'arrêter devant ce qui offre l'image du bien, pour se consoler de tout ce que le monde présente de désolant à nos regards.

La comtesse L. DE L'E.

LE CARDINAL DE BÉRULLE
ET
LE CARDINAL DE RICHELIEU
1625-1629.

Par M. l'abbé HOUSSAYE. — *Paris*, E. PLON et C^e, 1875.
Un vol. in-8.

En terminant l'examen du second volume de M. l'abbé Houssaye j'exprimais l'espoir que le troisième confirmerait ses conclusions sur le fondateur des oratoriens, et permettrait de partager son avis définitif. Ce troisième volume vient de paraître. Je l'ai lu avec un intérêt qui, — j'en demande pardon à l'auteur, — tient autant aux faits exposés qu'à la façon dont ils sont exposés. En le fermant, je m'aperçois avec tristesse que mes prévisions m'ont trompé. Loin de confirmer ses conclusions, je juge au contraire son personnage d'une façon directement opposée à la sienne. Le livre

politique et à le trouver en opposition avec un autre prêtre, que l'on peut abandonner comme homme privé, mais qui restera le plus grand homme d'État de la France : Richelieu. La comparaison n'est pas possible entre les deux personnages. La question, qui jusque-là restait circonscrite aux intérêts religieux, change brusquement d'aspect, et il n'est pas étonnant que M. l'abbé Houssaye y ait échoué. Son tort consiste à ne pas avoir franchement avoué ses répugnances à suivre Bérulle sur un terrain qui n'est pas le sien. Plaidant une mauvaise cause, il s'est servi de subterfuges qui nuisent à l'avocat sans servir au client.

Il pouvait se placer sur un terrain, je ne dis pas meilleur, mais moins mauvais. Dans la triple mission que Richelieu s'est imposée et qu'il a poursuivie avec la ténacité qui constitue sa grandeur, il a sacrifié bien des intérêts secondaires, froissé bien des sympathies, dérouté bien des croyances. Les mémoires du temps fourmillent de confidences de toutes les répulsions qu'inspirait son impitoyable clairvoyance. M. l'abbé Houssaye pouvait se faire l'écho de ces douleurs; et sans nier la grandeur du but, discuter l'opportunité des moyens. Il pouvait continuer les plaintes des victimes de Richelieu, soulever un coin de la robe rouge. Ainsi présentée, la cause eût apitoyé tout le monde. Les larmes désarment comme le rire. Il a préféré élever autel contre autel et poser Bérulle en rival de Richelieu. Paradoxe difficile à soutenir! Le titre même du volume indique cet antagonisme dans l'esprit de l'auteur : *le Cardinal de Bérulle et le Cardinal de Richelieu*. N'est-ce pas dès le début résoudre une question de fond par une question de forme, et forcer le lecteur à opposer personnage à personnage? Et pourtant n'est-il pas notoire que si Richelieu a eu des ennemis, il n'a jamais eu de rivaux, Bérulle pas plus que d'autres? L'éloquence de l'abbé Houssaye — il en a — n'y fera rien. La question est jugée. Bérulle a pu taquiner Richelieu; mais de là à de l'antagonisme il y a loin, et c'est en ce sens que je trouve au

ne une prétention que les faits ne justifient leur examen.

de Charles I^{er} avec Henriette de France est elle est désigné pour accompagner la jeune nouvelle patrie et lui continuer en pays pros-

isolations de la foi catholique (1625). Le

t indiqué : un des instigateurs les plus actifs

devait naturellement rester auprès d'Hen-

e. Mais Bérulle n'était pas depuis trois mois

que sa conduite faisait regretter ce choix.

maladroitement la reine, en exerçant sur

ce qu'il avait sans doute reprochée souvent

les jésuites, il n'avait abouti qu'à lui aliéner

un mari, à lui donner Buckingham comme

et le peuple anglais tout entier comme en-

ci la foi du prêtre trouble l'impartialité du

motifs pour lesquels M. Houssaye se trompe

les, il ne s'en trompe pas moins absolu-

terre est protestante par essence, protestante

les. Les manifestations extérieures du culte

Bérulle et ses compagnons prenaient plai-

devaient lui inspirer une invincible répul-

fréquemment, prendre le caractère de la

Charles I^{er} était un triste mari, cela paraît cer-

reine de seize ans, que l'auteur nous repré-

yant un caractère assez difficile et assez peu

lut essuyer bien des larmes, faire de bien

onfidences à son directeur : j'en suis con-

n'est-il pas évident également que Bérulle

de profiter du rôle de confident, et qu'il

sibilité de gouverner par la reine le faible et

les I^{er} ? Le plan était ingénieux, l'exécution

Richelieu, dans ses *Mémoires*, se plaint que

roi d'Angleterre pour sa femme ait été

Bérulle. L'honnête Mme de Motteville est

; et les dénégations de l'auteur sont trop

gênées pour convaincre du contraire. Lorsque Buckingham se plaignait au roi de France que le supérieur de l'Oratoire conspirait contre sa fortune et sa vie, il ne se trompait que de moitié : la vie, non ; la fortune, oui.

Dès le début, la visée de Bérulle se manifeste clairement. Il voulut faire servir l'influence féminine à la réussite de ses projets et au succès de sa fortune. La chose n'était pas nouvelle dans les ordres sacrés. Richelieu, auprès de lui, lui en fournissait l'exemple ; et trente ans plus tard, Mazarin ne devait pas avoir d'autre appui. Connaissant son action sur les femmes et trouvant autour de lui une légion de dévouements discrets et absolus, il est tout simple qu'il ait songé à employer cette faculté et cette force au gouvernement des choses humaines. Sa conception n'était pas téméraire ; elle a péché, je le répète, par l'exécution. Bérulle a manqué d'audace ; les scrupules l'ont arrêté. Encore une fois, tant mieux pour lui. Un an après son séjour en Angleterre, Charles I^{er} congédiait avec ces mots les Oratoriens qui entouraient la reine : « Je vous donne votre congé parce que je n'ai cru pouvoir posséder absolument ma femme tant que vous seriez auprès d'elle. » En regagnant la France, Bérulle laissait le roi plus aigri contre la reine, Buckingham plus puissant que lors de son arrivée, l'Angleterre frémissant contre les entreprises du papisme, et le Parlement résolu à revendiquer par la force les libertés de l'Angleterre. Sa conduite n'avait abouti qu'à compromettre sa fortune et desservir son pays. Richelieu est excusable de s'être souvenu de ce résultat dans ses *Mémoires*. Ce ne sont pas de pareils auxiliaires qui pouvaient cimenter son alliance avec l'Angleterre dans sa lutte contre la maison d'Autriche.

Cette lutte contre Richelieu se sent, et se découvre parfois, dans toute la vie de Bérulle. Les amis de l'un sont toujours les ennemis de l'autre : Michel de Marillac, Marie de Médicis, Gaston d'Orléans sont ses intimes ; ses préférences sont là. Il échafaude sur eux ses espérances à la succession

premier ministre ; ne se rendant pas compte
ant sur le roi Richelieu s'appuyait sur la
s qu'en se faisant le client de Gaston et de
icis, lui, Bérulle, le devenait de l'étranger.

ntreprend le siège de la Rochelle (1627), me-
s le protestantisme et les derniers vestiges de
manque d'argent, et pour en obtenir con-
emblée du clergé et sollicite auprès d'elle ce
ait le *don gratuit*. C'était la part contributive
s les charges communes. Immédiatement se
opposition dont Bérulle est l'âme. M. l'abbé
ie et affirme qu'elle n'a jamais existé que dans
enry de Sourdis, le célèbre archevêque de
grand homme de mer du temps, jaloux de
domniant auprès de Richelieu. Comment ! Ri-
été si facile à influencer ? Et c'est sur les
ers qu'il avait l'habitude de juger les hom-
bé Housaye doit renoncer à faire accepter
tation. Quant au langage de Sourdis, il était
stesque, mais il appelait les choses par leur
tort, je le sais.

je parle de langage, je voudrais pouvoir citer
lmirable et patriotique objurgation adressée
à ces prélats qui, pour sauvegarder leurs ri-
usaient les moyens de chasser les Huguenots
et de consolider l'unité de la France. On y
chaque mot l'âme de la patrie. En voici la
Ce sera une grande honte du clergé qu'on
la France qu'il n'y aura eu que lui et les bu-
aient pas contribué au siège de la Rochelle.
ntrez votre nécessité. Et n'êtes-vous pas tant
utres ecclésiastiques qui avez des cent, des
trente mille livres de rente ? C'est sur ceux-là
lever les décimes et non sur les pauvres

es sujets ne prêtent pas à rire. Mais l'on se

demande si le respectable auteur de ce livre parle sérieusement quand il assure (page 237) que la fille de Mme Aca-rie, la mère Marguerite du Saint-Sacrement, avait prédit la prise de la Rochelle et que « le cardinal-ministre prêtait l'oreille à ces voix du cloître et y prenait confiance ». Un peu plus loin, il cite sans sourciller une lettre de Richelieu à Bérulle, dans laquelle l'homme pratique expose son dessein de prendre la ville « en la pétardant par le canal et le port ». Bérulle répond sérieusement qu'il faut surtout « prier, attendre et espérer ». Que penserait M. l'abbé Houssaye de Richelieu s'il avait suivi le conseil? Le père Joseph en donnait d'autres. Mais devant un pareil affaïssement l'on est en droit de se demander si les communications de Richelieu à Bérulle n'étaient pas une raillerie. Toujours est-il que la prière fut remplacée par des travaux d'approche, l'espérance par des bombardes, et qu'au bout de quelques mois, la prise du dernier boulevard de l'insurrection venait confirmer la supériorité des moyens de Richelieu.

Il serait facile de multiplier les citations où la faiblesse du plaidoyer devient gênante. Je ne citerai que le passage qui a trait à l'élévation de Bérulle au cardinalat, et à la façon dont il en reçut la nouvelle. Tous les artifices littéraires, toutes les ressources de la rhétorique sont employés pour démontrer qu'il ne souhaitait pas cet honneur; et qu'il l'accepta par humilité et tout en le regrettant. « Toutes les dignités, même ecclésiastiques, ont quelque chose de vain, mais de malfaisant, et il faut s'en garder comme l'on se garde des ennemis, » répond-il à des félicitations amicales. Et à force d'insister sur cette humilité, à force de vouloir en convaincre le lecteur, l'auteur dépasse le but et fait sourire d'assertions trop soulignées. « Eh! pourquoi acceptait-il ces fonctions? a-t-on envie de s'écrier. Qui l'y contraignait? Il est si simple de les refuser. » Combien est préférable la réponse de la mère de Bérulle, qui vivait encore sous le voile d'une carmélite. C'est le langage des vrais désabusés. « J'aurais bien peu profité de la religion si

« réjouissais des grandeurs de la terre. » Voilà la note et juste.

nt-on, par un détail, juger de cette modestie ? Consul- le budget de Bérulle établi par l'abbé Houssaye. 1 de faire face aux dépenses les plus urgentes, depuis présent de 1000 écus au sieur Piccolimini, jusqu'à hat d'un service de vaisselle plate du prix de 10 000 li- s, il avait dû puiser dans la bourse de son frère, le- l marié et père de famille, commençait à trouver que ardinat lui coûtait cher. *Si modeste d'ailleurs que le train du nouveau prince de l'Église*, il s'élevait en- e à une somme ruineuse. En moins de deux ans, de Bérulle avait dépensé plus de 80 000 livres : où prendre ? Le Roi lui avait bien accordé pour frais installation 18 000 livres une fois payées, puis une sion annuelle du même chiffre. C'était absolument ffisant. Pressé par ses amis et par la nécessité, M. de ulle avait consulté le pape, qui, après l'avoir relevé son vœu de refuser tous les bénéfices, lui enjoignit ccepter ceux qu'on lui offrirait. (Le pauvre homme !) grand prieur de Vendôme étant mort sur ces entre- es, Louis XIII donna à M. de Bérulle les deux plus es abbayes de cette succession, celle de Marmoutier elle de Saint-Lucien de Beauvais.... Avant d'écrire au , il avait voulu témoigner toute sa gratitude à Riche- i. « Monseigneur, vous continuez à m'obliger avec t d'excès, lui disait-il, que j'en reçois plus de confu- 1 que de contentement. » Tant de reconnaissance et de destie ne désarma pas Richelieu. (Je le crois sans ne.) Il trouva le moyen d'insérer dans le brevet une se tout à fait insolite et véritablement injurieuse, à oir : que ces deux bénéfices ne pourraient jamais être s à la congrégation de l'Oratoire. » Tout ce que je retenir de ce passage, c'est que Bérulle avait dépensé de 80 000 livres en deux ans. Or, 80 000 livres en équivalent à près de 1 000 000 en 1876. C'est donc

500 000 livres par an que lui avaient coûté ces fonctions qu'il n'avait acceptées que par devoir. Bérulle faisait bien les choses, il agissait certainement en gentilhomme ; mais je comprends que son frère trouvât que la barrette lui coûtait cher.

Je m'en voudrais de terminer sur ces critiques et de laisser une fâcheuse impression sur un livre où tout n'est pas à blâmer, tant s'en faut. Il redevient intéressant quand il retourne à l'étude de Bérulle, homme d'église et fondateur d'ordres, quand il nous le montre, employant une remarquable fécondité de ressources et une activité prodigieuse à organiser des succursales à Saint-Denis, à Angers, à Mâcon, à Tours, Bordeaux, Saintes, le Mans, Saumur, Nantes, Toulon. Là, ces facultés se développent et brillent d'un éclat sans tache et sans éclipse. C'est peut-être, je le répète, ce qui l'a perdu. Reconnaisant sa supériorité à subjuguier des imaginations aussi fantasques et des volontés aussi insaisissables que celles des femmes, il se sera dit que la société civile ne devait pas être plus difficile à dominer, et que quand on avait dirigé les Carmélites et les Oratoriens on était suffisamment préparé à gouverner la France. Le diable, qui est bien malin, attendait là Bérulle et lui a fait payer un peu cher ce mouvement de vanité.

L'intérêt se développe et s'accroît dans le chapitre consacré aux *Études de l'Oratoire*. Je l'ai relu deux fois. Personnage et historien sont là sur leur terrain, et l'intérêt découle naturellement de la narration. Je l'ai déjà dit : en formant le projet d'élever des prêtres destinés à l'éducation des enfants, Bérulle devait compter sur l'hostilité des deux corporations dont ç'avait été jusque-là le monopole, qui jouissaient d'une possession d'état et n'étaient nullement disposées à se la laisser enlever sans une lutte acharnée : l'Université et les Jésuites. Pour lutter contre elles, il y avait un moyen bien simple et dont l'effet est immanquable ; c'était de faire absolument le contraire. Le public français se laisse toujours prendre aux oppositions. Bérulle était

r manquer à cette règle. Il faut, d'ailleurs, justice qu'en fait de systèmes pédagogiques, le Grand-Royal dans ce que les réformes ont de légitime et de plus rationnel. L'usage du français au lieu du latin, la terminologie barbare et péroratoire des anciens grammairiens disparut au bénéfice de la clarté. Au lieu de mettre de l'absinthe sur les lèvres, on y versa du miel. Les jésuites, excellents hellénisants remarquables, étaient confondus. La réforme n'était pas moins radicale dans les hautes études que dans l'instruction primaire. Le dogmatisme abandonné au profit de la méthode expérimentale, le scepticisme audacieux qu'un obscur capitaine de vaisseau, allait préconiser dans un livre immortel, la Sorbonne trembla sur ses bases, les jésuites s'associèrent à elle ; et bien en prit à la réforme en faveur à la cour, pour ne pas sentir les coups de la guillotine. On vous pendait haut et court pour la réforme. Chose singulière, mais indubitable, si, l'année de la *Méthode* parut en 1637, Descartes ne fut pas poursuivi de la part de la Sorbonne. L'œuvre rencontra un accueil aussi favorable, il y contribua à la cause dans les progrès que l'enseignement avait fait faire de ce côté. L'éducation nouvelle, les esprits préparés, Pascal et ses disciples venaient marcher droit devant eux. La gloire en était à son apogée.

Un dernier bonheur qui a manqué aux plus grands hommes que la Providence, apparemment, ne résolu. Il est bien mort et il est mort à temps. En 1629, il célébrait la messe à l'Oratoire, lorsqu'il prononça la formule d'oblation de l'hostie, il s'abandonna aux bras des assistants. On voulut le rappeler à la vie. Il avait cinquante-quatre ans. Pour lui, le moment était des plus opportuns. Une nuit, la *Journée des Dupes* (11 novembre

1630) allait débarrasser Richelieu de ses ennemis, envoyer Marie de Médicis en exil, Marillac à l'échafaud, Gaston d'Orléans à l'étranger, ses amis à la Bastille, et lui donner une omnipotence que Louis XIV a seul égalée. Que fût devenu Bérulle au milieu de cette étrange bagarre? Aurait-il suivi ses amis et joué le rôle d'un rebelle? Il risquait sa tête, et Richelieu, quand il avait gagné, n'hésitait pas à prendre les enjeux. Aurait-il plié sous l'ascendant du premier ministre? Il se déshonorait et s'annulait. Il n'a pas eu à choisir, la mort l'a délivré de cette alternative.

Pour le prêtre catholique il est impossible de souhaiter une plus belle fin. Au point de vue du dogme, mourir avant la communion, c'est disparaître au moment où l'âme est rachetée [de toutes les souillures du péché et prête à paraître dans sa robe d'innocence sous les yeux du souverain juge. Bérulle a dû se croire un élu de Dieu, et qui sait s'il ne l'était pas? Je le répète, il est bien mort.

Je me résume. L'allure de ce dernier volume est gênée et contrainte. L'auteur est mal à l'aise avec son personnage. Il devient manifeste qu'en entreprenant de raconter la vie de Bérulle, il ne songeait qu'au directeur de couvent et au réformateur du Carmel, et n'était pas préparé à la rencontre de l'agent politique de l'opposition. De là le défaut de ce volume. Il manque de perspective et d'ensemble. L'auteur est exact dans la narration des faits, mais il les isole de leur milieu, il laisse ignorer comment et pourquoi ils arrivent. C'est un tableau où il n'y a ni accessoires ni fond pour faire valoir la figure principale. On ne peut invoquer pour la défense de l'abbé Houssaye son ignorance des conditions de l'histoire. Chaque page de son livre protesterait contre cette argumentation. D'où vient donc cette démarche embarrassée, hésitante? Je le répète : c'est que tout en reconnaissant les lacunes et les faiblesses de son héros, l'auteur s'est efforcé de donner le change au lecteur en passant sous silence l'origine ou la cause de ces faiblesses. Que celui qui n'a

jamais eu à rougir de ses affections lui jette la première pierre.

L. CLÉMENT DE RIS.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

La vie au temps des cours d'amour, d'après les chroniques, fabliaux, etc., par A. Meray, Paris, Claudin, 1876; 1 vol. in-8° de 376 pages. Prix : 7 fr. 50 c.; grand papier, 12 fr.

Dans un précédent et très-curieux volume, M. Antony Meray a raconté et décrit la vie de nos pères au temps des Trouvères. Aujourd'hui, il nous introduit dans les cours d'amour. M. Meray s'est proposé avec un vrai succès de tracer une suite de tableaux variés où sont retracées les habitudes sociales de nos aïeux, et a particulièrement étudié l'influence civilisatrice de nos mères dans ces temps reculés de notre histoire. C'est surtout l'histoire des femmes à l'époque des croisades que nous trouvons dans cet intéressant volume : la meilleure part, comme l'auteur a soin de le faire remarquer, a été employée à mettre en relief la piquante physionomie et ces vaillantes femmes de France, parvenues à reconquérir l'influence légitime que le droit du plus fort semble avoir voulu leur enlever. M. Meray a eu fort à faire pour arriver à composer un récit sérieux et complet sur un sujet dont chacun parle, mais qu'on n'avait pas jusqu'à lui étudié véritablement : c'est en dépouillant les chroniques, les chansons de geste, les jeux-partis, les fabliaux, avec une énergique persévérance, qu'il est parvenu à donner un corps à ces souvenirs qui retracent sous un jour vrai la société féodale dans son intimité. M. Meray a été

amené à reconnaître que les cours d'amour ont été le seul remède efficace pour tempérer l'abus des professions errantes de nos turbulents ancêtres, toujours à la recherche des aventures périlleuses ou romanesques : « Chevaliers, écuyers, servants d'armes, ribauds soudoyés, jusqu'aux simples manants (1), parvenus à se faire enrôler à la suite de quelque seigneur, tous cherchaient l'occasion de vagabonder, afin d'acquérir l'or et butin. Et certes les occasions ne manquaient pas : les croisades contre les hérétiques du Midi, contre les Sarrasins d'Espagne et d'Orient, les lointains pèlerinages, les vœux à accomplir, les caprices personnels, les torts imaginaires à redresser, les passes d'armes en tournois, tout contribuait à solliciter l'humeur nomade de nos fantasques aïeux. »

Pendant ce temps les femmes demeuraient aux logis, privées de leurs soutiens naturels, obligées de garder elles-mêmes leurs foyers, souvent sérieusement menacés. C'est ainsi, suivant M. Meray, qu'elles ont été amenées à « donner un but de défense à leurs sourires » et à « graduer leurs menues faveurs pour faire patienter les appétits des prétendants ». Elles tentèrent avec succès d'amollir la rudesse de ces trop vaillants compagnons et d'enterrer leurs importunités, souvent sauvages, dans les procédures d'un code d'amour dont elles s'étaient constituées les gardiennes et les interprètes. Elles atteignirent leur but, et leur attitude fut si bien comprise, que Blanche de Castille, abandonnée à elle-même, ne sut mieux faire qu'imiter l'exemple courtois de ses vassales.

M. Meray a composé un travail vraiment neuf et complet. Il s'est initié aux divertissements de nos aïeux : chasses au bois, pêche, « fauconnerie, jeux d'adresse, dés et échecs, déduits joyeux, jeux sur l'ormel, jeux-partis » ; il nous conduit dans les cours d'amour qui n'ont aucun secret pour lui, en analyse le code, en étudie les arrêts en ayant soin, comme nous l'avons dit, d'insister sur les sérieuses raisons d'être de ces divertissements ; il nous décrit avec une profonde érudition la vie dans les châteaux, la vie

(1) Nous sommes surpris qu'un érudit comme M. Meray emploie le terme *manant* dans un sens dédaigneux : ce mot, au moyen âge, désignait uniquement l'homme qui demeurait, du verbe *manere*, dans tel endroit, et toutes les lettres royales portaient la suscription « bourgeois et manants », sans aucune pensée méprisante pour ceux-ci ; cette signification est relativement toute moderne.

des villes ; nous décrit « les ruses du commerce au », en ouvrant un chapitre très-curieux au rôle de la milieu de cette société si différente de la nôtre. Ce répétons, est neuf, original et très-bien fait.

E. DE BARTHÉLEMY.

Alfred de Musset, édition Lemerre. — *Poésies*,
2 vol. de 404 et 334 pages.

t le mot d'un Spartiate à ce sophiste qui entamait que d'Hercule ; à quoi bon ? qui donc s'avise de le t éloge du talent d'Alfred de Musset semble pareille- u. Nous connaissons, nous n'avons que trop goûté, ue nous sommes, le charme exquis et pénétrant de reflet embelli des souffrances morales, des doutes é au dix-neuvième siècle. L'auteur de *Rolla* est au- oclamé entre les plus grands de l'ère romantique, des écrivains auxquels ses contemporains n'eussent e comparer, même à ce « Lamartine vieilli qui le fant ». Prudhon aussi était considéré comme peu de n vivant, auprès de Gérard et de Girodet !

le et très-jolie édition de M. Lemerre formera dix t in-douze, dont deux ont déjà paru. Il y a quelques tre éditeur voulut aussi élever un monument typo- la mémoire de Musset. Mais il eut la malheureuse idée format pas trop monumental ; très-grand in-octavo, uarto, comme pour un Père de l'Eglise ! Dans ce iste, les mignonnes créations du poète flottent épar- sées. *Le Chandelier* se fait candélabre (agrandisse- venable) ; le *Spectacle dans un fauteuil* semble trans- i cirque. Vous figurez-vous ces fines miniatures, ernerette, Fortunio, regardées au microscope ?

poète fut, au contraire, prédestiné aux honneurs de zévrienne, c'est bien celui-là ! L'édition de Lemerre qualification dont on avait fort abusé, dans ces der- pour des produits qui feraient reculer d'horreur les graphes du dix-septième siècle. Les caractères adop- lusset font honneur à la maison Claye ; ils rappellent

ceux du charmant *Tacite* de 1634. A l'élégance, cette édition joint le mérite de la correction. Nous nous permettrons toutefois d'y signaler une petite faute, qui semble avoir été laissée exprès, comme le fameux *Pars secundus* dans le Digeste de 1661, pour distinguer la bonne édition des contrefaçons futures. Cette faute se trouve dans la deuxième strophe de *Mimi Pinson* (t. II, 304) ; chanson publiée pour la première fois, avec la musique de Bérat, dans le *Diable à Paris* :

Mimi Pinson porte une rose,
Une rose blanche au côté.
Cette fleur dans son cœur éclore
Landerirette !
C'est la gaité :

Musset a écrit : *est* la gaité, et ne pouvait faire autrement. Pourquoi, dans cette chanson à mettre en musique, aurait-il été rechercher à plaisir cette altération de rythme, ce choc de consonne, qu'il a eu soin d'éviter dans toutes les autres strophes ?

C'est en 1843 que l'aimable et dangerereux poète ébauchait, d'une main déjà affaiblie, ce joli profil de grisette. Depuis, on a été vite et loin dans les voies de la décadence. De Mimi Pinson, guerroyant en casaquin, et montant la garde avec son poinçon pendant les journées de Juillet, on a dégringolé aux abominables pies-grièches de la Commune ! Chez Musset, le scepticisme est intermittent et comme honteux de lui-même. Le poète a des retours passionnés de foi, d'espoir en Dieu ; ce sont ses plus beaux moments. Il a surtout, et toujours, le regret amer et profond des croyances perdues. Ses successeurs, *progenies vitiosior*, ont enchéri sur ses pires tendances : chez eux, le doute a fait place à la négation furieuse, effrontée. L'un de ces enfants dégénérés de Musset parlait dernièrement de s'en aller arracher à la voûte du ciel cette plante parasite, l'idée de Dieu, pour en faire la litière de son Pégase, — un Pégase aux longues oreilles.

Nous recommandons spécialement aux bibliophiles les exemplaires de l'éditeur Lemerre, tirés sur papier vergé.

Baron Eanour.

Hincmar de Reims, Étude sur le neuvième siècle, par M. l'abbé Vidieu. *Paris, Larose, 1874*; 1 vol. in-8° de 356 pages.

L'auteur de cette Étude est de ceux qui aiment à s'écarter des sentiers battus, des époques lumineuses de l'histoire, pour s'enfoncer dans l'obscurité des siècles injustement dédaignés. Ils procèdent comme ces touristes originaux, qui se plaisent à tourner le dos aux localités à la mode, aux excursions *recommandées*, pour s'en aller explorer des recoins perdus, omis dans tous les *Guides*, et qui souvent n'en sont que plus intéressants.

Parmi ces « recoins perdus » de l'histoire, il n'en est peut-être pas de plus obscur que cet âge de la décadence carlovingienne, de l'élaboration du système féodal, qui comprend la majeure partie des neuvième et dixième siècles. Et pourtant l'étude de ces temps où, suivant la belle expression de Michelet, — du Michelet d'autrefois, — tout n'apparaissait que comme à travers de sombres vitraux, — offre plus d'un genre d'intérêt. Dans cette pénombre, on retrouve, comme de nos jours, le bien mêlé au mal ; parmi d'affreuses calamités, des actes de vertu et de dévouement héroïques. On y apprend à ne pas désespérer de l'humanité dans les plus mauvais jours. C'est aussi dans ces parages écartés que s'est réfugié l'attrait si rare aujourd'hui de l'inexploré, de l'inédit. Certains épisodes de l'histoire des successeurs de Charlemagne en France, en Gaule, en Italie, sont encore bien moins connus de nous que les souvenirs de l'antiquité classique. Aussi nous comprenons à merveille la fascination exercée par cette époque sur quelques patients et ingénieux investigateurs, comme M. Mouren, auteur d'un livre remarquable sur les *Comtes de Paris* (1), comme M. l'abbé Vidieu, dont l'Étude sur Hincmar et son œuvre est la monographie la plus complète de cet homme célèbre qui ait paru jusqu'ici. Nous comprenons d'autant mieux cette attraction, que nous y avons cédé nous-même naguère, en essayant de raconter, dans un ouvrage spécial, l'un des incidents les plus dramatiques du neuvième siècle, l'histoire des amours sacrilèges de Lothar II, et de Waldrade, et en suivant jusque dans le siècle suivant et

(1) Paris, Didier.

même au delà, la destinée funeste de leurs descendants (1). Nous avons cru retrouver là un de ces exemples saisissants d'expiation providentielle qui, suivant l'expression d'un historien de ce temps-là, émeuvent les plus indifférents : *quod etiam qui stertit animadvertit*. Mais les théories des nouvelles écoles matérialistes ont dissipé ces chimères mystiques et mythologiques. Nous savons aujourd'hui que les événements historiques ne sont, comme les crises de la nature, que des phénomènes purement physiques et physiologiques, des problèmes que l'observation scientifique peut seule résoudre. C'est l'application de la méthode Lavoisier dans l'ordre moral ; l'analyse chimique remplaçant les dogmes surannés. Aussi il faut voir avec quelle commisération dédaigneuse les partisans de ce système parlent de Bossuet, de M. Guizot et autres esprits rétrogrades, infatués du *préjugé* providentiel. Pauvres gens ! (Pas Bossuet ni Guizot.)

Hincmar, l'un des ancêtres du gallicanisme, est une des physionomies les plus importantes, les plus caractéristiques de son temps. M. l'abbé Vidieu fait ressortir ses qualités, sans dissimuler ses défauts. Il nous le montre toujours sur la brèche dans ces temps si profondément troublés, retenant de toutes ses forces l'État sur le penchant de sa ruine, défendant encore le pouvoir royal alors que celui-ci s'abandonnait déjà lui-même. De nombreux passages, empruntés aux écrits d'Hincmar, mettent en relief son érudition, son zèle infatigable pour la foi et la discipline. Il est vrai que, dans plus d'une circonstance, il se montra passionné, vindicatif. Il protestait toujours de son dévouement, de son obéissance aux pontifes de Rome, mais plus d'une fois ses actes furent en désaccord avec ses paroles. Néanmoins son insubordination, dans les pires occasions, n'alla jamais jusqu'à la révolte ouverte. Comme le fait observer avec raison son nouveau biographe, « il finit toujours par se soumettre. » C'est donc à tort que quelques historiens protestants lui ont fait le triste honneur de le compter parmi les précurseurs de la Réforme. Sa vieillesse fut soumise aux mêmes épreuves que celle de saint Augustin. On sait que celui-ci succomba, pendant que les Vandales

(1) Histoire de Waldrade, de Lothar II et de leurs descendants. Paris, Techener, un vol. in-8°, dont il a été tiré quelques exemplaires sur grand papier vergé.

ne. Forcé d'abandonner Reims à l'approche des
Hincmar mourut de fatigue et de douleur, et il
re que l'amertume d'une telle mort aura été une
e des fautes de sa vie. Ce ne fut pas un saint,
nme, et, à certains égards, un grand homme.
e et intelligente de M. Vidieu rectifie et com-
points importants ce que les meilleurs écrivains
dit du célèbre archevêque de Reims, qui fut,
rente ans, le plus grand personnage de l'Église
France.

B. E.

parisiennes de la Revue suisse. — SAINTE-
MER. — *Chroniques parisiennes*, par C.-A.
. Paris, M. Lévy, in-12 de 348 pages.

ps ignoré que Sainte-Beuve avait fourni à la
1843 à 1845, des chroniques politiques et litté-
C'est le recueil de ces *Chroniques parisiennes*,
spensable de l'œuvre du grand critique, que
idèle Achate, publie aujourd'hui, d'après les ma-
x conservés par l'ancien directeur de cette
Olivier.

, curieuses à plus d'un titre, font plus d'hon-
Sainte-Beuve qu'à son caractère. Il y parle à
le voile de l'anonyme, et y dit souvent le con-
l imprimait ailleurs sous son nom. C'était ce
s l'intimité « sa critique parlée, par opposition
la seule vraie », axiome spirituel, mais d'une
le. Bien des gens, de ceux surtout du tempéra-
euvre, ressentent le besoin de se dédommager
r l'exagération contraire ; et la vérité reste sou-
itée, entre les deux extrêmes. Sainte-Beuve s'en
ie de ce dédommagement, dans ces chroniques
se sous le sceau du secret. « Un critique, disait-
nu à de certaines réserves, quand il parle de
, avec lesquels il peut se rencontrer.... » Ajou-
avoir besoin, ou dont il y aurait lieu de craindre

le ressentiment. Il se donnait ainsi le plaisir de fustiger impunément, sous le masque, des confrères dont les succès trop retentissants ou les gains trop considérables offusquaient son amour-propre ou excitaient son envie, comme Chateaubriand, Balzac, Lamartine, qu'il se serait bien gardé d'attaquer en face. Il appelait cela se soustraire à la tyrannie des journaux et des coteries. Ajoutons-y le plaisir de pouvoir parler de lui-même et en dire tout le bien qu'il en pense : d'annoncer par exemple, en mars 1843, que le grand événement de la quinzaine a été la réception de M. Sainte-Beuve à l'Académie, d'insinuer que le discours du récipiendaire était fort supérieur à la réponse de M. Hugo. Il n'ose pourtant pas s'abstenir tout à fait de louer cette réponse ; mais il mêle adroitement la critique à l'éloge, et l'on sent bien que celui-ci n'est que du bout des lèvres, tandis que celle-là part du cœur. Il dira, par exemple : « M. V. H. a eu de très-belles paroles dans son discours, *qu'il a débité trop pompeusement....* Il a eu du charme et de la délicatesse : *ce qui ne lui arrive pas toujours....* Le morceau sur Port-Royal a réussi, *quoique un peu fastueux....* Au lieu de la reliure janséniste noire et sombre, nous avons ici un *Port-Royal* en maroquin rouge splendide et doré sur toutes les tranches.... » (Après tout, l'image est jolie, et faite pour plaire aux lecteurs du *Bulletin....*) Puis encore : « Le morceau final, sur les *Messéniennes*, a été applaudi, *tout en paraissant un peu exagéré.* » Exagéré, soit ! jamais l'auteur élégant, fin et sceptique de *Volupté*, n'a été coupable ni capable d'exagérations de ce genre.

Ces réserves faites, nous reconnaissons volontiers qu'il y a beaucoup de choses intéressantes et charmantes dans ces pages. Les mots heureux, les aperçus fins et malicieux y abondent. Ainsi, il dit en parlant de Lamartine : « C'est une comète ; il a certes une queue brillante et immense ; *mais a-t-il un noyau ?* » Dans le grand débat sur la question de l'enseignement, contemporain de ces chroniques, Sainte-Beuve est naturellement du parti des universitaires, sans négliger toutefois de dauber sur eux à l'occasion. Exemple : « Michelet et Quinet se sont empressés de relever le gant. Au fait, ils ne haïssent pas la popularité, et *cela ravitaille les cours.* » Puis il raille agréablement son ami Michelet, « le fondateur de l'école *illuminée*. Jamais le *je* et le *moi* ne s'est guindé à ce degré. C'est menaçant ! »

Un peu plus loin, nous rencontrons, à propos de Guizot, Cou-

age qui mériterait d'être citée en entier. en reproduire la conclusion sous toutes est pas un vrai philosophe, pas plus que istorien. Ce sont deux très-grands profes- ore, si l'on ôte le vernis et le prestige du pourrait sembler proprement un *sophiste*, favorable du mot, comme Villemain serait dans le sens antique et favorable aussi.... »

critique très-mordante, avec toutes sortes spect, de Chateaubriand, à propos de sa re est un véritable bric-à-brac : l'auteur , vide toutes ses armoires.... Mais le res- dire davantage. » En conséquence, il con- êtes n'ont mené un tel deuil de leur jeu- le *Rancé* est allé sur ce point au delà de iger; et on peut dire que, s'il est suivi poètes déjà vieillissants, il mène le deuil laines qui sont d'un roi d'Asie, etc. » Ceci 14, trois mois après l'élection de Sainte- lection à laquelle l'influence du salon de puissamment contribué. Sainte-Beuve espé- hateaubriand ne soupçonneraient pas cette is aller, l'élection était faite....

onfrère dont Sainte-Beuve ne dit que du qu'avec une émotion sincère, sinon tout à onfrère fut aussi un des nôtres, c'est No- omme il l'appelle toujours. Tout ce qui se de Nodier nous va au cœur : aussi nous de transcrire ce qu'on lit sur sa dernière i, dans les *Chroniques parisiennes*.

arles Nodier, l'aimable et charmant écri- gravement malade. Toute la littérature da court à l'extrémité de Paris, à l'Arsenal, former. Les témoignages d'intérêt sont con- e tous les côtés, de tous les rangs. Aimable celui de France, où un simple homme de n, qui n'est rien, tient tant de place, et où nent l'hommage de tous pour l'esprit, pour — (8 janvier). « Nous apprenons avec plaisir

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

nouvelles de la santé du *bon Nodier* (car c'est là son nom) meilleures, et que ses nombreux amis espèrent posséder longtemps en lui un talent et un cœur qui leur seront plus que jamais. »

Malheureusement ce n'était là qu'une trompeuse espérance; et nous allons quelques pages plus loin, dans la *Chronique* du 1^{er} février, « A l'enterrement de Nodier, il y avait foule et des remercîments universels. Il laisse une mémoire charmante et douce; il n'a jamais offensé ses nombreux amis ni un ingrat, ni un indifférent. » Le 5 mars suivant, Saint-Beuve annonçait en ces termes la publication de *Franciscus Columna*, chez J. Techener : « Sous le titre de *Dernier Roman de Ch. Nodier*, on a fait un tout petit roman d'une dernière nouvelle qu'il avait écrite récemment.... L'originalité de Nodier s'y retrouvent tout à fait; c'est un délicieux roman encadré dans de la bibliographie, et qui ressort que mieux. »

Le caractère historique nous contraint d'ajouter que ces appréhensions et regrets n'étaient pas sans quelque alliage de préoccupations personnelles. Saint-Beuve préparait dans ce temps-là sa candidature à l'Académie, et la mort de Nodier lui enlevait un des amis sur lesquels il comptait le plus.

Un des morceaux les plus achevés de ce recueil est un article sur le romantisme de l'idéal romantique (1845). Saint-Beuve s'y livre à un véritable reproche de défection : il s'efforce de démontrer que le romantisme n'a pas tenu ce qu'il promettait, si ce sont les critiques, qui d'abord s'étaient ralliés comme lui à cette doctrine, « ont été honteux de voir pour qui ils avaient travaillé ». Cette critique est fort ingénieuse et bien dit; mais si Saint-Beuve avait eu la capacité de produire des œuvres telles qu'*Hernani* ou *Kean*, il n'aurait pas trouvé que le mouvement de 1829 avait si complètement

B^{me} E.

RANT DES LIVRES ANCIENS.

REVUE DES VENTES.

■ G^{***} (du 3 au 5 février 1875).

de feu M. Alain Chartier. *Paris*, 1529; in-12, fr.

des champs, selon les quatre saisons de l'année, schet. *Paris*, 1604; in-4, vélin. — 145 fr.

elles (par Dorat). *La Haye et Paris*, 1773; in-8, veau parph. — 505 fr.

—

■ D'UN CHOIX DE BEAUX LIVRES
(les 7, 8 et 9 février).

orum vulgatæ versionis editio; ad institutionem
iis, *Didot*, 1875; 8 vol. in-8, mar. r. dent., tr.

stament, en françois. *Paris*, 1705; 4 vol. pet.
. doublé de maroq. r. tr. dor. (*Du Seuil*). —

t à désirer.

nférie et société de la passion de N.-S. J.-C.,
en françois, par J. Sachet, etc, *Dijon*, 1561;
p. bleu, tr. dor. — 235 fr.

papesse Jeanne, par de Spanheim. *La Haye*,
in-12, mar. vert., tr. dor. (*Rel. anc.*) — 205 fr.

. Mappemonde papistique, composée par Frangi-
e-messes (Pierre Viret). Luce nouvelle (*Genève*),
roq. vert., tr. dor. (*Derome*). — 300 fr.

e de Pixérécourt.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

mes d'Aristote, Stagirite, son fils Nicomache. *Paris*, 1553. — Aristotelis ad Nicomachum filium de moribus nominantur, libri decem. *Parisiis*; in-4, vélin, 360 fr.

de Henri III; quelques taches.

stères de Théophraste, trad. du grec, avec les caractères des mœurs de ce siècle. *Paris*, 1687, 1688; in-12, tr. dor. (*Simier*). — 345 fr.

nale.

et très-utile opuscule de plusieurs exquisés recettes, par Michel Nostradamus. *Lyon*, 1572; in-16, mar. — 216 fr.

rges, mais très-rare et d'une jolie reliure du seizième

et donné par une dame de haute qualité à M^{me} sa pour sa conduite et celle de sa maison. *Paris*, 1698; . vert., tr. dor. (*Du Seuil*). — 226 fr.

n réglée (par Audigier). *Amsterdam*, 1700; in-12, l. maroq. r. dent. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). —

tures de Charles Le Brun et d'Eustache Le Sueur, dans l'hôtel du Chastelet, ci-devant la maison du Lambert. *Amsterdam*, 1740; in-plano, gravures et Bernard Picart, d. rel. mar. n. — 200 fr.

ets divers. *Lyon*, Jean de Tournes, 1557; in-12, ange, tr. dor. — 179 fr.

sculpture antique et moderne ou description hisgraphique du Louvre, par le comte F. de Clarac. 1 à 1853; 6 tomes en 7 vol. in-8 de texte et de planches in-4, obl. d.-rel. — 195 fr.

nts anciens et modernes, par Jules Gailhabaud. *Paris*, 1850; 4 t. en 8 vol. in-4, planches, d.-rel. — 151 fr.

es artifices de feu et divers instrumens de guerre

DURANT DE LIVRES ANCIENS.

Langrois. *Chaumont*, 1598; gr. in-4

angue françoise, par Aymar de Ranc
ée en cette dernière impression, par
i; in-fol. mar. r. tr. dor. (*Capé, Mai*
10 fr.

ançais, par P. Richelet. *Genève*, 1680; 1
r. r. tr. dor. (*Duru*). — 195 fr.

de l'Académie françoise. *Paris*, 1694;
il. tr. dor. (*Du Seuil*). — 315 fr.

papier dans une belle reliure aux ar

excellents et magnifiques du très-t
trarcque. *Lyon*, 1532; in-12, maroq.
— 135 fr.

lière. *Paris*, 1734, 6 vol. in-4, 1
r. *relecture*). — 700 fr.

dition ornée des figures de Boucher. Les
utées; médiocre.

de l'isle d'Utopie, où est compris le
a monde, par Thomas Morus. *Paris*,
or. (*Lortic*). — 230.

te de Brissac.

la destruction de l'empire du Péro
1777; 2 vol. in-8, fig. de Moreau, 1

es, imitation d'Arioste, par Bérenger
i Vivarez. *Lyon*, 1558; in-12, mar. br
66 fr.

Goethe), traduit de l'allemand. *Mae*
a 1 vol. in-8, maroq. brun, tr. dor. (

ançaise, suivant le catalogue, mais en ré

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ne nuits, trad. par Galland, avec une préface
iacy. *Paris, s. d.*; 3 vol. gr. in-8, gravures.

es 166 dessins originaux composés par le peintre

histoire morale et critique, par de Chévrier.

La vie du fameux P. Norbert, par le même.

— Almanach des gens d'esprit, par le même.
} part. en 1 vol. in-12, maroq. tr. dor. —

ancienne.

et divers d'honnête entretien, industrieusement
innocent Rhingier, gentilhomme Boloignoys, et
Hubert Philippe de Villiers. *Lyon, 1555*; in-4,
r. — 340 fr.

rie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné,
se de Grignan, sa fille. *S. l.*, 1736; 2 vol.
r. dor. (*Thouvenin*). — 250 fr.

ne la marquise de Pompadour de 1753 à 1762.
3 tomes en 1 vol. in-12, mar. vert, fil. tr.
— 215 fr.

atine-française publiée par C. L. F. Panckoucke.
39; 241 tomes en 240 vol. in-8 et 3 atlas in-4,
vier vélin). — 1390 fr.

ier les dates *avant l'ère chrétienne*, par un
Congrégation de Saint-Maur (D. Clément, mis
nt-Allais). *Paris, 1820*; in-fol. maroq. r. tr.
160 fr.

ier les dates depuis la naissance de J.-C. *Paris*,
vol. in-fol. maroq. r. tr. dor. — 360 fr.

Juifs, écrite par Flavius Josephe, traduite par
y. *Bruzelles, 1701-1703*; 5 vol. in-8, figures,
(*Anc. rel.*). — *Grand papier*. — 275 fr.

en gouvernement de la France, par feu le
ers. *La Haye*, 1727; 3 vol. — Mémoires
duc d'Orléans, par le même. *La Haye*,
ens. 5 t. ou 4 vol. in-8, mar. bleu. tr.
141 fr.

ce françoise, par le R. P. G. Daniel. *Paris*,
ravures, mar. r. tr. dor. (*Reliure anc.*).

magnifique entrée de Henry III, roy de
e, en la cité de Mantoue, par Blaise de
6; in-4, mar. rouge (*anc. reliure*), aux
150 fr.

tables de Henri de Valois. (*Paris*), 1589;
aroq. bleu, tr. dor. — 80 fr.

III (et de Henry IV), par Pierre de l'Es-
rt. et gravures, mar. r. t. dor. (*Petit*).

t-Simon. *Paris*, *Hachette*, 1856-58; 20 vol.
n. (*Capé*). — *Pupier vélin*. — 620 fr.

: Tallemant des Réaux, publiées par Paulin
ué. *Paris*, *Techener*, 1854; 9 vol. gr. in-8,
ande, d.-rel. maroq. rouge. — 340 fr.

is XV (par Moufle d'Angerville). *Londres*,
fig. mar. r. tr. dor. (*Derome*). — 236 fr.

æ (par Bar, Jalabert et Pradier, religieux
grégation de Saint-Maur). *Paris*, 1749;
mar. r. tr. dor. — (*Anc. rel.*). — 300 fr.

ne de Pompadour. *Liège*, 1766; 2 tomes
. vert, tr. dor. (*Derome*). — 140 fr.

cé, ou anecdotes scandaleuses de la cour
beau de Morande). *Paris*, 1771; in-8, mar.
re). — 140 fr.

361. Almanach historique de la révolution française pour l'année 1792, rédigé par J. P. Rabaut; in-12, figures de Moreau, mar. r. tr. dor. — (*Anc. rel.*). — 100 fr.
363. La guide des chemins de France. *Paris, Ch. Estienne, 1552*, in-8, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 281 fr.
- 364 *bis*. La Guide de Paris, contenant le nom et l'adresse de toutes les rues de la dite ville et faux-bourgs, ensemble les places, ponts, portes, églises, etc., par le sieur Dechvyes. *Paris (1647)*; in-8, mar. r. tr. dor. (*Masson-Debonnelle*). — 102 fr.
374. Les adresses de la ville de Paris, par Abraham du Pradel. *Paris, 1691*; pet. in-8, mar. r. tr. dor. (*Masson-Debonnelle*). — 435 fr.
375. Statuts et réglemens des petites écoles de grammaire de la ville de Paris, imprimé par ordre de Cl. Joly, par les soins de Martin Sonnet. *Paris, 1672*; pet. in-12, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 161 fr.
379. Le palais Mazarin et les grandes habitations de ville et de campagne au dix-septième siècle, par le comte de Laborde. *Paris, 1846*; gr. in-8, fig. d.-rel. mar. vert. — 199 fr.
405. Histoire généalogique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne du roy, par le Père Anselme. *Paris, 1726-1733*; 9 vol. in-fol. v. m. — 505 fr.
406. Armorial des principales maisons et familles du royaume, par Dubuisson. *Paris, 1757*; 2 vol. in-12, illustrés d'écussons, mar. r. tr. dor. (*Lortic*). — 200 fr.
-

VENTE DE LIVRES provenant d'une bibliothèque de Bourgogne (8 et 9 février).

114. Œuvres de Corneille. Première partie. *Rouen et Paris, 1644*; in-12, front. et portr. rel. en veau, tr. dor. — 1500 fr.
État médiocre.

vres de Philippes Desportes. *Rouen*, 1594;
r. dor. — 325 fr.

une charmante reliure du seizième siècle.

es en vers, par la Fontaine. *Amsterdam*,
. m. tr. dor. — 460 fr.

ément Marot, de Cahors. *La Haye*, 1700;
au fauve. — 99 fr.

ique et civile de Lorraine, par Dom Calmet.
. in-fol. v. — 205 fr.

evendu beaucoup plus cher aussitôt après la

. COLIN (10 février 1876).

faximilien; in-fol. obl. avec 107 planches,

ée et représentée en figures par Dom
ncon, religieux de la Congrégation de
719-1757; 10 tomes en 15 vol. in-fol. v.

nçois Rabelais (*A la sphère*), 1663; 2 vol.
blé de mar. r. tr. dor. — 250 fr.

CHRONIQUE

La mort frappe sans relâche. Depuis notre
le s'est abattue sur l'Institut et l'on a vu dis-
nt MM. Patin, L. de Carné, A. F. Didot et
de ces savants et hommes de lettres sont
e passer d'une notice dont les éléments se
tant en dirons-nous du vénérable directeur
ntie, dont la main octogénaire (il était né le
ier 1793) vient de laisser échapper sa plume
t chrétienne. La mort qui se plaît à ces con-
me temps deux femmes qui ont tenu un cer-
érature irrégulière. Nous voulons parler de
et de Mme Louise Colet. La comtesse d'A-
s deux, par ordre de date et de mérite, laisse
et d'essais philosophiques où la perfection de
le qu'elle rachète suffisamment les déviations
ins avait-elle su, dans cette entreprise hasar-
e foyer par un salon, conserver une dignité
ait peut-être à sa naissance. A Dieu ne plaise
ces demi-savants dont parle Pascal, qui font
ité!

ult était née vers 1805, à Aix-la-Chapelle.
nous allons dire un mot, avait vu le jour
un autre Aix, à Aix en Provence. Venue
aris avec une valise bourrée d'essais poé-
d'entrée de jeu, quelques distinctions acadé-
s agréments personnels ne furent pas, dit-on,
succès de femme plus encore que succès de
myrtes pour quelques lauriers, à ce qu'af-
brains. En somme, son bagage littéraire n'é-
er à l'arrêt porté par La Bruyère contre les
ette médiocrité « que ne pardonnent ni les
s, ni les colonnes ».

poétique se dérober sous ses pas, Mme L. Co-
s d'autres genres de compositions. A quarante

ans, âge, à n'en pas douter, de la prose, elle était entrée dans la voie du roman-feuilleton et publia *une Histoire de soldat*, où elle s'est dépeinte, comme il suit, dans le premier chapitre, sous le nom de Mme de Lerme :

« Mme de Lerme était toujours uniformément vêtue en noir par les temps froids, en blanc par les jours chauds ; mais soit que son cou flexible et ses bras de la forme la plus pure jaillissent du velours ou de la mousseline¹, ils étaient comme une attestation de la beauté parfaite que le temps avait à peine ternie. L'éclat du visage était moins vif qu'autrefois, mais son expression plus attachante ; l'ancien enjouement s'était voilé, les joues avaient pâli, l'œil un peu creusé brillait plus triste et plus doux, gardant ses flammes pour les rapides moments où la passion enfouie se trahissait. L'ensemble de la physionomie était devenu morne par l'absence du sourire qui ne s'y montrait guère que contraint et amer : le charme de cette femme était, pour ainsi dire, intérieur ; il venait d'une souffrance cachée qu'on soupçonnait à peine et qui n'éclatait jamais dans ses paroles, pas même dans son accent. Seulement, dans les questions générales d'art, de philosophie ou de sentiment, les seules dont on s'occupât habituellement chez elle, chaque mot qui lui échappait prouvait une cruelle et profonde expérience de la vie, un scepticisme très-arrêté quoique placide et attendri. »

Et ne trouvant sans doute pas cette description suffisante, l'auteur ajoutait plus loin : « Moi !... moi aimée, dit-elle, comme si son âme eût fait explosion, et en levant au-dessus de sa tête ses deux bras nus, ces bras qu'on serait tenté d'imiter pour compléter la Vénus de Milo. »

L'âge des souvenirs avait commencé déjà, comme on le voit, pour Mme L. Colet, mais pas au point qu'elle ne s'écriât encore, en parlant d'elle et de sa fille, dans des vers qu'elle adressait à cette dernière :

L'amour nous regarde indécis.

L'indécision de l'amour eut sans doute un terme, tel qu'on pouvait le pressentir, et Mme L. Colet, de plus en plus réfugiée dans ses souvenirs, eut la malheureuse inspiration d'ajouter aux romans *Elle et Lui* de George Sand, et *Lui et Elle* de Paul de

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

usset, le volume intitulé *Lui*. L'on trouvera dans la *Revue anecdotique* de 1859 une clef des personnages de ce roman. *Albert de cel (Lui)* c'est Alfred de Musset ; *la marquise de Rostan* c'est e L. Colet elle-même. Puis viennent *Antonia Back* : George d ; *Duchemin* : Villemain ; *Léonce*, « ce Léonce que j'aimais » : M. Gust. Flaubert, etc., etc. L'auteur a fait entrer dans cette te composition la plus grande partie de ses relations littéraires des habitués de son salon, où se rencontraient, pêle-mêle c *quelques princesses Valaques* (comme parle la *Revue anecdotique*), MM. Champfleury, Préault, Pécontal et d'autres, morts uis, tels que Antony Deschamps, Babinet, Patin, Alfred de ny et Cousin.

In dernier lieu, Mme L. Colet, passée au plus pur radicalisme as-bleu devenu rouge », voyageait et écrivait ses voyages, à la ble. Elle a fait suer à l'Italie, qui n'en pouvait mais, une demi-zaine de volumes. Le plus curieux incident de cette période sa vie a été son séjour à Ischia, où il a failli lui arriver les nes mésaventures qu'à une autre femme de lettres, chez les jorquains. Ces populations primitives ont le tort de ne pas ai-les *révoltées* et de croire, non sans raison peut-être, que leur sence n'est pas faite pour appeler les bénédictions du ciel sur les ssons. De là quelques insinuations d'avoir à déguerpir, in-iations faites sous forme de charivaris, où une imagination auffée croit aisément entendre des cris de mort.

Pour rentrer dans la question littéraire, nous croyons le bagage Mme L. Colet peu ou point appelé à lui survivre. Nous en ex-terons pourtant un volume où elle ne figure que comme édifi-er, mais ce volume est un chef-d'œuvre, rien de moins. Ce sont *Lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier*, imprimées us ne disons pas publiées) chez Dentu, en 1864, in-octavo. 1846, à une époque où Mme L. Colet ne s'était pas encore mis los les charivariseurs d'Ischia, Mme Récamier lui avait fait don ces lettres, en l'autorisant à les publier après sa mort. Ce vo-re fut en effet imprimé en 1864, mais l'édition entière (cinq ts exemplaires) est restée dans les caves de la librairie Dentu, suite d'une opposition à sa mise en vente, émanée de la famille Benjamin Constant, d'un de ses frères, croyons-nous. Si un jour ceat est donné à l'édition, le nom de Mme L. Colet, qui a écrit troduction et les notes de ce volume, lui devra d'échapper à

épétons-le, un chef-d'œuvre. Jamais la passion parlé un plus pur et plus pénétrant langage. L'apprêt littéraire, le digne pendant des lettres Mme Récamier, que l'on trouve dans les *Mé-*. Comment le savons-nous, puisque la publi- u ? Ceci est notre secret jusqu'au jour où nous lecteurs du *Bulletin*.

W. O.

VELLES ET VARIÉTÉS.

des inscriptions propose pour le prix Bordin le sujet suivant :

RE SUR LES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. — sous quelles influences, et par qui les grandes ce ont-elles été commencées ? A quelles sources ont-ils été puisés ? Quelles en ont été les ré-

vront être déposés au secrétariat de l'Institut 77. Ce prix est de la valeur de *trois mille*

publier à Londres le catalogue des collections lé- le South-Kensington par le Rév. Alexandre r, mort en 1869, âgé de soixante-onze ans, pur du chercheur intelligent et passionné : en figure d'amateur. *Clergyman* comme il aurait vie entière s'est employée à la recherche des res et des œuvres d'art, entremêlée de travaux 'une érudition des plus variées, puisqu'il sa- duction de Quintus de Smyrne à la publication Jarvis sur la langue de Shakespeare, et pré- lieu, une édition définitive de son *Théâtre*. Le

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

objets légués par Dyce au musée de South-Kensington en documents manuscrits et imprimés, qu'en curiosité de genre, au chiffre énorme de 14 365 articles, parmi lesquels (c'est le *Moniteur des Arts*, dirigé par M. E. Filonov l'apprend) un morceau du *Murier de Shakespeare*, sans doute pas l'article le moins apprécié des lé-

pas de donateurs qu'en Angleterre. L'importante collection champenoise, formée par le docteur Carteron, de Troyes, 6, vient d'être en partie cédée à bas prix, en partie offerte à la bibliothèque de cette ville par ses héritiers, à la suite des mésaventures survenues à cette bibliothèque. C'est un courage qui double le prix de la libéralité. Il faut noter, c'est que cette collection arrive à sa destination définitive tout inventoriée, le catalogue en ayant été dressé par le gendre du docteur Carteron, M. Léon Picot. Nous reviendrons un jour ou l'autre sur cette publication qui est le résultat d'un projet dès longtemps déjà étudié par nous, la bibliographie de la Champagne. Dussent nos recherches se limiter à une simple *Bibliothèque champenoise*, nous espérons publier bientôt un catalogue qui, rapproché de celui de la bibliothèque de Troyes, permettra de reconstituer aussi fidèlement que possible l'ensemble bibliographique de cette intelligente province de l'une des plus patiemment littéraires de l'ancienne

France. Nous signalons également la publication à Saint-Pétersbourg du catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de la bibliothèque de l'empereur, improvisateur et lecteur de la langue italienne ; importante collection (14 333 numéros), où se couvrent des ouvrages français, italiens et allemands, paraît être le résultat de recherches d'un curieux plutôt que d'un érudit. On signale toutefois quelques raretés en fait de vieux livres ; mais pourquoi faut-il que l'éditeur ait cru devoir donner à chacune des grandes sections de ce catalogue l'ordre, au lieu de dire le désordre alphabétique ? La vente, si elle a lieu, sera peut-être, mais c'est, à moins de bonnes tables, difficile pour la bibliographie.

UN
CHAPITRE DE L'HISTOIRE

DE
L'ÉTAT DE L'IMPRIMERIE DANS LA PROVINCE
DE LANGUEDOC

par
LE D^r DESBARREAUX-BERNARD (1)

LODÈVE,
SEIZIÈME VILLE DES ÉTATS.

L'état de l'imprimerie à Lodève présente quelques points que nous allons essayer d'éclaircir.

Il nous a paru intéressant de recueillir plusieurs ouvrages qui portent inscrit en titre le nom de Lodève, *Lodova*.

Les ouvrages remarquables ont été très-sommairement décrits dans les bibliographies et sont devenus rares aujourd'hui ; nous en donnons ici une description exacte, minutieuse. On nous pardonnera, nous l'espérons, d'être à cet égard un peu prolixes, mais l'importance de l'œuvre du typographe nous imposaient en quelque sorte ce travail. Nous ne le regrettons pas cependant. Colomiès fut fort habile en son temps, et sans être taxé d'hyperbole, dire de lui ce que nous avons dit quelque part de Dolet : « Comme bon ouvrier fut un savant doublé d'un artiste. »

Les ouvrages sont :

Thesaurus synonymicus ;

tom. VII de l'*Histoire générale de Languedoc*, éditée par M. de Lamoignon, libraire et imprimeur, à Toulouse.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

• Le *Florilegium biblicum*;

• La *Chronologia præsulum Lodovensium*.

Le faux titre du premier porte : *Thesaurus synonymicus aïco-chaldaïco-rabbinicus*. Il est suivi d'un titre gravé par J. Baronius, sur les dessins de F. Fredeau, qui représente un énorme cep de vigne surchargé de grappes de raisins, dont des enfants pressent de chaque côté dans des urnes. À la branche gauche est suspendu un écusson portant ces caractères hébreux : כספא תבנית (1). À la branche droite, et faisant face à celui-ci, s'en trouve un autre sur lequel on lit : *PLANTA VITIS*, commencement du titre qui, sur un troisième écusson placé au pied de l'arbre, continue ainsi : *Severus synonymicus hebraïco-chaldaïco-rabbinicus autore Joanne de Plantevit (sic) de la Pause Lodouensium in Gallia Narbonensi episcopo, etc. Domino montisbruni, comite in Regno Reginæ Catholica in Hispania elemosynario et Sancti Martini Ruricurtani. Belloyacensi abbate.*

À la droite de cet écusson se voient les armoiries de Plantevit de la Pause, avec couronne comtale et chapeau d'évêque : écartelé au premier et quatrième d'azur à l'arche supportant une colombe d'argent tenant dans son bec un rameau de sinople; au deuxième et troisième d'argent à trois fleurs de lys d'or (*sic*).

À l'autre côté, à gauche, un petit écusson porte : *Lotypis Arnaldi Colomerii typographi Regii Tolosani privilegio.*

Le deuxième titre est imprimé. Il est encadré d'un double trait comme le sont toutes les pages du volume, et commence par les deux mots hébreux inscrits déjà sur le titre principal, puis il continue ainsi : « *Planta Vitis seu thesaurus synonymicus hebraïco-chaldaïco-rabbinicus in quo omnes vocabula hebraicæ linguæ voces una plerisque rabbinicis talicis, chaldaicis, earumque significationes, etymologia, synonymia, usus, elegantia, paraphrases, idiotismi, ex*

V CHAPITRE DE L'HISTOIRE.

bliorum contextu. Horum calda
 imenso codicum Babylonii et Hi
 farragine ex rabbinorum comme
 sturgemanim meckabbelim, souer
 st, grammaticis, expositoribus, t
 heologis, aliisque reconditis h
 ra et exacta methodo per hæxapla
 ac una cum auctoritatibus è sacri
 depromptis energiam et empha
 nplè ac dilucidè explicantur : no
 orum graecorum, latinorum, {
 unicorum, germanicorum, anglic
 corum, etc., etymmologia ab h
 ti petita passim vbique indicati
 index completissimus, qui justi
 o, sacræ linguae studiosis inser
 oncinnatus ac summo labore, s
 servata, digestus. Auctore Jo.
 ensium episcopo et Domino. N
 o Reginae catholicae in Hispania
 rtini Ruricurtani Bellovacensis a
 'omerii, Regis et Tolosanae Ac
 UEM PROSTANT EXEMPLARIA. M.
 m privilegio Regis. »

2 col. encadrées d'un double file
 nteur des filets, est de 32 centi
 ges extérieures en a 39. 8 ff. lim
 arдинаux, Évêques, etc., l'éloge
 s latins, la préface, les épigramm
 i hébreu, en syriaque, en arab
 ançais ; le privilège, daté du 30
 naires. 1426 pp. de texte qui fir
 e volume est orné du portrait d
 onius (1). Il remplit toute la pag
 u Baronius était de Toulouse et avait p
 iographes ne sont pas d'accord sur l'a

en camail et en rochet est représenté assis dans un fauteuil ou plutôt dans une chaire. Il est coiffé d'un bonnet carré.

Le papier est mince, grisâtre, il a pour filigrane un raisin de petite dimension.

Voici maintenant la description du *Florilegium* :

« *Florilegium biblicum complectens omnes utriusque Testamenti sententias hebraicè et Græcè, cum versione latina, et brevi juxta literalem sensum commentario illustratas. Auctore Joanne Plantavit (sic) de la Pause. Lodovici typis Arnaldi Colomerii, typographi Regij Tolosani. 1645. Sans privilège.* » Deux part. en 1 vol. gr. in-fol. Titre « portrait gravés par I. Baronius, sur les dessins de F. Fredeau. Le titre gravé, qui occupe toute la page, représente d'un côté, les grands personnages de l'Ancien Testament, et de l'autre, Jésus assis et prêchant aux apôtres qui l'entourent son sermon sur la montagne. Sur un grand tapis étalé, soutenu par un personnage placé au premier plan, se lit le titre que nous avons donné plus haut. Dans le bas se trouve, à droite, le blason du prince de Condé, auquel le livre est dédié; à gauche, celui de Plantavit, décrit ci-dessus.

Le livre contient 6 ff. limin. pour le faux titre, le titre gravé — il n'existe pas de titre imprimé — la dédicace, les vers adressés par l'auteur au prince de Condé, l'avis au lecteur, et le portrait de Plantavit de la Pause en tout semblable à celui du *Thesaurus synonymicus*. 963 pp. à 2 col. encadrées d'un double filet et 28 ff., non chiffrés, pour les tables. Le dernier feuillet est blanc. La grandeur des pages et la justification sont les mêmes que celles du volume précédent.

Nous ferons, à propos de ces deux volumes, une remarque

naissance. Les uns le font naître en 1631, les autres en 1614. La date de 1631 n'est pas acceptable, puisque Baron n'aurait eu que treize ans lorsque, en 1644, il grava le portrait de Plantavit de la Pause. On croit élève de Bloemaert. Selon le *Dictionnaire des Artistes* (Leipzig 1788), « il s'étoit établi à Rome où il vivoit vers la fin du dix-septième siècle. »

[CHAPITRE DE L'HISTOIRE.

c'est que MM. Brunet, Ternaux-Compant pas connu ou n'ont pas signalé du catalogue dont Plantavit de la Pause s'est servi son livre. En présence de ce fait, j'ai dû admettre en faveur des accusés des circonstances : la rareté de ces livres, constatée par *l'avis*, accolée à la description de la croyance où nous étions, que certains n'ont pas de nom d'imprimeur, etc. Avec laquelle nous avons pu, soit à la bibliothèque nationale (1), soit à Toulouse, dans la ville, nous procurer, ou relever les ouvrages de l'évêque de Lodève. Mais, nous, a fermé notre cœur à la clémence nous ne demanderons pas la punition des auteurs, entre eux, d'ailleurs, ne sont plus que le troisième, fort heureusement prophétique, a devant lui tout le temps à la résipiscence.

mettrons cependant de relever ici
par quelques écrivains au sujet de ces

elle *Biographie générale* l'auteur de Jean Plantavit de la) » considère le *Thesaurus* comme un seul et même ouvrage, 1644-1645, et lui donne trois volumes. Ce sont deux ouvrages différents et ils ont deux volumes. M. P. Deschamps a donc eu tort. Nous croyons devoir distinguer ces deux ouvrages. Le premier, le *Thesaurus*, formant un lexique de saints; le second, *Florilegium*, comprenant des citations de saints. »

Auriac a bien voulu prendre la peine de
du *Thesaurus synonymicus* sur l'exemplaire d
e. Nous le prions d'agréer, de nouveau, l'ex
ide.

Relativement au *Florilegium*, après avoir parcouru ce beau et fort volume, après avoir considéré avec attention tous les caractères hébreux (1), grecs et latins, dont le symétrique arrangement atteste l'habileté de l'ouvrier, nous nous sommes demandé s'il était possible de croire à l'existence de deux éditions d'un pareil livre, imprimées à quatre années de distance seulement l'une de l'autre et dans une petite ville de la province de Languedoc?

Mais, nous dira-t-on, comment expliquer alors le millésime de 1641 formulé par Ternaux-Compans, et celui de 1641-1645 donné par Brunet? La chose est heureusement très-facile à éclaircir, et' voici la clef de ce tout petit mystère :

Le millésime 1645 est en chiffres arabes, mais les courbes du chiffre 5 sont si peu accusées qu'il ressemble à un 1, et qu'un coup d'œil rapide jeté sur lui a trompé Ternaux-Compans, comme il nous avait d'abord trompé nous-même quand nous avons inscrit ce livre dans notre catalogue.

La description de Brunet (*Manuel*, t. IV, col. 689) est entachée de deux erreurs. On nous permettra de les rectifier.

Il a disposé le millésime ainsi : 1641-1645. Qu'a-t-il voulu exprimer par là? Qu'il existait deux éditions du *Florilegium biblicum*? Nous ne le pensons pas, car probablement il se serait expliqué plus clairement.

Nous croyons que cette première erreur en a produit une seconde.

Brunet donne à l'ouvrage deux volumes et il n'en a qu'un; mais il est divisé en deux parties, qui, reliées séparément, l'ont trompé. La première finit à la page 481 dont le verso est blanc; la seconde qui suit, sans faux titre, recommence à la page 483; les signatures Ooo Oooij se suivent, et au bas de ce dernier feuillet, à gauche, on lit : « Pars II ».

Quant à la *Chronologie des Evêques de Lodève*, que nous

(1) Saint-Augustin carré, ponctué et sans pointe.

, ainsi que les autres ouvrages de Plantavit de la le produit d'une presse toulousaine, nous allons en une description exacte, d'après l'exemplaire de Se- que possède la Bibliothèque de Toulouse : « Chrono- raesulum Lodovensium. Authore Plantavitis de la episcopo et domino Lodouensi Montis-bruni comite. inentissimum Cardinalem Ducem de Richeliev po- num totius Imperii Gallici Administrum. *Aramontii imptibus authoris in usum Cleri Lodouensis*. 1634. e 10 ff. limin., 442 pp. suivies d'un f. blanc, et de pour l'*Index chronol.* Sans privilège.

pages sont encadrées d'un double filet — il est dans la marge du dos — et les notes sont placées dans les filets de la marge extérieure plus espacées que les autres. Le papier n'est pas de belle qualité, il est mince, et un peu gris. Il se rapproche beaucoup de celui du *rus* et du *Florilegium*.

avons fait pressentir, quelques lignes plus haut, notre sur l'impression de la *Chronologia*, et nous croyons maintenant qu'Arnaud Colomiès se transporta à Aramons mond, *Aramontium*, où il la mit sous presse ; mais nous sommes certain qu'Arnaud Colomiès n'ait à Toulouse dès l'année 1631, il a donc pu en 1634, la *Chronologie des Evêques de Lo-*

curieux, plus tenace peut-être que nos confrères en bibliographie, nous nous sommes demandé quel motif avait poussé Plantavit de la Pause à faire imprimer à Aramons la *Chronologie des Evêques de Lodève*?

quelques recherches faciles nous ont permis de répondre à cette question.

Plantavit de la Pause fut au nombre de prélats de Languedoc qui se fourvoyèrent dans la révolte de Gaston d'Orléans, du maréchal de Montmorenci. Richelieu, qui ne pouvait pas, avait fait excepter l'évêque de Lodève de la répression. Celui-ci, en homme prudent, s'éloigna, se cacha

même tout proche de la frontière, prêt à fuir si l'orage devenait menaçant.

Les auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc* (t. V, p. 604) nous apprennent « que l'évêque de Lodève ayant aussi prouvé son innocence, fut renvoyé absous par sentence des commissaires apostoliques du 10 juillet 1634. »

C'est d'Aramons et du fond de la retraite qu'il y avait choisie qu'il adressa au terrible cardinal ses suppliques et ses soumissions. C'est aussi là qu'il termina et qu'il fit imprimer sous ses yeux sa *Chronologia*, plaçant en tête de son livre la dédicace obséquieuse dont nous avons donné le titre.

Le choix d'un imprimeur toulousain s'expliquerait assez par la réputation dont les typographes de Toulouse jouissaient à cette époque dans le Languedoc. Toutefois, certaines circonstances que nous allons indiquer tendraient à donner à cette présomption le cachet de la certitude.

Le fonds H. n° 45, des *Dominicains*, aux Archives de la Haute-Garonne, renferme une liasse concernant Plantavit de la Pause et quelques membres de sa famille.

Ces pièces nous apprennent qu'en 1631 son neveu était novice au couvent des jacobins. Une lettre de l'évêque à son neveu, datée de 1636, porte ces mots : « L'espérance que j'avais d'aller à Toulouse pour mes affaires particulières.... »

Il allait donc souvent à Toulouse ; et c'est indubitablement durant son séjour dans cette ville qu'il traita de nouveau avec Arnaud Colomiès — l'imprimeur de la *Chronologia* — pour mettre au jour son *Thesaurus*, auquel il travaillait, dit-on, depuis vingt ans.

Mais si nous sommes certain qu'Arnaud Colomiès transporta ses presses à Aramons pour y imprimer la *Chronologia*, nous sommes loin d'avoir, à cette heure, la même conviction relativement à l'impression, à Lodève, des deux grands ouvrages de Plantavit de la Pause.

La question de dépense, nous devons le dire, n'entre

is le doute que nous émettons ici, car l'évêque
 it puissamment riche, et, sans parler de toutes
 es avantageuses dont il jouissait, il avait en-
 on diocèse la mouvance de huit cents fiefs.
universel, géogr. et histor. de Th. Corneille;

s cru fort longtemps, et nous aurions volon-
 ette opinion, à savoir : qu'Arnaud Colomiès
 rté ses presses à Lodève en 1644 et 1645; mais
 aprimée sur le titre du *Thesaurus* et qui, aux
 tures, ne nous avait pas frappé, a tout à coup
 eux. Cette phrase la voici : « *Typis Colo-*
id quem prostant exemplaria! » Les exem-
 dent chez Colomiès!

se ne se trouve pas, à la vérité, sur le titre du
 mais ce n'est pas là une objection, et si le
 été réellement imprimé à Toulouse, le *Flori-*
 suivit de près, y a été imprimé aussi.

ions trouver dans le *Privilège du Roy*, placé
 minaires du *Thesaurus synonymicus*, quelques
 concernant le lieu d'impression de ce volume,
 ége ne renferme, à cet égard, rien de précis;
 l ne confirme pas notre opinion, du moins il
 it pas.

e la Pause, selon l'usage établi à cette époque,
 sporté à Arnaud Colomiès, dans les termes
 rivilège qu'il avait obtenu :

han évesque de Lodève, en conséquence du
 l a plu à Sa Majesté nous octroyer, avons per-
 Arnaud Colomiès, imprimeur du Roy et de
 le Tolose, de jouyr seul du bénéfice du susdict
 vant les clauses et conditions y contenues, faict
 dixiesme juin mil six cents trente neuf. »

e étant daté de 1639 et les deux grands ou-
 ntavit de la Pause n'ayant paru qu'en 1644 et
 rouverions peut-être dans ce fait un argument

en faveur de notre thèse. Comment admettre, en effet, que Colomiès se soit absenté de Toulouse durant six années, ou qu'il ait pu diriger à distance et pendant une aussi longue période les ouvriers de tout genre, protes, graveurs, metteurs en pages, etc., nécessaires à l'impression de livres polyglottes aussi compliqués que ceux dont nous avons donné la description?

Si l'on ne connaissait pas les affinités réciproques qu'ont entre elles la bibliographie et la biographie, on serait quelquefois étonné des découvertes dont elles s'enrichissent l'une l'autre assez communément. Le dossier des dominicains, dont nous avons déjà parlé, va nous en offrir une nouvelle preuve.

Ce dossier renferme différentes pièces fort intéressantes concernant la famille de l'évêque de Lodève, entre autres l'acte de mariage de son frère.

L'examen attentif de ces pièces établit la filiation suivante :

Christophe Plantavit de la Pause, marié à *Isabeau Dasser*.

De ce mariage :

Gaspard-David (1) — *Samuel* — *Jean*, évêque de Lodève.

Samuel, d'abord avocat, devint conseiller au présidial de Béziers. Marié, en 1631, à *Jeanne Reilles*, fille d'un procureur au présidial de Béziers.

De ce mariage :

Marie,

Samuel avait eu antérieurement, d'une première femme, *Louis*, novice au couvent des jacobins de Toulouse.

Cette courte généalogie, fondée sur des actes authentiques, permettra aux d'Hoziers futurs de corriger les erreurs commises par quelques biographes modernes.

Que Jean Plantavit ou Plantevit de la Pause descende

(1) Épousa *Louise Dortoman*, dont il eut un fils qui porta le nom de *François*.

UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE.

d'un *Decius Strozzi* (1) et d'une *Porcio Plantavit* n'a pas pour nous une grande importance, et nous inscrirons pas en faux contre cette origine plus illustre, mais nous engagerons les historiens, au lieu de la vérité, à n'accepter qu'à titre de légende les fables desquelles on a voulu amoindrir la portée de l'œuvre du savant évêque de Lodève (2).

Nous les engagerons aussi à nous donner le véritable nom de sa mère. M. Poitevin Peitavi, dans sa *Notice*, sur Jean d'Assas, et un biographe plus aventureux, après l'avoir signée comme l'aïeule de l'évêque, ajoute : « qu'elle prit le nom, depuis si glorieux, d'Assas ! » Dassier est le nom d'Assac, holà ! Mais Dassier changé en d'Assas, hélas !

Voici, à cet égard, la note que nous avons relevée dans la *France protestante* de MM. Haag frères, art. *Assas*. « Laquelle branche de la famille d'Assas appartenait à ce chevalier d'Assas, natif du Vigan, dont la conduite est connue de tout le monde ? Nos recherches ne nous ont conduit à aucun résultat certain. »

Nous ne terminerons pas cet article sans faire remarquer que M. P. Deschamps a un peu deviné ce qui s'est

(1) Les Strozzi n'abandonnèrent pas tout à fait leur nom qui le portèrent et le joignirent toujours à celui de *Plantavit* francisé en retranchant l'i final et que, quelquefois, on cherchait davantage en écrivant *Plantavit*.

(2) Voici, à ce sujet, ce que raconte son panégyriste : « A son grade de docteur en théologie, il fut choisi pour occuper la place de ministre du Saint-Évangile.

« Il est prétendu qu'étant monté en chaire, son sermon composé et étudié avec soin, échappa à sa mémoire (c'était le jour 1604, fête de la Nativité de la Vierge); que, réduit à improviser, il se livra à l'inspiration du moment, et qu'au lieu des observations auxquelles on s'attendait, il emprunta, pour célébrer le mystère de la mère de Dieu, la doctrine et le langage de l'Église romaine. Les premiers mouvements de surprise et les murmures qui en furent le découragement point... L'indignation de son auditoire le fit descendre de chaire, de sortir du temple et de s'enfuir de sa résidence.... Sa famille.... lui refusa un asile.... il fut recherché ce qu'il y avait de plus considérable parmi les catholiques.... »
Poitevin Peitavi, *Notice sur Jean Plantavit de la Pause*. Béziers,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Comment il s'exprime : « Jean Plantarourut en 1651, et très-probablement il l'une ville voisine un imprimeur et un brique à son usage, car on ne trouve plus e à Lodève après sa mort. »

8 octobre 1875.

NOTICE

DES BIBLIOTHÈQUES DE HOLLANDE.

volume, récemment publié, de son voyage M. Havard donne sur les bibliothèques publiques petites villes de ce pays, si voisin de nous, des détails qui ne peuvent manquer d'être intéressants.

Curieuse est celle de l'Athénée de Deventer. Elle possède plus de six mille volumes, et remarque un nombre assez considérable d'ouvrages : ouvrages orientaux, manuscrits, cent cinquante incunables, contenant ensemble près de deux cents ouvrages différents, dont deux curieux : un *Donat* xylographique, l'exemplaire de *Reynardus vulpes* (roman du Renard), traduit du latin dans la seconde moitié du treizième siècle par le poète Baldwin ou Baudouin.

Deventer a eu les honneurs d'une reproduction. Dans ses *Monuments typographiques*, comparé à un autre exemplaire conservé à la bibliothèque royale de la Haye. Celui de Deventer est, le plus complet qui existe. Quant au *Reynardus*, ce roman si longtemps ignoré de l'imprimerie d'U-

trecht, est une œuvre pittoresque.... 2 vol. in-12, fig. 1874-76, Paris,

QUELQUES BIBLIOTHÈQUES

et ce qu'affirme un savant bibliographe, publié en 1859 une réimpression

cette bibliothèque, M. van Eyck ne s'en oblige. Il est auteur d'une histoire des origines de l'imprimerie à Amsterdam pour la commodité des amateurs. Cette ville aurait été unie à Utrecht par Willem Ier, comte de Hollande, qui vint s'y établir vers 1275. Cette ville de la même province est entaillée dans ses vieux murs, irrégulièrement pittoresque, pourvue de rues intéressantes. On y trouve beaucoup de personnages illustres, notamment du prince d'Orange, dont la sépulture, parmi les plus curieuses, on remarque celle des comtes de Gueldre, accordant à son fils pour ses services, une place de lieutenant-général. On octroya généreusement à la ville de Zutphen, qui venait d'être prise par le duc d'Albi (1585). Cette ville, arrivée un peu plus tôt, a conservé son aspect sinistre. Tout est sombre chez Philippe. Il faut lire la lettre de Louvois, en date du 10 août 1672, que le magistrat de Zutphen avait demandé la contribution de guerre de la ville, qui avait été taxée pour le rachat de la ville d'assaut par les troupes françaises. La réponse de Louvois est que la ville n'est qu'un lieu qu'on ne supposerait, d'après son nom, d'être qu'un lieu. Il annonce aux gens de Zutphen qu'il a bien voulu

*noema ante annum 1280 à quodam
recudi curavit M. F. A. G. Campbell
(1859).*

somme à moitié; « mais qu'il faut, après cela, qu'ils sortent promptement de cette affaire. »

A l'église Sainte-Walburge de Zutphen, bel édifice gothique, on conserve, malheureusement assez mal, une curiosité peut-être unique dans son genre. C'est une bibliothèque, non point comme celles de nos jours, avec de larges rayons, des armoires et des tables, mais dans l'état les bibliothèques publiques étaient il y a trois siècles. Elle est reléguée dans une salle basse, étroite, mal éclairée, dont la voûte est soutenue par quatre vieux piliers ornés de chapiteaux curieux et de bas-reliefs d'animaux. Perpendiculairement à la muraille, s'allongent vingt doubles pupes, chargés d'énormes volumes *in-folio*, tous retenus par des chaînes. Il n'y a guère plus de trois cents volumes pas très-variés, comme le faisait déjà remarquer Blaeu, il y a plus de deux siècles, dans son *Theatrum*. Mais ces trois cents volumes constituent un trésor véritable. Plus de la moitié sont ou des manuscrits curieux, ou de précieux incunables, provenant des officines primitives de Venise et de Cologne; œuvres de Baptiste de Lortis, d'Andreus Thorenus, de Johannes Alemannus et de vingt autres, entre lesquels brille le nom d'un des membres de l'immortelle académie des inventeurs de l'imprimerie, Petrus Schœffer, dont la fameuse bible de 1469 figure dans cette bibliothèque archaïque. Parmi les ouvrages relativement plus récents, il en trouve encore de bien précieux : par exemple, l'*Homère* de Jean Froben, la *Logique* d'Aristote d'Henri Estienne, et *Prodigiorum ac ostentorum chronicas*, avec ses illustrations étranges, qui semble tout dépaycé dans ce milieu édifiant.

Malheureusement, toutes les richesses enfouies dans cette caverne sont remises à la garde d'un sacristain qui ne semble guère se douter de l'importance de sa mission. L'air pénétre rarement dans ce réduit; l'humidité y accomplit son œuvre sans obstacle. Les volumes pourrissent insensiblement, feuilletés de loin en loin par quelques indifférents,

UR QUELQUES BIBLIOTHÈQUES.

s! lacérés ou souillés par des mains
d tenta vainement de faire compren
thécaire l'importance de sa mission.
ment était mal choisi : le brave hom
ent-là son déjeuner sur le feu, et, s
e TERENCE, *animus erat in patinis*.
esses typographiques courent donc
issement de M. Havard conjurera pe
ge a fait sensation dans le pays qu'il
e en ce moment de le traduire en h
du un véritable service aux habitants
des Pays-Bas en signalant à l'attent
néerlandais bien des objets intéressar
d'art, archives, bibliothèques, oub
ruction.

Baron E.

Æ BIBLIOGRAPHICÆ.

Pierlot, prêtre et marguillier de la p
ville de la principauté de Liège; a
e son crime, de sa dégradation et de
le édition augmentée de la confess
poche de ce scélérat, et ornée de
d'après nature par J. Beirens, pein
de cinq figures, avec cette épigraph
corriger le naturel pervers. » *A Vervier*
uxelles, chez B. le Francq, imprime
la Magdelaine. 1786. Avec permissi
).).

ait né à Vervier, le 20 juin 1750. Son p
inaire du Luxembourg, et sa mère de Stave

étaient des honnêtes gens qui moururent à temps pour ne pas voir la fin tragique de leur indigne descendant; mais ils y eussent été, au besoin, préparés par son enfance fâcheuse où se trahissaient déjà les plus mauvais penchants. Joignez-y une hypocrisie naissante constatée par son biographe anonyme. « Il avait, dit-il, un regard *d'une volubilité étonnante*, quoiqu'il affectât de baisser les yeux et de ne regarder fixement personne. »

Quand il eut été *fait d'Eglise*, grâce aux soins pris pour son instruction par quelques bonnes âmes, Jacques Pierlot ouvrit une école à Vervier. Les compositions qu'il donnait à ses élèves révélaient déjà l'objet constant de ses préoccupations, l'amour de l'or et le vœu fait de s'en procurer *per fas et nefas*. Un thème dicté par lui à cette époque, retrouvé et mis en lumière lorsqu'il fut devenu tristement célèbre, dévoile cette direction malsaine de son esprit : « Mon père et moi, y est-il dit, qui menons une vie pauvre et misérable, commençons à nous ennuyer de notre sort et à le détester.... Il est terrible de voir que dans une ville dans laquelle est un grand nombre de riches, dont les coffres sont remplis, nous ne pouvons trouver de soulagement à nos maux, » etc.

Cette profession d'instituteur et « quelque dextérité dont il était doué pour les ouvrages d'horlogerie » firent admettre Pierlot dans de bonnes maisons de la ville, « dont on aurait cru que sa mauvaise mine et sa morgue pédantesque devaient l'exclure. » Il eut plus de peine à obtenir définitivement la prêtrise, et un peu plus tard, les fonctions de marguillier. De ce côté, ses mauvais instincts avaient été, dans une certaine mesure, pénétrés. Clairvoyance ou pressentiment, ses supérieurs ecclésiastiques ne l'envisageaient pas sans une crainte vague, et de même « bien des dames ne pouvaient supporter sa figure et le regarder sans effroi; il y en a qui retournaient frappées de terreur en sortant de l'avoir vu à l'église. » Cette répulsion n'avait du reste rien que de naturel, à en juger par le portrait qui nous est tracé de Pierlot. Constamment agité de pensées noires, on ne l'aurait vu, dit son biographe, rire qu'une seule fois : « ce fut après qu'il eut demandé à un chirurgien si l'on tuerait bien un homme avec l'enclume qui lui servait à travailler l'horlogerie, et sur la réponse *qu'on tuerait même un bœuf*. » L'on verra plus loin l'usage terrible qu'il devait faire de cet instrument.

Nous voici arrivé au moment où Pierlot, de plus en plus pos-

songea à demander la réalisation de son
 issaient alors dans le pays de Liège. Il
 faibles ressources, ainsi qu'une somme
 fait dépositaire et qu'il prétendit lui
 incendie qui consuma un beau jour une
 die que l'on tint depuis pour certain avoir
 mains.

ait. Pierlot continua de jouer avec l'ar-
 droite et à gauche. Un jour vint où il se
 mille florins et où, mis en demeure d'en
 tie, il entra résolûment dans la voie du

de pratiquer un emprunt forcé dans la
ses amis nommé Delmotte, homme de
 ler du prince-abbé de Stavelot. A cet ef-
 une fausse clef de sa maison au moyen
 la cire, et fait faire par des religieuses six
 devait entrer une substance mystérieuse
 rs mains et qui n'était autre chose que de
 it d'endormir, à l'aide de ces gaufres,
 ent les servantes de Delmotte, afin de
 ment dans sa caisse; mais les bonnes re-
 le se prêter à ce qu'elles considéraient
 nt servir à un badinage, Pierlot, pressé
 t de toute mesure. *Introivit in eum Sata-*
 décembre 1785, à quatre heures du ma-
 la porte de Delmotte : il éveille les ser-
 leur mère est à toute extrémité et qu'elle
 part avec l'une d'elles, laissant l'autre à
 te, lui dit-il, à revenir la chercher bien-
 mal. Il portait caché sous ses vêtements
 et en chemin il en assène sur la tête de
 plusieurs coups facilement mortels; puis il
 re servante, lui fait prendre un chemin
 de la même manière. Ce double meurtre
 le troisième fois au logis de Delmotte. Sa
 té d'épargner ce vieillard que ses infir-
 s cloué dans une chambre éloignée de
 su de la seconde de ses victimes que leur

maître avait été mis au courant de leur sortie matinale, Pierlot prend le parti de supprimer ce témoin compromettant. Il en vient facilement à bout et touche à son détestable but, lorsqu'un léger bruit entendu dans la maison lui rappelle que, depuis longtemps, l'on y tient hébergé un prêtre ami de sa victime. Il monte à la chambre que ce prêtre occupe à l'étage supérieur et tente de lui faire partager le sort des autres habitants de la maison; mais la Providence ne permet pas l'accomplissement de ce dernier forfait. Les coups de l'enclume sont amortis par les rideaux du lit sous lesquels se concentre la lutte : finalement, Pierlot est terrassé par ce prêtre, qui, bien que grièvement sinon mortellement blessé, le jette hors de sa chambre où il se barricade, croyant la maison remplie de brigands.

Pierlot n'attendit pas qu'il se décidât à en sortir pour ameuter le voisinage. Après l'échec de son infernale combinaison, il ne lui restait d'autre parti que la fuite. Pendant plusieurs jours, il erra autour de Vervier, recevant l'hospitalité dans quelques censes isolées, et finit par trouver un refuge momentané dans un couvent de récollets, situé dans le Luxembourg, au lieu dit les Trois-Vierges; mais malgré l'insuffisance des moyens de publicité de ce temps-là, le bruit de son quadruple assassinat s'était répandu. Sa tête avait été mise à prix. L'appât de vingt louis offerts par le mayor de Vervier et d'une somme double promise par les héritiers de M. Delmotte, déterminâ un garçon de ferme, qui avait conduit Pierlot aux Trois-Vierges, à le livrer à la justice. Cet homme, nommé Valentin, se rendit à Vervier pour faire part au mayor de son dessein et lui demander des moyens d'exécution. Trois hommes lui furent adjoints avec lesquels il repartit pour se rendre au couvent où était caché Pierlot. Ils y arrivèrent le 8 janvier 1786 après avoir franchi les passages marécageux des Ardennes appelés *les fanges*, et présentèrent leur commission au mayor du lieu, qui prit le commandement de l'expédition.

Valentin, tout en s'engageant à livrer le criminel, avait stipulé qu'il ne mettrait pas la main sur lui, par respect sans doute pour son caractère sacerdotal. Il se chargea de l'attirer hors du couvent et de le faire tomber entre les mains de ses acolytes. Il réussit en effet à pénétrer dans la cellule de Pierlot et à l'en faire sortir en lui promettant de le conduire dans une retraite encore plus sûre. Il l'amena ainsi jusque dans une embuscade où, malgré

se rendre maître de lui. De là, Pierlot fut
 u des environs où il tint prison jusqu'au 26
 de soldats du prince-évêque de Liège vint
 conduire dans cette ville. Il y fit son entrée le
 peuple immense », et fut écroué dans les

rocès ne fut pas longue. Le tribunal ecclé-
 reçu l'accusé des mains de « messieurs les
 e sentence de dégradation, « ensuite de la-
 rait être livré au bras séculier ». La céré-
 dation eut lieu le 20 février, sur la grande
 as des escaliers de la cathédrale. C'est la
 curieuse du livret que nous analysons. Nous
 me quelques instants, tout en exprimant le
 e qui nous a conservé ces précieux détails
 e, à l'exception de la sentence elle-même, le
 es employées dans cette circonstance.

récit de cette scène, donnons, d'après notre
 lieu où elle va se passer. Sauf le côté oc-
 , la place est entourée d'un cordon de soldats
 que n'ont pu arrêter les chaînes tendues
 antes. Aux fenêtres et jusque sur les toits de
 autres maisons des milliers de curieux. De-
 cathédrale, l'on a disposé une table d'autel
 e, sur laquelle on a placé (l'on verra pour
 tes, un calice avec la patène et l'hostie, deux
 outre d'eau, le livre des Évangiles, celui des
 purificateur et l'essuie-main, un chandelier
 le livre des exorcismes et celui des Leçons,
 efs, des ciseaux, un couteau et enfin les ha-
 nict, l'aube et la ceinture, le manipule et le
 matique et la chasuble.

oir avec rabat, est amené sous escorte par
 ur épiscopale ». Les officiants n'ont pas en-
 ndant, on fait revêtir au condamné les ha-
 ont été placés sur l'autel, jusques et y com-
 il s'assied sur un banc, « dans une attitude
 nvient du reste de noter que devant le tri-
 pierlot avait fait des aveux complets et détesté

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ment ses crimes. De ce moment jusqu'au dernier il donna les
ues du plus vif repentir ainsi que d'une grande fermeté
e, celle d'un homme qui accepte un supplice qu'il re-
ait avoir mérité. A un seul moment il se départit de cette
de de détachement : ce fut lorsqu'en se rendant au lieu de
gradation, il demanda.... quoi?... une prise de tabac; « mais
ût pour cette poudre, dit son biographe, dégénérant en pas-
chez ceux qui l'adoptent, on peut croire que ce fut dans
et l'effet d'un désir irrésistible. »

venons à la grande place. Les officiants paraissent enfin. Ce
« Mgr le comte de Méan, évêque d'Hippone et suffragant de
:, accompagné des seigneurs-abbés de Saint-Gilles et de
-Jacques, tous trois en habits pontificaux de couleur rouge,
en tête et crosse à la main; les doyens de Saint-Pierre et
int-Paul, Mgr l'official et ses fiscaux ». Ils se rangent d'un
de l'autel, et de l'autre sont les huit échevins de la cour
rairie et « le mayer en féauté ».

erlot, toujours couvert des ornements sacerdotaux et le
: à la main, s'agenouille devant l'évêque, tandis que l'offi-
lonne lecture de la sentence de dégradation.

Vu, y est-il dit, les actes de l'archifisc N.... contre Jacques
ot, vu qu'il est prouvé non-seulement par plusieurs indices,
itions de témoins, confrontations, bruit public, mais encore
es aveux (*sed etiam propria confessione sæpius reiterata*) que
Pierlot a, le 16 décembre 1785, avant l'aube (*in tenebris et
diluculum*), perpétré trois meurtres notoires et des plus
es (*tria notoria atque atrocissima homicidia*), trahissement
ar ruse (*proditorie et per insidias*), l'un dans la personne
abeth Sante, servante de Philippe Delmotte, bourgeois de
ier, en son vivant conseiller du prince de Stavelot (*unum
e in personam Elizabethæ Sante penès Philippum Delmotte,
: Ferviensem, dum viveret principis Stabulensis consiliarium
ilantis*), l'autre dans la personne de Barbe Sante, sœur de la-
Élizabeth, le troisième dans la personne même dudit conseiller
otte; attendu qu'il est également prouvé qu'il a tenté d'ac-
olir un quatrième homicide dans la personne du prêtre Ma-
t-François Sougneux, par plusieurs coups portés à la tête au
en d'un instrument de fer propre à donner la mort et qui
t servi aux autres meurtres (*per varias plagas, eodem, quo*

LE BIBLIOGRAPHICÆ.

*crudeliter mactavit, in
adum apto in caput ejus
sur Pierlot a mérite, selon
constitutions papales, d'ê
nous prononçons sa dégr
dicimus), et le livrons
adimus puniendum), toi
ministres de la justice séci
it le permet, s'abstenir
sang (rogantes nihilominus justitiæ sæcularis judi
ut quantum jus permittit a sanguinis effusione ab.*

Après cette lecture et Pierlot étant toujours à g
cède aux cérémonies de la dégradation en pass.
degrés des ordres majeurs et mineurs.

D'abord, la prêtrise. L'évêque retire des main
le calice avec le vin et l'eau, la patène et l'hostie
ou, pour mieux dire, nous montrons qu'il t'est déj
d'offrir à Dieu le sacrifice.... » Puis l'évêque *racle*
les pouces et les index de Pierlot, *mais sans aller*
« C'est ainsi que nous te retirons le pouvoir de s.
sacer et de bénir que tu avais reçu par l'onction
Il lui enlève la chasuble « signe de la charité » et
gure le signe du Seigneur » et lui interdit toutes
dotaies.

Le diaconat. L'on ôte au condamné, avec de
logues, le livre des Évangiles, la dalmatique, l'é
que l'on fait passer par-dessus sa tête, en la r
lui.

Le sous-diaconat. L'on ôte de ses mains le li
on lui retire le manipule et l'amict; puis, après lu
les burettes avec du vin et de l'eau, le bassin av
le calice vide et la patène, on lui enlève ces obj
disant toutes fonctions du sous-diaconat.

Toujours descendant d'un degré, l'on est ar
Pour en dégrader le condamné, on lui retire la ce
et l'on met entre ses mains, pour les en ôter, un
un cierge éteint.

Les pouvoirs d'exorciste lui sont retirés par
ses mains du livre de cet ordre.

Le retranchement du condamné du nombre des lecteurs a lieu également par le retrait d'entre ses mains du livre des Leçons.

L'ostiariat (office de portier) lui est retiré de la même manière. Les clefs de l'église mises entre ses mains lui sont enlevées.

Il ne reste plus que la tonsure. On retire la dernière pièce du vêtement sacerdotal, le surplis, et l'on met le condamné entre les mains d'un barbier chargé de lui raser complètement la tête : « Nous te privons de l'habit clérical et nous t'ôtons l'accoutrement de la religion ; nous te déposons, dégradons et dépouillons de tout ordre, de tout bénéfice et de tout privilège clérical, et, pour t'être rendu indigne de l'état de clerc, nous te livrons à la servitude et à l'ignominie de l'habit et de l'état séculier ». Puis, lorsque le barbier a accompli son office : « Nous te prononçons déchu comme un fils ingrat de la part du Seigneur, à laquelle tu avais été appelé, et, pour le dérèglement de ta conduite, nous enlevons de ta tête la couronne, signe vraiment royal du sacerdoce. »

Enfin, le condamné, dépouillé de son habit et de son rabat, est fait endosser un sarrau de paysan, et, dit l'évêque officiant : « Nous prononçons et livrons à la justice séculière Jacques Pierlot comme étant déchu et dégradé de tout ordre et privilège clérical. »

Après quoi, le dégradé est conduit dans la prison du « souverain officier », et le tribunal des « seigneurs échevins » porte la sentence qui suit :

« Le vingt-un février 1786, vus les actes par nous les échevins de la justice souveraine de la cité et pays de Liège, condamnons Jacques Pierlot, prisonnier, à être traîné sur une claie, au lieu du supplice, à Saint-Gilles, et être tenaillé avec des pincettes ardentes, pendant le chemin, huit fois différentes, savoir : en sortant de prison, deux fois aux seins droit et gauche ; la deuxième fois, sur le marché, aux épaules droite et gauche ; la troisième fois, à la porte du pont d'Avroy, au bras droit deux fois ; et la quatrième fois, au lieu du supplice, deux fois au bras gauche ; et ensuite, avoir les bras, jambes et cuisses rompus et brisés avec une barre de fer ; puis son corps être exposé sur une roue pendant quatre heures, et si alors il est encore en vie, il sera étranglé tant que la mort s'ensuive, *pour l'exemple des autres.* »

La fermeté dont Pierlot avait fait preuve depuis son arrestation

INDICE BIBLIOGRAPHIQUE.

dans les tourments. Son repentir
gieuse émotion que l'on put voir
ssé lors du supplice de la marqui
euple, enivré par l'éloquence de s
eillir les cendres de cette *sainte*. Il
t paraît ne pas avoir échappé à c
mparant son héros à celui qui entra
ur, dans l'éternelle gloire (*Hodie*
met pas en doute que la roue n'
roix pour le bon larron, le marci
té. Il a peut-être raison. Les lég
marchandant pas le châtiment,
grande partie (sinon tout) de l'es
i de l'existence d'outre-tombe. De
contredire à ses conclusions, et pai
es et à ses juges!

et celui-là de bibliographie. Comme
s populaire de lecteurs, le livret q
devenu assez rare, malgré sa date
ue Leber est le seul qui en ait f
on (*Supplém.* n° 59) en l'accom

en ce qui touche le récit authen
rêtre meurtrier (ce qui ne prouve
rmes qu'on y observa et les fig
incipales circonstances. Les plan
me édition qui est celle-ci et don
nent dans les ventes. »

première édition nous étant déjà
nous avons eue sous les yeux, ce
chose. Quant à la parenthèse c
n sacerdoce, elle témoigne d'une
bibliographe de l'école voltairien
ans le catalogue de M. Joseph
ecteur ».

W

BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE.

ânes de Louis XV, et des grands hommes qui ont sous son règne, ou essai sur le progrès des arts et esprit humain sous le règne de Louis XV. *Aux Arc-Ponts, à l'Imprimerie ducale, 1776; 2 vol. in-8°.*

re mériterait mieux qu'une notice de catalogue, car il re-
ez fidèlement la physionomie de son temps. Nous n'osons
qu'il contienne beaucoup de choses nouvelles, mais il se
aille que vaille, et il n'est pas trop indigne de figurer
du *Précis du siècle de Louis XV* de Voltaire, ouvrage
s de beaucoup inférieur à son aîné, le *Siècle de Louis XIV*.
not sur l'auteur, Gudin de la Brenellerie, plus connu par
ésies érotiques et une édition de Beaumarchais (1809).
commis aussi quelques tentatives de littérature politique,
s font nous demander si en publiant ses poésies sous le pseu-
de « Frère-Paul » il n'a pas eu l'intention de s'approprier, en
isant, le prénom d'un écrivain politique célèbre, du moins
oto Sarpi. Cela serait bien possible. Aux approches de la
ion, tout le monde avait en poche un système de *Contrat*
Cela s'appelait *avoir des vues*. Ajoutez-y un peu de cha-
de libéralisme à la Turgot, et l'on se trouvait tout porté
re enregistré dans « cette charretée de charlatans célèbres
fait tant de bruit sur le pavé du dix-huitième siècle (1) ».
vre *Aux Mânes*, etc. se tient à égale distance des hautes
ons politiques et des considérations purement littéraires.
r a voulu seulement présenter, comme l'indique le titre,
au du règne de Louis XV, au point de vue des lettres,
et même des sciences. Y a-t-il réussi? En partie, oui.
bien neuf, certes, ni de bien approfondi dans ce vaste
na qui comprend tout, depuis l'astronomie jusqu'à la danse
depuis Herschell jusqu'à Vestris, mais quelques documents
sont pas à dédaigner pour ceux qui écriront l'histoire de

. Hogo, *Littérature et Philosophie mêlées.*

SPECTIVE

nsacrée au
ce règne.
abbé Chaj
à la rech
lix-huitièn
cieux et
se de cela.
rop bien!)

leur érotiq
, comme
de son ter
théories d
ieux à ent
tère, tant
crime da
Rome, s
us d'une
mœurs soi

es les hon
lousie et
e tout mar
s loin : «
i de la na
ment parl
e. Qu'il y
rions pas
maintenar

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

REGISTRE DE LA GRANGE (*Archives de la Comédie-française, 1658-1685*), précédé d'une notice biographique, par Édouard Thierry. *Paris*, un in-4°, 1876. — **SIER DE LA GRANGE**, par Édouard Thierry. *Paris*, in-4°, 1876. — **BIBLIOGRAPHIE CORNÉLIENNE**, par Émile St. *Paris, Fontaine*, 1876. Un in-8°. — **ICONOGRAPHIE MOLIERESQUE**, par Paul Lacroix (2^e édition). *Paris, Fontaine*, 1876. Un in-8°. — **CONTEMPORAINS DE MO- LIÈRE** (tome III), par Victor Fournel. *Paris, Didot*, 6. Un in-8°. — **MOLIÈRE** (*Collection des Grands écrivains*), tome III, par Eugène Despois. *Paris, Hachette*, 6. Un in-8°.

Il sommes bien en retard avec les lecteurs du *Bulletin du théâtre*. Ceux d'entre eux qui parcourent le *Journal de la Comédie* nous pardonneront d'avoir passé quelques semaines sans annoncer, comme nous en avons l'habitude, les publications théâtrales qui peuvent les intéresser, et nous excuseront de ne pas parler brièvement aujourd'hui.

La première à signaler, du moins pour l'importance, est sans doute ce *Registre de la Grange*, tenu si minutieusement et pendant tant d'années par le camarade chéri de Molière. Inutile de dire à nos lecteurs ce qu'est ce précieux document, dont on connaît tous la valeur, et qu'ils ont vu citer presque à chaque page dans les livres écrits sur Molière et sur le théâtre du dix-septième siècle. L'original est aujourd'hui dans leurs mains, au moyen de la publication faite page pour page, ligne pour ligne. On ne peut rien de bien des choses, on en tirera beaucoup encore. MM. Moleschott, Fournel, Fournier, Despois, etc. (j'en passe et nomme ailleurs), n'ont guère pu le consulter qu'au pied levé : maintenant eux et d'autres, surtout les patients, auront tout loisir de

PUBLICATIONS NOUVELLES

compendium des
ses collègues. L
ire à d'important
nant de la derniè
ue Molière, on
homme à fouille
elle nous conseille
ie. Avec les élém
un travail curieu

à faire ou, du me
pire de Molière q
face au *Registre*,
Comédie a fait aj
e ami M. Thierr
rties, et dont n
vre de critique
quart de siècle.
trouver dans les
qui se soit trouvé
un homme d'un
royant littéraire,
tablir un fait et, c
lie-Française, et d
concours de tout
qui feront, la qu
é de l'œuvre de l
s hommes de tal
Comédie-França
depuis deux siècle
troupe, qui ont
ont de l'expérie
rançaise une lumi
p le premier criti
affaire.

a tiré les cent pa
ges sont une bioq
du second père
e qu'a été l'adu

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

devinent combien elles doivent être réussies : n'a-t-il pas été le second la Grange de la Comédie ? ions tout à l'heure de situations particulières aux- loit certains écrits qui, sans elles, seraient incom- encore trois exemples de ce cas : c'est d'abord cette e *Cornélienne* qui, pour n'être signée que d'un nom, moins attribuable à une autre personnalité si puis- itres sphères, et dont la science accepte avec joie le e. On a tout dit sur un pareil ouvrage, quand on l'a encyclopédie spéciale, et tout autre compte rendu qu'à en diminuer la signification. Mais, pour arriver édifice aussi complet, que de recherches infinies et ccessibles à d'autres qu'à M. Picot et à son ami ! Il que, à des titres différents, toutes les portes s'ouvrent , pour entreprendre cette autre encyclopédie qui a *graphie Moliéresque* ; il faut être dans son milieu ce a été dans le sien ; il faut être ce qu'est notre M. Paul Lacroix, le Roi-Bibliophile ; de même que, pler une douzaine de documents enfouis dans l'hôtel ist indispensable d'avoir, comme M. Campardon, à r profession, quelques millions de pièces manuscrites. tendu, est indépendant de la sagacité des commen- s les noms de MM. Campardon, Lacroix et Picot dis- étendre sur ce point.

utres volumes dont il nous reste à parler sont des œu- littéraires et historiques. Après une longue interruption, urnal vient de donner aux amateurs du xvii^e siècle tome des *Contemporains de Molière*, qui nous pré- illites, aux théâtres du Marais et du Palais-Royal, de eux qui domine notre littérature dramatique et qui, ème fois, prouve combien, dans ce grand xvii^e siècle, , même inférieurs, avaient de talent ; mais qui prouve ie, bien que vivant à une époque où le génie litté- ans le sang des Français, et où le théâtre a trouvé is ou quatre grandes périodes nationales de son olière n'en est pas moins absolument le seul qui aitédie depuis le commencement du monde. Quelle e et naturelle et gracieuse ! que d'esprit ! quel ravis- e ! quelles intrigues amusantes chez Tristan l'Her-

mite, Chevalier, Chapuzeau, Rosimond, Cyrano, de Visé, etc.; quels petits chefs-d'œuvre, si Molière était mort après avoir donné *l'Étourdi*! Chacune de ces pièces est accompagnée d'une notice savante et sobre, comme M. Fournel sait les faire. Les deux divisions du livre comprennent également deux gros morceaux historiques : l'histoire du Marais et celle du Palais-Royal. Quant au premier, c'est évidemment le dernier état de la science actuelle sur ce point, mais ce n'est pas le dernier qui se pourrait établir. Je l'ai dit à M. Fournel lui-même, et je le répète : il ne peut y avoir d'histoire définitive du théâtre du Marais, qu'après un minutieux dépouillement des actes concernant l'Hôtel de Bourgogne, qui se trouvent dans l'étude de M^e Schelcher, notaire. Espérons que M. de Marescot, qui prépare une histoire du Marais, et à qui j'ai donné le même conseil, ne laissera pas cette lacune dans son livre.

Quant au tome III du *Molière* de la collection des grands écrivains, il contient *les Fâcheux*, *l'École des femmes*, *la Critique* et *l'Impromptu*. Nous avons expliqué ici même dans quel esprit est faite cette publication. Nous n'avons à modifier en rien notre première opinion : c'est toujours le même soin dans l'établissement du texte, la même science dans la rédaction des commentaires, par M. Eugène Despois; c'est toujours la prudente et intelligente direction de M. Adolphe Regnier.

JULES BONNASSIES.

PRIX COURANT DES LIVRES ANCIENS.

REVUE DES VENTES.

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. LEBEUF DE MONTGERMONT

(27 mars — 1^{er} avril)

La vente est faite — nous pouvons donc dire toute notre pensée sans craindre de causer le moindre préjudice. Était-ce une bibliothèque?... était-ce la réunion de très-beaux livres?... Les prix qu'ils ont obtenus prouvent-ils le goût des amateurs?... Est-ce là le *diapason* du bibliophile?...

A toutes ces questions on pourrait dire *non*. — Bien livres curieux. Bien peu de livres véritablement beaux. Bien de livres précieux. — Bien peu de livres très-rares. — Pas de reliures d'un intérêt historique ou bibliophilique.

Le grand succès de cette vente a été la variété et sur vogue attachée depuis quelques années à un certain nombre de volumes illustrés du XVIII^e siècle et qui tiennent dans une petite armoire. Le public était essentiellement français et pas un représentant de l'étranger, pas une grande bibliothèque n'a pu trouver un seul élément d'intérêt dans cette vente qui a produit 508 626 francs !!!

Certes les bibliophiles les plus distingués actuellement ont passé leur temps ou quelques instants. Mais leur mode de vie a été mince et tout à fait nulle pour la plupart. — Les livres ont été achetés de main; — c'est le mouvement financier qui s'accroît plus en plus; les ventes d'estampes des XVIII^e et XIX^e siècles ont suivi cette progression.

Voici le compte rendu des adjudications principales :

1. LA SAINTE BIBLE, traduite en françois par le Marquis de Sacy, 1789-1804, 12 vol. gr. in-4, papier vél., fig., mar. r. dos ornés, fil. tr. dor. (*Capé*). — 24 500 fr.

Exemplaire en grand papier vélin, avec les figures avant la lettre et joint la précieuse suite des TROIS CENTES DESSINS à l'encre de Chine. DESSINS ORIGINAUX de MARILLIER et Monsiau.

Adjugé à M. Fontaine, libraire, contre M. Olry.

3. LES CL PSEAUMES DE DAVID, traduits en vers françois par de Marillac, 1623; in-8, titre gravé par L. Gautier, réglé. plats semés de fleurs de lis, tr. dor. — 1180 fr.

Exemplaire aux armes de la reine MARIE DE MÉDICIS, provenant de la biblioth. de M. le baron J. P^{er}.

4. Psaumes de David, traduction nouvelle (par Le Marquis de Sacy). Paris, Pierre le Petit, 1671, in-12, fig. d'après Champagne, gr. par Pitau, mar. r. dos orné, fil. tr. (*Boyet*). — 610 fr.

Exemplaire aux armes du comte d'Horn.

5. Le Pseautier de David, traduit en françois (par le Marquis de Sacy). Paris, 1685, in-12, frontisp. par Ph. de Champe

RES ANC

compart. t

les doubles
de volume

leigneur J
t-Royal).
régles, fr
tr. dor. —

riginale et

des nombreuses éditions de cette célèbre traduction,
temps une vive polémique.

8. L'HISTOIRE DU VIEUX ET DU NOUVEAU TESTAMENT
avec des figures par le sieur de Royaumont
L.-I. de Sacy). *Paris*, 1670; in-4, fig., mar
tr. dor. (*Duru et Chambolle*). — 485 fr.

Édition originale. Exemplaire bien complet, mais

9. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament
Royaumont (Nic. Fontaine et Le Maistre de
copie imprimée à Paris (Amsterd.), 1680, in-
nombr. fig. à mi-page, mar. br. jans. den
(*Trautz-Bauzonnet*). — 385 fr.

Jolie édition, très-recherchée; la première avec ces
celles de l'édition originale de Paris, in-4.

10. Histoire sacrée en tableaux, par M. de Br
S. Benoist de Quinçay-lès-Poitiers. *Paris*, Ch.
1674 et 75, 3 vol. in-12, fig. de Sébast. Le
dent. tr. dor. (*Bozérian*). — 180. fr.

Première édition et premier tirage des figures de S
Exemplaire de la bibliothèque de M. YEMENIZ.

11. HISTOIRE DU VIEUX ET DU NOUVEAU TESTAMENT
tin). *Anvers (Amsterdam)*, P. Mortier, 1706
régl., mar. v. large dent. tr. dor. (*Padeloup*

Magnifique exemplaire EN GRAND PAPIER et avant la
il provient de la bibliothèque de M. d'Ourches.

Il a figuré à la première et à la seconde vente La Bi

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Histoire de la Vie de Jésus-Christ, par le P. de Ligny, vol. in-4, fig. avant la lettre, mar. r. dos orné, fil. or. (*Cape*). — 670 fr.

Exemplaire du peintre et dessinateur LEBARBIER, avec ces mots : « Mon exemplaire, épreuve de graveur. »

Exemplaire de M. de la Bédoyère, vente de novembre 1862,

BIBLICÆ historiæ artificiosissimis picturis effigiatae (ort, vers 1536), in-4, fig. s. b., mar. v. tr. dor. (*Thou* — 130 fr.

Quatre-vingt-deux jolies figures sur bois de Hans Sebald d'Altdorf, état, mauvaise reliure.

HISTORIARUM VETERIS INSTRUMENTI icones ad vivum exugduni, sub scuto coloniensi, 1538; in-4, fig. sur bois, un, tr. dor. (*Hardy*). — 790 fr.

Édition ORIGINALE, qui contient les 92 gravures de Hans Holl, fatigué au lavage.

ICONES HISTORIARUM VETERIS TESTAMENTI ad vivum expressæ avec les quatrains en français de Gilles Corrozet). *Lugduni, apud Joannem Frellonium*, 1547, pet. in-4, fig. s. b., mar. br. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — Cette édition contient 98 gravures sur bois, c'est-à-dire 6 de plus que l'édition précédente. Premier tirage sous cette date.

QUADRINS HISTORIQUES DE LA BIBLE (la Genèse seulement). *Lyon, par Jean de Tournes*. M. D. LIII. — Les quadrains historiques d'Exode (et des autres parties de la Bible). *Lyon, par Jean de Tournes*, M. D. LIII. — Les quadrains du Nouveau Testament (avec des sixains par Ch. Foillon). *Lyon, par Jean de Tournes*, M. D. LIII; ensemble 3 volumes in-8, fig. sur bois, mar. r. tr. dor. (*Hardy*). — 1000 fr.

ÉDITIONS ORIGINALES des diverses parties des célèbres FIGURES BIBLIQUES, le chef-d'œuvre de Bernard Salomon, dit le *Petit Bernard*, qui contient 74 planches, et non 50, comme dit M. Brunet; 1. pl., et le *Nouveau Testament* (Évangiles, Actes des apôtres et Épîtres), 95 pl.

BIBLISCHE FIGUREN... (Figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, gravées par VIRGILE SOLIS). *Gedr. zu Frankfurt am Mayn, durch D. Zephelium, J. Raschen und S. Fey*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

VIE ET DE LA PASSION de Jésus-Christ. Pet. in-8, or. (Trautz-Bauzonnet). — 330 fr.

Composée de 38 jolies petites pièces gravées sur bois ; ÉPREUVES DE PREMIER TIRAGE, et avec leurs marges. ont été publiées de nouveau en 1604 sous le nom sous ce titre : *Alberti Dureri Icones sacre, in historiam Redemptorem nostrum J. Ch. Dei et Marie filium in-*

adjudé à M. Léon Techener.

ANGELICÆ libri quatuor... (auctore Andr. Osian-
id Galeotum a Prato, 1544 ; in-8, fig. sur bois,
Bauzonnet-Trautz). — 220 fr.

qui contient 97 figures sur bois très-finement gravées, attribué à JEAN COUSIN.

UND WOLGERISSENE FIGUREN der Fürnembsten
sch Iost Amman Bürgern zu Nurenberg. (Re-
ures pour le Nouveau Testament, gravées sur
t, 1587, in-4, mar. r. tr. dor. (Niedrée). —

cette suite extrêmement rare, de JOSEPH AMMAN, prove-
de M. Yemeniz.

FIGURES DU NOUVEAU TESTAMENT, par Léonard
n-8, mar. ol., dos orné, riches compart. tr. dor.
fr.

peu connue, composée de 109 pièces, très-finement
aves. M. Leblanc (*Manuel de l'amateur d'estampes*)
èces.

e avec dorure pleine, à petits fers, dans le goût de la
de la bibliothèque de M. Capé.

EVANGELISTARUM omnia in se evangelia, prosa,
isque quam mirifice complectens. (In fine:) *Pe-
tibi Thomas Badensis cognomento Anselmi tru-
e*), 1507, in-4, 18 ff., mar. r. tr. dor. (Lortie).
. E. Crépet.

reproduisant les figures bizarres des éditions xylo-
memorandi.

OSTRI JESU (cum figuris ALBERTI DUBERI, 1504-
fol. mar. r. tr. dor. (Capé). — 600 fr.

gravées sur bois par ALBERT DUBER. Premières épreu-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

rtant le monogramme V. G., qui est celui, dit M. A. Didot, d'un e strasbourgeois, élève de Martin Schön.

VIE DE LA SAINTE VIERGE, par Albert Dürer (*Nuremberg*, 1511). -fol. mar. r. tr. dor. (*Cape*). — 400 fr.

te de vingt estampes gravées sur bois par ALBERT DURER, premier sans texte, montées sur papier vélin fort. Sans marges.

APOCALYPSIS CUM FIGURIS. *Impressa denuo Nurnberge per Al-tum Dürer* (1511), gr. in-fol. goth. à 2 col. mar. r. tr. r. (*Cape*). — 580 fr.

te de seize pièces gravées sur bois par ALBERT DURER, montées sur r vélin fort.

LES FIGURES DE L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN. DIX HISTOIRES du uveau Testament exposées tant en latin que rithme fran-yse, par le petit Angevin. *Imprimé à Paris, par Est. Groul-u*, 1551; 2 part. en 4 vol. pet. in-8, mar. bl. tr. dor. *Trautz-Bauzonnet*). — 510 fr.

it volume orné de 36 figures sur bois : 26 pour l'Apocalypse et 10 les *Dix Histoires*.

xemplaire provient de la bibliothèque de M. L. Double.

YMAC. FIGURA. SEU REPRESENTATIO ANTI-CHRISTI : pessimi. oca. XIII. cap. (*Paris, Michel Lenoir, vers 1500*); In-4, th. fig. sur bois, mar. brun, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 0 fr.

re fort rare, fort curieux et très-peu connu.

es Confessions de saint Augustin, traduites en françois par Du Bois. *Paris, de l'Imprimerie royale*, 1758; 3 vol. in-12, s ornés, fil. tr. dor. — 550 fr.

emplaire aux armes de Mme de Pompadour.

HEURES LATINES, avec calendrier en français. In-8, mar. br. nt. tr. dor. doublé de vélin (*Trautz-Bauzonnet*). — 1450 fr.

s-beau manuscrit, sur vélin, du xv^e siècle, avec initiales et bor-, composées de fleurs, d'oiseaux et d'arabesques en or et en cou-Il est en outre orné de 31 miniatures.

HEURES LATINES. Pet. in-8 réglé, mar. bl. compart. dou-: de vélin, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 3,050 fr.

s-beau manuscrit du quinzième siècle, sur vélin. Ces heures sont s de treize grandes miniatures.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

IE IN LAudem BEATISSIME VIRGINIS MARIE secundum
 em ecclesie Parisiensis. *Parrhisiis apud magistrum
 Torinum sub insigni vasis effracti : achevées d'in
 deuxiesme jour d'octobre mil cinq cens vingt sept
 mon du Bois pour maistre Geoffroy Tory, de
 goth. fig. et encadr. sur bois, réglé, mar. vert,
 r. (Reliure du xvi^e siècle). — 2,700 fr.*

laire dans une belle reliure de la fin du seizième siè-
 lelisé et les plats ornés de deux compositions représen-
 tant le *Crucifiement*, sujets qu'on remarque sur les li-
 vres III.

FICIUM CONCEPTIONIS B. MARIE. Pet. in-
 8, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). 1400 fr.

ECRIT DE JARRY SUR VÉLIN, de 80 pages, encadrées d'uni-
 formes peintes en or et azur. On lit au bas de la dern-
 ière page, *Paris, scripsit anno 1645.*

BRÉVIAIRE DE NOSTRE-DAME, auquel tout le Pse-
 alme est attribué pour les sept jours de la semaine. *Paris, Ja-
 cob, 1587, pet. in-8, 8 fig. grav. par Th. de Leeu-
 warden, dos fleurdelisé, tr. dor. — 940 fr., à M. Cr-
 avel exemplaire de HENRI III, portant sur le dos de la
 couverture la devise *Spes mea Deus* et la tête de mort.*

PROVINCIALES, ou les Lettres écrites par Louis
 (Bl. Pascal). *Cologne P. de la Vallée (Paris). 16
 rouge, tr. dor. (Chambolle-Duru). — 445 fr.*
 Exemplaire de l'ÉDITION ORIGINALE ; grand de marges.

PROVINCIALES, *Cologne, (Amsterd., L. et D.
 , pet. in-12, mar. bl. fil., dos orné, tr. dor. (É-
 tz). — 410 fr.*
 Première édition sous cette date.

MONS DU PÈRE BOURDALOUE (publ. par le P. Bre-
 , *Rigaud, 1707-1734, 16 vol. in-8, portr. ajou-
 nt. tr. dor. (Bozérian jeune). — 580 fr.*

MON presché à l'ouverture de l'Assemblée gé-
 nérale de France le 9 novembre 1684, par Jacques
 et. *Paris, Fréd. Léonard, 1682; in-4, mar. r.
 du Seuil, tr. dor. (Rel. du temps). — 460 fr.*

Manuscrit originale du célèbre discours sur l'unité de l'Église
 et l'Église gallicane.

RANT DE LIVRES ANCIENS

Imitatione Christi libri IV
1679, pet. in-12, front.
du Seuil). — 370 fr.

IS-CHRIST, traduite en vers
en *Sambix* (J. et Dan. Else
art. dos orné, tr. dor. (C
duit la première partie de l'
nprimée à Rouen en 1651, e
tion des Elzeviers.

DE L'IMITATION de Jésus-Ch
le. Imprimé à Rouen par .
, 1656 ; in-4, front. gravé
rt. fil. tr. dor. (Rel. anc.)
uatre livres réunis. Exempl.

US-CHRIST, texte latin, sui
(publ. par Victor Le Clerc
18, in-fol., mar. vert fon
. r., large dent. gardes me

re pour l'exposition de 1857

Jésus-Christ, traduction
1618, Ant. Dezallier, 1692
tr. dor. (Capé). — 500 fr
avec la figure du second l
la chapelle de Versailles.

1. INTERNELLE CONSOLATION
ist le liere... Imprimé par
r le pont Saint-Michel. (1
ust la table de ce présent
x jour de decembre lan mi
ne de Mich. Le Noir au ve
. tr. dor. (Trautz-Bauzon
est vraisemblablement l'orig
de Jésus-Christ.

UELLES DE HENRI SUS
Le Cerf, prieur de la Cha

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ance, près le chateau de Gaillon. *Paris*, 1586;
r. à riches compart. tr. dor. — 2050 fr.

NRI III, roi de France, avec ses armes, sa devise et
e dos, et le crucifiement au milieu des plats.

ON A LA VIE DÉVOTE, du bienheureux François
de Genève. *Paris, de l'Imprimerie royale*,
, réglé, mar. r. dos et plats ornés, tr. dor. —
l. Ed. Bocher.

lée à la reine ANNE D'AUTRICHE. Ses armes mi-par-
l'Espagne se trouvent sur le titre et dans d'autres
Cet EXEMPLAIRE est celui de DÉDICACE.

AMOUR DE DIEU, par François de Sales, évêque
n, *P. Rigaud*, 1617; in-8, réglé, mar. vert,
rés, fil. tr. dor. — 505 fr.

Exemplaire dans la reliure du temps, bien con-

R LA MISÉRICORDE DE DIEU, par une dame pénit-
e la Baume-Leblanc, duchesse de la Vallière).
allier, 1680; pet. in-12, 8 ff. limin. et 139 pa-
: dor. (*Duru-Chambolle*). — 367 fr.

très-rare. Bel exemplaire de M. J. d'Ortigue.

l. PASCAL *Paris, Guill. Desprez*, 1670; in-12,
lor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 480 fr.

z. Elle se compose de 365 pages, de 41 ff. prélim. et

CIVILIS. *Amstelædami, apud Lud. et Dan. Elze-*
vol. in-8, à 2 col. réglés, mar. r. dos ornés,
mar. r. dent. tr. dor. (*Boyet*). 560 fr.

MESSIRE MICHEL SEIGNEUR DE MONTAIGNE (deux
aus. par *S. Millanges*, 1580, 2 vol. pet. in-8,
lor. (*Derome*). — 1910 fr.

, rare et précieuse. Bel exemplaire provenant de la
LANGARD, et en dernier lieu de la vente Radziwill.
taient plus courts ont été remmargés.

ESSIRE MICHEL SEIGNEUR DE MONTAIGNE (deux li-

E L

ue e

ar. l

ient

urte

IGNI

six

7,

fr.

onné

re.

ONNI

ls de

ilus,

401

année

par

gnei

, *Fr*

s, ri

né, a

Gasc

is,

01 ;

lié

s et

Ch

Tra

ses

; in

phra

mœurs de ce siècle (par la Bruyère). *Paris, Est. Michallet, 1688; in-12, mar. r. tr. dor. (Duru). — 705 fr.*

Édition originale.

144. *La Description de l'isle d'Utopie où est compris le miroir des republicques du monde*, rédigé par Thomas Morus, chancelier d'Angleterre (trad. du latin, par Jehan Le Blond sieur de Brantville, d'Evreux). *Paris, Ch. l'Angelier, 1550; in-8, fig. sur bois, mar. br. dos orné, fil. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). 425 fr.*

Traduction rare.

147. *HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE, avec la description du cabinet du roi*, par le Clerc de Buffon, Daubenton et de Lacépède. *Paris, Imp. royale, 1749 et années suiv. 56 vol. in-4, mar. r. dent. doubl. de moire, tr. dor. (Bozérian). — 3250 fr.*

Exemplaire de première édition, satiné et relié sur brochure par Bozérian aîné.

Exemplaire de M. de LA BÉDOYÈRE.

149. *Traité de la peinture*, par Léonard de Vinci (trad. par Roland Fréard, sieur de Chambray). *Paris, Giffart, 1716; in-12, fig., mar. r. fil. tr. dor. (Derome). 245 fr.*

158. (*ŒUVRE DE WATTEAU.*) *Figures de différents caractères de paysages et d'études, dessinées d'après nature par Antoine Watteau, peintre du roy*, *Paris, chez Audran et F. Chereau, graveurs; 2 vol. in-fol. vél. blanc, tr. dor. — 800 fr.*

Recueil de 219 planches, costumes, modes, mascarades, paysages, etc., contenant 350 sujets gravés par Fr. Boucher et autres; avant les numéros.

159. *ICONES principium, virorum doctorum, pictorum, chalcographorum, etc., ab Ant. VAN DYCK ad vivum expressæ. Antuerpiæ, Gillis Hendricx excudit. S. a., in-fol. front., mar. rouge, jans. dent. int. tr. dor. (Cape). — 590 fr.*

Ce recueil contient 97 portraits gravés d'après Van Dyck, par Bolswert, Pierre de Jode, Jean Meyssens, Paul Pontius, Vorsterman et autres, et 11 autres gravés à l'eau-forte par Van Dyck lui-même.

161. *GALERIE DES PEINTRES FLAMANDS, hollandais et allemands; ouvrage enrichi de 201 planches gravées d'après les meilleurs*

ETIN DU BIBLIOPHILE.

1. max. mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. re*

nière édition, publiées sans le texte exp

ET HISTORIQUES FACES DE LA MORT, autai
que artificiellement imaginées. *Es*
et Gasp. Trechsel fratres, 1538, pet
citr. dos et plats ornés, doublé de
Trautz-Bauzonnet). — 2150 fr.

2 DANSKES MORTS D'HOLBEIN, compo
vées sur bois, ayant chacune au bas u
à Gilles Corrozet.

. *Lion, Jan de Tournes*, 1557, pet.
dos et plats ornés, tr. dor. (*Trautz*

ois jolies figures, y compris le titre, q
n avaient d'abord servi à orner diverses

rus DU CERCKAU. Liber de eo pictu
e vocant Itali. *Aurelia*, 1550; in-4
Bauzonnet). — 880 fr.

ort rare se compose de 40 planches d'
dessins de serrurerie, clefs, serrures, e
oles, etc.

US LES SAINCTS et saintes, faictes pa
nises en lumière par Israel Henriet,
ar. r. dos orné, large dent. à petits f
apé). 299 fr.

naire planches contenant quatre cent
douze pour les fêtes mobiles.

y, où sont représentés les quatre él
. *Paris, de l'Imprimerie royale*, 167
dent. tr. dor. (*Aux armes du r*

ies, gravé par Bernard Picart. *Amst.*,
r. fil. tr. dor. (*Rel. anc.*). — 695

DEBOME. De la bibliothèque de M. de

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

n'augmenter. Le dernier exemplaire qui ait passé en vente de Montesson, adjugé en mars 1870 à 2910 fr., a été revendu par L. Benzon, en avril 1875, 3255 fr. sans les frais. Il mesure 11.5; la taille du nôtre est de 130 mill. 1/2. »

LES ORIGINES de quelques coutumes anciennes et de plusieurs usages de parler triviales (par Moisant de Brioux). Avec un manuscrit en vers touchant l'origine des chevaliers bretons. *Caen, Jean Cavelier, 1672*, pet. in-12, mar. bleue, 2 compart. de fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). — 2 fr. Une rare et curieuse.

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇOISE, par Jean Nicot... 1666, in-fol. mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. (*Thibaut*) 50 fr.

Très rare dont l'usage est indispensable pour la lecture et l'étude des français antérieurs au XVIII^e siècle.

RECUEIL D'ORAISONS FUNÈRES, composées par Messire Suet. *Paris, veuve de Sébastien Cramoisy, 1689*; in-12, mar. r. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 505 fr.

Version originale du recueil complet. Exemplaire très-grand.

ORAIISON FUNÈRE DE LOUIS DE BOURBON, prince de Condé, prononcée dans l'église N.-D. de Paris, le 10 mars 1688 par Suet. 1687; in-4, vign., mar. r. tr. dor. (*Chambolle-1*) 100 fr.

Version originale. Exemplaire court de marges.

5. **RECUEIL COMPLET DES ORAISONS FUNÈRES** de Fléchier de 1672 à 1690; en 1 vol. in-4, mar. v. fil. à fr. tr. dor. — 335 fr.

ÉDITIONS ORIGINALES.

L'ILIADÉ D'HOMÈRE, traduite en françois, avec des remarques de madame Dacier, 1719, 3 vol. — **L'ODYSSÉE D'HOMÈRE** traduite en françois, avec des remarques, par madame E. de La Harpe, *Paris, Rigaud, 1716*; 3 vol. Ensemble 6 vol. in-12, 2. et fig. de B. Picard, mar. r. fil. dos ornés, tr. dor. (anc.), 500 fr.

L'odyssée est de la première édition. On a ajouté à l'Iliade les notes de B. Picard, faites pour l'Édition de Hollande.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ange, dos et plats ornés, tr. dor. (*Trautz-Bauzon*). — 15 fr.

dition originale de ce chef-d'œuvre de BERNARD SALOMON.
es gravures sur bois.

emplaire de Pixérécourt, acquis à la vente Ymeniz et
is d'une charmante reliure de *Trautz-Bauzonnet*.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, en latin et en françois
aduction de l'abbé Banier, *Paris, Delalain*, 176
vol. in-4, fig. d'Eisen, Boucher, Moreau, etc., g
emire et Basan, mar. r. dos ornés, doublé de tabis
r. (*Derome*). — 2975 fr. pour M. George Danyau.
perbe exemplaire du premier tirage.

PHÆDRI, Augusti Cæsaris liberti, fabularum Æsopiarum
inque, *Amstelodami*, 1667, in-8, front. gr., mar
oublé de mar. rouge, tr. dor. (*Boyet*). — 1300 fr.
ron de Portalis.

ex-bel exemplaire de cette édition recherchée pour les fig
est ornée, et qui toutes sont intactes.

Phædri, Aug. liberti, fabularum Æsopiarum libri
lustravit in usum seren. principis Nassavii David Ho
us. *Amstelædami*. 1704, in-4, front., port., mar. r.
or. (*Rel. anc.*). — 335 fr.

elle édition, ornée de dix-huit planches, donnant chacune
ix fables, et d'un grand nombre de jolies vignettes gravés
e, par Vianen. Relié par DEROME.

. LE ROMMANT DE LA ROSE, nouvellement reveu et
par Cl. Marot). *Paris, par Galliot du Pré*, 1529, let
es, pet. in-8, fig. sur bois, mar. rouge, dos orné, fil.
Rel. anc.). — 500 fr.

dition rare. Exemplaire aux armes du duc de Montemart, i
e du docteur Mitford, à Londres.

. LE CHAMPION DES DAMES, composé par Martin Fran
end à *Paris, en la boutique de Galliot du Pré* (impr. p
oue), 1530, pet. in-8, lettres rondes, fig. sur bois,
l. tr. dor. — 475 fr.

ivre fort rare. Exemplaire en reliure ancienne.

1. ŒUVRES DE FEU MAISTRE ALAIN CHARTIER, nouvelles

DE LIVR

s. *A Pa*
ar. r. d

re et rec

éonore-

poète

Paris,

gardes

houvent

imés sur

de Nep

ançois,

12, ma

r.

nières d

ontenell

vés, ré

fr.

biblioth

RE FRAN

tre Dan

2). (A l

d. tr. c

: GUILL

2. *On*

du Pal

s comp

d. Banc

chées.

rges. Ha

res par

x Olivi

orn. à

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

NOTABLES ENSEIGNEMENTS, adages et proverbes, faitz par Pierre Gringore dit Vauldemont, *On les vendier Arnoullet* : (A la fin :) *Imprimez a Lyon poullet le xvij de mars. Lan mil cccc.xxxvij* ; 1., mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (Trautz-Bauz fr.

exemplaire très-bien conservé, provenant de la bibl. de M. LONTREDITS DE SONGECREUX par Pierre Gringore.

Las Couteau, pour Galliot du Pré, libraire, (15^e goth., avec une fig. sur bois, mar. v. fil. à froid. mar. r. dent. à l'oiseau, tr. dor. (Bauzonnet). — 1^{ère} édition de ce livre, un des plus rares de Gringore. **LES ILLUSTRATIONS DE GAULE** et singularitez de T. Jehan Le Maire de Belges, œuvres de luy, n. re imprimées; *Lyon, par Jean de Tournes, 154* r. fil. dos orné, tr. dor. (Duru). — 450 fr.

ifique exemplaire de l'édition la plus complète et la meil.

LAN MAROT de Caen sur les deux heureux voyages mise, victorieusement mys à fin par le tres chr. douziesme de ce nom... *Paris, devant les glis piefve des Ardens. 1532, pour Pierre Rouf et dit* r., par maistre Geufroy Tory de Bourges, pet. in. es, mar. br. fil. dos orné, tr. dor. — 500 fr.

ŒUVRES DE CLÉMENT MAROT, plus amples et en meill paravant. *A Lyon, à l'enseigne du Rocher (chez S* ; 2 part. en 1 vol. in-8, mar. bl. doublé de mar he dent. tr. dor. (Très-belle reliure de Duru). — en aussi belle qu'elle est estimée.

ŒUVRES de Cl. Marot, revenues, augmentées, en meilleur ordre que ci-devant. *Niort, Th. Port* b, mar. bleu, dos orné, fil. tr. dor. (Bauzonnet- r.

en estimée, publiée par le médecin Mizière.

ŒUVRES DE CLÉMENT MAROT de Cahors. *La Haye* iens, 1700, 2 vol. pet. in-12, régl., mar. r. fil. d or. (Padeloup). — 330 fr.

emplaire. H. 129 mill.

LIRE, par noble homme fraire Antoine du
Saint-Antoine de Bourg-en-Bresse. S.
vol. in-4, goth., mar. r. tr. dor. (*Bau-*

ng apprentis surnommé leperonnier de
n Saix). *Paris, Simon de Colines, 1537,*
ar. bl. rich. compart. (*Trautz-Bauzonnet*).

de vers, épigrammes, épitaphes, sentences, etc.
plus haulte vertu, par Maurice Sceve.
pour Ant. Constantin, 1544; pet. in-8,
is, mar. r. dent. dos orné, tr. dor. (*Bau-*
10 fr.

portrait de l'auteur et de 50 figures finement

E DE LA VIE SOLITAIRE, par Maurice Sceve,
ar Jean de Tournes, 1547, in-8, fig. sur
vert, dos orné, fil. tr. dor. (*Koehler*). —

Nodier et de Yemenis.

IES DE FEV BONAVENTURE DES PRÉRIERS, vallet
ierite de France, Royne de Navarre (publ.
Lyon, Jean de Tournes, 1544, in-8, mar.
or. (*Niedrée*). — 700 fr.

r, par Heroet, La Borderie et autres di-
ean de Tournes, 1547, in-8, mar. rouge,
tr. dor. (*Kæhler*). — 680 fr.

DE LA MARGUERITE des princesses, très-illus-
: (publ. par S. Sylvius, dit de la Haye).
es, 1547, 2 tom. en 1 vol. in-8, fig. sur
dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 2100 fr.

le reliure parsemée à l'infini sur le dos et les
nant avec des fleurs de lis.

MARGUERITE DE VALOIS, Royne de Navarre.
lat, 1551, in-8, réglé, portr. de Margue-

ETIN DU BIBLIOPHILE.

r. doublé de mar. r. tr. dor. (*Capé*). —

S DE MELLIN DE S. GELAIS. *Lyon, par Ant.*
8, réglé, mar. r. dos et plats ornés, dou-
ent, composée de fleurs, tr. dor. (*Trautz-*
fr.

de marges (165 millim.), orné d'une élégante

[VGUES SABLE. *A Lyon, par Benoist Rigaud,*
e de François Durelle, in-16, mar. r. com-
. vert, dent. tr. dor. (Niedrée). — 1210 fr.

ée de compartiments à petits fers et au poin-
de dorure de feu E. Niedrée.

EVIS ET MIGNARDISE AMOUREUSE, contenant
ennes pensées, verger, ventes et demandes
et autres propos amoureux. *Paris, pour la*
S. d., pet. in-16, fig. sur bois, mar. v.
Bauzonnet). — 530 fr.

re, Phrygien, mises en rime françoise (par
c la vie dudit Ésope, extraite de plusieurs
ntoine du Moulin, Masconnois. *Lyon, par*
Guill. Gazeau. 1549, in-16, titre encadré,
compart. tr. dor. (Très jolle rel. de Duru).

née de cent figures sur bois très-délicatement
dot attribue à J. Cousin.

Poètes françois modernes, par feu Gilles
liot Corrozet, 1571, pet. in-8, mar. bl. fil.
rée). — 360 fr.

ant de la vente Solar.

DESCRIPTION, forme et vertu naturelle des
onnables que brutz (en vers, par Barthelemy
ar Balthazar Arnoullet, MDXLIX; in-8, fig.
dos orné, couvert de riches compart. à
(*Niedrée*). — 735 fr.

les gravures sur bois.

N DU BIBLIOPHILE.

à Charles Nodda, dont il porte l'*Ex musco* Thouvenin.

IMES) DE JEAN DOUBLET, Dieppois. *Pancier*, 1559, in-4, 55 ff. chiffrés et 1 r. s. Langelier, réglé, mar. r. ornements *Wautz-Bauzonnet*). — 4500 fr.

de rareté.

es recueillies par Esprit Aubert. *Lyon*, in-4, titre gr., 4 ff. lim. 14 ff. de table ar. r. tr. dor. (*Duru*). — 325 fr.

es.

DE RONSARD... (avec les commentaires de Nic. Richelet sur les Amours et les Sonnets). *Buon*, 1610. — Recueil des sonnets, autres pièces retranchées aux éditions *Buon*, 1610; — Ensemble 11 tom. en portr., mar. r. fil. tr. dor. (*Jolie reliure*). — 325 fr.

LIVRES des Odes de Pierre de Ronsard, par Jean Boccage. *Paris*, chez Guillaume Langelier, réglé, mar. r. dent. int. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 4500 fr.

ES DE JOACHIM DU BELLAY. *Paris*, Federman, mar. r. dos orné, compart. tr. dor.

des poésies de Joachim du Bellay. Elle contient toutes ayant une pagination à part, et des poésies de 1568.

ES DE JOACHIM DU BELLAY, revues et devenues, *Raphaël du Petit-Val*, 1597, in-12, part. doubl. de mar. r. dent. tr. dor.

ier, avec les écussons sur les plats.

1). EVVARS EN RIME. *Paris*, Lucas Breyer, à Monseigneur le duc d'Anjou. *Paris*, Les Jeux, à M. le duc d'Alençon. *Paris*,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

isy, Paris, Galiot du Pré, 1573; 2 part. en 1 vol. in-4. mar. tr. dor. (Bauzonnet-Trautz). — 900 fr.

LES PREMIÈRES ŒUVRES DE PHILIPPE DESPORTES, Paris, Mamert Tisson, 1600, in-8, mar. r. fil. (Reliure du temps). — 1620 fr. Exemplaire très-grand de marges et bien conservé, dans sa première reliure, toute parsemée de marguerites en or, tant sur le dos que sur les plats; ce qui fait supposer que cet exemplaire a appartenu à la Marguerite, première femme d'Henri IV. la bibliothèque de M. Double.

Les Poèmes de Pierre de Brach, Bourdelois, divisés en trois livres. Bourdeaux, Simon Millanges, 1576, in-4, mar. r. fil. dor. dos à la Padeloup. (Kœhler). — 360 fr.

Livre rare. Le premier livre contient les amours d'Aimée (odes, élégies et sonnets). Dans le second livre se trouve un *Hymne de Bourdeaux*, de 600 vers, et dans le troisième une *Masquerade du triomphe de*, représentée en faveur de mademoiselle Diane de Foix de Candale.

Les Œuvres poétiques de Clovis Hestean, sieur de Nuyseant, dédiées à Monsieur (duc d'Anjou, frère de Henri III). Paris, A. l'Angelier, 1578, pet. in-4, mar. r. dent. int. tr. or. (Trautz-Bauzonnet). — 610 fr.

Les Œuvres poétiques de Clovis Hestean, natif de Blois, doivent se placer parmi les poésies les plus rares du seizième siècle.

Les Œuvres de Mesdames des Roches de Poitiers, mère et fille, seconde édition augmentée de la tragi-comédie de Tobie et autres œuvres poétiques. Paris, pour Abel l'Angelier, 1579, in-4, mar. bl. tr. dor. (Duru). — 255 fr.

La Fuce de Madame des Roches (publ. par J. de Sourdrain de Vittevin). Paris, A. l'Angelier, 1582; in-4, mar. br. tr. dor. (Duru). — 270 fr.

La Muse chrestienne de G. de Saluste, seigneur du Bartas. Bourdeaux, par Simon Millanges, 1584, in-4, mar. bleu, tr. or. (Trautz-Bauzonnet). — 405 fr. première édition.

Les Œuvres poétiques de Pierre de Cornu, Dauphinois, Lyon, Jean Huguetan (imp. de Th. Ancelin), 1583, pet. in-8, mar. bleu clair, dos et plats ornés. (Trautz-Bauzonnet). — 50 fr.

Exemplaire fort rare et recherché. Court de marges.

RANT DE LIVRES ANCIENS

ne des poètes pétrarquaisants
qu'à la grossièreté.... mais
table aux plaintes langoureuses

iques de Jacques de Courtil
(Sonnets et odes). *Paris, Gl*
et plats ornés, tr. dor. (*Tra*

comte Alfr. d'Auffay.

ques de Guill. du Peyrat
et Mettayer, 1593, in-12,
25 fr.

Nodda, de M. de Chaponay

iques du sieur de Trellon
in-12, mar. r. fil. tr. do

POÉSIES du sieur de la Fr
Charles Macé, 1612, in-8
r. dor. (*Bauzonnet*). — 230
t la rareté est bien connue.

es poétiques de Jan Passer
Joannis Passeratii Kalendæ
; quibus accesserunt ejusde
apud Abel. Angelicorum, 16
. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

de marges, avec le beau por
t, en tête de la partie française
livres poétiques et soupir
, 1598, in-12, mar. bl. dos
zonnet). — 400 fr.

uvres poétiques de Jehan
roy de France et de Navar
petit-Val, 1599, in-12, mar
(*Trautz-Bauzonnet*). — 350

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

uvres latines et françoises de Nicolas Rapin, Poictes-
ris, *Pierre Chevalier*, 1610, in-4, mar. v. dos orné,
(Cape). — 380 fr.

l des œuvres poétiques de J. Bertaut, abbé d'Aunay...
dition, augmentée de plus de moitié. *Paris, Lucas*
1605. — Recueil de quelques vers amoureux. Édition
revenue et augmentée. *Paris, Ph. Patisson*, 1606;
1 vol. in-8, mar. bleu, dos orné, fil. tr. dor. (*Trautz-*
). — 700 fr.

meilleures et les plus belles éditions des deux recueils de
rtaut.

ragiques donnez au public par le larcin de Prométhée
ur d'Aubigné). *Au désert*, 1616, in-4, mar. rouge,
Trautz-Bauzonnet). — 400 fr.

ginale, très-rare.

êmes divers du sieur de Lortigue, Provençal. *Paris*,
1617, in-12, réglé, mar. vert fleurdelisé, fil. tr. dor.
es de Marie de Médicis). — 1750 fr.

is-rare.

uvres poétiques du sieur Bernier de la Brousse. *Poic-*
Julian Thoreau, 1618, in-12, front. grav., mar. r.
fil. tr. dor. (*Niedrée*). — 400 fr.

ge poétique du sieur (Pierre de Cotignon de la Char-
ntilhomme nivernois. *Paris*, 1626, in-12, front. gr.,
, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 440 fr.

re et curieux.

es du sieur Gaillard. *Paris, Dugast*, 1634, 2 part.
pet. in-8, titre gravé, fig. mar. r. dos orné. fil. tr.
utz-Bauzonnet). — 290 fr.

rare et singulier. L'auteur était laquais de Mgr de Vic, ar-
uch. Court de marges.

s FRANÇOIS, par M. de Ménage. *Paris, A. Courbé*,
t. in-12, 40 pag., lettres italiques, mar. r. fil. tr. dor.
Bauzonnet). — 600 fr.

is contredit, dit M. Brunet, l'une des pièces les plus rares
on elzevirienne.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

DE GRESSER (avec le Parrain magnifié
10-11, 3 part. en 2 vol. in-8, pap. v
t la lettre, mar. r. dos à la du Senil,
onnet). — 700 fr.

aire en papier vélin contient, outre une tri
ction avant la lettre sur papier blanc, pap

que de M. de LA BÉROUX.

aux de M. de Voltaire, *Londres*, 1728
. comp. doublé de pap. doré, tr. dor.

n, avouée par l'auteur.

: des chefs-d'œuvre de Padeloup, est or
mossique de maroquin vert, citron et ro
et au pointillé, couvrant entièrement le d

exemplaire, parfaitement conservé, a fait
d'Hengard. Acquis à la vente de RADZIWI

LE D'ORLÉANS, poème divisé en quinze
Voltaire). *Louvain*, 1755; pet. in-8, m
dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 275 fr.
ale.

OISIES, mises en vers par M. de la Fon
corrigées et augmentées. *Paris*, *Deny*
1678-1679, 4 vol. — Cinquième parti
t, 1 vol. — Fables nouvelles et autre
ntaine. *Paris*, *D. Thierry*, 1671; 1
fig., mar. r. fil. tr. dor. — 3450 fr.

plaire relié par Boyet, provenant de la bi
t, et de celle de M. Brunet.

est la seule complète qui ait été donnée de

TOISIES, mises en vers par M. de la F
van Bulderen, 1688-94, 5 part. en
H. Cause, mar. vert, fil. tr. dor. (

la bibliothèque du prince Radziwill.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

et Nouvelles en vers de M. de la Fontaine. *Amsterdam*, 1683, 2 tom. en 1 vol. in-12, fig. de Booge, mar. bleu, fil. dos orné, tr. dor. (*Baussonnet* 310 fr.

le premier tirage et très-grand de marges.

et NOUVELLES en vers, par M. de la Fontaine. *Amsterdam*, impr. de Barbou), 1762, 2 vol. in-8, fig. d'Eichhoffard, mar. rouge, dos orné, fil. tr. dor. (*Rel.* 70 fr.

de l'édition des fermiers généraux, avec le *Cas de comble de Papefiguière*, non voilés.

LES DE M. DU LORENS, président de Chateau-Neuf. *de Sommerville*, 1646, in-4, mar. bl. tr. dor. (*Duru*). à M. Léon Techener.

implaire, aux armes et aux chiffres du marquis de

et considéré comme un des meilleurs poètes satiriques qui leau. Cette édition est la dernière et la meilleure.

DU SIEUR D^{***} (Boileau-Despréaux). *Paris*, L. Billard, in-12, front. gravé, mar. r. dos orné, tr. dor. (*Baussonnet*). — 380 fr.

iale des sept premières satires de Boileau et du *Discours*

AU DE LA VIE et du gouvernement de Messieurs les Richelieu et Mazarin et de Monsieur Colbert. *Colmar* (Holl.), 1693; pet. in-8, mar. r. (*Trautz* — 350 fr.

ON ROGNÉ.

ère et la plus belle édition de ce recueil satirique.

petites Poésies du chevalier d'Aceilly (de Cailly). *mées chez André Cramoisy*, 1667, et se donnent au in-12, mar. bl. fil. tr. dor. (*Trautz-Baussonnet*).

uale, rare surtout avec ce titre qui a été remplacé dans exemplaires par un nouveau où les mots se donnent au pprimés.

x de M. D. L. S. (Antoine Rambouillet de la Sa-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ne. Dans le premier livre, on
on imprimées dans ses œuvres.

S GAILLARDES, recueillies des
ar A. D. B. (Ant. Du Breuil),
1609, in-12, titre gravé, mar.
. — 430 fr.

re. Très-bel exemplaire prove
n.

et satyrique, ou Recueil parfi
ce temps. *S. l. (Hollande, 1*
mar. citr. dos ornés, fil. tr.
fr.

e. H.: 125 mill.

sse satyrique du sieur Théop
660, pet. in-12, mar. r. d
. — 280 fr.

né d'une belle reliure de Duru

des puces. *Londres (Paris), 1*
ages, vignettes, mar. r. dos
M. Quentin Bauchard.

re aux armes de madame de Po
du prince RADZIWILL.

DE CHANSONS, mises en
es à madame la Dauphine. *Pa*
vol. gr. in-8, texte gravé,
é de tabis, tr. dor. (*Dero*
Danyau.

plaire et très-belles épreuves de
larbier. La reliure, de Derome,
.

e Laborde, d'après Denon, gr
1 tome III; celui de Mme de La
1776 et gravé par Née et Masq
e pièce très-rare.

S Evvans de François Pétrar
. D. Laure d'Avignon, sa m
quin Philieul de Carpentras.

VR

. bl

9 fr

is,

bois

e d

1 Ti

, 1'

er. (

, de

es,

, m

liar

se li

rdan

. Pi

tion

enn

in-

. —

div

t-V

.12,

fr.

u la

late

a, d

Paris, 1562, in-8, mar. r. dos orné, compart. tr. dor. (*Thouvenin*). — 580 fr.

Exemplaire, provenant de la bibliothèque de Ch. Nodding, avec les écussons sur les plats.

518. La Tragédie d'Agamemnon, avec deux livres de chants de Philosophie et d'Amour, par Charles Toutain (sieur de la Mazurie, de Falaise). *Paris*, Martin, le Jeune, 1557, in-4, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). — 290 fr.

Volume très-rare.

521. OEUVRÉS POÉTIQUES de JEAN ET JACQUES DE LA TAILLE. *Paris*, Fed. Morel, 1572-1574, 3 part. en 1 vol. in-8, mar. br. fil. dos et milieux ornés, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 880 fr.

Très-bel exemplaire d'une réunion précieuse et fort rare des pièces originales des deux de la Taille.

522. LES SIX PREMIÈRES COMÉDIES facécieuses de Pierre de Larivey, Champenois. *Paris*, 1579. — Trois Comédies des six dernières de Pierre de Larivey, à sçavoir : la Constance, le fidèle et les Tromperies. *Troyes*, P. Chevillot, 1611; ens. 2 vol. in-12, mar. vert, compart. tr. dor. (*Niedrée*). — 1100 fr.

Bel exemplaire de Viollet-le-Duc. On sait combien est rare le deuxième volume de Larivey, qui n'a été imprimé qu'une fois. Le tome I a eu au moins cinq éditions; c'est ici la première.

528. Les Tragédies de N. Chretien, sieur des Croix, Argentenois, *Rouen*, 1608, 6 pièces (datées de 1603 à 1613) en 2 vol. pet. in-12, mar. vert, dos ornés, dent. tr. dor. (*Mouillie*). — 280 fr.

532. Les Tragédies et autres œuvres poétiques de Jean Prevost. *Poitiers*, Julian Thoreau, 1613-1614, 3 part, en 1 vol. in-12, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 580 fr.

Exemplaire (qui laissait à désirer sous le rapport de la conservation) d'un livre qu'on trouve rarement aussi complet.

537. Le Théâtre françois (par Samuel Chapuzeau). *Lyon*, 1674, in-12, mar. citr. dos orné, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 270 fr.

Livre rare, donnant de curieux renseignements sur l'histoire et l'organisation des théâtres de Paris à cette époque, la composition des troupes, etc.

veau, mar. bl. doublé de mar. r. dent. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 5700 fr.

Édition PRÉCIEUSE, la première du Théâtre de Molière avec une pagination suivie.

572. OEUVRES DE M. DE MOLIERE. *Paris, D. Thierry et Cl. Barbin, 1674-75, 7 vol. in-12, mar. r. dos ornés, fil. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).* — 3350 fr.

Édition fort rare, publiée presque immédiatement après la mort de Molière, et la première où toutes les pièces publiées de son vivant aient été recueillies en corps d'ouvrage et avec une pagination suivie.

573. LES OEUVRES DE M. MOLIERE. *Amsterdam, chez Jaques le Jeune (Daniel Elzevier), 1675. 3 vol. — OEuvres posthumes, Amsterdam, Guill. le Jeune, 1689, 1 vol.; ensemble 6 vol. pet. in-12, mar. bl. dos ornés, fil. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).* — 2505 fr.

Bel exemplaire, grand de marges et parfaitement conservé. Hauteur : 131 mill.

574. Les OEuvres de M. Molière (publ. par Vinot et La Grange). *Paris, D. Thierry, Cl. Barbin et P. Trabouillet, 1662, 8 vol. in-12, fig. de Brissart, mar. r. dos ornés, fil. tr. dor. (Duru et Chambolle).* — 500 fr.

Première édition complète des œuvres de Molière.

575. Les OEuvres de M. de Molière. *Amsterdam, 1750; 4 vol. pet. in-12, portr. et fig., mar. r. dos ornés, fil. tr. dor. — 510 fr.*

Jolie édition, ornée des figures gravées par Punt, d'après Boucher, en belles épreuves. Bel exemplaire en ancienne reliure à la Padeloup.

576. OEUVRES DE MOLIERE, avec des remarques, par M. Bret. 1773, 6 vol. in-8, portr. d'après Mignard, fig. de Moreau, mar. rouge, dent. fil. tr. dor. (*Thibaron*). — 700 fr.

Reliure avec une large dentelle à la Derome.

577. L'ESTOURDY, 1663; in-12, réglé, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) 1000 fr.

Édition originale.

578. LE DÉPIT AMOUREUX, 1663, in-12, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1555 fr.

Édition originale.

ANCIEN

. dor. (7

ar. r. tr.

(par M
zet). — 1

3, pet. in

« pauvre »
toute les
s passages
onnés de

r. tr. dor

n-12, ma

privilege,
1689.

or. (*Tra*

los et co

condre, «
Chalusa
D. Elzevi
.r. dor. «

représente

604. OEUVRÉS DE RACINE. *Paris, Jean Ribou, 1675-76, 2 vol. in-12, front. et fig. de Chauveau, mar. r. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). — 2080 fr.*

Première édition collective du théâtre de Racine, contenant ses neuf premières pièces, c'est-à-dire depuis la *Thébaïde* jusqu'à *Iphigénie*.

Comme dans quelques autres exemplaires, le tome I^{er} porte la date de 1675.

605. OEuvs de Racine. *Suivant la copie imprimée à Paris (Amsterdam, Abr. Wolfgank), 1678. — Esther, tragédie tirée de l'Escriture sainte. Suivant la copie imprimée à Paris (Amsterd., A. Wolfgank), 1689. — Athalie, tragédie tirée de l'Escriture sainte. Suivant la copie impr. à Paris (Amsterd., Abr. Wolfgank), 1691; ensemble 2 vol. pet. in-12, front. et fig., mar. vert, fil. tr. dor. (Chambolle-Duru). — 575 fr.*

Exemplaire entièrement composé de pièces en première date. Hauteur : 127 mill.

606. OEUVRÉS DE RACINE. *Paris, Pierre Trabouillet, 1687, 2 vol. in-12, frontisp. et fig. de Chauveau, mar. bl. jansén, tr. dor. (Thibaron). — 410 fr.*

Édition recherchée, qui est en réalité la seconde de Racine, l'édition de 1679 n'étant qu'une réimpression pure et simple de celle de 1676. C'est la première qui renferme *Phèdre*.

607. OEuvs de Racine. *Paris, 1697, 2 vol. in-12, frontisp. et fig. de Chauveau, mar. r. fil. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). — 900 fr.*

Édition rare et estimée, la dernière donnée du vivant de Racine, et la première contenant *Esther* et *Athalie*.

608. OEUVRÉS DE RACINE. *A Paris, de l'impr. de Pierre Didot l'aîné, 1801, 3 vol. in-fol. papier vélin, cinquante-sept gravures de Prud'hon, Girodet, Gérard et Chaudet, mar. rouge, doublé de mar. vert, avec large dent. (Capé). — 2150 fr.*

Un des livres les plus magnifiques que la typographie d'aucun pays ait produits, dit M. Brunet. (*Man. du libr.*, IV, col. 1079.)

609. LA THÉBAÏDE, 1664, in-12, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1410 fr.

Édition originale, avec le privilège qui manque quelquefois.

E LIVRES ANCIENS.

Robin, 1870, in-12, mu
— 1160 fr.

r. r. tr. dor. (*Trautz-*

, mar. r. tr. dor. (*Tra*

ar. r. tr. dor. (*Trautz-*

, in-12, frontisp. d'apri
sonnet). — 900 fr.

l'écriture sainte (par
, in-4, fig. — *ATHELI*
s Thierry, 1894, in-4
Trautz-Banzonnet). —

ces.

, fig., réglé, mar. tr. de

à même temps que l'éditi
-12, fig. mar. r. tr. (2

id. *Paris*, 1708, 2 vol.
sonnet). — 850 fr.

uprat. *Paris*, *Pierre R*
. r. fil. dos ornés, t

à COMTESSE DE VERVAUX, p

629. Les OEuvres de M. de la Fosse. *Paris, P. Ribou, 1700, in-12, front. gr., mar. r. fil. tr. dor. (Rel. anc.). — 210. fr.*

632. Turcaret, comédie (avec la Critique par le Diable boiteux), par Le Sage. *Paris, P. Ribou, 1709, in-12, mar. r. fil. dor. (Chambolle). — 200 f..*

Edition originale. Très-rare.

639. OEUVRES DE J.-F. DUCIS. *Paris, 1826, 3 vol. — OEuvres posthumes. Paris, 1826, en tout 4 vol. in-8, mar. bleu, fil. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). — 1483 fr.*

Exemplaire UNIQUE, contenant, outre les gravures avant la lettre sur papier de Chine et les eaux-fortes :

1° Le dessin ORIGINAL du portrait de Ducis à la sépia, par GÉRARD (dessin de toute beauté) ; 2° Sept dessins ORIGINAUX à la sépia, par Desenne ; 3° Quatre dessins ORIGINAUX par Colin ; 4° Quatre dessins ORIGINAUX par Calmé ; 5° Etc.

Exemplaire de M. DE LA BÉDOYÈRE (vente 1862).

640. LES AMOURS PASTORALES de Daphnis et Chloé (traduites du grec de Longus, par J. Amyot). *S. l. (Paris), 1718, pet. in-8, front. et fig. gr. par Audran d'après les dessins de Philippe duc d'Orléans, mar. vert, doublé de mar. orang. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). — 2600 fr.*

Édition dite du régent.

Exemplaire, très-grand de marges, provenant de la bibliothèque de M. DE LA BÉDOYÈRE. Il était alors relié par Bozérian. La reliure de M. Trautz-Bauzonnet ajoutée depuis est de toute beauté.

644. OEUVRES DE MAITRE FRANÇOIS RABELAIS, avec des remarques critiques de Le Duchat, *Amsterdam, 1741, 3 vol. gr. in-4, mar. r. fil. dos ornés, tr. dor. (Padeloup). — 6000 fr.*

Superbe exemplaire en GRAND PAPIER. C'est le premier et le plus beau des deux exemplaires sur ce papier qui se trouvaient à la vente du prince Radziwill. Le second, relié en maroquin citron, a été depuis veudu à la vente Benzon, en avril 1875, 5,500 francs

646. LES SONGES DROLATIQUES de Pantagruel, *Paris, par Richard Breton, MDLxv, in-8, figures sur bois, mar. vert. fil. tr. (Rel. anc.). — 2133 fr.*

Recueil de 120 figures des plus grotesques, sans autre texte qu'un avis au lecteur en 3 pages dans lequel il est dit que Rabelais en est l'auteur.

et par l'éditeur de la nouvelle édition du *Zombi*, publiée en 1862. (Voir les *Mélanges d'une petite bibliothèque*.)

Joli exemplaire de Ch. Nodier.

664. LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE fils d'Ulysse, par François de Salignac de la Motte-Fénelon. *Paris*, 1717, 2 vol. in-8, portr. et fig. de Bonnart, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*). — 475 fr.

Première édition, conforme au manuscrit original, et publiée par le marquis de Fénelon, neveu de Fénelon.

665. LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse, par Fénelon. *Paris*, Didot l'aîné, 1783, 2 vol. gr. in-4, mar. r. dos ornés, dent. à comp. avec dent. tr. dor. (*Derome*). — 1410 fr.

On a ajouté à ce bel exemplaire la suite des figures gravées d'après les dessins de Ch. Monnet, par J.-B. Tilliard.

666. Mémoires de la vie du comte de Grammont (par Ant. Hamilton). *Cologne*, P. Marteau (*Holl.*), 1713, in-12, mar. citron, dos orné, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 320 fr.

Édition originale.

667. MÉMOIRES DU COMTE DE GRAMMONT, par Hamilton, édition ornée de 72 portr. *Londres* (1792), in-4 mar. r. tr. dor. (*Rel. angl.*). — 850 fr.

Exemplaire en grand papier, contenant les notes et les éclaircissements (77 pages).

668. OEUVRÉS DU COMTE ANTOINE HAMILTON. *Paris*, A. Renouard, 1812, 3 vol. in-8, portr. et fig. de Moreau, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1000 fr.

Exemplaire en papier vélin, avec les portraits et les figures avant la lettre et eaux-fortes. Rare sur ce papier.

669. LE DIABLE BOITEUX (par Le Sage). *Paris*, 1707, in-12, frontisp., mar. bl. fil. tr. dor. (*Chambolle-Duru*). — 545 fr.

Édition originale, très-rare.

670. Le Diable boiteux, par M. Le Sage. *Paris*, 1736, 3 vol. pet. in-12, fig. mar. r. fil. tr. dor. — 400 fr.

Bonne édition. Joli exemplaire aux armes de la comtesse d'Artois.

671. LE DIABLE BOITEUX, *Paris*, 1765, 3 vol. pet. in-12, fig., mar. r. fil. tr. dor. — 700 fr.

Exemplaire aux armes de la comtesse du Barry, provenant de la bibliothèque de M. Double.

LES ANCIENS

e, par M. Le
ornés, fil. tr.

bonne sous c

Mémoires de
de la Ronda, par M. Le Sage. *Paris*. 1736 (
2 vol. in-12, fig., mar. r. fil. dos ornés, tr. dor.
Bauzonnet). — 500.

Éditions originales des deux volumes.

676. LE TEMPLE DE GNIDE, par Montesquien. *Pa*
1796, in-4, pap. vél. 7 fig. de Peyron mises en
en vélin, doublé de moire, tr. dor. — 1501 fr.

Édition tirée à 100 exemplaires. On a ajouté à celu
ORIGINAUX du peintre J.-B. Regnault.

677. HISTOIRE DU CHEVALIER DES GRIEUX ET DE M
(par l'abbé Prévost). *Amsterdam (Paris, Didot)*,
in-12, pap. de Holl., vignettes et fig. de Pasquie
mar. bl., dos ornés, fil. tr. dor. (Trautz-É
1260 fr.

Édition la plus recherchée de ce roman.

678. HISTOIRE DE MANON LESCAUT. *Paris, Didot*, 17
in-18, fig. mar. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). —

Bel exemplaire en grand papier vélin, relié sur broc
figures avant la lettre.

679. LETTRES D'UNE PÉROUVIENNE, par madame de Gr
1797, in-8, gr. pap. vél. fig., rel. en vél. blanc
— 2300 fr.

Exemplaire unique, avec le dessin du portrait, gra
d'après Delatour, et les sept dessins ORIGINAUX à la sép
par Le Barbier, les eaux-fortes, et les figures avant et a

683. Paul et Virginie, J.-H. Bernardin de Saint-
Didot, 1789; in-18, pap. vél., fig. de Moreau
mar. bl. dos ornés, dent. tr. dor. doublé de tabis
400 fr.

Première édition publiée séparément des *Études de la*

687. Les Amours d'Anne d'Autriche, épouse de L

le cardinal de Richelieu, le véritable père de Louis XIV, roi de France (*Holl., à la Sphère*), 1738, pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome*). — 345 fr.

688. Histoire amoureuse des Gaules (par Bussy-Rabutin). *À Liège (à la Croix de Malte)*, s. d., 2 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. bl. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 245 fr.

695. Le Tombeau des amours de Louis le Grand (*Hollande, à la Sphère*), 1695, pet. in-12, front. gr., mar. r. fil. (*Trautz-Bauzonnet*). — 290 fr.

Exemplaire non rogné.

698. Les Cent Nouvelles nouvelles... *Cologne, P. Gaillard (Holl.)*, 1701, 2 vol. petit in-8, fig., mar. citron, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 480 fr.

Figures tirées avec le texte, c'est-à-dire de premier tirage.

700. LE PARAGON DE NOUVELLES honnestes. *Imprimez à Lyon par Denys de Harsy, pour Romain Morin (1531)*, pet. in-8, lettres rondes, vign. sur bois, mar. br. compart., doublé de mar. r., large dent. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1060 fr.

Volume des plus rares, orné d'un grand nombre de curieuses vignettes sur bois. C'est un recueil de quarante-sept nouvelles tirées de Boccace, du Pogge et autres auteurs du temps.

701. LES NOUVELLES RÉCRÉATIONS et joyeux devis de feu Bonaventure des Periers. *Lyon, 1558*, pet. in-4, mar. v. tr. dor. (*Duru*). — 900 fr.

Édition originale, imprimée en caractères de civilité. C'est un livre fort rare et l'un des premiers imprimés avec ces caractères.

702. Les Contes, ou les Nouvelles récréations et joyeux devis de Bonaventure des Periers, avec des notes critiques par M. de la Monnoie. *Amsterdam, 1735*, 3 vol. pet. in-12, mar. rouge, (*Derome*). — 1000 fr.

Charmant exemplaire de PIXERECOURT et de CH. NODIER.

703. L'Heptaméron, ou Histoire des amans fortunez, des nouvelles de très-illustre princesse Marguerite de Valois, royne de Navarre, *Paris, 1574*; in-16, mar. bleu, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 250 fr.

Édition rare.

velles de Marguerite de Valois, reine de Navarre, 1698, 2 vol. pet. in-8, fig., mar. citr. r). — 510 fr.

rec les figures attribuées à Romain de Hooge.

rançois. Les Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre, 1780-81, 3 vol. in 8, fig. de Freudenberg, nettes et culs-de-lampe par Duncker, mar. or.

es Jouvances, par G. C. D. T. (Gabriel Chapuis, Housé, 1584, pet. in-8, mar. or. (Trautz-Bauzonnet). — 50 fr.

Discours d'Eutrapel. Rennes, 1585, in-8, mar. (Trautz-Bauzonnet). — 410 fr.

illaume Bouchet, sieur de Brocourt. Paris, 1608, 3 vol. in-12, mar. bl, dos orné, fil. (Bauzonnet). — 800 fr.

re complète, la plus belle et la plus estimée des

Contes du temps passé, avec des moralités, La Haye, 1742, in-12, front. gr. et 8 vign., — 380 fr.

à Paris par Coustelier, et ornée de vignettes par

us, par Ch. Perrault (en prose) : Griselidis, Souhairs ridicules (en vers, et Peau d'âne en vers. Lamy, 1781, 2 tom. en 1 vol. in-12, de Martinet, mar. r. tr. dor. (Derome). —

la plus belle des anciennes éditions des Contes de

en grand papier de Hollande, provient de la bibliothèque de M. A. DE LA BÉDOYÈRE (1837).

ntes à rire. Cologne (Holl.), 1722, 2 vol. pet. r. et fig., mar. citr. (Trautz-Bauzonnet). —

719. Contes et Nouvelles de Bocace. *Amsterdam*, 1697, 2 vol. pet. in-8, mar. r. (*Duru*). — 345 fr.

Première édition avec ces figures.

721. Histoire de l'admirable Don Quixotte de la Manche, trad. par Filleau de Saint-Martin (*Holl.*), 1681, 4 vol. pet. in-12, frontisp. et fig., mar. bl. (*Thibaron*). — 300 fr.

Jolie édition que l'on joint à la collection des Elzeviers.

722. HISTOIRE DE DON QUICHOTTE de la Manche, traduite (par Fillau de Saint-Martin), et enrichie de belles figures, dessinées par Coypel et gravées par Folkéma. *Amsterdam*, 1768, 6 vol. Nouvelles, 2 vol. : en tout, 8 vol. in-12, mar. bl. dos ornés, riche dent., doubl. de tabis, tr. dor. (*Bozérian jeune*). — 1500 fr., à M. Gonzalès.

Bel exemplaire, formé par les soins du bibliophile Caillard.

Des bibliothèques de MM. de PIXRÉCOURT et de LA BÉDOYÈRE.

725. VOYAGES DE GULLIVER (trad. de l'angl. de Swift, par l'abbé Desfontaines). 1727, 2 tom. en 1 vol. in-12, fig., mar. vert. (*Trautz-Bauzonnet*).

Édition originale de cette traduction.

— Le Nouveau Gulliver, ou Voyage du capitaine Gulliver, par M. L. D. F. (par l'abbé Des Fontaines). *Paris*, 1730, 2 tom. en 1 vol. in-12, mar. vert. (*Trautz-Bauzonnet*). — 680 fr.

Première édition de cette suite.

727. Le Liure des Quenoilles. *Cy finist le Liure des Quenoilles, le quel traicte de plusieurs choses joyeuses (sans lieu ni date)*, très-pet. in-8, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*). — 230 fr. Édition très-rare. Exemplaire R. Heber, CH. NODIER et YEMKENIZ.

736. RECUEIL DES CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE (*Paris*, 1622), 12 pièces en 1 vol. in-8, mar. bl. fil. tr. dor. (*Bauzonnet*). — 670 fr. Exemplaire de M. ARMAND BERTIN et de M. de CHAPONAY.

741. L'Enfant sans soucy, divertissant son père Roger Bontemps et sa mère Boute-tout-cuire. *A Villefranche*, 1682 (*Hollande*), pet. in-12, mar. r. (*Hardy*). — 215 fr.

748. L'INTRODUCTION AU TRAITÉ DE LA CONFORMITÉ DES MERVEILLES ANCIENNES avec les modernes, par Henri Estienne. *S. l. (Genève, H. Estienne)*, 1566, in-8, mar. bl. fil. dos orné, tr. dor. (*Duru*). — 415 fr.

Édition originale. Cet exemplaire ne contient pas le carton de la

Cette deuxième édition contient 21 lettres de plus que la première et 3 de moins.

782. LETTRES DE MME RABUTIN-CHANTAL, MARQUISE DE SÉVIGNÉ, à Mme la comtesse de Grignan, sa fille. *La Haye, P. Gosse, J. Neaulme, 1726, 2 tomes en 1 vol. in-12, mar. r. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). 400 fr.*

Édition rare et recherchée, offrant un meilleur texte et contenant 43 lettres de plus que les précédentes.

787. LES VIES DES HOMMES ILLUSTRES, GRECS ET ROMAINS,... par Plutarque, traduites en françois par Jacques Amyot. *Paris, Vascosan, 1567, 7 vol. — Les OEuvres morales et meslées, en françois (par J. Amyot). Paris, Vascosan, 1574, 6 vol. — Table de tous les opuscules de Plutarque, 1 vol.; ensemble 14 vol. in-8, réglés, mar. r. d. ornés, fil. tr. dor. (Derome). — 4100 fr.*

Superbe exemplaire, grand de marges et bien conservé, de ce livre qu'on trouve rarement en bon état.

Reliure de DEROME jeune, et de son premier temps, avec les dos à nerfs.

788. Lucien, de la traduction de N. Perrot, sieur d'Ablancourt. *Amsterdam, 1709, 2 vol. pet. in-8, fig., mar. bl. fil. tr. dor. (Anguerrand). — 370 fr.*

789. M. TULLII CICERONIS Opera. *Lugduni Batavorum, ex officina Elzeviriana, 1642, 10 vol. pet. in 12, mar. vert, fil. doublé de mar. r. dent. (Du Seuil). — 4910 fr.*

EXEMPLAIRE, dans une reliure parfaitement conservée, aux armes du comte D'HOYM. Hauteur : 126 mill.

Le comte d'Hoym possédait deux exemplaires du Cicéron des Elzeviers : celui-ci, qui a été acheté 60 livres (1500 fr.) à la vente Libri, faite à Londres en 1859, et un autre exemplaire plus beau en maroquin rouge, relié par Padeloup, qui a été payé à la vente des livres de M. le baron J. Pichon, en 1869, 5008 fr.

799. Les OEuvres de Mme Helisenne de Crenne, à sçavoir, les Angoisses douloureuses qui procèdent d'amours, les Épistres familières et invectives, le Songe de la dicte dame. *Paris, par Estienne Grouleau, 1551, in-16, fig. sur bois, mar. bl. (Trautz-Bauzonnet). — 299 fr.*

Première édition de la révision qui a été faite de ces œuvres par Cl. Collet, de Rumilly en Champagne, à la prière de plusieurs dames,

lettre sur papier de Chine, et avec la lettre sur papier blanc, et, outre les portraits gravés par Saint-Aubin, qui appartiennent à cette suite, divers portraits de Voltaire, dont celui gravé par Ficquet, et un grand nombre de portraits d'autres personnages.

807. OEUVRES COMPLÈTES DE BERQUIN. *Paris, Renouard, 1803, 17 tom. en 19 vol. (in-18, gr. pap. vélin, fig. de Borel et autres, cuir de Russie, n. rog. (Purgold). — 6999 fr.*

Exemplaire de RENOUARD. Il est orné d'un très-grand nombre de DES-
SINS ORIGINAUX, tant ceux de l'édition par BOREL que ceux des autres
éditions, par MONNET, MARILLIER et LE BARBIER, en tout près de TROIS
CENTS. Les seules *Idylles* et *Romances* en contiennent TRENTE-SIX par Bo-
rel, Marillier et Le Barbier. On a ajouté également beaucoup de gravures
de l'édition d'après Marillier, Moreau, etc., avant et avec la lettre.

811. Collection des classiques français imprimés pour l'éducation
du Dauphin. *Paris, Ambr.-F. Didot et P. Didot l'aîné, 1783-
1788, 18 vol. in-18, pap. vél., mar. r. fil. dos ornés, tr. dor.
(Trautz-Bauzonnet). — 1300 fr.*

812. COLLECTION DES CLASSIQUES FRANÇAIS, avec les
notes de tous les commentateurs. *Paris, Lefèvre (impr. de Jules
Didot), 1821-28, 73 vol. gr. in-8, demi-rel. dos et coins de
mar. rouge, non rogné (Rel. Capé). — 7600 fr.*

EXEMPLAIRE EN TRÈS-GRAND PAPIER VÉLIN, provenant de la bibliothèque
de RENOUARD. Relié depuis la vente.

824. DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet. *Paris,
Séb. Mabre-Cramoisy, 1681, in-4, mar. r., fil. tr. dor. (Anc.
rel.). — 1300 fr.*

Édition ORIGINALE. Exemplaire en grand papier, aux armes de la du-
chesse d'ORLÉANS (Charlotte-Élisabeth de Bavière, dite la princesse Pa-
latine).

825. HISTOIRE des inaugurations des rois, empereurs et autres
souverains de l'univers, par dom C.-J. Bévy, bénédictin. *Paris,
Moutard, 1776, in-8, nombreuses figures, curieuses pour les
costumes, mar. r. riches compart. (Rel. anc.). — 425 fr.*

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, aux armes de Mme de FITZ-JAMES, princesse
de CHIMAY.

825 bis. Sulpitii Severi Opera omnia. *Amstelredami Batavorum, ex of-
ficina Elzeviriana, 1643, pet. in-12, mar. bl. dos orné, doublé
de tabis. — 310 fr.*

Exemplaire très-grand de marges (137 mill. 1/2), provenant de la
bibliothèque de RENOUARD. Très-jolie reliure de DEROME.

DE LIVRES ANCIENS. 1

par M. Fleury (jusqu'en 141
1 1595, par le P.-J. Cl. Favre
riette, 1695-1737, 36 vol. in-
es, par Rondet. *Paris*, 1758, in-
r. dos orné, fil. tr. dor. (*Boye*

liothèque de M. E. Quatremère.

aux de l'un et de l'autre sexe, at
ravez par Adrien Schoonebeek.
n 1 vol. in-8, fig. mar. br. tr. d
fr.

is de RENOUARD. Acheté à la vente

Ordres des femmes et filles re
habits, gravez par Adrien Sch
mar. vert. fil. tr. dor. (*Anc. re*

la bibliothèque de RENOUARD. Acq

IER et régulier, des ordres religie
tirée de Bonanni, de Schoonebe
1716, 4 vol. in-8, figures, gra
tr. dor. (*Relié par Derome jet*
d. Bocher.

net, de la Vallière et depuis de 1

STRIQUES, religieux et militaires,
de l'un et de l'autre sexe (par
ol. in-4, mar. rouge, fil. dos orn
fr.

ont été coloriées avec soin.

DIOLÆ, societati Jesu fundator
un, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnu*

le frontispice et le portrait, parfai
les dessins de Rubens.

HOSPITALIERS DE S. JEAN DE JÉRUSA
raliers de Rhodes, et aujourd'

les chevaliers de Malte, par l'abbé de Vertot. *Paris*, 1744 vol. in-4, port., mar. bl. — 1920 fr.

Exemplaire en grand papier, avec les portraits, relié par J.-A. NOME père.

De la bibliothèque de M. A.-A. RENOUARD et de celle de M. B.

842. LES VIES DES SS. PÈRES DES DÉSERTS, et des Saintes Solitaires d'Orient et d'Occident, par Bourgoïn de Villefore. *Amsterdam*, 1714, 4 vol. in-8, fig., mar. br. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) — 930 fr.

Exemplaire en GRAND PAPIER de la bibliothèque de Renouard, depuis.

843. Les Vrais Pourtraits des hommes illustres en pitié et en trépas, traduitz du latin de Théod. de Besze (par Simon Goussier). *Genève*. Jean de Laon, M.D.LXXXI; in-4, fig. sur mar. vert, dos orné, fil. tr. dor. (Hardy). — 275 fr.

Cette traduction contient 11 portraits de plus que l'édition latine. Exemplaire court de marges.

846. JUSTINI HISTORIARUM ex Trogo Pompeio libri cum notis Vossii. *Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana*, 1640; pet. mar. rouge, doublé de mar. r. dent. (Boyet). — 1450 fr.

Précieux exemplaire de la bibliothèque de LONGPÉRIER, avec les signes de la Toison-d'Or sur le dos, les plats et à l'intérieur; acquise à la vente DOUBLE.

848. LES MOEURS DES ISRAÉLITES, par Cl. Fleury, du Loc-Dieu. *Paris*, 1690. — Les Mœurs des chrétiens, même. *Paris*, 1694; ensemble 2 vol. in-12, réglés, m. fil. doublé de mar. r. dent. tr. dor. (Du Seuil). — 4900 fr. M. le baron J. de Rothschild.

Précieux et très-bel exemplaire aux armes de la duchesse de COGNÉ (Marie-Adélaïde de Savoie).

L'abbé Fleury était, comme on sait, sous-précepteur du duc de COGNÉ. Son portrait, gravé par Delvaux, a été ajouté au premier volume. Les dos des volumes sont ornés de fleurs de lis et de la croix de Saint-Etienne. Acquis à la vente BRUNET.

851. TITI LIVII HISTORIARUM LIBRI. *Venetis, in ædibus Andreae soceri*, 1518-19-20-21, et in ædibus heredum 1533, 3 vol. in-8, mar. r. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) 600 fr.

Superbe exemplaire de cette première édition aldine, dont il est facile de trouver les cinq volumes réunis.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ortorel et Périassin. « Premier et seul volume qui ait paru de cette
i curieuse sous le triple rapport de l'histoire, des costumes et de
. » (Brunet, *Manuel du libraire*, V, 892). Les planches étaient pu-
et vendues pièce à pièce à mesure qu'elles étaient gravées : c'est
explique la rareté de ces estampes populaires qui, tombant ainsi
es mains peu conservatrices, ont fini par être entièrement dé-

LA VIE DE MESSIRE GASPARD DE COLLIGNY, seigneur de Chas-
in, amiral de France, à laquelle sont ajustés ses mémoires
ce qui se passa au siège de Saint-Quentin. *Leyde, Bonav.
abr. Elzevier, 1643, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. r.
ip. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).* — 770 fr.

des plus recherchés de la collection des Elzeviers. H. 134 mill. 1/2.

Mémoires d'Etat, par de Villeroy, conseiller d'État, secré-
e des commandemens des rois Charles IX, Henry III,
ry IV et Louis XIII. *Paris, 1665, 4 vol. in-12, mar. v.
tr. dor. (Derome).* — 1120 fr., à M. Ed. Bocher.

exemplaire de la bibliothèque de M. Brunet.

SERMONS DE LA SIMULÉE CONVERSION et nullité de la prétendue
olation de Henry de Bourbon, prince de Béarn, à Saint-
ys en France, le dimanche 25 juillet 1593.... prononcez
l'église S. Merry à Paris.... par M^e Jean Boucher, 1594,
8, mar. r. (*Du Seuil*). — 799 fr.

exemplaire de l'édition originale.

Cinq sermons du R. P. F.-J. Porthaise, de l'ordre de Saint-
nçois, théologal de l'église de Poitiers, par luy prononcez
icelle. *Paris, 1594, 2 part. en 1 vol. in-8, v. fauve (Trautz-
auzonnet).* — 470 fr.

une très-rare.

Les Aventures du baron de Foeneste, par Théod. Agr. d'Aubi-
. *S. l., 1630, in-8, mar. bl. (Trautz-Bauzonnet).* — 365 fr.
nière édition où les quatre livres aient été réunis. Il y a au moins
éditions sous la date de 1630, l'une mentionnée par M. Brunet
à rubrique : *Au Désert, imprimé aux dépens de l'auteur, 1630*, et
i, qui ne porte aucune indication de lieu ni de date. Toutes les
nt 6 ff. prél. et 308 pages.

Mémoires du maréchal de Bassompierre. *Cologne, 1666
ll., Elzev.), 2 vol. pet. in-12, portr., mar. r. dos ornés,
tr. dor. (Boyet).* — 1200 fr., à M. Ed. Bocher.

mplaire de la bibliothèque de M. Brunet.

ETRES (CXX) qui peuvent servir à l'histoire (1656), et diverses poésies. *Rouen, aux dépens de L. Maury, 1657, in-8 de 4 ff. prél. et Duru*). — 395 fr.

plus grande rareté, n'ayant été tiré qu'à un très-petit nombre. L'auteur est Alexandre de Campion, frère de l'illustre cardinal de Retz, dont on a des mémoires. Il avait été attaché, en 1631, au comte de Soissons, tué à la bataille de la Marston, par le duc de Longueville. Comme il s'est trouvé au temps (de 1631 à 1656), ses lettres sont toutes adressées à de Thou (il refuse de se jeter dans le parti de Cinq-Mars), aux ducs de Vendôme, de Bouillon, de Beaufort, à MM. de Harlay, de Saint-Ybalt, aux ducs de Montbazou, de Longueville, etc.

Comte de Brienne. *Amsterdam, 1719, 3 vol. in-8. fil. tr. dor. (Derome). 500 fr., à M. Ed.*

CARDINAL DE RETZ, 1734. Mémoires de Guy de Retz, d'après les mémoires de Mme la duchesse de Nemours. *Paris, 1734, ensemble 7 vol. pet. in-8, mar. b. fil. tr. dor. (Cape). — 1535 fr.*

brochure. C'est, comme on sait, la plus belle édition.

TRAITS et éloges en vers et en prose (par le cardinal de Retz et autres), dédié à S. A. R. Mademoiselle. *Paris, 1662, en 2 vol. in-8; ens. de 912 pages, mar. b. fil. tr. dor. (Cape). — 600 fr.*

age que le célèbre recueil de MADMOISELLE, in-8 (1659), mais avec des différences, quelques pages de plus. Cette édition, quoique est guère moins rare aujourd'hui que l'édition de MADMOISELLE ne fit tirer que 30 exemplaires pour ses

et de bagues faites par le Roy et par les ducs de la cour, l'année 1662 (texte par Ch. de Harlay, relation en vers latins par Fléchier). 1670, in-8. tr. dor. (*Aux armes de Louis XIV.*) —

le 96 planches gravées par Rousselet, Chauveau représentant le fameux carrousel de 1662, les cinq

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

commandés par le Roy, le prince de Condé, etc., les costumes
ers qui y figuraient, les devises, etc.

PLAISIRS DE L'ISLE ENCHANTÉE; courses de bague; faites
oy à Versailles, le 7 mai 1664. *Paris*, 1673, gr. in-fol.
lanches d'Isr. Silvestre, mar. r. (*Armes de Louis XIV.*)
fr.

lie de la *Princesse d'Élide*, de Molière, qui fut faite pour les
maillles, 1684, se trouve dans ce volume.

DIXES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE MME DE MAINTENON,
Beaumelle. *Amsterdam*, 1755-56, 6 tom. en 3 vol. —
le Mme de Maintenon à diverses personnes. *Amsterdam*,
tom. en 5 vol.; ensemble 15 tomes en 8 vol. in-12,
fil. tr. dor. — 480 fr.

ire relié par Derome. Portrait de Mme de Maintenon gravé
, ajouté au premier volume.

HÉROS DE LA LIGUE, ou la Procession monacale con-
ar Louis XIV, pour la conversion des protestants de
ume. *A Paris, à l'enseigne de Louis le Grand*, 1601;
ar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 430 fr.

urieux se composant de 26 planches, 2 pour le titre et un
é placé à la fin du volume, et 24 figures gravées en manière
ant en caricature les portraits des personnes de la cour,
xclésiastiques, qui jouèrent les premiers rôles dans l'affaire
tion de l'édit de Nantes.

AT A LA BARRIÈRE, faict en cour de Lorraine, le 14 feb-
l'année présente 1627. Représenté par les discours et
du sieur H. Humbert, accompagné des figures du sieur
Callot. *Nancy*, 1627, in-4, fig., mar. vert. (*Duru*).
fr.

e rare contient un frontispice gravé, 9 grandes planches pliées
me gravure tirée dans le texte, représentant un bras armé.

ELII NEFORIS Vitæ excellentium imperatorum, cum notis
n.... accurante Rob. Kenchenio. *Lugduni Batav., ex*
Hackiana, 1667, in-8, front. gr., mar. r. compart. tr.
l. du xvii^e siècle). — 2000 fr.

exemplaire de DU FRESNOY, amateur distingué, qui vivait
du dix-septième siècle, et qui mérite d'être mis à côté de
et du comte d'Hoyrn. Ce volume, relié avec la plus grande
porte sur les plats au milieu de riches et élégants comparti-

lettres, malgré leur charme incontestable.' Qui dira les causes de la faveur d'un livre ou de sa défaveur ?

Nous donnerons également un souvenir à l'ancien conservateur de la bibliothèque de la rue de Richelieu, Pillon, décédé à Clermont (Oise), âgé de quatre-vingt-quatre ans. M. Pillon jouissait, comme helléniste, d'une grande notoriété ; il ne dédaignait cependant pas d'aborder entre temps la littérature légère et nous avons souvenir d'une épître en vers classiques, intitulée : *Plaintes de la Bibliothèque nationale au peuple français*, qui fut publiée par lui, vers 1849, sans nom d'auteur, et qui mit en liesse l'inoffensive population dont il contrôlait, en ce temps-là, les bulletins de demande de livres. Le temps n'est plus de ces joyeusetés. Nous mentionnerons enfin Arthur Ponroy, poète tragique, en dernier lieu journaliste voué à la défense des véritables intérêts sociaux ; Xavier Eyma, littérateur d'une nuance difficile à classer, qui a abordé tour à tour, sans grand retentissement, le roman, la politique, l'industrie, etc., etc. ; Émile Péhan, qui fut poète et est mort bibliothécaire de la ville de Nantes. Sa principale publication et la seule probablement de nature à intéresser nos lecteurs est le *Catalogue*, en 6 vol. gr. in-8 (1860-1872), de la bibliothèque qu'il dirigeait et qu'il a laissée, dit-on, augmentée de plus du double. C'est le plus bel éloge qui puisse être fait d'un bibliothécaire.

Bien que le *Bulletin* s'adresse à un public principalement recruté parmi les bibliophiles français, nous ne saurions passer sous silence deux autres décès de bibliothécaires. M. Ad. Wolf, conservateur de la bibliothèque impériale de Vienne, est mort le 16 octobre 1875, à l'âge de 50 ans, et, dans le mois de janvier dernier, est décédé, âgé de 75 ans, l'éminent directeur de la bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg, le baron de Korff (Modeste). Un oubli de notre part serait d'autant moins excusable que nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié d'intéressantes communications dont cet érudit n'a pas dédaigné d'honorer nos recherches bibliographiques (nous citerons, entre autres, une lettre sur le pamphlétaire Moreau de Brasey, qui figure dans l'année 1861 de notre collection). Le baron de Korff s'était créé, comme bibliothécaire, une spécialité qui dénotait, de sa part, une science des langues étrangères presque égale à celle qui a rendu illustre le nom du cardinal Mezzofanti. Tout ce qui était publié, en quelque pays que ce fût, sur la Russie, il le faisait entrer dans la

Au
liot
les
é. Il
Pon
te.)
il
de
rits
u c
ech

is g
tres
nou
un
Glad
ifort
te i
letti
s ai
e la
fave
le l
ioth
épo
on ,
e po
ter
e v
e d
vril
r. Or
es d
e vu
t, si
de]

m (

préface de M. L. Veuillot; ce sont les savantes recherches de M. A. Loth, deux choses dont personne ne songera à contester le mérite. Pourquoi faut-il que ces merveilles d'éloquence et d'érudition s'étalent sur un papier de chiffons qui rappelle les plus mauvais jours de notre histoire... industrielle? Beaucoup de choses seraient également à dire sur (ou contre) l'*illustration* de ce volume, laquelle manque absolument d'unité. Trop d'inspirations diverses s'y coudoient et trop d'écoles y sont représentées. Nous ne cesserons de protester contre la tendance moderne, qui consiste à confier l'ornement artistique d'un texte à des crayons trop diversement taillés. C'est ce qui fait l'infériorité des éditions actuelles comparées aux anciennes, à celles des dix-septième et dix-huitième siècles, où l'on n'admettait, à côté de l'écrivain, qu'un seul maître chargé de l'interpréter, que ce maître fût Vierx ou Gravelot.

La dédicace de cette nouvelle édition de l'*Imitation* nous a donné l'explication d'un mystère bibliographique, la clef des mots : *Collection Galaup de Chasteuil*, inscrits sur le titre de la *Manon Lescaut* de la même librairie. Ce nom appartient, paraît-il, à l'ascendance maternelle des éditeurs. On trouvera un peu partout des renseignements sur cette famille de Provence qui a donné au Liban un solitaire illustre, aux Jeux floraux des poètes et au parlement d'Aix des magistrats comme en savait produire le dix-septième siècle, mais dont le nom aurait été malheureusement compromis un peu plus tard dans l'affaire des *Poisons*, à en croire les *Archives de la Bastille* de M. Ravaisson. Nous souhaitons vivement que cette collection réussisse et s'accroisse en s'épurant. Sous ce rapport, il faut constater dans la publication nouvelle un progrès réel sur celle qui l'avait précédée, tant pour le choix du livre que pour celui des écrivains chargés de le présenter au public. Autant en dirons-nous des artistes chargés de l'illustrer, réserve faite de leur trop grand nombre — *ut supra*.

Entre les autres publications récentes ou récemment venues à notre connaissance, nous signalerons encore les *Divers jeux rustiques de Joachim de Bellay*, Paris, Liseux, 1875, in-18. Rapprochée de l'édition fragmentaire de la collection Charpentier, cette publication nous fait espérer que J. de Bellay ne tardera pas enfin à prendre dans notre histoire poétique le rang qu'il mérite et qui lui a été jusqu'ici tant soit peu marchandé. Nous citerons aussi

CHRONIQUE.

de M. L. Jarry : *Pierre Dac* et les érudits de son temps, d'une bibliothèque de Berne, Orléans, les Contemporains de Molière connues, jouées de 1650 à 1863-1875, 3 vol. in-8°. C'est plus vif s'il avait été présenté par un éditeur spécialement voué à la nation. Malheureusement pour cela, il n'a abrité bien des marchandises dans le public. Et pour dans ces trois volumes, même une familiarité avec le dix-septième siècle de l'avouer et ne pas se méprendre, qui, en annonçant récemment la collection Hachette, confesse que les comédies contenues sont inconnues ; les *Fâcheux*, par

cette revue par une publication des bouffons, 1875, in-8° (tir. à part) d'un recueil de divers opuscules sur les artisans de la musique française. Ce qui fait le principal intérêt est formé par J.-J. Rousseau et L'éditeur de la réimpression dans sa préface la rareté des livres et le manque de moyens et l'explique par ce fait qu'il n'y a pas un millier de volumes sans être en vivant à Louis Dutens, qui n'a pas été transportée. Les seuls exemplaires en France seraient, d'après le catalogue, quatre, dont un traité de l'imitation que M. Tenant de la Bibliothèque. Il faudrait ajouter (numéro d'avril 1876), un volume moderne, qui figurait à

de J.-J. Rousseau n'ont p

disparu. Celui de la *Nouvelle Héloïse* a été découvert, il y a une vingtaine d'années, par M. Techener père, et est entré depuis dans la collection Boutron-Charlart. Un recueil de musique, de la main de Rousseau, figurait également dans le catalogue de la vente Aimé Martin ; enfin MM. Dubrunfaut et L. Techener possèdent plusieurs lettres autographes. Reste la bibliothèque, et doit-on renoncer à en poursuivre les épaves ? En tout cas et sauf vérification, nous proposons d'ajouter aux quatre volumes mentionnés par M. Poulet-Malassis un cinquième qui est ouvert devant nous. C'est un recueil de onze pièces in-12, publiées de 1734 à 1740 (*Épître de Clio à M. de B****, etc., Paris, 1734 ; *Minet*, poème, Amsterd., 1736 ; *Lettre critique sur la comédie intitulée l'Enfant prodigue*, Paris, 1737 ; *le Code des amants*, poème, 1739 ; *la Nouvelle Astronomie de Parnasse*, etc., 1740 ; *l'Astrologue dans le puits*, etc., 1740 ; *Lettre d'un pâtissier anglois au cuisinier françois*, s. l. n. d., etc., etc.), qui contient une table et diverses annotations manuscrites. Deux possesseurs de ce volume, dont l'un signe *Verdet* (nous voudrions pouvoir lire *Verdière* qui, comme éditeur de Rousseau, savait sans doute à quoi s'en tenir sur son écriture), ont cru devoir attester sur les feuillets de garde que cette table et ces annotations sont de la main même de Rousseau. Voilà toutes nos autorités. Ces annotations offrent du reste peu d'intérêt ; quelques anonymes y sont dévoilés ; quelques dates absentes suppléées. Après Rousseau, ce volume a appartenu à M. Leconte (de Bièvre), dont les armes figurent sur un feuillet relié au commencement du volume. De ce côté, du moins, la provenance est incontestable.

PÉRIODIQUES. *Evangelizo vobis gaudium magnum...* Une nouvelle revue bi-mensuelle, destinée aux amateurs de livres, a fait son entrée dans le monde le 1^{er} avril dernier. Cela s'appelle *le Conseiller du Bibliophile* et a pour directeur M. C. Grellet (?), *bibliophile* (??). Cette date du 1^{er} avril, qui sent d'une lieue la mystification, sera, nous l'espérons, sans influence fâcheuse sur les destinées de la publication nouvelle dont l'exécution matérielle ne laisse rien à désirer, en fait d'élégance. Quant au contenu, nous n'entreprendrons pas de l'apprécier sur la foi d'un seul numéro. Il faut tenir compte d'ailleurs des tâtonnements et des bégayements inséparables de tout début de ce genre. Les adhésions ne tarderont pas sans doute à arriver et, avec elles, les communications qui sont

RONIQUE.

ions. Il sera possible alo
it, pour satisfaire la curi
ro du *Conseiller* contient
J. Noriac, les noms des
Parnassiculet contempe
Barbey d'Aurevilly extr
le ces sujets indique le
ices toutes modernes ;
espérons d'elle des révé
arnassiculet a figuré, si
: *Revue*, et le portrait de
ous, de M. Th. Silvestr
dans la presse légère. Il
ette en quête de choses
existence.... et de nos

ieurs fois occasion de p
is ; nous avons aussi, à
Nouvelle Société des Bi
nous annonce une nou
its qui se réuniraient sou
més. Quelque piquante
is doutons que l'on s'y a
accolé à celui de *Bibliop*
croire, une signification
nt l'idée de réforme dan
ecteurs au courant de
t, le cas échéant, de la
ents et vagissements. Il
de nouveaux centres d'a
d'examiner où en était
aux livres, il y a une ce
arente supériorité de n
ien. Prenons, par exem
le *Théâtre* de P. Corne
es figures de Gravelot.
, comme on sait, pour v
rand poète, se termine
ion de cette liste n'est p

ser quelque éblouissement. Le Roi y figure pour 200 exemplaires; l'Impératrice de Russie pour 250; l'Empereur d'Allemagne pour 200. Viennent ensuite Mme de Pompadour (50 exemplaires), le duc de Parme (30), le margrave de Bareith (15), le prince de Saxe-Gotha (12), enfin le Roi de Prusse (6 seulement). La compagnie des fermiers généraux est portée pour 60 souscriptions, sans préjudice du concours individuel de chacun de ses membres; ainsi, le fastueux Bouret s'adjudge 24 exemplaires, 12 de plus que le banquier de la cour, de la Borde. Tout le dix-huitième siècle gît dans cette liste : le cardinal de Bernis et le marquis de Brunoy pour 12 exemplaires chacun; l'intendant des finances, de Boulogne, pour 10 exemplaires; le prince de Beaufreumont pour 10 également; le duc de Lauragais pour 15. Nous omettons les souscriptions de libraires, tels que Cazin, de Reims (18 exempl.), celle de Voltaire (100), de Mme Denis (12), pour donner une place d'honneur aux étrangers. Plusieurs Danois et beaucoup d'Anglais; entre autres le Lord vicomte de Palmerston, le chevalier Jean Calcraft, un nom depuis très-mal porté à Londres, et « Mme la veuve Hérold, d'Hambourg ». Le chiffre de sa souscription (30 exempl.) nous donne à penser qu'il s'agit ici d'une commande de librairie.

Pour revenir aux souscripteurs français, que de vieilles connaissances qui défilent sous nos yeux ! Nous citerons à l'aventure : toute ou presque toute l'Académie; l'intendant Foulon, de tragique mémoire; les encyclopédistes Helvétius et d'Holbach; le comte de Hoym, nom cher aux bibliophiles; le suicidé Pidansat de Mairobert (pour 5 ex.); le chevalier Folard; Mlle Quinaut-Dufresne; etc., etc. L'on nous excusera de puiser au hasard, sans marquer les catégories, dans ce livre d'or qui se résume en un total de trois mille souscriptions environ, réparties entre un peu plus de mille souscripteurs. Et remarquez qu'il s'agissait d'un ouvrage considérable, de douze volumes in-8°, publiés avec luxe, partant d'un prix élevé. Il est douteux que cette souscription, ouverte de notre temps, eût atteint d'aussi beaux résultats, même en y employant la *Société des Bibliophiles françois*, la *Nouvelle Société des Bibliophiles* et celle des *Bibliophiles réformés*.

l'Histoire littéraire de la France : on y fait arriver du ciel
Dieu le père, pour entendre les beaux trouvères d'Arras, et
Dieu s'y pâme d'admiration quand

Gilebers canta
De sa dame chiere.

Quenes de Béthune pourrait être aussi justement réclamé
par notre province d'Artois. La ville dont il gardait le nom
appartient à notre Pas-de-Calais, et, dans une chanson sur
laquelle nous aurons à revenir, il dit :

Ne cil ne sont bien apris ne cortois
Qui m'ont repris *se j'ai dit mot d'Artois* ;
Car je ne fui pas norris à *Pontoise*.

Vous ne pensez pas, Monsieur, que l'Artois soit mis ici
pour la rime, comme vous l'avez supposé de Pontoise.

Ainsi vous avez reproduit les trouvères belges en trop
petit nombre, et les morceaux les plus intéressants que vous
ayez admis avaient été souvent imprimés et réimprimés
avant vous. Si les autres comptaient de plus rares éditeurs,
c'est parce qu'ils avaient paru ne renfermer que des lieux
communs de versification amoureuse. Mais enfin, sous le
point de vue philologique, ils avaient encore une valeur que
vous ne pouviez méconnaître. Vous en avez donné un bon
texte et vous l'avez éclairé pour la première fois d'un com-
mentaire pour ainsi dire perpétuel. Grâce à vous, nous
sommes aujourd'hui assurés contre le danger d'attribuer à
ces galants trouvères des défauts de mesure et de prosodie
dont doivent être presque toujours responsables les an-
ciens copistes ou les précédents éditeurs.

Je vois aussi sur votre titre : *publiés d'après les manu-
scrits*. Permettez-moi de le dire : cela n'est pas complé-
tement exact ; car, pour les manuscrits du Vatican et de
Berne, et vous en avertissez dans votre Introduction, il a
fallu vous en rapporter aux extraits d'Emmanuel Keller et
du docteur Jules Brakelmann. Bien plus : comme le texte

RE A

n di

avez

e fic

niers

e tri

e pr

édé

rait

» Le

ait p

loig

er o

-vou

teur

e gi

tiré

a Ch

as ét

ix pa

pu

ès e

aut

nos

i bic

é de

e que

equit

phr

i : «

lume

it di

rt d'

si p

hui

tilit

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ondée sur les manuscrits originaux. » Comme
; nous avons suivi les manuscrits originaux;
noi d'ajouter ceci : la *science d'aujourd'hui*
re un peu de la *science d'hier* : mais on ne
ndre les importantes études récemment faites
on des mots, sur leur accentuation et la
s langues romanes (études inaugurées par
ouart, et poursuivies par les Diez, les Littré,
Meyer, Darmestetter et vous-même), avec
e de la syntaxe et des formes régulières de
nanes. Or cette connaissance n'avait pas at-
nent de la science d'aujourd'hui : elle était
ndue avant 1833, quand fut publié le *Roman-*
et un peu plus tard, quand parurent l'excel-
e la Chronique de Benoît de Sainte-Maure, les
ollant, d'Antioche et de Guillaume d'Orange.
re, dans les premières éditions d'un texte
e l'histoire de tous les mots qui le compo-
iser l'origine, d'en noter les variétés de forme,
culer devant aucune application de ce que
vec assez de raison la *science d'aujourd'hui* ?
pas. L'éditeur peut se contenter de repro-
ent l'original, et de distinguer, signaler et
autes de copistes. C'est là ce qu'*hier* nous nous
énéralement de faire, du mieux que nous
is faites plus aujourd'hui, je me plais à le re-
ais ce que vous avez fait ne s'impose pas à
r consciencieux. Un premier éditeur a sans
ire, pour avoir encore le temps d'éplucher
tions employées dans l'œuvre qu'il met en
peine, il la réserve aux savants critiques dont
ller la curiosité. Ainsi, pour ne parler que de
publications, si la *Berte aux grans pieds*, le
rain, le *Romancero*, le nouveau texte de *Vil-*
s Chroniques de Saint-Denis et la *Chanson*
ntiennent des méprises grammaticales, il faut

auriez donné la préférence à la première leçon, si je n'avais pris les devants. — Au quatrième vers j'avais choisi : *Dieu me ramaine à li*, et j'avais naturellement entendu : Dieu me ramène (bien que j'eusse mieux fait de préférer *ramaint*, que donnait un manuscrit; *ramaint* étant la meilleure forme de la 3^e personne indicative). Vous avez préféré la forme subjonctive *ramainst*, et vous avez en conséquence ainsi rendu ce vers et le suivant : « Que Dieu par sa bonté me ramène auprès d'elle aussi sûrement que je m'en sépare avec douleur ! » Je n'admets pas cette interprétation ; mais en la préférant, vous deviez reconnaître qu'elle n'était pas possible avec mon présent *ramène* ou *ramaint*. Au lieu de cela, « M. P. P. (dites-vous) a mal saisi le sens de ce passage « en l'interprétant : *Dieu m'attire si bien à lui par sa bonté que j'ai résolu de partir, tout en pleurant*. Il a méconnu « le subjonctif *ramainst* ou *ramaint*. » Qui peut vous avoir dit, Monsieur, que je l'avais méconnu, puisque j'avais choisi *ramène* ? Et, comment vous, un des coryphées de la science d'aujourd'hui, avez-vous pu regarder *ramaint* et *ramainst* comme synonymes ? La méprise est ici d'autant plus singulière que vous retrouviez l'indicatif présent *remaint* dans le dernier vers du même couplet :

Tous li miens cuers *remaint* en sa baillie,

sans parler du mauvais choix de ce *Tous li miens cuers* que vous substituez à ma leçon, bien autrement élégante :

Se li cors va servir nostre Signour
Li cuers *remaint* del tout en sa baillie.

II. En revanche, vous avez bien fait de rendre à la prison *Ombrage* (dernier couplet de la même chanson) son acception exacte. *Ombrage* est ici adjectif et signifie *obscur*, *ombragée*, *ténébreuse*. Je l'avais méconnu et j'avais moins exactement serré le sens, en traduisant « la prison des ombres ».

III. Vous me retrouvez à la cinquième chanson du même

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

nominatif, comme vous aimez mieux le croire ;
les

ut tot laissié por apenre à *borsar*,

au lieu de ce dernier mot nous ne dirions
ni, même *populairement*, « boursicoter » ; car
cution répond à : former sou à sou un petit
dames avaient de plus hautes aspirations.

citer le cinquième couplet de la huitième
ord pour le plaisir de le reproduire, puis
dre encore :

ar Dieu, vassal, mar vos vint en pensé,
uant vos m'avés reprové mon éaige ;
j'avoie mon jouvent tot usé,
sui-je riche et de mont haut parage
u'on m'ameroit à petit de biauté ;
ertes encor n'a pas deux mois passé
e li Marchis m'envoia son message,
t li Barrois a por m'amor josté.

aris (dites-vous), le marquis serait le marquis
at, et le Barrois Thibaut I^{er}, comte de Bar. Ces
ons sont faites dans l'hypothèse que notre
plique à la comtesse de Champagne, ce qui
ent assuré. Je remarque toutefois que l'édi-
ancero, dans l'*Histoire littéraire de France*,
I, p. 567, interprète le *Barrois* par Guil-
arres. »

is vouliez me contredire, cher confrère, vous
oir compte que de ma dernière attribution,
de dix ans après la première. En tout cas, la
Champagne n'avait rien à faire ici, je n'y avais
is le marquis de Montferrat avait été du pre-
'outre-mer ; il avait été également du second ;
ce avait été constamment des plus grandes
n Syrie, si bien qu'on avait même parlé de
reine Sibile, héritière du roi Amaury ; enfin

LES

exc

aut

ait

pou

i le

tan

es,

Chr

Pa

res

ntre

con

rtel

che

lire.

ror

a le

poi

mét

: Je

laça

en p

outu

nila

,

triè

co

vais

ve

ns l

que

st v

st b

. C

enl

. I

DU BIBLIOPHILE.

imés de même, pr
rimes corresponda
in scribe négligen
s. Cela posé, je s
timent, Monsieur,
son troisième et c
rs mondaines pour
e du ciel.

ai fait vostre servise ;
or n'en ai mais talent.
une autre amor empr
m'en alume et esprent ;
l'amer ai hautement
ne orgueil ne faintise ;
peut estre autrement,
il tout en sa franchise.

e couplet suivant c
;

sovent estre en doutan
me tiegne en viuté,
l'orgueilleuse biauté, c

ason, qu'à mon ex
es œuvres de Que
mposée dans sa je
ies. En voici les
epuis que je les ai

st Amours que je m'en
loi de chanter estre coi
rant talent que je me c
mon chanter en défoi
ige ont blasmé li Fran
is, oyant les Champen
encoir, dont plus me p

RECHERCHES SUR M. REGNIER.

à recevoir l'archidiacre de Poitiers
moment de l'installation du chanoine
à Notre-Dame de Chartres, et
date que les archives de Rouen
, celle de la mort de notre pre-

sent-le-Rotrou, principal du collège
gers, a publié en 1595 une grande
n trouve trois exemplaires à
1). En tête de cet ouvrage figure
de vers tant latines que grecques
de son auteur. Parmi les savants
es simples amis des lettres qui
due à Jean Sursin, on remarquait
avait alors vingt-deux ans. Voici
le salut du jeune poète :

gaudent Amphione Thebes :
no Græca trahente suo.
Thebanus Carminum saxa :
no mota canente venit.

M. Regnier Carnutis.

e n'ajoutera rien à la gloire
lations qu'il atteste entre son au-
ège d'Angers, il fournit un in-
et il s'impose aux futurs biographes
nt de départ de leurs recherches

ff. liminaires non chiffrées et de 338
terminant le volume. Voici du reste le
ursini Carnutis noventini grammaticæ
a principem Carolum Borbonium suum
magistrum. Accessit breve lexicon pri-
mæ Linguae dictionum. Andegavi, apud
phum regium M.D.XCV. Cum gratia e-

enri d'Angenne.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

formations qui vont suivre ont été recueillies sur les capitulaires de l'Église de Chartres, à la date du 27 juin 1612. Quatre ans auparavant, Regnier reçu chanoine, et dans ce long espace de temps il ne trouva le loisir de faire le stage (1) auquel était tout chanoine entrant en fonctions, pour être admis aux bénéfices de son nouveau titre. L'humeur vagabonde et la mauvaise santé de Regnier contribuèrent, selon toute probabilité, à l'inaccomplissement d'une règle profitable, qui donnait un droit aux revenus capitulaires.

Qu'il en soit, dans la matinée du 25 juin 1612, tout d'un coup se passa au chapitre général de Chartres, l'archidiacre de Poissy vint faire rapport qu'il allait pour visiter M. Renier malade, et que sa mère lui avait demandé de le permettre. »

La résistance de Simone Desportes, trop rigide gardienne de son fils, émut l'assemblée, qui résolut d'avoir tout d'un coup raison de l'impolitesse grave commise à l'égard de M. l'archidiacre. Séance tenante, le chevecier du chapitre (*dominus capiceratus*) et M. Robert furent chargés de faire accompagner Regnier le jour même, et dans l'après-midi, à la prochaine réunion, les deux délégués rendirent compte de leur mission. Ils avaient trouvé le poète fort malade, et ils avaient priés d'obtenir du chapitre qu'il lui fût permis de rendre son stage par procuration, attendu ses infirmités. »

Le chapitre, adouci par le rapport de ses deux membres, a immédiatement en considération la demande de Regnier et sa décision, consignée sur les registres capitulaires ainsi brièvement libellée : « Permis de grâces et attestation des médecins. »

Plus tard, le 27 juin 1612, « M. Tullone (2),

son stage consistait en six mois de résidence à Chartres. Il ne paraît pas que l'assiduité aux réunions du chapitre fût imposée.

Tullone, neveu de Desportes, était devenu chanoine de Chartres sur la résignation de son oncle, le 11 janvier 1595. V. Souchet,

RECHERCHES SUR M. REGNIER

ration de M. Regnier, malade
parfait, et vu l'attestation
léroger par la coustume de l
ppris comment Regnier acco
spitulaires vont nous faire
assurait une prébende au c
ements ne sont pas variés
art de blé; mais de ce cas p
emble des contributions.

lit sur les registres du chap

aisant fort de M. Renier, ch
(1) portés par les partaiges
s'il n'y en a à présent de vacq
e, Regnier mourut à Rouen,
peut être déterminée, comme
te, à l'aide d'un acte aut
de l'état civil conservées au
présentent une lacune de 160
de documents certains, on
au registre de réception des
e de l'acte relatif à Mathurin
on: *Obitt* 16 octobre 1613. Enfi
ves, il convient d'invoquer
14 novembre 1613. Charles
lieu et par décès de Mathurin

tats des recherches nouvelle
notre premier satirique. Ils
at de grandes conquêtes sur
able valeur, et par les éclair

II, dans les Mémoires de la Socié

ut de douze setiers, et dans chaq
itres.

LETIN DU BI

comprend e
semblée aux A
jet de soins
servées dans l'
les spécimens
province. Or
te mille sceau
par des attac
e cent mille
déjà exploré
rapporté pré
publié.

Douët-d'Arcq
ensions, la r
ocument d'où
e, et contien
un exposé d
est suivie d'
Douët-d'Arcq
ion inventorié
ENT DE PARIS.
stitution politi
r jour par les
ment, se trou
rendues depu
ollection, dépo
cent quatre
de dix mille
minutes et plus
rme en moye
environ cinq

On compren
moment de
q cent vingt-c
plus de six ce
la réduire, il
Olim, les plu
qu'à l'année
Boutaric de r

n, M. Delisle a joint au premier volume
tes, essai de reconstitution d'une lacune
tée dans les *Olim*.

se insérée en tête de l'ouvrage nous pro-
lète des registres du Parlement, au moins
ne la période du moyen âge.

SON DE BOURBON. — C'est l'inventaire du
ucs de Bourbon, provenant de la Chambre
s, d'où les titres furent transférés à la
e Paris après la célèbre trahison du con-
aujourd'hui partie de la section administra-
iales.

enferme l'analyse détaillée de trois mille
t, comme les autres inventaires, la copie
nombre de pièces importantes et inédites.
possession du Forez par les ducs de Bour-

resté imparfait par suite de la mort de
été achevé par M. Lecoq de la Marche,
euf mille pièces et finit quelques années
es biens du connétable de Bourbon. Ce
e suivi d'une table générale alphabétique,
1.

ves. — On doit à M. le marquis de La-
usée des Archives, qui a été ouvert le
x des pièces qu'on y a exposées fut ar-
d'archivistes, après un examen attentif
de pièces conservées à l'hôtel Soubise.
on a dicté ce choix : faire connaître au
toriques les plus intéressants, et mettre
ble d'actes propres à indiquer les diffé-
e. Ainsi, d'une part, une série de pièces
nds événements qu'elles relatent, tels que
ités de paix, contrats de mariage appor-
provinces nouvelles, correspondances di-
es, autographes des derniers siècles, etc.;
artes, rôles, registres, parfois ornés de
s à la plume, lettres historiées, papyrus,
de coton, etc., par conséquent une suite

DU BIBLIOPHILE.

indiquant les transferts
et les formes jadis

lit et comprit la valeur
nature de chaque pièce
ait suffire ; une descrip-
analyser le contenu d
, en faire ressortir l'
es renseignements su-
chent, sur les person-
es indications somma-
ressortent des pièces
té. Les mille quatre-
distribués en sept se-
odes de nos annales,
uction qui résume la
ie qu'elle représente.
x du lecteur des spé-
extraits des actes cité
est l'œuvre des archi-
sée.

Alfred F

CRITIQUE

DES

NS NOUVELI

ar Lucien Doubl
acher, 1876 ; in-

la mémoire de l'emp
prédécesseur de Né

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOU

que M. Double n'ait entrepris une tâche plus géportune. Il se fera traiter d'esprit paradoxal par en fait d'histoire romaine, en sont restés aux étud et qui préfèrent les opinions toutes faites aux juge nels. C'est l'immense majorité.

En vain l'auteur s'appuyant sur des textes précieux irrécusables fait-il valoir en faveur de son don et les douleurs de son enfance, en vain invo reté de Tibère contre celui qu'Auguste appelait « le ses efforts pour s'élever lui-même, et plus tard empereur, ses admirables édits contre l'esclavage dictés par l'esprit du christianisme, ou sa générosité Charactachus si étonnante chez un païen, « deux raient à immortaliser un règne »; rien ne saurait pi des traditions séculaires ou l'éloquence de Tacite.

Chose singulière et qui démontre la puissance e talent ! Voici un écrivain qui, aveuglé par l'esprit « jusqu'à la haine, ramasse contre les institutions d assertions les plus hasardées, les contes les plus incancans les plus absurdes, qui les couvre d'un style, et qui grâce à cet art donne depuis dix-huit haine la postérité pour complice. Niez donc après sance du talent. Brid'oison a bien raison : la forme

Eh bien, malgré le talent de Tacite, malgré l'o huit siècles, il est un fait acquis et que je défie à de contester : c'est que les Césars, je dis ceux don est la plus mauvaise : Tibère, Claude, Néron, Calig dans le monde romain d'une immense popularité. pour motif à cette popularité le *Panem et circences* t-on que l'on captive des générations pendant pl par de pareils moyens ? Allons donc ! Cette popul causes autrement profondes et bien plus sérieus étaient les représentants légitimes de la démocr personnfiaient son triomphe sur le patriciat sabin elle luttait depuis huit cents ans. Le cœur de la battait dans leur poitrine. Elle ne s'y trompa pas elle-même en leur discernant la dignité impériale Romulus avait triomphé avec eux de celui de Num

M. Ampère, qui n'était pas tendre pour les Cés

aude une phrase qui donne à rêver et que M. Double a eu raison de prendre pour épigraphe : « La tête de Claude est noble, intelligente et triste. » Je doute que le panégyrique de M. Double ait modifié son mauvais vouloir, mais je suis certain que tout en servant ses antipathies politiques il eût applaudi à l'originale imitation de l'historien. Je ne puis mieux faire que de l'imiter.

C. R.

CHAMPFLEURY. — *Balzac propriétaire*, 1^{er} fascicule, Paris, Baur, in-18 de 32 pages, pap. vergé, tiré à 150 exemplaires. — *Histoire de la caricature au moyen âge et sous la renaissance*, 2^e édition augmentée. Paris, Dentu, in-12 de 351 pages.

Balzac propriétaire inaugure une série de notes et récits sur Balzac, tirés à petit nombre, avec vignettes, portraits et fac-similé d'autographes, et qui paraîtront par intervalles irréguliers. Ce premier fascicule contient des renseignements curieux et inédits sur l'acquisition faite en 1838, de ce terrain légendaire des Jardies, où allait s'élever ce que Champfleury nomme si justement la *Folie-Balzac*. Ces détails sont authentiques dans la plus stricte acception du mot, car ils viennent de l'officier ministériel qui rédigea l'acte de la vente faite par le sieur Varlet, tisserand, au sieur Honoré de Balzac. Il y eut, lors de la signature, une scène du plus haut comique. Au dernier moment, l'acquéreur déclara qu'il ne voulait plus acheter qu'une parcelle du terrain désigné dans l'acte, tout en payant intégralement le prix stipulé pour la totalité. Par cette restriction, Balzac s'imaginait économiser pour l'avenir, en s'abstenant de créer un jardin trop vaste et d'un entretien ruineux. De son côté, Varlet s'obstinait à vendre tout ou rien. Balzac lui-même prit la peine de lui démontrer que ce changement était tout à son avantage; qu'il tenait à l'acheteur, ayant la chance de lui revendre plus tard ce surplus du terrain. C'est ce qui arriva en effet moins d'un an après, ainsi que tout le monde, sauf Balzac, aurait pu le prévoir. Abjournant ses beaux projets d'économie, non-seulement il reprit, moyennant finance, l'excédant de terrain dont il avait fait cadeau à son

ITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVE

il y joignit successivement cinq autres
et on lui fit payer la convenance.... »

ns qu'on a interdits pour moins que c
ec raison Champfleury. Il prétend, il
, que cette conduite de Balzac, absur
et bourgeois, était une rouerie d'artist
ait lui qui *tenait* son vendeur, dont les
a seconde vente devaient fournir un
qu'il croyait sa dupe. En d'autres ter
« un modèle ». L'explication est ingén
. Entraîné par son admiration pour Balz
de la réalité, qui lui est si chère. N
que Balzac aura trouvé dans l'étude de
ré une distraction, une consolation de
ais non pas que le tout fût prémédité.
Balzac était rayonnant le jour de cette
ictaire avec le même enthousiasme qu
ancier au dénoûment de la fameuse co
as de l'acte est une fanfare, dit Cham
». Je lis *Hosannah* aussi bien que *H*
e triomphant. » Celles qui figurent
acquisition de parcelles, et dont l'une
scicule, sont tracées avec moins d'élan
: déjà blasé sur ses jouissances de p
nençait-il à trouver que ses modèles
un peu cher. Grâce à ce que son ing
sa *logique d'artiste*, Balzac avait payé
plus de huit mille francs !!

édition de l'*Histoire de la caricature au*
issance, du même et infatigable Char
ur plusieurs additions importantes. Dan
èbres *Thienbilder* de la cathédrale de
curieux détails que nous avons donnés
art, d'après les textes originaux, sui
treizième siècle entre ce poète satirique
nciscain Nas, l'un de ses plus ardents
siefs du treizième siècle, représentant
célébrées par des animaux, l'un voy

querie anticipée de la messe et des offices catholiques ; l'autre, une parodie prophétique du prêche luthérien. En nous empruntant les principaux traits de cette controverse, Champfleury s'est empressé de nous citer. Nous connaissons plus d'un écrivain moins scrupuleux, et ce ne sont pas toujours les plus éminents qui donnent le meilleur exemple sous ce rapport. Ainsi M. Thiers, dans le dernier volume du *Consulat et de l'Empire*, nous a fait l'honneur de nous emprunter textuellement un long passage de notre *Histoire de la dernière capitulation de Paris*, sans dire où il l'avait pris. Règle générale : l'illustre historien ne nomme jamais ses contemporains quand il les copie, ce qui lui arrive encore assez souvent, mais seulement quand il les prend en faute.

Nous recommandons encore, dans cette nouvelle édition de l'ouvrage de Champfleury, un très-intéressant chapitre, tout à fait nouveau, sur *Rabelais caricaturiste*. On sait que, suivant des témoignages contemporains, Rabelais aurait été non-seulement écrivain, mais dessinateur et architecte. Cette opinion a été maintenue de nos jours par deux hommes éminents : par M. Ch. Lenormant, dans son curieux opuscule sur l'abbaye de Thélème ; puis, par M. Paul Lacroix, dans sa notice bien connue sur Rabelais.

L'argument le plus fort en faveur de cette opinion c'est l'intitulé de l'édition originale des *Songes drôlatiques* : LES SONGES DRÔLATIQUES DE PANTAGRUEL, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais ; et dernière œuvre d'iceluy pour la récréation des bons esprits. Paris, Richard Breton. M. D. LXV. Reimprimés d'abord en 1823 pour le Rabelais de Dalibon, où ils furent l'objet de commentaires des plus fantaisistes, les *Songes* ont eu tout récemment les honneurs de quatre nouvelles éditions, l'une à Genève et trois à Paris.

L'attribution de ces figures par l'éditeur de 1565 à Rabelais, mort depuis douze ans, n'est nullement équivoque ; mais Champfleury en conteste la sincérité, et n'y voit qu'une spéculation de librairie. Il invoque, à l'appui de son système, la similitude singulière qu'il a constatée le premier entre plusieurs de ces figures et une série de compositions du célèbre artiste néerlandais Breughel le *Drôle*, parue cinq ans auparavant. Les figures des *Songes* ne sont pas des copies serviles, mais il est évident que le second artiste s'est inspiré du premier. C'est ce que Champfleury s'efforce

3 DE PUBLICATIONS

çant en regard dans
elles l'analogie est fr
elles de 1365, en pl
ment, l'un des grot
un pot placé horizont
erchoir à des oiseaux
entre les deux figure
impfleury, fusion hybr
; l'autre le soufflet ac
accessoires insignifi
t il n'est pas moins
s'inspirer des figures
ès.

que revient l'initiat
es figures de Brenghe
ductions au moins trè

1 Sceaux. — Le Th
Ad. Jullien. *Baur*,
laires, dont 25 sur

le partie de ses rense
l'imprimerie établie à
, les *Divertissements*
de l'abbé Genest, l'u
ait dans l'intimité le
limension exceptionn
are, *Sulte des Diver*
lèle suivante et confi
t en 1725. Avec ces
cuments contemporai
poser l'historique cc
que de ceux de Châte
ide. « L'agréable mar
mps de 1714 jusqu'au

Pendant cette période, il y eut en tout seize de ces fameuses nuits. La maladie, la mort de Louis XIV et les incidents qui suivirent, incidents fort peu divertissants, comme on sait, pour le châtelain et la châtelaine de Sceaux, vinrent interrompre pendant bien des années cette longue carrière de plaisirs, cette vie mythologique que Sainte-Beuve appelle ingénieusement « une vie entre deux charmillles ». Mais, en dépit des déceptions les plus amères et d'un long exil, la duchesse ne fut pas plutôt réinstallée à Sceaux, que « cette incorrigible nature, comme dit M. Jullien, retrouva sans trop d'effort le même orgueil, le même enivrement, le même entêtement de soi, la même faculté d'illusion active et bruyante ». Les jeux dramatiques ne tardèrent pas à reprendre, et continuèrent, sauf de rares intermittences, jusqu'à la mort de la duchesse (1753). Voltaire fut un de ses principaux protégés pendant cette deuxième période, et le théâtre de Sceaux eut la primauté de plusieurs de ses pièces, notamment de la médiocre comédie du *Comte de Boursoufle*, dont il renia depuis la paternité avec emportement, comme il a renié celle de *la Pucelle* et de *Candide*.

Cette nouvelle publication, fruit de recherches intelligentes, met bien en relief la physionomie de la duchesse du Maine, l'une des plus originales, sinon des plus sympathiques du dix-huitième siècle.

B. E.

CATALOGUE DESCRIPTIF et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Tours, par M. Dorange, conservateur. *Tours, Jules Bouserez, 1875.*

Il n'est jamais trop tard pour parler d'un beau et bon livre. Celui-ci n'a pas attendu mon avis pour faire un assez joli chemin dans le monde des archéologues et des bibliophiles auquel il a été présenté par le grand maître en ces matières : M. Léopold Delisle. Dans un article inséré, je crois, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, M. Delisle, avec sa haute compétence, a rendu justice à la science, au zèle, aux efforts moraux et matériels qui ont permis à M. Dorange de conduire son entreprise à bonne fin. Le prédécesseur de M. Delisle à la Bibliothèque nationale, M. Tas-

PUBLICATIONS NOUVELLES

lièrement simplifié. On me
las! on n'est pas parfait.

DES LIVRES ANCIENS

DES VENTES.

ET MODERNES, RARES ET
BIBLIOTHÈQUE DE M. F***;
ner, expert.

32 numéros. Cette collection
aurait eu autrefois un grand
livres étaient plus instruits
réunion de livres vraiment
sur bois et les particularités
et ajouter au prix des exécutés
étaient plus larges dans leur
nèques qui présentaient la
ant. Les divisions bibliographiques
classés sont très-nourries
enfin le délaissement lamen-
ciens manuscrits, les anciens
cience des livres...! — Nos
adjudications suivantes :

Il Vecchio Testamento nel
seconda la veritta del testi-
co *Durone*, 1562, in-4, v.
noires, semé de fleurs de
— 1200 fr.

eteris || Testamenti. Lugda-

tat de conservation.

BIBLIOPHILE.

rs par M. de la Fontaine, nouv.
es figures par le sieur Montulay.
6 vol. in-8, fig., mar. vert, fil.

condition.

sterdam, en vers burlesques, par
666, in-12, tit. gr., br. non

viens. Rare et précieux dans cette

Dangers de la ville (par Rétif de
al. in-12, fig., d.-rel. — 141 fr.
ée des dames nationales. *Paris*,
s de mar. r., dor. en tête, non

Giovani Boccacci. *Amsterdamo*
12, mar. cit., fil. comp. à petits

ris, 1822-25, 6 vol. gr. in-8,
dor. en tête, non rog. (*Kæther*.)

avec les figures de Chasselat, sur

Balzac. 6 vol. pet. in-12, mar.
300 fr.

diocèse de Lyon, par la Mure.
0, in-4, mar. r., fil. tr. dor.

is-Bas, ou Histoire de Cambrai
arpentier. *Leide*, 1664, 3 vol.

planche des États. Cet excellent
génalogies, éloges et armes des
, et près de quatre mille familles
de France, qui y ont possédé des
ont été alliées par mariages ou y
ans les églises ou hôpitaux.

C COURANT DE LIVRES ANCIENS.

igni aragonum. 200 pag. sur vélin, in-fol.,
mpart., ferm. (*Très-remarq. rel.*) — 500 fr.

ean de vélin, du quinzième siècle, avec la prem
de nombreuses lettres capitales. Dans l'encadren
euillet de texte, on remarque les armes des ducs
s par deux anges.

de Bartholomeo de las Casas. *Sevilla en Casa*
1552, in-4, goth., mouton vert, fil. tr. dor.

IVELLES ET VARIÉTÉS.

UMENT DE PAUL-LOUIS COURIER.

Veretz, en Touraine, a vu, dimanche 16 juill
monument-médailion consacré à Paul-Lo

le que celle de ce coin de terre, qui apparaît
ns notre histoire.

is, c'est en plein dix-septième siècle, Rancé, r
vient mûrir son projet de retraite à la Trap
se entre le cercueil de Mme de Montbazou et
s où s'endormiront ses longs repentirs.

rd, et au déclin du siècle suivant, le duc d'
ns le château de Rancé l'élégante corruption
XV. Ce ne sera pas assez pour la société raffi
ur de lui d'avoir épuisé tous les plaisirs. Il le
r jusqu'à l'imprimerie, et des presses du cl
rtira un livre, *le Cosmopolite*, qui étonnera
ce de ses gravelures.

passé sur cette orgie : l'épopée impériale c
, et, la Restauration venue, Veretz réparait u
est devenu le quartier général d'un pamph

N DU BIBI

d'idées au
s qu'il évoq
Simple dis
de la plus
te par laqu
son confes
rdonnables
de la part
nom, cal
ment, Sait
ars de pra
gulières, a
lir des acte
'un moyen
sacrilège.
ntres mémo
oré ces che
, pour les
fantaisie ?
esté quelque
, comme f
e statue à
pour Volt

urvu d'un
parlé de V
est élevé à l
ne impressi
ux points c
remarque.
nous som
t de releve
pourraien
e part, et,
re admirat
dans les C
and grief
ance qu'on
it dans se

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

cette précieuse faculté, engagée dans une thèse sociale — ou antisociale — a peut-être que nous faisons bon et l'on aurait raison si l'on se plaçait au point de vue du roman moderne; mais pour élargir son horizon et à se demander si ce n'est pas un grand art, on reconnaîtra sans peine le loin des maîtres. De l'aveu de J. J. Rousseau : or, étant déjà un art de décadence, il est insuffisant de cette filiation. Les éléments empruntés à Bernardin de Saint-Pierre : tout cela n'arrive encore à rien. Pour laisser une trace dans l'histoire de la littérature, avoir vécu principalement dans celle des grands siècles, et rien dans l'œuvre de son temps. Elle a beau, dans l'histoire, rien ne semble exister pour elle. Aux époques de pensées élevées, elle ne peut arriver au chef-d'œuvre et aux dernières acquisitions. On conçoit l'usage de *la Princesse de Clèves* avec les seuls avantages de la conversation et le bel usage pour lequel elle tromperait-on, car Mme de la Fayette, armée de toute espèce d'éducation, affaiblie, littérairement parlant, par ses lectures, un certain fonds d'éducation exercée, et c'est ce qui a souvent été saisi plus par son abondance qu'elle n'a ignoré ce qui fait l'œuvre accomplie, la concentration. On lira pour occuper les heures oisives, mais la jouissance élevée que donne la lecture nous assiste déjà à la désaffection de ses mains. *Indiana*, *Vale* (il) commencent à tomber en pièces, les œuvres de Rousseau, et qui lit après cela des romans-

CHRONIQUE.

pli la plus grande partie de l'existence laborieuse. L'ennui qui s'en dégage aura encore servi à la position.

Il est impossible de parler de G. Sand sans di-
tendances. Elle n'a pas écrit comme l'oiseau cha-
face aux nécessités matérielles de la vie. On ne
citer d'elle qu'un seul roman écrit absolu-
tions : c'est son premier, *Rose et Blanche*, où
collaboration avec M. J. Sandeau, de saisir le
Lebrun, moins encore, celui de Raban (1). To-
œuvre a été plus ou moins consacré à la poursui-
losophique. La donnée fondamentale, c'est la
sante de la femme émancipée, justification affe-
vent le caractère d'une plaidoirie personnelle.
constant de l'œuvre de G. Sand, depuis les r-
avons cité les titres. Dans cet ordre d'idées, le
aura été assurément *Lucretia Floriani*, qui n'es-
l'épopée d'une Samaritaine quatre fois mère d'au-
diverses, et dont on ne cesse de nous vanter la
lement à cette préoccupation, G. Sand a, sous
relations du moment, j'entends les plus intimes
vement l'apologie de divers systèmes philosophi-
thèse se double du roman-reflet. Elle a, sous le
talent, célébré les idées socialistes dont l'aventu-
dû suffire à démontrer l'impuissance pratique.
que également qu'il faut faire remonter les div-
dont elle a consigné la quintessence naïve dans
bulletin de la République. L'impression qui se
semble, la résultante morale de ce constant eff-
ainsi par Chateaubriand (2) : « L'insulte à la rec-
saurait aller plus loin, il est vrai, mais Mme.
dre sur l'abîme son talent, comme j'ai vu la re-
la mer Morte. » Paroles sévères !

Nous n'entreprendrons pas de dénombrer to-
bliés par G. Sand. On aurait déjà assez à faire
préoccupations auxquelles ils correspondent.

(1) On trouvera le début ultra-réaliste de ce ro-
naire des pseudonymes (2^e édition), de M. d'Heylli.

(1) *Vie de Rancé*.

¶ DU BIBLIOPHILE.

, musical, dramatique, entomologique de ces formules, on pourrait réunir on encore le roman autobiographique pire date dans la vie littéraire de

ontiers nous nous y arrêterions, car, L. Veillot (1), autant G. Sand s'est mans pour prêcher les plus funestes re présente de pensées honnêtes et de n très-grand sens littéraire » (2); mais lé est déjà outre-passé, et il ne nous en recommander à nos lecteurs l'*Histoire* de vue de l'histoire littéraire contem- e où nous aurons plus d'une fois oc-

ciété de l'histoire de Paris et de l'Ile- tième volume de ses *Mémoires*. Entre rons une *Histoire de la seigneurie de* vicissitudes d'un coin de terre, et eu ses familles qui en ont porté le nom, é une note émue. Bien que le « Il me r. de Musset ne soit guère de mise en peu des dissertations sur la *Monnaie* rons encore des *Conjectures sur l'au-* de 1409 à 1449, plus connu sous le ourgeois de Paris. » Grâce à M. A. chose acquise pour la science histori- al est Jean Beaurigout, curé de Saint-

1. *Bulletin* de cette Société (mars- terminable question du genre de mort us avons effleurée dans une de nos parlant de la *Revue de France*. On c de chirurgiens de village qui ten- ar authentique la version qui attribue omme ils écrivent) la mort de Rous-

CHRONIQUE.

seau. Nous ne rentrerons pas dans l'énumération de nous avons déjà donnés en faveur de l'opinion contre le suicide. Tant que n'aura pas été établie l'inexactitude qui s'accordent à nous montrer Rousseau faisant, du jour fatal, pressentir la catastrophe qui approchait, nous n'en croirons rien. Ce dénoûment est tellement en harmonie avec son dérangement d'esprit tant, qu'il saisit par sa vraisemblance. Sur la question Corancez se résumait ainsi, en dernière analyse : « Je mais je le crois. » Pour un peu, nous serions disposés à n'en saisir rien, mais j'en suis sûr. » Nous avouons, du reste, inutilement creusé la tête pour saisir le sens de cette spectacle en faveur de la mort naturelle de Rousseau. simplement, et par pure admiration littéraire, éviter une contradiction entre ses écrits et ses actes? Ce serait un grand but, et sa tirade prétentieuse contre le suicide n'est pas tant de soins. Rousseau n'est pas tellement parleur de l'humanité qu'il faille, dès à présent, nettoyer d'une conclusion si bien d'accord, en résumé, avec ses principes. Et ici nous ne parlons qu'à un général, et sans faire entrer en compte les autres auteurs qui ne prêtent pas davantage à un panégyrique à certain sens, on lui fait tort de vouloir le rejeter rétro dans la règle morale commune, et nous offrons à nos encomiastes qui se préparent pour le futur centenaire, comme elle le mérite, cette ingérence des esprits qui voudraient assujettir à la règle morale comme pionniers du chaos moderne. On toastera à Rousseau l'on sera conséquent, il serait temps de l'être dans tout *Iliacos intra muros... et extra.*

VARIA. Voici les ventes finies pour cette année. Nous mettrons nos lecteurs au courant des plus importantes, et le devons, en donnant les principaux prix de la collection. émettre sur le goût moderne quelques considérations. n'avons rien à retrancher. Il ne faut pas se dissimuler que les points de vue se sont tant soit peu déplacés depuis les années passées et que la vogue est actuellement acquise à un d'un ordre secondaire qui eussent été médiocrement appréciés par les grands amateurs qui ont tenu, pour ainsi parler,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

« du Bibliophile. N'essayez pas de parler d'incunables, d'Aldes à une génération de bibliophiles intellectuellement nés d'hier et dont la vocation est le plus souvent la grâce d'un coup de Bourse. Encore leur faut-il sau-
tu goût qu'ils témoignent pour les éditions originales de
et petits classiques. Sous ce rapport, ils sont dans une
voie. En revanche, nous n'en saurions dire autant de
ce attribuée aux publications à estampes *galantes*, du
ne siècle. On ne peut faire avec cela un fonds de biblio-
lais, quel mot venons-nous de prononcer? Il n'y a plus
nèques. Ce qui passe maintenant en vente, ce sont des
amateurs : des collections sans ordre ni méthode, qui
par les lacunes de leurs cadres la frivolité (nous n'osons
drance) de leurs heureux possesseurs. Dans un ordre
us relevées, et en nous mettant au point de vue du mo-
goût excessif pour le dix-huitième siècle « ne nous dit
raïlle. » Il revient à la pensée que de la société des
généraux qui ont fait les frais de l'édition célèbre des
la Fontaine, quarante membres ont, en un même jour
porté leur tête sur l'échafaud. Il nous fâcherait d'assis-
pareille fin d'orgie.

aurions bien aussi un mot à dire des prix exorbitants
vente publique pour tels ou tels livres, mais nous avons
à la mémoire la réponse faite par un amateur des ventes
sur même du *Bulletin*, lequel lui faisait observer, avec
nce, qu'il trouverait en librairie les mêmes livres à un
ieur, de moitié au moins, à celui des enchères. « Je le
pondu cet amateur. Mais en achetant ainsi, *je n'aurais
alsir de pousser.* » Et notez que cet amateur s'appelle
uisqu'il en est ainsi, « Messieurs, faites votre jeu ; » et
ous ne pas éprouver trop de déceptions, car dans l'organi-
ventes publiques, tout n'est pas parfait. Comme exemple,
petit fait qui nous a été rapporté. Vous êtes bibliophile,
avez qu'il doit être vendu tel jour un livre, objet de vos
ous allez le voir à l'*exposition* et vous assurer qu'il est
nservation parfaite. Là-dessus commission de l'acheter à
, et le soir même vous tenez entre vos mains cette pré-
nquête, mais en constatant au titre une déchirure qui
pas quelques heures auparavant. Que faire? Rendre le

CHRONIQUE.

son argent? Mais il s'agit d'un désiré depuis nombre d'années. Comme en un peu de bonheur la nous avons vu la victime d'un instant de la reconforter ; mais, contre consolée. Vous en souvenez

et pénible et pour ramener la : , nous terminerons cette chronique-riche collection dont tout Parisophile) a entendu parler. Au erons, sans trop espérer réussir amateur fervent qui a été admis Votre plume a laissé, tout à l'heur : un peu plus loin nous dir de l'érudit, bien plus, de l'écrivain à former cette merveilleuse collection frappé l'heureux visiteur, lorsqu'il début, c'est un inappréciable

lographes en plusieurs volumes superbement reliés et tables écrites par le collectionneur (ou collecteur). fait-il, des lettres de toutes les illustrations anciennes parmi lesquelles l'élément féminin est largement représenté portraits choisis avec un grand goût accompagnent et plusieurs ont un intérêt historique que le public des lettrés, ou sera bientôt, espérons-le, à même d'apprécier

Après s'être arrachée à cette contemplation, l'attention de notre informateur s'est portée sur un volume de Thompson, édition anglaise, ornée à chaque page d'un goût exquis. C'est, nous assure-t-il (et il a mieux réussi qu'aucun de nos livres modernes français) à plaire est sur papier de Chine, mais ce qui en fait la valeur, c'est que l'on y a réuni une grande quantité de (de 200), dues à des artistes de tout pays, entre autres au fort de Ch. Jacques, qui s'adaptent merveilleusement du poète. Le tout a été relié en un volume, maroquin, par les successeurs de Capé, Masson et Debois, parfaitement triomphé des difficultés que présentait le gement des diverses estampes.

OPE

es l

ratio

pa

orite

s; i

r pe

van

lédi

s de

lais

ava

nes

gnet

n a

Tra

un

fers

, été

ii s

l Ro

ix v

aire

l'au

te p

L. l

ortr

Mer

lett

et

ré i

tion

gent

ite

obe

ie c

Con

DE LETTRES INÉDITES

AVEC DES

MENTS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

. — CHARLES IX. — BIRON. — CASSY. — M^{me} MANCINI. — PRINCE D'AUTRICHE. — MONTAUSIER. — LA FAYETTE. — LE PÈRE DE JOYEUSEMONT. — SAINT-AIGNAN. — DUCHESSE DE BERRI. — MADAME LORIAN. — M^{me} GEOFFRIN. — M^{lle} 1).

publié dans le dernier numéro de l'*Historique*, une étude sur l'amiral Clément, ses lettres inédites, conservées à la bibliothèque de la ville de Paris.

Nous donnerons ici quelques-unes de celles qui n'ont pu trouver place dans ce volume, mais heureusement la regrettable habitude de ne pas publier les lettres.

1. — Il a appris la chute du roi : il prie Montmorency de presser l'armement et la réparation des fortifications de Chalon, « car je crains qu'il en adviendra du mal difficile à remédier, demourant que M. le prince d'Orléans prenait le passe-temps de la chasse, et rapporté il a dit ces jours-ci qu'il y pour le prendre. A quoy j'ay fait

la notre série d'autographes inédits recueillis, et nous semble réel en montrant comment les hommes de lettres tournaient autrefois.

E. D.

DU BIE

ne nul r

...

sère où j

et demai

idement

ce que j

is. Ici le

qui feus

et aryvin

t bien. l

sé pour

vous so

ier qu'

rs, et c

à Vylac

nayne et

1. S'il

out sou

le Balaf

: mal ma

e je ne

réjouir

ûre de s

ne sero

'en loue

à longu

es mess

ovince :

maître,

nène la

de leur

pour le

liques. Enfin je puis dire que M. de Bouillon m'a pris comme M. de Montpensier fit la bonne ville d'Orléans. J'en jay pris le chateau de Rocdur à une lieue et demie de sa place et je suis logé entre deux. Vous ririez de ma troupe, car je n'ay que mille hommes de pied et trois cents lances; ils en ont quinze cents et quatre cents chevaux, mais le respect du service du roy, la crainte de faire mal aux catholiques et l'amour qu'ils me portent m'empêchent d'estre batu. Voila les termes où nous en sommes; toute la province et moi demandons justice au roi de leur meschanceté. Il n'y a ville sur quoy ces meschants n'aient eu entreprinse. Je me recommande, manquant de papier mille fois à vos
 bon^{es} bonnes graces, Ce xv. LE GUIGAR. »

Lettre inédite de Bussy-Rabutin au P. Bouhours :

« A Bussy, ce 25 may 1692.

« Vous estes trop bon, mon reverend père, d'avoir tant de regret à la privation de Lanchate pour moy. J'en suis consolé avant que de savoir la disposition de cette abbaye pour un autre. Elle ne valoit pas grand chose et nous ne saurions avoir moins. »

« Pour la brigue de M^e de Bussy et de ses enfants, je n'en fais non plus d'estat que s'ils ne se remuoient pas. Je parle pour l'aînée pour qui le roi me promet un bénéfice en 1662, en me disant qu'elle estoit trop jeune, et j'en fais souvenir à S. M. Je parle pour une fille de vertu et de capacité, et quand ces deux aspirantes seroient d'un merite égale trouvez nous de la compétence du crédit à la cour de M^e de Bussy et de celui de ses enfants avec le mien.

« Pour repondre maintenant à ce que vous me dites que les vies de mes premiers héros vous paroissent un peu trop courtes, je vous diray que je me suis trouvé heureux moy de ne savoir pas plus de particularités de la vie de ces trois Messieurs que j'en scay, parce que j'eusse peut estre esté tenté de les écrire, et je ne veux qu'en dire assez pour faire voir leurs prospérités et leur bonne conduite.

COIX DE LETTRES INÉDIT

devez point douter de ce
e vous en vostre particul
à estre vostre très-humb
princesse de Condé, née C
ine de Pologne.

« A Paris, le 11 de
us grande joie du mond
15^e de may et de me vo
us cher que je ne vous le
estre au pene du mal des
es plus beaux et les mei
et le meilleur de tous et
à guérir. Je les menere
les arnés que je leur
fait for grosse bruit isy
les personnes qui ne
sa avoir 000121071015
es sela se passa, car 0^e3
liset. Mandez moy je v
set passée et comman se
t de nouveau : nous som
partons dans huit jour p
ne douter pas du déplé
s, mes pour me consol
40221022 qui nous assur
ndrez par la lettre de m
Munster : elle est partie
vous m'an plaindrez un
la coucheman de M^e vos
qui non en que des
l'un garson et d'une fille
rain de finir ma lettre. Je
que je pouré, puis qu'ell
créré que mon afecision
angement. Je vous supp

IN DU BIBLIO

re un si lon

t de Gièn, le

Pologne :

c'est avec bea

ger les témoi

sance du fils

indolérance p

ossible, quel

t esté esbran

loulour n'ait

yez aux vol

me il est l'au

sible que ce

e pas ressentie

e amitié nous

ssi est-il vrai

chée comme

tay declarer

eu de vous e

r votre joie et

te que quand

en de vous t

r au cardinal

igue, ou il éta

nt de temoig

lemander de

nbé avec tous

je ne puis de

la mérite pa

nt de grace d'

coupable : si

mais si je ne

faveur de V.

doir protéger

e vous puisse aller rendre des preuves de ma e. S'il vous plaît de donner un peu d'audiance ite qui vous rendra ceste lettre, il vous infor- s les particularités de ce malheur, mesme par cela, si vous me jugez coupable, je consens lement prisonnier ou de servir d'exemple à se pourront trouver en pareille place, si non je vous supplie de rendre témoignage de mon innocence à la Reine, et en revanche je demeureray toute ma vie avec respect et passion très-humblement, etc.

Deux lettres de Huet à Ménage, l'une de Caen, le 9 juin 1662 :

« Jay fait depuis peu une ballade, et quibique je n'aye guère fait ma cour aux Muses françoises, elles m'ont pourtant inspiré ce petit ouvrage :

Pour estre ainsi vostre amour
Il ne faut pas grande accortise :
Faut vous aborder seulement :
Vous prenez toute marchandise,
Le poil folet, la barbe grise,
Le grand, le gros et le menu :
Tout est pour vous de bonne prise :
Trop aimez le nouveau venu !

Quand je vous vis premièrement
Mon âme aussitot fut soumise :
Poulets alloient journellement,
Ballades, rébus et dévises.
Je pensois vous avoir conquise,
Mais à la fin j'ay reconnu
Que contre vostre foy promise,
Trop aimez le nouveau venu !

Pout mettre fin à mon tourment,
J'aurois consacré ma franchise
Et jen aurois fait le serment
Hardiment en face d'Eglise !
A moy c'eut esté grande sottise
Si tel cas me fut avvenu
Mieux vaut moynerie ou prétrise :
Trop aimez le nouveau venu !

N DU BIB

Envoi :

par votre c
ig tems rete
votre mail
le nouveau

«

es en obl
contes fac
ux vous e
et ignore
malade à l
lloit don
espondit c
it donner
l'huile qu
lit cela e
a beurre!
vec celui
ne voulo
e bourge
rette, la s
able bille
ans date c
n présent
on Coco
ie suis po
je souha
elles valu
at je suis l
cœur av
ur elle ; v
ing d'enj
ins pour
davantag
t lon me

DE I

pri
erva
re c
e me
ute
solc
n. I

frè
la
e pa
ient
Char
et o
eme
en l
dire
en,
lle.
lles.
M..
ainc
ai n
onne
stre
et
un
, so
ies s
:
eur
st ar
ce s
obli
'est
ssy

ma vie pour tous vos intérêts. Vous voulez bien que le comte de Gramont vous assure de la chose. »

La lettre suivante du duc de Guise, datée 18 juillet 1654, est intéressante au point d'échauffourée de Naples : elle est adressée à M.

« Monsieur, comme je vous l'ay déjà ma- voulu s'al'er justifier : j'en ay esté bien aysé il restera satisfait de ses soupçons, car je voy que je n'ay rien trouvé à dire à sa personne, napolitaine romanisée : que pour ses pro- respondrois de ma teste, puis j'ay les mesmes intelligences et veux estre deshonoré sy ce que prenons ne réussit et m'offre à payer du rest la despense que le Roy fait au cas que nos des- sissent pas et veux mesme me rendre gara- événemens. Mais je vous advoue que quoiqu' rances de ne partir sans recevoir les derniers embrassade de S. E. que je meurs de peur Sedan et donnerois de bon cœur 100,000 es- quite comme vous scaurez du s' de Tailli- volontiers « Transeat a me calix iste. » — Né- le veut j'y suis prest, préférant la satisfaction bien, mon repos et ma vie mesme. Escoute- conjure favorablement ce porteur sur toutes- a à vous dire. Je me contente donc de vous- fais un solide fondement en vostre amitié, et toute ma vye vostre très affectionné et très- teur. »

On admirera le ton humble du duc de- adressant de Paris, le 5 avril 1672, ses ex- duc d'Orléans au sujet de la mort de sa fem-

« Monseigneur, je n'estois pas bien d'acc- mesme de quelle manière j'en userois aupr- sur le sujet de la lettre dont il luy a plu- J'estois encore en doute sy je prendrois la

qu'elle a bien voulu me l'accorder : ou
 leur je demeurerois dans un respectueux
 silence, Monseigneur; que je me serois tenu à
 quant plutôt ceste bonté comme un ordre
 la porte que vient de faire V. A. S. de se
 qu'un trop légitime sujet de me faire prendre
 en que tout ce royaume en conçoive une just
 e je regrette en mon particulier ceste grand
 me ayant eu l'honneur d'estre de sa maison
 déplaisir qu'en recevra V. A. S. me touch
 ensiblement. Je prendrois toujours, Mon
 très grande part à toutes les choses qui
 et rien ne me sera jamais plus considérab
 en persuader à quel point je suis, etc. »
 tre du duc d'Orléans à Fleury, au sujet de
 e de Chelles, en 1732. 21 .

faire une étourderie en permettant à M. d'A
 porter à V. E. une lettre de l'abbesse
 lui demander une conversation : c'est po
 démission, dont je suis fort d'accord, mais
 la demande qu'elle fait au roi de l'abbaye
 e paroît fort dangereux de donner une tes
 enne. Je parle avec liberté avec V. E.
 e qui ne se trouve pas de quoi vivre av
 de rente n'est pas religieuse, et l'on ne de
 rangemens les plus scandaleux pour le mon
 eux pour une famille. J'avois pris le parti
 mesler de cette affaire, mais comme V. E.
 doute en voyant M. d'Argenson porteur de
 leur que je suis d'accord avec elle, j'ay es
 ni exposer mes sentimens. J'espère de se
 n'abusera pas de la confiance avec laquelle
 sa sœur, parce que cela feroit sûrement un
 en forte. La déclaration que je fais à V. E.
 pas d'accord de sa demande en sera une suf
 laquelle je veux bien m'exposer parce que

ETIN DU BIB

en de son am
ecclésiastique
un billet de
embre 1737
ayant mandé
aïe de S. De
t obligée si
retteville. Je
ltre ses soins
a capacité, e
as ma fait d
j'espère que
que je vous
noissance et
ur vous. »

le de Louis
couvent le t
mdaines, par
nte de Verge
reusement l'

, que le parti
M. le marqu
: pour ce q
l a des talens
ns qui aimer
sophes le per
tion est d'au
personnes q
us et n'en sa
Monsieur, ar
s prie seulem
itions, parce
Religion ont

es Filles du Rég

X DE LETTRES INÉDITES.

ne de ceux qui l'aiment et la protègent. Je n'insiste plus, je ne peux que vous remercier de votre franchise, et je vous demande de toujours en agir de même dans le cas où j'aurai à traiter avec vous, et vous pouvez me dire que j'y irai toujours directement. Je suis également persuadé de la simplicité de votre cœur pour vous. »

C'est d'une princesse toute différente que je parle, fille du régent : elle est digne de vous et est adressée à Mlle de Charola. Je vous prie de lui dire que sa cousine :

ne le tems est fort propre pour la soirée. Mendez-moi je vous prie de dire que vous convient, mais sans aucune obligation. Je vous prie de savoir aussi si vous voulez vous baigner, je vous prie de le dire. Si vous ne vous baignez pas, je vous prie de le dire, sur les 7 heures, j'arrangerai ma marche. Adieu, ma chère amie, je vous embrasse de tout mon cœur et je vous prie de passer ma soirée avec vous.

« MARIE LOUISE ÉLISABETH »

Je vous prie de m'envoyer une lettre de jour de l'an écrite au duc de Penthièvre par Florian : le respect, la reconnaissance, l'amour, l'attachement, l'estime, l'admiration, l'attachement de votre altesse sérénissime, se mettent à dire mes vœux au ciel pour votre renouvellement d'année : ces sentiments tous à la fois parler, je les combine comme l'expression la plus forte du respect, etc. »

Le comte Geoffrin n'est pas à dédaigner. Je vous prie de dire au comte Schouvaloff : bonne nuit, Monsieur le comte.

pouvoir vous estre bonne à quelque chose l'on m'a confiée de vostre part une so sont un sûr garant que j'osois l'honneur rennir. Le départ du pauvre prince Gal chée, d'autant plus qu'il l'étoit luy-même a été regretté : il me paroît content de ratrie. Je suis bien aise, Monsieur le soiez aussy des commissions qu'elle voi dans votre gout, puisse (sic) qu'elles on vous connoissé et que vous aimé. Étant dans le centre, Monsieur le comte. J votre lettre à vos banquiers. Dangiraut dit qu'ils alloient vous écrire et qu'ils a quoy, vous n'aviez pas reçu de leurs nouvelles. Je vous prie, Monsieur le comte, d'être persuadé que les vôtres mon (sic) fait grand plaisir et que je vous suis attachée pour ma vie : vos grâces, votre douceur, votre politesse, enfin votre mérite et vos excellentes qualités seront toujours profondément gravé (sic) dans mon cœur. »

Mlle Duthé adresse, le 12 avril 1786, à M. Perrégaux, une lettre vraiment très-curieuse, mais faiblement orthographiée :

« Vous ne me mandez pas, mon cher tuteur, qui a gagné la maison de M^{lle} Guimard ; je voudrois bien que ce fut M^{lle} Duthé, elle le mérita par sa bonne conduite, car d'honneur elle mène une vie exemplaire : vous m'avez rié, mais je vous jure que c'est la pure vérité. D'abord elle n'a pas rabaché avec aucun de ses anciens amants, elle traite avec beaucoup de froideur les aspirans : il n'y a qu'un certain Lee sur lequel elle se repose, mais *motus* ! Ma cour, malgré cela, est très brillante, et M. le prince de Galles, que j'ai vu très-souvent, ne contribue pas peu à la rendre fort agréable ; il est toujours fort amoureux de M^{lle} F.... t. Adieu, mon véritable ami, je vous embrasse de tout mon cœur : bien des choses de ma part à M^r d'Espinchal, ainsi qu'à M^r Morel. Manon est grace, elle fait les beaux jours

DE LETTRES INÉDITES.

ment du prince de Galles

»

par une lettre assez im-

portante dont la personnalité a

été mise en relief : r

envoyée aux archives du mi

nistère y sont également c

onservés et reçut comme gouverne

ment, plus 12,000 livr

res par an, et 6,000 livres par

an en 1786. Il cessa de rece

voir des pointements d'officier g

énéral adressée le 9 vendémiai

re à la marine » :

« J'ai voulu m'engager à vous c

onsentir de la colonie du S

au service d'un administrateur

le citoyen Blanchot et à t

out d'un homme qui ne sero

it pas. Si la République veut c

onsentir plus intéressant pe

ut-être d'y envoyer un hom

me, ses qualités person

nelles puisse remplacer le citoye

n que j'ay particulièreme

nt ces lieux, me paroît remp

leroit donc à propos, citoy

n cet officier utile donne

ment, de lui donner de

mandats assurent le command

ement du citoyen Blanchot,

ne ensuite toute espèce

de citoyen Bécaria, que l'ordre

du citoyen Blanchot.

Bour

UNE PAYSANNERIE.

de convenance par Nicolas J.
tif, la présence des nombreuses
terminent cette feuille et rappel
e existantes, l'aspect particulier
t seules les choses véritables, dé

devais-je pas trouver une gar
ace qu'occupe ma supplique,
ée ostensiblement aux archives

nel soin, quelle conscience elles

nous fait un fort grand plaisir
voir comme ça réussir
ix qu'ont soin de vous faire vivre,
e le bon Guieu donc les délivre
tout mal, de tout ennui,
'au en a bien anjor'd'hui....
et ne savez pas, palsangniène,
nseigneur, ce qui nous amène?
venons tretons en troupian,
ir vous ôter notre chapian,
pour vous dire, ne vous déplaie,
vous nous avez fait bien aise
nous ôtant notre curé.

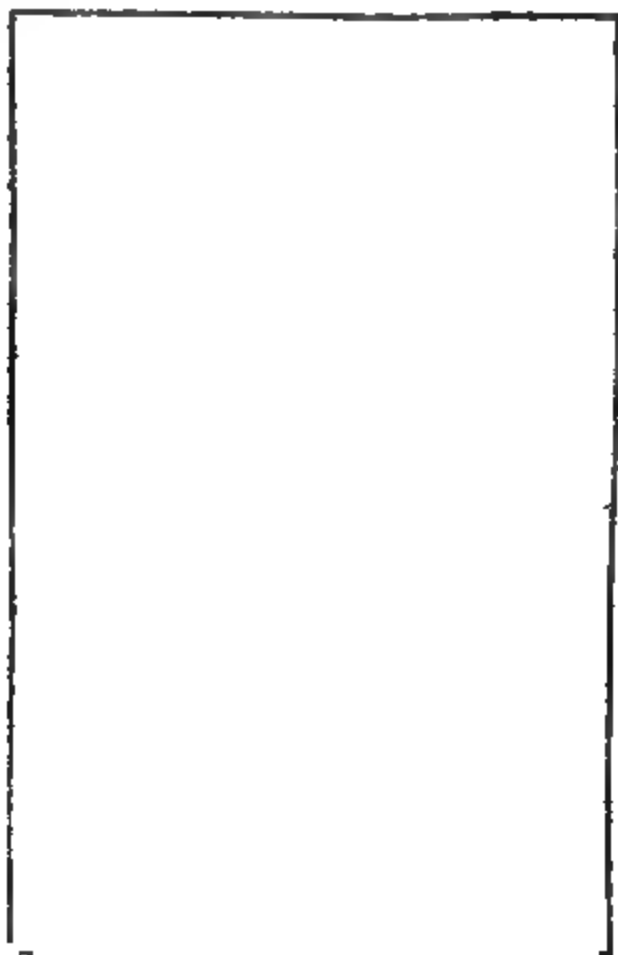
de l'ouvrage déjà cité, M. Charles D
ents sur ce singulier poète : « En 17
ise, quoiqu'il fût d'un âge à n'avoir
e nouvelle harangue ou *Sarcelle*, ad
ne de Paris (successeur de M. de Vir
aya pour toutes les autres. »

place le détail inconnu de sa vie, de
ette notice ; je l'ai trouvé dans un exc
e seulement, et appartenant à la li
t de la main de Paulmy, et collé su
ire ; le voici : L'auteur de toutes ce
icien banquier ruiné, et qui avoit touj
c'est en effet la dernière de ce petit r
, et mis à la Bastille en 1754. La fee
il, ayant été se jeter aux pieds de M.
, pour lui demander¹ la liberté de sor
gent et lui accorda sa demande ; et de
de l'archevêque. C'étoit un nommé l
t dans une imprimerie à rouleau qu'il

à Beauvais, par M. Armand Rendu, le studieux gardien de cet amas de richesses ; aussi, et malgré la distance très-faible, à la vérité, qui sépare les limites de l'arrondissement de Senlis du territoire de Marchémoret, hameau de Seine-et-Marne(1), comme le placet dont il s'agit est adressé par les naturels de ce lieu à un président du Metz qui résidait à Ève, village du canton de Nanteuil-le-Haudouin, je suis en droit, ce me semble, de vous dire quelques mots à ce sujet.

Beaucoup d'entre vous ne l'ignorent pas, Messieurs, une assez grande partie des livres de la bibliothèque de Senlis provient de la famille du Metz de Rosnay qui les avait réunis au château d'Ève.

L'*ex libris* reproduit ici, et qu'on trouve encore collé parfois à l'intérieur de ces volumes, ne peut laisser un seul doute à cet égard.



(1) Marchémoret, paroisse du diocèse de Meaux, à trois lieues de cette

PAYSANNE

qui les un
érons la pr
cette époq
Claude-Géd
imune d'É
nhumé; n
gieux, cél
Metz, vint
bien certai
église de c
laissent au
conservés :
Berbier c
e-forts.
eu de com
peu digne
aison des r
eurs, l'éco
ès-encoura

*Président a
l'archémor*

,
é(2) de no
ous prier d

ature funèbre
ed et demy,
une église ou
lu patron de
race, en div
ot, *La vraie*

ire de Paris
à l'e, lorsque
les l, n ou r.
le changemen
; mais la rè
s que l'e est s

ANI

T DE
98)

ençan
emps
es hi
ents s
r que
la ca
08, p
at au
, en
179
t de
nt d'
la é
trou
ttre
la su
artée
, et c
d'an
roi q
ts cu
s su
du l
. Qu
ster,

ers 1
monta
agne

2000

ETIN DU BI

le jour, la lég
odi : « Nous
fous formons
sergent à la
ton. » La
on et son ét
in cheval qu
os pelotons
ur le pont,
à quinze pa
it entendre
mons de nos
autâmes en l
portant, car
mouvement
bre de prison
on eut à s
« Nous ape
nc. C'était u
eurs trouvèr

é sur Créma
nuit dans
lapoléon vin
és de froma
part. »
on marcha
nit jours. La
ût *la morte*
ive d'insurre
liberté : ille
tatie équeste
marquer que
es.) « Le gén
dite place.
ereau fit ar
e de la libert

chercher de

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

rescia, où l'on n'entre pas : « les pa
ent passer de derrière la grille » et l'
rd du lac de Garde, « où, dit Landon,
i. » La légion des Allobroges campa s
e « en face du château de M. de Mart
es domestiques de ce château m'appri
tois venait souvent s'y livrer au plaisi
mes nos avant-postes au village de Ser
pprit que ce prince, quand il habitai
asser dans cet heureux désert. *Je fus c*
ses particularités ».

on de Landon, alors commandée par le
be en vue du village de Saffio, dans
ue, le 11 thermidor an IV, elle fut atta
ais été commandé de garde pour l'a
sentinelle ramène à mon poste le cu
vient nous avertir que l'ennemi était
ombre. Je fis conduire ce prêtre au c
uire au général Rusca. A la pointe d
er les Autrichiens vers nous, et le che
nos soldats. Je l'attendis à quinze pas
nous rentrons dans nos compagnies.

és par une troupe énorme et obligés c

Salo tombe au pouvoir de l'ennemi e
ie encore sur les hauteurs de Desenz
es de débarquement paraissaient en
ureusement que Napoléon qui venait
mps pour canonner les embarcations

leur faire prendre le large. Cette d

Sauret de reprendre l'offensive et d'
oulé dans Salo. Ce fut dans la journée
ette journée ne fut qu'entrer et sortir c

Rusca bloqué dans une maison de Sal
auret réoccupe ses positions de Dese
on nous apprend que « *il fut dit* (form
lontiers) après les affaires, que le cur
par les Autrichiens, à Salo, le 16. »

cette journée du 13, on marche sur L
nemi dans un champ de maïs. La v

CURIOSITÉS MANUSCRITES.

de temps après l'action, un de nos grands canons dans la rue de Lonato et nous tua sept Autrichiens dessus. A ce moment, j'étais à côté d'un grand arbre de mais tant de cadavres restés sur le chemin vers l'explosion et je trouve un affreux soldat autrichien et autres qui venaient d'être tués par la pointe sur Brescia que l'on trouve aux environs de Lonato, on revient sur Lonato et de là au 16 thermidor. Battue à Castiglione, l'armée de Wurmser l'est encore à l'abri de leur camp, les Autrichiens ont une division de cavalerie. « Dans une de leurs charges vient à moi ne pouvant retenir son cheval. A deux pas, il saute à terre, me demande d'être prisonnier. Sa générosité fit que je ne suis pas. Le cheval me fut payé la somme de cent francs. »

Après ces échecs, le découragement s'était mis dans l'armée qui se rendait en masse, et le 17 thermidor, ils occupaient les positions qu'ils avaient dû évacuer ces mêmes endroits que nous en fîmes avec une division autrichienne qui était sortie naguère. Si celui qui commandait l'avant-garde, le 11, avait été présent le 17, il n'aurait pas bien changé. »

II

Après ses fatigues, la division dont faisait partie la vallée de Storo et arrive à La Rocca d'Ardena, fortifié. Ils avaient levé un ancien pont-lever obligés, sept à huit de nous, de grimper et de descendre les chaînes du pont. Au milieu du pont, avec nos crochets de carabines, nous avons fait passer le 22^e régiment de chasseurs chargés de prendre les armes. A la chute du pont-lever, il n'y eut pas de malheur et peu s'en fallut qu'il ne tombât avec nous sur Storo et par Riva et Torbole, l'on arriva modestement Landon, « il se passa une grande chose. »

(D

aine

et

Lan

me

on

gu.

alè

du

de

e fe

ure

ma

la c

le l

lo,

re d

att

utri

sé n

déc

sion

era

ama

dre

la

st e

livis

gade

ive

ogr

ue

e fe

elle

fr

Alv.

ns risques pour lui, car sa brigade fut
cents soldats tombèrent au pouvoir de
salut, dit-il, qu'en sautant un fossé

DU BIBLIOPHILE.

compagnie. Le capitaine Michel en
à la lueur de leur feu, toutes leurs
rer vers nous. Je ne dus mon salut
fond. » C'est au moins le deuxiè-
histoire de Landon, et nous n'esti-
ve être, pour cela, suspectée. C'est
de ne pas faire mystère de ses dé-
n grand capitaine, certain mouve-
ur. »

ôt hors de son fossé, et les Autri-
a division entre dans Bassano. La
ns un des châteaux qui dominaient
npés comme en témoigne l'aventure
al D phot vint, avec son aide de
là, à un autre château, en prome-
es, il fut reçu par un feu de mous.
Heureusement ils ne furent pas at-
ous, nous ordonne de le suivre et
ndie du château. Nous y arrivons :
e personne que je trouve est une
: *la vita per carita!* Au lieu de lui
endant, je fouille son armoire et je
aliens n'auraient pas manqué de
ot *Bonaparte*. Rendons la parole à
nt montés au donjon : ils ramènent
deux très-jeunes. Le général après
cies de poudre renvoya les deux
champ les trois autres. Après cela,
la guerre !

de partir pour Trévise. Ces mon-
gne d'Italie; ils reportent le sou-
de chapelle :

is, je gage,
nuit
eur tapage.

se l'on trouve évacuée par l'ennemi.
e la ville et la rivière de la Piave.
1 jour la division en revue. Il avait

RÉCITS MANUSCRITS.

révisé. Elles vinrent jouir d
nt fort satisfaites. »

rement sur quelques engager
e cavalerie où l'ennemi fut re
Landon, « une grande mar
its les plus importants de la
et à la prise de Conegliano. C

ce fait d'armes. L'infanterie
é, moitié en croupe de la ca
s. Entre la Piave et Coneglia

de lieue qui furent franchis
nis on entra la baïonnette en
u général Bernadotte, nouve
à propos soutenir les assaillant
et après deux heures de comba
r la route de Pordenone. Pen

de Landon enregistre précieux
no et poursuivant l'ennemi d
il toujours partageait avec m
dans cette bagarre : une poi
ma à son mari une jolie peti
rde pas à Conegliano et se

26 ventôse, on arrive en vi
avait l'arrière-garde du pri
itaine Bessières au delà du
e sous un ouragan de boulets
don : « Le lieutenant Carbuc
it près de moi, m'invita à r
z de force, j'ai continué à c
i prince Charles effectue sa r
campent sur la route de l

néral Bonaparte. « Après bi
loigt les Alpes Noriques ou J
beaucoup fait, mais qu'il no
quant à la blessure de Lando
té : « A Palma-Nuova, dit-i
avait resté pour soigner les b
de que je posai sur la peau d
ment. »

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

Poursuivie la baïonnette dans les reins, l'armée française pénétra dans le Frioul. Les Français y pénétrèrent et allèrent jusqu'en Carinthie en livrant des combats, le plus important fut l'enlèvement de la forteresse de Gradiska qui la défendait. Les généraux Bonaparte et Dufour furent remplacés par Landon, y font mettre bas les armes et marchent ensuite sur Mascherano où on s'empare d'un convoi de farine, de sucre et de blé. « On poursuit l'ennemi sur la route et arrive à Matindorf où l'on reçoit la nouvelle de la paix.

Il faut croire que les termes de cette suspension d'armes n'ont pas, comme cela est de règle, l'immobilité des armées, car la division de Landon, avec le général Verdier, s'en alla camper au quartier de Landerbach. Ici se place un incident qui, bien que présenté de façon vague par notre narrateur, nous a paru intéressant : « Nous avions à notre gauche le 43^e de ligne qui se perçurent que ce régiment se traitait du moment où ils se mirent à poursuivre des duels entre eux et nous, et les bruits de la bataille se firent entendre. Le sabre sortit malheureusement du fourreau dans la confusion. Averti de ce fait, Napoléon arrive sur la place au milieu de la route et fait appeler les chefs de brigade ainsi que les soldats, et après avoir entendu que nous avions tous tenu dans tant de combats une mémorable campagne que nous venions de terminer, il fit tant de paroles d'apaisement qu'il ramena la paix parmi nous, et nous avons tous fraternisé et tout fut fini.

« Ainsi finit cette mémorable campagne, et quand Napoléon qu'il nous répéta à Landerbach : d'entre vous qui pourront se vanter, dans l'an IV, de l'armée d'Italie ! »

Ce qui suit de la narration de Landon est la description de l'armée triomphante. Elle entra en Italie à Mantoue et Montebello, elle revint à Vérone. « Ici, elle se campa en bataille, toute la division Augereau,

MANUSCRIT

tâmes le tou
es voyage
de revue s
au village
bles furent
in leur plat
le repas il
nes avec un
on ayant po
onvention l'
que nous

rellement c
f. Bosquet,

adda s'agite
s guerriers;
est mis en fi
s lauriers.
de arènes
des sanglants
s plaines
monuments!

:

unçais armés
unqueur d'It

endre garni
e la médail
s-Orientale
vaient si bie
hôpital de C
t mon sang
capucin ven
ix qui voul
angereuse,
c. Il me fit
on mieux
eut sauvé !

FIN DU BIBLIO

et les pertes que
Il ne s'agit de rien
lire dans le sens fi
souvent advient qu
duc d'Acquitaine
lversateurs les plus
rien Guiffart « les
est maintenant pl
autres pierres pré
xcessif estat remp
elles, de pots, de
rice de Rully (Re
ne jour dix écus d'
our ses dépenses
ue le roi ne voit a
système des impu
tiqué : « En quoy
: soit venu : et p
and il y a un am
royne à envoyer d
endant ce temps-là
it voit-on commu
service d'un génér
etit estat et de pe
et meine un grand
euple, car les g
Et si l'on veut rem
as que les trésorie
réclament des coi
angea le lard, il t
avoir quand ils e
au roi, « toutes les
regard. »
appelle des réfor

let, publiée par la So
souvent advient qu
ns cette version que

DICLÉ BIBLIOGRAI

Et pour le grand i
t, sans faveur d'au
ens, mais les Sarrazi
s. » Il n'en va plus a
gens « ignorans le
n le court sont plusi
. » La Chambre d
sont trouvez tous r
» Les officiers des
» poids et la valeur
car les changes et l
e bon or. » Enfin, il
i le produit des Aic
e bon gouverneme
sse mercy, qui nobl
chassa les Anglois
ra les forteresses q
faudrait donc « qu
des Aydes, fussent
s, craignans Dieu,
ume est en si grand d
harangue est suivie
ui 1413, qui formen
et de police sont t.
Forêts, des disposit.
: « CCXLI. Commen
: un peu plus loin :
s, connins, perdrix
es hors garennes. »
les remontrances de
d'armes ne pillent,
nes lettres de vivr
s personnes. CCLV.
ire guerre ès mecte
, »
articles sont ceux-
, (mendiants, *quéma*
r (pouvant travaille
ient receus ès bonne

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ne pièce du *Recueil* est de l'Assemblée des États de To

ombrement des villes et pr
nts nous remarquons, apr
ntrée devenue espagnole, «
la terre de Sardaigne (Cerd
pièce est « l'ordre des estat
e roy Charles neufiesme, »
tribution des places dans l'As
e pièce est sur la forme et
76, sous Henri III. Le comp
rement des députés et pass
, célèbres par la fin tragique
ce débute par un histori
nies religieuses qui précéder
dévotions. « En tous ces act
igné et suyvy par la royne
eur son frère et autres pri
en leur particulier, tout ac
uis vient le dénombrement c
is seulement pour le tiers
chaussée du Puy » le nom de
ancêtre de l'écrivain du dix-
es *Querelles littéraires*, don
om d'une décence douteuse,
galement dans le tiers (tal
uziois » maître Guy Coquil
rtent pas d'indication de p
de Montfort et Houdan, »
eur, et qui nous parait joue
Bérard dans le Versailles de
s à la description de la sall
me barriere par delà laquell
tenans leurs haches ou bec
et « les places doncques est
eur, l'ordre et le rang, te
mença sa harangue par un
l se void cy après. »

LIOGRAPHICÆ.

ès-belle. Il le faut recor
Elle débute ainsi : « Mes
ation à nostre bon Die
intes opérations, qu'il l
etc. » Ainsi parlait le p

ais pour m'écouter,
Dieux de m'assister.
nducteurs de ma langue,
oive être repris ;
entrer dans les esprits
oute injustice.

.

Souverain Jupiter,
mais tout, et toi, Mer,
ix des vengeances trop lent
.

ue de Henri III, c'est
exclusive de toute rém
e la raison et décline t
itime action de « souve
de la forme monarchiq
monarchie, que ce que j'

pouvant souhaiter aussi plus d'honneur ou plus d'auth
constate les désordres du present. « Ce que la malice
a enraciné de mal en mes provinces ne me doit estre t
bué, non que je m'en vueille du tout excuser. » Il in
services qu'il a rendus, avec l'aide de Dieu : « Non-seu
batailles que j'ay gagnées, mais cette grande armée de Ro
laquelle sa divine bonté m'a choisi, à l'honneur de son
et de son église, pour en rabbatre la gloire. » Tout
aboutir à l'*Édit d'Union*, mais cette harangue n'en est
très-remarquable et l'on comprend que Claude Binet, « l
général en la seneschaussée et siège présidial d'Auvergne

LLETIN DU BIBI

vé matière à deux
yons et dont le pre

nel fleuve d'or s'esc
charmeur des hom
us tirez ce doux nec
. mortel ne scauroit

n réponse au di
ton de cette sob
venir d'abord le
d Montholon), qui
Il se trouve qu'en
hies tenues pour
pires, celle des
ins, etc. » Il s'éto
matière à citation
Virgile et Horace

antiquis stat res Ro

France. « Le roy p
ncienne beauté s'
ys. » L'orateur ex
et les moyens de
is religieux : « Eu
t mœurs ont surm
voires pénétré par
et qui sont, con
» Ceux-là obtien
vre de régénératio
our cela il faut m
hème doit être rég
: tel crime et délia
it sa punition en c
: *et non recedet a*
ls et combats priv
chrétiens, punis
L'administration

l'attentif, et cite le garde des sceaux cette parole de saint Augustin : « *Quid, remota
quam magna latrocinia ?* »

rges qui vient ensuite et qui commence
ivre France..., » insiste à nouveau sur la
ter la loi de Dieu. Il invoque les rois
rce qui « statuèrent et ordonnèrent que
u Ciel, ainsi et en la forme qu'il estoit
idras, il seroit attaché à un arbre qui
ore jardin et sa maison réduite en latrine

Il adjure le roi de marcher résolument
« a dissipé et confondu, par l'œil de sa
grande et puissante armée d'étrangers,
s jusques au milieu de ce royaume avec
sembloit qu'ils le deussent tout d'un coup
Que le roi agisse et la prospérité maté-
ra. « Le pauvre rustique pourra en toute
inte et peur par tout ce royaume, comme
mon, manger son pain et ses fruicts en
ier et sous sa treille ; veoir le service de
es églises et temples restaurez et réédi-
ns harquebuzes ni tambours, etc. » Tels
n attend de l'initiative royale et le cri de
ue sera celui-ci : « Vivez Roy, vivez éter-
les ans de Nestor ; voire ceux de Argan-
qui vescuient neuf vingts ans, etc., etc. »

remerciements faits au nom de la noblesse
mont-Senecey, et la harangue du Prévôt
it du tiers état, qui sont suivis des *Actes*
3 octobre 1588) où fut lu l'*Édit d'Union*.

L'archevêque de Bourges qui promet de
sophalement » sur les bienfaits de l'union.
nciliation des esprits sur le terrain reli-
ons pas la guerre, comme l'on dit, nous
non, l'Église ne cherche, ne demande le
utost que les desvoyez se retournent et
ait avoir été le seul porte-parole de son
station par le roi du serment de maintenir
que nous analysons rapporte encore deux

ANA

ces

roi

npa

est

rch

e d

um

s e

tori

sac

aint

con

éga

Co

nan

èce

moi

es a

liqu

ipa

ber

e d

ph

a b

ur

ates

étiq

me

ang

rtèr

, ils

velli

, l'a

ANALECTA-BIBLION.

bbaye de Corvey, la nouvelle Corbie.
 : d'une année, et à leur retour ils publi
 rs découvertes, sous le titre de *Voyage*
Bénédictins de la congrégation de
 ils joignirent trois anciennes relati
voyage de Nicolas de Bosc, évêq
égocier la paix entre les couronn
leterre, en 1381 ; 2° Iter indicum B
 07] ; 3° *Descriptio apparatus bellici*
intrantis civitates Italiez, Florenti
pro recuperando regno Siciliz sive N

taît que la préface de l'immense coll
 tût en état de livrer à l'impression.
 lume de l'*Amplissima collectio* vit le
 rouve plus de treize cents diplômes e
 ces et autres personnages. Une intr
 pée expose l'occasion, les motifs et
 eil, et ce qu'il contient. Elle renferme
) intéressantes sur les premiers rois,
 e plusieurs notaires ou chanceliers
 dans la Diplomatique de Mabillon. I
 s conciles, des papes, de certains év
 n particulier de l'abbaye de Saint-Vic

nd renferme plus de quatre cents
 ud, abbé de Corvey, le registre de
 our la province de Reims, comp
 re-vingt-quinze lettres tirées de l'a
 d'Arras ; plusieurs lettres de l'em
 e IV, de Jean de Montreuil, prévôt de
 rétaire de Charles VI, roi de France,
 ar les partisans du duc de Bourgog
 ; est consacrée au monastère de Stavi
 empereur Conrad et de Louis le Jeun
 es et de Reims tenus par le pape Eugè

LION.

oges et
éditeur
ngréga
que le
randm
s de C
aint-Su
de Sa

articuli
oup d'
ces qui
elques
La pré
Église,
de Gr
ance.
sacré à
concile
à d'imj

enferm
stiques
saint C
nus Ju
tiers si
; les t
charistu
Rathi
ri sex,
Nicola
christ e
ucoup
à Gu
me, DI
royage

HIT

rer t
char
nt k
en
de d
t Pi
fis c
ou
a sa
ant)
sal
es-n

e ne

rel
se ir

sem
t, et
ysic
ime

oir
ispa
de s
i s'a
Gé

me
it c
t pa
pr
ca
ane
s é
s l
nd
ssip

NT D

e siècle

) fasci

n est is

es par

. Prudl

ourt —

periale

rentin

roug

les épi

de Jac

ings c

eux q

tat. *P*

et en

e et so

de no

rtins, (

-8, ve

ervé a

un enc

emblèr

s chre

r. *Lyc*

Achet

i long

se trou

ontient

i duc c

Treu

r, 164

harles

èvre f

de Rei

IN DU BIBLIOPHILE

tat. Ce volume a été ve

neil factice d'estampe
çaise sous Louis XIII

es parmi lesquelles quel

d'Ovide en latin, tra
des explications histo
32; 2 vol. in-fol. v. g
et autres. — 240 fr.

on la plus recherchée, a
séparés à la page 264; 1
run, gravés par Folkem
avées par Mme la ma
es gravées de Guay. .

e-deux planches d'après
: la première représente

islas-Alexandre). Qu
1-fol. demi-rel. v. br.

efer, d'épreuves de pr

nciennes descentes des
orneille Martin, et o
es façons de leurs tem
nciens tableaux, par l
in-fol. cart. — 80 fr.

nte-quatre planches gra
it les portraits en pied,
iens comtes de Flandr
l porte sur le titre la

li *Habiti antichi et i*
due, fatti da Cesare V

nis, par La Fontaine. *Paris, Didot jeune*, an III, gr. in-4, mar. r. fil. comp. doublé de moire (*Bradel-Derome*). — 280 fr.

Exempl. en grand papier vélin ; beau portrait de la Fontaine d'après Rigault et figures de Moreau en bonnes épreuves.

317. Mémoires du comte de Grammont, par Hamilton (avec des notes d'Horace Walpole), édition ornée de 72 portraits d'après les tableaux originaux. *Londres, Edwards*, 1793 ; un vol. gr. in-4, mar. vert. fil. dent. tr. dor. (*rel. anglaise*). — 549 fr.

Bel exemplaire en grand papier vélin, avec 78 portraits et les notes et éclaircissements qui manquent souvent. On y a ajouté douze autres portraits de Saint-Aubin (publ. par Renouard).

322. Ingénue Saxancour, ou la femme séparée : histoire propre à démontrer combien il est dangereux pour les filles de se marier avec entêtement et avec précipitation, malgré leurs parents ; écrite par elle-même (par Retif de la Bretonne). *Liège et Paris, Maradan*, 1789 ; 3 vol. in-12, demi-rel. v. fauve, non rognés. — 270 fr.

Superbe exemplaire avec les pages 249-252 du tome III qui manquent souvent. « Cet ouvrage est le plus rare de tous ceux de l'auteur, dit M. Paul Lacroix ; Retif, en effet, a dépassé dans ce roman toutes les bornes du cynisme le plus audacieux, puisqu'il y étale au grand jour l'histoire vraie ou supposée de sa fille aînée, qui avait épousé, malgré lui, cet assez vilain personnage nommé Angé, qu'il a flétri dans tous ses ouvrages sous le nom de l'Ecchiné. » Voyez la Bibliographie des ouvrages de Retif de la Bretonne, par Paul Lacroix, page 313.

325. L'Année des Dames nationales, ou l'histoire jour par jour d'une femme de France ; par Retif de la Bretonne. *Genève et Paris*, 1791-1794 ; 12 vol. in-12, demi-rel. mar. r. dos orné, doré en tête, non rognés. — 321 fr.

Ouvrage curieux au sujet duquel il faut consulter la longue et intéressante notice de M. Paul Lacroix dans sa Bibliographie et iconographie de tous les ouvrages de Retif de la Bretonne, page 344. Il contient 610 nouvelles et anecdotes toutes extraordinaires. — Cet exemplaire, en très-bon état, est entièrement conforme à la description qu'en donne M. Paul Lacroix, même avec la figure de la page 2861, représentant l'exécution de Charlotte Corday (planche rare). Il y a en tout 32 figures (costumes et sujets).

335. Collections de romans et contes, imités de l'anglois, corrigés et revus de nouveau, par M. de la Place. *Paris, Cussac*, 1788 ;

IBL

. d

a rel
lle s
se (t
ol.

110
Gra
très-
afe i
rda
és n
part
de
r. r

impl
n n

pu
geor
lave

pier
n.

Ro
—
volu
rix.
ar G
ios t
Pica
) . F
5 fr
e de
arill

DURANT DE LIVRES ANCIEN

ogie du mariage ou méditation
r le bonheur et le malheur

Levasseur, 1830, 2 tom.
r.

e. Exempl. imprimé sur papier
manuscrit vert, par Gust
r, 1832; 2 vol. in-8, demi-

ices d'après Tony Johannot g
lit sur le faux titre : A M. le b
ouineau.

poésies diverses, par Victor-
i-rel. mar. rouge non rogné.

avec envoi à Ch. Nodier. On a
le par *Victor Hugo*. Paris, 182
ami le baron Taylor).

Orientales. *Paris*, 1829; in-4
g. sur papier de Chine. — 5.
gionale, publiée la même année
ce datée en février 1829; on lit
V. H. »

on Delorme, drame (en ver
-8, demi-rel. v. f. — 68 fr.
le frontispice gravé); sur le faux
V. H. »

feuilles d'automne, par Vict
-8, demi-rel. v. f. — 102 fr.
el exemplaire avec le second ti
par Porret, d'après le dessin d
: « A Taylor, son ami V. H.

e Tudor. *Paris*, *Eug. Rena*
41 fr.

natième édition du titre), avec
mil et l'intitulé : *Marie d'Angle*
que). — Sur le faux titre : « A

1^{er} D^{ic}

mt e
jour

et
16, 4
ête

on
l'Es
nal 4
174
0 fr.
reli

et pi
nr. 1

1^{er} ran
c cat
tion
ion 4
iloin
3^e B
de 1
aritu
onstr
qu'i
- 5^e
pou
ltre
ville
nry
le pr
urs.
r de
3.

tagu
usqu
et se

es (*sic*) de P. Corneille Blessebois. *Leide* parties en 1 vol., pet. in-12, mar., v., fil. s, tr. dor. (*Simier*). — 3250 fr.

de la bibliothèque de Pixérécourt; il n'est pas complets, mais il est un des plus grands de mar-exempl.) la hauteur est de 129 millim. (il y a

tie, dédié à S. A. le prince d'Orange, par essebois. *Leyde, Jean Elzevier, 1676*; pet. fil. tr. dor. — 200 fr.

. — Exempl. de M. de Solenne.

ichel seigneur de Montaigne, avec la Vie de Mlle de Gournay). *Bruzelles, Fr. Foppens* vol. in-12, maroq. citr. fil. tr. dor. —

e frontispice présente un portrait de Montaigne.

rois livres, par Pierre Charron. *Leide, chez* date); pet. in-12, titre gravé, mar. orange, le *Lewis*). — 155 fr.

and de marges de l'édition elzévirienne la plus millim. Exempl. de la bibliothèque de M. Ar.

. Son théâtre, suivant la copie imprimée à br. *Wolfgang*), 1663 à 1669; 13 pièces re-ige, fil. (*Köhler*). — 481 fr.

non rognés. Savoir : *La Toison d'or*, 1662; — *ogune*, 1663; — *Héraclius*, 1663; — *Andromède*, 63; — *OEdipe*, 1663; — *Sophonisbe*, 1663; — 1663; — *Sertorius*, 1664; — *Othon*, 1665; — a, 1667.

rique ou recueil parfait des vers piquans et nps (*Holl., à la sphère*), 1666; 2 vol. pet. fil. tr. dor. (*anc. rel.*). — 399 fr. A M. le

édition elzévirienne recherchée. H. 4 p. 7 lign.

arvenir, œuvre contenant la raison de ce qui

DURANT DE LIVRES ANCIENS.

il, en faveur de plusieurs illustre
2 part. en 1 vol. in-8, mar. ve
r.

e d'un volume fort rare, ainsi compl
illet qui contient le portrait gravé d
ègue de M. Cigogne.

Vœu, tragédie traduite du latin
ois, par Florent Chrestian. *Paris*, .
David combattant. David triomph
sainctes par Loys Des Masures
pet. in-12, mar. vert, fil. dent. ti

ant de la bibliothèque de Pixérécourt
ouches ou les naissances de Monsie
me, composées en vers françois,
Paris, Abel l'Angelier, 1604; pet.

ind de marges, d'un livre rare et un
page 212; il contient, de 213 à 226,
iesme année de la réduction de Paris soi

les plus excellents poètes de ce te
rot, 1618; 2 vol. in-12, mar. roi
fr.

n recueil rare et très-difficile à trou
nes ont chacun un joli frontispice gr
ésentant le Parnasse. A la fin du sec
uve dix feuillets paginés séparément, p
t qui comprennent des sonnets, épigra
r les intitulés de ces pièces de poésie,
yonnaie. Ces 10 feuillets manquent or
Alexandre Hardy, parisien. *Paris*,
arb. — 255 fr.

le trouver des exemplaires complets d
ore plus difficile d'en trouver un exe
nt grands de marges et en bon état
le la bibliothèque de Soleinne, est au
vol, 1626; — Tome II, 1632; — Toi

PRIX COURANT DE LIVRES ANCIENS.

927. *Les Femmes sçavantes*, comédie par J. B. P. Molière. *Vend pour l'auteur à Paris, au Palais et chez Pierre Pr* 1673; in-12, cuir de Russie, fil. — 2500 fr.

Édition originale. — Superbe exemplaire et dans une condition exceptionnelle; il est non rogné.

928. *L'Escole des femmes*, comédie par J. B. P. Molière. *P Gabriel Quinet*, 1663; in-12, figure, mar. rouge, tr. dor 1205 fr.

Édition originale de 6 feuillets prélimin. et 93 pages.

935. *Andromaque*, tragédie (par J. Racine). *Paris, Theodore rard*, 1668; in-12, v. fauve, fil. — 800 fr.

Édition originale.

936. *Alexandre le Grand*, tragédie. *Paris*, 1666; in-12, v. fa fil. (*Kæther*). — 200 fr.

Édition originale. Taches et mouillures (laid).

937. *Les Plaideurs*, comédie. *Paris, Christ. David*, 1869; in de 4 ff. et 88 pages, veau fauve, fil. (*Kæther*). — 200 fr.

Édition originale fort rare. Un peu court de marges et les deux feuillets refaits (laid).

938. *La Thebayde ou les frères ennemis*, tragédie. *Paris, Cl Barbin*, 1664; in-12 de 4 ff. et 70 pages et le privilège, v fil. (*Kæther*). — 400 fr.

Édition originale. Médiocre exemplaire.

939. *Esther*, tragédie tirée de l'Écriture sainte (par Racine). *ris, Denis Thierry*, 1689; in-4, v. br. — 205 fr.

Édition originale. — Figure par C. Le Brun, gravée par Sébastien Leclerc.

940. *Athalie*, tragédie tirée de l'Écriture sainte (par Racine). *ris, Claude Barbin*, 1691, in-4, v. br. — 205 fr.

Édition originale. — Figure par J.-B. Corneille, gravée par J. Riette.

941. *Ouvres diverses d'un auteur de sept ans* (le duc du M (publié par Mme de Maintenon, vers 1686), s. l. n. d., 2 en 1 vol. in-4, br. — 420 fr. A M. Bancel.

Volume très-rare, imprimé à un petit nombre d'exemplaires. — recueil n'est pas seulement précieux par sa rareté; il peut ajouter

PRIX COURANT DE LIVRES ANCIENS

951. Œuvres complètes de J. F. Regnard ; nouvelles variantes et des notes, et une notice (par G. Paris) (*impr. de Crapelet*), Renouard, 1822; 6 vol. rel. mar. bleu, non rognés. — 260 fr.

Exemplaire sur grand papier vélin, dont il n'a été vingt exemplaires ; portrait gravé par Tardieu d'après joint à cette belle édition : 1° la suite des figures de Des de Chine, avec lettres grises ; 2° un portrait de Fioque 3° un fragment autographe de l'écriture de Regnard ; figures de masques et bouffons de la Comédie italienne vées par Joullain, belles épreuves à toutes marges.

952. La Sérénade, comédie (par Regnard). *Paris* 1695; in-12, mar. rouge, tr. dor. — 155 fr.

Édition originale.

953. Les Folies amoureuses, comédie par M. R. *Paris, Pierre Ribou*, 1694; in-12, mar. rouge, 361 fr.

Édition originale.

955. Le Retour imprévu, comédie (par Regnard). *P* 1709; in-12, demi-rel. — 150 fr.

Édition originale; bel exemplaire grand de marges.

956. Le Légataire universel, comédie (par Regnard, *Ribou*, 1708; in-12, parch. (*rel. originale*); on y avait y ajouter une figure. — 410 fr.

Édition originale; bel exemplaire à toutes marges. Il n'y a pas de figure à cette édition. Qu'on en trouve avec une figure, c'est facile à comprendre, puisqu'à la fin de l'ouvrage a paru une édition collective avec des figures à chaque pièce.

961. Œuvres de Crébillon. *Paris, Ant.-Aug. Re* 2 vol. gr. in-8, portrait par A. St-Aubin, br. 1 275 fr.

Exemplaire imprimé sur papier vélin, avec doubles pages à l'eau-forte et avant la lettre, d'après Moreau.

963. Œuvres de théâtre de M. de Marivaux, françoise. *Paris*, 1738; 5 vol. — Les comédies jouées sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par

RANT DE LIVRE

orks of Shakesp
rinted by Bulmer
r. in-fol., cuir de

liée au roi Georges
amilton, Smirke, S
e élevé à la gloire
e P. Didot.

de la Royne, fait
madamoyselle de
yeulx, valet de c
is, par *Adrien L*
182; in-4, veau m
r.) — 395 fr.

rvé et complet de
orné de 27 planches
e format du livre, e
relieur.

que de la danse e
la musique, du c
es, par M. Nove
rogné.— 80 fr. A

, entièrement écrit
Noverre; enrichi
lus remarquable e
de M. Noverre, da
rait de l'auteur g

triumphale entra
ondo, fatta nella
sua sereniss. coi
particolare descr
zione Fiorentina i
Lyone, appresso
t. ital. fig. sur b

'un livre curieux et
. Rouille, en même

DU

lve.
ne c
teur
rim
' ms
e q
it cu
talo
le j
Lo
des
ctoh
' d
ve,
un
l'en
teiu

la j
Be
plar
0 fr
lébr
es s
ite j
ers c
cap
shoi
s Ac
16 p
de
n 1
' G
fil.

ervé

a; '

ou d

ronde et pour Moïse — plusieurs estampes colorées des *Derniers jours de Pompéi*, — quatre beaux dessins de *Corinthe*, etc.

théâtre, 144 pièces montées en 1 vol. très-gr., v. f. — 1005 fr.

une grande importance; il se compose alternativement (32), de croquis, d'estampes, d'eaux-fortes et de quelques dessins des grands artistes contemporains. Il dans une simple note de catalogue de mentionner il renferme de curieux et même de précieux; toutes avant ont été recueillies avec soin et proviennent a collection de M. de Solcinne, où elles étaient portées s numéros séparés.

t annales des grands théâtres de Paris, accompagnées d'intéressantes et curieuses (rédigé par M. Hilliard qu'au 27, numéro de la première année et con- sacher de Charnois). *Paris*, 1786 à 1789; 7 vol. v. fig. et musique. — 420 fr.

complet, contenant les 176 figures en très-bonnes age, qui paraissait tous les samedis par numéros, pendant 48 numéros, chacun d'une demi-feuille d'impression, usique. La collection (il n'a été publié que 32 numéros par année) est difficile à trouver complète. Les portraits des acteurs en couleur d'après Dutertre, Duplessis-Bertaux et Alix, etc., sont d'une remarquable exécution.

rie dramatique, ou Recueil de différents costumes des théâtres de Paris. *Paris*, *Martinet* (environ 1 vol. in-4, dos et coins de mar. rouge, dent. 1226 fr. C'est M. Albert Vizentini qui l'a

re pour le choix des épreuves et le coloris; il provient de M. de Solcinne. Cette collection comprend 176 figures; est fort rare ainsi complète. Il faut répéter que c'est le seul exemplaire connu aussi complet. Il y a d'autres volumes suivants, d'un autre format, publiés par le même pour le mieux; mais la collection en 14 volumes part, et est aussi complète.

costumes des divers théâtres de Paris, dessinés par M. Vernet, Carle (le baron Taylor et autres),

RIX COURANT DE LIVRES ANCIENS.

'Opéra. Plusieurs amateurs se sont retirés de par le directeur de l'Opéra d'acquérir cette

lection de 438 dessins originaux d'habillements et surtout pour les spectacles de la cour. Elle a été achetée par le roi. Une grande quantité des noms des danseurs et danseuses, les indications des différentes parties du costume et des accessoires par les maîtres costumiers. Ces dessins au trait, à l'encre, sont dus aux grands artistes du règne de Louis XVI, de l'école de Boucher, de Watteau, d'Eisen, etc., quelques-uns même portent la signature. On remarque les dates de 1765, 1766, 1772 et 1773 sur ces dessins, avec l'indication de Fontainebleau. *Collection of prints from pictures painted for the purpose of the dramatic works of Shakspeare by the French Academy of Fontainebleau. London, 1803; 2 vols in-fol. max.*

Cent planches, gravées d'après les dessins et tableaux de la collection de Fontainebleau, par Angelica Kauffmann, Will Peters, R. West. Ces superbes estampes sont accompagnées ici d'un catalogue qui fait deux cents planches en tout. Cette collection est remarquable par la qualité des épreuves de ce premier tirage, les couleurs fortes qui y est aussi complète que celles de Boydell au British Muséum.

CHRONIQUE.

t de Condorcet, il était né ou s'était fait matérialiste et son séide rétrospectif sérieux des fantaisies (le seizième siècle comme l'*homme-machine* de La Mettrie) gardé pour la fin de notre liste nécessaire, qui avait, lui, un véritable tempérament. Quant à la notice promise par M. H. Bazin (*Revue littéraire*) sur « ce singulier Polyeux ou un petit Machiavel », nous rassemblons çà et là. Th. Silvestre était né dans un commencement de carrière politique, passa à la littérature et publia en 1855 *Les vivants* qui le mit de plein saut au premier rang. De 1857 à 1860, nous le trouvons à l'œuvre concernant les beaux-arts et d'une manière remarquable. Mais c'est là qu'il commença à être connu du public des lettres, par le *Figaro* de ses *Portraits critiques* sacrés à Ingres, et qui n'est autre chose, accuse déjà les qualités d'écrivain. Plus tard dans le portrait célèbre et éternel de d'Aurevilly.

Le principal ouvrage de Th. Silvestre, *Les vivants*, en onze livraisons, dont la dernière livraisons, doit être complétée, à ce que nous apprenons du 1^{er} semestre 1862, par un *Mémoire*, inspecteur des beaux-arts, en mission, à l'étranger, peintre de l'Institut, intimé, par Pillet fils aîné, lequel mémoire se sera été supprimé par autorité de justice. Dans la même *Revue*, vérifier si la page 26 de *Les vivants* a échappé à un carton rendu au moins inutiles sur les relations de l'artiste avec Courbet.

En clore cette liste funèbre, nous apprenons, décédé à Saint-Maurice, près de Paris, la dix-septième année. Fromentin, qui nous a écrit les lettres, a sollicité, d'autre part, l'attention, et il serait difficile d'apprécier si

CHRONIQUE.

oursuit son escalade désespérée. Il grandit de ses figures (*Berger arabe à cheval*, p. 100) et retourne vers l'antiquité (*Centaures et Centaures*, p. 101). Il ne vit plus, pour ceux qui n'acceptent que faits, que sur son ancienne renommée. Près de son grand avortement littéraire, le succès suffisant à tous les points de vue, rare et nu.

ent, il a dû vivre pour une double revanche et ce que nous n'oserions affirmer ; mais dans ses nouvelles productions les dilapidations et ses défauts à passer de ses tableaux à ses vers. Les paysages hollandais de son grand livre *littéraire d'autrefois*, rappellent, par leur intérêt et d'effet, les deux *Vues de* . Quant à la partie critique du livre, elle témoigne d'une compétence qui n'est pas de sa nature. Pourrait-on avancer que ses conclusions sont dégagées et qu'il semble avoir traité d'un homme Rembrandt, dont il aurait dû parler à la place de Virgile :

ad longe sequere et vestigia semper adora.

Il soit, et pour nous en tenir rigoureusement à l'appréciation littéraire, nous ne terminerons sans tenir compte à l'écrivain de ses qualités et de l'honnête homme, et de l'effort, chose honorable entre toutes, obtenu ! Son premier livre a une place dans les bibliothèques. Peut-être que l'auteur, épuisé, n'a été que trop assidu, eût repris ses productions son incontestable talent en rentrant dans des moins ambitieux, mais plus en rapport avec ses forces et acquises. Il est pénible de penser qu'un homme, dont nous sommes si fiers, a été privé de ce regain. Au lieu de s'en va a-t-il eu le suprême honneur de jamais prostitué son pinceau ni sa plume à des tableaux lascifs que de livres malsains. C'e

CHRONIQUE.

eu prompt. Je suis fort craignant Dieu; j'é, et j'espère qu'il me bénira. »
s délicats de l'esprit qu'atteste cette pe
re pour le bonheur de Mlle de la Trémo
igt-deux ans plus tard mariée en Allem
arg, qu'elle perdit après quelques mois
a lu ses lettres de cette époque; « l'e
assion pour son mari, de raison, de g
e justice. » Avec de tels sentiments, c
tire sans blessures du combat de la v
comtesse d'Altembourg paraît n'avoir é
s dont nous n'assombrirons pas la pens
avons voulu que fixer une impression lit
l'axiome antique : « Ceux que les Dieu
»

rras. L'Académie française a, le 9 mai
ier prix Gobert à l'ouvrage de M. G
e de Louis XIV, 3 vol. in-8; le deuxi
l. l'abbé Houssaye : *Le cardinal de Béri*
in-8. Le prix du concours Théroutanne (30
Marius Topin (*Louis XIII et Richelieu*
fr. a été donné à M. Aubé (*Histoire a*
ise jusqu'à la fin des Antonins, in-8).
(5000 fr.) a été adjugé à l'ouvrage de
, *journal et documents pour servir à l'h*
vol. in-8, 1854-1858.

e du 11 mai, l'Académie a partagé le p
evallois (*Corneille inconnu*, in-8) et M. l
M. de Martignac, in-8).

ois est échu à la traduction des *Œuvr*
) par M. Anquetil.

e du 28 mai et d'après la fondation fi
es par un membre de l'Académie, un
décerné à M. Fr. Coppée. Item, un
age de feu M. Étienne, *Histoire de la l*
Le prix Maillé de la Tour-Landry a ét
Lemoyne et Piedagnel; et le prix L
e Catulle Mendès, née Judith Gautier.

CHRONIQUE.

Trois ou quatre pages c'était l'attention de travaux tels que les études sévères qui dominent des semaines, un vif amour de ces travaux, l'attachement aux publications dont vous êtes les moteurs ; cela ne suffit pas pour attirer l'attention, surtout si l'on est, comme je le suis, un simple observateur.

Il faut voir de rechercher, de choisir les hommes de notre langue reviennent à nous, les hommes formés par la discipline des lettres, *aux bibliophiles qui ont si souvent été l'objet de cette éducation spéciale* par laquelle ils ont acquis une

habileté, Messieurs, de votre professeur qui vous parle, si vous voulez, de votre carrière, se rappelle en ce moment sans douceur le beau vers

sursum vitalis lampada trabunt ;

remis en de jeunes et fortes mains la vérité qui ne doit pas éclairer le stade, mais le progrès sérieux et résolu à ne point faiblir sous les légitimes ambitions qui ont fait de nous d'avoir été obligé d'écouter de nous a gagné tout d'abord l'illustre des collaborateurs du journal ont été tout récemment dialectique (*lettre à M. de l'encouragement donné au ne désintéressé que nous so* particulièrement reconnaissant malgré les dédains de la science Mèon, Veinant, etc., ont rendu des services trop facilement méprisés plus d'injustice que jamais et abusés sur l'importance de

NOUVELLES ET VARIÉTÉS.

le compte rendu dont nous comptons pour donner au lecteur la physionomie des sujets exposés? Encore aurait-il imposé à son style une précision. Lorsque, en décrivant le *Foras* nous dépeint une femme qui, « prise que, lance son nourrisson à la tête tre moins empoigné par l'ardeur de la question de savoir de quel père ou de celui du nourrisson. Traite le lecteur; c'est, par exemple, dans laquelle notre auteur reconnaît des *Macbeth*... et des *bohémienne* contre les lois de la gradation. C'est un tableau-thèse de chaque année, comme Un vieux moine attendant une poule, etc. » C'est une réclamation des types choisis cette année pour les femmes noires, *aux traits bestiaux* colossal de M. Barbey d'Aurevilly. Tout cela nous inspire un vif désir de L. D. L. S. sur le *précis* du curé

NOUVELLES ET VARIÉTÉS.

« curieuse et très-savante étude qu'a faite, M. Ferdinand Denis — le bibliothécaire Sainte-Genève — nous présente sur une industrie véritablement presque ignorée chez nous, ou du moins négligée : l'ornementation des vêtements des plumes naturelles, dans les d

BULLETIN DU BIBLIOTHECAIRE

l'Océanie. *Arte plumaria*, tel est le titre d'un ouvrage riche en renseignements précieux, qui comprend plus de soixante-dix pages, tirée d'un album fait de véritables petites merveilles multicolores des oiseaux de l'équateur. Sous l'assurance, plusieurs de ces tables, apportées jadis par des missionnaires du Vatican, qui avaient pour but d'offrir d'art à contempler.

Il nous faut, pour notre part, affirmer que de fleurs ou de fruits que nous avons ne manquent pas d'un certain attrait adresse de la part des ouvriers, — ont la patience d'exécuter ces délicats travaux, rapporté du Brésil par le voyageur. Il représente, dans un cadre d'environ de côté, une corbeille d'iris charmant de fleurs composées de couleurs n'ont été modifiées par le temps agit vite sur ces couleurs. Ce sont ces frêles objets que l'on peut voir dans les échantillons des produits de la forêt. Les Indiens avaient aussi des hamacs en forme de manteaux, des armoiries qu'ils entremêlaient aux réseaux.

Un des hamacs s'étendait même au-dessus des forêts du Sierras, loin de la terre. Les Indiens se suspendaient, la nuit, à des oiseaux qu'ils dépouillaient. Les Indiens, en présence continuelle de la richesse exubérante de la forêt, ont un grand prix aux hôtes ailés qui leur offrent encore. Il était juste que ces hôtes, les dévotions des astres, du soleil sur les monts, les antiques théogonies, fissent allusion aux oiseaux, qui, descendus du ciel, ont gardé sur leurs ailes quelque chose de l'aura incarnat avant ses temples au

NOUVELLES ET VARIÉTÉS.

est, ses ermites, qui, isolés dans des thébaïdes, sang pour nourrir l'oiseau sacré.

Dans l'Amérique centrale, au Yucatan, au Guinées, aux bords de la mer Vermeille, au Mexique encore, d'ailleurs, qui précéda la sanglante conquête espagnole, le pectoral et du quetzal remplaçait les billets de banque. C'était une idée pleine de poésie ingénue, que celle qui attribuait au plumage des oiseaux une valeur toute relative, l'importance sur l'estime qu'un peuple, soi-disant barbare, fait d'un oiseau. nuance? Outre que les sujets de Montézuma pouvaient être leurs créanciers d'une façon plus aimable que nous le sommes, — en les payant en monnaie d'oiseau, — c'était, au lieu d'une carabane, ayant une bonne flèche à leur arc, de s'apprêter à une promenade, un peu de cette richesse aérienne, à propos de l'inconstance de la fortune, ne s'arrête chez nous pas plus longtemps que la fleur de la branche !

Cependant le code pénal était inflexible pour ce crime. La peine de mort était réservée à l'audacieux tueur d'oiseaux. Les nombreuses petites bêtes dont la déponille servait pour les échanges commerciaux, mais encore au rachat de prisonniers de guerre, et aux désignations des grades dans la hiérarchie militaire.

Il existait à Mexico une *maison des oiseaux* où l'on vendait tout ce qui était nécessaire pour les sacrifices. On y tenait avec grand soin des *spatules roses*, des *ibis* et autres oiseaux sur lesquels des *gardiens plumeurs* prélevaient le nécessaire à la confection des manteaux royaux, des robes, des broderies d'or et de pierreries.

En effet, au quinzième siècle le goût de la parure était chez les hommes, princes ou guerriers : les boucliers, les manches, les images des dieux étaient couverts de plumes. N'oublions pas les femmes qui, costumées, exécutaient des danses devant les autels consacrés à des oiseaux ornithologiques. Dans un *voyage*, publié en 1645, par le *garde des singularités du roi de France*, aux *Tourterelles*, le *serviteur du musée*, dirait-on aujourd'hui, s'extasiait sur la beauté dont les Indiens se fabriquaient des habillements pour la tête, et se peignaient le corps de couleur pour leur couleur ordinaire pour se peindre.

PHIE

AUBI

. le 15
blanc.
ux revu
le la g
le l'em
ait à c
ge mili
ses en
le che
te de l
a alors
de t
dont n
huit a
Paris j
une n
ette s
e de s
Vaub
es larn
atre er
ette fer
nplit c
jeunes
leur te
ligne e.
aublan

BULLETIN

préoccupati
eva ses enf
réoccupant
up de leurs
Elle fut l'o
jusque dans
connut pas
de son be
stre de Lou
ses fils, et si
ur et un se
eux une é
réts de leu
que son frè
ne, et tandis
le l'histoire,
ineuse de la
nri-Vincent
Louis-le-G
on extrême
acre ses rép
nt pas sans
journalleme
t chaque so
urprend sui
e, plusieurs
s plus tar

t admis au
le félicite gr
s commence
orme à ses q
arties de so
diteur, l'aut
onsacré sa r
s bibliothèq

BIOGRAPHIE DU VICOMTE DE VAUBLANC

coutumes françaises, il se délasse le soir dans les réunions du faubourg Saint-Germain.

Ces réunions d'une génération déjà presque éteinte jettent un dernier éclat dans quelques pages de ses mémoires : de fins portraits, de riants pastels se mêlent à des figures plus sombres de Talleyrand et de Bonaparte déjà vieux ; Lamartine y figure à son aurore ; les républicains messes. Mais la révolution de 1830 arriva, et elle prit ceux qui l'avaient annoncée, mais point ceux qui l'avaient combattue. Le jeune auditeur devait en sentir rudement le coup. Il faut lire dans ses souvenirs inédits un chapitre consacré à cette époque ; il y décrit les débuts de cette révolution, l'effroi que causèrent les mesures lancées sans mesures prises pour protéger la nation ; la triste surprise du comte de Vaublanc quand il vit son nom joint à une mesure qu'il désapprouvait.

Peu de temps auparavant, Henri avait écrit de son oncle un mémoire qui fut mis sous les yeux du roi Charles X ; il présentait un plan qui, par des voies légales, mettait l'autorité royale en état de résister. Le roi fut frappé un instant de ce plan, mais ne l'adopta point. Son adoption eût peut-être sauvé la royauté par des mesures de vigueur et de prudence dont il ne faut pas se vanter ; car la révolution ne différait point de celles qui sauvèrent le gouvernement en 1871. L'éloignement du roi, la concentration autour de lui d'une armée se faisant par des places fortes, en somme une action vigoureuse à la loi et qui, par sa force même, donnait à la loi le moyen de ne pas verser une goutte de sang.

C'était la seconde fois qu'à la veille d'une révolution le comte de Vaublanc offrait au pouvoir menacé des conseils dignes d'être sincèrement écoutés ; en 1792, il avait parlé de l'état des choses de la part de Louis XVI, et il avait répondu qu'il fallait se préparer à un danger extrême qui ne pouvait être évité.

ment proposé d'aller passer deux ans en Allemagne. Il devait y être attaché à la personne du prince royal, Max de Bavière, et le suivre dans quelques salons et plusieurs voyages. Il accepta. Il partit avec l'entrain que donne la jeunesse, persuadé qu'il ne ferait qu'un séjour momenté à l'étranger; il nous dit lui-même sous quelle impression il fit ses premiers tours de roue sur la terre étrangère. « Je
« n'avais jamais songé à vivre en Allemagne, mais j'avais
« dans la tête une Germanie idéale; c'est avec ce rêve que
« je passai le Rhin. Nous sortions de Strasbourg la nuit par
« un beau clair de lune, j'ouvrais de grands yeux pour voir
« l'Allemagne de mon imagination et je la voyais. On sait
« quel est l'effet magique des ombres et de la lumière pendant la nuit; comme tout s'adoucit, s'harmonise, s'agrandit; mille détails désagréables que le jour décèle se confondent alors dans un jeu d'ombre et de clarté. Rien
« n'est sale, ignoble ou délabré, rien ne vous choque. Les
« villages et les chaumières passaient sous mes yeux comme
« les plus charmantes décorations de théâtre. Un voyageur
« promené dans un parc anglais, chez un lord opulent
« n'aurait pas eu plus de jouissances en face d'un plus
« suave tableau. Et tout cela résidait au fond dans un rayon
« de lune. Je m'endormis au sein de cette hallucination.
« Le lendemain matin, le soleil, moins galant que sa compagne, me fit voir la réalité des choses; le voile de gaze
« brodé de perles fut déchiré, la pastorale s'évanouit. Je
« soupirai et je me résignai. »

M. de Vaublanc arriva à Munich en plein choléra; mais il comptait, dit-il, sur sa sobriété, sa jeunesse et sa bonne étoile. Cette heureuse étoile lui fut fidèle au delà du Rhin, car elle venait de la supériorité de son esprit, de la dignité de son caractère et de la séduction de ses manières. Il avait alors une trentaine d'années, il était dans toute la vigueur de la vie : grand, mince, d'une démarche vive, des traits fins, une physionomie bienveillante et spirituelle, des manières souples et élégantes; un air de bonté et de dou-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

contrastait quelquefois avec la grandeur du sang maternel.

Les débuts à Munich furent agréables. «
a dit-il lui-même, comme une petite larme
ris de l'empire et de l'émigration ;
position de ma patrie sur la terre étrangère
brusque pour moi. Un salon confor-
mément mes goûts et mes habitudes :
e la baronne de Getto. Le passé s'en-
ous avons vu l'ancien régime, celui
s, dire adieu à l'Europe. Munich garda
3 quelques retardataires de la fin du
personnages rares servent de transition
utre. Ils lèguent à ceux qui viennent
s et d'abondants souvenirs. Mme de
le Vaublanc, après avoir fait un sp
on mari, représentait la Restauration
légitimité politique dans toute sa pur
ade marquise de Créquy, pleine de viva-
nières et d'anecdotes du vieux temps.
dessus tout, par le cœur et par le talent
dans ses idées, ardente dans ses affec-
ances, brusque et délicate à la fois d
toute remplie de cette aisance, de ce
e, coulant qui tient aux habitudes
agnie. En politique, d'un jugement
pt qui s'exprimait parfois dans des
ues, mais pensant plus net et plus clair
plomates qu'elle a vus tourner çà et
s cardinaux, comme des boussoles dés-
cette maison, la première de la ville
hospitalité et le bon ton, il faut nom-
la comtesse d'Arco-Valley, de la con-
gerie, de la marquise Palaviccini-Da-
n père, du comte d'Arco-Ober Koll
de Grouben, du baron de Bourgoing

France, de la princesse de Lœuwenstein, et plus tard que la marquise de Boissessou, celui du prince de Polignac, du baron de Parceval : la plupart de ces noms étaient français.

La baronne de Parceval, née O'Hegerty, avait aussi son petit cercle qui n'était pas le moins agréable et qui fut hospitalier au vicomte de Vaublanc jusque dans les dernières heures; de là lui vint la main amie et fidèle qui adoucit les dernières souffrances et lui ferma les yeux.

M. de Vaublanc n'était venu en Bavière que pour y faire un séjour de deux années; mais, à l'expiration de ce terme, le prince royal qui avait goûté le charme de cette intimité, la sûreté de ce caractère, lui fit proposer de rester indéfiniment à son service et le roi lui envoya la clef de chambellan. Plus tard, il fut élevé à l'une des quatre grandes charges de cour, lorsqu'il fut nommé grand maître de la reine Marie. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1864, époque de la mort du roi Maximilien II; alors seulement sa retraite sollicitée depuis longtemps lui fut accordée. Mais le temps du retour en France était passé, la vie était sur son déclin; le seul séjour qui eût pu lui convenir était celui de Paris; mais le Paris de 1864 ne lui eût rien rendu des relations de 1830 et il lui eût enlevé les amis de Munich, des ressources et des habitudes de trente années. Il demeura donc sur le sol étranger, loin de se douter que les douleurs de la guerre de 1870 étaient réservées à ses derniers jours. Car, il faut le dire, si le vicomte de Vaublanc s'était attaché à la personne du roi Maximilien, s'il appréciait les qualités du peuple bavarois, il n'en était pas moins resté Français de cœur et de fait.

Il avait été autorisé, par ordonnance du roi Louis-Philippe du 6 avril 1842, à prendre du service à l'étranger, et il refusa constamment d'être naturalisé, exprimant même la résolution de rentrer en France si l'on exigeait de lui des lettres de naturalisation.

Si sa fidélité à la branche aînée l'avait arraché subite-

BULLETIN DU

au brillant avenir que
ation politique et ses ap
travaux n'en restèrent p
is qu'il soit permis, à c
es révolutions enlevèrent
aux pays. Combien depu
r ne se sont-ils pas écar
on sociale? Les uns pou
nt et le dégoût, les autre
comme M. de Vaublanc
est facile de comprendre
ommes élevés dans tout
ésintéressement pouvaie
du trône, aider au pa
qui le relèvent à leur
chute de la monarchie,
et habitués aux sacrifices
sent, qu'ils ne s'étaient
ulsion permanente de not
été douloureuse, mais en
ngée pour se dire que
provisoires, et que les ho
dégoûts, rester au centr
e pays des éléments dont
de nos troubles peut seu
dévouement.

. de Vaublanc fut heure
ui fit. La Providence l'a
r et estimer : conscienci
ccupé des grands devoirs
Max releva cette couron
848, et sut la maintenir
libéral malgré la situati
vaient faite.

. de Vaublanc a écrit de
us les esprits larges et

BIOGRAPHIE DU VICOMTE DE VAUBLAN

« ventions nationales. Humanitaire et patriote
« avait appris par l'Évangile et la philosophie qu'
« sous des zones diverses des populations disti
« a sur le globe qu'une grande nation : l'humai
« mait les Anglais, aimait les Français, fréquen
« liens ; son goût particulier pour la France li
« son grand-père le roi Max-Joseph, cet aime
« gnon de la jeunesse du comte d'Artois.

« Deux choses dominèrent surtout en lui da
« intérieur : l'imagination et la conscience. L'
« lui fit aimer la gloire, l'élégance, la nature
« conscience le rendit philosophe chrétien et lu
« sincère désir de se perfectionner.

« Dans sa politique, conservateur éclairé et
« prudence, le roi Max reconnaissait la nécessit
« les mutations successives que le temps amène
« L'idée de la vocation providentielle des ro
« plantée fortement en lui. Il y puisa du coura
« et, par ses convictions exprimées énergiquen
« conseil, releva les abattements d'un ministèr
« pensée, même lointaine, de la vassalité de
« de Bavière le révoltait ! Sa vigilance, sa mé
« tique lui vinrent en aide pour écarter le dang
« nonçait dès lors.

« Le roi Max était un caractère heureusemer
« nature sympathique qui s'intéressait à tout,
« toujours au juste et au beau, une intelligenc
« chait sans relâche à soulever les voiles d
« obscur de la vie humaine et de l'avenir des p

Chaque jour, pendant de nombreuses années
blanc accompagnait le roi à l'issue du dîner de
menade soit à pied, soit en voiture ; alors un
nomie politique, d'art ou de littérature était a
prince ; la conversation le développait plus o
fréquemment le roi en réclamait le résumé p
résumé était mis le lendemain sur sa table.

STIN DU BIBI

ue s'ébauch
dit, un vaste
des diverses
téments de l'
par la moi
Munich so

blanc, voué
précieuses
lu travail. M
ble indépend
essement; M
a fortune.

ce qu'il con
courtisan lui
mme étrang
positions ép
un esprit tou
ment tenir
esoin sait fai
il eut jamais
la modérati
bonté du co
ent des amit
déjà choisi
cherchait pas
un milieu é
l ne songea
ait l'objet ;
ès.

ur, dont l'a
lait aussi l'h
, quelques s
licité. Les té
nètrèrent qu
Louis à Muni

quelques mètres d'espace, simplement et artistement décoré, un homme de valeur possède assez.

Non-seulement M. de Vaublanc sut sauvegarder l'intégrité de son caractère, mais encore il sut conserver le goût du travail. Il allia deux choses qui semblent inconciliables : la vie de cour et la vie d'étude.

Sans se laisser emporter comme par lambeaux par les voyages, les flâneries énervantes, les oisivetés forcées, les plaisirs inattendus, il se défendit avec une louable persévérance de tous ces ennemis réunis. Utilisant ses voyages pour compléter ses connaissances, ses relations pour s'instruire, les devoirs de sa charge pour se délasser, il réserva pour l'étude les heures que d'autres eussent données au repos.

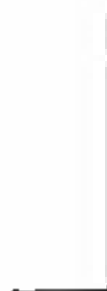
Les nombreux voyages de la cour, dans lesquels bien souvent il porta tout le poids de la responsabilité, étaient un bien grand dérangement pour ses travaux; toutefois il avait su en triompher pour une part : grâce à l'ingénieuse disposition de nécessaires composés par lui-même, il transformait en quelques minutes la table d'une chambre d'hôtel ou d'un château royal en une table de travail où il s'installait aussi paisiblement qu'à Munich.

C'est de la sorte qu'il écrivit les quatre volumes de *la France au temps des croisades*.

Fruit de patientes recherches, groupées avec clarté, exposées dans un langage pur et élégant, cet ouvrage charmera les amis des mœurs et des coutumes nationales; il plaira aux esprits délicats, aux artistes, et dans un temps bien éloigné, ses rares exemplaires échappés à l'oubli et à la destruction tiendront avec honneur leur place dans les bibliothèques choisies.

M. de Vaublanc consacra douze années à ce travail; son crayon correct l'enrichit de dessins puisés aux meilleures sources et finement gravés sur bois.

Lorsque le livre parut, on lui sut gré d'avoir abordé résolument les matières historiques, sans avoir recours à un cadre romanesque; c'est en historien qu'il fait entrer le



BIOGRAPHIE DU VICOMTE DE VAUBLANC.

M. de Vaublanc veut-il peindre la noblesse? il est capable de tracer avec des couleurs plus pittoresques qu'elle a jouée à cette époque : « Libre devant les
« spectueuse aux pieds de l'Église, folle de gloire
« guerre, galante et aventureuse, avide et prodigue
« lente, téméraire; insouciante du présent et de
« dans la croisée de son épée, elle vit un symbole
« dans le baudrier qui la soutenait, un gage d
« dans la lance bien trempée, le salut de la France.

Il caractérise aussi nettement les grands monastères comme Cluny et Cîteaux : « Républiques actives,
« fortes avec leur juridiction particulière, leurs troupes
« leur armée, leur lieutenant, leurs colonies, leurs
« propriétés sujettes au tribut; élections, assemblées
« générales, vote général, égalité des conditions devant
« jugement par ses pairs, rien ne leur manquait.
« ces à la fois spirituelles et temporelles, exerçant
« sur des actions et des mœurs, dirigeant les braves
« pensées vers l'utilité de la compagnie, elles représentaient
« une individualité collective qui ne mourait pas et
« divisait pas ses propriétés, qui se fortifiait et s'élevait
« et qui était aussi comme une grande école polytechnique
« car on y voyait des métiers de tous genres, de vastes
« exploitations agricoles, des enseignements de tous
« genres pour les lettres et pour les sciences. »

Des grandes institutions, M. de Vaublanc passe à l'histoire des mœurs; il descend aux costumes : « Le moyen âge
« sa jeunesse, ses nouveautés, son dernier goût; les
« grandes fêtes, aux réunions féodales qu'hommes et femmes
« mes faisaient assaut de modes nouvelles. Les
« c'était raison, mettaient plus de temps à s'habiller
« les chevaliers; il n'y avait pli dans leurs habits
« ne voulussent assortir à leurs traits. Elles étaient
« ment boutonnées de fraises d'or et d'argent d
« poignets jusqu'aux hanches, et souvent se regardaient
« pour éloigner tout ce qui pourrait leur messeoir

ient montrées incertaines, le valet qui leur disait : « Les robes, les cornettes et rubans doubles et fourrés ; le lacet pour serrer les manchettes, les ardoises pour les demoiselles, à fleurs et à fruits, se coiffer devant leurs miroirs, les galons couvre-chef à la mode. Enfin, le choix est fait : une robe de chambre de samit vermeil à demi-sol, une chemise, coiffure écossaise, anneaux à la main droite, des souliers de cuir noir, (ou de satin), embellis de peinture, un manteau de samit (écossais), ourlé de zibeline noire, avec des attaches. »

Il nous transporte dans la chambre d'une jeune fille. Là trop souvent la galanterie se transforme en arrogance ; elle provoque une riposte en propos abjects et d'un rire infernal, elle se livre à des violences de langage, dans les forêts féodales de la civilisation, elle est sans pudeur, ses manières sont grossières ; beau maintien, honnêteté et loyauté ont pris la place de la ruse, plus de ménagement, le vice se font jour, l'arrogance et la rudesse des premiers siècles de la débauche. » Ce sont les maîtres ?

Il nous fait pénétrer dans les salons, ornés de la dépouille des animaux ; il nous y montre l'armure, le vêtement de fer

« quelquefois plus qu'un fief, vêtement belliqueux dont chaque
« pièce était un trophée, chaque défaut le souvenir d'une
« lutte opiniâtre; vêtement des forts et des audacieux,
« qu'ils avaient porté chez dix nations différentes, et qui,
« après avoir étincelé sous le soleil de l'Asie, reflétait la
« douce lueur du foyer domestique. »

Veut-on connaître encore le goût et la manière du critique? On en pourra juger d'après cette appréciation du fabliau, l'un des genres de la littérature du temps : « Le
« vrai fabliau spirituel et malin s'exprime en petits vers
« d'un ton dégagé. Il est assez fidèle à la rime, mais peu à
« l'analogie des pensées; il ne se jette point, comme le conte,
« dans de merveilleuses et interminables histoires; il n'est
« point nuageux et mélancolique comme les poèmes du
« Nord, ni frivole et libre comme la nouvelle italienne; il
« a une physionomie toute à lui; c'est un français du vieux
« temps. Il frappe vite et fort, et souvent; tantôt sur les
« docteurs et les moines, tantôt sur les chevaliers et les
« bourgeois. Il ménage plus volontiers les hauts barons,
« parce qu'il espère d'un bon gîte en leur castel et robe à
« leur livrée. Il ne manque pas de les appeler monseigneur;
« volontiers leur fait-il jouer le beau rôle. Mais il ne tarit
« pas sur la gloutonnerie des petites gens, sur l'astuce et
« l'inconstance des femmes auxquelles il prête une mine
« inépuisable de ruses. Peu importe d'ailleurs par quelle
« voie ténébreuse il mène celles-ci, elles en sortent innocentes
« comme de jeunes brebis, laissant les dangers pour
« l'amant, les risées pour l'époux. Puis le narrateur s'adresse
« au moment de finir, se recommande à son patron, souhaite le paradis au lecteur, et demande pour sa
« peine un Pater. »

Au reste, il faudrait tout citer; les faits, les détails, les épisodes se succèdent avec un charme varié sous la plume de l'écrivain. Bornons-nous à dire que les revues et les journaux saluèrent d'articles élogieux la venue de la *France au temps des croisades*.

BULLETIN DU

à lui firent un
leurs plus sa
superbe éloge
livre. »

mbreux criti
ement qu'en j
ni suggère l'e
ce de l'esprit
la tendance
r adolescent
us d'importan
révèlent le ge
ntes, le désir
e époque des
tes de l'éru
evons compte
es le tableau
uteur de ce li
ces temps ch
édains et jus
de travail et
zième siècle,
ad de ces loins
ait alors la s
des sciences
bitable esprit
prétendu no
oulés, nous
ogres qu'ont
; il a voulu
des faits dé
s ou révoluc
as la barbari
ait seule allai
c'est sous le
en qu'a pu na

APHIE DU VICOMTE DE VAUBLANC

at héritier, si enclin à oublier son
dans la mesure et dans le ton qu'a
rés l'ingénieux et savant écrivain
aire, surtout dans une époque trop
ir insensé qui se hâte de jeter au ve
aisse croire que ses ancêtres ne p
dispenser d'avouer qu'il gaspille tou
la pensée de l'homme sage en te
le passé et en les ramenant sur
icomte de Vaublanc, il se dira qu
capitale à faire et que l'héritier s
ix, même quand il ne songe pas à

. de Vaublanc a répondu lui-mêm
ns pas établir que le passé fût meill
ut progrès social, mais réclamer se
des juges en leur rappelant cette
en : « C'est chose difficile de faire
mes qui seront dans d'autres sièc
vie. »

mépriser la société féodale, avan
tion des nationalités modernes,
est le régime qui durera le plus, et
des racines. Les formes sociales e
tie du moyen âge ont subsisté jus
-dire plus de cinq cents ans, et ne
core nous en débarrasser complète
irts, tant sont rivés solidement le
fine, et quand nous serons parveni
encore quelque chose en nous qui
répudié le passé : notre imaginati
ée par nos souvenirs. »

lanc ne se borna pas à l'ouvrage
ions de parler. Divers opuscules
icore le jour ainsi que quelques j
il laissa de nombreux manuscrits q

BIOGRAPHIE DU VICOMTE DE V

« chercher une grandeur si constamm
« bert, cet aimable et profond moraliste
« que dans la musique, le plaisir naît d
« et des silences, des repos et du bru
« dans l'architecture du mélange
« vides et des pleins, des intervalle
« Nous voyons bien les masses, not
« intervalles ni les vides. Un peu
« un peu plus d'art. Dans ce paysage :
« si florissante, permettez quelque n
« principales lignes de construction,
« une certaine saveur de détails ingéni
« l'art, ainsi que le voulait M. de Tocq
« politique, conservez à l'individu le p
« de force et d'originalité qui lui res
« berg, plusieurs villes d'Espagne et
« des modèles intéressants à étudier.
« une très-petite ville d'Allemagne le
« chand du dix-septième siècle ; par ses
« il raconte encore aux passants tous
« priétaire chez les peuples les plu
« terre. »

Qu'on nous permette encore un pas
blanc sur le Louvre :

« Visconti avait conçu sa vaste
« la hâte. M. Lefuel l'a modifiée consid
« preuve d'un talent réel. Il est souv
« corriger et de compléter que de cr
« l'oublier, en examinant les travaux
« habile successeur, et en remarquant
« ties laissent toujours à désirer.

« Pour unir cette restauration aux
« l'on a fait à la fois des emprunts au
« leries. Dans l'état où les remaniemen
« ce dernier palais, l'amalgame archite
« n'est admiré de personne. Ce palais

LETIN DU

es voyageurs
création n
e des emp
Delorme. C
at dans le
avec le p
p moins
s récentes
écrivait ces
est une en
lque façad
souvenirs
rait du no
que l'on fe
difficile de
ait ces faç
dont l'effe
il arrive
ompensera
vaudrait,
elles sont
vrer aux fl
! M. de V
ailieu de la
t de précie
re, et la sa
r l'occasion
l'avis des
et nos ori
e la grand
té à même
t il avait pu
tes de ces
produire
ici enco

APHIE DU VICOMTE DE VAUBLANC

es églises, les peintures à fresque
u ressort de l'homme qui avait
de même, à propos des ponts,
tra, de l'aspect général du nouve
ité pour donner un avis, faire
regret.

e idée architecturale du Maximili
tient, et le dessin remis au roi fut
rchitecte ; mais on ne l'exécuta
qui en diminuent beaucoup l'eff
dessin demeuré dans ses papiers
lésavantageuse avec le monumen
tion du château gothique de Hoh
Bavière, fut exécutée d'après s
s complet. Cette résidence est co
nivant du roi Max, M. de Vaublanc
la belle saison. Ce site est extr
château, bâti sur une hauteur, c
seinture de hautes montagnes.

blanc tenait trop à la France po
fois qu'il en avait la possibilité.

à Paris, puis ensuite en Beaujo
tribut d'affection et de soin à c
temps n'avait pas habituée à
; déranger aucune des habitu
conformait en tout, et oubliai
es ; il se trouvait heureux de pa
s ce séjour modeste que les cou
ien solitaire.

en 1867 M. de Vaublanc écri
re sur l'exposition universelle q
décrite en quatre-vingts pages
lisent gaiement comme elles ont
commence à demander grâce a
petite brochure ne tiendra pas u
rayon d'une bibliothèque ; puis

ALLETIN DU BU

gence, il le sa
apeau et se p
uet l'appréhen
omme ce pauv
e procédé d'e
le tourniquet
é à se familia

ice d'abord s
ionument jusq
a face des part
pavillon poly
d'exposition
ndustriel, cœur
Ailleurs on a
s idées de gl
out pour l'arg
ssé et peu m
istres et les t
our le genre l
tant de ces
quelquefois jusq
st facile de s'
les galeries. J
uit jours une
calculée de tou
les sentiers ou
ier comme un
à gauche et à

là que le vico
s au Japon, e
ie aimable et
nble être le p
t un autre plu

APHIE DU VICOMTE DE VAUBLANC

blanc écrit comme il cause, et il est causeur : contant d'une façon et avec finesse et bonté, intéressa propos et se taisant volontiers pour un salon et dans un cercle de luee comme un événement heure conversation quitterait les sen

l'esprit du causeur français que souvenirs anecdotiques et inédits rédaction de ces souvenirs, tracé pèrent les dernières années de tre volumes ; deux sont spécialement, deux autres pourraient être

is dit-il, il a pris soin d'écarter la et la médisance ; « ayant dû sentiments et mes idées, mes actions point ; ces pages ne sont pas des , la grande route, les palais apert on domestique. »

est exclue de ces écrits faits au sujets s'y succèdent rapidement : les souvenirs de famille, la Angleterre, la Hollande, l'Italie, ges politiques du commencement ous des traits vifs et rapides. — onnement de la reine d'Angleterre M. de Vaublanc à la table qui aden-Baden en 1860 ; de l'île de ourons aux cendres de Pompeï ne station de rêverie au vieux us égarer sous ses charmes où nousse, et de là rentrer éblouis e où les glaces innombrables lutt e. De là aller méditer devant l

RAPHIE DU VICOMTE DE VAUBLANC

On n'a pas été chercher le mal dans
était pas tant la nécessité de supporter
la manière d'être de cette personne, c
que la nécessité de se faire un grand
de tolérance envers tout ce qui est d
disposition doit s'étendre à tous les
sujets ; sur nous-mêmes pour ne p
encouragement, sur la société pour ne
crope, sur l'amitié pour excuser ses in
galités, sur la parenté pour supporter
gences ou ses froideurs, sur nos supér
Il y a lieu, à leurs injustices, à leurs
ions, sur nos subalternes pour s'habit
leur insuffisance, à toutes leurs imp
à ce principe de l'ecclésiaste : Ne
lion dans votre maison en vous ren
domestiques (*Eccl.*, iv) ; sur toutes ch
faut être doux envers les personnes e
oses de la vie, doux envers les acciden
caractères. »

res lignes peignent celui qui les t
rritable même par tempérament, ét
plus patient et le plus indulgent qu'i
contrer, il pratiquait habituellemen

oit se répéter souvent lorsque le cœ
r les épines du monde : Laissez all
age, une pierre a heurté votre pied, n
sondez pas l'intensité de la meurtris
ices s'évanouir, l'envie et la calomn
tez toujours vous-même au milieu
le la vie. Restez bon, indulgent et
se calme, encore un peu de temps, et
ému il ne restera qu'une fumée légèr
lécroît plus vite que l'ombre. »

ice chez M. de Vaublanc avait sa bai

FIN DU E

ie. Nous
nce infin
on des ch
sur un ,
de nos in
sont les
ames, et

à qualité
r avec les
ont les d
rétien vo
c'est le
. fleur vo

à en Frai
rent mal
'approch
t de tout
ligua alc
inc, c'est
t l'éclat
ait doux
vers la v
me.

n le 15
dans le j
nce, l'œ
de la reli
té. « To
écrivait-
tent sa
e qui a t
ns les pl

jetons 1

BIOGRAPHIE DU VICOMTE DE VAUBLANC.

l'existence qui vient de finir, nous voyons qu'elle fut
rieuse et désintéressée.

Ceux qui ne rencontrèrent le vicomte de Vaublan
passant ne virent en lui qu'un homme du monde aussi
gué dans ses manières que spirituel dans sa conver
mais il ne fallait pas beaucoup de temps pour dé
l'homme intérieur que nous avons essayé de faire con
l'homme possédant une instruction profonde, une
veillance inaltérable et un désir constant de s'am
Artiste de goût, littérateur distingué, il dut à ses
personnelles une position élevée et l'amitié d'un
rain.

Ses neveux gardent de lui des aquarelles remarq
des livres d'une valeur réelle et de précieux exemples

M^{me} DU R***.

LA BIBLIOTHÈQUE

DES

DUCS DE MILAN

ini storiche, artistiche e bibliografiche della Biblioteca Visconteo-Sforzesca del Duca di Milano, compilate ed illustrate con documenti di un bibliofilo. Parte prima. Documenti storici, artistiques et bibliographiques de la Bibliothèque des Visconti et des Sforza, recueillies et illustrées de documents par les soins d'un bibliophile.
Milan, Gaetano Brigola, libraire, 1893.
3°, 6 ff. n. chiff., LXVII et 176 pages.
Bibliographie.

En tirée à deux cents exemplaires, dont cent numérotés à la presse.

l'existence du livre dont nous venons de parler a été révélée en parcourant la liste des livres étrangers parvenues à la Bibliothèque de Paris. Ceux qui, comme nous, seront intéressés à communiquer pourront lire, en octobre prochain (n° 19) mis à la disposition des lecteurs, l'envoi autographe suivant, anonyme :

« Bibliothèque nationale de Paris, «
« *superba* (1), » un bibliophile italien,

Nous voyons dans le cours de l'ouvrage
été empruntées ces paroles latines.

LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS D

*pour la perte douloureuse de la librairie du ch
sans rancune rétrospective et en hommage re
taire et ces DOCUMENTS INÉDITS qui en*

Signé : GIROLAMO M.

Membre correspondant de

De Milan, ce 1^{er} dé

La manière dont le présent est fait att
tention, convenons-en, et sur le donat
Les connaisseurs qui auront cédé à cet a
à s'en repentir : nous leur en donnons l
allons y joindre une démonstration aus
sible.

§ I.

Tout d'abord, l'auteur n'est nullem
novus; et quand je dis nous, j'entends l
et le public lettré en général; car M. le
bien connu et fort apprécié de quelq
vains favoris que je pourrais citer, bien
libraires antiquaires, et il a fourni, soit
bliothèque, soit d'autres collections, de
de reliures qui figurent dans deux des pla
de la Bibliophilie.

A part cela, nous avons de lui dans la
Arts de 1868, livraison du 1^{er} août (tom
à 152), une étude accompagnée d'illustr
de Vinci, la gravure milanaise et Passav
ardent bibliophile et un critique d'ar
en 1863-1864, il avait donné au même
ticles, et nous nous réjouissons de savoir
prochainement une série d'études nouve
dubitablement fort remarquées.

L'ouvrage dont nous rendons compte
fruit de travaux commencés il y a dix ans,
l'intervalle avec des interruptions et d

DU BIBLIOPHILE.

ant que la seconde partie soit dominant, l'auteur nous l'a dit othèque, la publication de l'inuscripts appartenant au duc de onti, et conservés alors dans le

pages et se compose de 988 ar-

DOMINI AMEN

XC XX VJ,

trissimi principis, et excellentis-
is Mediolani etc..., facta in libra-
et Egregios viros D. Augustinum
e Regio Magistro Intratarum prefati
anolo billie Castellano dicti castri
terris negociorum gestore posses-
piendo ad ultimam lineam inferio-
in hostiam librerie predictae. Que
arta usque in diem octavam mensis

fort grand clerc en bibliogra-
liothèque, ou, pour parler plus
château fort de Pavie devint
en avril 1500, d'autres disent
ainqueur : Louis XII réunit une
mposaient à la librairie de son
ld Delisle, résumant les travaux
richissant notablement de son
tré dans un récent ouvrage (1),
t, l'origine, les accroissements,
ollection des ducs de Milan, qui

Le cabinet des manuscrits, etc., 1868,
-129.

BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE MILAN.

moment unique dans son genre, e
lieu du dédale de nos manuscrits cel
il appartenait et qui, au nombre d'un
portent l'inscription

ROY ET AV ROY LOYS XII^e (1).

à les gens pratiques me dire : « El
parfaitement, à nous lecteurs frança
ancien catalogue de livres? Ceux qu
le les décrit ou les indique, et d'ail
ceux que nous n'avons pas, que ne

rons ces utilitaires, avant de tranch
re les pages mêmes qu'y a consacrées
ui se chargera de leur répondre : les
ssent assez apercevoir toute l'imp
à ses yeux, ceux qu'il ne pouvait de
dans nos *Indagini*. Nous ne croyon
une indiscretion en disant que l'aut
de celui du *Cabinet des Manuscrits*
ations.

soit, M. Delisle n'a pas hésité à rep
de répartition par matières d'un ca
par la bibliothèque en 1853 à la vent
r textuellement toute la partie de c
ix ouvrages français.

sûr que s'il eût connu le catalogue c
olié, dont il signale toutefois l'exist
ne lui eût donné la préférence, à le m
e, et deux raisons l'y auraient déte
catalogo librorum de 1426 contient 988
t de 1459 seulement 884 ;

cherches sur l'histoire littéraire du quinzi
e, p. 82, note), nous avons donné une de
ix de ces manuscrits que Louis Sforze a co
de onze ans.

FIN

gue
auc

t :

de

ve q

, au

ign

ntai

out

us

t, p

, Io

Io

nt :

voir

art

léri

ent

tion

gue

pri

ait

la r

ar

ant

il

ie,

int

nts

ate

ons

me

as

ers

bo

(*in una capsâ picta prope balconem respicientem
atem*), et où reposent une vingtaine de volumes;
phères de cuivre doré; puis d'autres rayons (*in*
(1), supportant une boussole à trois chaînes de
mant qu'un seul morceau avec le pied, ouvrage
anné qui avait dû sa liberté à ce chef-d'œuvre
patience, et environ 140 manuscrits qui semblent
drais pas l'affirmer) avoir aussi reposé sur les
rons. Enfin une vingtaine de volumes, désignés
médiocre valeur, sont réservés pour clore le ca-

t de méthode, — et l'on serait vraiment peu fondé
r : « la bibliographie est une science toute mo-
qui ne pouvait naître qu'après l'imprimerie, » a
ient remarqué notre auteur, — la régularité est
et la tâche s'est accomplie comme le duc voulait
fût par ce capitaine et ces trois praticiens. La con-
immédiate, on s'en est déjà aperçu, c'est que
le de 1426 est une pièce dont la lecture eût fait
s cheveux à Pétrarque. Le bas latin s'y étale à
c ses barbarismes et ses solécismes, que l'éditeur
usement respectés, c'est tout naturel. On en sera
ir recourir au glossaire de Du Cange. J'avertis
a à en faire un fréquent usage, et peut-être pas
avec succès, comme cela m'est arrivé pour l'ex-

Scriptum cum taxillis in rotundinis

ais l'esprit à la torture et qu'après vingt supposi-
dû renoncer à interpréter.
tre conséquence encore du choix des préposés à la

is peut-être bien hardi en traduisant *capsa* par *rayons*, alors
lement il se rend par *caisse*, *cassette*, son dérivé direct. Ce-
vois que le mot se trouve dans Martial avec l'acception de
« sécher le fruit.

BULLETIN DU

e l'inventaire, c'e
s. Cela saute aux

assez parler des
en mieux de rev
cette thèse génér
ogues anciens su
l'époque où ils

comme amateur
la librairie de P
a peu d'effort d'i
réellement sous
eurement par soi
it par son format
es de description
; une foule de m
es conditions tan
s dit s'il n'est pa
nt ou la fin, s'il
tantôt qu'il est
ande beauté; or
écrit, quand ce n
ne le fait pas ass
longues lignes
criture : une ou c
assez rarement su
la règle; le genr
on qu'elle est en
, en lettre moulé
ns, on ajoute l'ép

également, dans
la provenance d
l fut donné à t
n chapelain (*prev*
, quant au forn

le livre est épais ou assez épais (*grossi, satis unius*).

icularités pour la reliure abondent encore davan-
maise presque toujours, il arrive exceptionnelle-
lle est indiquée comme parisienne, ou du moins à
le Paris (*ad modum parisinum*). Tantôt elle est
: *assidibus*), tantôt à ais de bois (*cum assidibus*);
alors des clous, des clavettes ou fermoirs de métal,
is de cuivre ou d'orichalque, souvent d'argent ou
l.

verture, rarement collée (*impastata*), présente
t matière et à la couleur la plus grande variété.
e toile, ou bien de cuir, roux, vert, ou blanc, ou
roux et noir, tanné, ou brut, ou gaufré, parfois
qualifié de mince (*levi*) ou d'antique; ou bien
mplement de papier; mais dans un grand nombre
est beaucoup plus luxueuse : de camelot (*zam-*
le drap de soie, de satin, de velours, rouge, azuré,
paon, etc. Il arrive aussi que le livre est dans un
porte sur les plats des empreintes, telles qu'un
s figures de sainteté, etc.

l'appui, quelques articles de la *consignatio libro-*
: les prenons parmi les livres français exclusive-

Legende sanctorum in galico magni voluminis et
erte seta alba cum clavis et clavaturis argenti aurati
). Incipiant *Messire san Jerosmas*, et finiuntur *des*

Sig. D. X VIII.

Aristotilis philosophia moralis in galico cum figura
ris in principio, habentis ante se unum librum, vo-
gni et grossi coperti corio rubeo sculpto. Incipit *a*,
s, e tres excellentes printe, et finitur *explicit*.

Sig. in corrigio. CCCCLXXXJ.

A BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE MILAN.

Liber parvus vetus, copertus assidibus, t
le Orenga. Incipit *Signor e, dames* et finit
ans, pauci valoris.

Sig. DV

Liber unus scriptus in papiro in gallico t
Martello, et ugone de Alvergnia, cope
nigro veteri. Incipit *Oglez seignor qe dies*
benedie, amen, amen adon.

Sig.

Liber unus in gallico, hystorie Floramontis
o cum una seratura argenti deaurata. Incipi
er de vaselage et finitur *A donc furetrais pa*

Sig.

Orationes plures in gallico, et latino, volun
bus et seraturis argenti deaurati cum beat
tribus Magis ab una parte et cum Deo
ia ab alia. Incipiunt *douce dame* et finiuntur
strum amen, in una capsula parva.

Sig. CCCCLXX I

Opera beate virginis Marie in gallico, par
grossi, coperti zambelloto rubeo, cum ser
iant *Biau Sire* et finiuntur *paterno*.

Sig. CCCC LXX VII

Liber unus sine assidibus, et copertura, par
versibus scriptus, habens plura folia cor
do folio primi capituli *la tierce partle*, et
fin amen, tractat de creatione mundi, et h
et est pauci valoris.

Liber unus in gallico scriptus in carta, et l
ncipit *toutes gens desirent por nature* et fin
estre, cum assidibus et copertura corii rub
us.

Liber unus parvus in gallico in carta, et l
ia qui incipit *Recorder vrul ey (vuel en) ma*
anges, et, seraphim, cum assidibus copertis
et duabus clavetis.

BIBLIOTHEQUE DES DUCS DE
unus Tristantis in gallico histo
rio rubeo levi cum clavis et,
1^{re} partie et finitur en *Mainiens*.

parlent tout seuls : ils font
l'inventaire de 1426 est un
unique. Un de ces événements
l'apparition de loin en l
ogue de grande bibliothèq
qui savent penser comme
dire bien plus féconde que
no, les Sadowa et tous les
ns, quant au titre des livr
à la concordance à établir
encore, les réflexions noml
s suggère : nous ne voulon
nt sur ce que l'éditeur saur
dans sa seconde partie, qu
lection Visconteo-Sforzesq
fournira sur cette concord
s, de copieuses informatio
a travail complet serait, c
ultés, même pour les cons
tellement chargés de la gar

§ II.

la *consignatio librorum*, de
ENTI, dont voici l'analyse e
bre 1425. — Lettre du duc
du château de Pavie, pour la
la librairie et de prendre par
1450. — Envoi par Antonio C
er secrétaire du duc, de l'inve

BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE MILAN.

n'au paravant; parmi eux s'est trouvé M^{re} procureur des Carmes en Cour de Rome, mieux avoir vu cette librairie qu'être allé à l'épulcre. Pour conclure, Monseigneur, c'est bien grande sur la terre; et ces religieux ont partout pour l'exaltation de votre Ill^{re}

*n voglio partitamente scrivere que abbia
anica, generale de i Minori et altri mi
i de i Carmini quali vengono da Napoli,
e vanno ad Capitulo in Parisio et le oratio
questa libreria della S. V. La compare
et quella della Maestà del Re, o quella
fare papa Niccola, et la grande volontà
ere questa libreria, che multi non se pos
e in terra sia sì bella cosa, et de quell
rare della libreria se sonno inginocchiati
de sì mirabile cosa, et quando inteso
ri, stanno più stupidi che prima et alcun
apoli, procuratore de i Carmini in Corte
to più caro aver veduta questa libreria
dem al Sepulchro. Concludendo S. (egnor
grande, in terra, et quisti frati dicono n
tatione della V. Ill. S. alla quale....*

bre 1456. — Ordre au podestat de Milan
oyen de la ville qui ne voulait ni rendre
s du libraire Anselmo.

mbre 1458. — Demande d'emprunt au
l'un Grand Albert, d'un *Speculum His*
rvais et d'une *bella et bona bibillia*.

ars 1458. — Réclamation d'un livre ap
gage par l'évêque de Novare chez un Ju
est enjoint de le restituer.

ai 1458. — Ordre d'envoyer un Prisci
Cicéron, nécessaires aux études du fil
le comte Galéaz.

i 1458. — Remercîments à Catone Sacc
e don qu'il a fait d'un livre.

N DU 1

- Lettre
e des p

tobre 4.
in Virgi
trarque

.60-63.
e de liv

- Le p
, compo

3. — 1
a livre

. — Le
mettre
récepte

4. — La
, mais l
a de Ca

4. — L
exempl
e duc d

A cette
Sforze
on plus
sa visi

de l'In
sforze le
des livr

— Deu
livres
venait d

vier 1468. — Galeaz Marie écrit à sa mère, lui de-
re chercher le livre de prières dont feu son père se
lui envoyer.

uin et octobre 1468. — Deux lettres relatives à
à faire de certains livres et papiers.

1470. — Liste de livres commandés par Antonio
de la chapelle ducale. Tous ces livres sont enlumi-
ent reliés. Le prix qu'ils coûtèrent est indiqué en

e époque. — Compte relatif aux frais de copie, en-
iure de parties de l'œuvre de Pétrarque.

nvier 1470. — Jean Galeaz écrit à Jean de Atten-
copier pour le comte d'Urbino un Pétrarque de la
vie, sans toutefois qu'il puisse être emporté hors

vrier 1471. — Ordre donné par Galeaz Marie de
voyé de son oncle Alexandre Sforze, Seigneur de
gile avec glose de Pétrarque, mais sous condition
et remis en place dans les vingt jours.

470-72. — Fragments ayant rapport à des livres et
à diverses personnes, et compte de dépenses pour
de la Chapelle du Duc, qui comprennent les pein-
s de missels, etc., tout comme l'acquisition de qua-
ançons françaises et espagnoles (1)

n 1472. — Le Duc a fait présent au Cardinal de
on, d'un volume intitulé *de Gestis regum Francie*,
qu'on le lui délivre. La même missive enjoint au
la citadelle de mettre en liberté un prisonnier.

nvier 1474. — Cette lettre, adressée par le cabinet
ertain Sagramoro de Rimini, figure ici par suite
econnue postérieurement. L'éditeur, qui est le pre-
sa légère méprise, avait cru à une demande des
s. Tandis qu'il est réellement question de peaux
ibilline), que le feu cardinal de Saint-Sixte possé-
Duc voulait acheter.

ns ne savent pas combien en pareil cas on est ex-
per. *Primi in illum lapidem jactant !*)

LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE

N° 60. vers 1490. — Le prêtre Jean Pierre riste, se plaint au Duc d'avoir été volé d'un p (offiziolo), resté inachevé, par un certain frère (l'ayant fait arrêter apparemment) demande qu'en liberté tant qu'il n'aura pas payé le prix du

N° 61. Même époque. — Relevé de travaux basses du château de Pavie.

N° 62 et 63. Tours. 10 décembre 1491. Paris. — Deux lettres écrites par Erasme Brasca à premier secrétaire de Louis le More, rendant sion qu'il a reçue d'aller en France, à la recl de manuscrits qu'on ne trouvait que difficilement

N° 64. 15 mai 1492. — Denis Fan (?) rend More de l'emploi du temps de ses neveux à Paris leurs lectures.

N° 65. 14 novembre 1492. — Tristano Cal secrétaire Bartolomeo son parent relativement vie qu'il a fait restaurer; il signale une décou aux dernières pages de Chroniques mises au r utiles au bien de la religion et veut les soumettre Bartolomeo.

N° 66. 30 avril 1494. — Lettre de Tad B. Calco son beau-père, datée de Venise où munication pour Chalcondyle d'un *Ælien* faisant bibliothèque de la Seigneurie. Il rend un compte geux de l'état de ces volumes et de l'ordre de classement.

N° 67 à 70. 24 novembre 1494 au 20 mai des frères de Pusterla, commandants de la c gages qu'ils proposent d'exiger pour le prêt de l'envoi qu'ils font des œuvres du Dante et d'une visite de l'ingénieur Bramante qui es nementation de la salle de l'Horloge.

N° 71. 11 juin 1490 au 3 septembre 1491 adressées à Louis Sforze par Bartolomeo ou par un frère Pometi; plus une autre de Trist en latin. Toutes ont rapport aux réformes e

pérer les lettres des ducs de Milan emportées en France par Louis XII, comme butin, avec leur bibliothèque.

Nous avons tenu à détailler toute cette partie des *Indagini*. C'est incontestablement celle à laquelle l'auteur tient le plus, celle qui lui a coûté le plus de labeur, celle qu'apprécieront bien ceux-là seuls qui ont entrepris et qui poursuivent des travaux du même genre. Les Archives royales de l'État à Milan, que dirige l'illustre historien Cesare Cantù, lui ont fourni, sauf une ou deux exceptions, toutes ces pièces justificatives. Nous croyons faire une œuvre utile en cherchant à les faire connaître en France où le livre qui les contient a peu pénétré et, fâcheusement pour nous, ne se répandra guère davantage : en effet, il a été, nous l'avons dit, tiré à petit nombre et l'édition est à peu près épuisée.

§ III.

Il nous faut maintenant parler des Prolégomènes qui ouvrent le volume et en forment à peu près le quart. C'en est la partie la plus brillante. L'auteur en les présentant comme simple introduction à la portion de son travail qui n'a pas encore paru, nous donne l'idée la plus avantageuse de ce que nous avons encore à attendre de lui.

Nous n'avons fait, en tout cas, que nous conformer à la pensée même du livre en intervertissant ici l'ordre dans lequel les matières s'y succèdent.

Nous avons d'abord, sous le titre de *Discours préliminaire*, un exposé des raisons qui ont fait entreprendre la publication de l'inventaire de 1426 et des documents à l'appui. Cet exposé comporte des développements dont aucun lecteur ne songera à se plaindre. Tout naturellement, on y indique, mais de façon sommaire, comment a commencé, comment s'est accrue sous divers princes la librairie dont ils prirent tous le plus grand soin, même les plus féroces d'entre eux; comment elle a été enlevée à l'Ita-

jusqu'au point où elle est aujourd'hui; reculant d'année en année le moment de lui donner une forme définitive, parce que sans cesse de nouveaux matériaux venaient s'ajouter aux précédents, donner de l'importance aux points qui primitivement paraissaient accessoires, l'obliger ainsi à des remaniements continuels, et qu'en pareille occurrence il faut avoir, dit-il, « afin de mieux entrer dans l'esprit du sujet, le courage de ne pas se hâter. »

Venant à l'origine de la Librairie nous constaterons entre les *Indagini* et M. Léopold Delisle un désaccord qui n'est peut-être qu'apparent. M. Delisle la fait remonter jusqu'à Azzo Visconti pour lequel fut copié en 1331 le *Panthéon* de Godefroi de Viterbe que nous avons à la Bibliothèque nationale sous le n° 4895 du fonds latin; et il cite encore d'autres livres copiés pour les successeurs immédiats d'Azzo. M. d'Adda, s'attachant sans doute moins au fait de la possession qu'à celui de la réunion intentionnelle des livres, regarde comme fondateur de la librairie Galéas II, qui mourut en 1378. Il réserve les détails de tout ce qui s'est passé entre la fondation et la dispersion pour la seconde partie de son ouvrage, où il compte faire méthodiquement l'histoire de la collection. Il s'appesantit seulement d'une façon très-marquée sur les circonstances qui ont accompagné cette dispersion des livres de Pavie, déjà commencée d'ailleurs avant que les Français eussent paru devant la place, car Ludovic le More emporta certainement une partie de ses plus précieux volumes quand, au commencement d'octobre 1499, il alla à Innsbruck solliciter le secours de l'empereur Maximilien, mari de sa nièce. Notre auteur se demande qui, dans l'acte de la spoliation, a été l'exécuteur, et il trouve que c'est Jean-Jacques Trivulce, l'ennemi acharné des Sforze dont il était haï au même degré; qui en a été l'instigateur et, un peu à notre surprise, il découvre que c'est une femme, une reine de France, Anne de Bretagne en un mot, « fatale aux bibliothèques italiennes », qui, dans sa passion pour les beaux livres à miniatures, aurait

I DI
ons
thè
te:
de
sée
e s'
Bre
n'el
a. x
ser
omj
e, l
cte
à-d
rd j
ous
que
me
arté
gén
pou
s bl
e n
ut
uis
e, q
édié
lagi
da
div
s or
vi
par
is c
urs
a lil

LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE MILAN.

renseignements sur ceux des faits et gestes de Charles et de Louis XII qui l'intéressent, il a compulsé toutes les chroniques, relations ou pièces fugitives, se rattachant à la période correspondante de l'histoire de ces deux rois ; nous énumère les principales et nous fait connaître leur nombre, les titres de quelques livres très-rares ou de manuscrits uniques qui se recommandent à toute l'attention des bibliophiles.

Le *Discorso preliminare* est suivi de plusieurs appendices fort intéressants.

Le premier est principalement relatif aux rapports qui ont existé entre Pétrarque et Richard de Bury, l'autre est intitulé *Philobiblion*, et qui avaient commencé à paraître en 1331. La part que Pétrarque a prise à la fondation de la bibliothèque de Pavie par Galéas II n'y est pas examinée ; on en parlera dans le second volume. Mais divers autres faits y sont établis, tels que la possibilité que Pétrarque ait rencontré aussi avec Chaucer, en 1371, à Milan ; la similitude de certains goûts du poète italien et du poète anglais ; l'erreur des biographes (1) qui parlent de la venue de ce dernier en Italie où il n'est jamais allé ; le fait que Pétrarque aurait eu à se plaindre et se serait plaint de la mesquinerie assez vifs des réticences de Richard de Bury, et qu'il aurait effectivement mis de la mauvaise volonté, dans la correspondance relative à l'*extrema Thule*, sur laquelle Pétrarque ne pouvait pas, ignorant le grec, aller chercher des indications positives dans Pythéas, Strabon ou Ératosthène ; le fait aussi que ces lettres de l'amant de Laure à l'abbé de Durham ne se sont pas retrouvées, mais doivent se trouver quelque part en Angleterre.

Le second appendice a pour titre *Valentine Visconti, Anne de Bretagne*, et la matière en est empruntée en

(1) Y compris lord Campbell, *Lives of the Chancellors*, p. 185, t. I, de l'édition de Philadelphie, 1847, 8° : « He twice visited Italy. »

BULLETIN DU BIB

le dit et cela ne
ry, *Inventaire des*
ginal a péri avec la
ice des Arts à la
de Léon de Labor
emière de ces de
res, dont un certa
e quand elle devi
futur tant de l'It
des détails se t
de citer et dans
ris ; puis de la vo
erminée par la l
aisait sa mère (1) ;
es de celle-ci ; de
de l'intérêt qu'ol
encore à faire, m
antérieures à 1
à même temps q

Il commence ainsi :
ence de sa femme, é
choses de tout gen
numinés. Fils de C
l'amour des livres de
alors il nous semble
e la femme n'avait p
ême l'accusation qu'
ient besoin d'être pou
y a encore autre che
d'mère Valentine n'ét
es Visconti ? Dire qu
du xix^e siècle, qui n'
t le roi eût certain
par impossible : « Q
iation ? Les Sforze so
eur usurpation, surte
re en possession de m
n, qui se montre, à c
cipes de critique les
ce point.

LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE MILAN.

lumé par la Commune de 1871, les quelques pièces concernent Valentine de Milan et que possédait la bibliothèque du Louvre se trouvant détruites, la difficulté n'a qu'à augmenter.

Quant à Anne de Bretagne, elle a eu comme on sait historien, Le Roux de Lincy, et l'auteur italien sait reconnaître tout ce qu'il doit à l'auteur français en lui rendant service de le populariser de l'autre côté des Alpes. Ici nous, il suffira d'indiquer que dans cette partie de l'appendice sont rapportés les détails principaux sur l'éducation, la composition de la maison, le goût pour les beaux manuscrits, le célèbre livre d'Heures etc. d'Anne de Bretagne, les artistes qu'elle a fait travailler, les fameuses lettres sur papier et enluminées qu'elle adressait à Louis XII, ainsi que les seize exemplaires, également manuscrits et ornés, de la relation de ses funérailles; nous n'avons, pour lire tous ces détails, qu'à recourir à l'ouvrage de Le Roux de Lincy plus haut.

Le troisième Appendice, *I Ritratti*, les Portraits, proprement la légende explicative de la belle photographie qui se trouve en regard du titre et qui nous donne la recto et le revers d'une large médaille représentant Phil Marie - le dernier de la race sanguinaire des Visconti - despote sans intelligence, prince soupçonneux, que ses ennemis ne virent jamais en face; qui vécut presque en secret à ses propres sujets; tapi, ainsi qu'une bête fauve dans sa tanière, au fond des appartements à mystérieuses retraites de son rocher de Milan, d'où il ne sortait que pour aller consulter les astrologues; mort étouffé par l'asthénie, et qui était si ignorant que, sur les monnaies de son règne on remarque des fautes d'orthographe dans son nom même. » En dépit de tout cela, son portrait devait figurer en tête du volume; car c'est lui qui prescrivit le préface que l'on fit à Pavie : *Descriptionem et unum repertorium de libris et rebus existentibus in bibliotheca illius nostrae*, c'est-à-dire un inventaire en forme.

DU BIBLIOPHILE.

reproduit par le
l'ai pu comprendre
de Milan par le
un côté le profil d

MARIA. ANGLV
LANI ET CETE
ERIE. QVE. CO
VE. DOMINVS.

à la phrygienne.
usement étudié ju
P. Litta, Jos. A
cavaliers armés d
iteurs qu'on sup

BANI. PICTORIS.

enticité du portr
la gravure sur b
ion princeps du
ienne, 1549, 4°, a
mona fedelissima
re qui ornait aut
ntes Marliani à M
la demeure des c
et fondu cette bel
on croit originair
ions peintes dans

en termes très-vigou
l'acceptation du leg
qu'on en ait entend
adits n'aient pas été
: « Tous les hommes
assaisonné de la mai
urnaux politiques à c

LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE MILAN.

Pavie, est le premier qui ait fait revivre en Italie romain des médailles sans valeur monétaire.

L'Angleterre ne l'a suivi qu'en 1480 dans la m où peut-être l'avaient précédé les Allemands. frappèrent une médaille à la mémoire de Jean H en 1415, mais fort longtemps après sa mort. Puis se les Durer et les Vischer, et, chez nous, on n'a commencé à l'imiter que sous Louis XIII, les premiers graveurs en médailles français connus étant Georges Dupré et de Jean Varin. Il y a sur ce p erreur que nous nous permettons de relever. Il se s'en convaincre de recourir aux pages 254 et 256 du de la *Vie d'Anne de Bretagne*. On y voit les fac-sim tographiques de médailles en l'honneur de la Reine ses deux maris, fondues et ciselées à Lyon en 1493. Pour la seconde, qui est d'un admirable travail, on même le nom de l'artiste ciseleur, l'orfèvre Lepère.

Comme pendant au portrait de Philippe-Marie nous aurons, en tête de la seconde partie des *Inda*, photographie du médaillon de Louis XII, qui ne p être connu en France et qu'on attribue à Agostin dit *Il Bambaja*.

Le quatrième Appendice donne un précis de l'his Inventaires de la librairie de Pavie, *Inventarj e loro*

De tous les inventaires de la collection qui ont dressés, trois seulement sont connus :

Celui de 1426,

Celui de 1459,

Et un dernier de 1490 à 1497.

L'original du premier, sur parchemin, se trou siècle plus tard, entre les mains de Stefano Bre l'historien de Pavie, qui le cite dans son ouvrage Muratori : nous allons bientôt en reparler.

Une copie du temps, sur papier, faisait partie, à dix-huitième siècle, de la riche bibliothèque du Firmian, dont le volumineux catalogue est bien c

DU

du c
l'ent
t celle
u cat
ion c
emièr
, qui
épre
e est
) de
é par
, fou
s, et
squ'i
on S
e du
re du
'autr
) du

iois q
tôt c
e ce
notr
e Bis
e de
othè
s et l

: con
otre s

con
Nou
s fût
itéres

tion; ou bien, si l'accusé dont nous ne voulons pas savoir le nom que ses contemporains, s'il en reste, trouveront facilement; si ses ayants cause lisant ceci gardent un silence équivalant à un aveu, pour flétrir, avec tous les honnêtes gens, l'espèce de vol à main armée qu'on nous signale, et pour regretter qu'un Français s'en soit rendu coupable. Disons toutefois que M. le marquis d'Adda n'a pas pris les choses aussi au tragique que nous le faisons. Avec une bonne foi évidente, très-placidement, sans la moindre idée d'hostilité, qui plus est, sur le ton de la plaisanterie, il s'est fait l'écho d'une tradition, en rapprochant le fait incriminé d'autres faits trop avérés qui se produisirent une dizaine d'années plus tard en Espagne; il a même soin, par esprit de justice distributive, d'associer à ces faits plus récents une allusion à l'un de ses compatriotes qui y aurait pris part.

Voici ses paroles sur lesquelles nous ne ferons pas de plus long commentaire :

« Pendant les guerres du premier Empire, un de ces généraux, toujours grands amateurs des choses rares et précieuses quand il n'y a qu'à étendre la main dessus pour les prendre — comme un maréchal de France bien connu, grand admirateur de Murillo, et aussi, si on veut, comme certain de nos généraux italiens de la même école et de la même armée, — visitant les salles de l'Université, demanda ce volume en communication. Depuis il oublia de le rendre. Et quand, avec une chaleureuse insistance, les conservateurs lui remettaient en mémoire ce qu'il était strictement tenu de faire, il leur répondit ironiquement : « *Ce pauvre volume s'ennuyait, tout seul, le malheureux, ici sur ces tablettes, séparé du corps de la collection à laquelle il appartenait autrefois : nous l'enverrons à Paris tenir compagnie aux autres manuscrits des Visconti.* » Il faut dire d'ailleurs que rue Richelieu il n'existe pas. »

Reprenons maintenant cette dernière phrase, parce que

dont le chevalier Crolla-Lanza était possesseur et qu'il avait l'intention de publier. Mais en apprenant le dessein du marquis d'Adda, il lui a courtoisement abandonné le manuscrit en lui cédant la place.

Vient maintenant l'Inventaire de 1459.

Nous en avons parlé plus haut assez amplement. C'est ce que font aussi les *Indagini*, en se référant à l'ouvrage de M. Léopold Delisle, qui a donné les divisions de ce catalogue et en a reproduit *in extenso* la partie qui se rapporte aux livres français. Les *Indagini* contiennent cependant quelques particularités de plus, notamment sur Fazino de Fabriano qui fut lié avec Filelfe, et sur sa ville natale, et la remarque judicieuse que les feuillets supplémentaires de la copie que nous avons à Paris de l'Inventaire de Fazino sont certainement interpolés et postérieurs à 1459. Ce que fait voir le titre singulier *Nasilographia* porté par un des volumes.

Sur l'Inventaire de 1490 à 1497, déjà préparé, comme nous l'avons vu, en 1489, par Attendolo, on ne connaît rien de plus que le fait qu'il a dû exister, puisque les documents analysés plus haut nous montrent Tristano Calcho travaillant à des listes de livres. Aucune d'elles ne nous est parvenue, et c'est d'autant plus « douloureux » que nous y aurions vu les augmentations que reçut la librairie depuis Facino; elles durent être considérables, à en juger par le nombre d'écrits dédiés par leurs auteurs à Louis le More. Il ne faut pas oublier d'un autre côté que, dans l'intervalle, l'imprimerie fut introduite à Milan et à Pavie, et que des exemplaires de choix de toutes les éditions durent venir enrichir la collection ducale, témoin l'admirable *Sforziade* sur vélin de 1490 que nous avons à Paris, et dont les pages *xxi* et *xxii* du *Discorso preliminare* reproduisent la description donnée par Van Praet.

Le dernier appendice a pour objet de fournir sur l'Inventaire de 1426 des indications spéciales (*cenni speciali*).

Le volume relié en parchemin est du format petit in-

IN

exte

celle

ellen

orui

po

, de

olion

ssi

asèd

ent

en

l s'a

autu

nou

alog

obs

sci

lièr

se l

ou c

es c

ner

ous

aus

ux c

te la

c le

le

l'ail

x q

geo

ces

ric

livr

s ch

LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE MILAN.

a un public choisi. M. le marquis d'Adda, nous le bien par ses *Indagini*, est un de ces causeurs aimables dont la race se perd, dit-on. Il lui plaît souvent, dans le cours du voyage qu'il nous fait faire, de s'écarter de la route et de nous entraîner à sa suite dans les capiteux méandres des sentiers qui la longent. On l'y suit sans fatigue et en prenant à l'écouter un plaisir extrême.

Des recherches :

1° Sur la fondation et les vicissitudes de la Bibliothèque Visconti et des Sforze;

2° Sur la Bibliothèque de François Pétrarque à Padouano;

3° Sur les Manuscrits français de la Bibliothèque de Pavie;

4° Sur les devises et emblèmes Visconteo-Sforzesques se rencontrant dans les *codices* de ces princes;

5° Sur leurs manuscrits qui, actuellement, sont conservés dans les bibliothèques de l'Europe, à l'exclusion de la Bibliothèque nationale de Paris;

Et 6° Un essai historico-biographique sur l'art de la miniature dans le duché de Milan, du quatorzième au seizième siècle, composeront, avec la Bibliographie des manuscrits cités et des Appendices, la seconde partie des *Indagini*.

Elle doit paraître prochainement, et nous nous promettons bien d'en rendre compte.

J. D.

OGRAPHIE CHAMPENOISE

ESSAI D'UNE BIBLIOTHÈQUE

ENTIÈREMENT COMPOSÉE DE

5 RELATIFS A LA CHAMPAGNE

ET A LA BRIE (1).

Le Pédagogue d'armes, pour instruire le chrestien à bien entreprendre et heureusement achever une bonne guerre, pour estre victorieux de tous les ennemis de son Estat et de l'atholique, par M. Edmond, de la Compagnie. Paris, Séb. Nivelle, 1574; pet. in-8 de

curieuse, qui appartient à l'histoire du règne de Charles IX. Imprimée en 1568; notre exemplaire, comme plusieurs autres de cette édition, porte la date de 1574.

Le Pédagogue d'armes, a pour but d'exciter le roi à faire aux ennemis de la religion une guerre à outrance. L'auteur veut prouver que la guerre est nécessairement utile, mais qu'elle est encore nécessaire; que les rois ont de justes raisons de faire la guerre, pour des affaires temporelles et spirituelles; que le prince est obligé de s'armer contre les hérétiques, s'il ne doit pas souffrir deux religions dans le royaume, et qu'il est nécessaire d'exterminer les ennemis de la religion. Lorsqu'il est question de faire la guerre aux hérétiques, et de succès, on ne peut alléguer au monarque qui veut la faire, aucuns siens édits ou ordonnances du passé; de tous les rois à qui le Prince doit le moins faire de scrupule de rompre avec eux, ce sont les huguenots que l'on a les plus pernicioeux et endiablés satellites de mensonge, et de malice. Et saintement considéré, le Prince qui s'armera contre les hérétiques, aura en son esprit une suffisante occasion de s'assurer de sa victoire, sans s'arrêter aux remontrances de ces séditieux.

Les notices sont extraites d'un catalogue raisonné et inédit.

, fondées possible sur quelques Édits qu'ils avaient, par ruse et de mauvais conseillers, obtenus de Sa Majesté : Ains, il leur doit ve que si l'on a fait une faute contre son gré, pour l'injure du il n'est pas raison qu'il en fasse deux. »

ad Anger, de la Compagnie de Jésus, né en 1530, au village an, près de Troyes, entra au noviciat à Rome, sous saint Ignace ;

remarquer par son zèle ardent contre les hérétiques, et devint vement prédicateur de Charles IX et confesseur de Henri III. instances de Catherine de Médicis, mécontente de la manière dont mond dirigeait la conscience de son royal pénitent, il fut exilé e par ses supérieurs, et mourut à Côme en 1591. On peut lire

Journal de Henri III, par Pierre de l'Etoile (*Remarques sur le III de la confession de Sancy*), les faits et gestes du P. Emond à Bordeaux, lors du massacre des huguenots en 1572.

BAUSSONNET. Paraphrases en l'honneur de la Sainte Vierge Marie ; par G. Baussonnet. *Reims, Nic. instant*, 1611 ; pet. in-8 de 25 ff.

Jaume Baussonnet, poète, peintre et sculpteur rémois, dédia cette poétique à Anne de Gondi, baronne du Tour, dame d'honneur de e. La dédicace est suivie de deux *Épigrammes* à la louange de ; composée par J. Dorat et par N. Bergier.

omme rare contient des paraphrases en vers, sur les deux proses *d'Virginem* et *Intare puerpera*, qu'on chante en l'église de Reims pres de chaque dimanche de l'Avent ; sur l'*Antienne* en l'honneur ante Vierge, tirée des sermons de saint Augustin ; sur le *Cantique* id ajouté aux psaumes par les Grecs ; et sur le psaume *Super flus-bylonis* ; des traductions en vers de l'*Épître* de Job ; des *vers* e Louis Aleaume, président au présidial d'Orléans, à la mémoire re, d'Avignon ; de l'*Épître* de Laure, par Pétrarque ; et de *quances* extraites des œuvres du même poète italien.

exte latin ou italien de chaque pièce est imprimé en regard de la ion.

poésies de Baussonnet ne sont point inférieures à celles de ses porains ; on y trouve des stances qu'on pourrait citer.

BAULXAMIS (Thomas). Résolution sur certains artraicts et libelles, intitulés du nom de Martie, faulsement imposé contre le clergé de l'Église Dieu. *Paris, Hiér. de Marnef*, 1562 ; pet. in-8 16 ff.

nière édition, très-rare, avec cette épigraphe : *Ils ont brisé es os 'en un chauderon, et comme chair au milieu de la Marmite. Michée, 3.*

LETIN DU BIBLIOPHILE

libelle intitulé : *L'extrême*

écologiste de l'Ordre des
le 1^{er} mai 1589, cite, de
sarie l'Écriture sainte; et
raie Marmite. « Cette no
ie, de laquelle la fumée b
t des naseaux de Behem
» Puis, il disserte sur le
de la Marmite. Il reprod
« Lorsque Dieu luy con
ille verser de l'eau; puis
d'os, comme l'épaule, le

Thomas). La Marm
elle nostre Dieu pa
is, Guill. Chaudi

a rare et fort curieuse de
e différent et l'épigraphie
ms, afin qu'eschauffée, el

ar, les éditions antérieures
ées, sans avoir été comm
mentée par l'auteur, et in
estimé pour la *Marmite* re
reproduit, avec des corr
certains libelles; mais les
troubles qui régnèrent e
a Saint-Barthélemy. L'a
ication; il décrit les crua
naires. On peut juger de
massacre de la Saint-Bar
, dont le but était « de so
le la patrie, entreprendre
establis et ordonnés sur s

Thomas), carme pe
sac et pièces... pi
ill. Chaudière, 1572

iminaires se composent d
de Paris; d'une dédicace
nent; et d'un avertisseme
ts chiffrés et de 18 feui

les préliminaires et la table des matières, est dirigé contre un pamphlet intitulé : *Sac et pièces pour le pape de Rome, ses cardinaux, évêques, etc., contre Jésus-Christ et ses Apôtres; avec ce, est insérée la sentence donnée entre les deux partis, laquelle est extraite des registres du parlement du Paradis, 1561, in-8 de 111 pag.*

Cette réfutation est en forme de dialogue, dont les interlocuteurs sont *Denakol* (Jos. du Choul), auteur présumé du *sac et pièces*, les *Apostats*, et *Beauxamis*. Chaque article de l'ouvrage hétérodoxe est reproduit par *Denakol*, défendu par les apostats et rétorqué par *Beauxamis*. Ce théologien combat ses adversaires avec leurs propres armes; il prouve qu'ils ont cité inexactement les Saints Pères, et interprété faussement certains passages de l'Écriture sainte. Nous avons cependant trouvé singulier que *Beauxamis* répondît sérieusement à la sentence prononcée par Jésus-Christ contre le pape, et ainsi datée : *Donné à la dextre de Dieu mon père, l'an de mon incarnation 1561. Ainsi signé : Jésus-Christ, fils de Dieu vivant et sauveur du monde.* « Je maintiens, dit l'auteur, que c'est une chose supposée et faussement inventée, si vous n'en apportez certaine vérification. Autrement, je demande que vous soyez condamnés comme faussaires du sceau et signature de Jésus-Christ. »

— **BERGIER** (*Nicolas*). *Archiméron : ou traicté du commencement des jours; auquel est monsté le particulier endroit sur la rondeur de la terre et de la mer, où le jour de vingt-quatre heures prend son commencement. Paris, A. Saugrain, 1617; in-8 de 52 pag.*

Plaquette rare et curieuse, dont la dédicace à M. de Thillois est signée *un Bergier rémois*.

Après une savante dissertation sur le jour naturel et le jour artificiel, *Nicolas Bergier* propose de déterminer sur la terre, un point de convention où commencerait le jour civil, afin d'établir la simultanéité de la célébration des fêtes dans toutes les églises catholiques du Monde. Nous reprocherons seulement à l'auteur d'avoir suivi le système astronomique de Ptolémée et de faire mouvoir le soleil autour de la terre.

Cet opuscule a été réimprimé à Reims en 1629, avec d'amples augmentations, sous le titre de *Le point du jour*.

— **BERGIER** (*Nicolas*). *Le point du jour, ou traicté du commencement des jours et de l'endroit où il est establi sur la terre. Rheims, Nic. Hécart, 1629; pet. in-8, front.*

Volume très-curieux et rare, orné d'un frontispice finement gravé. *Le point du jour* avait été publié pour la première fois à Paris, en 1617,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

l'Archémeron ou traité du commencement des ans, le 15 septembre 1623. Jean Bergier, imprimeur en 1629, et le dédia à M. du Lys, de la Chambre d'État et avocat général à la Cour des Aides pour but de déterminer sur la terre un point fixe le jour civil. Nicolas Bergier a développé son édition tant en astronomie qu'en cosmographie, prouvant que les jours sont de 48 heures, et non de 24, comme on le croit communément, mais par rapport à toute la terre.

FLUT. Florus Gallicus. — Florus Gallicus, par P. Berthault, Parisiis, 1681. 4. pet. in-12, front., carte.

P. Berthault, né à Sens, en 1600, entra dans la Compagnie de Saint-Vincent, mourut, chanoine de Chartres, en 1681. *Florus Gallicus*, composé en forme d'Annales, traite de l'histoire contenue par les Gaulois, de leurs expériences et de leurs revers. Cette histoire commence à Sens, en l'an du monde 1986, et finit à l'époque, lorsque les Francs s'établirent dans la Gaule, accompagnée d'une jolie carte de la Gaule, et augmentée d'extraits des auteurs grecs et latins. *Florus Gallicus*, rédigé sur le modèle de l'œuvre de l'un des meilleurs abrégés de l'histoire de France jusqu'en 1630. On trouve à la fin du volume la liste des rois de France, et la liste des archevêques de Sens.

FL. Des sybilles célébrées tant par les Pères de l'Eglise que par les Saints Pères. *Se vendent à Charenton par la rue de la Harpe, n. 49; in-4.*

Cette édition, dédiée à M. Sarrau, conseiller au Parlement de Paris, par ce traité, David Blondel s'inscrit en faux contre les sybilles, et prouve que c'est l'œuvre d'un imposteur du premier siècle du christianisme : il repousse les services de ces prétendus écrits sybillins, dont il fait une supposition. Il combat ensuite les résultats des oracles des sybilles, à l'aide desquels on a voulu prouver l'usage du purgatoire et l'usage de prier pour les morts.

FL. Familier éclaircissement de la vie d'une femme qui a esté assise au siége de la justice.

Rome, entre Léon IV et Benoist III; par David Blondel. *Amsterdam, Jean Blaeu, 1649; petit. in-8 de 109 pag.*

Joli exemplaire de la seconde édition française, plus correcte que la première, qui avait été publiée à Amsterdam, en 1647. David Blondel, ministre protestant, né à Châlons-sur-Marne en 1591 et mort à Amsterdam en 1655, fut des meilleurs critiques de son siècle. Dans ce *Familier éclaircissement*, il détruit de fond en comble l'histoire de la papesse Jeanne. Les catholiques se montrèrent fort reconnaissants; mais les protestants les plus zélés furent indignés qu'un de leurs coreligionnaires employât son érudition à ruiner une tradition, qui leur était utile. Un avocat de Rouen, nommé Coignard, attaqua vivement l'auteur. Des Marest, professeur à Groningue, et Spanheim cherchèrent à réfuter son livre, et déployèrent beaucoup de science pour défendre une mauvaise cause. D'autres plus sages et plus impartiaux, tels que Chamier et Du Moulin, n'hésitèrent pas à reconnaître l'absurdité de cette fable.

Après la mort de D. Blondel, Courcelles fit imprimer une traduction latine de cet ouvrage faite par l'auteur lui-même, sous le titre *De Joannē papissā. Amst. 1657.*

— BOILLOT. Nouveaux pourtraitz et figures de Termes pour user en l'architecture : composez et enrichiz de diversité d'animaulx, représentez au vray, selon l'antipathie et contrariété naturelle de chacun d'iceulx; par Jos. Boillot, Lengrois. *Imprimé à Lengres par Jeh. des Prey (1592); in-fol. de 60 ff., portr., fig.*

Livre rare, dédié au duc de Nevers, le 1^{er} janvier 1592. Outre le frontispice et le portrait de l'auteur gravés à l'eau-forte, on trouve dans le volume 53 planches habilement gravées, les unes sur bois et les autres sur cuivre: celles-ci portent le nom de J. Boillot. — Chaque planche occupe une page entière et représente un animal groupé en terme, avec son *antipathie*. Ainsi le Lion est accompagné d'un coq; le Loup, de plusieurs chiens; le Porc, de couleuvres, de scorpions et de bestes; etc.

Joseph Boillot, architecte et graveur, naquit à Langres en 1560. Pendant la Ligue, il maintint sa ville natale sous l'obéissance de Henri IV, qui l'avait employé comme ingénieur. Ce prince le récompensa de son dévouement, par l'emploi de contrôleur du grenier à sel de Langres, et de directeur du magasin des poudres et salpêtres.

— BON (*Florent*). Les triomphes de Louys le Juste : dédiés à S. M. par un religieux de la Compagnie de

Jésus (Florent Bon). *Reims, Nic.*
in-24 de 12 ff. prélim., 182 pag.

Petit livre rare et curieux ; il est orné d'un j
Picart.

La prise de la Rochelle, le 28 octobre 1628, f
me par les poètes catholiques de la France.
uite du collège de la ville de Reims, entrepri
trionphes de Louis XIII sur les Rochelais e
royaume, sous toutes les formes de la poé
le pseudonyme de *Philanthe*.

a dédicace au Roi, qui occupe dix feuille
thatiques, dont nous ne citerons qu'un frag
vous venez fraîchement de faire sont tellem
rand nombre, qu'il sera bien malaisé que p
pa pour les apprendre et les croire toutes. »
On trouve dans ce recueil 34 pièces, parmi
le portrait du roi passant les Alpes, poème e
dans la réjouissance qui eut lieu au collège d
a Rochelle ; onze odes, quatre élégies, des ég
rammes, des chansons, etc., etc. — Les cinc
nent une Ode latine à la louange de l'auteur,

BOULENGER (*Pierre*). De utilitate
Gallicum rediret, si sancte Regis
tur, de adhibendis in singulis Ga
ceptoribus, à quibus gratuito eger
tuli ingenuis artibus erudirentur
græc. et lat. litterarum professor
is, *Fed. Morel*, 1566, pet. in-8.

Pierre Boulenger, habile grammairien du seizièm
ampagne). Il professa avec distinction, les l
la ville de Loudun. Cosme II l'appela en
esseur de théologie, à Pise : c'est là que
3.

es états généraux se réunirent à Orléans,
cette assemblée, les trois ordres proposèrent
lice et dans l'administration ; la cour, de son
ts pour réparer le désordre des finances. Le
us, sans que personne eût obtenu ce qu'il d
ordres servirent cependant de base à un
celier de l'Hôpital adressa au Parlement sor
léans.

cette ordonnance renfermait un article relatif

des enfants pauvres, dans toutes les villes de France. Le discours de P. Boulenger a pour but de prouver combien il serait utile d'observer les prescriptions de cet édit. Les ecclésiastiques, dit-il, refusent d'obéir la volonté du roi ; les magistrats négligent de la faire exécuter, le peuple ignore ou oublie qu'une telle mesure est du plus haut intérêt pour l'avenir de sa jeunesse. Il énumère tous les avantages que procure une bonne éducation, et cite plusieurs exemples à l'appui de ses préceptes.

Ce discours est dédié aux Magistrats et aux habitants de Loudun. La dédicace nous apprend que l'auteur avait étudié la médecine à Paris, sous Sylvius ; mais qu'il avait résisté aux pressantes sollicitations de son ami Pierre Blondel, docteur-médecin, connu à Loudun par ses talents et sa probité, qui l'engageait à abandonner les belles-lettres pour se livrer à l'étude de la médecine.

— BOURGEOIS. *Brevis tractatus de dispensatione confectionis Alkermes celebrata Trecis, anno 1599, per Claudium Bourgeois, Trecensem pharmacopœum. S. l. n. d. (Trecis, 1599), apud Joannem Odotum ; in-8 de 46 pag.*

C'est la plus ancienne et la plus étrange *réclame* que nous connaissions. Claude Bourgeois, pharmacien et monnoyer à Troyes, s'avisa de composer, d'après les prescriptions de Mesué, médecin persan du neuvième siècle, un certain spécifique connu sous le nom arabe d'Alkermès. En 1599, sur l'invitation de ses confrères, il confectionna de l'Alkermès, *publiquement en solennelle assemblée non-seulement de médecins, pharmaciens et chirurgiens, mais aussi des magistrats et personnes notables de la ville de Troyes*. Ce célèbre et excellent remède avait les propriétés de guérir les palpitations de cœur, les syncopes, la fièvre quarte et même les moribonds, de dissiper la mélancolie, de rétablir les forces, de préserver de la lèpre, et de conserver longtemps la santé florissante. Voici la recette de cet admirable spécifique : prenez du suc de pommes, de la soie écrue, du suc de graines de Kermès, du sucre, de l'ambre vierge, du bois d'aloès, du cinnamome, du *lapis-lazuli*, des perles, de l'or et du musc ; mêlez le tout selon l'ordonnance.

Il est certain qu'une composition dans laquelle on trouvait de l'or, des perles et du lapis-lazuli, devait être précieuse pour la santé ; et Claude Bourgeois désirait en tirer bon parti. C'est pourquoi il s'empressa de faire imprimer chez J. Oudot ce livre curieux dont voici la description : sur le verso du titre, 4 vers français à la louange de l'apothicaire ; une dédicace à Henri IV ; une autre dédicace (en latin) à Jean Angenoust, président du présidial de Troyes ; la recette de l'Alkermès, discours latin, lu par Nic. Caussin à l'assemblée réunie chez Cl. Bourgeois ; explication en latin de la conjection du spécifique, donnée par l'auteur : suivent neuf pièces de vers latins et français, composés en l'hon-

neur de Claude Bourgeois ; une lettre à M. de la Rivière, médecin du roi, en lui adressant le *discours des vertus et louanges du Blanc, couleur de la livrée de France*, par J. Caussin ; et enfin, une *prière pour le roi*, par G. Beudot.

Ainsi Cl. Bourgeois trouva le moyen de recommander son Alkermès au roi, au président Angenoust et au médecin du roi ; et cette recommandation était appuyée par les éloges poétiques des médecins et apothicaires de Troyes.

— BRIÇONNET, évêque de Meaux. Les contemplations faictes à l'honneur et louange de la Vierge Marie, par quelque dévoute personne qui s'est voulu nommer l'Idiotte ; translâtées par l'évesque de Meaulx, (Guillaume Briçonnet), le 14 aoust 1519. S. l. n. d.; pet. in-16 de 24 ff., goth.

Rare. L'auteur de ce livre est resté inconnu jusqu'au dix-septième siècle. C'est le P. Théophile Raynaud, de la Compagnie de Jésus, mort à Lyon en 1563, qui découvrit que l'auteur véritable de cet ouvrage de théologie mystique était Raymond Jordan, prévôt d'Uzès en 1381, puis abbé de Celles au diocèse de Bourges. Jacques Le Fèvre d'Étaples, mort à Nérac en 1537, fit imprimer pour la première fois à Paris, chez Henri Estienne, 1519, les *Contemplationes Idiotæ de amore divino, de Virgine Mariâ, de verâ patentia, de continuo conflictu carnis et animæ, de innocentia perditâ et de morte*. Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, protecteur de Le Fèvre d'Étaples, traduisit en français, la même année, une partie de l'ouvrage de Raymond Jordan ; et il adressa les *Contemplations à l'honneur de la Vierge Marie* aux religieuses de Faremonstier.

On connaît les pensées singulières et le style extatique des auteurs de ces anciens livres de dévotion. Il nous suffira de transcrire les titres des six chapitres dont l'œuvre se compose : « comme la douce sacrée Vierge Marie nous attire. — De son excellente et admirable beaulté. — En quoy se figure et se peult exprimer la dicte beaulté. — La sacrée Vierge Marie est le temple de Dieu, créée et consommée en toute excellence. — De la prérogative et dignité du nom de la glorieuse Vierge Marie. — Que la débonnaire dame Marie soit envers Dieu, inventrice de toute grâce. »

— BRISSART. Cruenta syllogismorum dialecticorum pugna, per N. Brissardum Athiniensem Rhenum. Parisiis, M. Vascosan, s. d. (vers 1550); pet. in-8 de 28 ff.

Livre rare et curieux. Nicolas Brizard, d'Attigny (Ardenne), fit imprimer vers 1550 ce petit ouvrage, où sous la forme d'une relation de

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

la terrible bataille livrée entre les syllogismes *Barbara* et *Celarent* disputaient alors le pouvoir suprême en dialectique, l'auteur fait nombrement des armées des deux chefs ennemis, et compose un traité de logique fort singulier, dans lequel on trouve l'histoire de les argumentations en usage dans l'école, et une critique ingénieuse philosophie scolastique.

— BRUCHIER. Brucherii (Joannis) trecensis commentarii in septem Sapientum Græciæ apophthegmata Ausonianis conscripta versibus. Ejusdem tetraparabolica, cum nonnullis aliis ipsius poemata. Paris, ex offic. Simonis Colinaei, 1528; 4 vol.

Livre rare, imprimé par Sim. de Colines. Nous n'avons pu aucun renseignement sur ce savant champenois qui se nommait bablement Jean Bruchier. Il dédia ce volume à Michel Boudet, de Langres; l'épître est datée de novembre 1527. — L'auteur pour texte de son travail les apophthegmes des sept sages de la trad. en vers latins par Ausone. Il a fait preuve d'une grande érudition dans ces commentaires qui sont précédés de la biographie des philosophes dont il analyse les sentences morales.

Les poésies latines de J. Bruchier, insérées à la fin du volume, posent de paraboles en quatrain, de fables et de chants sacrés: elles ne sont point sans mérite. Nous citerons la fable de la cigale et le fourmi, trad. d'Aphthonius, en prose latine, et de Gabriel, en vers. Voici cette dernière imitation :

Petebat a formicâ cicada cibum :
Sed formica ait, quid æstate faciebas ?
Quod acute æstate caneret, dixit.
Hymne salta (inquit) ne ama cibum.

Le trait qu'on a quelquefois critiqué dans la Fontaine,

Vous chantie, j'en suis fort aise ;
Eh bien ! dansez maintenant,

appartient au fabuliste grec. Au surplus, le fond de l'apologue sous la forme du dialogue sont les mêmes dans les deux fabulistes.

N'oublions pas la note historique placée au-dessous d'une prière à S. Vierge. « Cette prière fut composée par Bruchier, l'an 1516, que la Champagne et plusieurs autres provinces étaient dévorées par une terrible peste. »

— BRUCHIER de Troyes. Ant. Mancinelli sermonum Decas. Venundantur Parrhisiis in ædibus Joh. et Jodoci Badii Ascensii (in fine); hi sermones

DU BIBLIOPHILE.

*us Ascensianis; communibus
isii et Joannis Parvi, Jovis
511; pet. in-4 de 6 et 77 ff.*

. Marque de Jean Petit sur le titre. —
en 1452, mourut à Rome vers 1506.
ommentaires sur d'anciens auteurs en-

différentes matières furent imprimées
re 1504; Jean Bruchier (*Brucherius*),
lire à Josse Bade, qui le réimprima en
dix livres et contient 126 discours;
par Antoine Mancinelli: Livre 1^{er}. *De*
atoribus. — L. 2. *De accipiendis doc-*
itibus. — L. 4. *De fidei publicâ, et gra-*
uarundam celebratione solennitatum. —
re et natali Christi. — L. 7. *De sacro*
sanguine Christi; de presbiteris, etc. —
s. — L. 10. *De laudibus in funere ho-*

de pièce de vers intitulée: JOANNIS BRU-
epigrammate librum superiorem allo-

ectorum symbolorum et pa-
m syntagmata, ex horo, Cle-
liis, cum notis et observatio-
vanus de Beauvais, 1618;

re et curieux. Le frontispice, gravé par
l'entouree très-remarquable. Il représente
glyphes et servant de cadre à une fon-
en cascade du sommet d'une haute
deux trompes et une seconde vasque,
1; c'est une idée singulière, exprimée
élegance.

Troyes en 1583, fut choisi pour con-
nt voulu faire rappeler la reine mère,
a, en 1639, dans une ville de Bretagne.

1651. Il était professeur au collège de
grec en latin ce recueil de hiéroglyphes
vous transcrit ci-dessus le titre gravé
imprimé porte seulement *De symbolis*
est dédié au président de la chambre

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

des Comptes de Normandie, et le privilège est du 19 avril 1611 donc par erreur que, dans quelques bibliographies, le livre est 1616.

Ce volume contient : 1° une savante dissertation du P. Causin sur l'origine des hiéroglyphes, sur Horus Apollo, et sur la différence entre les symboles, les énigmes, les emblèmes, les paraboles et les hiéroglyphes ; 2° les hiéroglyphes de Horus Apollo grec, avec la traduction latine en regard et des notes au bas de 3° les hiéroglyphes extraits du livre des *stromates* de Clément d'Alexandrie, et de la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile, suivis des symboles de saint Épiphane, le tout en grec et en latin ; 4° les observations sur les hiéroglyphes d'Horus Apollo ; 5° cent énigmes du poète Symphonius, et enfin un index pour les hiéroglyphes d'Horus et les observations de P. Causin. Ce recueil est fort curieux : les extraits de Clément d'Alexandrie, de Diodore et saint Épiphane n'ont jamais été imprimés.

— CAUSSIN. *Thesaurus græcæ poeseos, ex omnibus Græcis poetis collectus; libri duo. Auctore P. Causino tricassino, soc. Jesu. Parisiis, sumptibus Romani de Beauvais, 1612; 2 tom. en 1 vol.*

Première édition; cet ouvrage a été réimprimé à Cologne en 1630, et à Mayence en 1614. Le P. Causin enseignait les lettres à Rouen, lorsqu'il composa ce livre destiné à la jeunesse, aux magistrats de la ville de Rouen.

La première partie, de 448 pages avec les tables, forme un dictionnaire, par ordre alphabétique, de 1063 mots latins traduits et accompagnés de périphrases, de synonymes et d'épithètes en grec et en latin : ce sont des extraits de 192 poètes grecs.

La seconde partie, de 201 pages, contient une prosodie grecque par ordre alphabétique, dans laquelle la quantité des mots est proposée par des exemples tirés des meilleurs poètes. — Ce second volume est très piqué.

— CAUSSIN. *Symbolica Ægyptiorum sapientia theore Nic. Causino e soc. Jesu. Paris, Adrelin Pinart, 1634; in-8.*

Livre peu commun et recherché.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, de 248 pages et 8 ff. pour les tables, contient une *Dissertation* latine du P. Causin sur les hiéroglyphes; *Ori Apollinis niliaci hieroglyphica*, en grec avec la traduction latine en regard; les *Hiéroglyphes* de J. Pierius Valerius en latin; les *Hiéroglyphes* de Clément d'Alexandrie, des extraits de la *Bibliothèque* de Diodore et des *Ouvrages* de saint Épiphane, et

DU BIBLIOPHI

1. Causain sur le
osins, en vers lati
rtons qui doivent
l'autre, pour le
enillet 93-94, qu
s d'Orus, dont le
ges, et 33 ff. pou
livres du *Polyhi*.

rs funèbres
Madame Cat
incte Gertrud
rtre, par Ni
ris, Adrien :

1.

monotée par le P.
riette de Beauv
s 1614 et mouru
était coadjutrice
avillier, bien con
péché le P. Caus
ciel, luy avoit d
nte, qui luy a t
hant de si près, .
sang. »

et notable j
n Flach, de
é, où il abju
; trad. du li
gieux cordelie
et. in-8 de 2

is laquelle Sébast
gagé à abjurer le
Loup Cavier, cor
l'édification des
t précédé d'un se
vocat au bailliage
cteurs, l'un en pr
sées par J. Bour
ouve encore, à la
Cavier. Les Muse

tester contre l'escalade du Parnasse par notre cordelier senonois, qui ne craint pas de faire rimer *dextre* avec *estre*, *livre* avec *prise*, *semblable* avec *grâce*, *choses* avec *cohortes*, *hérésies* avec *catholiques*, etc. Heureusement, ses doctrines étaient plus orthodoxes que ses vers.

— CHESNEAU (*Nicolas*). Le Manuel de la recherche ou antiquité de la Foy et doctrine de l'Eglise catholique. *Reims, J. de Poigny, 1570, in-8.*

Livre de controverse orthodoxe. — Nicolas Cheneau, né à Tourteron en Rethelois, chanoine et doyen de l'église de Saint-Symphorien de Reims, mourut en 1581. Il dédia le *Manuel de l'antiquité de la Foy* à François de Gonzague, comte de Rethelois, et il fit imprimer à la suite de la dédicace six sonnets de sa composition.

Nic. Chesneau réfute longuement les opinions des hérétiques sur les sacrements, sur le carême, la messe, le paradis, le purgatoire et l'enfer. Il reproche aux calvinistes de ne vouloir ni prêtres ni rois. « Et voilà l'anarchie par eux de longtemps projetée. » — « Anarchie, ajoute-t-il, c'est un État sans magistrat souverain : c'est un royaume de grenouilles, où chacun chante également. » Il nomme les mariages huguenots « des mariages de lièvres. » Notre chanoine passe en revue toutes les fêtes de l'Eglise catholique et en expose l'origine et l'utilité. Plusieurs chapitres de ce livre sont fort curieux.

— Compte rendu par M. de Choiseul d'Aillecourt, député de la Noblesse du bailliage de Chaumont-en-Bassigny, à ses commettans. *S. l., 1791 ; in-8 de 320 pages.*

Livre très-intéressant pour l'histoire des deux premières années de la Révolution. M. de Choiseul a divisé son rapport en cinq chapitres. Dans les trois premiers, il examine quelles furent les circonstances qui nécessitèrent la convocation des états généraux ; quels progrès avait faits l'opinion publique, et sur quelles bases étaient fondées les instructions données par la noblesse du bailliage de Chaumont à ses députés. On trouve dans ce chapitre le cahier des *pétitions et doléances* de ladite noblesse.

Les chapitres suivants contiennent l'histoire détaillée des événements qui eurent lieu depuis l'ouverture des états généraux, le 5 mai 1789 jusqu'au 31 août 1791. On doit remarquer une analyse critique, fort curieuse, de la Constitution de 1791.

L'auteur apprécie judicieusement les causes et les effets de la Révolution ; il rend compte de sa conduite et de ses votes, au milieu du bouleversement de l'ancienne société et de la monarchie, afin de mettre ses commettants à même de juger s'il a pu, un seul instant, tromper leur confiance. Ce n'est pas le simple compte rendu d'un député, c'est une page d'histoire écrite avec un bon sens, une précision, une clarté qui n'étaient pas dans les élucubrations du moment.

- CLAMENGIS. Nicolai de Clam
reparatione justitiæ libellus. *S*
circa, 1519); pet. in-4 de 4 ff.

Rare. — Le titre est encadré d'une large
res, dans le genre d'Holbein; elle est datée
Mathieu-Nicolas de Clemenges, ou Clamen
Clamengis, naquit vers le milieu du quat
re de Clemenges près de Châlons en Cham
nps, prit le nom de sa patrie. Il devint
93, puis secrétaire de l'antipape Benoît
Bayeux. Il vivait encore en 1440, ainsi
année de l'assemblée tenue à Bourges au m
née, et insérée dans son traité contre les A
te de sa mort.

Clemangis écrivait son livre *De lapsu et*
uis, duc d'Aquitaine, fils de Charles VI. C
15; et alors Clemengis acheva son ouvrag
o de Bourgogne, en le priant instamment d
France, près de périr. (*Periclitanti regno*,
auxiliatrix objectâ matura auxilium ferre accole
L'auteur fait, dans ce livre, un tableau émo
erres civiles qui désolaient la France et
rtaine : c'est une page intéressante de l'
arles VI.

On trouve ensuite une dissertation sur les co
aque le concile de Pise, assemblé en 1409 p
qui, au lieu de l'éteindre, ne fit que lui d
conclut de là que les conciles ne sont pas
ant de formuler de nouveaux décrets, il fi
eurs du clergé; et enfin, que tout ce que
re adopté comme article de foi (*Non enim*
impletenda quicumque Ecclesia determinat).

Le dernier traité, *Sur les Annates*, contien
ncile de Constance, par les députés du c
yement à la cour de Rome de l'impôt des
s cathédrales et les abbayes, à 697 750 franc
ntres bénéfices qui rendaient une somme éq
ivies des objections et des remontrances de
ncile de Bâle, arrêté dans sa vingt et unième
ent des Annates; d'un arrêt du Parlemen
septembre 1406; de la résolution des préla
1440, par laquelle ils reconnaissent le co
Ferrare; n'approuvent ni la déposition d'E
on de Félix V; et déclarent vouloir faire
magmatique sanction. Clemengis reproduit e

pereur Frédéric III, adressée à Charles VII, au sujet du concile. Cette lettre, datée par erreur de 1425, a été écrite en 1445.

Nicolas Clemengis était le meilleur écrivain de son époque. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, qui se font remarquer par l'élégance du style et la vigueur des pensées. Les différents traités, réunis dans ce volume, sont importants pour l'histoire civile et ecclésiastique de la France, au quinzième siècle.

— CLÉMENT. Les saintes curiositez; par M^{re} Pierre Clément, chanoine régulier. *Langres, J. Boudrot, s. d. (1651); pet. in-8, titre gravé.*

Livre rare, dédié par J. Clément à ses confrères MM. les curés saintement associés en congrégation, en l'honneur de la glorieuse transfiguration de Notre Seigneur, en la montagne. Cette dédicace est suivie de la table de soixante et onze questions discutées dans le volume et d'une pièce de vers de l'auteur. On lit, sur les derniers feuillets, des vers latins et français, composés par Denis Clément, pharmacien à Langres, neveu du chanoine.

Pierre Clément a fait preuve d'une profonde érudition, mais d'une logique peu éclairée, dans l'examen des questions les plus singulières, sur des sujets tirés de l'Écriture sainte. Nous en citerons quelques-unes: *Qu'est-ce que l'enfer?* Il est probable qu'il est rond en forme de puits, quoique d'autres le croient carré. — *Quelle sorte de serpent tenta Ève?* On n'est pas fixé sur ce point. C'était un basilic, ou une vipère, ou plutôt un serpent à moitié, comme on trouve des faunes demi-boucs, des sirènes demi-poissons. — *Combien de temps Adam demeura au paradis terrestre?* Il existe trois opinions à ce sujet. Il y resta six jours, ou six heures, ou quarante jours; mais, on croit généralement qu'il fut chassé le premier jour de la création, et qu'il n'y demeura que six heures. Adam et Ève ne se marièrent point dans le paradis terrestre. Après leur sortie du paradis, Adam composa quelques psaumes; et entre autres, le psaume 92. — *Lorsque Abel fut tué par Caïn, il était âgé de cent vingt-neuf ans et Adam de cent trente ans.* — *Comment était faite l'arche de Noé?* L'auteur dit qu'elle ressemblait à une grande ville; qu'elle avait 90 000 coudées de longueur et 25 000 coudées de largeur: la coudée était de 9 pieds. — *Comment Josué arrêta le soleil et la lune?* — *Pourquoi la sainte Vierge se maria, quoiqu'elle eût fait vœu de rester vierge?* etc., etc.

— CAUMONT. Du firmament des catholiques, contre l'abisme des hérétiques; par J. de Caumont, champenois. *Paris, J. Charron, 1587; pet. in-8 de 86 ff.*

Livre rare. Jean de Caumont, célèbre avocat du seizième siècle, au parlement de Paris, naquit à Langres et mourut probablement en 1587, peu

de temps après l'impression de cet ouvrage. Zélé catholique, il composa plusieurs écrits, en style mystique, contre les calvinistes.

L'auteur explique ainsi le titre singulier de son livre : « La chute du très-solide firmament de l'Eglise en hérésie, la chute de l'adhésion à Dieu en l'abîme de soy mesme, est comme la chute de Satan, quand il fut précipité du ciel aux enfers. » — Après avoir cherché à prouver que les hérétiques sont traîtres à Dieu et à l'Écriture sainte, il ajoute que « si quelquefois ils semblent enseigner la même doctrine que les catholiques, il faut se rappeler qu'entre le vrai et le faux, il n'y a qu'un cheveu. » Il expose ensuite les douze marques de la vraie Eglise, et cite les esmoignages des Pères et des conciles sur la primauté de saint Pierre. L'auteur conclut en disant : « Quelque chose que l'homme face, il est impossible de toute impossibilité de se sauver hors l'Eglise catholique, apostolique et romaine. »

Cependant, Jean de Caumont avoue « qu'on ne pourrait dissimuler qu'il n'y ait effroyables scandales dans le sacerdoce, et tous les gens de bien ont le cœur navré de voir les désordres qui y sont : tels qui mériteraient souverains supplices, y ont les honneurs souverains, etc. »

Nous avons remarqué que l'auteur qualifie Dieu de *chef souverain, créateur des substances, docteur des formes, premier moteur, cause première, et cause des causes.*

— CAUMONT. De l'union des catholiques avec Dieu et entre eux mesmes; par Jehan de Caumont, champenois. Paris, Nic. Nivelles, 1587; pet. in-8 de 78 pages.

Rare. Une jolie vignette, gravée en bois sur le titre, représente Jésus crucifié. — Cet ouvrage est dédié au duc de Guise, par L. de Caumont, frère de l'auteur. D'après cette dédicace, Jean de Caumont était mort empoisonné, avant le 21 octobre 1587, date du privilège. — Louis de Caumont félicite le duc de Guise d'être le soutien le plus zélé de l'Eglise catholique, et le chef de la sainte union en France; et il ajoute que le nom de *guisards* appliqué aux prosélytes de cette union fait grand honneur à ce prince, qui a su les défendre et garantir de damnation éternelle.

Jean de Caumont, par son aversion contre les calvinistes, avait embrassé le parti de la Ligue. Son traité *De l'union des catholiques* contient une dissertation sur l'Eucharistie, qui est la fin des fins et l'union des unions, par laquelle la créature humaine est unie à son Créateur; et il en déduit que le calvinisme est l'hérésie des hérésies, l'impiété des impiétés, jusqu'il rejette l'Eucharistie. Il termine son livre par des invectives contre les hérétiques, et par des exhortations aux catholiques de rester unis et fermes dans leur foi.

On lit, sur les derniers feuillets, quatre pièces de vers en grec, en latin et en français, sur la mort prématurée de Jean de Caumont.

- CHAYER. Le commentateur amusant, ou anecdotes très-curieuses, commentées par l'écrivain le plus célèbre de notre siècle (l'abbé Chayer). *S. l. n. d.* (1759); in-12 de 48 pages.

Opuscule très-rare. Christophe Chayer, curé aux environs de Sens, naquit à Villeneuve-le-Roi en 1723 et mourut en 1770.

Il publia plusieurs ouvrages ayant pour sujet la galanterie et l'amour. Les anecdotes contenues dans ce livre sont assez libres. On y trouve aussi des questions sur la virginité que l'abbé Chayer résout avec une aisance remarquable.

On a imprimé à la suite et du même auteur : *Justes plaintes; Entretien d'un marquis et d'une comtesse; et 39 stances sur les charmes de la Solitude*. Ces opuscules forment une seconde partie de 20 pages.

- CLICQUOT BLERVACHE. Dissertation sur l'effet que produit le prix de l'argent sur le commerce et l'agriculture; par Clicquot-Blervache, de Reims, Amiens, 1755; in-12 de 52 pages.

Simon Clicquot-Blervache, inspecteur général du commerce et correspondant de la Société d'agriculture de Paris, naquit à Reims en 1723 et mourut le 31 juillet 1796. Il a composé plusieurs ouvrages.

Cette dissertation sur une question d'économie politique fut couronnée en 1755 par la Société des sciences et belles-lettres d'Amiens. L'auteur prouve que le prix élevé de l'argent nuit au progrès du commerce et de l'agriculture, tout en appauvrissant l'Etat. Il prend pour termes de comparaison le taux de l'intérêt à 6 pour 100 adopté en France et le taux à 4 pour 100 adopté en Angleterre. Il résulte de ses calculs un gain considérable pour le commerce anglais, et il invite le législateur en France à interposer son autorité pour réduire le taux de l'intérêt. Un grand tableau ployé, placé à la fin du volume, donne les détails du produit d'une somme de 100 000 livres, prêtée pendant douze ans, soit à 6 pour 100, soit à 4 pour 100,

- JACOB (S.). Notice sur la vie et les ouvrages de M. Clicquot-Blervache; par Simon Jacob. Paris, J.-B. Sajou, 1815; in-8 de 16 pages.

Cette notice, imprimée en 1796 dans le *Journal de Reims*, insérée ensuite dans le *Magasin encyclopédique*, n'a été publiée séparément qu'en 1815. L'auteur, Simon Jacob, était neveu de M. Clicquot.

Simon Clicquot-Blervache, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, procureur-syndic de la ville de Reims en 1760, inspecteur général du commerce, de 1765 à 1790, membre honoraire de l'Académie d'Amiens

BULLETIN DU BIB

ndant de la Société d
7 mai 1723, et mou

posa, sur le commerc
et quelques-uns fures
àlons-sur-Marne, et
lettres. Il cultiva aus
phes, écrites par M.
ince.

éger a fait quelques
giat commis par l'abl
qui n'est, en grande
M. Clicquot, *Sur les*

s OEuvres de l ersité et princi ais. *Paris, 1755*

ffin sont précédées d
détaillée de sa vie et
e de Beauvais, à Pa
8 à 1721, naquit à E
mourut le 20 juin 1749.
ne de ses œuvres, en
nt Charles Borromée;
lles-lettres, sur l'utili
gogne; un discours d
uis XV; et quinze
ons de l'Université, le
e dans le second vol
des discours français
discours latins au
mandements du rect
ent de l'instruction
fit d'actives démarches
btint une somme ann
Postes, pour être dist
discussion que l'*Univ*
usageries, et qu'elle a
m.

tié du second volume
parmi lesquelles on
; les curieuses pièces
gogne et le vin de Ch
m, professeur au collé
s épitaphes et 107 hys
ar Coffin, pour la p

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOIS.

pour différentes églises de la ville de Reims; il en fit un nouveau bréviaire de Paris, qui furent adoptées par l'Evreux, Séz et Contances.

- COLLIN. L'Histoire de Herodian, des Empereurs Romains depuis Ma de grecq en latin par George Politian francoys par Jehan Collin. *On les en la rue Saint Jacques, a lescu de pot cassé, par Jehan Foucher, 1541* encadré.

C'est la première édition de la plus ancienne d'Hérodien. Cet historien, natif d'Alexandrie, vivait de notre ère. Il composa en grec une histoire des depuis le 17 mars 180, date de la mort de Marc-Aurélien lorsque le jeune Gordien fut proclamé empereur romain. — L'ouvrage d'Hérodien, contemporain et oculaire des faits qu'il rapporte, est d'une grande importance. — C'est à peu près la seule histoire qui nous reste pour cette époque.

La traduction latine par Ange Politian fut publiée en 1541, parut la traduction française de Jean Collin bailli du comté de Beaufort et demeurant à Chaul. Il dédia son œuvre à Henri de Foix, seigneur de Beaufort, etc. Cette dédicace est précédée d'une lettre de Jean de Marthory, évêque de Couserans, tuteur du duc de Lorraine. — Jean Collin a ajouté au texte d'Hérodien de longues tables alphabétiques. Les annotations ont un titre comme le titre général du volume, avec le nom de Le privilège, daté du 31 décembre 1540, est accordé à Jean Foucher et Vivant Gaultherot.

- COLIN. Prédications de Louys de l'ordre S. Dominique; mises en français par Colin, chanoine et trésorier de l'église de Paris, *Guill. Chaudière, 1602, 4 vol. in-8.*

Traduction rare. — Louis de Grenade, dominicain, né en 1505, et mourut à Lisbonne, le 31 décembre 1550. C'était un prédicateur du seizième siècle.

Le premier volume de la traduction de ces Prédications de Colin, porte la date de 1602, quoique la dédicace de Lorraine, archevêque de Reims, soit datée du 15,

BULLETIN DU BIBLIOTHAIRE

ment une seconde édition, ou peut-être d'un nouveau tirage de libraire. Ce volume contient les sermons sur la Pentecôte, de la Trinité et de la Croix. Le volume, dédié au cardinal de Joyeuse, contient les sermons sur les Évangiles du temps, depuis le premier dimanche après la Pentecôte. Enfin, le volume, dédié au roi Henri III, le 8 juillet 1586, contient les sermons sur les Évangiles du temps, depuis le treizième dimanche après la Pentecôte jusqu'au premier des Avents.

COLIN. Les sept livres de la Genèse trad. d'esp. en fr. (par J. de Foigny, 1586; pet. in-8 de 208 ff.

première édition, très-rare, de cette époque, de Reims; elle est dédiée à Louis de Lorraine. Ce petit volume est recherché comme un des plus beaux produits de l'imprimerie rémoise du seizième siècle. Cette édition originale de toute rareté.

CONSTANT. Invective contre le crime commis sur la personne de Henri IV, roi de France et de Navarre, par Pierre de la Moignon, natif de Langres. 1595; pet. in-8 de 14 pages.

Très-curieuse, relative à l'attentat commis contre Henri IV, roi de France et de Navarre, le 27 décembre 1610. J. Constant ne ménage pas les Jésuites et hérétiques l'opinion des soi-disant catholiques qui soutiennent qu'il est loisible de tuer un roi. Les auteurs de l'attentat, Pierre Barrière et Jean Chastel sont comparés à Jahel, Aod, Jehu et Judith, et le peuple de Dieu d'une affreuse manière. Henri IV, roi légitime et très-chrétien, est accusé d'avoir attenté à la vie du roi le 27 décembre 1610, et que les Jésuites furent bannis de France. Cette édition originale est de toute rareté.

D'ARGENT. La Semaine d'Argentan, ou la semaine de la seconde création du genre humain (par Abel Darmanin, 1632; pet. in-8.

Très-rare. — Ce poème, composé à l'imitation de la semaine de la passion et la résurrection

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

teur, Abel Dargent, calviniste, né à Sancerre, termina ses élogiques à Sedan, devint ministre à Châteaudun en 1634, se la religion catholique en 1638, et mourut à l'hôpital de Sancerre. Il a anagrammatisé son nom dans le dernier vers de son poëme

Puisque pour te louer j'aspire au bel art d'Ango.

La versification de cette œuvre poétique est souvent fort
Voici le portrait de la nuit :

La nuit à l'œil ombreux, convertie de ses voiles,
La lampe dans la main, parsemée d'étoiles,
Sur la tête un croissant, sur le front les serpens,
Faisoit de ses pavots un présent aux humains.

— DELANNES. Histoire du pontificat d'Eugène
par dom Jean Delannes, bibliothécaire de
de Clairvaux. *Nancy*, 1737 ; in-8.

La dédicace du livre est adressée à Gilbert de Montmorin, de Langres.

Cette histoire des huit années de pontificat d'Eugène I curieuse. Ce pape fut intronisé au milieu des troubles fomentés par Arnaud de Bresse, qui avaient pour but d'enlever aux papes le pouvoir temporel. Eugène III fut obligé, plusieurs fois, de sortir de Rome et en 1146 il se réfugia en France, où il présida des conciles. Il retourna à Rome qu'en 1152, dix-neuf mois avant sa mort. C pendant son pontificat que saint Bernard prêcha la malheureuse entreprise en 1147 par Louis le Jeune et l'empereur Con

— DENESLE. Les Préjugés du public, avec
servations, par Denesle. *Paris*, 1747 ; 2 vo

L'auteur de ce traité philologique combat les préjugés du public, les écrivains sont victimes ; il fait connaître aussi les défauts et les vices de leurs ouvrages, qui entretiennent les fausses idées du public. Cette œuvre est empreinte d'une saine morale, établie.

Nous citerons les chapitres sur le goût, sur les différentes manières de penser, sur les critiques, sur la rivalité et la vanité de quelques lettres, et surtout le remarquable chapitre sur les femmes savantes où l'auteur a déclaré que la science ne connaît pas de sexe, l'auteur des sciences et les arts ne doivent pas être interdits aux femmes. Denesle, né à Meaux, mourut à Paris en 1767.

— DESMONTS. Le Libertinage combattu par le témoignage des auteurs profanes, par un religieux.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOIS

habits des chanoines réguliers de ce
1666 ; in-4, fig.

Claude du Moulinet, né à Châlons-sur-Marne en 1687, le 2 septembre 1687. Il entra dans la congrégation de Sainte-Geneviève et en devint le bibliothécaire ; il composa plusieurs ouvrages qui attestent les connaissances étendues de l'auteur en archéologie.

Les portraits en pied des différents chanoines sont au nombre de treize et un, et très-finement gravés par Le Doyen ; est également gravé. On y remarque encore deux jockeys et un cul-de-lampe. Les figures sont précédées d'un *Discours* sur l'usage des habits des chanoines tant séculiers que réguliers. L'ouvrage est suivi d'un feuillet imprimé, sur lequel sont représentés les habits des chanoines dont l'habit est représenté.

Les dernières planches reproduisent les costumes réguliers de France, de l'Hôtel-Dieu de Paris, de Rouen, du Saint-Sépulchre à Bellechasse de Paris, et de Chaillot.

— DUMOLINET. Dissertation sur les Mitres, *s. l. n. d.* ; in-4 de 16 pages, fig.

Cette dissertation, pleine d'érudition, a été composée par un chanoine régulier de la congrégation de Sainte-Geneviève ; car il y en a encore une dans le cabinet d'antiques de la bibliothèque de Sainte-Geneviève. Nous l'attribuerions volontiers à Claude du Moulinet, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Châlons-sur-Marne, et mort le 2 septembre 1687 ; il a composé plusieurs ouvrages du même genre, et l'on connaît son *Cabinet de Sainte-Geneviève*.

Cet opuscule est divisé en trois sections : l'Origine, l'usage, sa forme. Dans la première section, l'auteur expose l'origine de la mitre à la plus haute antiquité, et cite plusieurs auteurs, qui prouvent qu'elle servait d'ornement aux rois et aux prêtres. Dans la seconde section, il expose l'usage de la mitre de Constantin, les évêques n'ont presque jamais portée ; puis Constantin jusqu'à Charlemagne, les papes et les rois considérables ont été les seuls qui l'aient portée ; qu'après Charlemagne, l'usage en devint insensiblement commun à tous les évêques. Depuis l'an 1000, les abbés l'ont obtenue par privilège. Dans la troisième section, où l'on trouve deux anciennes gravures, représentant un roi grand prêtre des Chaldéens et un évêque d'Édessa, tous deux coiffés de la mitre, l'auteur fait connaître les formes adoptées pour cet ornement. Les papes n'avaient pas de couronne au bas de leur mitre ; c'est Boniface VIII qui introduisit deux autres couronnes à la tiare.

pus perpulcher de spe bene consolante Adam. Sur le verso du dernier et est une petite figure gravée sur bois, représentant la sainte Vierge rée d'anges. Le verso du titre renferme : *Oratio remissionis plenarie* istiques à la Vierge Marie et à saint Nicolas ; et l'éloge de l'im-rie, en dix vers latins, par N. Bonespoi.

Du Souhait. Les neuf Musès françoises, par le . du Souhait, gentilhomme champenois. *Paris, 1699. Rezé, 1599 ;* pet. in-12 de 16 ff. avec le ti-e.

ce très-rare, dédiée au comte de Brienne. — Du Souhait vit dans age les Muses disputant la possession du Parnasse aux neuf Muses nées, qui étaient la duchesse de Bar, sœur de Henri IV, madame moiselle de Guise, mesdames de Reiz, de Marmoutier, de Menelay, é de Resnel, de Saincthousany et de Péret, religieuse poitevine. mte de Brienne remplaçait Apollon, et le juge du procès était : Vallegrand, archevêque d'Aix, qui prononça en faveur des Muses nées.

uteur raconte cette dispute en vers et en prose.

Du Souhait. Beauté et Amour, pastorelle, par S. du Souhait, gentilhomme champenois. *Paris, 1699. Rezé, 1599 ;* petit in-12 de 24 ff.

très-rare. — Cette pastorale en cinq actes et en vers est dédiée à e Grand. C'est un débat sur la préférence qu'on doit donner à la é ou à l'amour ; le juge prononce en faveur de la beauté. On lit dernier feuillet un sonnet à la louange de l'auteur, composé par roys de Chauvincourt, Angevin.

ici quelques vers de cette pastorale :

Ce n'est plus aujourd'huy que les pauvres on aime ;
Le riche prend le fruit, et la pauvre la peine.
Les hymens maintenant se font sans amitié ;
Un riche veut chercher une riche moitié.
La plus belle vertu de cest age où nous sommes,
N'est-ce pas la richesse ?

.

Car le bruit trompétant de son abrain tortu,
Va partout proclamant votre rare vertu.

.

Amour est un Démon, qui plein d'un saint vouloir,
Etroitement conjoint l'amant avec l'aimable.

N E
div
entil
pe

le-ra
ontie
lou
le D

de
s épi
de S
.

, deu

ge, o
eu au

ce q
net :

e l'un
ront
et p
at tou

gédi
le
, Je

reté,
avec
et de
e du

cou
Nic
lu :

un
Il pa
cha .

sieur Du Souhait est dédié à Henri IV et suivi d'un sonnet ayant pour titre : *Le Roy parlant comme père à ses subjects.*

— DU SOUHAIT. Les Amours de Polyphile et Mellonimphe, par le sieur du Souhait. *Paris, Gilles Robinot, 1600; pet. in-12.*

Livre très-rare. — Ce roman, mêlé de prose et de vers, est dédié à Catherine de France, duchesse de Bar. C'est l'histoire *lamentable* de deux amants malheureux.

On a joint au volume *Les Amours de Palémon, Suite de Polyphile.* Paris, 1600.

Ces aventures romanesques ont un dénouement tragique. Mellonimphe épouse, contre son gré, le prince Palémon, qui est tué par Polyphile. Celui-ci meurt empoisonné par le père de Palémon. De plus, Mellonimphe se prépare, en récitant 36 vers français, à se tuer de désespoir d'avoir perdu son amant.

Cependant, si l'on en croit l'auteur, ce roman serait historique; car il dit : *Je vais dévider le fil de cette histoire, non-seulement véritable, mais presque sceüe de tout le monde.*

— DU SOUHAIT. Les Chastes destinées de Cloris, ou Roman des histoires de ce temps, par le sieur du Souhait. *Paris, Fr. Huby, 1609; pet. in-12 de 4 et 158 ff.*

Rare. — Ce roman, mêlé de prose et de vers, est dédié à M. de Bassompierre. L'auteur annonce qu'il écrit « une histoire véritable et reconnue de notre siècle. » Cette assertion nous paraît hasardée. Car les géants, les nécromanciens, Margon la Magicienne, l'île des Merveilles et la forêt enchantée de l'*Affection* conviennent peu à une histoire véritable.

Les amants malheureux qui, par hasard, se trouvent réunis dans l'île des Merveilles racontent leurs aventures, font des discours à en perdre haleine, et expriment leurs plaintes en vers, quand ils sont fatigués de la prose.

Voici les deux premiers vers qu'on lit dans ce roman : Cloris,

Dont la vertu, d'une aïe accoustumée,
- Voyageoit par le monde avec la renommée.

La vertueuse Cloris désespère ses poursuivants par des dédains extrêmes; mais ses *chastes destinées* n'ont pas de dénouement. On attend encore les volumes qui devaient suivre celui-ci et satisfaire la curiosité du lecteur. Du Souhait finit ainsi : « Bornons là nostre course. Les autres volumes vous feront voir les combats devant Metz, les amours des Paladins, et les adventures de Cœsarien et d'Uranie, infante d'Austrasie, avec le reste des histoires de cette isle. »

BULLETIN DU BI

DUHAIT. L'Iliade d'E
sieur du Souhait. *Pe*
.., fig. en taille-douc
re traduction de l'*Iliade*, e
m, publiée en 1530 ; la se
usieurs fois, en 1614, 1627
874.

nent historié du titre por
autre édition de la même
est pas interrompue, forme
et la table.

t précédée d'une *Vie d'Hom*
avisement d'Hélène, tirée e

C'est encore dans ces d
alabrois que Du Souhait
six livres, qui suivent l'œu
uve aucun renseignement
Champenois.

LLET. Les Mémoires
u Tillet, greffier de
contenant plusieurs c
gence de l'estat de
, *Philippe Deschan*

en exécutée. — Les initial
ées : c'est un des plus be

res de Du Tillet, divisés en
s sur l'origine des França
es IX, et sur les familles i
aite des titres et prérogati
rance, ainsi que des gran
édé d'une dédicace au roi

.. Le Voyage et la c
al, géographe du Ro
s, *G. Clouzier*, 1656

pour les voyageurs en Itali
ne exacte description de t
septième siècle dans les vil
a ajouté à cet ouvrage
à Rome, en 1644, par le

rice, mort en 1632), suivie d'une notice historique sur le duc Frédéric Maurice et sur sa famille, et d'une liste des domaines cédés par le roi 1651, en échange de la principauté de Sedan.

— EON DE BEAUMONT. Les loisirs du chevalier d'Eon de Beaumont, ancien ministre plénipotentiaire de France, pendant son séjour en Angleterre. *Amsterdam*, 1775 ; 13 tom. en 7 vol. in-8.

Les œuvres du chevalier d'Eon, dédiées au duc de Choiseul, ministre d'État, sont précédées d'un *Discours*, qui traite des malheurs que l'auteur avait éprouvés, et des raisons d'utilité publique qui l'ont engagé à publier ses ouvrages.

Le tome treize de cette collection contient une table des matières pour les douze premiers volumes, et les *Preuves de la pleine souveraineté du roi sur la province de Bretagne*, rendues évidentes par trois lettres du contrôleur général à M. d'Amilly, premier président du parlement de Rennes, avec les réponses, datées de juillet-septembre 1765 et imprimées à Paris la même année ; in-8.

Les dissertations que renferment les douze volumes intéressent le gouvernement de plusieurs pays, et surtout de la France. On y trouve des renseignements fort importants et souvent très-curieux. C'est le tableau exact de la puissance, des finances, du commerce et de l'administration d'une grande partie des nations de l'Europe à la fin du dix-huitième siècle.

On y remarque : *Recherches historiques sur la Pologne, le royaume de Naples et de Sicile*. — *Abrégé chronologique de l'histoire sainte et ecclésiastique*. — *Recherches sur le commerce de la France, la navigation, les grands chemins, les péages, etc.; examen de la banque de Law*. — *Recherches sur la Russie, sur la république de Gènes, de l'île de Corse*. — *Observations sur l'Angleterre, l'Écosse, etc.* — *Détails sur les possessions anglaises en Amérique*. — *Dissertations sur le commerce du blé en France, sur les enfants trouvés, la gabelle, les impôts, la taille, etc.* — *Détail général des finances de la France; mémoires sur l'hôtel des Invalides, la marine, etc.* — *Situation de la France dans l'Inde avant la paix de 1763, etc., etc.*

Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Eon de Beaumont naquit à Tonnerre (Champagne), le 5 octobre 1728, et mourut le 21 mai 1810.

— EON. Catalogue des livres sacrés et manuscrits précieux du cabinet de la chevalière d'Eon..., présenté à Londres et retournant à Paris. *Londres*, 1791 ; in-8.

Livre rare. — Cette bibliothèque importante fut vendue aux enchères au mois de mai 1791, par le ministère de Cassini, *auctioneer*. Le ca-

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS

est le commencement d'une *petite bibliothèque* comprendrait les principaux chefs-d'œuvre de second ordre, depuis le dix-septième siècle. Dans la notice préliminaire, l'intelligent éditeur a fait un coup de précision et de finesse le talent de M. d'Heylli est de ceux dont on peut dire qu'il ne se perd jamais : il est de ceux dont on peut dire qu'il ne se perd jamais :

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans

« Marivaux, dit M. d'Heylli, est à la mode depuis qu'il cesse de plaire autant, quand l'esprit se livre à ses préoccupations et à ses distractions et à ses préoccupations à ses distractions et à ses préoccupations quand des interprètes éminents et faits au théâtre viennent à leur manquer. Il a toutefois une vitalité et de véritable valeur pour que sa œuvre ait quelque chance de revenir. »

Ce volume contient les quatre pièces de son théâtre le plus habituellement et même aujourd'hui jouées au répertoire : « *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *les Fausses confidences*, *l'Épreuve*. M. d'Heylli y joint, comme terme de comparaison, une œuvre moins connue, *le Dénouement imprévu*, l'une de ses pièces les plus médiocres.

Le *Théâtre de Marivaux* est tiré à 517 exemplaires sur papier vergé, 100 sur papier teinté, 15 sur papier rouge et 1 sur parchemin. L'exécution typographique est d'un plus grand honneur aux presses de M. Alcan.

VIE DE NAPOLEON, par Stendahl. F

Ce volume, qui contient des choses curieuses sur la vie de Napoléon, est de ceux qui s'arrêtent à ce que l'auteur a vu et entendu des temps héroïques de Napoléon ; c'est la prise de possession de Venise en 1797. Il est cependant regrettable que M. Stendahl partageât le moins du monde les idées de nos républicains contre cet acte ; il était l'ennemi de l'hypocrisie, de « la sale hypocrisie, » comme il dit au contraire : « On ne peut disconvenir que Napoléon, général français n'ait été parfaitement légitime »

ETIN DU BIBLIOPHILE.

sible pour conserver Venise; mais il est imbécile. » Il y a plus de franchise et de franchise que dans toutes les tirades emphatiques qui usurpent de nos jours le nom d'his-

intéressant dans ces fragments, c'est l'époque de l'occupation française, parce qu'il a vu et observé à fond. Nous garderons bien de nommer provisoirement la ville d'Italie n'avait présenté une si nommée aussi accomplies, que Milan à l'arrivée des Français. Et de plus, *par bonheur*, ces femmes n'avaient aucune instruction; mais en revanche laient d'esprit et un esprit très-romanesque. Un officier refusa de l'avancement à sa femme, maintenant, qui oserait présenter d'hésitation?... Les Français étaient généralement dépourvus d'habits et de chemises, et de se montrer fâchés dans le vilain sens du mot. Nables, gais, et fort entreprenants. »

employant avec intention le substantif *mais* étaient fous d'enthousiasme, les officiers de bonheur. — Beaucoup faisaient venir occuper une place du parterre à la fois, quelque prosaïque, ambitieux et cupide. Par la suite, n'a oublié le séjour à Milan *un moment d'une belle jeunesse*. Et ce bon effet militaire : dans la triste situation où Castiglione et avant Arcole, tout le monde, *ants*, fut d'avis de tenter l'impossible pour » Bonaparte fut ainsi plus heureux qu'Ante Capone de l'Italie du Nord, loin d'amolèrent et profitèrent à sa gloire.

imparfaits qu'ils sont, contiennent plus ont à fait dignes de l'auteur de la *Char-*iffissent pour donner l'idée de ce qu'aurait Napoléon écrite par un Voltaire *redivivus*.

B. E.

CORRESPONDANCE.

Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de leur commu-
les lettres suivantes qui ont trait à des articles publiés
Bulletin et contiennent, en outre, des renseignements bi-
phiques ou littéraires. Nous publions ces lettres sans com-
ni réfutation (c'est l'affaire du lecteur !), mais non sans e-
le vœu que le second de nos correspondants consente à c-
ner, à notre profit, les documents relatifs aux contempo-
P. L. Courier que lui fournissent ses souvenirs. Ce se-
bonne fortune pour le *Bulletin*. L. 7

« Étrétat, samedi.

« Mon cher monsieur Techener,

« Songer aux gens que l'on ne voit pas est un mérite et
vous être familier à mon égard, n'en est pas moins grand
yeux. Sensible, comme je le dois, à votre bon souvenir,
vous en remercier, un peu tard, il est vrai ; mais vous êtes
gent et vous me pardonnerez. Au fond, il n'était pas bi-
de me mettre en scène, et j'aurais préféré demeurer dans
obscurité ; mais vous m'en avez tiré avec tant de bon-
que je ne dois pas vous en savoir mauvais gré.

« Je vous avoue que je n'ai pas été aussi satisfait en
passage de l'article de W. O., où ce monsieur renvoie Pat
Courier au bourreau. Je ne sais quel vertige s'est, dans
niers temps, emparé de certains esprits et les a animés
cet écrivain. On en a fait un scélérat. Je l'ai connu dans
nesse, et ses enfants se sont élevés avec mon fils : l'un d'
un ancien capitaine d'artillerie, l'autre capitaine au long
un loup de mer achevé. J'avoue que je ne comprends rien
violentes sorties. Que Courier ait été un mauvais coucheur
mauvais soldat, ce n'est pas une raison pour en faire un s-
digne de la main du bourreau. On a été indigne en re-
avec les plus amers détails les malheurs de cet homme :
pas considéré qu'il existait des enfants et des petits-enf-
plus honorables dont on allait déchirer le cœur. C'est une
vaise action. Il ne suffit pas de se retrancher derrière le

J BIBLIOPH

ait verteme
ire contre l'
le Paul-Loui
le fasse ton
siècle.

ains de mer,
euvres de Pa
votre catal
is vu que v
l'édition que
r Didot : ma

Mille amitiés

« FAUILL

« Paris, :

si vous vou
(Mai) du B

.
Veretz et sur
au milieu c
fils de Cour

L'auteur a c
1730 (4 juill
liverses poés
n coup de fi

dire à propo
danser, m'a
1855, curé
aire de Vere
el, conduisa
emporté par
Genève viva
et de jeunesse
eu et tout à

« L. Cui

dicatoire au gouverneur de Melun : « Et vous monde, estes assiégés de trop d'affaires pour a longuement parler ; Et moy, soldat, suis excusé dire : Ayant esté presché dès l'enfance par mes transformer ma langue en bras et en mains, a porter au service de mon Roy, la pique ou le pil lit encore, p. 27 : « ... Nostre dessein vous ouv délectation en la recognoissance d'iceluy dessein les suyvantes figures, sur lesquelles ay reserré la tions pour pen à peu vous faire cognoistre la facilité Cette facilité de style (*setil*) rend l'ouvrage fort vant mieux que la forme; les planches sont for sont curieuses, et elles méritent d'être connues. mairement les différentes parties de ce volume, que Bachot a fait allusion à son nom, en intitula *nail*, ainsi qu'en nommant *la Barque*, un instrum qui pouvait servir à mesurer les distances et à pé

Un beau *frontispice*, supportant diverses mach fenillet; le second est consacré à une *Dédicace* ad Le Roy, conseiller d'Etat, gouverneur de la Melun. Sur le troisième fenillet, l'artiste a gravé sert de cadre aux *armoiries* de M. de la Grange. « *la Bande guerrière* et l'*Introduction*; « En ce di subject de mon intention. » Enfin, sur le sixième *Gouvernail qui conduira le curieux parmy nos suya métrie*. C'est une série de problèmes relatifs à la gone, et à la perspective des figures pentagonales à représenter des talus, des bastions, etc. Le tex 42 figures au trait ou ombrées. — *Briefve déduct par la suite et conséquence de ce discours*. Cette ps ches, de la grandeur de la page, avec un texte planches de fortifications, sans texte. — *La prati* et figures gravés dans 67 petits cadres, dont troi primés sur la même page. — *Pratique de Trigonon* figures gravés en huit petits cadres, précédés de instrument inventé par Bachot, et nommé *la Bar* crice une voûte : Grande planche à trois comp figure d'un compas destiné à tracer des ellipses. tive, texte et figures, gravés en 14 petits cadres, ches représentant des machines pour approcher des échelles d'escalade; un instrument pour as serrures et les verroux d'une porte; des machines et des pièces de bois. — Machines hydrauliques part ont été inventées par Bachot; l'une d'elles e de Turin, en 1577. On remarque, dans ces mach système des pompes aspirantes et foulantes : Dou la onzième : *Ambrosius Bachotus parisiensis invent*

- **CAILLET.** Le tableau du Mariage représenté au naturel, enrichi de plusieurs rares curiosités, figures, emblèmes, histoires, lois et mœurs de diverses nations, et illustré de fleurs poétiques et oratoires; par Paul Caillet, champenois, avocat au parlement. *Orange, Est. Voisin, 1635; pet. in-12 de 268 pag. et 26 ff. pour la table.*

Volume rare. — Paul Caillet a dédié son livre à Louis de Langes, sieur de Mont-Miral, doyen des conseillers du parlement d'Orange, et à Jacques Pineton, sieur de Chambrun, docteur en théologie.

Ce traité est divisé en cinq chapitres : Des communes fins du mariage; de la volupté, première fin : de l'avarice et de l'ambition, seconde fin; de la propagation, troisième fin; conclusion du traité. L'auteur a fait preuve d'érudition, en recueillant les lois divines et humaines, les histoires anciennes et modernes, et les vers latins relatifs aux femmes et au mariage.

Paul Caillet était probablement célibataire; car il n'encourage pas à se marier. Sa conclusion, qui occupe 58 pages, est une violente diatribe contre les femmes. Il cite avec complaisance tous les passages que la mauvaise humeur, ou l'envie du bonheur d'autrui, a inspiré aux théologiens, aux philosophes et aux poètes anciens. Mais notre avocat champenois prêchait dans le désert. On se marie, on se mariera toujours, quand même on devrait s'en mordre les doigts plus tard.

- **CAMUSAT.** Meslanges historiques ou recueil de plusieurs actes, traictez, lettres missives.... depuis l'an 1390 jusques à l'an 1580 (par Nic. Camusat). *Troyes, Noël Moreau, dict le coq, 1619; in-8.*

Livre rare, lorsqu'il est complet; les deux dernières pièces ne se trouvent que dans peu d'exemplaires.

Ce Recueil contient de nombreuses pièces fort curieuses qu'on chercherait vainement ailleurs, sur l'histoire de la Champagne. Le titre porte de 1390 à 1580; mais les deux premières pièces, *Contrats de mariage de Thibault, comte de Champagne et de sa fille Blanche*, sont datés de 1219 et 1225. Le *Procès-Verbal d'une assemblée de l'échevinage de Troyes* (ff. 215-217) est daté de 1594; et les *Mémoires de Mergey* sont datés de 1613. Au surplus, Camusat prévient le lecteur, dans l'*Avis préliminaire*, qu'il a formé cette collection, sans pouvoir la mettre en meilleur ordre, attendu qu'il y ajoutait de nouvelles pièces, à mesure qu'il les découvrait. C'est par cette raison que beaucoup d'exemplaires ne renferment pas toutes les pièces, qui sont dans celui-ci. En voici le sommaire :

Contrats de mariages, traités, ordonnances royales, etc. (ff. 1-44). On

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ie dans cette série, l'*Etat et nombre des officiers domestiques du Formulaire, ou protocole pour les secrétaires du roi* (ff. 45-73). Au de ce formulaire, est insérée une liste des douze pairs, des lucas et des 84 comtes de France. — *Lettres et instructions du roi 1^{er} à ses ambassadeurs* (ff. 1-217). Plusieurs lettres sont adressées à Bailly de Troyes (Jean de Dinteville, Seigneur de Polizy), ambassadeur à Londres en 1533; Camusat a ajouté (f. 251) une généalogie famille champenoise. Suivent : l'*Ordre observé dans la cérémonie pour le feu roi Charles VI* (1422), pièce très-curieuse; la *totale* de tous les passages qui sont pour entrer des Gaulles aux Ytales; la description en abrégé de tout le pays d'Italie; plus, les *Lettres* VII sur la réduction de la ville de Troyes en son obéissance et le Procès-Verbal d'une assemblée de l'échevinage de Troyes — *Recueil sommaire des délibérations de la chambre ecclésiastique de Blois en 1576*, dressé par Guillaume du Taix, doyen de l'église de Troyes (ff. 1-73). — *Mémoires militaires du sieur de Merges, champenois*, datés de 1613 (ff. 1-26). Les Mémoires de Merges n'ont pas été ajoutés après coup; ils ne portent plus le titre *couilles ou meslanges historiques*, et doivent manquer dans quelques-uns. Quant aux deux pièces suivantes, elles se trouvent dans ce recueil : — *Extrait du registre des lettres de M. de Péremol, ambassadeur à la Porte, de 1561 à 1566*, imprimé en 1623 (1). — *Les Mémoires du sieur Richer, ambassadeur en Suède et Danemark*, imprimé en 1625 (ff. 1-22). Richer et de Péremol étaient cham-

us Camusat, chanoine de l'église cathédrale de Troyes, naquit à Troyes en 1575, et y mourut en 1655.

N DE BEAUMONT. Très-humble réponse à très-haut, très-puissant Seigneur, Monseigneur Pierre-Justin CARON ou CARILLON, dit BEAUMARCHAIS, seigneur de Ronac en Franconie, adjudicataire général des bois de Péquigny, de Tonnere et autres lieux; premier lieutenant des chasses de la Garenne de Fort-l'Évêque et du Palais, Seigneur utile des affaires d'Agio, d'Escompte, de Change, Rechange, autres Rotures, etc., etc., etc.

Par Charlotte-Généviève-Louise-Auguste-Andrée-Athée d'EON DE BEAUMONT, connue jusqu'à ce jour sous le nom du chevalier d'Eon, ci-devant leur consulté, censeur écouté, auteur cité, seigneur redouté, capitaine célébré, négociateur

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

éprouvé, plénipotentiaire accrédité, minist
pecté; aujourd'hui pauvre fille majeure, 1
pour toute fortune que les Louis qu'elle po
son cœur et dans son cœur, *s. l. n. d.* (1778
de 28 pag.

Ce titre suffit pour faire reconnaître cette pièce, comme l'un
phlets publiés pendant la dispute du chevalier d'Eon, avec
Beaumarchais.

— GILLES. *Proverbia popularia, in latinam tr
poësim, colloquiis familiaribus summopere
centia, Joanne Aegidio Nuceriensi autore.
vend à Lyon chez François Juste, 1539; pe
semi-gothique de 48 ff.*

Très-rare. — Les proverbes français sont imprimés en carac
thiques, au-dessus de la traduction latine.

Jean Gilles, de Noyers en Champagne, traduisait en vers la
nins, les 1115 proverbes recueillis par Jean de la Vesprie. La
édition de ce livre fut imprimée à Paris par Josse Bade, en 15
Pâques, c'est-à-dire en 1520; ceci est prouvé par la dédicace d
Nic. Dorigny, chancelier de l'université de Paris, que François
insérée dans l'édition de 1539, qui n'est que la reproduction
de celle de 1520. La souscription nous apprend que J. Gilles n
le premier traducteur des proverbes français, et qu'il avait fa
dans son œuvre plusieurs vers de ses devanciers. C'est pour
trouve quelques points de ressemblance entre le livre de Bo
celui de Gilles; mais ce sont deux auteurs différents, qu'il est
distinguer, puisque l'un n'a traduit que 474 proverbes, tandis qu
a traduit les 1115 proverbes du recueil de la Vesprie. On a c
les *Proverbia communia*, publiés vers 1513, avec les *Proverbia galli
primés par J. Bade et les Proverbia popularia* imprimés par Fi
(*Voy. Bull. du Bibl. ann. 1860, p. 1749*).

— GUTHERIUS. *Jacobi Gutherii de Veteri jure
ficio urbis Romæ, libri IV, Parisiis, Nic.
1612; in-4 de 8 ff., 480 pag. et 10 ff. pour
bles, fig.*

Livre assez rare et très-curieux. Jacques Gouthière, savant ar
et jurisconsulte, naquit à Chaumont en Bassigny vers 1568 et m
1638. — Son ouvrage de *Jure pontificio*, dédié au président Ant
guier, est plein d'érudition; il eut beaucoup de succès, et valut à
le titre de Patrice romain.

— **HERVET.** Le saint, sacré, universel et général Concile de Trente, assemblé sous les papes Paul III en 1545-1547, Jules III en 1551 et 1552, et Pie IV en 1562 et 1563; trad. en franç. par Gentian Hervet d'Orléans, chanoine de Rheims. *Pont-à-Mousson*, 1584; pet. in-8 de 628 pag. (y compris les ff. prélim. et les ff. de la table).

Livre rare et curieux. — Gentian Hervet, chanoine de Reims, naquit à Olivet près d'Orléans et mourut à Reims en 1584. Il accompagna le cardinal de Lorraine au Concile de Trente, et y prononça quelques discours. Le Concile fut clos le 5 décembre 1563 et confirmé par le pape Pie IV, le 26 janvier 1564. La traduction française de Gentian Hervet est recherchée, parce qu'elle renferme un passage, qui a été supprimé dans toutes les éditions latines. On lit à la fin de la 25^e et dernière session, p. 501 : « Il a plu à tous les Pères, qu'on mette fin à ce Saint Concile, et qu'on demande confirmation à nostre Saint Père, *excepté trois seulement, qu'on dit qu'ils ne demandaient pas la confirmation.* » On remarque, dans la quatrième session, un décret du 8 avril 1546, sur la *réception et dénombrement des saints livres du Vieil et Nouveau Testament, reconnus comme canoniques.*

Gentian Hervet a ajouté à cette traduction une description de la ville de Trente; un catalogue des Pères, Ambassadeurs et théologiens, qui assistèrent au Concile, au nombre de 463; et un Indice des livres prohibés, contenant 693 auteurs et 299 ouvrages anonymes. Nous citerons les articles suivants : Toutes les œuvres de Gilbert Cousin, d'Erasme, d'Abailard, de Savonarole, de Boccace, de Rabelais, etc.; *l'Alcoran de Mahomet; Capricci del Bottaio, di J.-B. Gelli; Clavicula Salomonis; Commentaria german. in Corn. Tacitum; Comediarum et tragediarum ex veteri testamento collectarum; Diurnale romanum, impressum Lugduni; Fabularum Laur. Abstemii; Henr. Bebelii et Poggii facetiarum; Cymbalum mundi; Geographia universalis; Pasquilli omnes; etc., etc.*

— **HINCMAR.** Opuscula et Epistolæ Hincmari Remensis archiepiscopi : Accesserunt Nicolai papæ I et aliorum epistolæ; editæ à Joan. Cordesio, ecclesiæ Lemovicensis canonico. *Parisiis*, 1615; in-4 de 16 ff., 782 pag. et 6 ff. pour la table.

Livre rare, qui renferme des faits intéressants pour l'histoire du neuvième siècle.

Jean de Cordes, en latin *Cordesius*, né à Limoges en 1570, chanoine de l'église de cette ville, puis abbé de Maussac, mourut à Paris en 1642. Il est le premier éditeur des opuscles et des lettres d'Hincmar, dont les

ALLETIN DU BIBLIO

ommuniqués par Jacq
par François Pithon.
le 1^{er} février 1615.
06, moine de Saint-
à Épernay en 882.

ad Hincmarum Laudun
évêque de Laon, neve
rénements les plus trist
e violence extrême. Il
de Douzi, en 871, et
passé de son diocèse,
gement, privé de la vu
uculum de divorcio Hl

crit en 862, à l'instigat
oquence la légitimité
Walrade, ainsi que d
860. Cette reine avait
lante, *subis par procur*
ni occupent 504 pages
mar et d'autres person

sont : cinq lettres du p
X (915-928), et une

). Remensis præ
septem partita li
rim dispartitum l
cobum Sacon ped
ol.

marquable par la beau
de l'imprimeur, gravé
gnement sur l'auteur, e
i ses qualités. Nicolas
rosateur du xv^e siècle,
dans les lettres et dans
sont adressées à Guill
ny, à des conseillers a
is latinisés ne peuvent
l'ouvrage d'Horius est
aux poésies, parmi les
s de Charles VIII à R
de en l'honneur de S
aculée conception ; u

pour les détourner de la passion du jeu ; une épître aux jeunes filles, sur l'immodestie de leurs habits ; etc. Dans les œuvres en prose que renferme la seconde partie, l'auteur a traité presque exclusivement des sujets de piété et de morale. Il paraît qu'à la fin du xv^e siècle, les mœurs étaient fort relâchées en Champagne ; car sous le titre de : *Lamentations, exhortations, reproches, invectives*, Horius, attaque vivement et longuement l'immoralité de ses concitoyens. Il n'épargne personne, et frappe également sur les prêtres, les moines, les nobles, les roturiers, les femmes, etc. ; il raconte même quelques histoires peu édifiantes. Nous sommes convaincus que, sous les noms de Jean, Martin, Jeanne, Agnès, Madeleine, etc., l'auteur a désigné des personnes que les Rémois pouvaient facilement reconnaître. Ce sont, à notre avis, de violentes satires personnelles.

— JACQUINOT. L'usage de l'Astrolabe, avec un traicté de la sphère, par Dominicq' Jacquinot, champenois. *Paris, de l'impr. de Jehan Barbé ; on les vend par Jacq. Gazeau et Vincent Sertenas, 1545 ; pet. in-4 de 8 et 84 ff., fig.*

Première édition, très-rare ; elle est ornée de 38 figures astronomiques, gravées sur bois dans le texte : la seconde figure est mobile.

L'auteur a dédié son livre à Catherine Médicis, dauphine de France : « Estant bien adverty, Madame, que les sciences divines et royales re-
luysent en vous, comme la perle en l'or ; congnoissant aussy vostre noble esprit estre devinement enclin à les contempler et admirer.... »

Le système de Copernic n'était pas encore adopté. Domin. Jacquinot place la terre au centre du monde, et fait tourner, en 24 heures, autour de notre planète, les neuf cieux, le soleil, les constellations et les étoiles, quelque éloignées qu'elles soient de nous ; et cette rotation, dont la rapidité serait incommensurable, se renouvellerait chaque jour.

L'instrument d'astronomie, connu sous le nom d'Astrolabe, ne servait pas seulement aux observations astronomiques, mais il servait encore à mesurer les distances, les hauteurs et profondeurs, ainsi qu'à calculer les horoscopes et les nativités.

L'auteur décrit avec soin toutes les parties de l'Astrolabe, et les divers usages auxquels on peut employer cet instrument. Des figures astrologiques expliquent la théorie des horoscopes ; et des figures géométriques font connaître la manière de mesurer les hauteurs avec l'échelle altimètre.

— JAMERAY-DUVAL. Oeuvres de Valentin Jameray-Duval, précédées des Mémoires sur sa vie (publ. par F. A de Koch). *S. Pétersbourg et Strasbourg (de*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

.J. Thourneysen, à Bâle), 1784; 2 vol. vign.

ne, qui se compose de xiv et 300 pages, comprend, Catherine II et une préface de l'éditeur, la biographie de Koch (pp. 1-42); les *Mémoires de Duval sur divers* (p. 43-119); et une partie de ses *Lettres à Mlle Anas-* de chambre de Catherine II, avec les réponses

, qui renferme 334 pages, plus deux feuillets non suite des *Lettres à Mlle Socoloff*, avec deux lettres de : (p. 1-237); cette correspondance comprend 125 bré de d'un voyage en Styrie, adressée à Mlle de Gut- emme de chambre de l'impératrice d'Autriche, et es de Duval à la même, avec les réponses (p. 238- Duval à M. Sauboin (p. 272-276); puis, sous le titre claircissement aux *Mémoires*, sept lettres écrites à dif- l'Exposé des motifs qui engagèrent Duval à refuser la cur de l'archiduc Joseph; l'Abrégé de la vie de Fay- la Maj. imp., et ci-devant professeur de physique à); le *Soliloque philosophique, géométrique et moral* Prière du matin que Duval avait suspendue au-dessus de

Les feuillets non chiffrés renferment le *Prospectus* rédigé par l'abbé Guyot, censeur royal, et l'Expli- ures insérées dans les deux volumes. En voici le

er volume, se trouve le portrait de Duval, gravé original. — Le médaillon du frontispice représente forêt de Sainte-Anne où Duval avait établi son ob- mette de la dédicace représente un obélisque chargé ratrice Catherine II, que couronne une victoire. — rmitage de Sainte-Anne. — Page 123, Duval tour- dont il avait pris une dose trop forte. — Page 320, ochette dans les Voages. — Le frontispice du second s d'une médaille frappée en l'honneur de Duval. — la vie des solitaires de Sainte-Anne. — Page 230, l'honneur de M. de Betzky.

. Etrennes aux Emigrés, ou les émi- ute. Dialogue, contes et poésies (par Paris, Imprimerie Bibliographique, estriers Saint-Martin, N° 9, 1793; et 74 pag.

Nicolas-François Jacquemart, libraire, né à Sedan, Paris en 1799. Il publia plusieurs ouvrages, de

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

1774 à 1793, tous anonymes, ou signés : *Un citoyen de la secte Lombards.*

Ses *Étrennes aux émigrés* sont en forme de dialogue entre la di de P. (sans doute de Polignac et l'abbé de V.), voyageant en pour sortir de France. Ce dialogue est entrecoupé de douze co vers, assez libres, sur les mœurs des dames de la cour et du clerg réflexions des interlocuteurs sont du même genre que les contes. ensuite un *Cantique de Judith*, pot-pourri facétieux, en 29 co L'auteur termine son œuvre par un *Hymne à la liberté*, signé : *toyen soldat volontaire de la section des Lombards.*

— JARY. Description de l'origine et première fc tion de l'Ordre sacré des Chartreux, naisve pourtraicté au cloistre des chartreux de Paris duicte par V. P. Frère François Jary, priei nostre Dame la Prée lez Troyes. *Paris, Guill. (dière, 1578 ; in-4 de 32 ff.*

ÉDITION ORIGINALE TRÈS-RARE. Ce livre se compose d'une *Dée* Simon Regnault, prieur de Bourg-Fontaine, et visiteur de la pi de France; de la *Description* de l'origine de l'ordre des Chartreu duite en français; d'une *Prière*, d'une *Élégie*, et de deux *Épita* Saint-Bruno.

Le frère Jary était un poète d'un talent douteux, mais qui se p tait cependant des enjambements assez hardis, tels que ceux-ci :

« Un corps voulut choisir, pour compenser l'inique
Faulx d'Adam trompé par fraude satanique, »
« Prestoient l'oreille au bruit et très-horrible son
Du gisant, que jamais ne pourrait la raison
Humaine excogiter. Qui ouyt onc une telle
Si lamentable voix, si triste, si cruelle ? »

Nous citerons encore le passage suivant :

« Or telle estoit la presse
Que l'on plaignoit le pied, l'autre crioit les reins ;
Les uns poussans du dos, autres frappans des mains,
Se faisoient faire place, et à bien grand'peine
Grimpoient parmy les bascs au dessus de la *plaine*. »

Le mot *plaine* est une licence poétique ; car ce tumulte avait lieu une église.

— JOBART. Avis pour la conduite d'un jeune hc par M. le M. D*, *Vitri (le Français)*, J-F. Joba l'impr. de Regnauld Florentain, à Reims), 1

BULLETIN DU BIBLIOTHECAIRE

12 de xxiv et 102 pag et
ont. gr.

onymes de ce livre de morale a
Espagne, dont il faisait partie.
est suivie d'un *Avant-propos*
ion; d'une *Préface* de l'éditeur
hart au marquis de Puyzieux
on était l'une des plus ancienne

me un recueil très-remarquable
monde, qu'on peut recomman
: toute condition. Nous n'en citer
: « Dans tous les combats que vo
s, souvenez-vous que la victoire
z-vous de trop désirer et de tro
le désir et l'espérance! l'un et l'
tiennent. » — « Les savants de p
opolis : à force de converser ave
vivre avec les vivants. » — « Fai
s avez le malheur d'y tomber,
t qu'elle lui donne une trempe
l'augmente. » Voici les dernière
ersité d'événements qui pourron
l'oubliez jamais que le plus grand
urs, c'est de partir de ce monde
sans un passe-port de l'amour de

ISTRE. (*Rodolphe*). Fidel
ent les moyens de guérir
r. *Dijon, J. Maignien,*

e Maistre, né à Tonnerre, en Ch
tele, mourut en 1632 ou enviro
enri IV, puis de Gaston d'Orléa
nposa plusieurs ouvrages de mé
a 1591. La peste s'était déclarée
échevins de la ville combattirent
octobre suivant, douze maisons
Maistre, voulant concourir à ur
ier les *Moyens de guérir la peste*
si des piqûres vénéneuses et des
t dédié au *vicomte maiseur et esche*
1606. Le Maistre recommande c
onne la recette, la Thériaque, le
a pharmacopée de notre médecin

sigillée, la pierre de Besoar, la sciure de bois d'ébène, les pierres précieuses en poudre; cependant, Le Maistre paraît avoir fait quelques découvertes; car il préconise le camphre, le jus de l'écorce de citron, la vapeur d'arsenic. On remarque, en outre, que les précautions hygiéniques qu'il prescrit, ont beaucoup d'analogie avec celles que nos médecins ont employées contre le choléra. En 1619, une maladie pestilentielle sévit à Paris. Le Maistre publia, à cette occasion, un *Nouvel avis* contre la peste. Enfin, lorsqu'il accompagna Gaston d'Orléans en Lorraine, la peste exerçait de grands ravages dans le pays. Il fit alors réimprimer à Pont-à-Mousson, en 1631, son *Avis* de 1619. Mais il reconnut bientôt que la peste de Lorraine avait un autre caractère que celle de Paris, et il publia un autre livre sur cette matière, intitulé : *Conseils préservatifs et curatifs contre la peste, plus contre les piqures venimeuses et les poisons*. Cet titre ferait supposer que le volume n'est qu'une réimpression du *fidèle Advis* de 1606. Toujours est-il que notre livre est l'édition originale de l'ouvrage composé par Le Maistre contre la peste : édition qui a servi de base aux publications de 1619 et de 1631.

— **ROSIÈRES (François de)**. Six livres des Politiques, contenant l'origine et estat des cités, condition des personnes, économie et police des Monarchies et Républiques du Monde, tant en temps de paix que de guerre. *Rheims, J. de Foigny, 1574; in-4.*

Livre rare et curieux; l'impression est ornée de grandes lettres grises à fond criblé.

François de Rosières, archidiacre et chanoine de Toul, est connu par son ouvrage intitulé *Stemmata Lotharingiæ ac [Barri ducum]*, ouvrage dans lequel il cherchait à prouver que la couronne de France appartenait à la maison de Lorraine. En 1540, il fit amende honorable en présence de Henri III, fut enfermé à la Bastille et ne dut son salut qu'à la protection des Guises, il mourut en 1607.

Les six livres des Politiques sont dédiés au cardinal de Lorraine, archevêque de Reims. Cette dédicace est datée de Toul le 1^{er} janvier 1574. Quoique le privilège pour l'impression de ce volume eût été accordé à J. de Foigny, dès le 24 avril 1569.

L'œuvre de Fr. de Rosières contient un traité de politique, des règles pour la vie civile, un cours d'économie politique, de jurisprudence, de fortification et d'art militaire. Le premier traite des origines de la cité, des rois, ducs, comtes, etc., des hommes libres et des serfs, etc. Le second livre est consacré à l'économie, à *sçavoir le père de famille, la femme, les enfants, les serviteurs, les biens meubles et immeubles*. Le dernier chapitre a pour titre : *Du laboureur, principal instrument de l'économie*. Le troisième livre commence ainsi : *Des quatre parties de la terre et des plus insignes provinces d'icelles, où on a establi Républiques et Monarchies*. Mais la quatrième partie, qui a été découverte par Americ Vespucian, homme

LETIN DU BIBLIOPHILE.

tendement, laquelle de son nom est appelée Améri-
en 1574, et de Rosières nous apprend seulement
à l'obéissance du Roy d'Espagne et du Roy de Por-
te de plusieurs isles et de la région de Brasilie. Il
ce livre les différentes formes de gouvernement,
annie, Aristocratie, Oligarchie, Timocratie, Di-
nixte. Il démontre dans le dernier chapitre, que
mes, enfants, serviteurs et biens, est pernicieuse

uite des fortifications, de l'approvisionnement et
, des qualités d'un bon capitaine et de la disci-
rateur développe les moyens de conserver et de
mes de gouvernement, dont il a parlé dans le

t réservé à la religion, aux prêtres, à la justice
ation, il expose les devoirs du procureur fiscal,
rs, des gabelleurs, du maître du guet, etc.

un cours de droit civil et canonique. Les derniers
ux crimes capitaux et à leurs peines, ainsi qu'aux
cultures par les peuples anciens et modernes.

ite des Politiques, une dissertation de Loys Le
rigine, l'antiquité, les progrès et l'utilité de l'art

encyclopédie morale et politique, dans laquelle
ages fort curieux sur l'administration, les lois et
du seizième siècle.

DE CATHON, en latin et en françois :

bons et tres utiles enseignemens,
ges ; authoritez et dictz moraulx des
imez nouvellement à Troyes chez
d. (vers 1531) ; pet. in-8 de 104 ff.
th.

et, d'un livre très-rare et curieux. — Sur le
, une figure sur bois représente la Mère sorte
de ses disciples ; les trois personnages sont coif-
s d'âne, et vêtus de robes à grelots, avec cette
m qui peut attendre. — Sur le verso du même
Leoq.

on est citée la cinquième, après celle de Longis,
comme la première, par G. Duplessis (*Bibliogr.*
ue par Brunet (*Man. du libr.*) qui ajoute que
avoir été faite sur celle de Lyon, 1533. — C'est
tiij, imprimé au bas du titre, sert à faire com-
ailles dont est composé le volume ; et les indica-

tions de ce genre ne se trouvent que sur les éditions de Jehan Lecoq, 1^{re} du nom, qui était mort en 1533. Cette édition nous paraît antérieure à celle d'Olivier Arnoullet, *Lyon*, 1532; et elle a été certainement faite sur l'édition de Longis, dont elle reproduit exactement le titre. En conséquence, c'est la seconde édition, et non la sixième de cet ouvrage.

Les *Mots dorez* finissent au folio C. 6; chaque distique, imprimé en lettres rondes, est traduit en un quatrain français, imprimé en caractères gothiques. Les *bons et tres utiles enseignemens* remplissent le reste du volume. Quelques vers de la première pièce, assez singulière et intitulée *la Rimaille*, ont fait attribuer ces poésies à Henri Macé, par M. Duplessis et par quelques autres écrivains. Voici le passage dont il s'agit :

« Or, se me dict ung jour quelque rimart
Vienca dy moy, trouve tu en rime art
Qui serve aux gens, toi qui a rimassé ?
Ouy vrayement, respond Henry Macé. »

Henry Macé peut être l'auteur de *la Rimaille* et de la pièce suivante, qui est du même genre : *Le grant jugement général*, commençant ainsi :

« Quant les quatre Angés corneront,
Chascun sera bien escorné. »

Mais la traduction des *Mots dorez* et les autres poésies, sauf quelques exceptions, telles que le *Dicton de François Villon*, sont attribuées avec raison à Pierre Grosnet, ou Grognet, poète français, né à Toncy, près d'Auxerre. L'édition de 1583 et celle de la V^e Bonfons, sans date, contiennent une dédicace adressée à Henri de Valois, dauphin, et à Charles, duc d'Angoulême, par Pierre Grosnet, qui déclare être l'auteur des pièces morales imprimées à la suite de sa traduction du *Cathon*; et on lit sur le dernier feuillet de notre édition de Troyes :

« Ceste escripture
Ay par ma cure
Mis en son estre.
Et par mesure
Selon nature
Qui luy est dextre.
Reduicte par divers textes
Pour satisfaire à rectitude,
Lisez-là jours ouvriers et festes,
Et de Grosnet prenez l'estude. »

Les *bons et utiles enseignemens* sont tellement entremêlés, qu'il est impossible d'y reconnaître aucun ordre, aucune liaison, qui permette d'en indiquer le contenu. Ce qui domine toutefois dans cette prodigieuse confusion de maximes et d'observations de tout genre, c'est un nombre très-considérable de proverbes, de dictons, de quolibets vulgaires, exprimés en vers, ou plutôt en prose rimée.

BULLETIN DU BIBLI

avons cependant remarqué les *Ad*
344 vers, dont voici le début :

« Queue de femme ? Une beste in
leton du noble roy François (1^{er}).

« François fera fermement florir l
Raison regnant riche roy regnera.
Ayant accord acquerra alliance
Nostre noble noblesse nourrira
Croyant conseil criminelz chastier
Ostant oultrages, oppressions, off

aisons des villes de Sens, Chamecy, l
ra contre les Luthériens ;
hortation aux Nobles :

« En noblesse a des gentils gentil
Villains gentils, et des gentils villa

etite pièce de vers qu'on trouve pa
s l'antiquité :

« Quant ung cordier cor
Veult corder une corde,
A troys cordons cordan
A une corde accorde;
Mais ce ung cordon cor
De la corde descorde,
Le cordant discordant
Faict descorder la corde

in une foule de *questions énigmatique*
es par ce refrain : *Or devinez. Mais*
es.

pourrions citer encore un grand no
s très-curieux. Aussi sommes-nous
sir et souvent même avec intérêt.

LA CLERICALIS. Abbreviatio
29, s. d. ; pet. in-8 de 16 f

ivre curieux et très-rare. — Caract
le. — Cette édition du seizième siè
t locupletior, est ornée, sur le titre
e de Jehan Lecoq, et sur le verso
ésentant Jésus-Christ instruisant ses
es premiers paragraphes consacrés a
rieuses prescriptions : « Les prêtres
: bien et distinctement, pour comp
tous les mots que renferme l'office

les accentuer et les ponctuer convenablement. Ils doivent pouvoir discerner ce qui est péché et ce qui n'est pas péché; ils doivent connaître le nombre des sacrements, ainsi que la manière de les administrer; ils doivent au moins savoir le Décalogue et les articles de la Foi, afin de les enseigner aux autres. » Chacun de ces articles est ensuite amplement expliqué; de sorte que la lecture de ce livret devait suffire pour l'instruction d'un curé, pourvu qu'il comprît *au moins grammaticalement* les mots latins dont se compose ce *Guide clérical*.

Les quatre derniers feuillets contiennent un abrégé du comput, qui fait connaître les deux cycles, les concurrents, etc. Il est hérissé des formules barbares, dont on se servait au moyen âge pour trouver l'année du cycle, la lettre Dominicale, l'Indiction et les fêtes mobiles.

— **ALMANACH** pour l'an mil cinq cents soixante et quatorze, composé par le disciple M. M. Nostradamus docteur en médecine, de Salon de Craux en Provence. *Troyes, Jean Du Ruau, 1574; in-16, titre rouge et noir fig.*

Très-rare, imprimé en caractères gothiques. — Michel Nostradamus écrivit des Almanachs astrologiques pour chaque année, de 1550 à 1567. Après sa mort, qui eut lieu le 2 juillet 1566, on continua à publier des almanachs sous le nom du célèbre astrologue. Les imprimeurs de Troyes s'empressèrent d'ajouter à leur collection de livres populaires, des Almanachs composés selon la méthode de Nostradamus. En 1574, ces opuscules étaient rédigés par un de ses disciples. C'est un des plus anciens almanachs imprimés après le décès du Maître.

Ce petit volume de 30 feuillets, contient : 1° un calendrier, avec les saints et les signes de chaque jour, les présages du temps, et les fêtes mobiles; 2° des présages météorologiques et politiques, pour les quatre saisons, pour chaque mois de l'année et pour une éclipse de soleil; 3° un traité des vents, de leur nature et complexion, avec une Rose des vents gravée sur bois; 4° pronostication annuelle et générale, délaissée par les Juifs en la cité d'Arles, traduite d'hébreu en latin, l'an 1480, et depuis traduite en français; 5° le gouvernement des douze signes qui dominant sur le corps humain, suivi de deux figures gravées sur bois, avec les vertus de la saignée de chaque membre.

On a ajouté à ce livre, les deux derniers feuillets d'un almanach de Nostradamus, qui donnent l'indication des principales foires du royaume et premièrement de la ville de Lyon. Sur le deuxième feuillet, se trouve la griffe avec parafe, de M. Nostradamus.

— **LES MIRACLES** de Nostre-Dame de Liesse; et comme elle fut trouvée et nommée, ainsi que voirrez cy

après. *Troyes, Blaise Boutart* (vers 1580); in-8 de 24 ff.

Opuscule très-rare. On connaît au moins six histoires différentes de Notre-Dame de Liesse, publiées de 1560 à 1708; mais la plus complète et la plus rare est celle qui fut imprimée à Troyes, vers 1580. Le verso du titre contient un *Avis aux Pèlerins*, en huit vers :

« Bons pèlerins qui avez dévotion,
Et voulez vivre sans douleurs et tristesse, etc. »

et une *Oraison à Nostre Dame*, en 14 vers :

« Dame de Liesse, liesse
Donne à tous tes pèlerins, etc. »

Sur la page suivante commence l'*histoire de Nostre-Dame de Liesse*. Cette histoire est une ancienne légende, divisée en chapitres, à l'instar des romans du moyen âge : *Comme le pape de Rome fut adverty du tourment que les infidèles sarrazins faisoient souffrir aux chrestiens; comme il institua la Croissée (Croisade); — comme la pucelle Ismérie prescha les chevaliers chrestiens. — Comment les trois frères monstrèrent à la pucelle l'image Nostre-Dame de Liesse, etc., etc.* La pucelle et les trois chevaliers furent transportés pendant leur sommeil, de la prison où ils étaient enfermés en Egypte, à Liesse village situé à trois lieues de Laon en Picardie. Nous renonçons à analyser cette légende, dont le mérite consiste dans la naïveté du style et dans la foi qui animait le narrateur.

S'ensuivent les *miracles faicts en plusieurs personnages requérant la belle dame de Liesse*, depuis 1139 jusqu'en 1579; puis deux *Oraisons*, l'une en prose et l'autre en vers. Les quatre feuillets suivants renferment l'*Abbrégée histoire du grand miracle, en la Saincte hostie Saint Sacrement de l'autel, faict en la ville de Laon, l'an 1566 : comme il fut chassé vingt-six diables, par l'intercession de la Vierge Marie, en l'église Nostre-Dame de Liesse, près la ville de Laon*. Cette histoire écrite par J. Boulæse, avait été déjà publiée à Paris, en 1573. Enfin, on trouve sur le dernier feuillet, deux *oraisons à Nostre-Dame*, en vers français.

Nous ferons remarquer que les premières lignes de la légende, contiennent de graves inexactitudes historiques. Il faut lire : Godefroy VI de Bouillon, neveu de Godefroy V, dit le Bossu, duc de la Basse Lorraine, mort en 1076, fut investi de ce duché par l'empereur Henri IV, en 1093, après la révolte de Conrad qui avait succédé à Godefroy V.

— DISCOURS DE LA GRANDE ET TERRIBLE, merveilleuse description de la Picorée, en forme de dialogue, contenant le plus grand Roy des Griffons, etc...

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

*Jouste la copie, impr. a Troyes, par J. Dureau,
pet. in-8 de 4 feuillets.*

Recueil très-rare de vers français et latins, contre les pillards
naient le peuple pendant les guerres civiles du seizième siècle.

La Picorée est décrite en 26 vers :

« O déesse estrangère, ô monstre, qui es-tu ?
Je suis la Picorée haye de vertu. »

On trouve ensuite six vers latins, ayant pour titre : *De Picore*
puis, cette phrase encourageante pour les picoreurs : « Beati q
Grup, et custodiant illud. » Le mot *Grup* est la racine grecq
verbes français *Gripper* et *Agripper*.

Le *Griffon* griffonnant servant à la *picorée*, fait lui-même so
en 30 vers :

« Je suis Griffon qui veux tout griffonner,
Et en griffant tout prendre et empoigner. »

Les huit vers qui terminent cette plaquette, sont meilleurs
ceux qui précèdent.

« Par la cruelle guerre on renverse les villes,
On déprave les lois divines et civiles,
On brûle les autels et les temples de Dieu.
L'équité ne fleurit, la justice n'a lieu. »

Cet opuscule doit être classé dans l'histoire de France, sous
de Henri III.

— Ordonnance du Roy, sur le faict et reiglem
néral de ses Monnoyes. *Troyes, Jean Mo
d. (1577); 2 part. en 1 vol. pet. in-8 de
33 fl., fig.*

Livre rare. La première partie contient une ordonnance de
datée de Poitiers au mois de septembre 1577, enregistrée au
le 13 novembre suivant, publiée à son de trompe, à Paris,
vembre, lue et publiée en la cour des Monnaies, le 20 novem
ordonné par cet édit, qu'à dater du 1^{er} janvier 1578, on n
plus par livres, mais par écus. L'écu d'or sol valait 60 sols
mais on le surhaussait de quatre, cinq et même sept livres, d
la livre n'avait qu'une valeur incertaine et variable. Le Roi dé
pendant deux ans, de dorer ou argenter sur bois, plâtre, pl
autres métaux. Il décrit en outre, plusieurs monnaies étra
Édit est suivi des *Pourtraicts des espèces d'or et d'argent ayant
les pois et pris évalués d'après l'escu sol* (24 figures); et des *Poi
monnoies d'or et d'argent des cryées* (25 figures).

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ie renferme une *Ordonnance* sur
res; avec les *pourtraicts* des

AGRE FACULTATIS THEO
e ecclesiasticâ et primat
t sectarios hujus sæcul
!; in-8 de 68 pag.

e. Il contient une rétractatio
prêcheurs, faite devant la fac
relativement à quelques opin
ie, que ce moine avait émis
Luther, déclarant que Jésus-
at, une autorité infallible; la
oût 1611, prononcée par la fac
sis-Mornay, intitulé *le Myster
iticâ potestate, liber unus*. Tr
icher, doyen de la faculté
la première fois en 1611; cet
re, composé à la sollicitation
du parlement, renferme un a
autorité du Pape. On sait qu
les, et qu'il causa à l'auteur
vie.

, né en Champagne, le 15 sep
1.

de l'histoire et mirac
Troyes, Claude Bride.
z Fr. Le-Maire et N
t., in-8 de 39 ff., fig.

aux figures sur bois, représ
tion angélique, sont gravées

anteau, évêque de Laon, par
onné l'autorisation à Claude
s, d'extraire des livres et des
e-Dame de Liesse et de ses mi
ige du Roi, en date du 4 août
chanoines ci-dessus nommés,
dorénavant un autre petit livr
ient à Liesse, sous peine de co
s chanoines de Laon avaient
ins, de l'histoire de Nostre-D

qu'ils chargèrent de rédiger ce livre C. de Machault qui a signé l'avis au lecteur. L'approbation des docteurs est datée du 31 janvier 1618.

On lit, sur le verso du titre, douze vers français adressés aux Pèlerins. Le second feuillet contient l'Avis au lecteur et le Privilège du Roi. Suit un Avant-propos à la louange de la sainte Vierge, et l'histoire abrégée de Nostre-Dame de Liesse, en trois feuillets. Les nombreux miracles opérés, de 1139 à 1617, par l'intercession de Nostre-Dame de Liesse, sont divisés en 22 chapitres et occupent 24 feuillets. La conclusion est un Avertissement aux Pèlerins sur la conduite qu'ils doivent tenir pendant leur voyage. L'auteur leur recommande surtout de ne pas se présenter devant Nostre-Dame de Liesse, *les mains vuides*. « Il faut luy témoigner l'affection qu'on luy porte, par quelque offrande pour l'entretien et la décoration de son Eglise. » Le volume finit par une Oraison et par les Lettres de l'évêque de Laon.

— Le Quervray, ou la semaine de D. D. C. C. G. F. Troyes (Guillaume de Letin, 1620), et se vend à Paris chez Rolet Boutonné, 1621 ; in-8 de 8 ff. et 736 pag.

Livre rare et fort singulier. Nous regrettons de n'avoir pu découvrir le nom de l'auteur. Cet ouvrage philosophique, en forme de dialogue entre *Quervray* et l'*Officieux*, est divisé en six journées, et chaque journée contient plusieurs discours ou dissertations. Un quatrain, imprimé sur le huitième feuillet, fait connaître le but de l'auteur :

« Si ce n'est que tu sois à toy-mesme rebelle,
Je te force de croire à une divinité ;
Que le monde n'est point de toute éternité ;
Que Jésus-Christ est Dieu, et ton âme immortelle. »

La première journée est consacrée à l'exposition des *cinq voix* de Porphyre et de la philosophie scolastique, ancienne. Le dernier discours de cette journée est un traité des syllogismes. C'est là qu'on apprend à argumenter par *Barbara, celarent, darü, ferio*, ou, par *Baralipton, celantes, dabitis, frapismo, fricesso morum* ; et encore, par *cesare, camestres, festino, baroco*, et *darapti, felapton, disamis, datisi, brocardo, ferison*. Telles étaient les bases fondamentales de cette logique qu'on a si souvent tournée en ridicule.

Dans la seconde journée, l'auteur démontre géométriquement, qu'en l'homme il n'y a pas trois âmes, c'est-à-dire la végétative, la sensitive et la rationnelle. Puis il calcule la distance de la terre au soleil, qu'il suppose tourner autour de la terre, et, à cette occasion, il parle du mouvement des sept cieux.

Dans la troisième journée, il cherche à prouver que le temps et aucune autre quantité ne sont infinis ; que le monde a eu un commencement, et qu'il n'est pas aussi ancien que quelques-uns le prétendent, etc. Les raisonnements de l'auteur sont très-singuliers, souvent obscurs et

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

adjuvants. Nous citerons, pour exen-
nité en unité (*trinus in unum*) : « La
cause première ; la cause causée (qu
une cause première ; et la convenanc
i la même cause première : laquel
ternelle, nous dirons avec raison qu
il, et le Saint-Esprit pareillement : Et
mière, qui est Dieu, aussi n'y a-t-
el. Il est donc montré qu'on peut fai
personnes. »

journee est consacrée au développem
: Le soleil n'est point chaud ; la ch
as ; les ténèbres ne sont point une p
être réel ; etc.

journee renferme des dissertations a
l'immortalité de l'âme. On y remarqu
t les sorciers. L'auteur fait dépendre
a cerveau ; et il explique ainsi pourqu
ird les uns que les autres, quoique

me journee traite de l'ancienneté et
nation de Jésus-Christ, et finalement
lain.

uite une *Table* contenant l'interpréta
les sont entendues en ce livre. — Ce g
éclaircir ces dissertations et ces rai
urbains que les philosophes anciens p
on lit au mot Nature : *Nature natura*
qui est l'universalité des choses maté
ures sur bois sont gravées dans le te

CTION de neuf grandes et foi
du Roy, prises sur les reb
es provinces de Guyenne
D. Chevillot, 1622 (*Jouxte le*
ar Nic. Alexandre); pet. it

s-rare. — C'est une relation sommair
rent lieu en 1622. Louis XIII avai
mettre à la tête de l'armée, et dans l'e
n obéissance plusieurs villes occupées
e la réduction de neuf villes, et cepe
Figeac et Cadenac, places rendues p
nt-Antoine, Monflanquin et Négrepel
font-de-Marsan, par de Castelnau ; e

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

Lusignan. Cette dernière ville, qui s'était révoltée deux fois, finement brûlée par ordre du Roi. L'armée royale entra à Sainte-Foy mai 1622, et le lendemain, on célébra solennellement la fête du Sacrement, par une procession générale; et les fortifications furent rasées.

Cette relation est suivie du récit des dispositions prises par le duc de Montauban pour assiéger La Rochelle et Montauban. La Rochelle était investie par mille hommes de pied, douze cents chevaux et un équipage de guerre. Le duc de Vendôme attaquait Montauban, avec dix mille hommes de pied et mille chevaux. Enfin, on lit une notice sur la réduction de Sainte-Foy et le traité de M. de La Force.

— ABRÉGÉ HISTORIQUE de l'église de Nostre-Dame de Pontoise. *Troyes, P. Michelin* (vers 1703) de 63 pag.

Rare. — L'auteur, composant ce livre, n'a eu d'autre but que pour l'édification des fidèles, l'histoire d'une image miraculeuse de la Vierge que possédait l'église de Pontoise depuis le treizième siècle. Cette image, exécutée par un jeune homme dans la carrière de Bligny d'Abbeville, fut transférée dans une chapelle à Pontoise, l'an 1540. Jean Haimon, vicaire de Pontoise, voyant que l'odeur des fleurs exhalèrent de ce saint lieu augmentoit de jour en jour, engagea l'archevêque de Rouen d'ériger en titre de paroisse une nouvelle église, que le zèle des fidèles fit bâtir en l'honneur de la sainte Vierge, et le vœu fait par les habitants, à l'occasion d'une peste survenue à Pontoise, en 1636. Le chapitre le plus curieux est celui de l'Ordre de la procession faite à Pontoise en l'honneur de Notre-Dame pour le vœu de la peste, le 16 septembre 1640 et composé par Cassart de la compagnie de Jésus. Après la bannière de Notre-Dame marchera le savetier revêtu proprement d'une aube blanche et d'un bonnet de fleurs en tête. Tous les corps d'état, au nombre de vingt, figuraient dans cette procession, après le savetier.

On trouve à la fin du volume, une liste des curés de Notre-Dame de Pontoise, depuis 1226 jusqu'en 1686.

— LA VENGEANCE du trépas funeste du fameux Morin, conspirée par les amis du défunt et de sa Mort. *Troyes, V^e Jacq. Oudot et Jean Oudot* 1728; pet. in-8.

Recueil rare. — Le titre n'indique qu'une pièce, tandis que contient six pièces en deux parties.

Ce sont des facéties en vers et en prose, sur le trépas de Morin, bedeau de l'église de Beauséjour, en Picardie, qui se tua le 1713, en tombant du haut d'un arbre, où il dénichait des pie

I DU BIBLIOPHILE.

ranche en branche du haut en bas, bredi
se, les bras et les jambes, et s'écarbouilla

bel Morin est mort
fricher des pies ;
pas chant si fort,
re en vie. »

ges, avec l'*Approbation* de Grosley, datée
3, renferme trois pièces en vers : *La Ven-
onation des biens meubles et immeubles du
itaphs*. La seconde partie, de 12 feuillets
ment de trois pièces, les deux premières
», savoir : *Eloge funèbre de Michel Morin*,
ment ; les *Regrets et crève-cœur de Michel*
; le *Testament de Michel Morin*. Les plus
it l'*Éloge funèbre* dont nous avons repro-
nt en vers, dans lequel on lit :

d'aller au monument,
mon testament ;
de à mourir,
ois jamais guérir. »

USE et pitoyable d'un jeune
bruslé sa propre mère, au vil-
Marne, près Paris; avec la pu-
aïcte. *Paris, Nic. Rousset. 1511*
14 pag., cart.

nt-sur-Marne, poussé par l'esprit malin, as-
t de grosses clefs, l'étrangle et fait brûler
à cheminée. Il est arrêté, jugé par le bailli
le Nogent, pour les chanoines de Saint-
lit Nogent, et condamné à être pendu. Ce
lt du parlement, le 30 mai, et exécuté le

cide ne suffisait pas pour exciter la curio-
Rousset, qui imprimait en 1611 et non en
indique par erreur, s'empessa-t-il d'orner
ux : *Histoire prodigieuse et pitoyable d'un
sa propre mère*; et d'enchâsser cette his-
philosophiques et d'apostrophes contre le
re phrase du discours : « Les anciens pour
ombien les bonnes actions sont différentes
oulu dépeindre des simulachres de l'un et
la Mémoire, mettant du costé dextre du

maistre autel la piété d'Ænée envers son père, et à gauche la cruauté vitupérable d'un Oreste envers sa mère. »

On lit plus loin : « Te voilà donc découvert, pauvre hébété; voilà le juge qui t'interroge. Tu ne nies point ton matricide. » — « Ah ! cœur de roche, les tigres qui comme brutes n'habitent que les forests, n'ont point tant de cruauté que tu en as, etc. »

— **FACTUMS** et arrest du Parlement de Paris, contre des Bergers sorciers exécutés depuis peu dans la province de Brie. *Sur l'imprimé à Paris, chez Rebuffé, 1695; pet. in-8, titre rouge et noir.*

Livre rare et curieux. — On ne saurait s'étonner que la croyance aux sorciers ait persisté dans certains villages, où règne encore l'ignorance. Mais, n'est-il pas extraordinaire de lire des sentences de juges subalternes et des arrêts du parlement, rendus en plein siècle de Louis XIV, et condamnant aux galères ou au gibet, pour sortilèges et maléfices, de malheureux bergers habitant à six lieues de Paris.

Voici l'avis au lecteur : « Comme l'on a réveillé depuis peu la curiosité du public sur ces sortes de matières, ceux qui aiment à en juger sur des fondemens solides, seront bien aises qu'on leur communique les pièces suivantes, *pleines de faits avérés*, qui sont des preuves d'une nature à ne pouvoir être anéantis par nuls raisonnemens; tout le monde sachant d'ailleurs que les parlemens de France, et en particulier celui de Paris, bien loin d'être suspects de crédulité sur ces matières-là, ne penchent que trop vers la négative. » — Il résulte de là qu'en 1695, la sorcellerie était un fait avéré, et que les sorciers infestaient les environs de Paris.

Ce recueil contient trois factums, de 1688 à 1691, contre dix sorciers de Pacy en Brie; un arrêt du parlement de Paris, de 1691, confirmant une sentence du bailli de Pacy; une requête au Roi contre les sorciers; et deux extraits de la *Démonomanie* de J. Bodin.

Ces accusations de sorcellerie se fondaient sur une étrange mortalité des bestiaux, dans plusieurs localités de la Brie. Ne sachant comment expliquer cette épizootie, on préférait l'attribuer aux maléfices des bergers, plutôt que d'en rechercher les causes naturelles.

Les auteurs des *Factums* rappellent un grand nombre d'arrêts, de 1551 à 1604, qui condamnèrent à être pendus et brûlés des sorciers, convaincus d'avoir fait périr des bestiaux; ainsi que les sévérités de la commission envoyée dans le pays de Labour, qui fit brûler, pour sortilèges, plus de six cents personnes. De Lancre, l'un des commissaires, conseiller au parlement de Bordeaux, *très-sçavant et vertueux personnage*, composa à cette occasion, son livre de *l'Incrédulité du sortilège, convaincue*.

Dans la *Requête au Roi*, Eustache Visier, receveur de la terre de Pacy pour le sieur Jean Le Fèvre, dit : « qu'il est de notoriété publique que les bergers de la province de Brie ont ruiné presque tous les fermiers, ayant fait périr, depuis deux ans, pour plus de 300 000 livres de bes-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

dité avait été si violente, que des f
onne n'osait les exploiter.

la *Démonomanie* de Bodin prouvent
siècle, de ne pas croire aux sortilég
théologie, fut condamnée à Poitiers.
553, pour avoir prêché que *tout ce qu*
est possible. Ainsi, il était défendu, sous pei
née du diable.

SOMMAIRE des principales pr
posées pour établir quelques
unes d'une thèse de théologie
de la ville de Sens, les 9 et 1
s, 1666; in-4 de 2 ff. et 51

théologie, soutenue à l'occasion de l
ordres de l'archevêque de Sens, av
religieux, à quelque ordre qu'ils ay
oe des évêques pour l'administration
dernière proposition est dirigée contr
e indépendants de l'ordinaire. Elle co
rieux sur l'établissement des Jésuites
beaucoup de difficultés, par l'assembl
Poissy, en 1561, qui approuva ladite
le société et collège, et non de relig
arge qu'ils seront tenus de prendre un
i de Jésuites. L'arrêt d'enregistremen
ilée de Poissy porte que *cette société*
de Clermont. Il résulte de ces actes au
: Jésus, ou de Jésuites, n'est pas reco

histoire de l'Eglise de Meaux
lissements, et les pièces j
Foussaints Du Plessis, bénéc
). in-4.

dédiée au cardinal de Bissy, évêqu
t de soin et d'érudition que les autres
marque une curieuse dissertation sur l
ir prétend que le diocèse de Meaux
rrage que le P. Duplessis jeta quelque
multitude de chartes, ce qui souleva

église de Meaux occupe 550 pages du
les pièces suivantes : catalogues des
du diocèse. — Notes (ou dissertati

de l'église de Meaux : 50 notes savantes et instructions sur la géographie, les antiquités et les anciennes familles du diocèse. — Table chronologique de l'histoire de Meaux, de l'an 375 à 1730.

Le second volume contient les pièces justificatives. Elles sont au nombre de 748 et s'étendent depuis l'an 632 à 1727. — Extraits des nécrologes des diverses églises du diocèse. — Statuts sydonaux, depuis 15 jusqu'à 1724. — Pouillié du diocèse de Meaux, suivi de la liste collateurs et présentateurs des bénéfices.

— MELUN. Procès-verbal des séances de l'assemblée provinciale de l'Isle-de-France, tenues à Melun en novembre et décembre 1787. *Sens, V^o Tarb* 1788 ; in-4 de 84 et 452 pag. et 7 ff. pour la table 5 tableaux.

Le procès-verbal de l'assemblée préliminaire, tenue à Melun, du au 20 août 1787, précède le procès-verbal des séances qui eurent lieu 17 novembre au 20 décembre suivant, jour de la clôture de l'Assemblée provinciale.

Ce volume est très-intéressant pour l'histoire économique de l'Isle-de-France, et par suite, de la France entière. On y trouve des Mémoires importants sur la taille, la capitation, les dépenses d'utilité publique, milices, la mendicité, les ponts et chaussées, les droits de péage perçus sur la Seine et sur l'Yonne, les pépinières, l'amélioration des bêtes laine, la société d'agriculture et les comices agricoles de l'Isle-de-France. Ces Mémoires, accompagnés de tableaux qui indiquent le taux excessif des impôts en vigueur et les moyens d'en opérer le dégrèvement, furent rédigées et lues par le comte de Crillon, le vicomte de Noailles, le marquis de Guerchy, etc. La liste des membres des assemblées provinciales et de département de l'Isle-de-France, occupe les sept dernières feuilles. Une ample table des matières facilite les recherches dans toutes les parties du volume.

— MELUN. Coutume du bailliage de Melun, anciens ressorts et enclaves d'icelui; par Louis-Alphonse Sevenet, avocat au parlement, et notaire au châtelet de Melun. *Sens, Hardouin Tarbé*, 1768 ; in-4 de 6 ff., 476 pag. et 2 ff. pour le privilège et l'Errata.

La coutume de Melun avait été rédigée par écrit, pour la première fois, en 1506 ; mais plusieurs articles étaient durs, iniques et déraisonnables, et donnaient fréquemment lieu à des procès. Afin d'en fixer irrévocablement l'interprétation, Henri II, par lettres du 12 février 15

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

nois II par d'autres lettres du 24 juillet 1559, donnèrent Christophe de Thou, président, Barthélemy Faye et Jaconseillers au parlement, de se rendre à Melun, afin de promation des coutumes du bailliage, en présence des trois . Le procès-verbal contient les noms des membres des trois stèrent à la réformation de 1560. Cette liste occupe douze

ataires de Sevenet sont dédiés à Jean-Baptiste-François de seiller d'État, grand bailli d'épée de Melun et Moret. nté à ses longs commentaires, des arrêts notables relatifs .cles, et les conférences avec d'autres coutumes. On trouve oès-verbal, une table alphabétique des lieux régis au sei- ar la coutume de Melun.

DEFAICTE sur les troupes du Roy de Navarre, la ville de Sens; par les habitans catholi- ladicte ville, le jeudy troisieme May 1590. *oyz Tantillon, 1590; pet. in-8 de 13 pag.*

on, en forme de lettre, datée de Troyes, le 8 mai 1590, a François Panigarole, évêque d'Aste et ligueur exalté. Il : suite à la *Défaicte devant Sens*, le *Discours véritable de ce à Paris et aux environs depuis la retraite du roi de Navarre jusqu'au 12 juin 1590. Lyon, Tantillon*. Il fit encore im- 1, un *Discours de l'entreprise des hérétiques sur la ville de is de septembre 1790*; et un *Abrégé fait au duc de Savoie, tements de la France, 1590*.

t que la brave défense de la ville de Sens doit servir utes les villes du royaume, « pour les exciter à combattre ainte foy catholique et pour asseurer l'estat à nostre Roy me. »

que quelques-uns des plus apparents dudit Sens avaient, ntement du peuple, envoyé le sieur de la Motte-Coutelas Navarre (Henri IV), pour capituler avec lui : ce qu'ayant ilant rentrer de nuit dans la ville, il en fut empêché par etourna au camp du Roi et lui persuada d'assiéger la ville. : commença le 3 mai. Après avoir tiré 414 coups de canon, se large brèche, on monta à l'assaut. Le combat dura deux rmina si avantageusement pour les catholiques, qu'il périt . des troupes du roi de Navarre, y compris cent gentila-arque. Henri IV fut obligé de lever le siège, et emmena sieur de la Motte-Coutelas.

écrit du siège de Sens, d'après Panigarole; mais la pièce r Jacques Bellanger (voir l'article suivant) en donne une lifférente.

- SENS. DISCOURS des vaillantises de M. de Chanvallon et des habitants catholiques de la ville de Sens, contre l'armée et siège qui y avoit mis le Roy de Navarre. *Paris, Jacq. Bellanger, s. d. (1590);* pet. in-8 de 14 pag. non rogné.

Cette relation diffère essentiellement de celle que nous avons attribuée à Panigarole. Nous croyons qu'elle a été rédigée par un ami du sieur de Chanvallon, pour le justifier près des catholiques, de la trahison dont on pouvait l'accuser.

L'auteur raconte que M. de Chanvallon, gouverneur de Sens, voulant tâcher de prendre le roi de Navarre au trébuchet, ou bien quelques-uns des plus grands de son armée, *feignit de trahir*, par le moyen de l'intelligence qu'il avait avec les plus apparents, et il envoya vers le roi de Navarre le sieur de la Motte-Coutelas; puis, il s'enferma dans l'archevêché, le lieu le plus fort de la ville, avec un grand nombre de soldats. Ce ne fut que le lendemain qu'un paysan apprit aux habitants la conférence de la Motte-Coutelas avec le roi. Aussitôt les portes furent fermées, et l'on s'empressa de prévenir les gouverneurs de la ville de cette trahison. Le peuple, amenté, marcha vers l'archevêché avec quelques pièces de canon, pour se saisir du sieur de Chanvallon. La Motte-Coutelas revint avec une belle escorte; mais il trouva les portes de la ville fermées. Il retourna alors au camp du roi de Navarre, et l'engagea à assiéger la ville de Sens, afin de sauver la vie au sieur de Chanvallon, dont la trahison était découverte. Le Roi, *croyant que les propos tenus par de la Motte étaient vrais*, fit canonner furieusement la ville: on ouvrit une large brèche; les troupes montèrent à l'assaut, mais elles furent repoussées avec une grande perte d'hommes. Henri IV leva le siège de Sens, le samedi 5 mai 1590.

D'après les détails que renferme ce discours, il paraît évident que le sieur de Chanvallon avait réellement l'intention de remettre la ville de Sens sous l'obéissance du roi légitime; et si les ligueurs n'avaient pas été avertis par hasard de ce qui se passait, Sens aurait suivi l'exemple de Melun, de Lagny, de Corbeil, de Provins et de Montereau, qui s'étaient rendus à Henri IV, après la bataille d'Ivry.

- SENS. La senonoise au Roy, sur le démembrement de son archevesché; par Daniel Baltazar, sieur de Malherbe, senonois. (*Troyes, J. Jacquard*), 1629; pet. in-8 de 32 pag.

Poésies essentiellement champenoises, composées par un senonois, *Pro aris et focis*, ainsi que l'annonce le titre, imprimées à Troyes, et dédiées à Octave de Bellegarde, archevêque de Sens. Les armoiries de la ville de Sens sont gravées sur la huitième page du volume.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

requête poétique de la *Senonoise au Roy* avait pour but d'obtenir la ville de Sens l'exemption de la taille, comme indemnité du brement de son archevêché. En effet, l'évêché de Paris, suffragant, avait été érigé en archevêché, le 20 octobre 1622.

teur rappelle dans ses vers l'antiquité, la puissance et les monumens de la ville de Sens, l'étendue de la juridiction de l'archevêque, des Gaules et de Germanie; il expose ensuite la misère présente de senonois.

« Et tout ce qu'il espère et veut de ta personne,
N'est qu'un acquit patent des tailles qu'il te donne;
Tailles dont le denier est le moindre de ceux
Que ton autorité faict lever dessus eux. »

sa demande fut favorablement accueillie par Louis XIII, qui exempta de la taille la ville de Sens. On trouve sur les derniers feuillets de l'ouvrage, cinq *sonnets* de remerciement au Roi. Les quatre premiers contiennent le titre, deux *sonnets* au Roi, le jour des Rois, et la dédicace à l'archevêque de Sens.

Sens. Cantiques pour l'année chrétienne, sur différents Airs anciens et nouveaux. Sens, Aug. Prusnot, 1698; in-12 de 6 ff. et 276 pag. avec la planche, fig.

l'auteur anonyme de ces cantiques était, sans doute, un ecclésiastique de Provins; car ce recueil est dédié à François d'Aligre, abbé de Jacques de Provins, et l'approbation est signée Cressé, doyen et vicaire de l'église de Provins. Le volume est orné de deux gravures en bois, représentant la Salutation angélique et l'Adoration des Rois.

l'auteur destinait les 128 cantiques qu'il avait composés, aux pauvres et aux phelines élevées par les soins de l'abbé d'Aligre, ainsi qu'aux religieuses. Mais le choix des airs nous a paru assez singulier; nous en jugeons par les extraits suivans :

Les veuveux d'Israël. Air : *Sur le bord d'un ruisseau, Lisette.* — L'histoire de David. Air : *Tous nos bergers font l'amour à Sylvie.* — De la grâce. Air : *Ne faites point languir un amant qui vous aime.* — La bonté de Jésus-Christ. Air : *Non, non, je n'irai plus au bois seullette.* — Saint François Xavier. Air : *Je suis charmé d'une brune, etc., etc.*

La curiosité des religieuses devait être vivement excitée par ces fragiles chansons profanes.

L. T.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LE
RECUEIL DES HISTORIENS
DES GAULES ET DE LA FRANCE

COMMENCÉ PAR LES BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE
SAINT-MAUR ET CONTINUÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIP-
TIONS ET BELLES-LETTRES.

Paris, 1837-1865; 22 vol. in-folio.

L'idée de réunir en un seul corps d'ouvrage tous les monuments, soit imprimés, soit manuscrits, relatifs à l'histoire de France, remonte aux dernières années du seizième siècle, et c'est le savant Pierre Pithou qui en entreprit la réalisation. Mais ses *Historiæ Francorum scriptores veteres*, publiés en 1596, renferment onze chroniques seulement, et s'arrêtent à l'année 1285.

Près d'un demi-siècle s'écoula sans que personne songeât à continuer ce travail ou à en combler les lacunes.

André du Chesne conçut enfin le plan d'une collection plus étendue et plus complète. Divisée en deux parties, elle devait former vingt-quatre volumes in-folio, et comprendre toute la série des monuments de l'histoire de la monarchie française depuis son origine jusqu'au règne de Henri II. La première partie, composée de quatorze volumes, embrassait toute l'histoire générale; la deuxième partie, en dix volumes, était réservée aux historiens des églises, des monastères, des grands fiefs et des provinces. Les deux premiers volumes parurent en 1636, sous ce titre : *Historiæ Francorum scriptores coætanei, ab ipsius gentis origine ad Pipinum usque regem. Quorum plurim: nunc primum ex variis codicibus mss, in lucem prodeunt, alii vero auctiores et*

BULLETIN DU BU

utiores, cum epistolis regi
e du Chesne, geographi re
étaient sous presse quand d
ate-six ans, périt victime d
inçois, digne héritier du
ivre cette grande œuvre, et
es III, IV et V, dont le de
t du règne de Philippe le I
ravail ne fut pas continué,
érudits, réduits à leurs fo
ment suffire longtemps a
e.

siècle après la mort d'Andr
prit enfin à sa charge cet
usieurs générations de sav
s l'intervalle, bien des proj

1675, Colbert devenu acqu
s par du Chesne, les mit à
: Lecoinge, Wion d'Héro
ange; mais ceux-ci ne pu
près, l'archevêque de Rei
Louvois, s'adressa à du C
lan, et proposa d'en confi
de la congrégation de Sain
lacer sous la direction de
l'œuvre au-dessus de ses
année.

n, dans les dernières anné
dmond Martène et dom
èrent, chacun de son côté,
et des historiens français, c
d'Aguesseau, alors pro
rat fut devenu garde des
tra plus pressé encore; il
à la tête de l'entreprise

titre d'abbé de Saint-Vincent du Mans pour venir à Paris travailler sous les ordres de son ami. Les auxiliaires auraient été choisis dans toutes les provinces, et on eût mis à leur disposition des artistes chargés de dessiner les anciens monuments. Malgré toutes ces instances, Montfaucon ne fut point chargé de la publication. A la suite de conférences présidées par le chancelier, et auxquelles prirent part Baluze, l'abbé Renaudot, Laurière et le P. Lelong, un rapport très-remarquable fut rédigé par l'abbé des Thuilleries; dom Martène dressa le plan de l'œuvre, et la haute direction des travaux fut confiée au P. Lelong.

Le savant oratorien mourut en 1721, avant qu'aucun volume eût vu le jour. Denys de Sainte-Marthe, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, revendiqua alors pour elle l'honneur d'exécuter cette grande entreprise et l'obtint. dom Bouquet, désigné par lui, se mit résolument à l'œuvre dès l'année 1723, et au milieu de 1729 les deux premiers volumes étaient prêts. Mais dom Bouquet reçut alors l'ordre de quitter l'abbaye de Saint-Germain des Prés pour se rendre à celle de Saint-Jean de Laon. Il fut enfin rappelé à Paris par d'Aguesseau et se fixa au couvent des Blancs-Manteaux, où il mourut le 6 avril 1754, après avoir publié huit volumes. Il laissait, en outre, de nombreux matériaux pour la suite du recueil, qui fut continué par les Bénédictins, entre autres par Jean-Baptiste et Charles Haudiquier, Dom Housseau, dom Précieux et dom Poirier. Dom Clément et dom Brial avaient achevé le tome XII quand la Révolution interrompit de nouveau ce travail.

Il fut repris en 1806 par la deuxième classe de l'Institut, qui venait d'appeler Dom Brial dans son sein. Celui-ci, du fond de la retraite où il vivait depuis la suppression de son ordre, n'avait cessé de poursuivre en silence cette œuvre, qu'il avait faite sienne, et il devint ainsi le trait d'union entre l'ordre savant des Bénédictins et l'Académie des inscriptions, qui allaient être désormais l'organe officiel de l'érudition française.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Dom Brial mourut le 24 mai 1828, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, après avoir publié le dix-huitième volume. L'Académie des inscriptions lui donna pour successeurs M. Daunou et Naudet, qui depuis ont été remplacés par M. N. de Wailly, Guigniant et L. Delisle.

Le plan général adopté pour la collection consiste à tager nos annales en périodes plus ou moins étendues, et réunir dans chacune tous les documents qui s'y rapportent; les chroniques, récits ou histoires comprenant plusieurs siècles ou seulement plusieurs règnes y sont donc scindés autant de parties qu'ils embrassent de périodes. C'est un inconvénient, sans doute, mais il est compensé par assez de avantages pour que les continuateurs de Dom Bouquet n'aient jamais songé à modifier ce plan. MM. Naudet et Daunou obtinrent seulement, en 1840, que les historiens des croisades fussent exclus du recueil et formassent une section spéciale.

Les *Historiens des Gaules et de la France* doivent être tagés en douze périodes, dont dix ont paru, savoir :

- 1^{re} PÉRIODE (tome I) : *Gaulois et Francs* jusqu'à Clovis.
- 2^e — (tomes II, III, IV) : *Mérovingiens*.
- 3^e — (tome V) : *Pépin le Bref et Charlemagne*.
- 4^e — (tome VI) : *Louis le Débonnaire*.
- 5^e — (tomes VII, VIII, IX) : *les Carlovingiens*, depuis la mort de Louis le Débonnaire.
- 6^e — (tome X) : *Hugues Capet et Robert*.
- 7^e — (tome XI) : *Henri I^{er}*.
- 8^e — (tomes XII à XVI) : *Philippe I^{er}, Louis VI et Louis VII*.
- 9^e — (tomes XVII à XIX) : *Philippe-Auguste et Louis VIII*.
- 10^e — (tomes XX à XXIII) : *de Louis IX à la mort de Charles le Bel*.

(Le tome XXIII est sous presse.)

La onzième période doit comprendre les règnes de Phi-

lippe VI, Jean II, Charles V et Charles VI. La douzième, ceux de Charles VII, Louis XI, Charles VIII et Louis XII.

Dès l'origine, il avait été résolu que la collection s'arrêterait au commencement du règne de François I^{er}.

Une réimpression complète, page pour page, ligne pour ligne, du recueil des *Historiens de la Gaule et de la France*, a été entreprise en 1869 par la librairie V. Palmé, sous la direction de M. Léopold Delisle.

Alfred FRANKLIN.

REVUE CRITIQUE PUBLICATIONS NOUVELLES.

VERTU, PAR G. Haller, *Paris, C. Lévy*, un vol. in-8°.

Un succès tel que celui de *Bleuet* oblige; Gustave Haller l'a bien compris. Le nom de l'héroïne de son nouvel ouvrage est un ingénieux et gracieux barbarisme diminutif *italianisé* de l'allemand *Stern*: STERNINA, petite étoile (ce nom eût été un joli titre; combien on l'aurait préféré à celui de *Vertu*!).

Le *Bleuet* était surtout une œuvre d'analyse psychologique; dans *Vertu*, Gustave Haller s'est efforcé de concilier deux genres de mérite qu'on trouve souvent unis, l'intérêt des situations et le développement des caractères. C'est à la fois un roman de mœurs et un roman d'aventures. Le prologue est très-dramatique. Nous en recommandons la lecture aux femmes incomprises et accessibles à la tentation; elles verront ce qu'il peut en coûter d'aller se faire comprendre ailleurs. La leçon serait meilleure encore si l'expiation était indéfinie. Mais l'*Antonie* de G. Haller a subi de si rudes années de purgatoire, et son mari est si scélérat et si déplaisant de tout point, que l'auteur a cru pouvoir laisser en-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

air pour elle la possibilité d'un retour de bonheur légitimé mariage subséquent : c'est peut-être pousser l'indulgence un trop loin. La hardiesse de Camille, « l'ingénue qui poursuit capitaine », ne choquera que ceux qui ne sont pas au courant des mœurs anglaises. L'un des meilleurs romans de miss Edgeworth, *Hélène*, tableau très-vrai de l'aristocratie anglaise, roule tout entier sur une de ces *flirtations* de jeunes filles, qui ont parfois les conséquences tragiques. Comme c'est aux personnes d'un talent qu'on doit surtout la vérité, nous dirons franchement à M. de Haller qu'il y a plusieurs scènes tourmentées et déconcertantes dans sa seconde partie. La méprise de l'époux d'Antonie, qui croit un enfant pour un autre, rappelle la mésaventure toute semblable d'Azucéna dans le *Trovatore*, et celle des six jeunes ogresses dans le *Petit Poucet*, d'autant mieux qu'il y a beaucoup de l'ogresse dans ce mari trompé et bien digne de l'être. L'idée de dissimuler sa face derrière une boiserie n'est pas seulement invraisemblable de la part d'un scélérat si habile, mais impossible pour un homme d'un motif, notamment pour celui qui se trouve brutalement tué dans l'*Hamlet* de Shakspeare, quand ce prince indique aux courtisans en quête du corps de Polonius, ce qui doit tôt ou tard les mettre sur la voie. Mais malgré tous ces défauts, « la *Capitaine* est la plus forte » dans cette œuvre, comme chez la Célidone de Molière. La seule figure de Sternina, âme virile sous une douce enveloppe de femme, modèle d'abnégation, de dévouement chevaleresque, de *vertu* dans le sens le plus large de ce mot, a contribué au succès du livre, qui fournirait aussi un beau sujet dramatique.

L'auteur n'a pas eu besoin d'aller loin pour rencontrer ce type ; il l'a pris plus loin que le miroir d'une personne de son intime connais-

sance. *Capitaine*, de même que *Bleuet*, est imprimé avec élégance. L'auteur ne fait tirer quelques exemplaires sur chine.

B. E.

LES INÉDITES DE MADAME DE SÉVIGNÉ, éditées par M. Capmas; Paris, Hachette, 1876. 2 vol. in-8°.

Il est arrivé à M. Capmas une de ces rares bonnes fortunes rares comme il n'est pas permis d'en espérer. Après avoir vu

pendant quinze mois, exposés piteusement à la devanture d'un modeste marchand de bric-à-brac de Dijon, six volumes manuscrits d'une copie des *Lettres de Madame de Sévigné*; après les avoir indiqué à nombre de curieux qui, tous, dédaignèrent ces tomes comme ne contenant qu'une copie évidemment inutile de lettres cent fois connues, M. Capmas a eu pitié de ces papiers très-respectablement reliés et portant même les armes d'un bibliophile du temps passé, et il les a achetés. Or, comme un bienfait n'est jamais perdu, M. Capmas trouva bien vite sa récompense, car il lui fallut peu de temps pour constater que son recueil était une copie ancienne, beaucoup plus complète que le fameux manuscrit dit de Grosbois, d'après lequel, jusqu'à ce jour, ont été faites toutes les éditions de la correspondance de la spirituelle marquise. M. Capmas démontre ce fait décisif trop facilement et trop clairement pour que nous ayons à nous y arrêter, sinon pour reconnaître l'absolue exactitude de son raisonnement.

Ce manuscrit a fourni à M. Capmas une moisson évidemment bien plus abondante qu'il n'avait pu l'espérer : vingt-quatre lettres entièrement inédites, dix-neuf pour la plus grande partie inédites, et cent vingt-sept fragments d'une longueur souvent égale à celle de véritables lettres. L'heureux éditeur s'est rapidement mis à l'œuvre, — sa trouvaille remonte seulement à 1873, — et il nous donne ces importantes épaves de la plume féminine la plus brillante de notre pays, avec une richesse de notes — toutes très-curieuses — absolument conformes au plan de M. Régnier dans sa grande édition, qu'il était permis de croire bien et dûment définitive.

Ces lettres assurément n'ajouteront rien à la gloire épistolaire de Mme de Sévigné, mais elles fourniront au public la plus agréable lecture, en même temps qu'elles donnent encore quelques détails nouveaux sur cette femme dont le nom semble destiné à toujours grandir en avançant à travers la postérité. Nous y trouvons quelques passages qui nous plaisent particulièrement, parce qu'ils montrent la marquise sous un jour intime auquel on n'est peut-être pas assez accoutumé. Nous la voyons en effet grand'mère pleine de sollicitude et de tendresse, et sa plume a de charmants aveux à ce propos : « Mme du Puy du Fou prit la peine l'autre jour de venir voir ma nourrice; elle la trouva fort près de la perfection : une brave femme, là ! qui est résolue, qui se tient bien, qui

e gros bras. Cet endroit là est un des plus beaux de ma vie. » encore : « Voilà votre fille au coin de mon feu avec son petit nteau d'onate. Elle parle plaisamment : et *titata, tetita y to- a !* » Mais il n'y a pas que ces détails particuliers : ces lettres le cèdent en rien à celles que nous connaissons, et nous choi- ions, comme preuve, un passage pris absolument au hasard, dame de Sévigné annonce à sa fille son arrivée aux Rochers, 29 mai 1689 : « Mercredi, j'arrivai donc ici, ma bonne, avec n fils et ma belle-fille ; elle avait un véritable besoin de reposer petite poitrine et moi ma santé. Nous entrâmes par cette porte e vous avez vu faire : il était six heures. Mon Dieu ! quel repos, el silence, quelle fraîcheur, quelle sainte horreur ! car tous ces tits enfants que j'ai plantés sont devenus si grands, que je ne mprends pas que nous puissions encore vivre ensemble. Cepen- nt leur beauté n'empêche pas la mienne. Vous la connaissez ma auté : tout le monde m'admire en ce pays ; on m'assure que je suis pas changée, je le crois tant que je puis ! » C'est bien du ailleur style de la marquise, et si nous pouvions reproduire ici elques fragments, on comprendrait encore mieux la valeur de tte découverte.

M. Capmas a fait précéder ce recueil d'une introduction très- ngue, très-travaillée, très-intéressante, dans laquelle il étudie no- mment, avec une remarquable érudition, les diverses éditions de correspondance de la marquise. Peu de personnes se rappellent obablement à quelles circonstances nous devons l'impression de s inimitables Lettres. Les premières furent insérées dans un ecueil des Lettres de Bussy, par sa fille, la marquise de Coligny, 1697. Deux autres volumes, en contenant une soixantaine, ururent en 1725 et 1726, sans nom de lieu ni d'imprimeur : La eumelle accuse Voltaire de cette indiscretion ; mais dans tous les s Mme de Simiane en fut vivement froissée : elle essaya d'ar- ter cette publication, et c'est seulement quand elle en eût reconnu mpossibilité, quand elle eût vu qu'on refusait à son aïeule « le oit d'avoir eu de l'esprit impunément, » qu'elle prit un grand rti et chargea un ami de la famille, le chevalier de Perrin, de blier la première édition autorisée : on sait comment il s'en ac- itta et comment il tailla et corrigea.

M. Capmas fait ensuite l'historique de sa découverte, la compare a manuscrit dit de Grosbois, et démontre irréfutablement, comme

nous l'avons reconnu, la supériorité du sien. Il en explique l'importance au point de vue des restitutions, des éclaircissements et des compléments. Il expose enfin le plan qu'il a suivi et tous les lecteurs jugeront qu'il a dit vrai en écrivant : « Les amis de Mme de Sévigné nous sauront gré, nous en sommes sûr, des nouvelles jouissances que va leur procurer notre heureux sauvetage et de celles qu'il leur assure dans l'avenir. »

Le manuscrit a appartenu à M. de Massol, dont il porte le nom et les armes. Ce personnage était évidemment M. de Massol, président à la cour des Comptes de Dijon, au commencement du dix-huitième siècle, et marié à une demoiselle de Gastebois, sœur de la marquise de Berbis. Ce détail ne sera peut-être pas tout à fait sans intérêt pour M. Capmas, car les Gastebois étaient de vieille souche noble de Langres, et les Frémyot, dont Mme de Sévigné descendait par la sainte Mère de Chantal, avaient de nombreuses alliances avec les familles de cette ville. E. DE BARTHÉLEMY.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'ABBAYE DE SAINT-FLORENTIN DE BONNEVAL, par Doms, Thiroux, Lambert, publiée par le D^r Bigot. Paris, 1876, 1 vol. in-8° de 550 pages.

Nous avons un goût particulier pour les monographies d'abbayes. L'histoire locale y trouve de précieux renseignements, et l'histoire générale, surtout celle de la société, de curieux détails. M. Bigot, qui dirige avec une grande distinction l'asyle actuellement établi dans l'ancienne demeure des moines de Bonneval, a eu la bonne pensée de publier un travail inédit de la plus haute valeur, dû à de savants Bénédictins et continué par des érudits non moins dévoués à la science.

L'abbaye de Bonneval, dans le pays Dunois, fut fondée au milieu du neuvième siècle, par un chevalier Foulques. Charles le Chauve, par ses libéralités, y a mérité aussi le titre de fondateur. Dévastée par les Normands, elle fut restaurée, en 965, par Odon, comte de Chartres : les protestants la ruinèrent de nouveau en 1568. Enfin, en 1644, elle s'unit à la congrégation de Saint-Maur et recouvre son ancienne splendeur sous ses heureux auspices.

M. Bigot a fait précéder l'œuvre de ses devanciers d'une longue

introduction qui a toute l'importance et toute la valeur d'un volume. Dans une première partie, il étudie, en termes excellents, le rôle civilisateur des monastères et de celui de Bonneval en particulier : il fait ensuite connaître la chronique du monastère, sa juridiction temporelle, sa prévôté royale, son aumône et sa topographie, chapitre particulièrement digne d'éloges, auquel il joint la description actuelle du monument.

Nous félicitons sans restriction M. le Dr Bigot, en trouvant que son travail peut servir de modèle désormais aux monographies monastiques.

E. de B.

A. JULLIEN. — UN POTENTAT MUSICAL. *Papillon de la Ferté, son règne à l'Opéra de 1780 à 1790*, d'après ses lettres et ses papiers manuscrits conservés aux Archives de l'État, et à la Bibliothèque de la ville de Paris. Paris, Detaille; gr. in-8° de 57 pages, tiré à 300 exemplaires, dont 25 sur papier vergé.

M. Jullien poursuit avec un zèle infatigable ses recherches de documents inédits sur l'histoire de la musique en France, recherches qui nous ont déjà valu plusieurs publications curieuses, comme l'*Histoire des théâtres* de Mme la duchesse du Maine, de Mme de Pompadour, de Trianon, des demoiselles Verrières, dont l'une fut la bisaiseule de Georges Sand, etc. On lira également avec intérêt le nouvel opuscule, consacré à un personnage mal connu jusqu'ici. Papillon de la Ferté, commissaire du Roi près l'Académie de musique, a exercé sur l'Opéra une influence à peu près souveraine, de 1780 à 1790. Pendant ce « règne artistique » de dix ans, il vit se succéder au-dessus de lui quatre ministres de la maison du Roi, auxquels il sut faire faire ce qu'il voulut, toujours avec les plus grands témoignages de respect. C'est une comédie qui s'est jouée et qui se joue encore dans bien des ministères, monarchiques ou républicains.

La fin de ce roi de théâtre fut aussi tragique que celle du souverain véritable. Arrêté comme suspect ou *suspecté d'être suspect*, ainsi que l'on disait dans l'atroce jargon révolutionnaire, il fut guillotiné en messidor an II, malgré son Mémoire justificatif,

qui contient des détails intéressants sur l'histoire de l'Opéra. Papillon s'y posait en philosophe austère, en époux modèle. Les pièces retrouvées par M. Jullien, présentent ce satrape lyrique sous un jour un peu différent. Elles prouvent que le Papillon ne se faisait pas faute de *papillonner* autour de ses sujettes, ou de faire rémunérer par l'État des services supplémentaires qui n'avaient rien d'artistique.

L'un des documents les plus curieux, contenus dans cet opuscule, est un rapport de 1788 sur le personnel de l'Opéra, avec des notes sur les principaux sujets. Plusieurs, surtout parmi les femmes, sont signalées comme « se livrant plus à la dissipation qu'au travail » ; notamment, la fameuse Mlle Maillard, bien que Papillon lui-même fût pour quelque chose dans les dissipations de celle-là.

Un fils de Papillon de la Ferté obtint le titre de baron sous l'Empire, et fut à son tour intendant des Menus-Plaisirs sous la Restauration. Suivant M. Jullien, ce Papillon, deuxième du nom, était bien inférieur à son père, et ne joua qu'un rôle fort effacé. C'est pourtant à lui que revient, si je ne me trompe, l'honneur d'un essai de moralisation chorégraphique, d'un arrêté relatif au rallongement des jupes des danseuses, qui obtint un immense succès de ridicule.

Baron ERNOUF.

LES COMMUNES ET LA ROYAUTÉ, par Ch. Desmaze, *Paris, Wilhem, 1877* ; — REGISTRE CRIMINEL DE LA JUSTICE DE SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS A PARIS AU XIV^e SIÈCLE, par Louis Tanon; *Paris, 1877*. 1 vol. in-8°.

Voici deux volumes dus à deux érudits magistrats qui prouvent d'un laborieux travail et d'intelligentes recherches. M. Tanon est un nouveau et son début mérite de sincères félicitations. Il a publié un document incontestablement important pour l'histoire sociale et judiciaire au moyen âge. Mais il a fait plus, car sous prétexte de rédiger une introduction au registre de la justice criminelle du prieuré de Saint-Martin-des-Champs de Paris, il a écrit d'abord l'histoire complète de cette justice considérable et

aussi l'histoire de toutes les justices seigneuriales se partageait le capital : sujet confus, mal ordonné dont l'éclaircissement était excessivement difficile. Tanon s'est acquitté avec un plein succès de ce que nous espérons qu'il n'en demeurera pas là : l'étude de la procédure judiciaire, est un champ encore peu exploré qui promet une riche moisson.

M. Desmazes a composé un recueil fort intéressant qui défie l'analyse, car c'est un recueil de pièces originales de la royauté et la commune depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours. Le plus grand nombre est relatif à Compiègne. C'est un livre très-curieux et où l'on trouve de nombreux renseignements utiles. Au-dessus domine une histoire de la monarchie qui fait ressortir avec une indépendance que la monarchie a plus fait pour la France que l'on veut le dire, et que seule elle représenterait pour la France la grandeur et de prospérité, si l'on en jugeait par son histoire si pleine d'enseignements toujours prêts à servir.

M. Desmazes range par ordre de date les pièces qui lui ont servi de matériaux. Une bonne table les indique sommairement. On désire en outre une table de noms de lieux et de personnes. Le recueil en valait la peine.

LES PUBLICATIONS

DE

M. JULES BONNASSIES.

M. Jules Bonnassies, dont le nom est bien connu des érudits et des amateurs, a quitté (comme on le sait) pour peu de temps, — nous l'espérons du moins — le rôle d'écrivain pour le rôle plus périlleux d'éditeur.

Hâtons-nous de le dire : dans sa *seconde manière*, non-seulement il reste ce qu'il était par le tact qu'il apporte au choix de ses réimpressions, mais il rend plus que jamais service aux chercheurs et aux délicats.

Avant de parler de ce qu'il nous prépare, nous pouvons juger déjà, par ses récentes publications, de l'intérêt des prochaines.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit dans le *Bulletin du bouquiniste*, il y a un mois environ, de ses deux réimpressions si bien faites et si intéressantes : le *Théâtre français* de Samuel Chapuzeau et la *Vie de Scaramouche* : ce serait inutile ; nous voulons parler aujourd'hui de ses autres publications.

Voici d'abord les *Mémoires du comte de Grammont*, avec préfaces et notes de M. B. Pisteau. Cette édition, conforme à l'édition *princeps* de 1713, nous montre Grammont, « ce mauvais sujet de beaucoup d'esprit, » en Angleterre, au plus fort des fêtes données pour la réception de l'infante de Portugal.

Le comte, qui s'était *formé* aux cours de Paris et de Turin, devait se plaire à merveille dans cette cour de Charles II, frivole, dissipée, polie et toute aux plaisirs. Il y trouva ses deux passions favorites : les femmes et le jeu !... le jeu surtout.

« Je lui gagnai partie, revanche et le tout dans un clin d'œil, » car il se troubloit et se laissoit enfler, que c'étoit une bénédiction, » dit-il, en parlant d'un marchand de chevaux de *Basle*, qu'il surnomme le *petit Bagot*. Et combien de fois le fait se représente !... Le comte ne voyait aucun mal à ce qu'Ant. Hamilton, qui écrivit pour ainsi dire ces *Mémoires* sous ses yeux, — puisqu'il les écrivait tantôt de souvenir, tantôt sous la dictée de son beau-frère, — racontât ses fredaines et ses bonnes fortunes, bien plus, le sans façon avec lequel il *corrigeait la fortune au jeu*. De même que la plupart des grands seigneurs de son époque, Gram-

mont ne considérait que comme une adroite plaisanterie, ce que nous qualifions de vol à notre époque; d'autant plus que ceux qui en étaient dupes se promettaient de faire de même, le plus promptement possible, à leur partie adverse. Nous assistons à ses plaisirs, ses ébats, ses intrigues amoureuses en Angleterre (dont nous ne parlerons pas, cela nous entraînerait trop loin) et nous le voyons revenir en France l'époux (un peu par force, ce dont il ne se vante) de Mlle Hamilton. Ce volume, outre sept eaux-fortes de M. Chavet, est orné d'un frontispice d'une exécution parfaite, de lettres ornées et de culs-de-lampe.

La deuxième publication qui nous occupe, c'est la *Salle de théâtre de Molière au port Saint-Paul*, par M. Phil. Collardeau. Tout en s'aidant des *Recherches sur Molière et sa famille*, du regretté Eud. Soulié, l'auteur nous fait suivre les étapes de notre grand comique et de l'*Illustre théâtre*. Ils s'étaient installés, ces jeunes gens pleins d'illusions, au jeu de paume des Métayers, à l'angle de la rue de Seine et des Fossés-de-Nesle (Mazarine actuellement). La fortune ne leur souriant pas, ils démontent bois et loges et vont prendre logis au jeu de paume de la Croix-Noire, au port Saint-Paul, où ils ouvrent leur scène dix-huit jours après. Hélas ! la malechance s'acharnait après eux, car un acte de 1645, signé de J.-B. Poquelin et de ses associés, nous les montre s'obligeant envers un sieur Aubry pour le cautionnement prêté par lui, afin de tirer ledit Poquelin de prison !... Notre cher Molière en prison !... au Grand-Châtelet ! Voici un détail des plus curieux et des plus ignorés de la vie de notre grand comique. Ils reviennent alors au faubourg Saint-Germain, au jeu de paume de la Croix-Blanche, rue de Buci. Après avoir décrit toutes les péripéties de la vie nomade de nos comédiens, M. Collardeau revient à la Croix-Noire, au port Saint-Paul, et nous en trace l'histoire jusqu'à nos jours. Ce jeu de paume, l'hôtel Barbeau et les logis qui en dépendaient vont suivre dans le néant, ou à peu de chose près, le monastère de l'Ave-Maria pour faire place à un marché réclamé depuis longtemps par les habitants de ce quartier. Cette publication intéressante est accompagnée du plan du jeu de paume de la Croix-Noire et de celui de l'îlot de maisons devant le port Saint-Paul, dressés tous deux avec soin et exactitude.

Viennent ensuite trois petits in-12, reproduction exacte du *seul exemplaire connu des Agendas historiques et chronologiques*

des théâtres de Paris pour les années 1735, 1736 et 1737, de François Parfaict. On sait qu'ils sont le complément indispensable de la collection des almanachs Duchesne. Ils sont précédés d'une préface de M. A. Pougin.

Maintenant nous pouvons annoncer comme venant de paraître une réimpression des éditions originales, reconnues, après minutieuse étude des variantes, comme étant le *texte véritable* des *Oraisons funèbres de Bossuet*. Nous posséderons enfin une édition *ne varietur* des chefs-d'œuvre de celui qui fut la gloire de la chaire chrétienne. Cette édition forme un volume avec un portrait de Bossuet gravé par M. Paquien, d'après l'estampe de Ficquet, qui a été brisée après le tirage de quelques épreuves et qui est de toute rareté.

Puis, les *Étranges aventures de Robinson Crusoe d'York, marin*, par Daniel de Foe. Nous n'entreprendrons pas l'éloge d'un livre dont le succès depuis son apparition a été confirmé par les éditions nombreuses qui se sont succédé et par le plaisir que les générations qui se sont suivies depuis 1719 ont éprouvé. Qui de nous, en effet, ne connaît *Robinson Crusoe*?

Pendant longtemps, il a été considéré comme un livre propre à amuser les enfants, — préjugé qui règne encore dans la masse du public, — de là ces éditions tronquées, enjolivées, atténuées, qui ont transformé pour ainsi dire l'œuvre de de Foe en Manuel du charpentier. Là est l'erreur. Car Robinson, c'est l'exemple du courage, de la force de volonté, de l'esprit industriel et de la passion pour le vrai et le droit. Cette traduction nouvelle est la *première exacte et complète*. Le traducteur, M. Battier, a exécuté son travail sur l'édition originale et y a joint une étude approfondie sur Daniel de Foe. Nous devons lui savoir gré de ne nous donner que le *véritable* Robinson et d'avoir rejeté les suites, faites en 1719 et 1720, — œuvres de spéculation, — mais qui n'ont plus leur raison d'être. Dans cette nouvelle édition, nous allons posséder le seul, le *vrai* Robinson et l'on éprouvera, nous en sommes sûr, un plaisir extrême à relire ce livre des premières années, que l'on connaîtra véritablement alors. M. Jules Fesquet a composé les dessins et s'est attaché à la partie émue, au côté pensé plutôt qu'aux incidents matériels de la vie de Robinson. Ils sont gravés par MM. Legenisel, Paquien et Ramus.

Patrice SALIN.

NÉCROLOGIE

JEAN BAPTISTE-MARTHE GALETTE

RELIEUR-DOREUR A PARIS.

Nous avons le regret d'annoncer aux amateurs de livres, la mort d'un artiste de valeur, du relieur Galette, décédé à Paris, le 1^{er} septembre, à l'âge de soixante-dix ans. Né à Mayence en 1806, de parents français, Galette était venu se fixer parmi nous en 1824. Il débuta par exercer son art chez Kleinhans, qui confectionnait en ce temps-là des demi-reliures et des cartonnages, dont l'élégance et le bon goût n'ont pas encore été dépassés.

Devenu relieur pour son propre compte en 1836, Galette épousa, en 1837, la nièce de Bauzonnet. Ce dernier professait pour lui une affection et une estime que partageait son gendre, M. Trautz. Chez eux, la sympathie pour l'homme se fortifiait de l'admiration pour l'artiste. C'est que, en effet, à l'époque où Galette se fit connaître au public, nul, si ce n'est son ancien maître, ne savait comme lui mener à perfection le vêtement d'un volume. Élégance et solidité s'y trouvaient réunies. Pour cela, il n'épargnait rien de ses peines et de ses soins. La collation des feuillets, chose si essentielle, nous dirons même si rare chez ses confrères, était son premier souci. Il pliait ensuite les feuilles du livre avec une incomparable patience, de manière à ce que les chiffres de la pagination vinssent tomber exactement les uns sur les autres. Il *battait* ses livres lui-même. La couture et l'endossage étaient l'objet des mêmes soins : puis, quand toutes ces opérations, y compris l'encollage, avaient été accomplies avec méthode en prenant le temps nécessaire pour leur consolidation, ce qui justifie les délais

souvent considérables apportés par les ouvriers consciencieux à la remise de leur ouvrage, il passait à la construction des *plats*. Qu'il s'agît d'une reliure pleine, d'une demi-reliure ou d'un simple cartonnage, tout était pesé et mesuré avec la même scrupuleuse exactitude. Les papiers des gardes et les feuillets qui doivent figurer dans l'intérieur étaient, comme la couverture extérieure, soigneusement choisis, et cela non-seulement au point de vue du plaisir des yeux, mais pour la qualité intrinsèque des matières mises en œuvre. Enfin, son triomphe était dans les titres qu'il dorait lui-même et dont la netteté et l'alignement ne laissaient rien à désirer. Disons, du reste, que, comme doreur, Galette suivait la voie que lui avait ouverte Bauzonnet. Ce dernier, qui a mérité d'être appelé le *maître des filets*, tout comme Pétrone avait été dit l'*arbitre des élégances*, s'était initié à cet art chez Purgold d'abord, et ensuite chez Thouvenin. C'est chez Thouvenin qu'ont été imaginées et exécutées par Closs les magnifiques dorures dites à la *fanfare*, du titre de la première plaquette (*les fanfares et courvées Abbadesques*, etc., Chambéry, 1613) à laquelle elles ont été appliquées, et ces reliures resteront même après les incomparables travaux de M. Trantz, actuellement vivant.... et régissant !

Malgré toutes ces qualités, la célébrité a été relativement avare pour Galette. Le triumvirat de Thouvenin, Bauzonnet et Duru, aura, dans la postérité, tout absorbé autour de soi, mais comme tous les véritables artistes, il se sera consolé de l'effacement momentané de son nom, en assistant au magnifique développement de l'art auquel il s'était consacré. Cela est d'autant plus probable que Galette joignait à ses qualités professionnelles d'éminentes qualités morales. C'était un honnête homme et un homme excellent, à ce qu'attestent tous ceux qui, comme nous, l'ont particulièrement connu. Sa fin a été malheureusement pénible. Il avait perdu son fils, en 1874, et, depuis lors, la vie s'était moralement retirée de lui. Sa mort réelle date de cette époque :

l'autre est venue par surcroît. Il était du devoir du *Bulletin du Bibliophile* de consacrer un souvenir à cette mémoire, et nous avons la confiance que nos lecteurs partageront notre appréciation et nos regrets.

L. T.

L'abondance des matières nous a fait omettre jusqu'ici de signaler la mort de l'illustre philologue, Frédéric Diez, né à Giessen (Hesse-Darmstadt) en 1794, et décédé à Bonn dans sa quatre-vingt-deuxième année. Plusieurs de nos lecteurs connaissent sans doute, autrement que de noms, les ouvrages sur la littérature romane, qui assurent à la mémoire de Diez une place considérable dans la science moderne. La tradition veut que ce soit Goethe qui l'ait porté, en 1818, aux études inaugurées chez nous par Raynouard. Quoi qu'il en soit de cette légende, Diez reste l'auteur des plus grands travaux entrepris sur cette matière, et qui sont sa *Grammaire des langues romanes* (Bonn, 3 vol. in-8), dont la dernière édition (1870-1872) est en cours de traduction française, et le *Dictionnaire étymologique des langues romanes*, (Bonn, 2 vol. in-8, 3^e édit., de 1869-1870), qui attend encore un traducteur. Nous croyons devoir nous borner à ces indications sommaires en exprimant l'espoir qu'elles seront complétées tôt ou tard par un de nos collaborateurs, et que les œuvres de Diez seront l'objet dans ce *Bulletin* d'une appréciation sérieuse.

— Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec une vive émotion la mort de M. A. Moignon, conseiller à la Cour de cassation, à l'âge de soixante-cinq ans. Comme bibliophile, M. Moignon était un amateur distingué dans toute l'acception du mot, sachant choisir les meilleurs livres, les éditions préférées et les bons exemplaires, ne dédaignant les curiosités de bon aloi. Comme homme et comme ami, c'était l'honorabilité et la bienveillance même.

LES ILLUSTRATIONS AU XVI^e SIÈCLE

LA BIBLE IMPRIMÉE A ANVERS PAR PLANTIN

Le mouvement intellectuel de la Renaissance, qui a produit tant de grands maîtres et tant de grandes œuvres, dans la littérature et dans les arts, ne devait pas laisser dans l'ombre cette précieuse conquête de l'esprit humain, l'imprimerie, née d'hier, et qui étalait déjà ses merveilles. Les Alde à Venise, les Estienne à Paris, Sébastien Gryphe à Lyon, Louis Elzevier à Leyde, Christophe Plantin à Anvers avaient porté l'art typographique à un rare degré de perfection. Justement fier des belles productions qui sortaient de ses presses, Plantin pouvait, sans être accusé d'une vaine présomption, afficher ses épreuves sur les murs de sa maison et promettre une récompense à celui qui y trouverait des fautes. Mais bientôt, les caractères d'imprimerie, avec d'élégantes vignettes placées en tête de chaque chapitre, ne suffirent plus à l'exigence des amateurs de livres et à l'éclat des impressions. La typographie appela à son aide le dessin et la gravure, préludant, trois siècles d'avance, à ces splendides publications de notre époque, dont la Bible de Gustave Doré restera un étrange et magnifique spécimen.

C'est toujours la Bible, le livre des livres, qui tente et qui tentera perpétuellement le zèle des imprimeurs et l'imagination des artistes. Au seizième siècle, surtout, dans ce temps de controverses et de passions religieuses, où Luther venait de traduire la Bible en langue vulgaire, où Calvin publiait ses commentaires sur l'écriture Sainte, où Robert Estienne et Michel Servet éditaient des Bibles latines plus ou moins altérées, et où les Pays-Bas, travaillés par le protestantisme et conduits par Maurice de Nassau, allaient secouer la domination espagnole, il importait à ceux qui redoutaient les

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

s, de lutter, non-seulement
la presse, contre des a
it de jour en jour.

stin était un enfant d
Cher, près des lieux o
re et mourir d'une ma
et le spirituel pamph
aventureux de Plantin
Paris, où florissait l'o
l devint le premier im
pe II. Il publia, sous l
e polyglotte d'Alcala,

Bible en huit volumes
res en langue hébraïqu
ait pas à la portée d'u
vec grand soin, par l
d'Albe, elle était, com
ect sévère, et elle allai
des bibliothèques mo
eurs, prêté que d'une
de son art à cette ma
op savante édition. L
vaient été gravés par d
aient traité des sujets
sur des animaux féroce
avec l'Ange, etc., et

ment à la Bible en lang
tous ses soins. L'univ
rs, dans les Pays-Bas,
l'armée catholique, avai
tantes une nouvelle éd
ection d'un de ses plu

Cette édition était or
ois. Mais l'édition de
ien loin d'égaliser celle
res sur bois furent

superbes planches gravées sur cuivre, dues au crayon et au burin des meilleurs artistes.

La Bible de 1583 est un grand volume in-folio imprimé en gros caractère et en double colonne, sur papier fort. Il n'y a point de pagination et les versets y sont distingués, non par des alinéas, mais par des numéros. En marge, sont indiquées les variantes que fournit la Vulgate. Le titre est gravé dans toute l'étendue de la première page, et il est d'un aspect splendide. Dans la partie supérieure du frontispice, se trouve le titre proprement dit : *Biblia sacra*, imprimé en lettres majuscules et en caractères dépassant un centimètre. Au dessous, dans un cartouche en forme de cœur, se trouvent ces mots, imprimés en lettres majuscules, mais en caractères un peu moins gros :

QUID IN HAC
EDITIONE
A THEOLOGIS
LOVANIENSIBVS
PRÆSTITVM SIT
EORVM
PRÆFATIO
INDICAT

Autour de ce titre se trouvent quatre gravures de six centimètres de haut sur cinq de large, représentant, à gauche : 1° *La Tentation du Serpent* ; 2° *Adam et Eve chassés du paradis* ; à droite, 3° *Nos premiers parents labourant la terre* ; 4° *Le sacrifice d'Abraham*. Au dessous, dans toute la largeur de la page, Moïse et Aaron sont représentés à la porte du Temple. La lampe brille dans le sanctuaire. Moïse est à gauche, tenant la verge d'airain, dans sa main droite ; et, dans sa main gauche, les Tables de la loi. Aaron est à droite, en costume de grand prêtre, l'encensoir à la main. A gauche, on voit les emblèmes de la mort, à droite, ceux de la vie.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

dessus de cette gravure on lit ces mots :

ANTVERPIÆ

EX OFFICINA CHRISTOPHORI PLANTINII

M. C. LXXXIII.

En dessous se trouve la devise de Plantin : *Labore et Constantia*.
Ce livre de 1583, imprimée par Plantin, est composé de douze grandes et douze petites planches de moyenne grandeur, de dix-huit centimètres de haut sur onze à douze centimètres de large. Les douze grandes s'étendent dans toute la largeur des pages.

Les douze petites planches, qui ornent ce bel ouvrage, ont été gravées sous la direction d'un graveur célèbre, Jean de Paas, qui naquit à Armuyd en 1564. Un grand nombre de ces planches ont été gravées par cet artiste. Il fut aidé dans son œuvre par Abraham de Bruyn, Jean Wierix, et par un graveur qui signe Haëylery, Haëylery, qui fut un graveur d'origine anglaise.

Les quatre-vingt-deux planches, de moyenne grandeur, sont dans le texte, tantôt en tête des chapitres, tantôt en fin de chapitre. Elles représentent les sujets suivants :

ANCIEN TESTAMENT.

1. *Moïse tenant les Tables de la Loi*. Au premier plan, Moïse, au second plan, les Israélites dansent. Au fond, on aperçoit le désert. Gravé par J. W. (Johanes Wierix ou Wierx).
2. *Adam et Ève dans le paradis*. À gauche, Adam, à droite, Ève. Entre eux, le serpent. Le serpent, au milieu, se dresse sur sa queue et paraît s'adresser à Ève.
3. *Dieu interroge Adam et Ève*.

Eve s'appuie sur l'épaule d'Adam et cherche à l'excuser. Le Père Éternel leur reproche leur désobéissance. Son attitude est celle de l'irritation et du commandement.

4^e planche. *Holocauste offert par Noé au sortir de l'Arche.* — Noé est à genoux, dans l'attitude de la prière. On voit, à gauche, un autel sur lequel se trouvent étendus un bélier et divers animaux. Un ange apparaît dans la nue.

5^e planche. *Abraham part avec son épouse Sarah et son neveu Loth, pour la terre de Chanaan.* — Sarah porte une cruche sur l'épaule, à la manière des femmes de l'Orient. Abraham, qui se tient la tête découverte et le turban à la main, remercie Dieu, qui paraît dans les cieux.

6^e planche. *Sacrifice d'Abraham.* — Abraham plie le genou devant un autel où brûle un bélier. Isaac, à genoux, les bras chargés de liens, regarde son père, dans l'attitude de la résignation et de la crainte. Un cimeterre est étendu par terre. Un ange apparaît et rassure Abraham.

7^e planche. *Échelle mystérieuse de Jacob.* — Jacob, couché au bas de l'Échelle, paraît se réveiller. Deux anges montent l'escalier mystérieux, qui est appuyé sur une colonnade du style de la Renaissance. Le Père Éternel, tenant dans sa main droite le globe surmonté d'une croix, est assis au sommet de l'Échelle. Le soleil se lève à l'horizon.

8^e planche. *Mort de Jacob.* — Tous les enfants de Jacob sont rangés autour de leur père. Types flamands très-prononcés. Jacob, à demi levé sur son séant, adresse à Juda ces paroles prophétiques : « Non auferetur Sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est et ipse erit expectatio gentium. »

9^e planche. *Moïse ensevelit un Égyptien dans le sable.*

10^e planche. *Moïse garde les troupeaux de son beau-père Jéthro.* — Dieu lui apparaît dans le buisson ardent. Miracle de la verge changée en serpent et du serpent changé en verge.

11^e planche. *Passage de la mer Rouge.* — Moïse est à la tête des Hébreux, tenant la verge d'airain dans sa main

droite. L'attitude de Moïse est superbe, pleine de mouvement, de grandeur et de décision.

12° planche. *La mer Rouge est passée.* — Les Égyptiens sont engloutis. Moïse et Aaron, suivis du peuple hébreu, sont sur le rivage. Moïse, la verge d'airain tendue du côté de la mer, toujours majestueux, mais plus calme, contemple les résultats visibles de la protection céleste. Aaron est à ses côtés, en costume de grand prêtre. Il a l'air moins rassuré que Moïse et il le presse de fuir.

13° planche. *Chute de la manne.*

14° planche. *Moïse, sur le Sinaï, reçoit les Tables de la loi.*

15° planche. *Josué se dispose à passer le Jourdain et à entrer dans la Terre promise.* — Josué, en costume de général romain, examine des plans qui sont posés sur un énorme bloc de pierre. Il indique certains points avec un bâton qui ressemble au bâton de nos maréchaux de France, et un de ses officiers mesure les distances avec un compas : aspect d'un camp.

16° planche. *Le prophète Samuel, portrait en pied.* — La tête est tournée de trois-quarts à droite, et le corps est de face; la main droite est levée dans l'attitude de la prédication et du commandement. Le prophète tient le bâton dans sa main gauche. A gauche, au deuxième plan, on voit une pyramide surmontée d'un croissant. A droite, on voit les murailles d'une ville fortifiée.

17° planche. *David et le prophète Nathan.* — David est dans son palais, assis sur son trône, la tête couronnée du diadème oriental. Le sceptre est dans sa main gauche. De la main droite, il a l'air de vouloir fléchir le prophète Nathan qui, debout et un pied sur les marches de son trône, paraît lui adresser ces terribles paroles : « Tu es ille vir! »

18° planche. *Esdras, sur les bords du Jourdain, écrivant ses livres.*

19° planche. *David assis sur son trône, chante, en s'accompagnant sur la harpe.* — A sa gauche, son sceptre est

étendu sur une table et est presque couvert par le livre des psaumes. Au fond de son palais, on aperçoit des colonnes et des arcades, dans le style de la Renaissance.

20^e planche. *Salomon écrivant le Livre des Proverbes.* — Salomon est assis sur un trône splendide ; il a la couronne sur la tête et il est revêtu du manteau royal. A ses pieds sont étendus des instruments d'architecture : une règle, une équerre et un compas. Colonnes et ornements de la Renaissance.

21^e planche. *Le prophète Isaïe.* — Isaïe est représenté en pied, la tête de profil. Dans sa main droite il tient une plume et sa main gauche est appuyée sur une scie, instrument de son supplice.

22^e planche. *Le prophète Jérémie.*

23^e planche. *Le prophète Daniel.* — Ce personnage est vu de face, la tête de trois quarts tournée à gauche ; il tient un livre dans ses deux mains. Un lion accompagne le prophète et le regarde avec douceur.

NOUVEAU TESTAMENT.

24^e planche. *Saint Mathieu.* — L'Évangéliste, assis, la tête de face, écoute les paroles de l'ange qui est placé derrière lui, debout et de profil. Ses tablettes, appuyées sur sa cuisse droite, sont retenues par sa main gauche et la main droite tient une plume. La figure de saint Mathieu est belle. Elle porte l'expression de l'attention et de la méditation. Cette planche porte les signatures suivantes : *Crispin IV, Haeyelry facieb.*

25^e planche. *Adoration des Mages.* — La Vierge, assise, tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Les rois Mages apportent l'or, l'encens et la myrrhe. Le premier est à genoux, les mains jointes devant le Christ ; une cassolette ouverte est à ses côtés. Les deux autres sont debout, à une certaine distance, tenant d'autres cassolettes dans leurs mains. Des chameaux, avec leurs conducteurs, attendent à la porte de

l'étable. Saint Joseph, debout derrière l'âne, sur un bâton, contemple cette scène avec attendrissement. L'étoile miraculeuse apparaît au-dessus de l'étable. Cette planche est signée : I. H. W.

26^e planche. *Baptême du Christ*. — Le Christ, revêtu de la peau de chameau et à genoux dans le Jourdain, verse de l'eau sur la tête plongée jusqu'à la hauteur des genoux dans le fleuve. La colombe mystérieuse apparaît au-dessus de la tête du Christ, au milieu d'un rayon de lumière.

27^e planche. *Le Christ tenté par Satan*. — Satan debout, sous la forme d'un vieillard, vêtu et encapuchonné comme un docteur, jette des pierres au Christ qui est assis au pied de la montagne. Au fond, on voit Jérusalem. Cette planche est signée : I. H. W.

28^e planche. *Le Centurion au pied du Christ*. — Le Christ debout, entouré d'un certain nombre de soldats, est abordé par le Centurion, qui, dans une attitude de la prière, le supplie de guérir son fils. La main gauche étendue avec bienveillance, et le geste de la main droite joint à la physionomie exprime l'admiration pour le guerrier. Au fond, on voit les soldats de la ville bâtie dans le style de la Renaissance. Cette planche est signée : *Crispin invs. Abraham fecit*. Selon toute vraisemblance, Abraham, monogramme se trouve clairement établi.

29^e planche. *Les docteurs de la loi*. — Le Christ, assis sur un trône, s'il est permis de travailler le jour du sabbat, le Christ et les docteurs de la loi, deux moissonneurs sont rangés autour d'un arbre.

Dans le lointain, les tours et les murailles d'une ville. Cette planche est signée ainsi : Crispin inv^e. *AaB*, (Crispin de Passe. Abraham de Bruyn.)

30^e planche. *Parabole de l'homme ennemi*. — Au milieu d'une plaine, des moissonneurs sont couchés et endormis. Le mauvais ange arrive alors et sème l'ivraie.

31^e planche. *Décollation de saint Jean-Baptiste*. — Le bourreau tient par les cheveux la tête de saint Jean, qu'Hérodiade reçoit dans un plat d'argent. Le corps décapité du précurseur est étendu à ses pieds. Dans le fond Hérode, en compagnie de plusieurs convives, est assis à une table dressée sous un portique renaissance.

32^e planche. *La Chananéenne aux pieds de Jésus*. — Devant un palais, avec pilastres et portiques, Jésus est debout, entouré de ses disciples ; la Chananéenne lui demande à genoux la guérison de sa fille, possédée du démon. Devant ces personnages, l'artiste a placé deux chiens mangeant des miettes de pain, sans doute pour faire allusion à ces paroles : « Nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. » Cette planche est signée : *CVB* inventor. (Crispin de Passe.)

33^e planche. *Les ouvriers de la dernière heure*. — Placé près d'une colonne, le père de famille fait payer ses ouvriers par son intendant. On voit sur la figure des uns une expression de joie et de surprise, sur la figure des autres, une expression de mécontentement. Le père de famille, la main étendue, reproche leur mécontentement aux ouvriers de la première heure. Au fond, dans la plaine et sur les coteaux, s'étend une vigne.

34^e planche. *Entrée de Jésus à Jérusalem*. — Jésus sur un ânon, est entouré d'une foule qui porte des palmes et qui étend des étoffes sous ses pieds. Cette planche est signée : *CB. AaB*. (Crispin de Passe, Abraham de Bruyn.)

35^e planche. *Le repas de noces du père de famille*. — Une table est dressée sous un élégant portique renaissance. Le père de famille, debout sur une des marches de son pa-

BULLETIN DU BIBLIO

ses serviteurs d'aller c
le monde indistincte
planche est signée

La Madeleine aux pi

ses disciples dans la
Madeleine répand sur ses pieds un vase plein
écieux. Jésus, le corps de face, la tête de
droite, du côté de ses disciples, justifie l'acte
en disant : « Vous aurez toujours des pau-
s; mais vous ne m'aurez pas toujours. »

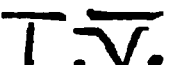
Le Christ au jardin des Olives. — Jésus
un ange lui apparaît au milieu de la nue, te-
une main et le calice de l'autre. A côté de
s, les disciples sont endormis. On reconnaît
t Pierre à son front chauve et à sa figure ca-
large épée pend à son côté. Dans le lointain,
foule envoyée par les princes des prêtres et
peuple. Cette planche, qui n'est pas sig
ux conservées et elle a encore un grand é
. *Le baiser de Judas.* — Cette planche
e plus belle que la précédente. Pendant
baiser de la trahison à son divin maîtr
s'emparent de Jésus, saint Pierre indign
des serviteurs du prince des prêtres et

Le Christ devant Pilate. — Jésus, entouré
gé de liens, est amené devant Pilate, qu
ans son palais. A la droite et à la gauche
nt les princes des prêtres. Au bas, son
oldats. Superbe planche signée : Crispin
Vierix, qui sont probablement le dessinat
s deux planches précédentes.

Le Christ en croix entre les deux larrons
mmes sont au pied de la croix de Jé
ied et à cheval sont postés dans le voisin

Les signatures sont celles de Crispin de Passe et de Jean Wierix.

41^e planche. *La mise au tombeau.* — Joseph d'Arimathie et Nicodème placent Jésus dans le tombeau. Les saintes femmes assistent à cette scène, dans l'attitude du respect et de la douleur. La Madeleine, à genoux, tient le vase de parfums, pour en répandre dans le sépulcre. C'est une des plus belles compositions qui se trouvent dans l'ouvrage. Rien n'est plus élégant que la pose de la Madeleine, vue de dos. Elle a autour de la tête une superbe couronne de cheveux. L'expression de la tête du Christ est magnifique. On sent que ce n'est pas là un mort ordinaire et que la résurrection n'est pas loin. Cette planche est signée P. B. et I. H. W. (Passeus Batavus, Crispin de Passe et Jean Wierix.)

42^e planche. *L'évangéliste saint Marc.* — Saint Marc, assis sur un banc et vu de profil, écrit les saints Évangiles. Un lion est étendu à ses pieds. Belle planche signée : Crispin : 

43^e planche. *Décollation de saint Jean-Baptiste.* — Reproduction de la 31^e.

44^e planche. *La multiplication des pains.*

45^e planche. *Entrée de Jésus à Jérusalem.* — Reproduction de la 34^e.

46^e planche. *La Cène.* — Jésus-Christ prononce les paroles sacramentelles. Saint Jean paraît endormi sur son sein.


47^e planche. *Jésus frappé et conspué.* — Jésus est assis, les yeux bandés, dans le palais du grand prêtre. Un soldat le frappe et un homme du peuple lui crache à la figure : le sceptre de roseau est dans sa main. On voit par terre des liens et des verges. Le grand prêtre est debout dans le fond du palais et il assiste de loin à la scène.

48^e planche. *Saint Luc évangéliste.* — Saint Luc est assis et vu de face, il porte sur sa tête un bonnet de docteur. Il tient un binocle dans sa main gauche et une plume dans sa main droite. Un bœuf est couché à ses pieds. Cette planche est signée : Haeyler f.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

* planche. *L'Annonciation.* — La Vierge, à genoux, et la visite de l'ange Gabriel, à droite de l'archange, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, apparaît dans un nuage rayonnant. Au bas de la planche, on voit un lièvre à gauche, une urne et à droite un chat, dont la présence semble former un contraste assez naïf avec la grande scène qui s'y trouve reproduite. Cette planche est signée IH. W. et, au-dessous de ce monogramme, se trouve la date : 1.5.7.6.

* planche. *La présentation au Temple.*

* planche. *L'adoration des Bergers.* — Dans une écurie ouverte à tous les vents et dont on voit les pans des murs, la Vierge et sainte Anne veillent sur l'enfant Jésus, qui est étendu sur un berceau dans un état presque complet d'insomnie. Les bergers l'adorent ; l'un d'eux est à genoux, l'autre, agenouillé, et les deux autres debout, à demi inclinés. À gauche, du côté de l'étable, se tient saint Joseph appuyé sur un grand bâton, la tête couverte d'un chapeau à larges bords. Au fond, des bergers font paître leurs troupeaux. Un ange apparaît dans la nue. Signée : . (Crispin de Wille.)

* planche. *Jésus-Christ parmi les docteurs.* — Les docteurs de la loi sont assis dans le Temple et, Jésus, également assis, parle au milieu d'eux. Deux d'entre eux tiennent des livres ouverts et interrogent Jésus en lui citant des textes. Un troisième lui fait des objections, Jésus, l'index des deux mains levé, en signe de démonstration, répond sans s'émouvoir. Dans le fond du Temple apparaissent la Vierge et Joseph.

* planche. *Prédication de saint Jean dans le désert.* — Saint Jean, entouré d'une grande foule qui va se faire baptiser par lui, enseigne la douceur et la pénitence.

* planche. *La tempête.* — Jésus a demi couché dans un canot, reproche à ses disciples leur peu de confiance et les flots irrités.

* planche. *La multiplication des pains.* — Reproduit le la 44^e.

56^e planche. *Le repas de noces du père de famille.* — Reproduction de la 36^e.

58^e planche. *Le retour de l'Enfant prodigue.* — Au rez-de-chaussée d'un palais, le père de l'enfant prodigue reçoit son fils repentant. A gauche, un serviteur tue le veau gras. A droite, d'autres serviteurs apportent des vêtements pour en revêtir l'Enfant prodigue. Au premier étage, on aperçoit l'appareil d'un banquet. Des femmes, l'amphore sur l'épaule, montent l'escalier qui conduit au lieu du repas ; des musiciens entourent la table et fêtent le retour de l'Enfant prodigue.

58^e planche. *Le mauvais riche.* — Sous un riche portique, une tente est dressée. Le mauvais riche, entouré de plusieurs convives, fait un repas somptueux. Lazare, un genou plié sur la dernière marche du palais, demande à ramasser les miettes du festin. Un serviteur, accompagné de deux chiens, descend les marches du palais et le chasse. A droite et au fond, on voit le mauvais riche au milieu des flammes, et, dans la nue, Lazare sur le sein du père éternel. Cette planche est signée : *Crispin in. A.B.*

59^e planche. *Le lépreux samaritain aux pieds de Jésus.* — Jésus relève le lépreux en lui disant : « Votre foi vous a sauvé. » Les disciples l'entourent, au fond et à gauche, on aperçoit la mer.

60^e planche. *Le pharisien et le publicain.* — Le pharisien debout, au milieu du temple, la tête couverte d'une coiffure qui ressemble fort au bonnet phrygien, lève les yeux et les bras au ciel. Sur le devant de la scène, le publicain, à genoux, la tête inclinée et découverte, est dans l'attitude de l'humilité et de la prière. Au fond, on aperçoit le tabernacle. Signé : *Crispin invẽ. A.B.*

61^e planche. *La guérison de l'aveugle.*

62^e planche. *Jésus au jardin des Oliviers.* — Jésus, suivi de Pierre et de Jean, est figuré debout, la main gauche levée et la droite baissée. Son attitude est celle de la contemplation et de la prière. Un nuage rayonnant paraît dans les

cieux. Judas et les ennemis de Jésus apparaissent dans le fond. La planche est signée : Crispin invētor, *A^aB*.

63° planche. *L'évangéliste saint Jean*. — Saint Jean est représenté assis, le corps de face, la tête tournée de trois quarts à droite. A sa gauche, est une table sur laquelle se trouve un livre ouvert. La main gauche est appuyée sur le livre et, de la droite, il tient une plume. L'aigle est représenté à droite. Cette planche est signée : Crispin *IV* et H. faciebat. (Crispin de Passe et Hilleard ou Hilaire.)

64° planche. *Les noces de Cana*. — Autour d'une table richement servie, on voit un certain nombre de convives revêtus, les uns, du costume oriental et les autres d'un costume de fantaisie, qui ressemble à celui de certains savants du xvi^e siècle. La Vierge, assise à la première place, fait signe qu'il n'y a plus de vin. Le Christ a la main étendue sur les urnes et tous les assistants le regardent avec étonnement. Au dehors, à travers une fenêtre ouverte, on aperçoit un serviteur qui tire de l'eau dans un puits, à l'aide d'une corde enroulée sur une poulie.

65° planche. *Le Christ et la Samaritaine*.

66° planche. *La femme adultère*. — Les scribes et les pharisiens amènent la femme adultère dans le temple, devant Jésus qui répond à leurs questions en écrivant sur le sable : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ! » On remarque la majestueuse placidité de Jésus, l'attitude résignée et confuse de l'accusée et l'indignation des pharisiens, qui sortent du temple en levant les bras au ciel. Signé : Crispin invētor.

67° planche *Les Juifs veulent lapider Jésus*. — Les Juifs, excités par les docteurs de la loi, jettent des pierres à la tête du Christ.

68° planche. *Résurrection de Lazare*. — Lazare à demi enveloppé de son linceul, sort de son tombeau près duquel Jésus se tient debout, les deux mains étendues. Les assistants joignent ou lèvent les mains dans l'attitude de l'admiration et du respect.

LES ILLUSTRATIONS AU XV^e SIÈCLE.

69^e planche. *La-Madeleine aux pieds de Jésus.* — 1^{re} production de la 36^e.

70^e planche. *Jésus lave les pieds des disciples.*

71^e planche. *Jésus devant Caïphe.* — Jésus enchaîné debout et vu de profil. Le grand prêtre Caïphe, assis couvert, l'interroge et déchire ses vêtements, en disant : « Il a blasphémé. » A droite du grand prêtre, un vieillard qui paraît être le beau-père de Caïphe, lève les deux mains avec colère. Belle architecture renaissance. La planche signée : Crispin et IH. W.

72^e planche. *La flagellation.* — Jésus, attaché à une colonne dans le palais de Pilate, est flagellé par deux bourreaux, l'un placé à droite et l'autre à gauche de la colonne. Pilate est derrière Jésus, la tête coiffée du turban oriental, et tenant une verge dans la main gauche. L'artiste a donné au regard de Pilate l'obliquité qui a caractérisé sa conduite. Plusieurs docteurs de la loi se tiennent à la suite de Pilate. Cette planche est signée : P. B. (*Passeus batavus*, Crispin de Passe.)

73^e planche. *Le Christ en croix.* — Jésus couronné d'épines est attaché sur la croix. Au pied de la croix se trouvent les saintes femmes et saint Jean. La Vierge est à droite, tête couverte et inclinée, les deux mains croisées sur la poitrine, dans l'attitude de la douleur et de la piété. Saint Jean est à gauche, les deux mains jointes et élevées vers le Christ. L'artiste a évidemment voulu représenter cette scène mémorable où le Christ du haut de la croix dit à sa mère, en montrant le disciple bien aimé : « Mère, voilà votre fils. » La Madeleine, éplorée et à demi courbée, est aux pieds du Christ, le vase de parfums à la main, l'étreignant de ses deux mains. Le vase de parfums est à côté d'elle. Très-belle planche signée : C. B. et IH. W.

74^e planche. *Le Christ entre les deux larrons.* — Reproduction de la 40^e.

75^e planche. *Apparition de Jésus aux apôtres.* — Jésus apparaît aux apôtres réunis dans le cénacle dont les issues étaient fermées. Il tient à la main un étendard dont

hampe est en forme de croix. Marie et les apôtres se réjouissent. Thomas seul a besoin de toucher les pieds et les mains du Christ, pour croire à sa résurrection.

76° planche. *Actes des apôtres*. — Saint Luc est représenté sous le costume et l'extérieur d'un savant flamand du xvi^e siècle. A côté de lui, un bœuf ailé est accroupi sur ses genoux.

77° planche. *L'Ascension*. — Jésus s'élève de terre au milieu d'une nuée, en laissant sur la terre l'empreinte de ses pieds. Sa mère et ses disciples l'adorent.

78° planche. *Guérison du boiteux*. — Pierre et Jean guérissent un boiteux qui leur demandait l'aumône à la porte du temple.

79° planche. *Ananias rend la vue à saint Paul*. — Saul, ayant perdu la vue à la suite de la lumière éblouissante entrevue sur le chemin de Damas, est assis devant Ananias, qui, debout, à sa droite, lui impose les mains sur les yeux. Deux disciples assistent à cette scène. Derrière saint Paul, deux disciples assistent à cette scène, attendant le miracle. Un tableau, dans l'appartement, représente saint Jean baptisant le Christ. L'épée et le bouclier de Saul sont étendus à ses pieds.

80° planche. *Vision de saint Jean dans l'Apocalypse*. — Le fils de l'homme apparaît à saint Jean au milieu des sept chandeliers d'or. Ses deux bras sont étendus. Des flammes s'échappent de ses yeux et le glaive sort de sa bouche. Il a dans sa main sept étoiles. Saint Jean épouvanté, tombe comme à demi mort aux pieds du Christ. Cette planche est d'un aspect étrange et saisissant.

81° planche. *Dieu triple et un au milieu des vingt-quatre vieillards*. — Dieu le Père est assis sur un trône, sa main droite est appuyée sur l'agneau mystique, image de son fils et il tient dans sa main gauche le livre des sept sceaux. Au dessus de sa tête, sept lampes ardentes représentent le Saint-Esprit. De chaque côté du trône, on aperçoit le lion ailé, le bœuf ailé, l'aigle et l'ange, attributs des quatre évan-

gélites. Les vingt-quatre vieillards sont rangés sur des nuages, à gauche et à droite. Ils ont la tête couverte de couronnes royales et ils chantent sur des harpes l'hosannah éternel.

82^e planche. *L'ange présentant un livre ouvert à saint Jean.* — Saint Jean, à genoux, reçoit un livre des mains d'un ange vêtu d'un nuage et entouré de rayons. Les pieds de l'ange sont semblables à deux colonnes de feu, un des pieds de l'ange est posé sur la terre et l'autre sur la mer.

En dehors de ces 82 planches, l'ouvrage en contient douze grandes, représentant divers sujets et des cartes.

La 1^{re} grande planche est le *frontispice* dont nous avons donné la description.

La 2^e est une *mappemonde* de la grandeur de deux pages.

La 3^e, de même grandeur, est la carte du *pays de Chanaan*.

La 4^e, aussi de même grandeur, est la carte d'*Israël divisée en onze tribus*.

La 5^e représente l'*autel destiné aux tabernacles*, l'*arche d'alliance*, les *pains de proposition*, le *chandelier aux sept branches*. Cette planche, qui est de la grandeur d'une page, est signée : P. H. (Pierre Huys.)

La 6^e représente la *coupe septentrionale du tabernacle*, signée : P. H.

La 9^e représente le *Temple*, signée : P. H.

La 10^e représente *Moïse et les douze tribus*. Moïse, debout et tête nue, tient dans ses mains les tables de la loi. Aaron, debout et couvert de la tiare, tient la verge. Au centre des douze tribus, on voit le tabernacle couvert de son triple voile. Non loin du tabernacle, on aperçoit des Israélites qui promènent des troupeaux, d'autres qui font la cuisine, des blanchisseuses qui lavent du linge, des femmes qui allaitent des enfants. Cette planche est signée : P. B. et IH. W. (Crispin de Passe et Jean Wierix.)

La 11^e planche représente *Aaron revêtu de ses vêtements*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

lotaux et s'apprêtant à sacrifier. — A sa droite, deux
ites, coiffés du turban, lui amènent un bœuf. Dans la
droite il tient un couteau et un vase de parfums. A sa
e, l'autel fume autour du personnage d'Aaron et, de
e côté, l'artiste a placé des peaux d'agneau, des trom-
, des vases d'encens, des soufflets, des urnes, des con-
et des fagots, qui se détachent des branches d'un olivier
n palmier. Cette planche est signée en toutes lettres :
JYS.

12^e planche représente la *montagne de Sion et le*
le. Elle est pliée en deux et a la grandeur de deux
in-folio.

ou devoir décrire avec certains détails les principales
ies de ce beau livre, qui, pour la plupart, sont parfait-
t conservées. Il est intéressant, en effet, de suivre,
e passé, les efforts qu'ont faits les savants et les artistes
reproduire et orner les monuments de notre foi.
quand on a pu admirer les tableaux des Martin de
les Otto-Venius et des Rubens, on trouve encore un
charme à examiner les dessins de Crispin de Passe,
gravures de Pierre Huys, d'Abraham de Bruyn et de
Nierix.

scènes mémorables de la Bible et de l'Évangile,
ortées dans des palais ou des édifices plus modestes
Renaissance, avec les costumes, les types et les inté-
flamands, offrent à nos regards un touchant et singu-
élangé de naïveté et de grandeur. La mysticité ne se
it peut-être pas d'une manière toujours heureuse au
de ces paysages et de ces personnages plantureux
Hollande et de la Flandre; mais il y a de la force et
ent dans ces planches du xvi^e siècle. J'ajoute qu'on
ve cette sincérité, dont on regrette l'absence dans tant
ductions contemporaines, sincérité sans laquelle les
s de l'esprit humain ne peuvent impunément traverser
cles.

ALFRED GIRAUD.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE

ESSAI D'UNE BIBLIOTHÈQUE

ENTIÈREMENT COMPOSÉE DE

LIVRES RELATIFS A LA CHAMPAGNE

ET A LA BRIE.

(Suite; voir pages 406, 441.)

— **RENÉ BENOIST**, évêque nommé de Troyes, surintendant du collège de Navarre, doyen de la faculté de théologie de Paris, conseiller du roi en ses conseils, confesseur de Marie Stuart et de Henri IV, curé de Saint-Eustache, etc., naquit en 1525 au village des Charonnières, à trois lieues d'Angers et mourut à Paris, le 7 mars 1608.

René Benoist a composé plus de 150 ouvrages, contre les calvinistes, les athées et certaines pratiques superstitieuses, sur des points essentiels de la doctrine catholique, sur les troubles civils qui désolaient la France; et des sermons, à l'aide desquels il avait le talent d'émouvoir la multitude et de l'entraîner par la vivacité de sa diction. Aussi, les Ligueurs l'appelaient le **PAPE DES HALLES**; et, en effet, René Benoist, curé de Saint-Eustache pendant 42 ans, exerçait une puissante influence sur cette paroisse, où l'on comptait seize mille hommes armés.

Henri IV le nomma évêque de Troyes, le 24 mai 1594; mais il se démit en 1694, sans avoir pu obtenir des bulles du Pape. Quelques-uns de ses ouvrages ont été imprimés à Troyes.

Ses opuscules, publiés séparément, sont presque tous rares et curieux. René Benoist écrivait au milieu des troubles dont Paris était le centre, dans un esprit de paix et de conciliation. Il protestait courageusement contre les contempteurs de la religion : « Sans religion, disait-il, point de mœurs, nulle paix et point de bonne république. » Il combattait de sa parole énergique les anarchistes, « qui péchaient en eau trouble » et ruinaient la France. Resté fidèle à Henri III, il concourut à la conversion de Henri IV, et devint le plus zélé défenseur de son roi légitime.

On pourrait citer de nombreux passages des écrits de René Benoist, qui conviennent à notre temps, aussi bien qu'à l'époque de la Ligue et de la faction des Seize.

— Briève responce à quelque remonstrance faite à la Royne mère du Roy, par ceux qui se disent persécutez pour la parole de Dieu; par René Benoist. *Lyon, Michel Joue, 1561; in-8 de 12 ff. non chiff. et de 20 ff. chiff.*

Les douze premiers feuillets contiennent le titre et une *Epistre aux prélats de France, assemblez à Poëssy pour la religion, au mois de juillet 1561* : Epistre datée du Royal collège de Navarre, ce 15 juillet 1561.

Cet opuscule contre les calvinistes peut servir à rectifier quelques erreurs historiques. M. Denais, dans le *Pape des halles*, p. 4, dit que René Benoist suivit Marie Stuart en Ecosse. « Il alla s'embarquer à Calais, le 18 septembre 1560; il ne resta dans cette contrée que trois ans et fut aussitôt nommé curé de Saint-Pierre-des Arcis. » Le P. Nicéron (*tom. 41, art. René Benoist*) écrit qu'il suivit en Ecosse Marie Stuart, après la mort de François II, mais qu'il ne resta auprès d'elle que deux ans, étant de retour à Paris vers la fin de 1562 : ce qui fixe son départ à l'an 1560.

La date du 18 septembre 1560, donnée par M. Denais, est évidemment fausse, puisque François II mourut le 5 décembre 1560. De plus, René Benoist ne resta pas en Ecosse pendant trois ans, ni même pendant deux ans. En effet, la date de notre opuscule prouve que R. Benoist était au collège de Navarre, le 15 juillet 1561. Marie Stuart s'embarqua le 15 août suivant, et R. Benoist, le 18 septembre. Il était revenu en France, avant le 30 octobre 1562, date de la dédicace d'un de ses sermons à l'évêque et au chapitre d'Angers. Il resta donc en Ecosse une année seulement, et fut pourvu de la cure de Saint-Pierre-des-Arcis, vers 1566, c'est-à-dire quatre ans après son retour.

— Du sacrifice évangélique.... Avec un petit traité de la manière de célébrer la Sainte Messe en la primitive église, par le Saint père Proclus, archevesque de Constantinople; par René Benoist, angevin, doct. en théologie à Paris. *Paris, Nic. Chesneau, 1564; in-8 de 8 et 72 ff.*

Première édition de ce traité, dédié à Marie Stuart, le 8 avril 1564. Dans cette dédicace, qui est elle-même une dissertation théologique, René Benoist dit : « Estant de retour en France, un peu bien tard pour aller au Concile, ce qui étoit mon principal dessein, après estre resté

avec Votre Majesté le temps qui m'avoit esté ordonné, je me suis adonné la déploration des calamités qui ont affligé la France. » René Benoist, confesseur de Marie Stuart, suivit cette princesse en Ecosse, lorsqu'elle partit en 1561. Il regrette d'être revenu trop tard en France, pour assister au Concile de Trente, qui finit en 1563.

Voici le titre complet de cet opuscule : *Du sacrifice évangélique, où manifestement est prouvé, que la Sainte Messe est le sacrifice éternel de la nouvelle loy : que Jésus-Christ le premier l'a célébrée et commandée aux ministres de son Eglise. Aussi est montré, que nostre irrévérence et impureté faict que nous en perdons la foy : Dieu nous privant justement de ce divin, et à tous nécessaire mystère.*

Le traité de Proclus, occupe les deux derniers feuillets.

— Manifeste et nécessaire probation de l'adoration de Jésus-Christ, Dieu et homme en l'hostie sacrée, tant en la Messe que en tout autre lieu auquel elle est présentée aux Chrestiens; par René Benoist. *Paris, Nic. Chesneau, 1562; in-8 de 52 ff.*

Première édition de cet opuscule, qui a pour titre sommaire : *Sermon faict au tertre Saint-Laurens à Angers, le jour de la feste du Saint Sacrement*, 1560. René Benoist avait prononcé ce sermon devant Louis de Bourbon, duc de Montpensier, gouverneur d'Anjou et de Touraine, et de Messeign. l'Evesque et chanoines d'Angers, auxquels il l'adresse par une double dédicace, datée du 2 octobre 1562. Le prédicateur avait pour but de défendre ce dogme contre les fausses doctrines des hérétiques, et de ramener à de saines croyances, ceux qui se laissaient entraîner par de spécieux et dangereux raisonnements.

— Manifeste et nécessaire probation de l'adoration de Jésus-Christ, Dieu et homme en l'hostie sacrée, (par René Benoist). *Paris, Guill. Chaudière, 1566; in-8 de 52 ff.*

Deuxième édition, qui offre quelques changements dans le texte. Le nom de l'auteur n'est pas sur le titre. Les deux dédicaces sont datées du 18 mai 1566; mais le duc de Montpensier était devenu pair de France et gouverneur du Dauphiné, et on lui donne ces nouvelles qualifications. On trouve à la fin du volume un curieux *avertissement*, dans lequel René Benoist engage le *chrestien lecteur* à lire ses écrits intitulés : *De la manducation du vray corps de Jésus-Christ*. — *Du sacrifice évangélique*; — *le traité d'adoration*; — *Responce à Despina et à une demoiselle, sur la Messe*; — et enfin, le *Panoplia catholicorum*.

TRÈS-BEL EXEMPLAIRE.

ire probation de la nécessaire manducation de substantielle et reale humanité de Jésus-Christ, y Dieu et vray homme au S. Sacrement de l'Au- par René Benoist, angevin, doct. régent en la ulté de théol. à Paris. *Paris. Guill. Chaudière, 4; in-8 de 35 ff.*

ème édition, rare et non citée; la 1^e est de 1561 et la 3^e de 1566. ace à Louise de Bourbon, abbesse de Fontevault, est datée du le Navarre, le 20 janvier 1561. René Benoist cite, dans cette deux nièces de l'abbesse de Fontevault : Renée de Bourbon, de Chelles, et Catherine de Bourbon, abbesse de Notre-Dame de

: sur le verso du titre un sommaire de toutes les questions dis- ans cet écrit de théologie dogmatique.

ire et certaine probation de la nécessaire man- ation de la substantielle et reale humanité de us-Christ, vray Dieu et vray homme, au S. Sa- ment de l'Autel, soubz les espèces du pain en ostie sacrée; par R. Benoist. *Paris, Guill. Chau- re, 1566; in-8 de 36 ff.*

ième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. On s'aper- à que le titre a subi quelques changements. — La dédicace à e de Fontevault est toujours datée du 20 janvier 1561.

-BEL EXEMPLAIRE.

aicté du saint jeusne de caresme : où est monstre luy estre de l'institution de Jésus Christ, et com- ndement de Dieu. Avec la troisieme Epistre à n Calvin, en laquelle.... luy est respondu à ce il a escript.... contre le jeusne....; par René Be- st. *Paris, Nic. Chesneau, 1564; in-8 de 47 ff.*

ière édition. La dédicace est adressée à Charles de Bourbon, de la Roche-sur-Yon et duc de Beaupreau. — Ce traité est di- cinq chapitres. Les quatre premiers tendent à prouver que le e carême a été institué par Jésus-Christ, et à expliquer les dispo- nécessaires pour bien jeûner. — L'Epître à Calvin forme le cin- chapitre.

- **Instruction et doctrine à se bien confesser et prier Dieu pour ses péchez, extraicte des saintes escriptures : composée premièrement par Martial Masurier, doct. régent en la faculté de théologie, chanoine et pénitencier de Paris. Et puis corrigée et dressée selon la forme de l'Eglise catholique, par René Benoist. Paris, 1565; in-8 de 44 ff.**

Livre rare, dédié à Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, le 18 novembre 1564. Cette dédicace EST FORT CURIEUSE et elle est écrite avec habileté. Diane de Poitiers, née le 3 septembre 1499 et morte le 22 avril 1566, était âgée de 65 ans, lorsque René lui offrit l'*Instruction à se bien confesser*. Il reconnaissait en la duchesse de Valentinois l'un des plus violents ennemis des calvinistes, et cette qualité suffisait, à son avis pour assurer le salut éternel. Il fait cependant deux catégories d'élus. Le plus petit nombre, dit-il, est de ceux qui conservent la sanctification reçue au baptême. Le plus grand nombre est de ceux qui succombent à la tentation de la chair et du monde, mais, qui se confessant avec humilité se rendent dignes de la miséricorde divine. Diane de Poitiers que René Benoist rangeait sans doute dans la seconde catégorie, devait, à l'aide de cette *Instruction*, rentrer en grâce auprès de Dieu, pendant la dernière année de sa vie.

- **Traicté catholique des Images, et du vray usage d'icelles : extrait de la sainte esriture. Avec deux petits traitez d'icelles, l'un fait en grec, par Théodore, abbé des studites, et l'autre prins des œuvres de saint Damascène. Le tout fait et mis en François, par René Benoist. Paris, Nic. Chesneau, (achevé d'imprimer le 8 févr. 1563, par Annet Brière), 1564; in-8 de 34 ff. (un blanc).**

Dissertation intéressante, qu'on trouve difficilement complète. En effet, le traité de Saint-Jean Damascène a été ajouté tardivement et doit être placé après le dernier feuillet, qui est blanc. (Cette partie de deux feuillets est transposée dans cet exemplaire.)

René Benoist dédia cet ouvrage à Estienne du Halley, seigneur de la Borderie, le 10 février 1563. Il avait dédié la première édition, qui n'est indiquée nulle part, à Jean de Breilrond, chanoine d'Angers, oncle d'Estienne du Halley. C'est pourquoi, l'oncle étant mort, il offre cette nouvelle édition, revue et corrigée, au neveu en lui recommandant de ne pas se laisser entraîner par les nouvelles doctrines.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

aité est divisé en trois parties : De l'abus qui peut advenir des images. — De l'usage des images. — Du bien que procurent es et du mal que cause leur suppression.

dicté des dismes, auquel clairement est monstre,
de tout droict et raison, tous chrestiens sont
is de payer les Dismes aux pasteurs de l'Eglise...

René Benoist. *Paris, Nic. Chesneau, 1564;*
de 16 ff. prélim. et 80 ff. chiffrés.

curieux et rare. — La dédicace, datée du 15 mai 1564, est à Jean de Bretagne, duc d'Estampes, et à Sébastien de Luxembourg, gouverneur de Martignes, gouverneurs et lieutenants-généraux au e Bretagne. Cette Epître, de 10 feuillets, contient un tableau de l'état malheureux de la France, à cette époque de discordes. On ne voit plus, dit René Benoist, que mépris de l'autorité et de on, dépravation des mœurs, trouble et confusion, fraudes, inhypocrisie, ambitions malsaines. Il flagelle rudement les fautes et d'impiété, et recommande d'avoir enfin recours à i, seul, peut mettre fin à tant de calamités.

aité des dîmes, divisé en six chapitres, est suivi d'une ordonnance de Charles IX, du 10 août 1563, et des lettres patentes du 13 octobre 1563, qui prescrivirent de payer les dîmes et autres droits aux l'glise.

istre consolatoire aux habitants de la ville de
ites, affligez de peste; et apologétique contre
x lesquels trop hardiment jugent leur prochain,
ententient les faictz de Dieu.... Par René Be-
st. *Paris, Nic. Chesneau, 1564; in-8 de 44 ff.*

rare et curieux, dédié : 1^o à Antoine de Crequi, évêque de le 12 novembre 1563; 2^o à Renée de la Feillée, dame d'Amillac novembre. On lit sur le dernier feuillet : *Esript à Rennes 3.*

Epître a pour but de démontrer que tout homme, qui veut vé, doit persévérer jusqu'à la fin dans la profession de la religion ue; et que si Dieu nous afflige et nous châtie par peste, famine, smement, c'est pour nous avertir de faire pénitence et de nous re-l'abîme du vice. « C'est la cause de la peine, dit René Benoist, la peine qui faict le martyre et avance les hommes affligés à la nelle. »

sur trace un tableau désolant de la dépravation des mœurs. Il spécialement les femmes, et donne, à cette occasion, de curieux sur leurs ajustements en 1563.

Nous ferons remarquer que René Benoist prêche dans cette *Épître* l'extermination des hérétiques, et il ajoute que « les Princes qui ne punissent pas les factieux, pèchent contre Dieu et la république. » René Benoist exprimait ce vœu d'extermination, en l'appuyant d'extraits de l'Écriture sainte, huit ans avant la Saint-Barthélemy.

— Briesve résolution par l'expresse parole de Dieu, de ce qu'il fault sentir et tenir de l'usure : ensemble une response aux vaines raisons et eschappatoires des usuriers, par René Benoist. *Paris, Nic. Chesneau, 1565; in-8 de 38 ff., parch.*

On lit sur le titre : *Ex libris Johannis Nigri Andegavensis*, avec la signature LENOIR; et sur la feuille de garde, la signature autographe de BRODEAU, jurisconsulte distingué du dix-septième siècle.

René Benoist a dédié ce traité de l'usure à *Messeigneurs les très-graves et incorruptibles sénateurs* de Paris, du collège de Navarre, le 25 octobre 1565. Les sénateurs de Paris étaient les membres du parlement, qui « avoient donné ces jours passez, un saint, juste et chrestien arrest contre le pernicious exercice de l'usure, suivant la requeste de ce sage, constant et diligent procureur du Roy et honorable père de la république, Monsieur Bourdin. » On voit que René Benoist ne ménageait pas les épithètes. Il a reproduit (ff. 14 et 15), le texte de l'arrêt du parlement, daté du 26 juillet 1565.

Ce traité est divisé en dix chapitres : — Définition de l'usure. — L'usure est péché mortel. — Maux qui résultent de l'usure. — Peines que méritent les usuriers ; etc.

— Discours en forme de dialogue, ou histoire tragique, en laquelle est nayvement dépeinte et descrite la source, origine, cause et progrès des troubles, partialitez et différens qui durent encores aujourd'huy, meuz par Luther, Calvin et leurs conjurez et partizans contre l'Eglise Catholique. Traduit du latin de Guill. Lindan, evesque Alleman, en françois par René Benoist. *Paris, Guill. Chaudière, 1566; in-8 de 164 ff. avec la table, parch.*

Première édition rare et non citée. — Très-bel exemplaire provenant de la bibliothèque des Augustins de la reine Marguerite, au faubourg Saint-Germain à Paris.

René Benoist dédia cette traduction, à laquelle travaillèrent François Carreau, doct. en théol. et maistre Claude Du Gué, à Hercules de Va-

lois, duc d'Anjou, frère de Charles IX, et devenu roi sous Henri III. — Les pièces liminaires occupent quatorze feuillets : la *Dédicace*, une *Préface*, un *Avertissement* et l'*A* de G. Lindan, daté du 25 octobre 1564.

Ce discours est divisé en trois livres, ou dialogues. Les calamités qui ont eu pour cause les progrès des nouvelles hérésies, il n'attaque pas seulement Luther et Calvin; il passe en revue les hérésies, parle de tous les hérétiques passés et cherche à démontrer que Luther et Calvin ont fait revivre les anciennes hérésies. L'abbé de C. D. G. (Claude Du Gué) indique plus de 100 citations dans l'œuvre de Lindan.

— *Traicté des processions des chrestiens, est discouru pourquoy la croix y est élevée; par René Benoist. Paris, Michel Cusson, s. d. (1572); pet. in-8 de 12 ff.*

Opuscule rare et non cité. La dédicace à sœur Anne de la Croix, religieuse à Saint-Antoine-des-Champs, est datée du journaier, le 26 août 1572. Cette date n'est pas exacte, sans doute d'une erreur typographique. La fête de Saint Bernard est fixée au 26; et il nous paraissait difficile que René Benoist, assez tranquille, le lendemain des massacres de la Saint-Barthélemy, écrivit une si paisible dédicace.

Le titre explique suffisamment le texte de ce discours, dont l'auteur traite spécialement de la Croix, signe et marque qui doit être portée publiquement dans les processions.

— *Trois sermons de S. Augustin, non moins que utiles en ce temps; traduits en français par René Benoist, docteur et lecteur du Roi, curé de S. Eustache à Paris. F. Poupy, 1579; in-8 de 24 ff. non chiffrés, tr. dor.*

Bel exemplaire d'un livre rare. Ce Recueil, dédié par l'auteur à ses paroissiens de Saint-Eustache, contient les trois sermons de Saint-Augustin, annoncés sur le titre; le dernier a pour sujet de payer la dîme au clergé. Et de plus, un sermon de Saint-Augustin sur la fête payenne des calendes de janvier, que les chrétiens célèbrent par l'abstinence; puis, une *brève dissertation* sur l'assistance à la Messe paroissiale, les dimanches et fêtes. L'*Avertissement*, dans lequel l'auteur recommande à ses paroissiens de se garder des superstitions et le moyen de les éviter, qui est de paraître chez le libraire J. Poupy.

René Benoist faisait allusion à son *traité des maléfices, sortilèges et enchantemens*, publié la même année (1579), chez J. Poupy.

— Claire et certaine probation de la nécessaire manducation de la substantielle et reale humanité de Jésus-Christ..., au S. Sacrement de l'Autel...; avec plusieurs traictez qui s'y rapportent. Par René Benoist. *Paris, Guill. de la Noue, 1586*; in-8 de 8 ff. limin. et 124 ff. chiffrés, parch.

TRÈS-BEL EXEMPLAIRE d'un recueil rare et non cité; il est dédié à Philippe Hurault, sieur de Cheverny, chancelier de France, de Saint-Eustache, le 3 janvier 1586.

René Benoist a réuni dans ce volume, plusieurs traités sur l'Eucharistie.

La claire et certaine probation... est augmentée dans cette quatrième édition. — Suivent :

Response modeste aux doutes et objections de quelcun, avec une apologie de la conférence et dispute faite à Paris, entre deux docteurs et deux ministres, l'an 1566, touchant la vérité du corps de Jésus-Christ en l'hostie sacrée. 2^e édition avec un titre séparé; mais la pagination n'est point interrompue du commencement à la fin du volume.

Manifeste et nécessaire probation de l'adoration de Jésus-Christ en l'hostie sacrée. 3^e édit.

Réfutation des vains prétendus fondemens de certains lieux de l'Escriture Sainte, desquels les hérétiques abusent pour impugner la présence réelle du corps de Jésus-Christ en l'hostie sacrée. 2^e édit.

Advertissement exhortatoire à ceux, lesquels ont été séduicts et trompés sous couleur et prétexte d'une Eglise réformée et plus pure religion. — Cet opuscule avait été adressé aux paroissiens de Saint-Eustache, le 28 janvier 1569. Cette nouvelle édition est datée du 20 décembre 1585.

Sommaires raisons fort apparentes et utiles, à ceux qui bien les gousteront et pourront digérer, lesquelles monstrent qu'il ne faut laisser la religion ancienne catholique, pour les nouvelles et énormes opinions. 1^e édition.

René Benoist dit, dans la conclusion : « Je n'ignore pas la difficulté qui est à présent à bien faire son devoir en la vocation ecclésiastique, en laquelle quiconque veut cheminer en droicte conscience, il se doit préparer à toutes sortes de fascheries, perturbations, ennuyes, haines, opprobres, calomnies et indignitez. Mais la foy nous doit soustenir...., suyvant nostre chef Jésus-Christ, lequel est mort ignominieusement par la poursuite de ceux qu'il taschoit enseigner et sauver. Or le serviteur se doibt estimer beaucoup heureux, s'il est comme son maître. »

— Advertissement et conseil notable à la France, touchant ses présentes extrêmes misères et calamitez,

et la crainte de plus grandes, si elle ne fait pénitence; par René Benoist; curé de S. Eustache. *Paris, Pierre Hury, 1589; pet. in-8 de 32 pag., d. rel. mar. vert, non-rogné.*

Opuscule curieux, dédié à *la grande, noble et puissante ville de Paris, chef de l'union pour la défense de la foy, religion et Église catholique, le 1^{er} septembre 1589.*

Dans cet *Advertissement*, publié un mois après l'assassinat de Henri III, René Benoist fait un tableau effrayant de la dissolution des mœurs et des excès de tout genre, qui désolaient la France; il prédit la ruine complète du royaume, si le peuple continue à ne plus respecter, ni la religion, ni l'autorité des magistrats. « Le seul remède à tant de maux, dit-il, c'est de retourner vers Dieu et de faire pénitence. »

L'auteur a ajouté trois extraits du Lévitique et d'Isaïe « fort convenables à nostre temps, tant pour l'abondance de nos misères et malheurs présents, que pour le moyen seur d'en estre délivrez. »

— Second advertissement et notable conseil à la France, touchant ses présentes extrêmes misères et calamitez, et la crainte de plus grandes, avec changement de religion, mal extrême et très-pernicieux; par René Benoist, curé de S. Eustache. *Paris, Pierre Hury, 1589; pet. in-8 de 48 pag.*

Ce second Advertissement a pour but de fournir aux fidèles catholiques un préservatif contre la contagion des hérésies du temps. — *A la France dangereusement affligée, et toutefois ne se sentant ny appréhendant, ainsi qu'il luy seroit de besoin, estant comme aveuglée et stupide, sans bonne conscience et syndérèse.*

Cet opuscule se compose d'un *Avis au lecteur désireux de son salut*; d'un *Sommaire* de tout ce que nous enseigne l'Écriture sainte; d'un *Catéchisme* ou *Instruction chrétienne*; et de la *Résolution des articles de la religion à présent controversés*, par la Faculté de théologie de Paris, le 10 mars 1542, et par les théologiens de l'Université de Louvain, le 8 décembre 1544.

— Admonition et incrépation apologétique contre ceux qui malicieusement ou trop légèrement et imprudemment calomnient, les uns nostre S. Père le Pape, et les autres nostre Roy très chrestien, touchant sa conversion, sa bénédiction et sa réconciliation à l'Église Catholique; par René Benoist,

confesseur du Roy et nommé par S. M. à l'évesché de Troyes. *Troyes, Jean du Ruhau, 1595 ; pet. in-8 de 35 ff. non chiffrés, parch.*

Ce curieux opuscule est daté du 20 décembre 1594. — René Benoist a écrit son *Admonition* contre les ligueurs qui ne voulaient pas reconnaître le roi Henri IV, quoiqu'il fût converti à la religion catholique et le légitime successeur à la couronne. On y trouve certains passages qui, malheureusement, conviennent à d'autres temps, aussi bien qu'à l'année 1594. On peut en juger par les citations suivantes :

« Nous sommes en un temps abondant en hommes autant copieux en tous vices qu'ils sont stériles en toutes vertuz, et sont fort hardis juges sans loy et sans pratique. Telle espèce de monstres, ineptes à tout bien, ne trouvant rien bien fait, sinon ce qu'ils feroient mal, veulent juger la cause de laquelle ils ne pourroient déduire ny mesme comprendre les moyens, voulant s'enrichir de la ruine d'autrui en ce temps de volerie. » — « Je ne sçay quels boutefeux lesquels perdent le monde y semant et nourrissant (pour tousjours pescher, l'eau estant troublée) les divisions entre les grands du royaume, et faisant mesme révolter les sujets contre leur Roy et prince naturel, qui est le moyen de mettre tout en confusion, perdant la religion et l'Estat. »

« Je ne sçay qui est celuy qui estant prudent et bien advisé désireroit ou accepteroit en ce temps aucune charge, ains plustost je dirois après le prophète Isaye, ne me baillez aucune charge publique, parce que tant la religion et l'Eglise que les royaumes et les principautez terriennes vont en ruine et en confusion, n'y ayant plus en la terre, ordre, raison, justice, respect ni police aucune ; mais au contraire les saints motz de religion et de politique estans tournez en opprobre et moquerie. »

— *Advertissement au peuple catholique de la France ; du moyen par lequel tous troubles et différens de ce temps, seront assopis et ostez ; par R. Benoist. Paris, juxte la copie imprimée à Paris par Jehan Boudin, 1596 ; pet. in-8 de 16 pag. court.*

La première édition avait été imprimée en 1587. — Cet *Advertissement* est adressé aux habitants de Paris. René Benoist leur recommande d'avoir recours à Dieu plutôt qu'aux hommes, en ces temps malheureux, attendu que Dieu seul peut préserver la France d'une ruine prochaine, si l'on cesse de mépriser la religion, et si l'on accomplit avec ferveur les devoirs d'un bon chrétien.

— *Remonstrance charitable touchant la religion et les vraies marques d'icelle ; par René Benoist, confes-*

seur et prédicateur du Roy, et nommé par S. M. à l'évesché de Troyes. *Lyon, Thibaud Ancelin, 1597; pet. in-8 de 16 ff.*

Cet opuscule est adressé à *Madame, sœur du Roy tres chrestien Henry IV* (Catherine, duchesse de Bar). René Benoist cherchait à convertir cette princesse, et sa *Remonstrance charitable* n'a pas d'autre but; elle est très-bien écrite, et pleine de modération et d'habileté. L'auteur déclare qu'il ne travaille que dans les intérêts spirituels de la princesse. « J'ay non-seulement loué, dit-il, mais aussi admiré vostre fermeté et vostre persévérance dans ce que vous avez pensé estre la vraie religion, laquelle une bonne et sainte âme préfère tousjours à toutes choses du monde, en quoy est aperte la condamnation de plusieurs catholiques mondains et charnels.... » — « Espérant un très grand bien pour la vraie église et religion, quand il plaira à Dieu la vous faire cognoistre, embrasser et professer avec un tel zèle. »

— Briesve proposition des admirables conversions à la vraie foy, Eglise et religion catholique de S. Paul et de S. Augustin, avec l'application d'icelles : comme aussi du présent Jubilé; par René Benoist. *Paris, 1601 pet. in-8 de 16 pag.*

Cet opuscule adressé à *Madame la duchesse du Bar, sœur unique du Roy tres chrestien* (Henri IV), est une nouvelle tentative de René Benoist pour convertir cette princesse à la religion catholique. Il saisit l'occasion du grand Jubilé séculaire, pour lui offrir l'exemple de la conversion de saint Paul et de saint Augustin; et il l'exhorte, sans détours oratoires, à abandonner la religion réformée. « Donc, généreuse princesse, si vous désirez la gloire de Dieu; si vous aymez vostre salut avec une libre et assurée conscience, estant béniste de sa Sainteté et de toute l'Eglise; si vous demandez le repos et le contentement entier du Roy très-chrestien, vostre frère bien aimé, suivez-le, prenant instruction comme luy de ceux desquels Dieu commande la prendre, etc. »

Malgré les pressantes sollicitations de René Benoist et de Henri IV, Catherine de Bourbon, duchesse de Bar, mourut calviniste.

— Catechèse évangélique de la sainte Messe; par R. Benoist. *Paris, 1603; pet. in-8 de 32 pag.*

Opuscule rare et non cité. — René Benoist a écrit ce petit traité sur la Messe, « parce que, dit-il, les choses vont de mal en pis, en la religion chrétienne, à cause de nos corruptions, abus et irrévérences, principalement à l'endroit de la sainte Messe, tant de la part du clergé que du peuple. »

— Briève response aux quatre exécrables articles contre la Sainte Messe, escrits par un auteur incogneu, et publiez à la foire de Guibray (en 1560); faict en lat. par René des Freuz, chartrain, religieux de S. Benoist, et par luy trad. en franç. *Paris, Guill. Chaudière, 1566; pet. in-8 de 7 ff.*

Édition revue et corrigée par l'auteur. — La foire de Guibray, faubourg de Falaise, était célèbre par l'affluence des marchands de tous les pays et par les nombreuses affaires commerciales qui s'y traitaient. Les Protestants avaient saisi cette occasion pour répandre parmi le peuple une brochure *exécration* contre le dogme de l'Eucharistie. René des Freux répondit à ce pamphlet théologique, à la requête d'Estienne de Bressé, abbé de Coulombs; mais nous ne trouvons pas ses raisonnements aussi solides que ceux de René Benoist sur le même sujet.

NÉCROLOGIE

MORT DE M. ÉTIENNE PICHON.

Lundi dernier, 14 décembre, l'église de Saint-Louis en l'Île ne pouvait contenir la foule qui venait joindre ses regrets à la profonde douleur d'une grande famille. Le baron Jérôme Pichon venait de perdre son cher et unique fils, et il avait eu besoin de toute sa force d'âme pour conduire le char funèbre qui allait rendre à la terre la dépouille mortelle de ce fils bien-aimé. M. Étienne Pichon est assurément une des plus lamentables victimes de la fièvre épidémique qui ravage en ce moment la ville de Paris. A peine âgé de trente ans; époux d'une jeune et charmante femme qui lui avait donné quatre beaux enfants; comblé de toutes les joies de famille, il voyait déjà réalisées ses espérances de véritable bonheur, quand il est enlevé aux

arents qui n'avaient jamais pu craindre les nombreux amis que la bonté de sa nature l'élévation et la loyauté de ses sentiments attirés autour de lui.

Tout le monde, au moins à Paris, a connu la maison, du savoir et des travaux littéraires; de ce riche cabinet formé pièce par pièce, armant non-seulement de très-rare et de très-precieus mais mille objets destinés à constater la grandeur du travail français sur l'art et les sciences; vaisselle, orfèvrerie, horlogerie, médailles et monnaies. Cette curiosité pour toutes les choses d'origine française, qui fait aujourd'hui de la bibliothèque d'Etienne Pichon un merveilleux-musée, Etienne Pichon avait avec quelque chose du discernement paternel, les goûts, les préoccupations historiques du père étaient devenues les siennes. Une émulation sympathique s'était établie entre eux, et c'était à qui ferait chaque jour la plus heureuse, la plus précieuse découverte. Etienne Pichon avait ainsi revivré ses goûts, ses sentiments, et il avait appris à discerner dans l'âme de son fils! Il avait été l'objet de tant de douces espérances, il avait voulu sur les mieux développer! Ce bonheur, que les autres, n'a pas été réservé à M. Pichon. Avant de confondre sa vie avec celle de son fils, Etienne Pichon avait touché aux emplois les plus importants sous les auspices du duc de Broglie et du comte de Beulé. Mais quand il avait vu l'influence que le duc de Broglie avait sur M. Buffet à M. de Marcère, il avait compris qu'il devait à ses opinions profondément libérales, comme celles de toute sa famille (1). Il avait donc silencieusement obtenu sa retraite. A Vervins,

(1) Madame Etienne Pichon, fille de Madame de Broglie, est filleule de Monsieur le comte et de Madame de Broglie.

Dreux, dont il avait successivement occupé les sous-préfectures, il avait laissé les meilleurs souvenirs et d'unanimes regrets dont l'honorable député de l'arrondissement de Dreux, M. Vingtain s'est rendu l'interprète dans un touchant discours prononcé sur sa tombe.

Hélas ! que sont les pertes d'argent et d'honneurs, les déceptions d'ambition et de fortune, auprès des saignantes blessures du cœur ! La religion, cette suprême consolation de ceux qui souffrent, adoucit les derniers jours de notre excellent ami. Le digne et savant curé de l'île Saint-Louis, M. l'abbé Bossuet, lui permit de voir approcher, avec une admirable résignation, le moment qui allait le séparer de tout ce qu'il avait le plus aimé dans le monde.

« Je ne plains pas mon Etienne, » disait en pleurant sa pieuse et noble mère : « il voit maintenant sans nuage l'éternelle beauté qu'il ne faisait qu'entrevoir sur la terre. Il vit déjà dans une sérénité bienheureuse. Le bonheur que nous lui devions et dont il jouissait près de nous n'est rien auprès de celui dont il vient d'être mis en possession. » Grandes et touchantes paroles inspirées par une foi vive à laquelle nous ne pourrions refuser de nous associer sans étouffer la voix secrète de l'instinct humain, sans accuser le créateur du monde de nous avoir trompés, en imprimant en nous la conscience de notre immortalité.

P. P.

BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE

THÉORIE DE L'ÉDUCATION, par M. Serane, de l'institution de la jeune noblesse à Angers, un essai (sur diverses sciences), par un élève de l'auteur. *Paris, Delalain*, in-12. — **THÉORIE D'UNE ÉDUCATION RÉPUBLICAINE** suivant les principes de J. J. Rousseau, par le citoyen Serane, national. *Paris, l'auteur, etc. s. d.*; in-4

Nous avons réuni ces deux titres ensemble parce qu'en réalité, que d'un seul et même ouvrage. L'institution avait publié, en 1787, une *théorie de l'éducation* qui eut peu de retentissement. L'auteur devenu, à quelque temps, le citoyen Serane, a été tenté d'écouler, si cela était le fruit de ses veilles; mais il était urgent de le mettre au jour. Pour cela il a été fait des cartons pour les pages 59-64, et voilà comment, avec quelques modifications indiquées par un errata, l'œuvre de l'institution de la jeune noblesse est devenue la *théorie d'une éducation républicaine*, etc.

Avant de signaler les changements opérés par le citoyen Serane, nous dirons un mot de l'ouvrage lui-même. L'auteur l'a parfaitement caractérisé dans le second titre en le faisant suivre du patronage de J. J. Rousseau. Tout y procède de ses principes. Quelques hors-d'œuvre anecdotiques écrits dans le genre de l'ancien philosophe. Le dessein général du livre est celui-ci : l'auteur expose les principes de la morale et de la justice posés comme base de l'éducation. Vient ensuite l'instruction religieuse, et enfin l'instruction après le côté matériel de la puériculture. Un chapitre y est consacré à la nourriture des enfants, en prenant dans le sens propre et non, comme l'employait le philosophe, pour désigner d'une manière générale la culture de la jeune plante humaine. Après ce chapitre, on passe à l'éducation proprement dite qui sont ainsi classées : le sty-

tolaire que *de société*; les arts d'agrément; les langues, les humanités; la géométrie; la géographie, et, pour couronnement, la philosophie étudiée concurremment avec la physique, comme au temps de Pythagore; le tout effleuré, bien entendu, comme le comportent les petites dimensions du volume, en tout 286 pages, dont il faut déduire, avons-nous dit, celles consacrées à des anecdotes naïves sur les revenants, les accidents de l'enfance, les inconvenients d'une mauvaise orthographe, etc., etc. Plusieurs de ces anecdotes sont sous forme de dialogues où éclate le mauvais goût du temps et la fausse sensibilité dont il y était fait étalage. L'élève « le bon Ismin » et l'instituteur « mon bon maître » noient de pleurs d'attendrissement tous les levers d'aurore. L'impossibilité d'assister d'un œil sec à l'égorgement d'un pigeon n'est pas le fait de ce bon M. de Robespierre seul. Tous ses contemporains sont plus ou moins affectés de cet état mental qui a produit les merveilleux résultats que nous savons.

Mais il est temps de rentrer dans la bibliographie dont nous nous sommes écarté, et de parler des cartons que nous avons annoncés. Le premier, celui du feuillet I-II, consiste dans la substitution d'un titre à l'autre avec adjonction de l'errata. Au verso du titre figure cette lettre de « l'auteur au libraire » :

« Tu veux, citoyen, mettre en vente ma *Théorie de l'éducation* imprimée depuis dix ans et restée en magasin par la mort de l'éditeur. Je souhaite bien sincèrement que le public et toi y trouviez votre avantage.

« Je sais bien que les circonstances exigeraient la refonte de cet ouvrage composé sous le règne du despotisme qui voulait tout asservir, mais qui n'avait pu atteindre mon âme élevée dans les principes de J. J. Rousseau. Cependant tu peux le donner *tel qu'il est*, en plaçant à la tête l'*errata* ci-joint.

« Salut et fraternité. »

On verra l'hypocrisie de ces mots *tel qu'il est*, en conférant les passages cartonnés. Voici d'abord ceux des pages 3 et 4.

Dans ces deux pages, Sérane s'était lancé (en 1787) dans un jugement de l'*Émile* où l'éloge était tempéré par de nombreuses restrictions. Il avait parlé de la nécessité de « supprimer les erreurs qui gâtent cet ouvrage original », et il ajoutait : « J'ai lu ce livre, je l'ai parcouru avec admiration et scandale... Quel mal-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

le (celle de J. J. Rousseau) nous de morale soient déjà d'exterminer la société et cher... que son livre est l'ardiesse contre notre a et contre les gouvernements pouvait et devait être la source du bonheur où quelques vérités les enveloppent de toutes et toutes ces appréciations, ou à cause de cela, on plus d'autre correctif à doctrines en question.

au carton des pages 59
ratche date se sont donnés
ont il s'était rendu coupable
n considérés par rapport
e, en s'élevant contre l'
ais cependant qu'il est de
n changer. Telle est celle
apporter du ciel : tels
l'Écriture ; tels ces poésies
r de Dieu. »

, en recommandant de
s uniquement pour satisfaire
eigneur extermina autre
oir osé jeter des regards
gure de nos sacrés tabernacles
e ceux qui remplissent a
d'enfants uniquement o
r les grelots de leur hochet
rient pas moins qu'eux ?
s conseils : « Vous les écoutez
et là vous leur ferez l'honneur
Dieu, de sa mort qui nous
ni assure la nôtre... Vous
Après les statues et les idoles
ui s'accusent reçoivent la

se distribue le pain de la parole, la *piscine* salulaire où nos parrains ont promis à la face du Ciel, que nous marcherions dans la sainteté, le *banquet* sacré où la divinité se donne à nous, l'*autel* où se renouvelle le sacrifice de la Croix... Pour peu de foi qu'ait un gouverneur, il ne peut manquer d'échauffer le cœur de ses élèves, etc. »

Qu'est-il advenu de tous ces bons conseils? Il s'agit, rappelons-le, des premiers actes de religion : « Ils ne consistent pas (dit-il maintenant), comme nous l'avaient persuadé les prêtres, prodigues de cérémonies parce qu'ils étaient avares de sentiments, dans des vaines parades, dans des spéculations inutiles. » Voulez-vous savoir comment les enfants honoreront Dieu? *En ne fléchissant pas devant les tyrans* (sic) : « N'en doutons pas, le maintien de la liberté est dans l'économie de la Religion, etc., » et à la suite de ces considérations, voilà que le citoyen Serane, oublieux d'avoir écrit en 1787 contre les *formules* de prières, propose une *prière républicaine*, une sorte de *Credo* commençant ainsi : « Je crois qu'il y a un être tout-puissant, etc., » et qui se termine par : « Je veux vivre et mourir en bon républicain, persuadé que ce gouvernement est le seul avoué de la nature, puisqu'il est le seul conforme aux droits de l'homme. »

Voilà pour les cartons. Il s'agissait, en outre, de faire disparaître quelques incorrections (au point de vue républicain) qui émaillaient le premier texte. L'auteur s'en est chargé au moyen d'un errata dans lequel nous relevons les passages suivants :

« Page 5, ligne 6 : plan d'éducation *civile et chrétienne*, lisez : plan d'éducation *raisonnable et républicaine*.

« Page 15, ligne 21 : j'ai gouverné pendant plusieurs années cinquante jeunes *gentilshommes*, lisez : cinquante jeunes *gens*.

« Page 55, ligne 9 : Avec quels sentiments ils (les élèves) vont écouter le récit simple mais animé que vous leur ferez *des différents mystères de notre auguste religion*. Remplissez votre esprit et votre cœur de la lecture des livres saints, lisez : avec quels sentiments ils vont écouter le récit *des actions du fils de l'homme et de la sublime doctrine que ses paraboles mettaient en action et dont sa vie était le modèle*.

Page 67, ligne 11 : Bornons-nous donc à l'esprit et au fond de *notre sainte religion*, lisez : de *la religion de la nature*.

Page 78, ligne dernière : Prenez l'*Écriture Sainte* : elle est

remplie d'histoires touchantes et capables de produire le plus heureux, lisez : Et sans aller chercher si loin des imiter, prenez le bulletin des actions héroïques des Français de ces précieux recueils des histoires bien soignées : « à torrents la vertu dans le cœur de vos élèves.

Nous avons gardé pour la fin les deux passages les plus de cet errata. A la page 47, ligne 12, Serane avait par *respectables pasteurs* qui jettent dans la mémoire des « semences précieuses ». Savez-vous comment l'auteur se ce mauvais pas? C'est bien simple. Lisez, dit-il, dans l'**LIEU DE CETTE IRONIE**, « ceux qui jettent, etc. »

Dernière correction. L'*Essai d'un élève de neuf ans* se termine l'ouvrage, portait, en titre, « par noble P. les ». L'errata nous dit : « Supprimez l'épithète qui alote titre, et qui, aujourd'hui, est un mot sans idée, pour ne DE PLUS ».

Nous tirons l'échelle sur cette sottise... démocratique rien dire de plus! Aussi bien trouverions-nous malais terme plus expressif et une plus naturelle alliance de mot
W. O.

PRIX COURANT DES LIVRES ANCIENS

REVUE DES VENTES

**VENTE DE LIVRES RARES PROVENANT DU PRINCE
(Alexandre Galitzin). — 18 au 20 décembre (42**

SUCCESSION DE M. DE CAILLEUX (vente le 13 décembre), de livres à mentionner; quelques volumes provenant de la bibliothèque Nodier, dont : *La morale de Confucius*, 1783, in-8, vendu 29 fr. — *Il Pastor fido*, édition de Venise, 16 in-12, mar. vert, aux armes de de Thou : 25 fr. — *Les stasmes ou éprises amoureuses de P. de Sapet*, 1556; mar. 130 fr. — *Les provinciales*, 1684; in-8, veau fauve Bar 47 fr. — *Choix de chansons publiées par Moncrif*, 1759

mar. rouge : 80 fr. — *Entrée de Charles IX à Paris*, 1572; in-4, mar. vert, reliure de Kœlher : 860 fr. — *La légende de Charles de Lorraine*, 1576 : 93 fr. — *Les contes de La Fontaine*, 1667; pet. in-12, mar. rouge Duru : 1475 fr.

6. Luther (M.). *Deudsch Catechimus. Wittenberg, G. Rhaw*, 1530, in-4, vél. — 100 fr.

Édition originale, ornée de 30 jolies gravures sur bois de l'école de Luc Cranach.

A la vente Tross (2^e partie, n^o 698), il a été adjugé au prix de 299 fr.

18. *La Comédie sans titre*, par Poisson (Boursault). *Paris*, 1685, in-12, mar. vert, fil. (*Hardy.*) — 62 fr.

Cette comédie n'est autre que la pièce bien connue de Boursault. ayant pour titre réel *le Mercure galant*. Visé, qui publiait *le Mercure*, s'étant plaint à M. de La Reynie du ridicule que la pièce jetait sur son journal, Boursault prit le parti de la publier sous le nom de Poisson et de l'intituler par un à-propos de plus : *la Comédie sans titre*.

20. *Le Romant comique* de M. Scarron. Première partie. *Paris G. de Luynes*, 1655, front. gr. — Seconde partie, 1657; ensemble 2 vol. in-8, mar. orange, fil. (*Hardy.*) — 150 fr.

Édition originale.

21. *Candide, ou l'Optimisme* (par Voltaire), 1739, in-12, mar. citr., fil. (*Hardy.*) — 46 fr.

Édition originale.

22. *Lettres de Marie Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à la comtesse de Grignan, sa fille. S. l.*, 1726, 2 vol. in-12. v. f. (*Anc. rel. avec chiffres sur le dos.*) — 240 fr.

Premier recueil des *Lettres de Mme de Sévigné*. C'est une des éditions publiées sous la date de 1726. Dans celle-ci, le tome I^{er} contient 381 pages, et le tome II^e en renferme 324.

23. Balzac (H. de). *Physiologie du mariage. Paris, Levavasseur et Urbain Canel*, 1830; 2 vol. in-8, portrait ajouté, dem.-mar. vert. — 105 fr.

Première édition.

26. Borel (Petrus). *Rapsodies. Paris, Levavasseur*, 1832; in-12, vignettes de Napol, mar. rouge du Levant. — 77 fr.

29. Gautier (Théophile). *La Comédie de la mort. Paris*, 1838; in-8, br. — 60 fr.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ed de). Un spectacle dans un fauteuil (poésies).
1, 1833; in-8, broché, non rogné. — 91 fr.

e.

ed de). La Confession d'un enfant du siècle. Pa-
1836, 2 vol. in-8, br. — 48 fr.

e l'Amour, par Henry Beyle (Stendhal). Paris,
, 2 vol. in-12, br., non rogné. — 36 fr.

n.

nplettes (sic) de Crébillon fils. Londres, 1779;
dem.-mar. rouge, avec coins, non rognés. —

impes, gravées par Mme la marquise de Pompa-
les pierres gravées de Guay, graveur du roy.
; in-4, titr. gr. (de Boucher) et figures (66), v.
280 fr.

s gravures, également gravées par Mme de Pompa-
tées à la fin. A ce volume se trouvent aussi annexées
ites du temps, donnant l'explication très-détaillée de

Registrum hujus operis libri cronicarum cum
ginibus ab inicio mundi. Auctore Hartmanno
onius Koberger Nuremberge impressit, 1493, gr.
ie, fig. sur bois, parch. — 220 fr. à M. Meaume.

plet avec les feuillets blancs et le *Tractatus de Sarma-*
de marges, mais il a quelques légères mouillures et
iches.

sous le nom de *Chronique de Nuremberg*, est recherché
es sur bois, au nombre de plus de 2000, dont il est

des Muses, orné de 60 tableaux, où sont repré-
siquités fabuleuses, dessinées et gravées par Bern.
Chatelain, 1733, gr. in-fol., figures, mar. rouge,
— 421 fr.

plaire, en ancienne reliure, provenant de la vente La-

Euvres. Paris, Prault, 1734; 6 vol. in-4, portr.
fleuron sur chaque titre, 32 figures par Boucher,

et 198 vignettes et culs-de-lampe par Boucher, Blondel, etc., gravés par Joullain, v. f. — 800 fr.

Première édition sous cette date.

239. *Quinti Horatii Flacci opera. Londini, æneis tabulis incidit Iohannes Pine, 1737, 2 vol. in-8, frontisp., portr., entêtes, vign. et culs-de-lampe (256), mar. vert, fil., tr. dor. (Anc. rel.) — 235 fr.*

Edition remarquable par son ornementation et dont le texte est entièrement gravé, reliure médiocre.

Exemplaire de premier tirage. (Voir t. II, p. 108 : post-est au lieu de potest.

240. *Œuvres de Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Le Duchat. Amsterdam, Fr. Bernard, 1744; 3 vol. in-4, fig. de B. Picart, v. m. — 340 fr.*

256. *Contes et Nouvelles en vers, par M. de La Fontaine. Amsterdam (Paris, Barbou), 1762; 2 vol. in-8, portraits de La Fontaine par Eisen et Choffard, fig. 80, d'Eisen gravées par Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Lemire, Leveau, Longueil et L'Ouvrier, 4 vign. et 53 culs-de-lampe par Choffard, mar. rouge, fil., tr. dor. — 591 fr.*

Édition dite des Fermiers généraux, reliure médiocre.

259. *Contes et Nouvelles en vers, par Jean de La Fontaine (avec notice par Diderot). Paris, P. Didot l'aîné, 1795, 2 vol. gr. in-4, pap. vélin, 2 vign. aux titres, par Choffard, 20 figures avant la lettre (par Fragonard, Mallet et Touzé, gravées par Aliamet, Dambrun, Delignon, Dupréel, Halbou, Lingée, Patas, Tilliard et Trière), dem.-v. n., non rogné. — 560 fr.*

La plupart des figures qui ornent ce livre sont fort belles d'épreuves et avant les numéros.

269. *Les Métamorphoses d'Ovide, gravées sur les desseins (sic) des meilleurs peintres français par les soins des sieurs Le Mire et Basan, graveurs. Paris, chez Basan et Le Mire (1767), in-4, mar. rouge, fil., tr. dor. (Anc. rel.) — 345 fr.*

281. *Le Temple de Gnide, par Montesquieu avec gravures par Lemire, d'après les dessins de Charles Eisen, le texte gravé par Drouet. Paris, chez Le Mire, graveur, 1772; gr. in-8, 1 titre gravé, 1 frontisp. portrait, 9 figures, v. jasp. — 230 fr.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

le Molière, avec des remarques grammaticales et ions sur chaque pièce, par Bret. *Paris, par la les libraires associés*, 1773; 6 vol. in-8, portr. ard, gr. par Cathelin, 6 fleurons sur les titres et Moreau, gr. par Baquoy, Delaunay, Duclos, de as, Leveau, Legrand et Masquelier, v. éc. —

l'Avare et du Misanthrope sont belles d'épreuves. Les 1 tome I^{er} sont en double.

chansons, mises en musique, par M. de La d'estampes, par J.-M. Moreau, dédiées à Mme la *arts, de Lormel*, 1773, 4 tomes en 2 vol. gr. in-8, au, Le Barbier, etc., mar. rouge, fil. (*Hardy et* 1200 fr.

ts-beau d'épreuves, mais auquel il manque les por-

velles, par Dorat. *La Haye et Paris*, 1773; 2 to- in-8, pap. de Holl., frontisp. (2) grav. par de ures par Marillier, grav. par de Launay, 1 fleu- ttes et 99 culs-de-lampe par Marillier, mar. rouge ., dorures à petits fers, dites à l'oiseau, genre *umbolle-Duru.*) — 640 fr.

s meilleurs contes en vers, par La Fontaine, ier, Senecé, Perrault, Moncrif, le P. Ducerceau, ereau, St-Lambert, Champfort, Piron, Dorat, La ançois de Neufchâteau. *Londres (Paris, Casin)*, in-16, 1 portrait de La Fontaine, et 113 jolies Duplessis-Bertaux; mar. rouge, fil., tr. dor. —

dans une reliure ancienne bien conservée.

Contes de M. de Voltaire. *A Bouillon, aux dé- lété typographique*, 1778, 3 vol. in-8, port. gr. gures de Moreau le jeune, mar. rouge, fil., dent.) — 179 fr.

t exemplaire la suite de Monnet, avant la lettre.

en figures, ou *Traité complet des allégories*, em- ouvrage utile aux artistes, aux amateurs, etc.

Paris, Le Pan, s. d., 4 vol. in-8, figures en taille-douce de Gravelot et de Cochin, vél. — 187 fr.

312. *Clarisse Harlowe. Traduction nouvelle et seule complète, par Le Tourneur, faite sur l'édition originale revue par Richardson, ornée de figures du célèbre Chodowiecki, de Berlin. Genève et Paris, 1785-86, 10 vol. gr. in-8, mar. vert, doublé de tabis, dent., tr. dor. — 161 fr.*

Exemplaire en papier de Hollande. Les figures sont avant la lettre. Rare en cette condition.

315. *OEuvres complètes de Voltaire. Kehl, 1785-89, 70 vol. gr. in-8, figures de Moreau le jeune, v. éc., fil. tr. dor. — 261 fr.*

Exemplaire en grand papier vélin.

333. *Lettres à Émilie sur la mythologie, par C.-A. Demoustier. Paris, Renouard, 1809; 6 part. en 3 vol. in-8, fig., mar. rouge du Levant, fil., dent. intér., tr. dor., dos orn. — 200 fr.*

Bel exemplaire, contenant quatre suites de figures, dont deux de Moreau le jeune, avant et avec la lettre, celle de Monnet, et une autre de Desenne en deux et trois états d'épreuves.

383. *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leurs portraits au naturel, par Ch. Perrault. Paris, Ant. Dezallier, 1696-1700, 2 tomes en 1 vol. in-fol., front. et portraits gravés par Edelinck, Van Schuppen, Lubin et autres, mar. rouge. — 300 fr.*

Exemplaire en bonnes épreuves, avec les notices et les portraits fort rares d'Ant. Arnauld, de Pascal, et ceux de Thomassin et de Du Cange. (Voir Brunet.)

400. *Le Paysan et la Paysanne pervertie. La Haye, 1784, 12 part. en 4 vol. in-12, figures de Binet, dem.-chagr. bl., n. rog. — 400 fr.*

401. *Les Contemporaines. Leipsick, 1780-85, 42 vol. in-12, jolies figures de Binet, v. gr. et br. — 250 fr.*

403. *La Vie de mon père. Paris, 1788; 2 vol. in-12, figures, dem.-chagr. bl., n. rog. — 47 fr.*

412. *Les Nuits de Paris, ou le Spectateur nocturne. Londres,*

1788-90, 16 part. en 8 vol. in-12, figures, dem.-chagr. bl., n. rog. — 180 fr.

La figure de Charlotte Corday se trouve dans notre exemplaire, mais l'un tirage moderne.

17. Le Palais-Royal. *Londres*, 1792, 3 vol. in-12, 3 figures, dem.-chagr. bleu, non rogné. — 200 fr.

Très-rare.

VENTE DE TRÈS-BEAUX LIVRES PRINCIPALEMENT DU XVIII^e SIÈCLE
(21 décembre) (125 n^{os}).

1. Les Provinciales, par Pascal. *A Cologne, Pierre de la Vallée*, 1657, in-12, mar. vert, jans. doublé de mar. rouge, larges dent. à comp. dor. tr. dor. (Capé.) — 300 fr.

133 millim. Bel exemplaire.

2. Les essais de Michel, seigneur de Montaigne. *Amsterdam, Anthoine Michiels*, 1659; 3 vol. in-12, mar. rouge, fil. dent. int. tr. dor. (Bauzonnet-Trautz.) — 695 fr.

150 millim. Bel exemplaire.

3. De la Sagesse, trois livres, par Pierre Charron, suivant la vraie copie de Bourdeaux. *A Leyde, chez Jean Elzevier*, 1656; in-12, mar. rouge, orn. sur les plats, doublé de mar. vert, dent. à comp. (Capé.) — 199 fr.

Hauteur : 132 millim. Bel exemplaire.

4. Quinti Horatii Flacci opera. *Londini, Pine*, 1733; 2 vol. in-8, figures et vignettes gravées, lettres ornées, mar. vert foncé jans. doublé de mar. rouge, avec large dent. à pet. fers, tr. dor. (Capé.) — 350 fr.

Exemplaire du premier tirage.

7. Poésies de Malherbe, rangées par ordre chronologique. *A Paris, J. Barbou*, 1757; in-8, portrait gravé par Fessard, mar. rouge, dos orné, fil. (Trautz-Bauzonnet.) — 200 fr.

Exemplaire non rogné.

9. Fables choisies, mises en vers par J. de La Fontaine. *Paris, Desaint et Saillant*, 1755, 4 vol. in-fol. figures d'Oudry. v. porph. fil. tr. dor. — 560 fr.

Dans cet exemplaire se trouve, au tome III, la remarque du Léopard.

50. Contes et Nouvelles en vers, par de La Fontaine, enrichis de tailles-douces (par Romeyn de Hooge). *Amsterdam*, 1685 ; pet. in-8, mar. vert à comp. tr. dor. (*Derome*). — 1900 fr.

Superbe exemplaire de premier tirage et d'une grande fraîcheur. La reliure est signée.

51. Contes et Nouvelles en vers, par M. de La Fontaine. *Amsterdam*, 1762 ; 2 vol. in-8, vignettes, fleurons, culs-de-lampe et figures d'Eisen, Choffard, etc., mar. rouge, dentelles, doublé de tabis bleu, tr. dor. (*Derome*.) — 3230 fr.

Magnifique exemplaire réglé. Les deux figures sont découvertes. On a ajouté deux portraits de La Fontaine : le premier, celui des Fables, au ruisseau blanc ; le second, des Contes, avant la bordure.

57. Fables nouvelles, par Dorat. *Paris, chez Delalain*, 1773 ; 2 part. en 1 vol. in-8, frontispice, fleurons, culs-de-lampe, vignettes et figures d'après Marillier, mar. citron, dos orné, fil. à comp. dent. inter. tr. dor. (*Masson-Debonnelle*.) — 1180 fr.

Exemplaire en papier de Hollande, épreuves de premier tirage.

58. Les baisers, précédés du mois de mai (par Dorat). *A Paris, chez Lambert*, 1770 ; gr. in-8, mar. bleu, dos orné, fil. dent. inter. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*.) — 1740 fr.

Magnifique exemplaire en grand papier de Hollande, premier tirage. Frontispice d'Eisen, gravé par Ponce, gravures, vignettes, fleurons et culs-de-lampe d'après Eisen, gravés par de Longueil.

71. Œuvres de Racine. *Paris, chez Claude Barbin*, 1697 ; 2 vol. in-12, front. et figures, mar. bleu jans. dent. int. tr. dor. (*Thibaron-Échaubard*.) — 650 fr.

164 millim. Dernière édition publiée par l'auteur.

75. Œuvres complètes de Regnard, avec des avertissements et des remarques sur chaque pièce. *Paris, de l'imprimerie de Monsieur*, 1790 ; 6 vol. in-8, portrait d'après H. Rigaud et gravures de Moreau le jeune et Marillier, mar. vert, large dent. sur les plats, tr. dor. (*Ancienne reliure*.) — 800 fr.

Exemplaire dans une condition ordinaire pour les épreuves.

78. Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé, traduites du grec de Longus par Amyot, *Paris*, 1800 ; in-4, figures de Pru-

dhon et Gérard avant la lettre, mar. brun, dent. à comp. tr. dor. dent. int. (*Capé.*) — 187 fr.

Bel exemplaire.

80. Les Oeuvres de M. François Rabelais, docteur en médecine. *S. l. (à la Sphère)*, 1663, 2 vol. in-12, portrait ajouté gravé par N. de Launay, mar. citron, dos comp. mosaïque, doublé de mar. rouge, avec dent. point. à petits fers, tr. dor. (*Capé.*) — 625 fr.

Hauteur : 133 millim. La reliure est d'une exécution remarquable.

82. Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre, enrichis de figures en taille-douce. *Amsterdam*, 1700; 2 vol. in-12, mar citron, fil. à comp. dent. int. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 410 fr.

Exemplaire de la seconde édition ornée des figures de Romeyn de Hooge.

116. Les Mémoires de messire Philippe de Commines, S^r d'Argenton. *A Leide, chez les Elzeviers*, 1648; 1 tome en 2 vol. in-12, titre, front. gr. mar. bleu orné, fil. à comp. doublé de mar. rouge, dentelle. (*Bauzonnet.*) — 1070 fr.

Hauteur : 133 millim. Exemplaire d'Armand Bertin. Il avait appartenu à Coulon, au comte de Saint-Mauris et au baron Pichon. C'est un joli livre.

NOUVELLES ET VARIÉTÉS.

— On sait que le célèbre monastère du mont Cassin, situé sur la route de Rome à Capoue, à 80 kilomètres de Naples, existe encore. On n'y compte qu'une vingtaine de moines qui dirigent

un collège de quinze novices et un séminaire de soixante élèves. Les journaux napolitains nous apprennent que ces religieux ont commencé la publication d'un ouvrage important, édité au couvent même, où ils possèdent une imprimerie typographique et chromolithographique.

C'est la description complète de tous les manuscrits renfermés dans leur bibliothèque, et leurs archives, avec des fac-simile très-soignés de l'écriture, ainsi que les miniatures. L'ouvrage est intitulé : *Bibliotheca casinensis* et constitue un véritable trésor de paléographie, qui peut rivaliser avec les plus belles éditions de ce genre publiées en France, en Angleterre et en Allemagne.

— La Société des bibliophiles de Guyenne, fondée à Bordeaux, il y a plusieurs années, poursuit le cours de ses publications; la dernière qu'elle a mise au jour est intitulée : *Louis XIII, à Bordeaux*; elle reproduit une relation du voyage que le jeune roi fit en Guyenne et des cérémonies qui eurent lieu à l'occasion de son mariage et de celui de sa sœur; ce document historique et curieux à divers points de vue, se trouve à la Bibliothèque nationale, manuscrits français 14 423, M. Tamisey de Larroque, infatigable explorateur de pièces inédites, l'a exhumé; le rédacteur original, témoin oculaire de tout ce qui s'est passé, se qualifie de héraut d'armes de Normandie; après de longues recherches, une pièce inscrite dans un catalogue d'autographes vendus en 1873, a révélé à l'éditeur que ce personnage s'appelait Pierre Sorel, mais les informations sur son compte font complètement défaut. N'oublions pas de dire que des notes substantielles ajoutent sensiblement à l'intérêt que présente la relation dont il s'agit.

— Les bibliophiles connaissent l'existence d'un livret qu'il est bien difficile de rencontrer : l'*Anti-Joseph*, un bien plaisant et fidèle narré d'un ministre de la religion prétendue vendue publiquement dans un coffre, suivant la copie imprimée à Agen, 1615, in-8°, 20 pages. Une contre-édition porte le titre de : *Discours très-facétieux* et véritable d'un ministre de Cleyrat en Agenois, lequel estant amoureux de la femme d'un notaire, fut enfermé dans un coffre et vendu à l'enquant à la place dudit Cleyrat, 1619, 15 pages.

Cet opusculé, auquel le *Manuel du Libraire* a accordé les honneurs d'une mention, est devenu introuvable. Un exemplaire figurait dans un recueil porté au catalogue La Vallière, n° 4375; un

autre, relié en maroquin, a été adjugé à 30 fr. à l'une des ventes Nodier, et il serait sans doute plus cher aujourd'hui.

Un amateur bordelais, M. L. B. de F., s'est donné la satisfaction de faire réimprimer l'*Anti-Joseph* à un petit nombre d'exemplaires. (Bordeaux, 1876, librairie Ch. Lefebvre, petit in-8° viii et 20 pages.)

Il faut observer qu'au moyen âge et à l'époque qui le suivit, les *novellieri* et les conteurs se sont égayés sans relâche sur le compte des moines et des curés. Carmes et Cordeliers s'en donnent à cœur joie dans ces fabliaux et ces récits qui n'ont d'autre prétention que d'exciter chez le lecteur ce franc éclat de rire qui charmait Rabelais.

Conte ou pamphlet, l'*Anti-Joseph* doit être considéré comme une revanche. Cette histoire d'une mésaventure galante arrivée à un ministre de l'austère Église réformée, pourrait bien être une œuvre de représailles en même temps qu'un dernier écho des discordes civiles et des guerres de religion que l'Édit de Nantes venait de terminer.

— « PROTESTATION CONTRE LES MAUVAIS LIVRES. » Nous recevons de Genève la circulaire imprimée que voici :

« Les soussignés, pénétrés du danger de toute littérature licencieuse, croient devoir profiter de ce qu'ils sont réunis dans le but de ramener leurs coreligionnaires dans la voie de la sanctification, pour protester, avec toute l'énergie de leur conscience de chrétiens et de pères de famille, contre la propagation et la vente des romans impurs, ainsi que contre la publication de toute revue ou journal contenant des articles anecdotiques, ou d'imagination, qui auraient, de près ou de loin, un tel caractère. Ils se croient fondés à solliciter tout écrivain, tout journaliste, tout éditeur, tout libraire, de renoncer à de telles publications. Ils espèrent fermement que leur appel sera entendu et que les libraires protestants en particulier fermeront dorénavant l'accès de leur catalogue à tout livre et à toute revue condamnables au point de vue que nous indiquons. » Suivent 419 signatures.

NOTICE

DES PRINCIPAUX RECUEILS D'ANCIENNES LOIS FRANÇAISES

I

CAPITULAIRES DES ROIS DE FRANCE, publiés par Etienne Baluze et Pierre de Chiniac. Paris, 1780; 2 vol. in-folio (1).

Les actes législatifs des premiers rois francs ont reçu le nom de *capitulaires*, parce qu'ils étaient divisés en petits chapitres (*capitula*). Ils embrassent la période comprise entre Dagobert et Charles le Simple, et leur autorité alla en s'affaiblissant jusqu'au règne de Philippe le Bel, où ils furent tacitement abrogés.

Les capitulaires furent codifiés vers 827 par Ansegise, abbé de Saint-Wandrille, et une vingtaine d'années après, par un diacre de Mayence, nommé Benoît Levita, qui introduisit dans sa compilation des textes empruntés aux codes romains et même des pièces apocryphes.

La première édition imprimée des capitulaires de Charlemagne parut à Ingolstadt en 1545, par les soins du savant Veit Amerbach (2). Vers le même temps, Jean du

(1) *Capitularia regum francorum. Additæ sunt Marculfi monachi et aliorum formulæ veteres, et notæ doctissimorum virorum. Stephanus Baluzius, Tutelensis, in unum collegii, ad vetustissimos codices manuscriptos emendavit, notis illustravit, magnam partem nunc primum edidit, anno MDCC LXXVII. Nova editio auctior ac emendatior ad fidem autographi Baluzii qui de novo textum purgavit, notasque castignavit et adjecit. Accessere vita Baluzii partim ab ipso scripta, catalogus operum hujus viri clarissimi cum animadversionibus historicis, et index variorum operum ab illo illustratorum, quorum plurimorum novas meditabatur editiones, Curante Petro de Chiniac, Regi a consiliis, Prosenescallo generali civili Userchæ, e Regia humaniarum litterarum academia Montis-Albani.*

(2) *Præcipuæ constitutiones Caroli magni de rebus ecclesiasticis et civilibus.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

évêque de Meaux, entreprit de publier les collections
gise et de Benoît Levita et l'impression fut com-
à Paris en 1548 ; mais l'éditeur ne poursuivit son
que jusqu'au chapitre 289 du livre VI.

ante ans après, Pierre Pithou reprit ce travail, le
i, le compléta et en donna une nouvelle édition (1).

du Tillet, il retrancha des capitulaires plusieurs
x qui lui parurent superflus, et modifia l'ordre
par les deux compilateurs du neuvième siècle.

l'intervalle, B.-J. Hérold avait publié à Bâle, en
l'après les manuscrits de la bibliothèque de Fulde,
impression des capitulaires, à laquelle on peut
er encore des erreurs et des omissions.

pois Pithou, en 1603, publia une réédition du travail
rière ; mais il fut loin de l'améliorer, car les interpo-
y abondent.

meilleure édition des capitulaires est celle qu'a donnée
dans la collection des *Monumenta germaniæ* ; mais
à, et même à côté de celle-là, il est juste de citer
savant Étienne Baluze.

ut commencée avec la collaboration de Pierre de
qui avait découvert dans la bibliothèque du monas-
Ripol un ancien exemplaire des Capitulaires, conte-
s passages inédits. Baluze se livra à des recherches
ndies en France, en Suisse, en Allemagne et en
ollationna un nombre considérable de manuscrits,
tres ceux des bibliothèques de Colbert, du monas-
Cambron en Hainaut, de Saint-Gall, du Mont-Saint-
du Vatican, etc., et recueillit les différentes leçons
remarqua. Pour perfectionner son édition, il la fit
des formules de Marculfe, compilateur regardé

*rolī magni et Ludovici pii, regum et imperatorum Francorum, capi-
rges ecclesiasticæ et civiles ab Ansegiso abbate et Benedicto Levite
bri septem; adjectis aliis eorundem regum et Karoli calvi capitula.
rio sive interpretatione obscuriorum aliquot vocabulorum quæ in iisdem
eguntur. Paris, 1588, in-8.*

comme le meilleur interprète des capitulaires. Il ajouta encore à son travail plusieurs autres recueils de formules, le glossaire de François Pithou, éclaircissant les termes les plus obscurs de la loi salique, les notes de Jacques Sirmond sur les capitulaires, et celles de Jérôme Bignon sur la loi salique et sur les anciennes formules. Les notes renferment les différentes leçons des anciens manuscrits et des premières éditions imprimées, les raisons qui ont déterminé l'auteur à choisir telle leçon de préférence à telle autre, et l'explication des passages difficiles.

A la fin du recueil a été placé un appendice considérable, contenant quelques opuscules relatifs aux cérémonies ecclésiastiques, quelques capitules touchant les institutions monastiques, des préceptes des rois, des décrets des évêques, des ordonnances des comtes et des *Scabini*, les règlements des *Missi dominici*, etc., etc.

Cette édition, qui coûta à Baluze tant de peines et de travaux, parut en 1677, et forme deux volumes in-folio.

De nouveaux manuscrits qu'il découvrit bientôt après, et quelques erreurs qui lui furent signalées le décidèrent à donner ses soins à une nouvelle édition, mais il ne put y mettre la dernière main. Après sa mort, qui eut lieu en 1718, un exemplaire de ses *Capitulaires*, annoté et corrigé de sa main, fut déposé à la Bibliothèque du roi. Certains capitulaires y étaient complétés, d'autres rectifiés et le texte ramené à une plus grande pureté.

Cet exemplaire servit à Pierre de Chiniac pour la nouvelle édition qu'il donna de ce recueil en 1780, et qui diffère peu de la précédente. Le nouvel éditeur avait, il est vrai, amassé d'autres matériaux, mais sa pensée était de les publier en deux volumes supplémentaires qui auraient eu pour titre : *Supplementa capitularium Baluzii, seu novus codex legum, diplomatum, chartarumque ad jus publicum, gallicanum germanicumque spectantium*. Il ne fut pas donné suite à ce projet.

Une autre édition, également en deux volumes in-folio,

mais fort mal imprimée, avait paru q
ravant, en 1772, à Venise. Elle contie
de Paris, la réimpression du traité *de*
François de Roye, publié pour la pre
en 1672, in-4°.

II

NOUVEAU COUTUMIER GÉNÉRAL, OU C
GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES DE
M. Charles Bourdot de Richebourg
in-folio (1).

La législation compliquée què ren
lumes in-folio régit la France penda
cents ans.

Antérieures à la féodalité, car elles
et à éclaircir les lois saliques, ripuaires
Coutumes restèrent en vigueur, concu
pitulaires d'abord, puis avec les orde
France, jusqu'à la promulgation du Co
fin, jusqu'au milieu du quinzième siè
furent, suivant la définition d'un
« qu'ung raisonnable établissement n
On comprend que de difficultés une

(1) *Nouveau coutumier général, ou corps des c*
culières de France et des provinces connues sous
ment vérifiées sur les originaux conservés au gre,
des autres cours du royaume. Avec les notes de
Julien Brodeau et Jean-Marie Ricard, avocats
annotations de MM. Charles du Molin, François
de la Rochemaillet. Mis en ordre et accompagné
articles, d'interprétation des dictiones obscures e
listes alphabétiques des lieux régis par chaque
velles notes tirées des principales observations
jugements qui ont éclairci, interprété ou corrig
de coutumes. Par M. Charles-A. Bourdot de R
ment.

devait présenter dans l'application. Il y avait, en outre, deux sortes de coutumes, la coutume notoire et la coutume privée. La première devait en général être « approuvée notoirement par le cours de quarante ans », et être ainsi devenue tellement *notoire* que nul n'en pût contester la validité. Pour la seconde, il était nécessaire de l'établir par le témoignage de dix ou douze habitants du lieu, choisis parmi les plus sages et les plus anciens. Ces conditions variaient, d'ailleurs, non-seulement suivant les provinces, mais même suivant les plus humbles bailliages : « Les coustumes sont si diverses, dit Beaumanoir, c'on ne pourroit pas trouver, el royaume de France, deux chastellenies qui de toz cas usassent d'une meisme coustume. »

On songea de bonne heure à suppléer aux témoignages oraux par l'écriture. Plusieurs jurisconsultes signalent l'existence de *livres coutumiers*, conservés dans les greffes de quelques tribunaux, et où l'on enregistrait, pour mémoire, *ad majorem cautelam*, les coutumes qui avaient été déclarées approuvées. D'autres coutumes, celles du duché de Bourgogne ou du Beauvoisis, par exemple, furent rédigées dès le treizième siècle, mais par des particuliers dépourvus de tout mandat officiel, et leur travail n'avait d'autorité que celle qu'il pouvait emprunter au mérite de l'auteur.

Charles VII entreprit, le premier, de faire codifier toutes les coutumes de France. L'ordonnance de Montil-lez-Tours (avril 1454) enjoignit de réunir dans chaque localité une commission chargée de rédiger les coutumes et les usages du pays. La rédaction devait être soumise à l'examen du Parlement, et la confirmation royale la rendait ensuite exécutoire. Cette sage ordonnance n'eut pas d'effet immédiat. Elle fut renouvelée successivement par Louis XI, par Charles VIII et par Louis XII ; et dès le quinzième siècle, il était passé en maxime de droit public qu'au roi seul appartenait de faire rédiger et de publier une coutume. Jean, comte de Nevers, ayant en 1490 recueilli et promulgué la coutume du Nivernais, Charles VIII et Louis XII firent de nou-

au procéder à cette rédaction, comme si elle n'eût pas existé.

Plusieurs coutumes, rédigées précipitamment sous les règnes précédents, furent revisées et publiées de nouveau à l'expiration du règne de François I^{er}; c'est ce qui explique les mots *ancienne* et *nouvelle* coutume, qui se rencontrent fréquemment dans le coutumier général. Les coutumes étaient, outre, générales ou locales : *générales*, quand elles étaient observées dans une province entière; *locales*, lorsque leur autorité n'était reconnue que dans une seule ville, un bourg, ou un village.

Les dernières coutumes rédigées furent celles de Châteauneuf, en 1648; de Thionville, en 1661; de Bapaume et de Richebourg l'Avoué, en 1690; de Barège et de quelques autres seigneuries dépendant du comté de Bigorre, en 1768.

Les textes particuliers des différentes coutumes sont très-nombreux, et nous n'avons pas à nous en occuper ici. C'est en 1517 que parut le premier *Coutumier général*, et il renferme seulement les coutumes suivantes : Amiens, Anjou, Auvergne, Bourbonnais, duché de Bourgogne, Chartres, Chaumont-en-Bassigny, Maine, Meaux, Melun, Montreuil-sur-Mer, Orléans, Paris, Poitou, Sens, Touraine, Troyes, Vitry-en-Perthois. Depuis lors, une nouvelle compilation, rendue chaque fois plus soignée et plus complète, parut tous les cinq ou six ans. La dernière et la meilleure est celle dont nous donnons le titre ci-dessus.

Le mode de publication de chaque coutume n'y varie pas. La coutume *générale* d'une province est suivie des coutumes *locales* qui y dérogeaient sur quelques points. A la suite de chaque coutume figure en général la liste des villes, bourgs, villages, hameaux et lieux qui étaient régis par elle, et le procès-verbal officiel de sa rédaction.

III

ORDONNANCES DES ROYS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE,
recueillies par ordre chronologique. Paris, 1723-1847,
22 vol. in-folio (1).

Le premier compilateur qui ait eu l'idée de recueillir les ordonnances rendues par les Capétiens est Guillaume du Brueil, avocat au Parlement de Paris. Vers 1330, il rassembla quelques ordonnances de saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel et de Louis le Hutin, et cette petite collection fut publiée en 1549 par Ch. Dumoulin, qui y ajouta plusieurs actes royaux émanant de Philippe de Valois et de ses successeurs jusqu'à Charles VIII (2). Mais ce n'était encore là qu'un essai bien informe. Vers la même époque, les Estienne imprimèrent, en deux petits in-folio, un recueil anonyme, dont le premier volume renferme quarante-cinq ordonnances des rois de la troisième race, jusqu'à la mort de Louis XII; le second volume se compose uniquement d'ordonnances rendues par François I^{er}. Puis, au milieu du siècle, Pierre Rebuffe ou Rebuffi publia un nouveau recueil, qui eut les honneurs de deux réimpressions, mais que la collection rassemblée par Fontanon fit bien vite oublier.

Fontanon était avocat au Parlement de Paris. Aidé de Pierre Pithou, de Bergeron et d'autres savants jurisconsultes, il donna en 1580 un nouveau recueil d'ordonnances, qui fut réimprimé en 1611 par les soins de Gabriel-Michel de la Roche-Maillet (3). Laurière reproche à cette collection de

(1) *Les édits et ordonnances des rois de France, depuis Louys VI, dit le Gros, jusques à présent, etc.* 4 tomes en 3 volumes in-folio.

(2) *Ordonnances des roys de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Avec des renvoys des unes aux autres, des sommaires, des observations sur le texte, et cinq tables.*

(3) *Stilus antiquus supremæ curiæ amplissimi ordinis parlamenti parisien-
sis, etc.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

e des textes tronqués, remplis de fautes, et défigurés par les copistes au point qu'il est souvent impossible de les lire. Elle a, du moins, le mérite de s'étendre jusqu'à la fin du règne de Henri IV, et d'être pourvue de notes et de renvois.

La collection due à Pierre Guenois (1) est également très-estimable sous le rapport des textes, et ne peut guère être considérée que comme une table. Le recueil composé par Pierre Neron et Étienne Girard ne donne que douze ordonnances antérieures à François I^{er}, et pour les règnes suivants le choix des pièces est défectueux. La meilleure édition est celle de 1720, où l'on trouve les ordonnances de 1564 jusqu'en septembre 1718 (2).

Le roi Louis XIV eut l'idée de faire refondre et compléter tous les recueils, et il chargea de ce soin le chancelier de Pontchartrain.

Celui-ci choisit pour collaborateurs trois avocats célèbres de Paris, Cl. Berroyer, Eusèbe de Laurière et Jean Loger; en même temps, il envoya de tous côtés aux bibliothèques publiques l'ordre de rechercher et de transcrire les ordonnances qui s'y trouvaient.

Le recueil des documents ainsi réunis fut publié en 1706, sous le titre : *Table chronologique des ordonnances faites en France de la troisième race, depuis Hugues Capet jusqu'en 1400*, limite extrême fixée par le projet primitif. Les collaborateurs de Pontchartrain avaient simplifié par un travail antérieur, que Laurière ne

Grande conférence des ordonnances et édits royaux....., par Pierre Neron, simplifiée par MM. L. Charondas, N. Prérôt, G. Michel, etc. Paris, 1720, in-folio.

Recueil d'édits et d'ordonnances royaux, sur le fait de la justice et des affaires les plus importantes. Contenant les ordonnances des rois de France depuis le roi Jean I, Charles V, Charles VI, Charles VII, Charles VIII, François I^{er}, Henry II, Charles IX, Henry III, Henry IV, Louis XIV et Louis XV, et plusieurs arrêts rendus en conséquence, sur l'édition de M^{rs} Pierre Neron et Étienne Girard, d'un grand nombre d'ordonnances et de quantité de notes, conférences et consultations. 2 vol. in-folio.

daigna pas même citer dans sa préface. Dès 1687, l'avocat Guillaume Blanchard avait publié une table chronologique des ordonnances des rois de France, depuis Hugues Capet jusqu'à la fin du règne de Louis XV, et en 1715 il donna, en deux volumes in-folio, une seconde édition de cette excellente compilation (1).

Le plan adopté pour le nouveau recueil n'admettait que les ordonnances de Hugues Capet et de ses successeurs jusqu'en 1400. « On ne jugea pas à propos, dit Laurière, de
« remonter jusqu'aux actes des rois des deux premières
« races, soit parce que la plupart de ces lois sont si diffé-
« rentes de celles aujourd'hui en usage parmi nous qu'il
« semble qu'elles aient été faites pour d'autres peuples, soit
« parce qu'on ne pouvoit rien ajouter aux recueils imprimés
« de ces ordonnances qui ont été donnés sous le titre de
« *Lois anciennes et de Capitulaires des rois de France.* »
L'ordre à suivre fut aussi l'objet de longues hésitations, et le classement chronologique finit par l'emporter sur le classement par matières; le premier parut devoir être « plus
« utile non-seulement aux jurisconsultes par la facilité qu'il
« leur procure de lire les lois toutes entières avec leurs
« préambules, qui servent souvent à faire connaître leur vé-
« ritable esprit, mais encore aux savants qui étudient les
« lois, soit par rapport à certains faits historiques, soit pour
« connaître les mœurs et les usages de chaque siècle. »
D'ailleurs, pour donner satisfaction à ceux qui eussent préféré l'ordre des matières, on termina chaque volume par une table méthodique très-complète et très-détaillée. Dans le cours de l'ouvrage, on eut soin, en outre, de multiplier les renvois entre les ordonnances, lorsque celles-ci offrent des dispositions ou semblables ou contraires, ou seulement différentes sur le même sujet; le lecteur peut suivre ainsi les

(1) *Compilation chronologique, contenant un recueil en abrégé des ordonnances, édits, déclarations et lettres patentes des rois de France, qui concernent la justice, la police et les finances, etc.*

riations de la jurisprudence à travers les périodes de notre histoire. De plus, les volumes sont accompagnés d'excellentes préfaces, où sont traitées avec une profonde érudition plusieurs questions importantes de droit public ; on y a joint aussi des tableaux présentant, année par année, le prix du marc d'or et d'argent, les noms, le poids et la valeur des différentes monnaies, etc., etc.

Dix-sept années s'écoulèrent entre la publication de la *table chronologique* dont nous avons parlé et celle du premier volume des *Ordonnances*. Dans cet intervalle, Ch. Lorrain mourut et Berroyer se retira. Laurière demeura donc seul chargé de toute la tâche, et le tome premier, signé de lui, parut en 1723. Il renferme les ordonnances des rois capétiens jusqu'à Philippe de Valois exclusivement. On s'étonne de n'y trouver pas même représentés les règnes de Hugues Capet et de Robert ; les actes de leurs successeurs jusqu'à saint Louis sont en très-petit nombre, et ce n'est qu'à partir du règne de ce prince que la collection devient complète. Bréquigny combla plus tard cette lacune par un supplément aux tomes XI et XII. Ces réserves à part, le travail de Laurière est satisfaisant ; des notes étendues prouvent une connaissance approfondie de nos antiquités juridiques, et chaque ordonnance est précédée d'un sommaire qui en fournit une bonne analyse.

Laurière, déjà fort âgé au moment de cette publication, n'eut pas le temps d'achever le second volume ; il mourut le 19 janvier 1728. Le chancelier d'Aguesseau choisit pour remplacer un avocat distingué, déjà membre de l'Académie des inscriptions, et sous les auspices duquel parut le tome II du recueil des *Ordonnances*.

Secousse avait moins d'érudition que Laurière, ses notes, ses éclaircissements historiques le prouvent ; mais il a enrichi chaque volume de dissertations importantes où il discute avec autorité les points de droit les plus obscurs. Il mourut au mois de mars 1754, laissant le tome IX presque terminé.

Ce volume fut publié, l'année suivante, par M. de Vilevault, magistrat de la cour des aides et commissaire au Trésor des Chartes. On y trouve les ordonnances rendues par Charles VI depuis 1404 jusqu'en 1411. La limite fixée par les premiers éditeurs était donc déjà dépassée. Et ce ne fut pas la seule modification apportée à leur plan. La collection ne devait renfermer que des ordonnances générales, et Laurière s'en était tenu à ce programme; mais, dès le troisième volume, Secousse ajouta aux ordonnances les chartes royales, et ces derniers documents tinrent dès lors une place de plus en plus grande dans le recueil.

Vilevault donna séparément, en 1757, une table chronologique des actes contenus dans les neuf premiers volumes; puis il se fit adjoindre Bréquigny, et c'est à ce dernier qu'est réellement dû le travail des tomes X, XI, XII et XIII, bien que Vilevault ait continué à y mettre son nom. Le tome XIII parut en 1782, et le tome XIV, qui porte le nom de Bréquigny seul, en 1790. Ces deux volumes sont consacrés aux actes du règne de Charles VII.

La Révolution suspendit, pour vingt ans, la publication des Ordonnances.

La reprise de cet important recueil fut un des premiers soins de l'Institut, chargé, aussitôt après sa création, de continuer les grands travaux littéraires. Il en confia la mission à deux de ses membres : le comte, depuis marquis de Pastoret, et Anquetil, qui fut bientôt remplacé par Bigot de Préameneu; ce dernier, appelé à de hautes fonctions, eut pour successeur Camus, alors garde général des Archives, qui mourut à la fin de 1805.

L'Institut ne donna pas de nouveau collaborateur à Pastoret, et celui-ci, pendant quarante ans qu'il resta à la tête de l'entreprise, montra bien qu'il était capable d'en supporter à lui seul le fardeau. Le tome XV, dû, sauf la préface, à la collaboration commune, parut en 1811; les cinq suivants furent publiés de 1814 à 1840, et comprennent les ordonnances de Louis XI et de Charles VIII jusqu'au

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

is de décembre 1497. On approchait du terme, qui it été fixé à l'année 1515 lors de la reprise des travaux, is Pastoret ne devait pas le voir. Il semblait avoir le ssentiment de sa fin prochaine, lorsqu'il écrivait la pré- e du tome XX, dans laquelle il rédigea une exposition matières traitées dans les dix-neuf premiers volumes, paya un tribut d'éloges à chacun de ses prédécesseurs. mourut l'année même de la publication de ce volume.

M. Pardessus fut chargé par l'Académie des inscriptions soin de terminer la collection. Il publia deux volumes. premier est tout entier consacré à une table chronologique ordonnances depuis Hugues Capet jusqu'à l'avènement François I^{er} (1003 à 1514). Dans le second, paru en 1849, eprit la publication des actes royaux au point où l'avait sée le marquis de Pastoret, c'est-à-dire à l'année 1497, a poursuivit jusqu'à la mort de Louis XII. En tête de ce ume, il inséra un long mémoire sur l'organisation judi- ire et l'administration de la justice en France, durant te la période comprise dans le recueil des ordonnances.

IV

ECUEIL GÉNÉRAL DES ANCIENNES LOIS FRANÇAISES, depuis "an 420 jusqu'à la Révolution de 1789, par MM. Jour- lan, Decrussy et Isambert. Paris, 1822-1833; 29 vol. n-8° (1).

Ce recueil, que Daunou a justement appelé le *Bulletin des s antérieures à 1789*, est l'œuvre d'une société de savants

1) *Recueil général des anciennes lois françaises, depuis l'an 420 jusqu'à l'évolution de 1789. Contenant la notice des principaux monuments des rovingiens, des Carlovingiens et des Capétiens, et le texte des ordonnances, s, déclarations, lettres patentes, règlements, arrêts du conseil, etc., de la sième race, qui ne sont pas abrogés, ou qui peuvent servir, soit à l'inter- ation, soit à l'histoire du droit public et privé. Avec notes de concor- ce, table chronologique et table générale analytique et alphabétique des ières. Par MM. Jourdan, Decrussy et Isambert.*

avocats : MM. Isambert, Decrusy, Jourdan, Taillandier et Armet. C'est un abrégé, de format portatif, qui renferme les dispositions essentielles de notre ancien droit public et une multitude de pièces pleines d'intérêt pour l'histoire des mœurs et des coutumes de nos ancêtres.

Aucune publication de ce genre n'avait encore embrassé l'histoire complète de notre ancienne monarchie ; pour consulter l'ensemble des ordonnances royales rendues depuis 420 jusqu'en 1789, il fallait réunir un nombre considérable de volumes, disparates à la fois par leur format et par le plan des divers éditeurs. La plus importante des collections de cette nature, celle de Laurière, commencée depuis près d'un siècle, marchait avec une extrême lenteur, et n'était parvenue que jusqu'à l'année 1473, quand Isambert et ses collaborateurs inaugurèrent leur publication.

Ils adoptèrent, comme Laurière, l'ordre chronologique, et reproduisirent beaucoup moins de textes. Mais, d'autre part, ils indiquèrent sommairement un grand nombre de pièces nouvelles que Laurière avait omises, soit parce qu'il ne les connaissait point, soit parce qu'il les jugeait étrangères à son plan ; dans le nombre figurent, entre autres, des actes diplomatiques et des arrêts du Parlement.

Les deux premiers volumes, œuvre de MM. Jourdan, Decrusy et Isambert, parurent en même temps. Ils embrassent les années comprises entre 420 et 1308, par conséquent les documents publiés dans les *Capitulaires* de Baluze et dans le tome premier des *Ordonnances* de Laurière. Inutile de dire, dès lors, qu'un nombre immense de pièces reproduites dans ces deux recueils ont été négligées ou seulement indiquées dans le nouveau ; citons, par exemple, les *Formules* de Marculfe. En revanche, on y trouve analysées la loi des Visigoths et celle des Bourguignons (loi Gombette), que Baluze n'avait point données. L'époque carlovingienne comprend cent cinquante-huit articles, presque tous extraits des capitulaires et du recueil des historiens des Gaules.

Pour les périodes suivantes, les éditeurs ont puisé surtout

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

à la collection de Laurière, en ayant soin d'intercaler à place chronologique un grand nombre de pièces d'abord ses à leur date, puis recueillies dans les suppléments successivement ajoutés aux volumes postérieurs. Ils ont aussi à contribution les pièces justificatives des grands recueils historiques publiés par d'Achery, Martène, Rymer, actes des conciles et le *Gallia christiana*. Les recherches diligentes faites par Isambert et ses collaborateurs aux archives et à la Bibliothèque nationale leur permirent, en outre, d'enrichir leur compilation de plusieurs documents inédits.

Dans tout l'ouvrage, les ordonnances importantes sont publiées *in extenso*; celles qui ne visent que des intérêts locaux ou particuliers sont seulement analysées.

Signalons encore les dissertations, à la fois historiques et juridiques, qui sont placées en tête de quelques volumes, et nombreux éclaircissements joints à la plupart des pièces.

Enfin, il est vrai, sont en général empruntés à Laurière, à Secousse et à ses successeurs, mais ils sont choisis avec discernement et souvent complétés.

Le dernier volume est consacré tout entier à une excellente table analytique et alphabétique des matières.

ALFRED FRANKLIN.

LA CONFESSION GÉNÉRALE D'AUDINOT

On sait ce qu'a été le pamphlet au dix-huitième siècle. Nous n'avons pas à faire l'histoire de ce genre de littérature, que favorisait même la haute société d'alors, en prêtant quelquefois à l'impression clandestine des libelles les caves, inaccessibles à la police, de ses demeures. Nous ne parlerons ici que d'une série de ces ouvrages, une des plus curieuses et des plus longues de toutes les séries théâtrales.

Le premier est : LA CONFESSION GÉNÉRALE D'AUDINOT, à Genève, chez les frères Crammer et ici sous le manteau, 1774, in-8°. A la fin de cette brochure, l'auteur anonyme promet *les Matinées d'Audinot, ses petits soupers et sa petite maison*. Ce dernier ouvrage, que nous sachions, n'a pas vu le jour. Quant à *la Confession*, les mémoires du temps n'en parlent pas. Ce silence s'explique par la rareté de la brochure, qui dut être tirée à peu d'exemplaires, qui fut peut-être saisie lors de son apparition, et par le peu d'intérêt qui entourait alors le directeur de l'Ambigu-Comique naissant.

Sept ans se passent sans que le pamphlétaire théâtral donne de ses nouvelles. En 1781, il reprend la plume. Il publie alors LE DÉSOEUVRÉ OU L'ESPION DU BOULEVARD DU TEMPLE, Londres, 1781, in-8°. Qu'est-ce que le cynique rédacteur de ce volume ? Impossible de le découvrir. Londres ? on le sait, c'est toujours Paris. L'auteur parle sans cesse de lui-même, il se consacre un chapitre, affirme — et on peut le croire sans peine — qu'il connaît les gens dont il parle, qu'il vit au milieu d'eux. En effet, les détails minutieux qu'il donne sur ce monde des petits théâtres forains prouvent qu'il le fréquente chaque jour. Mais, en ce cas, comment n'en est-il pas immédiatement reconnu ? M. Paul Lacroix, d'après un passage où l'auteur prétend avoir travaillé aux *Mémoires secrets*, suppose

que toute la série doit être attribuée à Pidansat de Mairobert, à Poultier-Delmotte et à Thévenot de Morande. Cette hypothèse n'est guère admissible, vu le ton différent des *Mémoires secrets* et de ces libelles, et surtout l'incorrection de style du boulevardier. Quant à Thévenot, il était depuis longtemps en Angleterre, il devait y rester longtemps encore, et il ne pouvait être au courant de tous ces secrets de coulisses. D'ailleurs, ses écrits visaient ordinairement plus haut que les forains; la guerre à ces malheureux histrions lui eût trop peu rapporté.

Les *Mémoires secrets* et la *Correspondance secrète* rendent compte du *Désœuvré*, mais longtemps après, le 13 mai 1782. Laissons la parole au premier de ces ouvrages :

« 13 mai 1782. — *Le Désœuvré* ou *l'Espion du boulevard du Temple* a causé une telle rumeur dans les divers tripots des baladins qui y jouent, qu'ils se sont portés à l'extrémité violente de faire arrêter le libraire Aubry, ayant sa boutique à l'Hôtel de l'Hôpital (1), à l'entrée des Boulevards. Le sieur Bordier, acteur d'Audinot, avec un de ses camarades, est venu chez lui sous prétexte d'en acheter deux exemplaires, et, ce libraire les leur ayant administrés, ils ont appelé la garde et l'ont fait traduire devant le commissaire Maillot. Celui-ci a envoyé chercher le sieur Henry, exempt de la librairie, aux mains duquel il a remis l'accusé, comme son justiciable. L'exempt est allé en perquisition chez le délinquant et a trouvé quelques exemplaires de cette brochure et du *Tableau de Paris*. En conséquence, il l'a mené chez le lieutenant général de police, pour prendre ses ordres. Mais ce sage magistrat n'a pas jugé le cas assez grave pour mériter une détention.

« Cependant, les histrions ont été furieux, surtout le sieur Audinot, qui a vu reparaître, dans ce pamphlet, une sentence criminelle rendue contre lui, le 10 janvier 1776, dont

(1) Au coin de la rue et du boulevard du Temple; remplacé depuis par le jardin de Paphos.

on a parlé, qui devoit être affichée, et dont il n'a obtenu la soustraction que moyennant une somme de 60,000 livres. Sa femme, en conséquence, est allée en députation chez le magistrat, qui lui a promis justice de l'auteur, si elle acquéroit des preuves du délit, et, du reste, l'a consolée en lui disant que tout le monde étoit sujet à être déchiré, que lui-même avoit vu se répandre des libelles contre lui, et que, tout récemment, la calomnie avoit eu l'audace d'attaquer les personnes les plus augustes.

« Ces grands événements répandus dans le public ont donné de la vogue à la rapsodie foraine, et, l'édition étant épuisée, on en prépare une seconde, corrigée, augmentée.

« Les baladins soupçonnent véhémentement un sieur Mayeur, auteur de pièces foraines jouées chez Nicolet et Audinot, et assez initié dans leurs tripots pour en connoître les anecdotes et pouvoir les répandre. Comme, en outre, il est acteur des Grands Danseurs du Roi et très-ménagé dans la brochure, cela augmente les soupçons. »

La *Correspondance secrète* du 3 juillet blâme vivement la publication, mais ne dit même pas que quelqu'un fût soupçonné d'en être l'auteur; cependant, on l'a vu, dès cette époque, Mayeur Saint-Paul, un des acteurs de Nicolet, l'étoit véhémentement. Nous avons retrouvé, dans un exemplaire du livre, un *post-scriptum* qui semble prouver le contraire, à moins, ce qui n'est pas impossible, que Mayeur lui-même n'ait imaginé ce moyen de dépister les soupçons. Ce morceau, qui ne saurait être reproduit, contient les plus graves accusations contre le caractère et la moralité du comédien forain.

Quoi qu'il en soit, en 1782 parurent : 1^o une seconde édition du *Désœuvré*, quelque peu remaniée et augmentée d'un *Post-scriptum* où l'auteur se moque des soupçons qu'a éveillés la première et décharge Parisau, l'un de ceux qu'on avait accusés; le 2 octobre 1782, la *Correspondance secrète* en fit encore la critique; 2^o le *Désœuvré mis en œuvre ou le Revers de la médaille, pour servir d'opposition à l'Espion du boulevard du Temple et de préservatif à la prévention,*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

1782, in-8°. C'est une réplique de Dumont, un des des *Associés*, au *Désœuvré*, où l'auteur réfute ce et avec beaucoup de modération et essaye de justifier la plupart de ses camarades. La sincérité de ce panégyrique est douteuse, et la *Correspondance secrète*, dans son numéro du 2 octobre 1782, critique autant ce volume que l'a motivé. Laquelle de ces deux publications prévalut ? Nous l'ignorons, mais peu importe.

En mai 1782, les *Mémoires secrets* reviennent encore au théâtre, qu'ils critiquent faiblement, et encouragent à passer en revue les grands théâtres.

Le *Vol* ne devait pas suivre immédiatement le conseil. La suite suivante, il publia le second volume de *l'Espion*, simplement : *l'Espion du boulevard du Temple*, 2^e édition, Londres, 1783. Dans sa préface, il se moque beaucoup des conjectures faites par les acteurs des petits théâtres sur leur historien, et fournit sur sa personne des renseignements qui peuvent n'être qu'un persiflage de plus. Il nomme de P., suivi de trois syllabes. Est-ce pour tromper le lecteur sur le nom de Pindansat ? Dans ce volume, considérable que le précédent, il entre dans des détails nombreux sur les acteurs et actrices du Boulevard. Il termine le plan du troisième volume, dans lequel il annonce qu'il critiquera les grands théâtres : la Comédie-Française, la Comédie-Italienne et l'Opéra, nouvelle que reproduit la *Correspondance secrète* à la date du 29 janvier 1782.

Il tint parole que pour un seul, le dernier, dans *le Vol ou l'Espion des principaux théâtres de la capitale*, Paris, chez Sincère, libraire réfugié au Puits de la Fontaine, 1784, in-8°.

Comme nous l'avons dit, il est impossible, à travers ces quatre volumes, de découvrir le nom du pamphlétaire. Les indications données sur lui-même sont nombreuses, mais on peut toujours supposer qu'elles sont ironiques. Les soupçons des contemporains ont plané sur plusieurs individus, mais ils nous ont fait s'égarer. Les auteurs des *Mémoires secrets* écrivaient

mieux que notre espion, et c'étaient évidemment des gens de mœurs et de langage moins lâchés. Quant à Poultier-Delmotte, il n'a été cité, de nos jours, que parce qu'il le fut, sans autre motif, à l'époque même.

Les principaux incriminés sont Thévenot de Morande et Mayeur Saint-Paul.

Le premier, il est vrai, semble, tout d'abord, l'être à bon droit. Dans sa *Gazette noire*, publiée en 1784, on retrouve un abrégé du premier volume de l'*Espion*, dont beaucoup de chapitres y sont reproduits mot pour mot. Il a donc usé de son bien, dit-on. Néanmoins, à examiner de près ce texte, on peut se convaincre que Thévenot n'a fait que copier l'œuvre d'un autre : les erreurs, les fautes — que nous ne pouvons énumérer ici — prouvent suffisamment un plagiat, qui d'ailleurs nous étonne médiocrement de la part du peu scrupuleux libelliste. C'est là que Thévenot se dit auteur de *la Confession d'Audinot*, assertion aussi discutable, et pour les mêmes raisons, que les autres, mais qui a sans doute l'avantage d'apprendre que ce livre est du même auteur que les suivants.

Quant à Mayeur, le style de ses autres ouvrages nous paraît le décharger absolument de la paternité de ceux-ci. Il ne fut, comme Delmotte, comme aussi Parisau, soupçonné probablement que parce qu'il était un des rares familiers de ce monde qui sût tenir une plume. D'ailleurs il n'était pas homme à se livrer à de pareils excès : un de ses biographes, qui semble l'avoir connu, disait, en 1834, que « ses qualités ne le rendaient pas moins estimable que ses talents, et qu'il joignait à beaucoup de probité une âme noble et une extrême candeur. » Le biographe ne lui en attribue pas moins les pamphlets en question ; il ne les avait sans doute pas lus, ou bien il était doué, lui aussi, d'une « extrême candeur. »

En définitive, ces volumes sont restés anonymes et le resteront probablement toujours. Quelques mots, notamment la dragonne que l'auteur prétend porter, nous feraient croire à quelque exempt préposé aux spectacles. Il y avait, parmi

ns de police, dont Sartine employait quinze mille, des
es intelligents et instruits que leurs vices ou des fautes
et déclassés. Le ton cavalier de ces livres, le mélange
ence et d'expressions débraillées et la profonde con-
nce des tripotages de coulisses qu'on y remarque, ren-
selon nous, cette supposition plus admissible que
es.

En tout cas, ces ouvrages sont bien curieux et amusants.
Ils exagèrent-ils quelquefois la vérité, mais les gens
prête le libelliste étaient si riches, et d'autres docu-
ments nous les montrent — surtout les forains — si corrom-
pus que nous pouvons sans peine croire l'Espion véridique.
Cette série est devenue peu facile à trouver. *La Confes-
sion générale d'Audinot* est le volume le plus rare des quatre,
car nous n'en connaissons qu'un exemplaire, à la Bi-
bliothèque des auteurs dramatiques; il est accompagné d'une
se gravure qui a été reproduite exactement dans la
: *le Théâtre* du 1^{er} janvier 1875.

Confession met en scène Audinot, au milieu d'une de
scènes quotidiennes — nous analysons le livre sans
porter garant de sa véridicité, — en compagnie de ses
amis, artistes attachés à l'Ambigu-Comique, plus un « in-
connu » dont la présence et le petit collet ne se justifient guère.
Un moment, quelqu'un lui rappelle énergiquement que
l'opéra l'a forcé, comme tous les forains, à tenir un spec-
tacle à la foire Saint-Ovide. Colère et pâmoison du directeur.
En attendant qu'il y ait une catastrophe, tous fuient, sauf les mères d'ac-
teurs, qui se préparent à sauver les bijoux. Audinot est
sur son lit par deux fidèles. L'un d'eux propose d'aller
voir un prêtre. Discussion entre les baladins : les uns af-
firmant que l'excommunication des gens de théâtre persiste;
les autres avancent ironiquement que les comédiens y échap-
pent depuis que leurs mœurs se sont épurées; un autre pré-
tend que les bouffonneries obscènes jouées par Audinot le
font entrer dans la catégorie des indignes. Un quatrième,
dit qu'on peut bien lui accorder ce qu'on ne refuse

pas à un Mandrin sur l'échafaud. Tout le monde se range à cet avis, et l'intrus au petit collet se charge de la besogne. Il décline ses qualités au moribond, et se déclare fils de Girard et de la Cadière. Alors commence la fameuse confession. Audinot fait les aveux les plus étranges sur sa conduite privée, sur les mauvais tours qu'il a joués aux auteurs, au public, aux femmes, au prince de Conti, son protecteur; il raconte ses débauches, les vols qu'il a commis, entre autres celui du *Tonnellier*, qu'il s'est approprié, lui sixième collaborateur; il avoue ses *indispositions*; il confesse qu'il a eu l'audace de vouloir débiter à la Comédie et à l'Opéra. A chaque révélation, le confesseur lève les bras au ciel; jamais tel pécheur ne s'est rencontré! La gravure prend la scène ici. Aucune indication explicative, dans le texte, sur les instruments suspendus au fond de l'alcôve, ni sur les tableaux qui ornent la chambre. Nous croyons apercevoir, à travers la fenêtre, les *Comédiens de bois*; au-dessus, deux chiens savants, et, à droite, Audinot fabricant une marionnette. Quant aux instruments et aux arabesques, ils demeurent pour nous lettre close. Le diable, qui va saisir le directeur de l'Ambigu, n'est pas mentionné dans la brochure; il symbolise évidemment les destinées de l'âme de Nicolas-Médard. Cette estampe est folle, comme l'œuvre qu'elle précède, et elle n'a guère que le mérite d'exister, en original, à un exemplaire.

La confession continue. Elle devient peu à peu une conversation émaillée de traits à l'adresse des auteurs du répertoire forain et des acteurs de l'Ambigu. L'abbé dispense enfin Audinot de continuer, et lui inflige des pénitences burlesques qui ne sont que l'occasion de continuer le même sujet. Il part ensuite. Déjà les amis du présumé défunt se partagent ses bijoux. Sur le boulevard, Michel le cuisinier a requis, pour escorter le cortège funèbre, les falotiers du Marais qui reconduisent les spectateurs des petits théâtres à leurs logis; Nicolet, joyeux de la disparition d'un concurrent, s'écrie sur le balcon de la parade : *Hé bien, Messieurs, entrez chez nous, on va commencer, c'est la même chose, et*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ette de mettre dans le prochain *Almanach*
d'Audinot à la place de celui du singe de

is loin, dans cette analyse, d'avoir employé
ques de l'œuvre en question, et nous avons
aveu. Cette brochure écrite brutalement, sans
correction, ne se recommande aux amateurs
par les piquantes révélations qu'elle contient
les petits théâtres, et, nous l'avons dit, par
areté. Nous la réimprimerons quelque jour,
mbre, bien entendu, le danger de ces publi-
raison inverse du chiffre de leur tirage et de

Jules BONNASSIES.

BIBLIOPHILES D'AUTREFOIS :

S. P. MÉRARD DE SAINT-JUST

, mort en 1812, Mérard de Saint-Just fut
maître d'hôtel de Monsieur (le comte de Pro-
Louis XVI); ces fonctions lui laissaient des
nsacra à la littérature, mais il resta toujours
d'une médiocrité désespérante; Renouard,
personnellement, s'exprime ainsi sur son
tait un assez bon homme, mais une sorte de
ature; sans cesse occupé à composer de petits
etites poésies, et à en faire de petites éditions,
petit nombre, il ne se reposa que quand des
tune le forcèrent de mettre fin à cette conti-
ation; sans cela, le recueil de ses œuvres for-
tre 60 à 80 volumes in-18, chacun de 3 ou

« 4 feuilles. Le nom de Didot fait, sinon estimer, du moins
« conserver chez les curieux six à huit de ces volumes, mais
« on abandonne volontiers tout le reste, même ceux qui ne
« furent tirés qu'à 6, 12 ou 20 exemplaires. » Nodier si-
gna le de son côté le pauvre Mérard comme un petit-maître
impie et libertin; il possédait (*Description raisonnée d'une
jolie collection*, 1844, n° 567) un exemplaire des *Espiègeries,
joyeusetés, bons mots, folies*, 4 parties en 2 vol. in-18, re-
cueil de pièces plus que libres en vers ou en prose (voir
notre *Bulletin*, 1840, p. 33-35, et le catalogue Soleinne,
n° 3865). Cet exemplaire renfermait 45 feuillets manuscrits
et autographes; l'ouvrage entier était annoté et corrigé par
l'auteur « de manière à servir à une seconde édition qui, s'il
« plaît à Dieu, ne paraîtra jamais. » (Adjugé à 112 fr. vente
Nodier, revendu 370 à celle de Désq.)

On trouve une liste des productions de Mérard de Saint-Just dans le *Manuel du libraire*, 5^e édit. t. 3, col. 1642 (lequel renvoie au catalogue La Bédoyère vente de 1839, n° 1261), et dans la *France littéraire* de Quérard, t. 6, p. 52, mais nulle part elle n'est complète, ce qui d'ailleurs ne saurait provoquer de bien vifs regrets.

Mérard de Saint-Just voulut se donner un plaisir bien fait pour tenter tout bibliophile, celui de faire imprimer le catalogue des livres qu'il avait réunis avec amour; c'est ainsi qu'ont agi MM. Renouard, Leber, Yeméniz, d'autres encore, et leurs travaux fort utiles aux bibliographes offrent pour tout amateur une lecture des plus attachantes. Mérard livra donc en 1783 ? aux presses de Didot, un élégant petit volume in-18 qu'il ne fit tirer qu'à 25 exemplaires; les 164 pages dont il se compose énumèrent 513 articles, plus huit non numérotés.

Disons tout d'abord que l'exactitude de cet inventaire a été mise en doute; d'après le *Manuel du libraire*, c'est « moins le catalogue des livres que l'auteur possédait que de ceux qu'il se proposait d'acheter; » et Renouard s'exprime ainsi de son côté : « Cette brillante collection est en partie

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

on y trouve bien des articles que le propriétaire pu posséder qu'en espérance, entre autres 40 volumes grand in-4°, papier vélin, imprimé, relié en maroquin violet, doublé de satin et in-4° n'exista jamais qu'en prospectus et catalogue de M. Mérard. »

Issoit, ce livret, très-rare, est curieux et digne d'être; nous avons sous les yeux un exemplaire chargé de corrections et additions autographe; certains articles sont biffés, beaucoup d'autres d'un exemplaire fait partie de la très-intéressante collection avec autant de goût que d'intelligence par M. E. Michelot.

Les livres de Mérard sont habillés somptueusement doublé de maroquin ou de tabis; les noms Padeloup, de Derome reviennent à chaque volume se retrouvaient, s'ils se montraient à Paris ou à l'hôtel Drouot, à quel prix ne les eût-on pas achetés? Mérard indique pour chaque article le prix qu'il l'évalue; ces estimations paraissent maintenant minimes; voulez-vous quelques exemples? *Amsterdam*, 1733, reliure de Padeloup, 100 livres; les *Baisers*, papier de Hollande, reliure de Derome, 100 livres; les *Fables*, grand papier de Hollande, reliure de Derome, 100 livres (prix exorbitant : aujourd'hui celui de 1200 à 1500 fr. est excessif). *Racine*, 1697; 2 vol. in-12, de Derome; *Ovidius*, Elzevier, 1629, 3 vol. in-12, mar. violet doublé de mar. citron, Dusseuil, revanche le *Cicéron* de d'Olivet, 9 vol. in-4°, 100 fr., prix qu'il n'obtiendrait peut-être pas sans le dépit d'une reliure de Padeloup, à moins d'un des rares exemplaires en grand papier. Saint-Just ne s'attachait d'ailleurs qu'à des livres; les vieilles raretés, les incunables n'avaient

aucun charme pour lui, il s'exprime avec autant de sévérité que d'injustice au sujet de la précieuse collection des *Grands et petits Voyages* des frères de Bry : « Il n'y a que des bibliomanes, des ignorants ou des dupes qui puissent mettre à ce mauvais ouvrage le prix auquel on le fait monter maintenant; il est à dégoûter de la lecture pour toujours, il n'y a pas une ligne qu'on puisse en extraire. » (!...)

Les éditions des Elzevier avaient, avec raison, provoqué les prédilections de Mérard; nous trouvons sur son catalogue l'*Alcoran*, l'*Horace* de 1629, le *Tacite* de 1634, le *Velleius Paterculus* de 1639, le *Commines* de 1648 (reliure de Derome, évalué 20 livres), la *Galerie des femmes fortes* du P. Lemoyne, 1660 (rel. de Dusseuil, 24 livres).

Le catalogue dont il s'agit fournit quelques informations qui peut-être ne se rencontrent pas ailleurs; il nous apprend que M. de Saint-Priest, ambassadeur à Constantinople, envoyait à madame de Pompadour du maroquin de choix, et que Laferté était le relieur auquel cette femme célèbre confiait ses livres aujourd'hui si recherchés. Observons en passant que Mérard nomme parmi les relieurs qui avaient habillé ses volumes deux Anglais, Baumgarten et ce Roger Payne qui exécutait des chefs-d'œuvre dans un misérable galeas; Dibdin donne à son égard de curieux détails.

Notre bibliophile avait un goût prononcé pour les productions d'un calligraphe français contemporain de Louis XVI, Fyot; les catalogues Chardin et Soleinne offrent un assez grand nombre de manuscrits (en partie achetés par le baron Taylor) dus à la plume de cet artiste, qui en dépit de son talent « mourut de faim sur une poignée de paille »; c'est du moins ce qu'avance Charles Nodier.

Mérard de Saint-Just ne pouvait se dispenser de placer dans sa bibliothèque les produits en vers ou en prose de son imagination; il indique comme inédits un recueil de pièces de théâtre non représentées, un roman épistolaire retraçant les mœurs ou les usages de l'Italie, un autre roman : *l'École des amants*, un *Panegyrique de la Madeleine* qu'il classe

dans la théologie, mais qui n'était qu'édifiante. En définitive, et tout en restant de du Fay, de de Boze, de Girard Gaignat, de La Vallière, etc., Mérard de figurant dans la galerie réservée aux bibliophiles du dix-huitième siècle; il a une physionomie à lui-même. Nos réserves, nous lui devons notre sym-

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES

LES AMATEURS D'AUTREFOIS, par M. de Ris. *Paris, Plon et Cie*; gr. in-8 et portr. (prix : 20 fr.). — Histoire par A. Jacquemart (œuvre publiée par Hachette et Cie; gr. in-8 de 66 pages, 25 fr.).

On nous saura gré, sans doute, de réunir ces deux ouvrages entre eux une corrélation intime et les lecteurs trouveront plus d'une page se rapportant à nos études (trop chères aujourd'hui, hélas !). Les auteurs leur sont également familiers. M. de Ris, conservateur du Musée de Versailles, et membre du Comité bibliophile, figure depuis longtemps parmi les collaborateurs du *Bulletin*. Il cite à diverses reprises notre revue et a été utile dans ses recherches sur les anciens amateurs de livres, principalement ceux qui joignaient le goût des li-

reliures à celui des tableaux, des sculptures, des estampes, des étoffes et meubles précieux, des objets d'art ornemental ou dérivés de la statuaire. C'est même le *Bulletin*, si je ne me trompe, qui a eu, au moins en partie, la primeur d'un des plus intéressants articles de ce volume, l'étude sur Randon de Boisset.

Parmi les seize autres amateurs d'élite qui figurent dans la galerie de M. Clément de Ris, Grolier, G.-A. de Thou, la comtesse de Verrue, ayant été surtout bibliophiles, doivent nous intéresser plus particulièrement. L'article sur Grolier est un résumé piquant de l'estimable travail de feu Leroux de Lincy, résumé qui a toutefois, comme les autres notices de M. Clément de Ris, un cachet marqué d'individualité. Ainsi, il fait une petite querelle à Brunet au sujet d'un Grolier qui, malgré quelques raccommodages, n'est pas certainement des pires, l'exemplaire du *De viris illustribus ordinis Prædicatorum*, d'Albertus Leander, payé 303 francs à la vente Audenet (1841), et qui se vendrait certainement bien plus cher aujourd'hui. M. Clément de Ris soutient, contre l'opinion de Brunet, qu'indépendamment de son illustre provenance, l'ouvrage, par lui-même, ne manque pas de valeur, ce qui est parfaitement exact. Cette polémique m'a d'autant plus intéressé, que l'acquéreur de 1841 n'était autre que moi-même. Ce fut à la vente Audenet que je reçus le baptême du feu des enchères, moins violent alors qu'aujourd'hui.

Dans la monographie de de Thou, l'une des meilleures du livre, l'homme politique et l'historien sont un peu sacrifiés au bibliophile; nous n'avons garde de nous en plaindre. M. Clément de Ris donne sur les quatre écussons de de Thou des explications empruntées à M. le baron Jérôme Pichon, et aux notes publiées en 1860 dans le *Bulletin du Bibliophile*. Puis il s'occupe du problème des reliures, « d'autant plus difficile à résoudre, pour les livres de de Thou, comme pour ceux de Grolier, qu'il se complique d'une question d'organisation municipale, les relieurs ne formant pas alors une corporation distincte. Suivant une conjecture ingénieuse, la plupart des livres de de Thou, successeur d'Amyot dans l'office de garde de la Bibliothèque royale, en 1594, ont dû être reliés par les Eve, imprimeurs-libraires, qui ont possédé de 1578 à 1627 le titre de RELIEURS DU ROI.

L'auteur plaide avec beaucoup de délicatesse et de dextérité les circonstances atténuantes en faveur de la comtesse Verrue, à la-

qu'elle il sera beaucoup pardonné, par les livres. Il paraît au moins vraisemblable que le duc de Savoie avait été diplomatique son insu, et que son mari et sa belle-sœur furent de sa chute. Dans tous les cas, elle se fit française, et contribua au rétablissement de la France, et à ce mariage du duc de Bourgogne. C'est une fugitive aurore de bonheur, c'est que la comtesse de Verrue possédait au premier ordre, notamment le *Charles d'aujourd'hui* l'un des plus beaux ornements de la bibliothèque, chef-d'œuvre de Watteau la prise de ses livres, tous reliés à son époque ou pour le moins en veau fauve, fut le digne prédécesseur des de Bure, des Fournier, de Techener. Cette bibliothèque d'aujourd'hui est surtout riche en romans, et en pièces de théâtre. Verrue n'était pas un bibliophile de livres pour en tirer vanité, mais bien pour en tirer profit. Cet article a été écrit (1863), la bibliothèque possédait un exemplaire du livre : *De l'usage du livre* de Fresnoy, annoté par madame de Verrue. Les trésors, qui sont aujourd'hui, gardés dans les greniers, où sont les neiges d'autan.

Parmi les autres monographies, nous citerons Crozat, dont le cabinet était le plus riche, mais particulier ait possédé en des livres d'art et pierres gravées; de la Burette et l'ami de Watteau, dont la collection est remarquable par le nombre et la beauté des livres. De Caylus, archéologue monomane, qui par ses nombreuses erreurs et son mauvais caractère est souvent une grande force et un grand défaut, comme l'a bien prouvé le créateur, mort célèbre dans les *deux mondes*.) Citons aussi Jullienne, le grand industriel du fanfreluche, de bien et homme de goût, « demanda à distraire des occupations de son négocium l'achèvement de l'amateur, qui, en fait de d

rassemblé des miracles » ; celle enfin de Denon, l'une des figures les plus intéressantes de cette galerie.

Toutes ces notices, écrites à diverses époques, sont reliées par une introduction historique, aussi judicieuse qu'élégante. L'auteur y discute notamment l'influence exercée par les amateurs sur les artistes, sur les évolutions du goût. « En thèse générale, dit-il, les amateurs ont donné la mesure et le ton. Ils n'ont pas créé le mouvement ; ils l'ont soutenu, dirigé, équilibré. Ce sont les chefs d'un concert dont les artistes ont été les exécutants.... Pour me servir d'une comparaison empruntée à la mécanique, ils ont été le volant de la machine.... » Tout cela est aussi ingénieusement pensé que bien dit.

Ce volume, imprimé avec un luxe bien assorti au sujet, fait honneur aux presses de MM. Plon. Il est orné de huit portraits authentiques d'amateurs, gravés à l'eau-forte, dont plusieurs sont d'une exécution remarquable, notamment ceux de de Thou, d'Évrard Jabach, célèbre amateur de tableaux du dix-septième siècle, et de Jullienne, l'une des figures d'homme les plus sympathiques qu'une femme puisse rêver.

Comme nous le disions au début de cet article, les Études de M. Clément de Ris sur les anciens amateurs se rattachent intimement à l'œuvre posthume d'Albert Jacquemart, l'*Histoire du Mobilier*, véritable manuel de l'amateur moderne : elles en sont l'introduction naturelle et indispensable. Les plus illustres collectionneurs de notre temps, les Sauvageot, les Rothschild, les Doublé, et *tutti quanti*, n'ont fait que renouer les traditions, et marcher sur les traces des de Thou, des Mazarin, des Jabach, des Jullienne, des Mariette. Ils ont réveillé cette Belle des Belles au bois dormant, la Curiosité, du sommeil léthargique où l'avait plongée la plus maligne des Carabosses, la fée *Révolution* ! Parmi les beaux spécimens de meubles, d'étoffes, de sculptures, d'orfèvrerie et de bijouterie artistiques reproduits dans l'ouvrage de Jacquemart, et qui figurent aujourd'hui dans les plus riches collections publiques et particulières de l'Europe, un grand nombre, et non des pires, avaient été possédés d'abord par ces curieux d'élite, les « amateurs français d'autrefois ».

La mort n'a pas permis à Albert Jacquemart, l'auteur de l'*Histoire de la Porcelaine*, ce beau livre bien connu des bibliophiles, de mettre la dernière main à son *Histoire du Mobilier*, si toutefois

BULLETIN DU BIBLIOTHECAIRE

nière main peut jamais être mise à l'épreuve. Il est, celui-ci, fruit des recherches consciencieuses et d'amateur passionné, des inductions précieuses, bien des inductions qui nous auraient le plus intéressé. Malheureusement un de ceux qu'il n'a pu faire mentionner en passant les a employés à la décoration des reliures. Sur la page de son livre, il rappelle que la reliure en maroquin « prit une vogue qui rivalisèrent avec celles de l'or et d'autres industries. » C'est ainsi que les faïences d'Oiron sont « ornées de motifs de l'époque de Henri II. »

Dans un passage du chapitre des broderies, il est fait mention de la broderie favorite était de broder des fleurs sur la bibliothèque de Saint-Gal. Nous avons vu cette femme intéressante sous tant de noms. C'est elle qui mériterait d'être proclamée la comtesse de Verrucchio ; car, malgré l'habile apologie de la comtesse de Verrucchio, elle a mérité à ce titre (1).

PERREUR TITUS, par Lucien Douville et Fischbacher, 1877;

En goût par le succès de son premier livre, M. Double continue ses études sur la Perreur Titus — et à mon sens il a réussi — de

Quelques exemplaires de l'*Histoire du Mobilier* ont été tirés sur papier de Chine.

prouver que Claude valait mieux que sa réputation. Il tente aujourd'hui de développer la thèse opposée sur Titus, le second empereur de la famille Flavia, et de démontrer que « les délices du genre humain » jouit d'une renommée passablement usurpée.

Je ne me fais le défenseur d'aucun des Césars, pas plus de Titus que des autres. Considérés comme hommes privés, je crois qu'ils ne valaient pas cher. Il me semble toutefois que dans son réquisitoire contre Titus, M. Double est moins concluant que dans son apologie pour Claude. Il procède par insinuations, il relève et souligne les sous-entendus de l'histoire, il lit entre les lignes des annales, il argumente avec des hypothèses, il se sert de raisonnements plutôt que de raisons. Le procédé est ingénieux, brillant, très-commode, mais très-dangereux, en ce qu'il peut avec la même facilité être retourné contre qui en fait usage. On sait toutes les calomnies que, précisément dans son pamphlet sur Titus et sous prétexte de le juger avec impartialité, M. Beulé a accumulées contre le second Empire. M. Double est de meilleure foi, je n'ai pas besoin de le dire ; mais voilà où conduit le système des interprétations. En histoire comme en physiologie, il faut s'en tenir absolument à la méthode expérimentale et ne juger que d'après les faits.

Je ne suis pas versé dans la connaissance de l'histoire romaine, et ma science sur ce sujet ne va pas au delà de celle de tout le monde. Je ne donne donc mes opinions que pour ce qu'elles valent. Or, malgré toute ma bonne volonté, j'avoue franchement qu'en fermant le nouveau volume de M. Double, je ne me trouve nullement converti à sa thèse, et qu'en somme Titus me paraît mériter la réputation que le commun des martyrs attache à son nom et à son trop court règne.

La bonne moitié de cette réputation, il faut bien le reconnaître, et M. Double a eu le tort de ne pas assez y insister, est faite avec les passions — disons le mot : — avec la haine du christianisme contre le judaïsme. Le grand acte de la vie de Titus est le siège et la prise de Jérusalem. C'est de ce moment que date la dispersion de cet étonnant petit peuple dont les citoyens sont partout et la cité nulle part. Au moment de disparaître de la scène politique, les juifs furent admirables de courage et de sacrifice. Il faut lire dans l'ouvrage de M. Salvador tout ce que, resserrés dans les

murailles de leur ville sainte assiégée, ils trouvèrent d'héroïsme, d'abnégation, pour défendre dans une lutte suprême leur nationalité et leur Dieu. Ils succombèrent avec un éclat dont le monde retentit encore ; et, chose singulière, ceux qui insultèrent à leur défaite et glorifièrent leurs vainqueurs ne furent pas ces vainqueurs mêmes, mais bien les irréconciliables ennemis des juifs : les chrétiens. Titus devint pour les écrivains chrétiens de tous les temps, depuis les Pères de l'Église jusqu'à M. de Chateaubriand, le type de la perfection païenne, un demi-chrétien, le véritable instrument de la vengeance divine dans sa haine contre les juifs. Ajoutez-y les éloges d'un témoin oculaire, de Josèphe, un traître et un transfuge ; et vous conviendrez que Titus a joué de bonheur et obtenu sa réputation à bon compte. La stricte justice cependant eût consisté à entendre les vaincus. Les chrétiens, en gens avisés, y ont mis bon ordre.

Toujours est-il que l'arrivée de Titus à l'empire coïncide avec une détente dans l'absolutisme, une ère de repos et de tranquillité relatifs, dont, malgré le meurtre de Coécina, sa mémoire a bénéficié. Que valait l'homme privé ? Je le répète, sans doute peu de chose ; mais ce qui est incontestable, ce que M. Double lui-même ne saurait nier, c'est que comparé à ses prédécesseurs et à ses successeurs Titus a usé du pouvoir suprême — et l'on sait si celui des empereurs romains était omnipotent — avec une douceur et une modération dont depuis longtemps le monde ne fournissait plus d'exemples. Il faut lui en savoir d'autant plus de gré qu'il n'y avait pas alors d'opinion publique qui pût contenir et refréner, avec une autorité bien autrement irrésistible que celle des lois, les tentations et les tentatives du pouvoir absolu.

Le procédé littéraire de M. Double est vieux : il n'est pas né, il ne le sera jamais. Il consiste à étudier le caractère de l'homme privé, à l'opposer au caractère de l'homme public et à mettre en relief les contradictions résultant de cette étude. Personne ne résiste à une pareille épreuve. Prenez les plus illustres types de l'histoire à toutes les époques et chez tous les peuples : Alexandre ou César, Henri IV ou Richelieu, Élisabeth, Charles-Quint, Jules II ou Léon X, Pierre I^{er} ou Catherine II, Frédéric II ou Marie-Thérèse, et pénétrez dans leur vie intime. Il est certain que vous sortirez de cet examen fort peu édifié sur le compte du personnage, et qu'il ne vous prendra nulle envie, s'il revenait au

monde, de l'introduire dans votre intimité. Mais suivez-les dans leur carrière publique, recherchez les services qu'ils ont rendus, remarquez la vigueur et la justesse de leur esprit, la sûreté et la hauteur de leur jugement, la trempe de leur caractère, assistez aux efforts prodigieux qu'ils ont mis au service de leur pays et de la civilisation ; quel changement ! Quelle grandeur ! Comme les défauts privés disparaissent, comme l'homme s'efface pour ne laisser debout que le grand homme ! Comme l'esprit est à l'aise, sentant bien que là est le véritable point de vue, la suprême justice !

Ce manque d'équilibre, de conséquence avec soi-même est le propre de l'humanité ; c'est le signe et le caractère de l'infirmité de notre nature. Il est toujours tentant et toujours facile de mettre cette infirmité en lumière. Je suis convaincu que si l'auteur continue ses études, il saura, grâce à une science solide et sérieuse, grâce à un style correct et facile, donner raison à la thèse qu'il défend ; mais je suis encore bien plus convaincu que la thèse contraire est bien plus défendable, bien plus équitable et celle, en somme, à qui doit rester le dernier mot.

C. R.

LETTRES INÉDITES DE MADAME DE SÉVIGNÉ A MADAME DE GRIGNAN, SA FILLE, extraites d'un ancien manuscrit, publiées pour la première fois, annotées et précédées d'une introduction, par Charles Capmas. *Paris, librairie Hachette et Cie, 1876 ; 2 vol. in-8°.*

Ce titre n'est pas exact ; mais peut-être serait-il difficile d'en donner un autre qui le fût entièrement. A vrai dire, ce ne sont pas des lettres inédites que renferment les deux volumes, il n'y en a que quelques-unes. Ce qu'il y a d'inédit, en dehors d'elles, consiste en fragments de celles déjà publiées. Ces fragments ont pu être restitués et constituer la correspondance de Mme de Sévigné avec Mme de Grignan, grâce à la découverte faite par M. Capmas d'un manuscrit de cette correspondance en six volumes où toutes les lettres sont copiées intégralement : car ce n'est qu'une copie. M. Capmas, qui est professeur à la faculté de droit de Dijon, a fait cette découverte heureuse, chez une marchande

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ex meubles et d'antiquités de cette ville, qui avait acheté volumes, à Semur-en-Auxois, dans une vente après décès. s conserva quinze mois sans trouver d'amateurs, jusqu'à ce n propriétaire actuel se décidât à en faire l'acquisition, au e mars 1873.

ira tous ces détails dans une *Introduction* de l'éditeur qui s moins de 240 pages, et prend plus de la moitié du tome r de son édition. Viennent ensuite les lettres, au nombre t soixante-dix, par ordre de dates, du 20 février 1671 au i 1694, avec des notes sous chacune d'elles pour désigner « qui sont entièrement inédites; » — celles « entières, qui esque entièrement inédites; » — celles « entières, en partie s, en partie restituées; » — celles dont il n'est donné que rragments inédits; » — enfin, celles qui joignent « aux nts inédits, des passages restitués. » Voilà toute l'économie e publication, qui est mise en référence, comme cela devait ur l'intelligence du lecteur, avec la collection de la corres- nce de Mme de Sévigné dans l'édition des *Grands écrivains France.*

s croyons que les références eussent été plus commodés et rectes, pour ce qui regarde les fragments inédits, si l'éditeur idiqué à quelle place ils doivent se mettre, soit au commen- t, soit au milieu, soit à la fin, dans chacune des lettres pu- où ils doivent remplir des lacunes et s'y caser pour faire C'eût été un moyen de restituer chaque lettre dans son plein s ses suites. Nous dirons encore que les notes de l'éditeur, ont fort nombreuses, n'y ont pas toujours d'utilité, ou, si me mieux, qu'elles n'y sont pas toujours nécessaires. On y vouloir trop faire l'éducation du lecteur sur des points itaires qui ne touchent pas à Mme de Sévigné, ou trop ac- gner et guider ce lecteur par des rapprochements qu'il peut en faire de lui-même. Sur les points élémentaires, par le, à la lettre 135 où Mme de Sévigné dit qu'elle arrive de I. Capmas prend le soin de nous avertir que c'est une enne ville fortifiée, dans le département d'Ille-et-Vilaine, à s et demie de Saint-Malo. » Franchement, tout lecteur de e Sévigné sait cela; ou s'il l'ignore, il n'a pas besoin de ndre.

ous faisons ces observations, c'est parce que nous voyons

l'extension extrême que prennent, en augmentant tous les jours, ces annotations qui n'avaient d'abord pour objet et pour intérêt que d'offrir des variantes, des éclaircissements et des corrections aux textes, pour leur plus grande pureté. Les volumes s'enflent et se multiplient d'autant; l'œuvre de l'écrivain, du poète, de l'historien ou du moraliste, qui est l'objet principal, court risque de devenir l'accessoire du commentaire (1).

Nous ne craignons pas d'en faire la remarque au sujet des lettres de Mme de Sévigné que vient de publier M. Capmas; c'est même le bon moment de la risquer, en général, à l'occasion de l'une des œuvres de notre littérature qui ont le plus de moyen de se défendre par elle-même et de tout surmonter. Et nous serons assez juste en même temps pour reconnaître tout ce que le travail et le talent de M. Capmas y ont apporté de soins, d'études, d'application et aussi de cette ardeur partagée dont sa *dédicace* nous offre une si touchante et si douloureuse révélation.

François MORAND.

LA PARTIE DE CHASSE PAR HERCULE STROZZI, poème dédié à la divine Lucrece Borgia, duchesse de Ferrare, trad. du latin en vers français et précédé d'une notice par M. Joseph Lavallée. *Paris, Léon Teche-ner, 1876*; pet. in-8° de XLIV et 113 pages; 2 part. en un vol. papier vergé dit de Hollande — tiré à très-petit nombre (prix : 12 fr.).

Ce poème, dédié à la *divine* (sic) Lucrece Borgia, est un des plus curieux spécimens du latin, élégamment contourné de la renaissance italienne. Il n'a jamais été imprimé que trois fois,

(1) C'est précisément à cause de cet immense inconvénient que les gens de goût préfèrent à toutes les autres l'édition publiée par les soins de M. Silvestre de Sacy; il s'est abstenu de notes inutiles qui entravent la lecture, détournent l'attention. Les *Lettres de madame de Sévigné* ne sont pas des *Mémoires sur l'histoire de France*; c'est pour tout le contraire qu'on les lit. Quant aux nouvelles lettres qu'on a retrouvées de Mme de Sévigné, il est intéressant certes de les recueillir et de les publier, mais augmenteront-elles sensiblement sa réputation, sa gloire? — C'est douteux.

L. T.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

des volumes du seizième siècle, dont deux rarissimes, et l'édition originale d'Alde Manuce, 1513) absolument inestimable. La réimpression éditée par M. J. Lavallée est très-estimable de l'attention des bibliophiles, et particulièrement des amateurs de littérature cynégétique.

La notice préliminaire, fort bien faite, contient beaucoup de curieux, sinon édifiants. On y voit que l'auteur de ce poème non-seulement un des littérateurs les plus distingués, mais les plus élégants cavaliers de la cour de Ferrare; qu'il périt à trente-sept ans, et que, selon toute apparence, le duc d'Este ne fut pas étranger à cette mort. Les uns crurent que le bon duc avait soupçonné sa femme, la « divine » Lucrèce, d'être trop humanisée avec le poète; d'autres, qu'il était jaloux d'une femme que Strozzi venait d'épouser. Ils avaient tort, mais il n'est pas raisonnable de leur en faire. Ce qui est certain, c'est que Strozzi devait être en délicatesse avec le duc dès l'époque où il composa son poème, car il affecte de ne pas y prononcer son nom, tandis qu'on y voit figurer, auprès du roi de France Charles V, les principaux personnages de la cour de Ferrare, y compris le propre frère du duc, le cardinal Hippolyte, qui, nonobstant sa sainteté, chassait volontiers toute espèce de gibier. Il est fort probable aussi que l'éditeur posthume, Alde Manuce, ait fait raturer quelque passage relatif au duc.

Le principal intérêt de cette pièce, c'est la description minutieuse des costumes de chasseurs et de piqueurs à la dernière mode de l'époque, des races de chiens les plus recherchées, des armes en usage de ce temps-là, notamment des flèches *enherbées*, à-dire trempées dans un suc vénéneux qui fondroyait le gibier sans rendre sa chair malsaine.

Le poème de Strozzi paraît avoir été écrit et imprimé originellement avec assez de négligence. On y remarque plusieurs vers tronqués et tout à fait intelligibles, par suite d'intermissions et aussi peut-être de suppressions faites après coup. L'un des plus curieux est celui qui se rapporte au défunt pape Alexandre VI, « l'honneur de l'Espagne, » que Strozzi ne s'était pas scrupule de vanter, pour l'amour de sa fille. Nous soupçonnons encore volontiers le premier éditeur, Alde Manuce, d'avoir révoqué quelques vertus de ce pontife, et de n'avoir laissé subsister que l'éloge de sa bonne mine et de sa finesse (*Nare sagax*).

La traduction de cet opusculc offrait des difficultés de plus d'un genre. Celle de M. Lavallée est généralement exacte, et atteste des connaissances cynégétiques étendues. On peut en dire autant des notes, peut-être trop peu nombreuses. Comme tous les volumes publiés par la maison Techener, celui-ci joint à ses autres mérites celui d'une impression des plus soignées; il fait honneur aux presses de M. Jouaust. Le texte latin surtout est un pastiche très-réussi des plus belles éditions aldines.

BARON ERNOU.

(*Revue de France.*)

BIBLIOTHECA AMICORUM

Liste d'ouvrages récemment publiés adressés au directeur
du *Bulletin du Bibliophile*.

Les publications qui sont mentionnées ici nous ont été envoyées par les auteurs; la plupart des exemplaires sont sur papier particulier et avec des ex dono autographes.

— BAUDRIER. Assistance donnée à la multitude des pauvres accourus à Lyon en 1531, avec leurs actions de grâces; par Jean de Vauzelles, avec introduction, notes et glossaire, par H. Baudrier, président de la Cour d'Appel de Lyon. *Lyon, imprimerie de A. Louis Perrin, 1875; in-8, de 27 ff. cart.*

Tiré à 150 exemplaires, non mis en vente. Nous devons donc celui-ci à la libéralité de M. Baudrier, qui est, comme on sait, un des plus zélés bibliophiles lyonnais actuels. Offrons à nos lecteurs l'*Introduction* à cette jolie réimpression: c'est une véritable notice bibliographique sur un livre peu connu.

« Il m'a été donné de rencontrer un livret dont le souvenir s'était perdu depuis longtemps. L'exemplaire amené entre mes mains par la vicissitude des temps est, je le crois, unique. Je veux partager ma bonne fortune avec le petit nombre de mes concitoyens à qui peuvent plaire quelques pages de vieux français éminemment lyonnaises.

« Elles le sont, en effet, à un triple point de vue. Elles sont l'œuvre

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

n Lyonnais; elles se réfèrent à un acte honorable de nos aïeux, les seurs prodigués par eux aux malheureux étrangers, chassés de leurs foyers par la grande famine de 1531. Enfin, elles ont une teinte du vieux gage local qui n'est pas sans attrait. Il faut être complètement étranger à l'histoire de notre cité pour ne pas connaître Mathieu, Georges et Jean de Vauzelles, les trois illustres frères, ainsi nommés par leurs contemporains et qui brillèrent chacun d'un éclat différent : le premier sous le robe du jurisconsulte et la toge de l'échevin, le second par les armes, le troisième, dans l'église et la littérature.

« Je ne m'étendrai pas sur leurs mérites. Un de leurs descendants, de la lignée duquel je m'honore, a reproduit les traits principaux de leur vie et des d'intéressantes notices, dont ces pages sont le résumé et auxquelles j'envoie ceux qui seraient curieux de mieux connaître ces trois nobles Lyonnais du seizième siècle. »

J'ai à m'occuper seulement de l'un d'eux, Jean de Vauzelles, le premier des trois frères. C'est lui qui est l'auteur de la *Police subsidiaire*. Sa devise habituelle : « Dung vray zelle », se lit à la fin du titre.

La plupart de ses œuvres ne sont pas autrement signées.

On ne connaît, avec précision, ni la date de la naissance ni celle de la mort de Jean de Vauzelles. Né sur la fin du quinzième siècle, on est en accord de placer le terme de sa vie vers l'année 1557. « Après avoir été curé ou recteur de l'ancienne église de Saint-Romain, puis curé de Saint-Jean, il devint, en 1521, chevalier de l'église métropolitaine de Lyon, vers 1527, prieur commendataire de Montrottier. » Sa réputation lui valut, en outre, les titres, peut-être moins réels qu'honorifiques, de maître des requêtes de Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, et d'aumônier de ce prince. »

Doté d'une fortune assez grande pour l'époque, il en usait généreusement. Il possédait une bibliothèque précieuse et un cabinet d'objets curieux, et se montrait libéral vis-à-vis des gens de lettres, bienveillant envers les pauvres.

La liste des ouvrages de Jean de Vauzelles a été donnée par son arrière-petit-neveu. Elle se compose de six articles, auxquels vient s'adjoindre une récente découverte. On voit en lisant leur nomenclature qu'un des principaux efforts de Jean de Vauzelles a été de populariser par ses traductions les œuvres pieuses de l'Arétin. Personne n'ignore, en effet, les étranges oppositions se sont rencontrées dans cet homme singulier qui doit sa célébrité à des satires et à des écrits de la plus cynique immoralité, mais qui se révéla aussi à ses contemporains par de nombreuses productions religieuses. Qu'il dût son crédit à ses qualités ou à ses vices, l'Arétin n'en fut pas moins une des grandes renommées de son siècle. Il exerça sur lui une influence devant laquelle les plus puissants fléchirent. Ne reprochons donc pas au prieur de Montrottier de

l'avoir subie et d'avoir voulu initier ses concitoyens à la connaissance de ces petits livres qui avaient concouru à l'immense réputation de leur auteur, et qui, après avoir été justement oubliés, ne sont plus poursuivis que par les curieux qui les recherchent sans les lire.

« Ce ne sont pourtant pas ces traductions qui sont restées les œuvres les plus enviées de Jean de Vauzelles. Je suis même obligé d'en convenir, ce n'est pas à son mérite personnel que sa production aujourd'hui la plus appréciée doit le charme qui pousse à la conquérir à prix d'or. Je veux parler des « Simulachres et Historiées faces de la Mort », célèbres par de charmantes gravures sur bois dues au crayon d'Holbein, et représentant une danse des morts d'une inimitable expression.

« Les quatrains français qui les accompagnent sont de notre auteur. Ils ne lui sont plus disputés, après avoir été quelquefois attribués à Gilles Corrozet. Mais qui les rechercherait aujourd'hui sans les naïves figures dont ils sont précédés ?

« Le nouvel écrit de Jean de Vauzelles, que j'offre à mes amis et compatriotes, a été composé par lui à la vue des souffrances dont il était témoin lors de la cruelle famine de 1531. C'est au commencement du mois de mai que la disette refoula vers nos murs la masse des populations environnantes décimées par la faim.

« Les secours, prodigués d'abord sans ordre, se régularisèrent le 18 mai. Huit jours après, au moyen des mesures adoptées par le consulat, l'existence de tous était assurée. Or, c'est avant la fin du même mois que le spectacle des maux soufferts sous ses yeux arrache à Jean de Vauzelles le cri de douleur exhalé dans les lignes qui vont suivre : « *Nous sommes en may,* » dit-il page 5. Et dans l'élan de sa charité, constatant, au courant de la plume, les prodiges opérés par le pieux dévouement de ses concitoyens, il les provoque à en continuer les merveilles et à les transformer en une fondation permanente. Nous surprenons la première idée de la création de l'*Aumône générale*, une des gloires de notre ville, le type des établissements destinés à lutter contre le paupérisme, celui à qui les lettres patentes données par Louis XV, en septembre 1729, rendent un juste hommage en proclamant qu'il a servi de modèle à tous les autres hôpitaux du royaume, même à l'hôpital général de Paris.

« Pourquoi cet écrit, si lyonnais dans son essence, est-il imprimé à Toulouse ? A quel propos est-il dédié à Jean Barril, libraire de cette ville ? Je l'ignore.

« A cet égard, cependant, rien n'est bien surprenant. Comme tous ses confrères de cette époque, Jean Barril était assurément un homme lettré. Il s'est dit l'auteur d'un petit *Traité de morale pour les dames de haut rang, dédié à très-illustre et puissante princesse et dame, madame Marguerite de France, royne de Navarre, par un sien très-humble serviteur, Jehan Barril, marchand de Thoulouze*, et je ne veux pas le contredire. Aux foires de

Lyon, où l'attiraient sans doute les soins de son commerce, il a dû naturellement entrer en relations avec le maître des requêtes de la princesse à laquelle il dédia son livre, et prendre part à la généreuse hospitalité dont il honorait les gens de lettres. D'ailleurs, en confiant à Barril le manuscrit de son opuscule, Jean de Vauzelles ne privait peut-être pas ses compatriotes des bénéfices de son impression. Eustache Maréchal, d'origine lyonnaise, travaillait alors à Toulouse. Après avoir succédé à la veuve de Jean de Guerlins, il a continué à employer la devise : « *Spes mea Deus*, » dont se servait ce vieil imprimeur toulousain, et cette même devise, placée à la fin de la *Police subsidiaire*, nous le désigne, avec d'assez grandes probabilités, comme l'artisan anonyme qui a fourni ses presses à la publication *dirigée à honnête homme Jehan Barril*.

« S'il n'est pas facile de pénétrer les motifs qui poussèrent Jean de Vauzelles à confier aux imprimeurs de Toulouse le soin de reproduire une exhortation adressée aux Lyonnais plus encore qu'aux Toulousains, on trouve du moins dans ce fait l'explication de l'anéantissement presque total de cet opuscule. Le plus grand nombre des exemplaires resta sans doute loin de notre ville, et disparut peu à peu dans l'indifférence. C'est cependant encore aux environs de Toulouse qu'a été trouvé celui qui me permet de rendre à la vie cette œuvre éteinte par l'oubli. Il grossissait un recueil de pièces d'origines diverses imprimées comme lui en vieux caractères. Je le crois l'unique survivant d'une édition probablement restreinte.

« Pour justifier au moins son excessive rareté, il me suffira de quelques mots. Son pareil n'existe ni à la bibliothèque nationale, à Paris, ni dans les collections publiques de Lyon, ni dans aucune autre à ma connaissance. Il a échappé aux longues et minutieuses recherches de MM. Coste et Yemeniz. MM. Breghot du Lut et Pericaud, aussi unis dans leur infatigable zèle à fouiller nos vieilles annales qu'ils l'étaient par les liens de famille, ont ignoré son existence, car autrement M. Breghot du Lut, énumérant avec soin toutes les étymologies du nom de Fourvières, n'aurait pas manqué d'y comprendre celle qui est donnée par Jean de Vauzelles.

« Seul, Paradin me semble avoir eu ce livret sous les yeux quand il écrivait, en 1573, ses *Mémoires sur l'histoire de Lyon*. Sa description de la famine de 1531 contient des passages qui rappellent certaines phrases de notre petit volume.

« Au surplus, que notre exemplaire soit cette unité si chère aux bibliophiles, ou que deux ou trois autres semblables existent encore enfouis dans la poussière de quelques bibliothèques, il n'en est pas moins d'une rareté suffisante pour mériter cette réimpression. Assez d'autres interrogent notre passé pour exalter à ses dépens l'époque à laquelle nous sommes parvenus. Mais fier du présent, j'évoque le souvenir de la manière

dont nos aïeux remplissaient leurs devoirs d'humanité envers les malheureux. Puissé-je l'affermir et contribuer à grouper autour de notre administration hospitalière les dévouements héréditaires dont son histoire offre tant d'exemples et dont jamais la nécessité n'a été plus urgente qu'aujourd'hui où nous avons à défendre contre d'aveugles novateurs ce vestige affaibli mais unique de nos vieilles institutions.

« La *Police subsidiaire* est un petit in-4° de 12 feuillets imprimé en caractères gothiques, sans pagination ni réclame, signatures A. B. C. Je donne le fac-simile des deux premières et des deux dernières pages, qui contiennent quelques figures et se terminent par la marque du libraire Jehan Barril. Les deux majuscules ornées de l'original sont également reproduites. J'espère avoir donné de la sorte une idée suffisante de ce petit livre. Sa réimpression en lettres gothiques aurait inutilement augmenté les difficultés inhérentes à la lecture d'un texte semé de locutions tombées en désuétude. J'ai tenu à en conserver cependant l'orthographe et la ponctuation. »

— BERGMAN. Catalogue de la bibliothèque Wallonne déposée à Leide; publié par ordre de la réunion des Églises Wallonnes des Pays-Bas, par le docteur J. T. Bergman. *Leide, Van der Hoek frères*, 1875; in-8, de XII et 202 pages.

Très-curieux travail sous le rapport du classement bibliographique auquel a donné lieu cette immense collection de documents imprimés, de manuscrits, de livres relatifs à l'histoire des églises Wallonnes en particulier des Pays-Bas. On remarque à la fin une table alphabétique des noms d'auteurs.

— BONNASSIES. Daniel de Foe. Étranges aventures de Robinson Crusoé, traduction de l'édition princeps (1719) avec une étude sur l'auteur, par Battier. *Paris*, 1877; pet. in-8 de XIX et 399 pages, 8 planches sur cuivre, sur papier vergé. (Envoi de l'éditeur.)

— BONNASSIES. Les éditions originales des Oraisons funèbres de Bossuet. *Paris*, 1877; pet. in-8, de 226 pages, portrait par Paquien, pap. vergé br. (Envoi de l'éditeur.)

— CAZIN (*le docteur*). Discours admirable de la conversion de Jean Guillebert, natif de Péronne, religieux de Saint-Dominique qui s'estoit fait huguenot, puis voulut mourir en sa première religion (publié par le docteur Ch. E. Cazin). *Paris*, 1876; pet. in-8, de 55 pages, br.

Ce joli volume est imprimé avec soin par un docteur bibliophile; cet

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

oplaire est un de ceux tirés sur papier vergé teinté imitant le *vieux pa-*

CHAMPFLEURY. Balzac propriétaire, avec plan des Jardies et autographe ; par Champfleury. *Paris*, 1875 ; in-8, carré, de 30 pages.

iré à 150 exemplaires, tous sur papier vergé.

CHAMPFLEURY. Histoire de la caricature au moyen âge et sous la Renaissance, par Champfleury. *Paris*, 1876 ; 1 vol. in-12, de 32 pages, illustré de 100 gravures sur bois, br.

On peut lire sur ces deux petits livres un article intéressant inséré : 226 du *Bulletin du Bibliophile* de cette année.

CHARLES (Robert). Les Chroniques de la paroisse et du collège de Bourdemanche au Maine ; par l'abbé Robert Charles. *Mamers*, 1876 ; brochure gr. in-8, de 36 pages, une planche.

DESBARREAU-BERNARD. Discours très merveilleux et esponentale advenu en la ville de Zélande, dix lieues de la ville d'Eners, de trois enfans lesquels ont parlé tost après leur nativité, et dit chose merveilleuse, puis à l'instant trespasèrent, comme oirez cy après. *Bourdeaux, P. Ladine, suivant la copie imp.* *Paris*, 1587 ; broch. pet. in-4, de 6 ff.

Éimpression faite à Toulouse en 1875, à cinquante-quatre exemplaires sur papier de fil, numérotés à la presse et distribués par l'éditeur, le sieur Desbarreaux-Bernard, à ses amis. Nous avons reçu le nôtre, il est le n° 10. C'est une facétie en vers fort piquante, dont l'original se trouve à la bibliothèque de Toulouse et *totalment inconnu* jusqu'alors.

DIDOT. Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise, par Ambroise Firmin Didot, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Paris*, 1875 ; un vol. gr. in-8 de 646 pages.

Cet exemplaire est enrichi de l'envoi autographe. Il n'y a plus à parler de ce livre ; l'auteur a heureusement reçu de son vivant, toutes les réciations, tous les éloges que méritait un travail aussi important, si ingrat, présenté de la manière la plus savante, la plus difficile. Il a été un érudit aussi consommé, un helléniste aussi passionné, un homme aussi profond, et enfin un bibliophile aussi éclairé sur cette intéressante époque, pour arriver à parfaire et à définitivement publier ce résultat de recherches de 30 années.

DOUBLE. L'Empereur Claude, par Lucien Double. *Paris*, 1876 ; in-12 de 262 pages.

Exemplaire sur papier de Hollande.

- DOUBLE. L'Empereur Titus, par Lucien Double. *Paris*, 1877; in-12 de 242 pages.

Exemplaire sur papier de Hollande. Ces deux volumes sont accompagnés chacun d'une lettre d'envoi de l'auteur.

- ERNOUF. Le Caucase, la Perse et la Turquie d'Asie, d'après la relation de M. le baron de Thielmann, par le baron Ernouf. *Paris, Plon et Cie*, 1876; 1 vol. in-12 de 367 pages, illustré d'une carte et de 20 gravures, br.

Ce volume aussi intéressant qu'instructif est écrit avec facilité et élégance; le baron Ernouf, que le directeur du *Bulletin* s'honore d'avoir pour collaborateur et pour ami, est un bibliophile émérite, lisant et traduisant facilement l'anglais, l'espagnol, l'italien et connaissant à fond la langue allemande.

Page 190, nous retrouvons le bibliophile : « En quittant Thelavi, nous eûmes une belle occasion de parfaire nos études comparées sur les vignerons de Cachétie, chez le prince Tzcholochojew, colonel d'un régiment de Cosaques et riche propriétaire, qui nous fit magnifiquement les honneurs de sa résidence. Pour fêter les nobles étrangers, il avait réuni de nombreux convives, tous plus princes les uns que les autres et buveurs émérites. Mais ils trouvèrent à qui parler; le plus solide d'entre eux fut complètement désarçonné par l'un de mes compagnons. L'amphitryon, qui avait conservé quelque sang-froid, nous fit voir, entre autres curiosités, un beau manuscrit de la *Peau de Panthère*, épopée chevaleresque, écrit en anciens caractères Kaztevel, orné de miniatures et d'arabesques d'une finesse remarquable. On prétend que ce manuscrit est contemporain de l'inévitable reine Tamar, qui vivait au onzième siècle. »

- FERDINAND-DENIS. *Arte plumaria* : les plumes, leur valeur et leur emploi dans les arts au Mexique, au Pérou, au Brésil, dans les Indes et dans l'Océanie. *Paris*, 1875; br. gr. in-8 de 76 pages.

- FRANKLIN (*Alfred*). Dictionnaire des noms, surnoms et pseudonymes latins de l'histoire littéraire du moyen âge (1100 à 1530). *Paris*, 1875; un vol. gr. in-8 de 683 pages.

Travail aride et ingrat, bien digne d'éloges.

- FRANKLIN (*Alfred*). La Sorbonne, ses origines, sa bibliothèque, les débuts de l'imprimerie à Paris, et la succession de Richelieu, d'après les documents inédits; deuxième édition corrigée et augmentée. *Paris*, 1875; pet. in-8 de XIV et 279 pages.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

. Le Bleu. *Paris* 1875; un vol. in-8.

. Vertu. *Paris*, 1876; un vol. gr. in-8 de

toire du Mobilier, recherches et notes sur les
uvent composer l'ameublement et les collec-
du monde et du curieux, par Albert Jacque-
otice sur l'auteur, par H. Barbet de Jonv.
1876; un vol. très.-gr. in-8, de IV et 665 pa-
ettes dessinées par Jules Jacquemart.

us a été donné par M. Jules Jacquemart, le fils de

. Henri-François-Salomon de Virelade, et sa
édite (1620-1670). *Paris*, 1876; br. gr. in-8

respondance de Charles VIII et de ses conseil-
de la Trémoille, pendant la guerre de Bre-
iées d'après les originanx, par Louis de la
1875: gr. in-8 de XII et 284 pages, br.

imprimé, à Nantes, aux frais et par les soins de l'é-
s de la Trémoille, membre de la Société des bi-
à trois cents exemplaires dont aucun n'a été mis
te le n° 56 et l'envoi autographe de l'éditeur.
acré un article étendu à cette remarquable publi-
75, page 273).

. Étude philologique sur les serées de Guil-
mes, 1875; br. in-8 de 60 pages.

ux frais de l'auteur et non mis en vente.

l). Sébastien Le Clerc et son œuvre. *Paris*,
gr. in-8 de 367 pages, papier vergé.

ar l'Académie de Metz, orné d'une eau-forte rare
écriture de Séb. Le Clerc. Tiré à 205 exemplaires
Exemplaire avec un envoi autographe de l'auteur
(faux titre).

a Vie de Scaramouche, par Mezetin, réimpres-
riginale (1695) avec une introduction et des
Moland, et un portrait d'après Bonnart, par
Paris, J. Bonnassies, 1876; pet. in-8, de
ges, pap. vergé, br.

- MONTESSON. Mémoires de François (1789-1859), recueillis par G. R. de M^{***} (Charles-Raoul de Montesson, et publ. par son fils). *Lemans*, 1876; br. in-8 de 52 pages.

Tiré à petit nombre pour être distribués aux amis de la famille.

- MONVAL. Le Théâtre françois, par Samuel Chappuzeau, accompagné d'une préface et de notes, par Georges Monval, artiste du théâtre national de l'Odéon. *Paris, J. Bonassies*, 1875; 1 vol. pet. in-8, de XVIII-183 pages.

Joli volume tiré à 300 exemplaires. La préface de ce volume est tout ce qu'on peut trouver d'intéressant sur Chappuzeau.

- PARIS (*Paulin*). Le Livre du Voir-dit, poème du XIV^e siècle, par Guillaume de Machaut; un vol. gr. in-8, papier vergé.

Belle et intéressante publication de la *Société des bibliophiles*. Cet exemplaire nous est surtout précieux par l'envoi autographe de M. P. Paris, qui se trouve sur le faux titre.

- PISTEAU. Mémoires du comte de Grammont, histoire amoureuse de la Cour d'Angleterre sous Charles II, par Antoine Hamilton: préface et notes par Benjamin Pisteau. *Paris, J. Bonassies*, 1876; pet. in-8, avec six eaux-fortes; pap. vergé.

- POUY (*Ferdinand*). La Sainte Larme de Selincourt; notice historique et bibliographique. *Amiens*, 1876; br. in-8 de 16 pages. — Blasons et anagrammes picards. *Amiens*, 1866; in-18 de 71 pages. — Dourneau (Démophile), poète à Roye, en 1793. *Amiens*, 1866; in-18 de 31 pages, papier vergé. — Histoire de la Cocarde tricolore. *Paris*, 1872; in-18, de 80 pages.

- TERREBASSE. Notice historique et critique sur l'origine de la première race des Dauphins de Viennois. — Histoire du Roi Boson et de ses successeurs. *Vienne, imprimerie de Savigné*, 1875; un vol. in-8 de XII et 139 pages pour le premier fascicule et de 311 pages pour le second.

Ce beau volume comprend une partie des *œuvres posthumes* de M. Alfred de Terrebasse; il a été imprimé aux frais de la famille par les soins de M. Paul-Émile Giraud, ancien député de Romans (Drôme). Nous avons reçu cet exemplaire de Mme veuve Alf. de Terrebasse, en témoignage des relations amicales que nous avons eues, mon père et moi, avec l'auteur, pendant de longues années. On sait que la bibliothèque de M. de Terrebasse, une des plus belles qui existent en Dauphiné, est conservée avec soin par son fils. Voyez sur M. de Terrebasse et sa biblio-

thèque la notice de M. Baudrier, imprimée dans le *Bul* (année 1871, page 551).

— TRAVERS. *Regains*, par Julien Travers. *Caen*, 191 pages, br.

Ce volume, imprimé aux frais de l'auteur pour ses mis dans le commerce. Pour donner une idée de ce vo nous reproduirons la préface : « De 1858 à 1869, j'ai p
« de poésies sous ce titre : *Gerbes Glanées*. Cent exemp
« furent destinés au public, qui n'y prit pas garde, et
« tant d'autres qui valent beaucoup mieux que moi. I
« tes, tirées à un nombre assez restreint, furent distri
« eux seuls.

« La rareté de la collection a fait sa fortune. Elle au
« tivement élevé dans les ventes, et le catalogue d'un
« l'a portée, l'année dernière, à cent vingt francs.

« Je suis loin de m'applaudir de cette exagération. J
« à constater que je n'en suis pas complice. Aujourd
« presse un nouveau recueil, *REGAINS*, uniquement po
« un souvenir que je leur laisse, à la veille de les q
« des pièces qui le composent ne sont pas gaies : o
« aux approches de la mort. Quelques-unes sont mo
« montent à plusieurs années. Longtemps égarées dans
« se sont retrouvées par hasard, et font contraste avec
« positions. Le public sévère les condamnerait; l'amiti
« gente, sachant bien que le tout n'est que pour elle. »

« En commençant cette impression, je ne me flatte p
« je la hâterai du moins avec calme, sans me dissim
« peut-être une œuvre posthume. »

NOTA : Nous avons déjà reçu les années précédentes
suivants : *Mémoires de l'Académie nationale d
et belles-lettres de Caen*, pour 1873 et 1874. (M
comme secrétaire de l'Académie, a été le pu
volumes et est auteur de plusieurs mémoires e
trouvent.) — *BAUDEMONT de la bibliothèque n
nécrologique de 20 pages*). — *Biographie de .
Bertrand*, conservateur de la bibliothèque de V
seur distingué à Caen).

— VIDIEU (l'abbé). *Hincmar de Reims; études s
Paris*, 1875; un vol. gr. in-8 de XI et 356 pa
Le *Bulletin du Bibliophile* a consacré à cet ouvrage
page 87. (A suivre.)

NOUVELLES ET VARIÉTÉS

— Les savants et les amis de la littérature, désireux de posséder le Catalogue de tous les livres publiés en France pendant une année, étaient réduits jusqu'ici aux Tables du *Journal de la Librairie* qui paraissent tardivement et laissent beaucoup à désirer ; aussi voyons-nous avec un véritable plaisir que la librairie O. Lorenz, connue par ses autres travaux bibliographiques, vient de publier un *Catalogue annuel de la Librairie française pour 1876*.

C'est un joli volume, grand in-8, contenant la liste de tous les livres français (au moins l'auteur le dit-il dans sa préface) publiés en France et ailleurs pendant l'année 1876, avec l'indication des éditeurs et des prix de publication. Le Catalogue est classé par ordre alphabétique des noms d'auteurs, et muni d'une Table par ordre des matières, dans laquelle les titres des ouvrages sont reproduits tout au long.

Combien de nouveaux livres français se publie-t-il par an ? M. Lorenz estime ce nombre à 4,500 à peine.

Nous voyons dans la Table des matières, que la liste des Romans nouveaux se chiffre par 350 ! On pourrait donc lire un nouveau roman par jour, depuis le jour de l'an jusqu'à la Saint-Sylvestre. Messieurs les romanciers vont bien !

Les auteurs dramatiques sont plus discrets : ils ne fournissent qu'une centaine de nouvelles pièces, environ deux par semaine, ce qui est supportable.

On a publié beaucoup de livres de médecine, peu de mathématiques, passablement de livres militaires, et beaucoup d'ouvrages sur le phylloxera.

L'éditeur promet de publier dorénavant tous les ans un volume pareil, donnant le Catalogue des livres publiés pendant l'année écoulée, et ces volumes formeront la continuation de son grand *Catalogue général de la Librairie française depuis 1840*, qui renferme dans sa première partie de 4 volumes les publications de 1840 à 1865, et dans sa seconde en 2 volumes (en cours de publication) celles de 1866 à 1875.

— *Le Repos du Dimanche au point de vue hygiénique*, par A.

Eschenauer, lauréat de l'Académie française, membre de plusieurs sociétés savantes; mémoire couronné à Genève et publié par le Comité de la Société de Paris, pour l'observation du Dimanche. (Une brochure in-8, 1 fr.)

« Nous recommandons à l'attention de tous ceux qui s'occupent de questions économiques et sociales, ce travail substantiel et consciencieux qui envisage le repos dominical à son point de vue le plus général, comme un élément essentiel de prospérité publique et privée, et de manière à en inspirer le goût et la saine observation à tous ceux qui le négligent trop souvent. »

TABLE DES MATIÈRES.

<p>ANALECTA BIBLION : Notice sur le <i>Thesaurus novus anecdotorum</i> et sur l'<i>Amplissima collectio</i>, de dom Martène et Durand, par Alf. Franklin p. 295</p> <p>BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE : <i>Aux mânes de Louis XV</i>, par Gudin de la Brenellerie, par W. O. p. 128 — <i>Le Paradis reconquis</i>, poème imité de Milton, 1789; par W. O. p. 302 — <i>Théorie de l'éducation</i>, par M. Sérané, par W. O. p. 522</p> <p>CURIOSITÉS MANUSCRITES : les Mémoires d'un soldat de l'armée d'Italie (1796 - 1798), par W. O. p. 274</p> <p>PRIX-COURANT DES LIVRES ANCIENS : <i>vente de la librairie Tross</i> (1^{re} partie)..... p. 39 — <i>Vente de la bibliothèque de M. Lebeuf de Montgermont</i>. p. 41 — <i>Vente de la librairie Tross</i> (2^e partie)..... p. 46 — <i>Vente G.</i>..... p. 93 — <i>Vente d'un choix de beaux livres</i> p. 93 — <i>Vente d'une bibliothèque de Bourgogne</i>..... p. 98 — <i>Vente A. Colin</i>..... p. 99 — <i>Vente Lebeuf de Montgermont</i>..... p. 133 — <i>Vente de M. F***</i>.... p. 233 — <i>Vente de la bibliothèque du baron Taylor</i>..... p. 306</p> <p>VINDICIE BIBLIOGRAPHIQUE : <i>La vie de Jacq. Pierlot</i>...., par W. O. p. 119</p>	<p>— <i>Recueil concernant les estats tenus sous plusieurs Roys de France</i>, 1614 p. 287</p> <p>Correspondance de madame de Krudener et de Jean Paul Richter, publ. en fr. par le baron Ernouf..... p. 22</p> <p>Madame la comtesse d'Orival de Criel, par la comtesse de L***. p. 35</p> <p>Un chapitre de l'histoire de l'établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc; LONDRE, par le doct^r Desbarreaux-Bernard..... p. 105</p> <p>Notice sur quelques bibliothèques de la Hollande, par le baron Ernouf..... p. 116</p> <p>Lettre à M. Scheler, sur le livre qu'il a publié : <i>Les trouvères belges du douzième au quatorzième siècle</i>, par M. Paulin-Paris. p. 201</p> <p>Nouvelles recherches sur Mathurin Regnier, par Ernest Courbet p. 216</p> <p><i>Inventaires et documents, publiés sous la direction du directeur général des Archives nationales</i>, par Alf. Franklin p. 220</p> <p>Le monument de Paul-Louis Courier, par W. O. p. 237</p> <p>Choix de lettres inédites avec des éclaircissements historiques, littéraires et bibliographiques, publ. par Éd. de Barthélemy... p. 1 <i>id.</i>..... p. 249</p> <p>Une paysannerie au XVIII^e siècle, par le comte de Longpérier-Grimoard p. 266</p>
---	---

TABLE DES MATIÈRES.

le du vicomte de Vau-	ADDA (marquis d'). <i>Investigations</i>
..... p. 345	historiques, artistiques et biblio-
thèque des ducs de Mi-	graphiques sur la librairie des
..... p. 372	Visconti et de Sforze à la cita-
raisons au xvi ^e siècle : la	delle de Pavie p. 372
imprimée à Anvers, par	BARTHELEMY (Édouard de). <i>Choix</i>
..... p. 489	de lettres inédites..... p. 1
on contre les mauvais li-	— <i>La vie au temps des cours d'a-</i>
..... p. 536	<i>mour</i> p. 83
bie champenoise : essai	— <i>Choix de lettres inédites</i>
bibliothèque entièrement p. 249
de livres relatifs à la	— <i>Lettres inédites de madame de</i>
agne et à la Brie, par	<i>Sévigné, par Capmas</i> p. 476
..... p. 406	— <i>Histoire de l'abbaye de Saint-</i>
id..... p. 441	<i>Florentin de Bonneval</i> ... p. 479
d..... p. 507	— <i>Les communes et la royauté,</i>
—	<i>par Ch. Demaze</i> p. 481
t..... p. 53	BONNASSIER (Jules). <i>Le Registre de</i>
..... p. 54	<i>Lagrange. — Bibliographie Corné-</i>
es..... p. 49	<i>lienne. — Iconographie moliéres-</i>
..... p. 198	<i>que. — Contemporains de Molière.</i>
..... p. 340	— <i>Molière, publiés par E. Des-</i>
..... p. 48	<i>pois</i> p. 130
..... p. 100	— <i>La confession générale d'An-</i>
..... p. 193	<i>dinot</i> p. 551
..... p. 241	— <i>Les bibliophiles d'autrefois :</i>
..... p. 332	<i>Mérard St-Just</i> p. 558
ette..... p. 486	COURRET (Ernest). <i>Nouvelles recher-</i>
léric Diez..... p. 487	<i>ches sur Mathurin Regnier</i> . p. 216
gnon..... p. 487	DESBARRAUX-BERNARD (le docteur),
Étienne Pichon. p. 519	<i>Établissement de l'imprimerie à</i>
TIQUE DE PUBLICATIONS	<i>Lodève</i> p. 105
ES..... p. 83	DUKAS (J.). <i>La bibliothèque des</i>
..... p. 131	<i>ducs de Milan</i> p. 372
..... p. 224	DUVAUCHEL. <i>Notice sur la brochure</i>
..... p. 436	<i>de M. Ferdinand Denis (De arte</i>
..... p. 475	<i>plumaria)</i> p. 341
..., par W. O.... p. 48	ERNOUF (le baron). <i>Correspon-</i>
..... p. 100	<i>dance de madame de Krudener</i>
..... p. 193	<i>et de Jean-Paul Richter</i> . p. 22
..... p. 241	— <i>Achille Jubinal</i> p. 36
..... p. 332	— <i>OEuvres d'Alfred de Mus-</i>
et Variétés..... p. 103	<i>set</i> p. 85
id..... p. 237	— <i>Hincmar de Reims</i> p. 87
id... .. p. 341	— <i>Les chroniques de la Revue suisse ;</i>
id..... p. 536	<i>Sainte-Beuve et Nodier</i> ... p. 89
—	— <i>Notice sur quelques biblio-</i>
	<i>thèques de la Hollande</i> . p. 116

- *Champfleury : Balzac propriétaire; l'Histoire de la caricature au moyen âge*..... p. 226
- *Les grandes nuits de Sceaux*..... p. 229
- *Théâtres de Marivaux*. p. 339
- *Vie de Napoléon, par Stendahl*..... p. 437
- *Vertu, par G. Haller*. p. 475
- *Un potentat musical*.. p. 480
- *Les amateurs d'autrefois*. p. 562
- *Histoire du mobilier*.... p. 562
- *La partie de chasse*.... p. 571
- FERDINAND DENIS** : *De arte plumarum*..... p. 341
- FRUILLET DE CONCHES** (le baron), sa bibliothèque..... p. 247
- *Lettre à M. Techener*. p. 438
- FRANKLIN (Alfred)**. *Inventaire et documents des archives nationales*..... p. 220
- *Notice sur le Thesaurus novus anecdotorum et sur l'Amplissima collectio*..... p. 295
- *Notice des principaux recueils d'anciennes lois françaises*..... p. 537
- GALITZIN** (le prince *Augustin*), membre de la Société des bibliophiles. *Notice nécrologique, par la comtesse L. de L'E*..... p. 57
- GIRAUD (Alfred)**. *Les illustrations au XVI^e siècle*..... p. 489
- JUBINAL (Achille)**. *Note nécrologique, par le baron Ernouf*. p. 37
- L. DE L^{***}**. *La comtesse d'Orival de Criel*..... p. 35
- *Le prince Augustin Galitzin*..... p. 57
- LONGFRIER-GRIMOARD** (le comte). *Une paysannerie au XVIII^e siècle*..... p. 266
- MORAND (François)**. *Lettres inédites de Mme de Sévigné*..... p. 569
- PARIS (Paulin)**. *Lettre à M. Scheler sur les Trouvères belges*. p. 201
- *Mort de M. Étienne Pichon*..... p. 519
- RIS** (le comte *L. Clément de*). *Le cardinal de Bérulle et le cardinal de Richelieu*..... p. 72
- *L'empereur Claude, par Lucien Double*..... p. 220
- *Catalogue descript. des manuscrits de la bibliothèque de Tours*..... p. 230
- *Lettre à M. Techener*. p. 440
- *L'Empereur Titus*.... p. 566
- ROURE** (Mme du). *Biographie du vicomte de Vaublanc*... p. 345
- SALIN (Patrice)**. *Les publications de M. J. Bonnassies*..... p. 483
- TECHENER (Léon)**. *Bibliographie champenoise*. 1^{er} article. p. 406
- id.*.... 2^e article. p. 441
- id.*.... 3^e article. p. 507
- *Notice nécrologique sur Jean-Baptiste-Marthe Galette, relieur-doreur à Paris*..... p. 486
-
- LETTRES INÉDITES.**
- ANNE D'AUTRICHE**, lettre inédite du 25 avril 1652..... p. 1
- *Autre, du 8 mai 1652*. p. 256
- ARGENSON (M. d')**, marquis de Paulmy, lettres inédites.. p. 12
- BENSRADÉ**. *Lettres inédites du 30 août 1690*..... p. 21
- BERRY (la duchesse de)** (fille du régent), lettre inédite du 27 novembre 1737..... p. 263
- BIRON (maréchal de)**, deux lettres inédites du 29 mai 1595 et du 15 mai 1602..... p. 251
- BOUFFLERS (le chevalier de)**, lettre inédite..... p. 265
- BOURGOGNE (la duchesse de)**, lettre inédite du 30 sept. 1698.. p. 2
- BUSSY - RABUTIN**, lettre inédite..... p. 253
- CHABOT DE BRION**, lettre inédite..... p. 249
- CHARLES IX**. *Post-scriptum autographe*..... p. 251
- CHOISEUL (la duchesse de)**, lettre inédite du 21 sept. 1771.. p. 3

BOURNÉ (Mlle), lettre inédite du 12 avril 1786..... p. 264	LOUISE DE FRANCE, fille de Louis XV, lettre inédite, du 5 octobre 1776..... p. 262
BOURNE (Fortunée d'), lettre inédite du 15 novembre 1778.... p. 6	MADemoisELLE; lettre inédite du 16 février 1686..... p. 7
BORIAN. Lettre inédite au duc de Penthièvre, 24 déc. 1779. p. 263	MANGINI (Mme), lettre datée du 18 sept. 1656..... p. 254
BOFFRIN (madame), lettre inédite..... p. 263	MONTAUSIER. Lettre du 1 ^{er} décembre 1643..... p. 256
BOUZAGUE (Marie-Louise de), lettre du 9 avril 1660..... p. 11	MONTAUSIER (Julie d'Angennes, duchesse de), lettre inédite du 2 sept. 1657..... p. 9
BOUSE (le duc de), dit <i>le Balafre</i> , lettre inédite..... p. 252	MONTESPAN (Mme de), lettre inédite..... p. 9
BAMILTON (Élisabeth), comtesse de Gramont, du 20 novembre 1679..... p. 259	MONTMORENCY (Henri II de), lettre inédite du 18 janv. 1626. p. 19
BURT. Deux lettres à Ménage. p. 257	MONTMORENCY (Charlotte de), princesse de Condé; lettre inédite du 11 juin 1646..... p. 255
BOYSE (le duc de), lettre inédite du 30 juin 1607..... p. 259	ORLÉANS (le duc d'), lettre inédite, 1732..... p. 261
LA FAYETTE (la comtesse de), lettre inédite..... p. 258	SAINT-AIGNAN (le duc de), lettre inédite du 5 avril 1672. p. 260
LA TRÉMOILLE (Catherine-Charlotte de), princesse de Condé, lettre inédite..... p. 5	TENCEN (le cardinal de), lettre inédite du 22 mai 1744.... p. 20
LA VIGNE (Mlle de), lettre inédite du 17 mars 1665..... p. 8	

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Louis XV.

octobre

p. 253

édite de

... p.

latée de

p. 254

décom-

p. 255

mes, de

édite de

... p.

tre in-

... p.

), lettre

p. 15

), pre-

inédite

p. 251

édite.

p. 261

, lettre

p. 267

e in-

... 20

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

FOR USE IN
BUILDING